

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
**ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE SCIENCES POLITIQUES**



*Thèse en vue de l'obtention du*  
**Doctorat en Sciences Politiques et Relations Internationales**  
Option : « Études Internationales »

# **La Coopération Euro-atlantique à l'Épreuve des Transitions Politiques Arabes depuis 2011**

Directeur de thèse : Pr. BERKOUK M'hand  
Présentée par : Mme. BOUAROUR Amina

## **Membres du Jury**

Pr. BENABDELAZIZ Mustapha	Université Alger 3	Président
Pr. BERKOUK M'hand	ENSSP	Directeur de thèse
Pr. BOUCHERF Kamel	ENSSP	Examineur
Pr. BENDJEDID Abdelhak	Université Badji Mokhtar	Examineur
Dr. MEKKI Mohamed Said	ENSSP	Examineur
Dr. FLISI Nardjes	ENSSP	Examinatrice

**2016/2017**

Ministère de l'Enseignement Supérieure et de la Recherche Scientifique  
**ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE SCIENCES POLITIQUES**

*Thèse en vue de l'obtention du*

**Doctorat en Sciences Politiques et Relations Internationales**

Option : « Études Internationales »

**La Coopération Euro-atlantique à l'Épreuve  
des Transitions Politiques Arabes depuis 2011**

Directeur de thèse : Pr. BERKOUK M'hand

Présentée par : Mme. BOUAROUR Amina

**Membres du Jury**

Pr. BENABDELAZIZ Mustapha	Université Alger 3	Président
Pr. BERKOUK M'hand	ENSSP	Directeur de thèse
Pr. BOUCHERF Kamel	ENSSP	Examineur
Dr. BENDJEDID Abdelhak	Université Badji Mokhtar	Examineur
Dr. MEKKI Mohamed Said	ENSSP	Examineur
Dr. FLISI Nardjes	ENSSP	Examinatrice

**2016/2017**

*A la mémoire de mon oncle Tayeb  
Belkahla mort en martyr du devoir ...*

## Remerciements

Car Allah dit : {وَإِذْ تَأَذَّنَ رَبُّكُمْ لَئِن شَكَرْتُمْ لَأَزِيدَنَّكُمْ وَلَئِن كَفَرْتُمْ إِنَّ عَذَابِي لَشَدِيدٌ}<sup>1</sup>, louange et remerciements à Allah, Créateur et Seigneur de l'Univers ;

Ce travail n'aurait pas connu un tel aboutissement sans le soutien de nombreuses personnes qui au cours des quatre dernières années m'ont conseillée, corrigée, et qui ont aidé à la finalisation de ma recherche ;

Tout d'abord, je me dois de remercier Professeur M'hand BERKOUK, mon directeur de thèse, qui m'a offert un appui sans faille et m'a gratifié d'une grande confiance. Ses conseils, ses encouragements et sa disponibilité m'ont permis de mener à bien ce parcours académique qui a enrichi mon expérience scientifique et mon savoir-faire ;

Ensuite, je voudrais remercier les nombreuses personnes au sein de l'École Nationale Supérieure de Sciences Politiques, enseignants et chercheurs, qui ont aidé à l'enrichissement des idées et ont appuyé l'évolution de cette thèse tant administrativement que scientifiquement. Sans oublier les honorables membres du jury, qui m'ont offert leur confiance et ont pu, au-delà de leurs occupations, juger de la qualité du travail ;

Par ailleurs, ce travail n'aurait pas pu être mené à bien sans l'accès illimité à la bibliothèque de la London School of Economics and Political Science. C'est pourquoi je tiens à remercier particulièrement Madame Sandra SFEIR, Administratrice du « Middle East Centre » au sein de la LSE ;

Aussi, cette étude n'aurait pas existé sans l'aide indéniable et sans le soutien inestimable de ma famille et mes amis. C'est grâce à leur générosité et leur patience que j'ai pu aller de l'avant et dépasser tous les obstacles, autant scientifiques que quotidiens.

---

<sup>1</sup> « Si vous êtes reconnaissants, très certainement J'augmenterai [Mes bienfaits] pour vous. Mais si vous êtes ingrats, Mon châtement sera terrible. » Surat Ibrahim [14:7]

## الملخص باللغة العربية

العنوان: التعاون الأورو-أطلسي في مواجهة التحولات السياسية العربية منذ 2011

يعني جوهر هذه الأطروحة بدراسة التفاعل الحادث بين منظومة التعاون الأورو-أطلسي وبين التحولات السياسية العربية منذ 2011. إذ نستشف من العنوان: "التعاون الأورو-أطلسي في مواجهة التحولات السياسية العربية" الطبيعة الجدلية للموضوع؛ والذي يطرح تساؤلاً حول الاستراتيجيات والسياسيات المتبعة من قبل دول الفضاء الأورو-أطلسي للتعامل ما عرفته الدول العربية من ظواهر حديثة وغير معتادة. وهذا من خلال إشكالية مدارها: ما هي التفاعلات التي تحكم الاستراتيجية الأورو-أطلسية تجاه التحولات السياسية العربية؟، والتي تمّ الردّ عليها من خلال جزأين أولاهما يتناول هيكل منظومة التعاون الأورو-أطلسي، والتطورات التي عرفتها منذ نشأتها خلال الحرب الباردة وحتى بعد نهايتها واختفاء الخطر الشيوعي؛ وواقع التحولات السياسية العربية من الناحية الجيوسياسية والعملية وتوضيح اختلاف التحول من دولة إلى أخرى؛ أما ثانيهما فيدرس ديناميكية الاستراتيجيات الأورو-أطلسية تجاه التحولات السياسية العربية، التي تراوحت بين التدخل غير محسوب الخطى بالنسبة للحالة الليبية، التي عرفت انزلاقات في مرحلة ما بعد التدخل، جعلها تتحول إلى دولة فاشلة؛ وعدم التدخل الواعي والمخطط في باقي دول المنطقة وعلى رأسها سوريا واليمن أين تحول الإرهاب والاسلاموية إلى أكبر العوائق أمام مسار التحول الديمقراطي.

الكلمات المفتاحية: العالم العربي، التحولات السياسية، الناظو، الفضاء الأطلسي، التعاون، الاستراتيجية، التحالف، الأزمات، الربيع العربي.

## **Abstract**

**Title :** The Euro-Atlantic Cooperation to the Test of the Arab Political Transition from 2011

The current thesis has been seeking to present a dialectical theme, which is concerned by the relation between the Euro-Atlantic system of cooperation and the Arab political transitions from 2011 and afterward. The title itself shows the controversial nature of the subject, how the Euro-Atlantic space tried to deal, and is trying, with what the Arab countries knew as new and unusual phenomena. We decided to divide the research on two parts; the first one studied the structure of the Euro-Atlantic partnership, its developments during the Cold War and after its end and the collapse of the Soviet Union; and the specificities of the Arab Political Transitions from a geopolitical and a practical point of views. While the second part focuses on the dynamics of the Atlantic strategies towards the so-called "Arab Uprisings"; waltzing from the strategy of anarchic intervention in Libya, where the situation turned into a failed state; to a conscientious and measured non direct intervention, as in Syria and Yemen, where terrorism and Islamism have become an obstacle to the path of democratic transition.

**Key words:** Arab world, Political transition, NATO, Euro-Atlantic space, Cooperation, Strategies, Alliance, Crisis, Arab Uprising.

# Table des matières

Remerciements .....	3
الملخص باللغة العربية .....	4
Abstract .....	5
Table des matières.....	7
Liste des tableaux .....	12
Liste des figures.....	12
Liste des cartes.....	13
Introduction générale .....	14
a- La problématique : De la nécessité d’adapter le champ théorique aux nouveaux phénomènes.....	16
b- Cadre méthodologique et théorique :.....	21
1- Les méthodes .....	22
2- Les approches .....	23
3- Les théories.....	25
4- Les concepts .....	31
c- L’état de l’art .....	42
d- La délimitation de la recherche et l’énonciation du plan.....	44
Première partie : Rétrospective de la coopération euro-atlantique et des transitions politiques arabes.....	46
Chapitre premier : La coopération euro-atlantique entre dynamique interne et implications externes .....	48
Sous chapitre I : Les éléments de convergences et de divergences au sein de l’espace euro-atlantique... ..	48
Section I : De l’éloignement géographique à la coopération sécuritaire durant la guerre froide .....	49
Paragraphe I : le contexte stratégique mondial du début de la guerre froide.....	50
Paragraphe II : L’OTAN et le parapluie sécuritaire américain .....	52
Section II : Des valeurs internationales post guerre froide .....	55
Paragraphe I : l’OTAN, l’élargissement et la fin de la guerre froide.....	57
Paragraphe II : Nouveaux concepts stratégiques de l’OTAN : 1999-2010 .....	63
A- 1991 : un nouveau concept stratégique .....	71

B- 1999 : un concept révisé.....	72
C- 2010 : Un nouveau concept pour s'adapter.....	74
Section III : OTAN, PESC et PESD : commencements et impératifs .....	76
Paragraphe I : La volonté européenne d'une indépendance sécuritaire.....	77
Paragraphe II : La sécurité européenne commune face aux intérêts nationaux et à la volonté américaine .....	85
Sous chapitre II : L'importance du Monde arabe pour les alliés euro-atlantiques.....	91
Section I : Les contours du Monde arabe dans les stratégies euro-atlantiques.....	96
Paragraphe I : Le Monde arabe : un réservoir énergétique .....	97
Paragraphe II : Moyen Orient/Afrique du Nord : fragmentation et zones d'influence .....	103
A : Le Moyen Orient et la persistance du rôle américain .....	104
B : Le Maghreb profondeur stratégique de l'Europe.....	106
Paragraphe III : La démocratie face à la stabilité dans le Monde arabe.....	113
Section II : Les rapports euro-atlantiques, post-guerre froide, avec le Monde arabe .....	114
Paragraphe I : La coopération arabo-américaine.....	115
Paragraphe II : Le partenariat euro-méditerranéen.....	118
Paragraphe III : Lutte contre le terrorisme et barrière à l'immigration .....	122
Chapitre deuxième : Fragmentation des transitions politiques arabes : Des parcours multiples.....	126
Sous chapitre I : Géopolitique des transitions politiques arabe des points de vues euro-atlantiques ....	129
Section I : Les importants acteurs des transitions politiques arabes .....	129
Paragraphe I : La volonté populaire vs. La répression des régimes .....	131
Paragraphe II : La société civile, les médias et les révoltes arabes .....	140
A- La société civile.....	141
B- Les médias contre l'autoritarisme.....	146
Paragraphe III : les implications régionales dans les soulèvements arabes .....	151
Section II : Enjeux et impacts des transitions politiques arabes .....	154
Paragraphe I : Des enjeux politico-sécuritaires et économiques.....	155

Paragraphe II : Des impacts asymétriques .....	157
Sous chapitre II : Typologie des transitions politiques arabes .....	162
Section I : La transition à travers des révolutions : Tunisie et Égypte.....	163
Paragraphe I : La révolution des Jasmins aboutie ? .....	166
Paragraphe II : La révolution en Égypte et ses lacunes .....	168
Section II : La transition dans les monarchies : Jordanie, Maroc et Bahreïn .....	171
Paragraphe I : La transition à travers des réformes au Maroc et en Jordanie .....	173
A- Le Maroc .....	174
B- La Jordanie.....	180
Paragraphe II : Bahreïn : une transition reprise en main par le pouvoir.....	187
Section III : Les transitions inachevées : Libye, Syrie et Yémen.....	192
Paragraphe I : Libye : d'une révolte à l'autre .....	193
Paragraphe II : Syrie : la fabrication de la guerre civile .....	196
Paragraphe III : Yémen : entre faillite et instabilité .....	200
Conclusion de la première partie .....	204
Deuxième partie : Les dynamiques euro-atlantiques : entre crises politiques arabes et crises sécuritaires internationales .....	205
Chapitre premier : Le désenchantement des alliés euro-atlantiques face aux transitions politiques arabes .....	209
Sous chapitre I : Les intérêts euro-atlantiques vs. Les demandes populaires arabes.....	210
Section I : L'étonnement euro-atlantique vis-à-vis de l'effet domino arabe .....	210
Paragraphe I : Des politiques étrangères en panne de réponses au crépuscule de 2011.....	215
Paragraphe II : Des réactions divergentes au service des intérêts euro-atlantiques divergents : Profits vs. Principes.....	220
Section II : Tentative d'encadrement des soulèvements arabes.....	226
Paragraphe I : Soutien de la France à ses alliés traditionnels.....	228
Paragraphe II : Le soutien actif de l'Italie à Libye vs. la non implication militaire de l'Allemagne	229

Italie.....	230
Allemagne.....	233
Paragraphe III : Silence américain face à l'ingérence saoudite .....	237
Paragraphe IV : Soutien des réformes dans les monarchies .....	239
Jordanie .....	241
Sous chapitre II : L'ingérence euro-atlantique : de l'idéologie humanitaire à la stratégie expansionniste .....	243
Section I : Le droit d'ingérence et la responsabilité de protéger (R2P) .....	243
Paragraphe I : La souveraineté absolue face à l'approfondissement du concept de sécurité .....	245
Paragraphe II : R2P : un levier humanitaire à deux vitesses.....	245
Section II : L'humanitarisme euro-atlantique: moyen de dominance du Monde arabe .....	248
Paragraphe I : Un humanitarisme euro-atlantique intéressé.....	254
Paragraphe II : Le 'droit d'ingérence' euro-atlantique face à l'équilibre de puissance.....	256
Chapitre deuxième : Les stratégies euro-atlantiques envers les transitions politiques arabes : Gestion des crises vs. Gestion par des crises .....	259
Sous chapitre I : La gestion des crises arabes par l'ingérence et/ou la non-ingérence .....	259
Section I : L'ingérence euro-atlantique en Libye et ses conséquences .....	260
Paragraphe I : L'intervention euro-atlantique sous caution de l'ONU et des alliés arabes.....	261
A- L'adoption de la Résolution 1970 .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
B- L'adoption de la Résolution 1973 .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
C- Le rôle du Qatar.....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
Paragraphe II : Du changement du régime à l'État failli : conséquences post-intervention.....	261
Section II : La non-ingérence euro-atlantique en Syrie et la redistribution des rôles au Moyen-Orient .....	263
Paragraphe I : Le soutien euro-atlantique aux insurgés et ses conséquences.....	265
Paragraphe II : L'implication des puissances régionales dans la continuité de la Guerre en Syrie.....	270
A : Le rôle de l'Arabie Saoudite et de la Turquie.....	270

B : Le rôle de l'Iran et du Hizbollah.....	271
Paragraphe III : L'impuissance euro-atlantique face à la montée de la puissance russe.....	272
Sous chapitre II : La gestion par des crises dans le Monde arabe : autoritarisme, islamisme et terrorisme	
.....	286
Section I : Le statu quo autoritaire garant des intérêts euro-atlantiques .....	286
Paragraphe I : Le soutien euro-atlantique de la contre-révolution en Égypte.....	288
Paragraphe II : Le soutien euro-atlantique des régimes autoritaires dans le Monde arabe.....	291
Section II : La dominance islamiste vs. Le spectre terroriste.....	293
Paragraphe I : La dominance islamiste : handicap des transitions politiques libres .....	294
En Égypte.....	298
En Tunisie.....	300
Paragraphe II : Le terrorisme aux portes de l'Europe : Blocus des transitions politiques arabes ..	302
Conclusion de la deuxième partie.....	310
Conclusion générale .....	312
Bibliographie.....	318
المراجع باللغة العربية : .....	319
Ouvrages en français : .....	320
English bibliography : .....	330
Annexes.....	356

## Liste des tableaux

Numéro	Titre	Page
1	Budget de l'OTAN	71
2	Hydrocarbures du Monde arabe en 2010	94
3	Taux d'approvisionnement en pétrole du Monde arabe (2010)	97
4	Profil démographique des pays en transitions	125
5	Pourcentage des individus utilisant internet dans le Monde arabe	136

## Liste des figures

Numéro	Titre	Page
1	États membres et le complexe régional EURO-MED	114
2	le PIB par habitant entre 1970-2010	132
2	Slogan de protestation séculier vs. religieux vendredi, 2011-2013	139
3	'Talk of the Revolution' Episodes mettant l'accent sur le printemps arabe, 2011 et 2012	139
4	Pourcentage de cliques sur Bit ly link concernant les soulèvements	140

## Liste des cartes

Numéro	Titre	Page
1	La division de l'Europe vers la fin de la Seconde Guerre Mondiale	47
2	L'Europe dans l'OTAN de la guerre froide	49
3	Les pays membres de l'OTAN durant la guerre froide	50
4	L'Europe à la fin de la Guerre froide	52
5	Les grands ensembles géopolitiques du Monde arabe	90
6	géographie du Grand Maghreb	107
7	Bases militaires américaines au Moyen Orient et en Asie Centrale	109
8	Flux des échanges commerciaux euro-méditerranéen (1995-2005)	112
9	Les régimes politiques dans le Monde arabe en 2002	

# **Introduction générale**

*« L'équilibre de la crainte est la seule garantie de l'alliance. Ni l'amitié entre particulier, ni l'union entre cités n'ont rien de solide sans une impression de probité dans les rapports qui s'établissent »*

*Thucydide, Histoire de la guerre du Péloponnèse.*

**T**raiter l'actualité de l'année 2011 nous renvoie directement à la série d'événements qui l'ont ébranlé, de fracassantes explosions de colère populaire au sein du Monde arabe, s'élevant pour faire valoir le droit des peuples arabes à la justice sociale, à la dignité et à la liberté d'expression. Cette même année amorcera l'éveil de l'opposition populaire arabe et le désenchantement politique national et international face à un phénomène aussi nouveau qu'inattendu dans les sphères scientifiques et politiques. Les changements politiques qui ont bouleversé les États arabes depuis 2011 ont aussi transformé la politique étrangère des États qui s'y intéressent stratégiquement, politiquement, économiquement et culturellement. C'est donc de leurs lectures des événements du médiatiquement nommé « printemps arabe » que le propos se centre ici, en se focalisant sur les politiques étrangères des États Unis et des États Européens dans leur globalité et comme résultant d'une coopération enracinée dans l'histoire moderne.

Le 04 juin 2009, dans l'enceinte de l'université du Caire, Barak Obama annonça clairement la volonté américaine d'améliorer ses relations avec le « Monde musulman », et par la même occasion avec le Monde arabe, à travers un nouveau départ dans lequel le dialogue sera l'outil primordial de résolution des conflits. Ce discours annonciateur d'une rupture avec la politique étrangère préemptive de George W. Bush n'a traduit cependant aucun changement stratégique malgré le style de la « page blanche » (Blank slate) utilisé par le président Obama. En effet, les événements qui ont suivi, quelques années après ce discours, et marqué le Monde arabe par la gravité de leur évolution ont clairement mis l'accent sur une politique étrangère américaine traditionaliste, se mêlant des affaires qui l'intéressent et se désengageant de ceux qui ne lui sont pas vitaux.

Plus que d'une politique étrangère spécifique aux Etats Unis, c'est une feuille de route euro-atlantique qui a été affichée par l'administration américaine au lendemain de la vague de changements politiques arabes. Ces mutations ont eu des répercussions considérables, avec des niveaux plus au moins contrastés, sur les intérêts euro-atlantiques, et de là, sur la politique étrangère des pays de l'alliance. Notre propos ici est de présenter une lecture euro-atlantique des transitions politiques arabes, en mettant l'accent sur la politique étrangère des États Unis et des États Européens comme résultant d'une coopération enracinée dans l'histoire moderne, ébréchée par les intérêts divergents. Dans ce contexte, l'objectif de cette recherche est la compréhension des actions et réactions européennes et américaines face au calendrier des changements arabes qui se sont accélérés après 2011. Il s'agit notamment de dépasser la théorie du complot, tout en présentant une lecture tangible des implications externes dans l'évolution des soulèvements et l'échec des transitions politiques.

En joignant l'étiquette "Arab Spring", « printemps arabe » aux événements remarquables de 2011, ce n'était évidemment pas une erreur totale. La dénomination, quoique médiatique, reflète quelque peu une vérité obstruée. En regardant en arrière quelques années plus tard, ce qui s'est déroulé est certes un obscurcissement d'une toile politique régionale déjà assez conflictuelle. Mais si ce sombre est le résultat final plutôt qu'un point intermédiaire dans un processus, dont les résultats éventuels ne peuvent être perçus, même des années plus tard, au cœur de l'incertitude interprétative, il n'en reste pas moins que la véracité de cette appellation réside dans la lueur d'espoir bourgeonnant chez les peuples arabes dans un avenir meilleur.

#### **a- La problématique : De la nécessité d'adapter le champ théorique aux nouveaux phénomènes**

En fait, Le sujet suscite beaucoup de controverses concernant les interventions des alliés atlantiques pendant la vague de transitions qu'a connu le Monde arabe depuis 2011. Quelles soient politiques, diplomatiques, militaires ou économiques, ces interventions attisent l'indignation des uns et l'inquiétude des autres. Une indignation due au caractère colonialiste et néocolonialiste des stratégies étrangères dans la région arabe depuis la fin du 19e siècle. Et une

inquiétude suivie d'avertissements quant aux conséquences dramatiques que peuvent avoir les démarches américaines et européennes face à un phénomène mouvant et évolutif, considérées par beaucoup d'analystes septiques comme un nouveau Sykes-Picot visant à redessiner les contours géopolitiques de la région. En 2007 déjà, lors d'une visite à Dir Ezzor, Bachar El Assad, alors au sommet de son pouvoir, estimait que la Syrie, les pays arabes et le Moyen Orient traversaient une conjoncture non moins dangereuse que les conjonctures connues à l'ère coloniale visant à diviser la région et à créer un nouveau Sykes-Picot. Hélas les contours de la situation de l'Afrique du Nord et du Moyen Orient ne sont pas si lisses que ça ! Trois ans après ce discours, c'est un climat économique, un arrière-plan politique et un environnement social commun aux pays arabes qui ont besoin d'être scruté, plus qu'un pur complot et une main étrangère agitant la région.

L'autre aspect de la problématique est en lien directe avec la coopération euro-atlantique, d'abord sa définition, puis sa véracité (Arthur A. Stein, 1990). Il y a un antagonisme entre l'essence de la coopération qui suppose un échange équilibré, non concurrentiel, entre coopérants/ collaborateurs basé sur la réciprocité selon la théorie des jeux (Karl Deutsch, 1968). Et la dépendance européenne vis-à-vis des capacités militaires américaines en matière de prévention et défense sécuritaire, surtout que les conséquences des transitions arabes touchent de plus près l'Europe par les attaques terroristes contre les capitales européennes, le flux de réfugiés et la radicalisation d'un important nombre de citoyens européens ; d'où le besoin de développer une approche de l'interdépendance sécuritaire européenne en l'institutionnalisant d'avantage.

Par conséquent, il y a d'un côté la coopération euro-atlantique qui s'est imposée de part et d'autre de l'Atlantique depuis la fin de la seconde guerre mondiale et a perduré même après l'effondrement de l'URSS et la dissolution du pacte de Varsovie. Cette coopération essentiellement sécuritaire a su s'actualiser à travers de nouvelles valeurs destinées à contrer de nouvelles menaces (Les États Unis, les puissances européennes et à moindre degré les autres pays de la coalition ottonienne). Le volet de la sécurité et de la politique étrangère au sein de l'axe euro-atlantique est un pilier de la domination américaine et de la dépendance européenne:

Il faut savoir que la coopération euro-atlantique s'appuie sur deux volets (le volet sécuritaire et le volet économique), et que notre thèse se focalisera essentiellement sur le volet de la sécurité et de la politique étrangère. À noter qu'avec le Monde arabe, les « alliés » euro-atlantiques tentent d'imposer une démocratie structurelle sans fondements idéologiques et culturels dans des états dits voyous et des États alliés. Paradoxalement, imposer la démocratie avec les moyens de la force est synonyme de tyrannie, dicit Nathan Sharansky. Ce qui vaut beaucoup d'aléas stratégiques et géopolitiques à la coopération euro-atlantique.

Dans ce cadre, la théorie de la paix démocratique, selon laquelle les démocraties ne se font pas la guerre car elles partagent les mêmes valeurs (Michael Doyle, 1986), perd toute sa crédibilité ; tant que ces mêmes démocraties pacifiques s'autorisent à entrer dans des guerres belliqueuses contre d'autres régimes.<sup>1</sup> Aussi, elles promeuvent les révolutions et les coups d'État et utilisent la subversion pour répandre une démocratie souvent falsifiée, le cas échéant pour l'Arabie Saoudite et l'Iraq post-intervention. Par conséquent, elles perdent leur caractère pacifique. Surtout qu'au-delà du débat empirique, il est important de se demander si vraiment la nature oppressive du régime et la volonté de promouvoir la démocratie pousse ces démocraties à intervenir comme l'eut prévu par la théorie néo-libérale ; ou si c'est au nom de la réalisation les intérêts communs et nationaux qu'il s'agit.

D'un autre côté, il est nécessaire de faire la distinction entre révoltes, révolutions, insurrections, soulèvements et même guerre civile (développer l'idée selon laquelle chaque cas est différent de l'autre). Autant de concepts qui récapitulent ce qu'a connu le Monde arabe depuis 2011. Le propos ici sera de lier les concepts aux situations en s'appuyant sur une grille scientifique. A cet effet, c'est sur la transitologie que se basera l'analyse. Car ce par quoi est passé le Monde arabe est un phénomène constitué d'épreuves disparates. Les politologues—notamment Samuel Huntington— ont distingué, au cours des deux derniers siècles, trois « vagues démocratiques » : Les révolutions « nationales » anglaise, américaine, française au cours des

---

<sup>1</sup> HOBSON, Christopher. 2011. "Towards a Critical Theory of Democratic Peace" *Review of International Studies*. 37: 4, pp. 1903-1922.

XIIIème et XIXème siècles ; les révolutions « idéologiques » bolchévique, chinoise, ou encore iranienne ; la troisième est celle des « révolutions démocratiques », en Europe Méditerranéenne Espagne, Portugal, Grèce- dans les années soixante-dix, en Amérique Latine dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix et enfin en Europe Centrale et Orientale dans les années quatre-vingt-dix.<sup>1</sup> Mais c'est surtout la dernière vague de démocratisation, appelée la « transitologie » et dont l'objet est l'analyse des facteurs et acteurs qui permettent le passage d'un système autoritaire ou totalitaire à un régime démocratique, et pseudo démocratique dans le cas arabe, sur laquelle nous allons nous pencher.

L'autre souci majeur concerne l'importance du "Monde arabe", de l'Afrique du Nord au Proche-Orient, par rapport à sa position géostratégique, ses ressources énergétiques, l'intérêt porté à ses évolutions, la redistribution des rôles sur la scène internationale après chaque crise, l'importance des alliés arabes pour les puissances occidentales, mais aussi et surtout la position d'Israël au sein du Monde arabe et sa sécurité. Autant d'enjeux qui unissent deux espaces géographiquement éloignés mais historiquement et stratégiquement liés. Le concept "Monde arabe" n'est pas utilisé dans le sens unitaire et nationaliste du terme, mais dans un sens géopolitique dépassant la diversité de ses conditions politique, économique et sécuritaire intrinsèques. À la lumière de toutes ces considérations, notre question principale sera:

***Quelles sont les dynamiques régissant les stratégies euro-atlantiques vis-à-vis des transitions politiques arabes depuis 2011 ?***

Cette problématique nous renvoie aux questions suivantes : Comment se structure la coopération euro-atlantique pour faire face aux nouvelles menaces sécuritaires ? Comment a

---

<sup>1</sup> Ce qui a été communément appelé printemps arabe a occulté une vague d'interprétations qui le comparaient à d'autres mouvements en Europe, en Amérique latine et dans d'autres parties du Monde. Ces points de vue éclairent certains aspects de ces mouvements ainsi que leurs conclusions possibles, pour percevoir les possibles évolutions dans le cas arabes. Farhad KHOSROKHAVAR y a accordé le quatrième chapitre de son ouvrage intitulé "The New Arab Revolutions that Shook the World" : Le printemps arabe à travers des précédents historiques dans d'autres pays. Voir : KHOSROKHAVAR, Farhad. 2012. *The New Arab Revolutions That Shook the World*. New York: Routledge.

évolué la coopération euro-atlantique à travers l'évolution de la scène internationale ? Quels impacts ont les menaces asymétriques dans la région arabe sur la redistribution des cartes dans la géopolitique moderne ? Quelles sont les causes de la fragmentation des transitions politiques arabes ? Quelles sont les causes du développement des menaces sécuritaires dans le Monde vers un angle moins avantageux pour l'Etat-nation ? Et quelles sont les réponses présentées par les alliés euro-atlantiques à ces menaces ? Aussi quels sont les moyens nationaux, régionaux et internationaux prévus pour contrer ce genre de menace en faveur des intérêts euro-atlantiques ? Quelles conséquences ces évolutions auront-elles sur l'Europe, voisine immédiate du Monde arabe ? Comment l'UE peut répondre aux situations particulières qui émergent de ce contexte, tout en promouvant une approche régionale et en respectant ses engagements de coopération avec les États-Unis ?

L'*hypothèse* de départ est que toute coopération est contraignante pour ses parties prenantes. Ainsi les alliés redéfinissent et réévaluent leurs objectifs en fonction de l'intérêt commun dans lequel ils tentent de fondre les leurs. La contrainte d'alliance présente dans ce cadre est celle qu'impose les États-Unis à leurs alliés européens en faisant recours aux : *Bandwagoning*<sup>1</sup>, *Buck-passing*<sup>2</sup> et *Balancing*<sup>3</sup>. Trois notions réalistes développées durant la guerre froide, et que l'on croyait révolus à l'ère de l'interdépendance globale. Hélas ces concepts

---

<sup>1</sup>Notion du réalisme dans les relations internationales, traduite en français au : Suivismisme, dans le sens où les États faibles ou moyens alignent leurs politique, position et réaction sur les États forts car le bénéfice de l'alignement est plus élevé qu'une politique indépendante ou même opposante, i.e. le Canada suiveur des États-Unis vis-à-vis du « printemps arabe ».

<sup>2</sup>La pratique de transférer la responsabilité de quelque chose à quelqu'un d'autre, pour éviter d'apparaître comme instigateur d'une politique ou de subir des conséquences indésirables. Le cas le plus apparent est celui de la crise financière de 2008 que les États-Unis d'Amérique a su transférer au reste du monde pour ne pas subir, à elle seule, ses conséquences.

<sup>3</sup>Traduit comme étant « l'équilibrage », en relations internationales ce concept renvoie à la volonté d'un État d'appartenir à une coalition dans le but de contrer la puissance d'un État ou une coalition, normativement ou stratégiquement. Généralement connue comme stratégie militaire visant à accroître la puissance d'un État ou d'un groupe d'États.

sont toujours présents dans les stratégies d'alliance et de sortie de crises au sein de l'alliance Euro-Atlantique.

D'autres parts, nous supposons que les transitions politiques arabes sont différentes de par leurs parcours et leurs aboutissements, mais aussi à cause de l'intérêt qu'ils ont aux vues des alliés euro-atlantiques. Les membres de l'alliance eux-mêmes ont des comportements distanciés vis-à-vis de ces changements sociaux internes guidés par leurs intérêts et leurs valeurs. Cette hypothèse revoit immédiatement à la réaction de chaque Etats au sein de l'alliance atlantique face aux transitions, mais aussi aux implications différentes et parfois opposées dans la gestion de la période post-transitionnelle. Il est donc nécessaire de préciser qu'avec la propagation de nouvelles formes de contestations et de changement politique : Chaque révolution représente en elle-même une surprise.

#### **b- Cadre méthodologique et théorique :**

Dans « *l'Image du Monde dans la physique moderne* » de 1933, Max Planck écrivait « une expérience n'est en rien d'autre qu'une question adressée à la nature, la mesure, le relevé de la réponse. Mais avant d'effectuer l'expérience, on doit la penser, c'est-à-dire formuler la question que l'on entend adresser à la nature, et avant de tirer une conclusion de la mesure, on doit l'interpréter, c'est-à-dire comprendre la réponse de la nature. »<sup>1</sup> En effet, c'est grâce au cadre méthodologique et théorique que nous pouvons comprendre l'étendue du phénomène étudié en vérifiant ses variables et en étayant les arguments s'y référant. Voilà pourquoi c'est le principe de toute chose étant égale par ailleurs, du latin *ceteris paribus sic stantibus*, qui sera utilisé. Cette expression méthodologique signifie l'omission opiniâtre de certains paramètres de recherche pour se focaliser sur un nombre réduit de variables en lien directe avec le sujet étudié.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> PLANCK, Max. 1963. *L'image du Monde dans la physique moderne*. Paris : Gonthier, p. 38.

<sup>2</sup> PASSERON, Jean Claude. 1991. *Le raisonnement sociologique – l'espace non-poppérien du raisonnement naturel*. Paris : Nathan, p. 45.


Par conséquent, c'est dans le cadre théorique proposé par "Samuel Huntington" des "trois vagues démocratique" que s'inscrit cette recherche, en s'appuyant aussi sur la méthode déductive et la méthode comparative, correspondant bien à la démarche que nous voulons suivre pour décortiquer le sujet, répondre à la problématique et aux questions associées et affirmer ou infirmer les hypothèses formulées. Il faut noter ici que le sujet étudié est constitué de plusieurs variables. Voilà pourquoi il est nécessaire de concentrer la recherche autour des cas vitaux quant aux intérêts euro-atlantiques, sans pour autant négliger les cas moins importants, qui suivant raisonnement réaliste peuvent confirmer ou infirmer les hypothèses et répondre aux questions inhérentes au sujet.

## 1- Les méthodes

Les méthodes sont l'ensemble des canons guidant ou devant guider le processus de production de connaissances scientifiques, nous suivrons la méthode hypothético-déductive et la méthode comparative.

 La méthode hypothético-déductive :

Cette méthode cherche à édifier une analyse à partir de postulats, tentant ainsi de déceler les règles de comportement en relations internationales. A priori le cadre théorique de la coopération sécuritaire nécessite un partage des intérêts et un rapprochement géostratégique, ce qui est loin d'être présent en ce qui concerne la coopération euro-atlantique. Aussi, l'étude des crises arabes requiert la distinction entre les nuances qu'offre chaque cas, mais aussi et surtout la différenciation entre gestion des crises et gestion par des crises à partir de faits réels et de positions concrètes quant aux crises arabes.

 La méthode comparative :

Dans une quête de rationalité, la méthode comparative est utilisée de manière implicite et sert à classer les éléments de l'étude et à comprendre leurs mutations qu'a connu le Monde arabe en fonction l'évolution de la scène internationale depuis 2011. Cette méthode est le reflet

d'une singularité, parfois profonde, de chaque transition politique. Car il est indéniable que la révolution du jasmin en Tunisie n'est pas semblable à la guerre civile libyenne et encore moins au conflit syrien, pourtant les trois cas, à titre indicatif, ont eu des débuts similaires tandis que leurs conséquences ont été à bien des égards dissemblables.

## 2- Les approches

✚ Approche de Samuel Huntington de la transition démocratique :

Dans la période s'étendant entre 1974 et 1990, partant de l'Amérique latine, et arrivant à l'Asie en passant par l'Europe et l'Afrique, une vague de transition vers la démocratie a traversé le Monde en touchant 30 pays répartis sur l'ensemble des continents, et doublant ainsi le nombre de gouvernements démocratiques dans le Monde. Samuel Huntington a, dès lors, décrit ce changement global comme «la troisième vague de la démocratie» dans un article publié en 1991, qui a été développé plus tard dans un livre intitulé *La troisième vague: la démocratisation à la fin du XXe siècle*.<sup>1</sup>

Dans ces deux travaux, Huntington discute les causes, les traits et les processus de transition de la troisième vague de la démocratie et examine ses perspectives de durabilité et d'expansion possible dans un Monde non démocratique. Il soutient que la première et la deuxième vagues démocratiques «ont été suivies non seulement par des vagues inverses, mais inversées majeures, pendant lesquelles la plupart des changements de régime dans le Monde ont été de la démocratie à l'autoritarisme» (Huntington, 1991)<sup>2</sup>. Il aborde également les facteurs causaux de cette vague inversée dans certains pays et il affirme que la troisième vague de démocratisation qui a balayé le Monde dans les années 1970 et 1980 pourrait devenir une caractéristique dominante de la politique du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord dans les années 1990.

---

<sup>1</sup> HUNTINGTON, Samuel. 1991. "Democracy's Third Wave" *Journal of Democracy*. 2 : 2, pp. 12-34.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 20.

Le retard dans l'avènement d'une démocratisation, par la suite, au sein des pays arabes pendant les deux décennies qui ont suivi nous motive à demander si les soulèvements arabes de 2011 font partie de la troisième vague de démocratisation de Samuel Huntington ou d'une nouvelle forme de démocratisation, voire d'un faux départ pour la démocratie, tel que décrit par Larry Diamond.<sup>1</sup> Le but de cette thèse est, alors, d'examiner les causes, les caractéristiques et les processus de transition démocratique amorcés depuis 2011 en corrélation avec les réactions, politiques étrangères et stratégies adoptés par les membres de la coopération euro-atlantique de manière collective et/ou nationale.

Le Monde arabe subit depuis 2011 une de ses plus profonde et inattendue transformation. Ceci est articulé dans la vague révolutionnaire de soulèvements de la démocratie. Ces soulèvements, communément appelés « printemps arabe », ont marqué la première grande manifestation massive de demandes démocratiques dans la région. Bien que les peuples dans le Monde arabe aient déjà initié des processus révolutionnaires renversant, ainsi, leurs dirigeants, ces nouvelles vagues de transitions politiques ont réussi à provoquer un changement révolutionnaire qui a placé *le peuple* au centre de l'échiquier politique national et international.

✚ Il faut savoir que d'autres approches seront nécessaires à l'analyse telle que l'approche des *réformes*, l'approche de la *répression*, et l'approche du *Political Liberalisation* (Libéralisation politique) et même du *Contentious Politics*.<sup>2</sup> A cela s'ajoute l'approche marxiste, néomarxiste et tiers-mondiste pour l'étude de la lutte entre les classes et des relations entre centre et périphérie/ gouvernant et gouvernés.<sup>3</sup> Cependant leur rôle est minoritaire vue la nature du sujet et la

---


<sup>1</sup> DIAMOND, Larry. 2011. "A fourth wave or false start". *Foreign Affairs*. 22, in: [http://fsi.stanford.edu/news/a\\_fourth\\_wave\\_or\\_a\\_false\\_start\\_20110523](http://fsi.stanford.edu/news/a_fourth_wave_or_a_false_start_20110523) (May 25<sup>th</sup>, 2015)

<sup>2</sup> LYNCH, Mark. 2014. *The Arab Uprisings Explained: New Contentious Politics in the Middle East*. Columbia: Columbia University Press.

<sup>3</sup> BERG, Eurgène. 2013. « le printemps arabe, secousse géoéconomique majeure » *Géoéconomie*. 65 :2, pp. 207-221.

complexité de ses variables. Pareillement, la recherche ne s'inscrit pas dans l'angle des études quantitatives, c'est plus une étude qualitative.

### 3- Les théories

 Théorie des dominos ou effet boule de neige.

Cette théorie a trouvé son chemin dans la littérature politique de la guerre froide, après que Dwight D. Eisenhower ait essayé de décrire la propagation du communisme dans les années 1950 en le comparant à un jeu de domino. « *Vous avez une rangée de dominos mis en place, vous frappez le premier, et ce qui arrivera à la dernière est la certitude qu'il ira très vite. Donc, vous pourriez avoir un début de désintégration qui aurait les influences les plus profondes* »<sup>1</sup> a déclaré l'ancien président américain.

Dans sa formulation originale, la théorie du domino a été invoquée avec crainte. À l'époque, l'agent le plus actif du changement « en gros » était censé être le communisme soviétique. Le travail des Etats Unis consistait, alors, à empêcher les dominos de tomber, partout dans le Monde<sup>2</sup>. Mais dans le Monde multipolaire d'aujourd'hui, une théorie, dite des dominos positifs ou inverses, a émergé. Elle envisage la démocratie tel un grand mouvement insurrectionnel, dans lequel les États-Unis conduisant la révolution à partir de la diffusion de modèles démocratiques libéraux amis ou de la consolidation de modèles transitionnels prooccidentaux.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> "Eisenhower gives famous "domino theory" speech", in: <http://www.history.com/this-day-in-history/eisenhower-gives-famous-domino-theory-speech> (August 23th, 2015)

<sup>2</sup> Eisenhower a présenté le concept, peu de temps la bataille de Diên Biên Phu en 1954. Interrogé lors d'une conférence de presse, Eisenhower a déclaré qu'une victoire communiste dans la région pourrait déclencher une « succession possible d'événements », y compris « la perte de l'Indochine, de la Birmanie, de la Thaïlande » et peut-être l'Indonésie aussi.

<sup>3</sup> TANENHAUS, Sam. 2003. *The World: From Vietnam to Iraq; the Rise and Fall of the Domino Theory*. *New York Times*. 23 : p. 4

Quoi qu'il en soit, cette théorie est très imagée. Le schéma de nations comme des dominos en chute, chacune de celles qui se rattachent à la prochaine, s'est révélée remarquablement durable. Tout cela « *pourrait être conforme au communément appeler « le principe du dominoscope »* précise Eisenhower, « ... *Vous avez mis une rangée de dominos en place, et vous avez frappé le premier, le sort de la dernière est avec certitude le même que celui de la première. Donc, vous pourriez commencer par une désintégration qui aurait là les influences les plus profondes* ». <sup>1</sup>

Aujourd'hui, la théorie du domino est amplement ancrée dans la politique étrangère américaine, et aussi bien manipulé dans la politique étrangère des pays européens, au point qu'elle a fait l'objet d'une analyse sophistiquée. John Lewis Gaddis a, par exemple, écrit sur « l'effet des dominos psychologiques » qui oblige les petites nations à s'aligner sur de grandes puissances. <sup>2</sup> Dans son histoire révisionniste, « Le Vietnam: la guerre nécessaire », Michael Lind a identifié trois versions de la théorie du domino: « un effet domino régional, un effet de vague révolutionnaire global ou un effet de mouvement global ». <sup>3</sup> Cette théorie, rénovée en 2003, a reçu un nouveau nom, c'est-à-dire la « théorie des dominos démocratiques » ou la « théorie des dominos inversés », pour décrire un processus qui devrait établir la démocratie dans les pays d'affilé. Pourtant, la théorie du domino démocratique qui a cherché à mettre en place des démocraties de chaîne de style occidental s'est révélée être un terrible échec <sup>4</sup> au Moyen-Orient. <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> L'idée a eu du sens lorsqu'à l'époque on prend pour exemple l'enchaînement des événements de la Seconde Guerre mondiale. Eisenhower a tiré ce parallèle dans un échange avec Winston Churchill, en citant l'échec des grandes puissances démocratiques "pour arrêter Hirohito, Mussolini et Hitler" quand ils ont eu l'opportunité.

<sup>2</sup> TANENHAUS. *Op. cit.*

<sup>3</sup> LIND, Michael. 1999. *Vietnam the Necessary War – A Reinterpretation of America's Most Disastrous Military Conflict*. New York. Touchstone, pp. 35-54.

<sup>4</sup> Comme dans le cas de l'Irak, des années d'intervention militaire des puissances occidentales au nom de la démocratie, n'ont pas inspiré les changements attendus dans la région et aucun pays n'est tombé sous

Si nous appliquons la théorie des dominos sur les transitions politiques arabes qui se sont produites à partir de 2011, nous pouvons constater un triple effet domino :

- 1- Le *soulèvement* en Tunisie s'est propagé pour toucher l'Égypte solide allié américain, et puissance politique dans la région moyenne orientale ; en plus de l'enlèvement des cas libyen, syrien et yéménite.
- 2- L'*éveil démocratique* a par la suite laissé place à une montée de *l'islamisme politique* dispersant à l'occasion les derniers espoirs de changements politiques positifs dans le Monde arabe<sup>2</sup>.
- 3- Par ailleurs, les soulèvements, la répression qui les a suivi, l'éveil démocratique puis la propagation de l'islamisme ont été accompagnés de *la montée en puissance du terrorisme* au Moyen Orient et dans la zone sahélo-saharienne, où les groupes terroristes<sup>3</sup> ont confisqué la voie des institutions démocratiques et où l'islam radical (salafisme fondamentaliste) a pris la place de l'islam modérée.<sup>4</sup>

---

l'influence de l'effet dite de dominos démocratique.

<sup>1</sup> TANENHAUS. *Op. cit.*

<sup>2</sup> "C'est le printemps, pas seulement le printemps arabe", le sénateur républicain américain John McCain a déclaré à la News night de la BBC, un programme consacré à l'époque de l'histoire de la dictature de Mouammar Kadhafi en Libye. Pourtant ce dit printemps se transformera vite en hiver glacial pour beaucoup de pays arabes.

<sup>3</sup> Les cellules terroristes ont commencé à surgir au Moyen-Orient dans une rangée après que des forces militaires étrangères ont envahi la région, ironiquement au nom de l'éradication du terrorisme.

<sup>4</sup> En d'autres termes, si l'objectif principal de groupes comme Al-Qaeda, dès le départ, était opposé à l'occupation étrangère dans la région, maintenant des groupes terroristes, y compris Al-Qaeda et ses affiliés comme "Jabhat al-Nusra" et les "Islamiques" Etat de l'Irak et du Levant ", cherchent à établir leur propre État pour promouvoir une interprétation irrégulière et ultra-radical de l'islam. Voir : "Terrorist Domino in Middle East Iranian" *Government News*. March 6, 2014 Thursday, in: [https://www.nexis.com/results/enhdocview.do?docLinkId=true&ersKey=23\\_T25778620399&format=GNBFI&startDocNo=1&resultsUrlKey=0\\_T25778690804&backKey=20\\_T25778690805&csi=400358&docNo=12](https://www.nexis.com/results/enhdocview.do?docLinkId=true&ersKey=23_T25778620399&format=GNBFI&startDocNo=1&resultsUrlKey=0_T25778690804&backKey=20_T25778690805&csi=400358&docNo=12) (November 27<sup>th</sup>, 2015)

## **Néoréalistes vs. Néolibéraux: une coopération euro-atlantique intéressée.**

Dans son allocution présidentielle de 1999 auprès de l'Association internationale des études (ISA), Michael Brecher a fait remarquer que «la pénurie de sérieuses tentatives de synthèse, ou du moins de complémentarité, parmi les paradigmes en contestation est un indicateur de malaise profond».<sup>1</sup> Quelques années plus tard, un autre président de l'ISA, Steve Smith, a exprimé une opinion différente sur la faisabilité et l'opportunité de la synthèse: "Aucun programme de recherche ne peut aboutir à la synthèse, simplement parce que différentes approches voient différents mondes".<sup>2</sup> Compte tenu des énoncés contrastés, il pourrait sembler que, paradoxalement, la question de savoir si et comment poursuivre l'intégration théorique a donné lieu à un clivage supplémentaire dans une discipline déjà divisée. Cette conclusion, cependant, serait indûment négative.<sup>3</sup> Car le débat entre néoréalisme et néolibéralisme n'a pas toujours laissé place à des clivages et disparités.

Même si Morgenthau eut écrit en 1948:<sup>4</sup> «*Le panneau principal qui aide le réalisme politique à trouver son chemin à travers le paysage de la politique internationale est le concept d'intérêt défini en termes de pouvoir.*» Il est plus qu'important de favoriser une compréhension plus complète des relations internationales qui considère la société humaine comme un ensemble de systèmes sociaux interconnectés, en commençant par le niveau des individus et en passant par les systèmes familiaux et les systèmes communautaires, en face à face les économies politiques d'état et enfin l'organisation internationale.

---

<sup>1</sup> BRECHER, Michael. 1999 "International Studies in the Twentieth Century and Beyond: Flawed Dichotomies, Synthesis, and Cumulation" *International Studies Quarterly*. 43:2. pp. 213-264.

<sup>2</sup> SMITH, Steve. 2003. "Dialogue and the Reinforcement of Orthodoxy in International Relations" *International Studies Review*. 5:1, pp. 141-143.

<sup>3</sup> ANDREATTA, F. KOENING-ARCHIBUGI, M. 2010. "Which Synthesis? Strategies of theoretical Integration and the Neorealist Neoliberal Debate" *International Political Science Review*. 31:2. pp. 207-227.

<sup>4</sup> MORGENTHAU, Hans. 2006. *Politics Among Nations*, 7th ed. New York: McGraw Hill Higher Education, p. 5.

Dans son article, concernant la gouvernance légitime, Terry BEITZEL définit comme l'assentiment gratuit d'un peuple à son gouvernement. La gouvernance légitime est la gouvernance morale, selon lui. Il aborde donc ce sujet par une analyse de «l'éthique de la responsabilité» de Max Weber. Max Weber était un géant dans l'avancement des processus sociaux, car il a vu que, pour comprendre le succès d'un état moderne, il fallait comprendre ses processus constitutifs. Il a été le premier scientifique social à analyser la relation entre les valeurs sociales et la prospérité économique. Il serait judicieux pour les États euro atlantiques d'apprendre des idées de Weber dans le développement économique et la gouvernance durable. Une «éthique de la responsabilité» associée à une compréhension du «principe de subsidiarité»<sup>1</sup> permettrait la création de systèmes juridiques et politiques favorisant la non-violence, la prospérité et la durabilité.

D'éminents néoréalistes ont prédit que l'OTAN entrerait dans un déclin terminal avec la fin de la guerre froide et la dissolution de l'Union soviétique<sup>2</sup> ou qu'un recalibrage dans l'équilibre des pouvoirs déclencherait une baisse régulière de l'OTAN. L'Europe s'est engagée dans l'équilibre difficile ou doux du pouvoir américain.<sup>3</sup> Pourtant, aucun résultat n'a été concrétisé. Un compte structurel de l'Alliance est donc sans doute une loi. Il faut plutôt une théorie robuste de la politique étrangère comparative qui associe à la fois des variables systémiques et des niveaux unitaires. Le réalisme néoclassique est juste une telle théorie: il préserve l'accent néo-réaliste sur la structure internationale en tant que principal déterminant de l'action de l'État, mais introduit les caractéristiques du niveau unitaire comme variables

---

<sup>1</sup> ANDERSON, Gordon. 2009. *Life, Liberty, and the Pursuit of Happiness, Version 4.0*. St. Paul (UK): Paragon House. Chapter 3.

<sup>2</sup> WALTZ, Kenneth. 1993. "The Emerging Structure of International Politics" *International Security*, 18:2, pp. 44–79.

<sup>3</sup> PAUL, Thazha Varkey. 2005. "Soft Balancing in the Age of U.S. Primacy" *International Security*, 30:1, pp. 46–71.

POSEN, Barry. 2006. "European Union Security and Defense Policy: Response to Unipolarity" *Security Studies*, 15:2, pp. 149–86.

intermédiaires afin d'expliquer les variations des politiques nationales élaborées dans Réponse au même complexe de menace et à la structure du pouvoir.

Les opérations militaires de l'OTAN depuis la fin de la guerre froide ont fourni un riche travail empirique pour comprendre la capacité de l'Alliance à relever le défi de la sécurité et de la stabilité régionale à l'intérieur et à l'extérieur de l'Europe; Il a également présenté aux analystes des asymétries de participation à ces opérations. L'Operation Unified Protector (OUP), la mission de l'OTAN en Libye en 2011, est un cas indicatif à cet égard. L'OUP souligne trois caractéristiques distinctes concernant l'OTAN; Deuxièmement, l'OUP a révélé des intérêts nationaux divergents et des menaces; Et, troisièmement, il semblait indiquer une détérioration à long terme de la cohésion de l'Alliance.

La fin de la Guerre froide a conduit de nombreux analystes à supposer que l'OTAN est devenue un anachronisme. En l'absence d'une menace extérieure pour assurer la cohésion interne, certains chercheurs ont même prédit que l'Europe pourrait glisser vers l'avenir, avec une concurrence majeure en matière de propagation de l'instabilité à travers le continent<sup>1</sup>. Pourtant, l'architecture de sécurité européenne a connu une nouvelle intégration. L'OTAN a réussi à se réinventer, agissant à plusieurs reprises comme le cadre institutionnel de choix pour les opérations de gestion de crise dirigées par l'Occident. Sous le slogan de «hors zone ou hors entreprise»<sup>2</sup>, l'Alliance est intervenue dans les guerres successives de Yougoslavie et plus tard dans le continent européen, en Afghanistan et en Libye. L'OTAN a également poursuivi des missions maritimes à long terme en Méditerranée et hors de la Corne de l'Afrique / Golfe d'Aden.<sup>3</sup> Cette transformation pose un casse-tête. Le but de la guerre froide de l'OTAN en matière de dissuasion et de défense collective a été plutôt simple et s'explique généralement par la nécessité d'équilibrer contre l'Union soviétique et ses alliés au Pacte de Varsovie. Ainsi,

---

<sup>1</sup>MEARSHEIMER, John. 1990. "Back to the Future: Instability in Europe after the Cold War" *International Security*. 15:1, pp. 5–56.

<sup>2</sup>BARRY, Charles. 1996. "NATO's Combined Joint Task Forces in Theory and Practice" *Survival*. 38:1, pp. 81-97.

<sup>3</sup>YOST, David. 2014. *NATO's Balancing Act*, Washington D.C.: United States Institute of Peace Press. 123-199

l'OTAN a servi d'exemple de la revendication néo-réaliste selon laquelle les considérations d'équilibre entre menace ou pouvoir ont été le principal moteur de la politique internationale.<sup>1</sup> Étant donné que la logique d'équilibrage s'est évanouie avec la suppression de la menace soviétique, pourquoi l'OTAN a-t-elle persisté?

Pour évaluer l'utilité du libéralisme dans l'analyse de l'OTAN, il faut tenir compte de ce que précisément nous voulons expliquer. Et en conséquence «ce que l'OTAN est» peut être mieux examiné en examinant «ce que l'OTAN est pour», le but de l'organisation pour ses principes. Cette position repose sur l'hypothèse que les institutions internationales sont rationnellement conçues, ce qui est une hypothèse attestée par la persistance avec laquelle les États continuent à investir des ressources dans des institutions en général et à l'OTAN.<sup>2</sup> Bien que l'objectif de l'OTAN ait fait l'objet d'un débat considérable depuis la fin de la guerre froide, la classification récente de Richard Betts<sup>3</sup> des trois «visages» de l'Alliance euro-atlantique est un point de départ utile. Le premier personnage est le « chargé d'exécution » et le « pacificateur » des conflits au-delà des frontières de la région; le second est le club des gentlemen libéraux et libéralisateurs de l'Ouest; Et le troisième est la fonction résiduelle d'une alliance anti-Russie<sup>4</sup> qui se rénove.

#### 4- Les concepts

Le politiste et le sociologue ne peuvent éluder la tâche consistant à analyser comment leurs concepts prennent place et s'articulent dans un système de pensée donné, surtout s'agissant de l'analyse de phénomènes inédits et changeants. Voilà pourquoi, nous nous sommes limités à définir les concepts qui suivent :

---

<sup>1</sup>WALT, Stephan. 1987. *The Origins of Alliances*. Ithaca : Cornell University Press, pp. 27-28 & WALTZ, Kenneth. 1979. *Theory of International Politics*. Boston: Addison-Wesley, p. 125.

<sup>2</sup>KOREMENOS, Barbara. LIPSON, Charles. SNIDAL, Duncan. 2001. "The Rational Design of International Institutions." *International Organization* 55(4): 761–799.

<sup>3</sup>BETTS, Richard K. 2009. "The Three Faces of NATO" *The National Interest*, March-April: 31-38.

<sup>4</sup>WEBBER, Mark. HYDE-PRICE, Adrian. 2015. *Theorizing NATO: New perspectives on the Atlantic alliance*. New York: Routledge, pp.116-117.

- La Coopération

Le terme de « coopération », dérivé du latin '*co-operare*', signifiant œuvrer et travailler ensemble, recouvre différentes significations.<sup>1</sup> Selon la signification la plus large et la plus courante, la coopération décrit un état d'esprit et un mode de comportement où les individus conduisent leurs relations et leurs échanges d'une manière non conflictuelle ou non concurrentielle, en cherchant les modalités appropriées pour analyser ensemble et de façon partagée les situations et collaborer dans le même esprit pour parvenir à des fins communes ou acceptables par tous.<sup>2</sup>

- L'Interdépendance :

Le mot interdépendance vient du latin *inter*, entre, parmi, avec un sens de réciprocité et *dependere*, dépendre de, reposer sur. C'est de la dépendance réciproque, mutuelle et partagée qu'il s'agit. Aussi c'est l'état de personnes ou de choses qui dépendent les unes des autres.<sup>3</sup>

L'intégration renvoie principalement à l'idée de lier une ou plusieurs parties en un tout, selon une définition proposée par Gunnar Myrdal.<sup>4</sup> Le concept décrirait une réalité qui peut être à la fois d'ordre statique et dynamique, c'est-à-dire qu'on peut parler d'intégration comme d'un état achevé, ou encore pour désigner un processus en cours.<sup>5</sup> Toutefois, et pour clarifier l'emploi du terme, nous ne parlerons d'intégration que dans le sens dynamique. La raison principale de ce choix tient essentiellement au fait que nous ne disposons d'aucun modèle

---

<sup>1</sup> « Coopération » *Wikipedia*, in : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Coop%C3%A9ration> (25 Mai 2014)

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> « Définition: Interdépendance » *La Toupie*, in: <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Interdependance.htm> (20 mars 2015)

<sup>4</sup> MYRDAL, Gunnar. 1958. « Une désintégration économique internationale », in: *Une économie internationale*. Paris : PUF, p. 11.

<sup>5</sup> KEOHANE, Robert. NYE, Joseph. 1991. "International interdependence and Integration" *Revue d'Intégration Européenne*. 15 : 1, pp. 3-25.

d'intégration parfaitement achevé, au sens ultime que lui donnerait Balassa (1961).<sup>1</sup>

L'interdépendance est une simple caractéristique relationnelle de l'environnement du système international. Le terme est généralement employé dans un sens économique, pour désigner une situation de sensibilité économique réciproque, même si non symétrique<sup>2</sup>. En outre, certains auteurs font usage de ce concept pour désigner l'émergence de réseaux sociaux transnationaux ou encore faire référence à l'autonomie politique décroissante des États et au fait qu'ils soient soumis à l'influence de facteurs politiques externes<sup>3</sup>. Nous parlerons d'interdépendance comme d'une réalité recouvrant une situation de dépendance économique mutuelle, qu'elle soit symétrique ou non, et quel que soit le degré de réciprocité de cette relation. Le terme sera aussi employé pour caractériser plus largement l'existence d'un environnement transnational.

#### - Transition Politique et transition démocratique

Étymologie : du latin *transire*, passer d'un lieu à un autre, d'un parti à un autre, d'un sentiment, d'un sujet à un autre, passer d'un état à un autre, aller au-delà. La transition est l'action de lier un raisonnement à un autre, d'assembler des idées entre elles pour les exprimer, de passer d'une partie d'un discours ou d'un ouvrage à une autre, de les enchaîner. Exemple : une phrase de transition. Au sens figuré, la transition est le passage progressif d'un état ou d'un ordre à un autre.<sup>4</sup>

Par « Transition démocratique » nous faisons référence à un terme imprécis, qui s'est répandu dans le langage courant et la science politique à la fin des années 80. Il renvoie

---

<sup>1</sup> BALASSA, Bella. 1961. « Introduction », in: *The Theory of Economic Integration*. Homewood: Richard D. IRWIN inc, p.1.

<sup>2</sup> WALTZ, Kenneth. 1979. « Structural Causes and Economic Effects », in: *Theory of International Politics*. New York: Addison-Wesley Publishing Company, pp. 129-157.

<sup>3</sup> *Ibid.*, pp. 363-414.

<sup>4</sup> « Définition de la transition politique » in: [http://www.toupie.org/Dictionnaire/Transition\\_democratique.htm](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Transition_democratique.htm) (24 avril 2015)

indistinctement à différents types de processus de démocratisation : la « transition à la démocratie » au sens strict, passage d'un régime autoritaire à un régime démocratique, ou diverses extensions du domaine de la démocratie dans le cadre de régimes démocratiques déjà en place. Evocateur d'une démocratie en mouvement, il est cependant porteur de confusion et de non-dits philosophico-politiques qui devraient inciter à l'utiliser avec prudence.<sup>1</sup>

Dans toute démocratie, les élections sont un «moyen viable d'assurer le processus ordonné de succession et de changement de leadership et un instrument d'autorité politique et de légitimation».<sup>2</sup> Alors que dans les contextes où un Etat est considéré comme un prix à gagner et un véhicule pour l'accumulation primitive de la richesse nationale et des ressources pour un gain privé, les élections deviennent un moyen de légitimer la gouvernance politique par des «entrepreneurs politiques» - terme utilisé pour désigner Aux acteurs politiques qui offrent des biens communs au public en échange d'un soutien politique et d'autres avantages politiques. En conséquence, les élections ne peuvent pas nécessairement démocratiser le système politique, mais légitimer les régimes autocratiques.<sup>3</sup>

Le passage d'un système centralisé à un système démocratique est un développement significatif de l'histoire moderne. Cependant, le système centralisé n'était pas aussi stable et les révolutions se produisaient souvent et le brisaient. Mais dans la plupart des cas, le succès des révolutions n'apportait pas la démocratisation, mais a abouti à un autre nouveau système centralisé. Par conséquent, l'évolution d'un système politique est habituellement caractérisée par un cycle continu de systèmes centralisés. La question de savoir pourquoi les systèmes centralisés peuvent durer à long terme équivaut à la raison pour laquelle les systèmes

---

<sup>1</sup> FERGOSI, Renée. 2011. « Transition démocratique : traduction de l'article du dictionnaire de science politique de l'Université du Chili », in : <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00653654/document> (20 novembre 2014).

<sup>2</sup> ESAIASSON, Peter. NARUD, Hanne Marthe. 2013. *Between-election democracy : the representative relationship after election day*. Colchester: ECPR Press, pp. 24-25.

<sup>3</sup> CHOI, Taewook. 2004. "Promoting a Northeast Asia economic integration policy" *Korea Focus*. 77, pp. 100-183.

centralisés sont plus susceptibles d'être remplacés par de nouveaux systèmes centralisés? Nous croyons que la réponse à la question réside dans l'organisation interne des révolutionnaires. Le degré de centralisation dans les organisations révolutionnaires détermine le degré de centralisation dans le nouveau système politique. Si l'organisation révolutionnaire est fortement centralisée, alors que l'ancien système centralisé est renversé, la révolution est plus susceptible d'établir un nouveau système centralisé.<sup>1</sup>

En outre, un caractère remarquable des récentes révoltes au Moyen-Orient est que les révolutionnaires sont peu organisés. Le début et la diffusion des révolutions s'appuient sur de nouveaux médias tels que la télévision par satellite, les téléphones mobiles et Internet. Le rôle des leaders révolutionnaires est relativement trivial. Dans cette étude, nous allons construire un nouveau modèle pour analyser la relation entre la direction future de la transition politique et l'organisation interne des révolutionnaires. Notre modèle combine le jeu global avec le modèle de démocratisation d'Acemoglu et Robinson.<sup>2</sup>

- La réforme :

Réformer, améliorer, affiner, modifier, ajuster, adapter, réviser, remodeler, redéfinir, réorganiser, réaménager, reconstruire sont des synonymes<sup>3</sup> adopter par le : Oxford Paperback thesaurus dans sa quatrième édition pour faire valoir le sens positif de l'action. Le concept de réforme employé dans notre étude peut être défini d'une manière simpliste comme étant « un processus de changement politique et/ou économique ... vers des règles et des institutions constitutionnellement établis ». <sup>4</sup> Une approche plus approfondie désignerait la réforme comme

---

<sup>1</sup> GUO, Guangzhen. LI, Yuan. ZHANG, Jun. 2016. "The Power Structure of Revolutionary Organizations and Political Transition" *Journal of Chinese Economic and Business Studies*. 14:1, pp. 89-106.

<sup>2</sup> ACEMOGLU, Daron. ROBINSON., James. 2006. *Economic Origins of Dictatorship and Democracy*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 58.

<sup>3</sup> WAITE, Maurice. 2012. *Oxford Paperback Thesaurus*. 4th ed. UK: Oxford University Press, p. 805.

<sup>4</sup> ALIANAK, Sonia. 2014. *The Transition Towards Revolution and Reform: The Arab Spring Realised?* Edinburgh: Edinburgh University Press, p. 4.

étant les actions étatiques voulues entraînant une double modification substantielle et dans le fonctionnement de l'État et dans sa relation avec ses subordonnés et le peuple.<sup>1</sup> Quelle soit économique, politique ou sociale, la réforme est selon l'OCDE nécessaire pour accroître la performance de l'État, plus encore elles sont indispensable à sa pérennité.<sup>2</sup>

- La Crise :

La «crise» est un concept clé du lexique politique. Depuis le début de l'ère moderne, il a sans doute été, autant que n'importe quoi, l'expérience de la crise qui a calibré les objectifs de la politique et la théorie politique. Mais aussi central que les expériences de crise ont été pour la mise en forme de notre imaginaire politique, le concept lui-même s'est avéré difficile à intégrer dans l'entreprise théorie politique. Dans ce cadre, nous soutenons que nous pouvons penser politiquement à la crise en adoptant une perspective «pragmatique» qui met l'accent sur la façon dont nous déployons la crise comme outil conceptuel pour guider les jugements et coordonner les actions. Je soutiens que la crise est un concept fondamentalement réflexif qui jette un pont entre nos distinctions traditionnelles entre les phénomènes objectifs et l'expérience normative et dont l'utilisation même implique la participation active de ceux qui y sont impliqués. Ce n'est qu'en examinant ces aspects cruciaux du concept de crise que nous pouvons commencer à saisir son contenu politique normatif et comment il peut être déployé au service de l'action politique et du changement social.<sup>3</sup>

- La guerre civile

Aucune définition abstraite de guerre civile ne peut fournir un ensemble de conditions nécessaires et suffisantes qui peuvent être appliquées mécaniquement. Même avec une bonne définition abstraite de la guerre civile, le processus de classement des pays qui ont vécu des

---

<sup>1</sup> « Réforme » *Wikipédia*, in : [https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9forme\\_de\\_l%27%C3%89tat](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9forme_de_l%27%C3%89tat) (20 juillet 2015)

<sup>2</sup> OCDE. 1997. *En Quête de Résultats : Pratique de Gestion des Performances*. Paris : PUMA, pp. 12-14.

<sup>3</sup> MILSTEIN, Brian. 2015. "Thinking Politically about crisis: A pragmatist perspective" *European Journal of Political Theory*. Vo. 14. No 2. pp. 141-160.

guerres civiles et qui implique inévitablement des jugements basés sur les récits historiques des expériences de pays avec la violence à grande échelle. Tous les pays ne partageront pas toutes les dimensions dans la définition de la guerre civile.<sup>1</sup>

Nous définissons une guerre civile comme un conflit organisé politiquement, à grande échelle, soutenu, physiquement violent qui se produit dans un pays principalement parmi les grands groupes numériquement importants de ses habitants ou citoyens sur le monopole de la force physique dans le pays. Les guerres civiles ont habituellement des gouvernements qui contrôlent l'État et qui ont le monopole de la force avant la guerre civile et les challengers - personnes qui n'ont pas réellement contesté le monopole d'autrui avant le déclenchement de la guerre civile mais dont le défi déclenche la guerre civile. Les challengers peuvent commencer en petit groupe, mais pour que l'épisode monte au niveau d'une guerre civile, ils doivent devenir numériquement importants. Les challengers peuvent chercher à remplacer les titulaires en contrôle du monopole de la force dans le territoire existant de l'État, ou ils peuvent demander la sécession d'une partie du territoire d'origine. La réalisation de leurs objectifs doit être plausible. Une guerre civile n'est pas un groupe suffisamment important de personnes qui, au bout de suffisamment de temps, agitent le gouvernement et affaiblissent la sécurité, comme les grands cartels de la drogue, parce qu'ils ne visent pas à détenir le monopole de la force. Les guerres civiles doivent entraîner une violence politique interne à grande échelle et soutenue pour les distinguer des épisodes intenses mais limités de violence politique qui contestent le monopole de la force, comme les assassinats politiques, les mutineries ou les coups d'État. La violence de la guerre civile peut impliquer des acteurs extérieurs, mais la violence se produit dans les limites d'un pays et implique principalement des acteurs internes. Cette dernière caractéristique de notre définition est peut-être la plus problématique car presque toute la violence qui est appelée guerre civile a une dimension extérieure. Nous reviendrons sur cette question dans la section sur les guerres régionales. Bien que notre conception soit étroite, nous pensons que les éléments

---

<sup>1</sup> Gersovitz, M., & Kriger, N. (2013). What is a civil war? a critical review of its definition and (econometric) consequences. *The World Bank Research Observer*, lkt005.

d'autres conflits politiques internes violents sont essentiels pour comprendre les causes de la guerre civile. En bref, nous préférons une définition étroite et une analyse large.

C'est l'âge des révolutions. Ils ne sont plus le domaine du théoricien ou du traceur périphérique ... ils sont dans l'esprit de tout le Monde et dans le titre de chaque journal. Sigmund Neumann<sup>1</sup>

Qu'est-ce que la guerre civile? Malgré des années d'étude et de débat, les universitaires et les praticiens des relations internationales ont des perspectives différentes sur la façon de définir le terme et comment le distinguer des autres types de conflits internes. Comme tous les types de violence à motivation politique, la guerre civile est un concept subjectif - même sans le bagage symbolique et politique considérable que l'usage du terme apporte couramment. Une grande variété de chercheurs ont identifié la «confusion sémantique substantielle», les incohérences et les contradictions qui affectent la façon dont l'étiquette de la guerre civile est normalement appliquée.<sup>2</sup> Mais définir ce qui constitue une guerre civile est plus qu'une simple sémantique; Elle est la forme de conflit la plus répandue et la plus destructrice dans le Monde moderne, tuant jusqu'à 20 millions de personnes entre 1945 et 2000 et se produisant dans près de 40 pour cent de tous les États au cours de cette même période.<sup>3</sup> L'élaboration d'une définition pertinente pour les politiques est une première étape importante pour les praticiens qui doivent identifier quand ces conflits commencent et déterminer comment y réagir. Ce dilemme est venu à l'avant-garde des relations internationales alors que la violence s'est propagée à travers le Moyen-Orient à la suite du printemps arabe.

Le manque de visée commune entre les praticiens et les universitaires sur la façon de conceptualiser et de définir la guerre civile est le produit des différences entre les deux groupes

---

<sup>1</sup> NEUMANN, Sigmund. 1949. "The international civil war. XXII" *World Politics*. 1:3, pp. 333–350.

<sup>2</sup> ARMITAGE, David. 2009. *Civil war and revolution*. Melbourne: Agora, 44, pp. 18, 19. Voir aussi: KALYVAS, S. 2009. *The logic of violence in civil war*. Cambridge: Cambridge University Press.

<sup>3</sup> DEROUEN, Karl. BERCOVITZ, J. 2008. "Enduring internal rivalries: A new framework for the study of civil war" *Journal of Peace Research*. 45, pp. 55,56.

en matière de culture, de processus et, plus important encore, de finalité.<sup>1</sup> L'écart entre les politologues et les praticiens sur la guerre civile est particulièrement grave parce que les deux perspectives se sont développées dans l'isolement relatif les unes des autres. L'étude universitaire des conflits internes est arrivée à maturité au milieu des années 1990 suite à l'effondrement de l'Union soviétique.<sup>2</sup>

Au cours d'une dizaine d'années, les politologues - souvent avec peu de commentaires de la part des praticiens - ont réalisé des progrès considérables sur bon nombre des questions conceptuelles et méthodologiques clés. En comparaison, l'intérêt des praticiens modernes pour les conflits internes et les guerres civiles a réapparu après une longue période d'accalmie après le Vietnam en raison d'une série d'interventions étrangères des États-Unis, commençant par les guerres des Balkans des années 1990 et en s'affinant pendant la décennie En Irak et en Afghanistan. Depuis 2001, toute une génération de diplomates, de décideurs politiques, de soldats et d'officiers du renseignement a passé toute sa carrière à affronter les conflits internes et la guerre civile à un moment où ils étaient au cœur de la politique étrangère américaine. Cette longue expérience professionnelle - souvent associée à un temps considérable «sur le terrain» dans les pays touchés - signifie que de nombreux praticiens ont maintenant une expérience directe des conflits civils qui sont souvent absents dans le milieu universitaire.<sup>3</sup>

#### - L'Intervention Humanitaire

*« Si elle est opposée. Que Dieu a fixé des limites et des bornes à toute nation, et que nous ne pouvons pas enfoncer notre faucille dans leur moisson, ni mon conseil à l'effet que nous devrions envahir .... Une autre nation, ou de contester leur juridiction. Mais plutôt que*

---

<sup>1</sup> WALT, Steven. 2012. "Theory and policy in international relations" *Yale Journal of International Affairs*. 7:1, p.p. 33, 39, 40.

<sup>2</sup> الغريباوي، ياسر. الهروب من الحرب الأهلية. القاهرة: دار البشير للثقافة والعلوم، ص 11.

<sup>3</sup> Gersovitz, M., & Kriger, N. *Op. cit.*

*nous devrions raccourcir... tout tyran affligeant son propre peuple, tout roi jetant les accessoires et les états de sa richesse commune. »<sup>1</sup>*

Le terme «intervention humanitaire» manque de clarté, tant pour des raisons conceptuelles que pratiques. La littérature sur l'intervention reflète un large éventail de points de vue, écrits par des spécialistes de l'éthique, de la philosophie, de la politique, des relations internationales, du droit international, des études stratégiques, des études de guerre et des études sur la paix. Les différentes présomptions et les perspectives disciplinaires qu'ils apportent au sujet sont souvent précieuses, mais mènent inévitablement à une certaine confusion conceptuelle. Mais le manque de clarté est en partie aussi parce que, dans la pratique, il peut être difficile de distinguer clairement entre, par exemple, la diplomatie coercitive et la «diplomatie de la canonnière»; La participation armée aux guerres civiles étrangères, aux révoltes, aux révolutions et aux insurrections; Le maintien de la paix, l'application de la paix et la distribution armée de l'aide humanitaire. Les différents types d'implication dans les affaires d'un autre État peuvent se confondre. Comme le constate Rosenau: «On considère tant d'activités, de motifs et de conséquences diverses comme constituant une intervention, les termes clés de la plupart des définitions étant ambigus et ne permettant pas de discriminer les phénomènes empiriques».<sup>2</sup>

Un autre problème commun est que la plupart des définitions de l'intervention humanitaire, même celles proposées par des spécialistes qui tiennent compte des exemples historiques, semblent concerner principalement la description précise des interventions depuis la Seconde Guerre mondiale. En conséquence, il peut y avoir des difficultés à essayer d'appliquer leurs définitions historiquement. Cette difficulté est aggravée parce que la signification du mot «humanitaire» a changé. Bien qu'il ait un sens relativement clair aujourd'hui, c'est un néologisme assez récent. Au XVIIIe siècle, il a été utilisé purement

---

<sup>1</sup> SIMMS, Brendan, and TRIM, D. J. B. eds. 2011. *Humanitarian Intervention: A History*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 1.

<sup>2</sup> ROSENAU, James N. 1969. 'Intervention as a Scientific Concept', *Journal of Conflict Resolution*, vol.13, 154–155.

théologiquement, en référence aux questions sur l'humanité ou la divinité du Christ. Dans les sens où il est le plus souvent utilisé aujourd'hui, «qui concerne le bien-être de l'homme comme un bien primaire ou éminent», ou «avec l'humanité dans son ensemble» et «l'action sur la base de [ces] Plutôt que pour des raisons pragmatiques ou stratégiques », elle et l'«humanitarisme» apparenté datent seulement du milieu du XIXe siècle.<sup>1</sup>

Ainsi, si par «humanitaire» on entend impliquer une référence aux droits de l'homme et au droit international des droits de l'homme, alors la notion définit l'intervention humanitaire comme quelque chose seulement menée depuis le milieu ou la fin du XIXe siècle. Pourtant, cela l'éloigne des concepts et des praxis qui l'ont donné, ce qui est acceptable pour un politologue, peut-être, mais pas pour un historien. Cette approche est essentielle si nous voulons avoir une compréhension véritablement historique des origines du concept et de la pratique modernes de ce qui, depuis le XIXe siècle, a été qualifié d'«intervention humanitaire».

Ce sont, en quelque sorte, le site, le sujet et l'objet de l'action en question.<sup>2</sup> Une intervention humanitaire est:

1. Effectuer ou avoir l'intention d'affecter des événements à l'intérieur d'un ou de plusieurs états étrangers - c'est une intervention;
- 2- Destinée au gouvernement de l'État ou des États visés, ou imposée et acceptée seulement à contrecœur par elle-même - elle est donc coercitive, même si elle n'implique pas nécessairement le recours à la force;
- 3- Prévus, au moins nominale (et en partie réellement), pour prévenir et/ou freiner la répétition de la mortalité à grande échelle, des atrocités massives, des violations flagrantes des

---

<sup>1</sup>SIMMS, Brenden. TRIM, D. J. B. 2011. *Humanitarian Intervention: A History*. NY: Cambridge University Press, pp. 1-3.

<sup>2</sup>MacFarlane, Neil. 2013. *Intervention in Contemporary World Politics*. NY: Routledge, p. 9.

droits de l'homme ou d'autres souffrances généralisées causées par l'action ou délibéré inaction des autorités de facto dans l'état ou les États cibles.

### c- L'état de l'art

L'état de l'art reprend les études empiriques s'intéressants généralement aux relations euro-méditerranéennes ou américano-moyenne orientales, pré et post révolutionnaires. En janvier 2010 la John Hopkins University Press a publié une recherche de Larry Diamond intitulée 'Why are There No Arab Democracies'<sup>1</sup> « pourquoi n'y a-t-il pas de démocraties arabes », dans laquelle l'auteur explique clairement que contre toute attente académique et politique, le Monde arabe peut connaître un changement politique émancipateur de l'autoritarisme que connaît le Monde arabe postcolonial. Diamond affirmait alors qu'une transition démocratique est réalisable.

Ces puissantes réalisations savantes théoriques et empiriques ne doivent pas masquer les faiblesses. Trois lacunes importantes peuvent être identifiées et peuvent être un point de départ utile aux futures recherches. Tout d'abord, le débat théorique sur la véritable nature de l'UE informe encore trop d'études sur les relations UE-MENA. Si le débat a contribué à élargir les discussions sur la politique étrangère de l'UE, il est devenu stérile. Les soulèvements à travers le MENA ont souligné qu'il ne suffit plus de se demander si l'UE est un acteur normatif, idéaliste ou réaliste, car les actions politiques sont beaucoup plus complexes et les différents pays de la région diffèrent par rapport à l'importance géostratégique, les régimes, Les institutions socio-économiques et les ressources. Ce qui est encourageant, c'est que, de plus en plus, les études portent sur des pays individuels plutôt que sur la région dans son ensemble ou sur un domaine politique spécifique. Ce développement devrait être encouragé car il fournit de meilleures informations empiriques et des nuances théoriques.

---

<sup>1</sup> DIAMOND, Larry. 2010. Why are there no arab democracies?. *Journal of democracy*. 21:1, p. 93-112.

Quelques universitaires éminents des sciences sociales et des études du Moyen-Orient, par exemple, Gregory Gause III, ont abordé de manière productive la question de savoir quelles leçons tirées par le printemps arabe sur la recherche académique sur les affaires sociales et politiques du Moyen-Orient<sup>1</sup>. Cependant, le danger qu'un débat rigoureux sur le printemps arabe puisse être entravé par des attitudes de nature défensive. Il est en effet vrai que (malgré un financement plus élevé) les performances pronostiques d'autres disciplines (comme l'économie) ont également été plutôt modestes (par exemple, en termes de prévision de la crise financière mondiale récente). En outre, plutôt que de générer des prévisions, la tâche la plus importante des sciences sociales est de décrire et d'expliquer les acteurs et leur comportement.<sup>2</sup> De cette façon, l'«exceptionnalisme arabe» - le Moyen-Orient arabe comme seule région majeure du Monde qui n'a pas été sensiblement affectée Par l'une des grandes vagues de démocratisation au vingtième siècle - constitue un desideratum pour la recherche qui n'est pas simplement résolu par le printemps arabe. Plutôt, l'exceptionnalisme arabe de plusieurs décennies et sa terminaison possible ont besoin d'une explication scientifique sociale et satisfaisante.

Les descriptions, les explications et les analyses critiques du rang de printemps arabe figurent parmi les grands défis récents au sein des sciences politiques. Ainsi, ce chapitre vise à contribuer à l'identification et à la discussion de ces domaines importants de la recherche dans le domaine de la discipline. Le fait que la recherche scientifique sociale sur le Moyen-Orient n'a pas prédit le printemps arabe constitue un point de départ de l'analyse. Pourtant, le but de cette contribution n'est ni une accusation collective (ni une auto-accusation) ni une apologie. Au contraire, il doit discuter de quels aspects du printemps arabe ont pris la communauté de recherche par surprise. Il permettra ainsi d'identifier les preuves empiriques et de décompresser

---

<sup>1</sup> BBC News. 2011. "Tunisia Suicide Protestor Mohammed Bouzizi Dies". *BBC News*. January 5<sup>th</sup>, in: <http://www.bbc.co.uk/news/world-africa-12120228> (June 20<sup>th</sup>, 2015).

<sup>2</sup> United Nations Security Council, "Security Council Approves 'No-Fly Zone' over Libya, Authorizing 'All Necessary Measures' to Protect Civilians, by Vote of 10 in Favor with 5 Abstentions," March 17, 2011, in: <http://www.un.org/News/Press/docs/2011/sc10200.doc.htm> (June 21<sup>st</sup>, 2015)

les constructions théoriques sur lesquelles contribuer à une analyse satisfaisante du printemps arabe.<sup>1</sup>

#### **d- La délimitation de la recherche et l'énonciation du plan**

D'un point de vue macro-analytique le sujet de recherche est très vaste, puisqu'il implique : pas moins d'une vingtaine d'États, plus de soixante ans de coopération euro-atlantique et plusieurs années de transitions politiques arabes ; voilà pourquoi Il importe de définir les limites spatiotemporelles de l'étude, avant d'aborder l'enchaînement logique des idées à travers lesquelles le sujet sera traité. Préciser donc le champ d'investigation la recherche et sa temporalité n'est pas chose aisée, car l'exercice intervient dans la contextualisation épistémologique de la thèse. En ce qui concerne les événements relatés ici, ils se grouperont majoritairement autour du lien qui rapproche les transitions politiques arabes de la coopération euro-atlantique et des puissances occidentales membres de l'alliance. S'agissant des derniers c'est vers une macroanalyse que se fera notre choix. Du côté de la limitation temporelle, nous essayerons à travers cette présente thèse de présenter une analyse diachronique d'une période s'étalant entre 2011 et 2016 en ce qui concerne les transitions politiques arabes. Quant à la coopération euro-atlantique c'est avec la fin de la guerre froide, ou son engagement international ait apparu clairement, que notre analyse débutera, sans que cela n'empêche le recours aux périodes précédentes dans lesquelles la coopération a commencée et évoluée.

Par ailleurs, le sujet sera traité à travers la structure et la dynamique qui lui sont inhérentes, que nous articulerons en deux parties :

La première partie tend à dégager les éléments composant l'espace euro-atlantique et ceux qui ont forgé l'apparition puis l'évolution des transitions politiques arabes. Ce qui se fera en deux chapitres ; dans le premier chapitre nous aborderons la dynamique interne et

---

<sup>1</sup> BECK, Martin. "The Arab Spring as a Challenge to Political Science" in: MACON, Robert. 2014. *The International Politics of the Arab Spring, Popular Unrest and Foreign Policy*. New York: Palgrave-Macmillan, p. 10.

implications externes de la coopération euro-atlantique, en faisons ressortir le linéament de l'identité euro-atlantique et de son altérité, en plus de l'importance du Monde arabe historiquement pour les alliés. Alors que le deuxième chapitre essaye de mettre en avant le caractère peu monolithique des transitions politiques arabes, vue leurs parcours multiples, et ce en mettant en avant les différents acteurs de ces transitions et leurs typologies selon les alliés euro-atlantiques.

La seconde partie, quant à elle, se penchera sur les différentes mesures stratégiques prises par les alliés euro-atlantiques pour affronter les effets dominos des transitions politiques arabes et pour palier d'éventuelles menaces qui pèseraient sur les intérêts des alliés et la position de leader de certains d'entre eux, surtout les États Unis, la France et la Grande Bretagne, mais aussi le rôle distinct de l'Allemagne et de l'Italie. Voilà pourquoi le premier chapitre aborde la pusillanimité des pays euro-atlantique aux premières heures des soulèvements arabes au regard des intérêts euro-atlantiques multiples, divergents et mis en jeu. Tandis que le second chapitre cherche à comprendre les cadres de gestion entrepris par les coopérants envers les transitions politiques arabes à chaque étape de leurs évolutions.

**Première partie :**

**Rétrospective de la coopération  
euro-atlantique et des transitions  
politiques arabes**

*Pourquoi une rétrospective de la coopération euro-atlantique et des transitions politiques arabes ?* La réponse à cette question est en lien direct avec la structure du sujet dans laquelle la coopération et les transitions sont tour à tour variable dépendante et variable indépendante. Car nous essayerons d'abord de comprendre l'impact des soulèvements arabes sur les visions euro-atlantiques du Monde arabe, pour ensuite voir comment les alliés euro-atlantiques ont géré la période post-soulèvements de manière commune et aussi de manière unilatérale. Un récapitulatif, chronologique et historique des deux variables du sujet s'impose, donc, dans cette première partie.

Cette partie vise, donc, à ouvrir la voie à une réflexion théorique et analytique récapitulative des relations euro-atlantiques, et plus précisément l'étude de la mise en place et de l'affirmation de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), le principal fournisseur de sécurité de l'Europe et l'un des piliers institutionnels centraux du système de sécurité européen-américain. C'est un sujet qui a reçu une attention étonnamment limitée de la part des spécialistes des relations internationales, sans parler des autres théoriciens sociaux. Comme il a été souligné par Mark Webber et Adrian Hyde-Price une grande partie des études sur l'Alliance ont été descriptives, empiriques et politiques. Et bien que l'OTAN ait fait l'objet d'une attention théorique intéressante, ces efforts ne se sont pas accumulés dans une compréhension cohérente et éclairée de la nature de l'Alliance ou de sa place dans le système de sécurité internationale. Les contributions individuelles qui suivent se fondent sur une variété de positions théoriques. Compte tenu de leurs mérites individuels, de leurs thèmes communs et de leur orientation collective, ils constituent un point de départ et un stimulant pour les travaux théoriques sur l'OTAN comparables à ceux des études de l'intégration européenne.

L'autre phase de cette partie examine la géopolitique du Monde arabe via l'étude de son importance et de ses rapports post-guerre froide avec les alliés euro-atlantiques, et des transitions politiques que le Monde arabe a connu. Pour beaucoup le Monde arabe apparaît comme complexe voire inquiétant aux vues des conflits, sans fin, qui l'animent et des facteurs d'affrontements qui révèlent les rivalités territoriales et les inégalités tant régionales que nationales.

## **Chapitre premier : La coopération euro-atlantique entre dynamique interne et implications externes**

Selon Mangin, « La coopération interrégionale recouvre des actions engagées à l'échelle de grands bassins de peuplement structurés par leurs armatures urbaines, actions ne pouvant être conduites qu'à cette échelle pour répondre aux exigences de la compétition internationale<sup>1</sup>. L'une des plus importantes coopérations sécuritaire, politique voire même économique du siècle dernier est incontestablement la coopération euro-atlantique qui a su, au gré des changements géopolitiques et des mutations internationales, s'adapter et s'intégrer dans l'environnement qui s'impose à elle.

Ce premier chapitre n'est qu'une tentative d'esquisse de ce que fut et est cette coopération qui a liée deux espaces géographiques scindés par l'océan atlantique. Et au-delà de cet éloignement, comment elle a su administrer ses dynamiques internes, pas toujours convergentes, tout en s'impliquant en dehors de ses frontières pour protéger les intérêts de ses membres les plus puissants.

### **Sous chapitre I : Les éléments de convergences et de divergences au sein de l'espace euro-atlantique**

Une réflexion théorique sur les éléments de convergences et de divergences au sein de l'espace euro-atlantique trouve son point d'ancrage dans divers cadres théoriques qui s'allient pour former une compréhension globale de l'existence de cette coopération au-delà de l'éloignement géographique, de la fin du conflit idéologique entre l'Est et l'Ouest et enfin la nécessité de construire une sécurité européenne indépendante de la volonté hégémonique américaine.

---

<sup>1</sup>VIROL, Stéphane. 2006. « De la coopération interrégionale à la constitution d'un macro-territoire/ l'arc atlantique comme étude de cas », *Politique régionale européenne*. « Économie, Société, Région », pp. 331-352.

Premièrement, c'est sur l'aspect sécuritaire de la coopération euro-atlantique, qu'est l'OTAN, sa création, son idéologie et sa remarquable transmutation et son imposant prolongement dans le contexte post Guerre froide, que se basera notre recherche. Deuxièmement, il a été nécessaire d'aborder l'importance historique, actuelle et surtout stratégie du Monde arabe, et tout ce qui s'y rapporte comme relations qu'elles soient sous forme de coopération, de partenariat ou plus instinctivement des relations de dépendance.

### ***Section I : De l'éloignement géographique à la coopération sécuritaire durant la guerre froide***

A l'origine de la coopération régionale se trouve la perspective fonctionnaliste, telle qu'elle a été développée par David Mitrany. Dans l'approche fonctionnaliste des relations internationales, la coopération est favorisée par une nécessité technique et un besoin pragmatique de répondre aux problèmes communs de manières multilatérales. L'idée fondamentale est alors d'organiser des activités au plan international, en fonction des besoins du moment et de l'intérêt général et commun dans le but de mettre fin à la guerre dans le long terme.<sup>1</sup> Le volet sécuritaire de la coopération euro-atlantique s'inscrit dans un cadre fonctionnaliste, mais plus encore dans le cadre primaire de la sécurité collective qui est une notion fondamentale des relations internationales.

La fin de l'affrontement idéologique au sein de l'Europe et l'apparition d'un affrontement idéologique mondial dépassant les frontières de l'Europe, qui a fait ressortir les lignes de rapprochement entre les deux rives de l'atlantique. Voilà pourquoi cette section traite l'intangibilité de la coopération sécuritaire euro-atlantique malgré l'éloignement géographique et le cadre onusien dans lequel elle s'inscrit. Elle évoquera donc le contexte stratégique mondial qui a vu l'apparition et l'évolution de l'Organisation du Traité de

---

<sup>1</sup> DABENE, Olivier. 2009. « Approches théoriques : Intégrations régionales » *Observatoire Politique de l'Amérique Latine et des Caraïbes*, in : <http://www.sciencespo.fr/opalc/content/approches-theoriques> (27 Mars 2014)

l'Atlantique Nord, pour ensuite discuter de l'importance de ce dernier quant aux intérêts vitaux des États-Unis vecteur d'une coopération sécuritaire à deux vitesses.

### **Paragraphe I : le contexte stratégique mondial du début de la guerre froide**

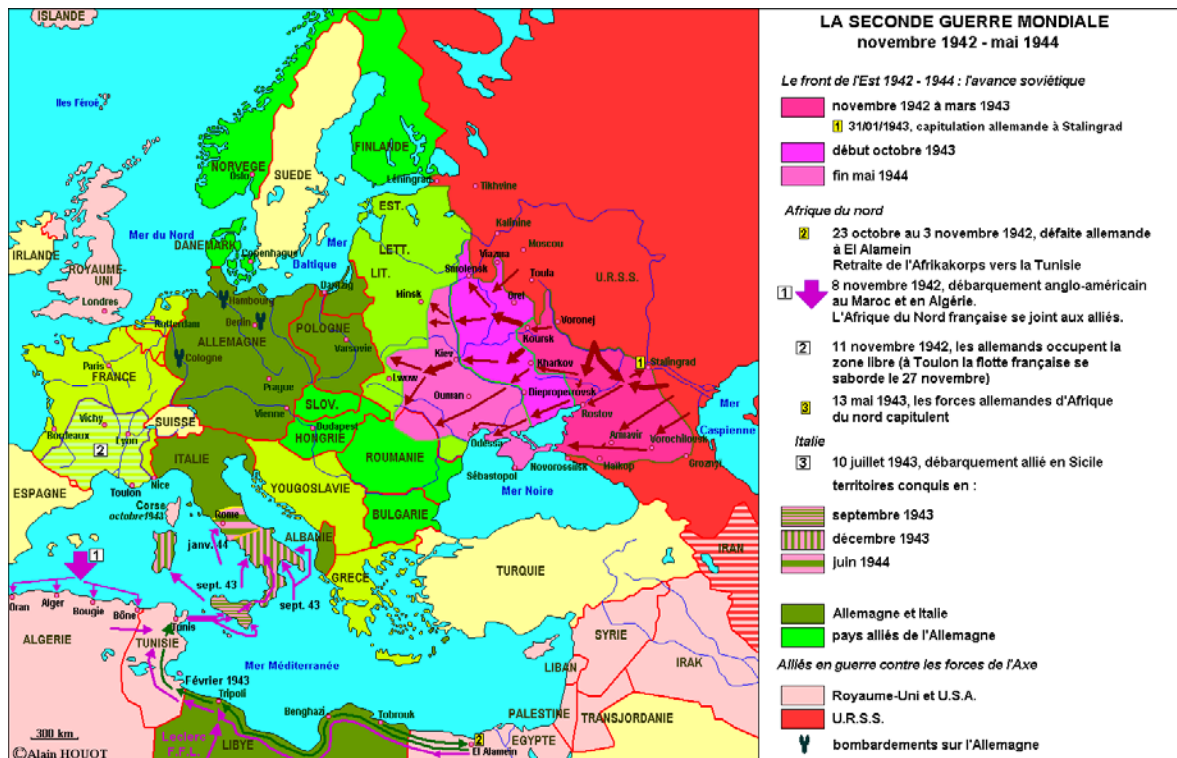
Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le théâtre politique mondial et ses contextes stratégique et géopolitique ont connu de profondes mutations politiques, diplomatiques et sécuritaires ; les rapports de forces internationaux avaient fortement changé, les guerres et les processus de négociations avaient permutés, et les États, comme acteurs uniques de la scène internationale, ont été obligés de se regrouper au sein d'organisations sécuritaires implantées sur la base d'idéologies sociales économiques, qui sont l'OTAN et le Pacte de Varsovie.<sup>1</sup> Ces changements ont été les résultantes directes de la guerre qui a conduit au collapse de grandes puissances telles que l'Allemagne et le Japon ; à l'affaiblissement de d'autres puissances comme la Grande Bretagne, la France, l'Italie, et l'Autriche ; et enfin, à l'affirmation des États-Unis d'Amérique et de l'Union des Républiques socialistes Soviétiques (URSS) comme des deux superpuissances du siècle qui s'affrontèrent tant idéologiquement que politiquement ; ce qui a conclu au changement sépulcral de la carte de l'Europe de l'Est et de l'Europe Centrale.

L'un des éléments fondamentaux de l'ordre international qui suivit la Seconde Guerre mondiale, tel que pensé par ses artisans, a donc consisté à construire un Monde pacifié par l'effet harmonisateur d'un commerce en croissance et d'un marché international progressivement libéralisé qui dissuaderait les États de recourir à la violence pour régler leurs contentieux. Car la théorie de la paix démocratique

---

<sup>1</sup> Henri Eyraud, contrairement aux autres historiens, divisa la guerre froide en deux périodes majeures : la période s'étalant de 1945-1975 connue sous le nom des trente glorieuses puis la période de 1975-1990 caractérisée par la parité américano-soviétique et complexité des relations internationales. Voir : EYRAUD, Henry. 1992. *La Fin de la Guerre Froide : perspectives*. Lyon : PuL, pp. 17-18.

### Carte 1 : La division de l'Europe vers la fin de la Seconde Guerre Mondiale



Source : Le Monde Diplomatique. 2011. *Comprendre le réveil arabe*. Paris : éd. Le Monde, p50.

Précisons à cet égard, que le cadre international mis en place et les débats théoriques sur la capacité du système à demeurer stable n'ont pas pour autant été épuisés. Deux grandes tendances ont posé le problème du commerce comme un facteur de paix ou de guerre entre les nations. D'inspiration idéaliste, la lignée libérale telle que renouvelée avec l'apport de Richard ROSECRANCE, dans *The Rise of the Trading State*, soutient principalement que le commerce prévient la guerre parce qu'elle favorise la coopération entre États. En réaction à cet optimisme hérité de l'entre-deux-guerres, l'école réaliste, définie par Hans MORGENTHAU en 1948 avec son ouvrage, *Politics Among Nations*, Et reformulée à la fin des années 1970 avec Kenneth Waltz, a défendu le point de vue contraire, proche du mercantilisme, en soutenant que le commerce constituerait un facteur de conflit potentiel, car l'ouverture économique signifierait une plus grande vulnérabilité.<sup>1</sup> Chacune de ces tendances mérite d'être soigneusement examinée.

<sup>1</sup> سعدى عبد الله، إيناس. 2015. الحرب الباردة دراسة تاريخية للعلاقات الأمريكية السوفيتية 1963-1945. بغداد: اشوربانيبال للكتاب، ص. 13.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest se trouvent séparées par les divisions idéologiques et politiques de la Guerre froide. Confrontés, entre 1945 et 1949, à l'urgence de la reconstruction économique, les pays d'Europe occidentale et leurs alliés d'Amérique du Nord qui, conformément aux engagements pris pendant la guerre, avaient réduit leurs effectifs militaires, constataient avec une préoccupation croissante que l'Union soviétique entendait préserver toute la puissance de ses forces armées.<sup>1</sup>

## Paragraphe II : L'OTAN et le parapluie sécuritaire américain

Lorsque les ministres des affaires étrangères de la Belgique, du Canada, du Danemark, de la France, l'Islande, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Norvège, le Portugal, le Royaume-Uni et les États-Unis, signèrent, le 04 avril 1949, le traité de Washington, communément appelé, traité de l'Atlantique nord, ils n'aspiraient probablement pas à fonder l'alliance militaire intergouvernementale la plus durable de l'histoire contemporaine, qu'est l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN).<sup>2</sup> Cette première étape permis l'élaboration d'une stratégie d'ensemble pour une coopération euro-atlantique sécuritaire dans le but d'accroître les capacités individuelles et collectives de résistance à une attaque armée probable<sup>3</sup> et que toute attaque contre l'un des États membres sera considéré comme une attaque contre l'ensemble de l'alliance, comme le prévoit l'article 5.<sup>4</sup> Aujourd'hui, cette organisation regroupe 28 États membres, conduit des opérations militaires sur trois continents, a institutionnalisé des partenariats avec quelque 20 pays, et noué des relations avec de solides démocraties non européennes: Australie, Nouvelle-Zélande, Japon ou Corée du Sud.<sup>5</sup>

<sup>1</sup> المرجع نفسه، ص.ص. 14-15.

<sup>2</sup> KAMP, Karl-Heinz. DANIEL, Gregory. 2009. « L'OTAN : de Washington (1949) à Strasbourg-Kehl (2009) » *Politique étrangère*. 4, pp. 747-760.

<sup>3</sup> Article 03 du traité de l'Atlantique Nord.

<sup>4</sup> Article 5, Ibid.

<sup>5</sup> KAMP & DANIEL. *Op. cit.*, p. 747.

## Carte 2: L'Europe dans l'OTAN de la guerre froide



Source : REKACEWICZ, Philippe. « L'Europe de la Guerre Froide », *Le Monde Diplomatique*, Juin 2000, in : <https://www.Monde-diplomatique.fr/cartes/europeguerrefroide> (25 Mai 2015)

Au vu de cette incroyable évolution, c'est un défi que d'organiser un regard rétrospectif sur les 60 dernières années de l'Alliance. Une solution consisterait à prendre conflits et crises comme principe directeur. En 1949, le traité de Washington est signé alors que Berlin est toujours sous blocus ; mais au même moment, nombre de membres de l'Alliance gardent de sévères réserves vis-à-vis de la nouvelle République fédérale. En 1959, la pression soviétique sur le statut de Berlin perdure. En 1969, les protestations internationales contre la guerre du Vietnam occupent le devant de la scène. L'année précédente, en Tchécoslovaquie, l'OTAN est restée spectatrice de la liquidation des velléités démocratiques par le pacte de Varsovie – ce que certains Européens assimilèrent à une faiblesse. En 1979, les membres de l'Alliance prenaient la Dual Track Decision, ou « Double décision », pour répondre à la menace grandissante des missiles soviétiques SS-20 de plus en plus présents en Europe : ce fut le prélude d'une sévère crise qui conduisit l'OTAN au bord de l'éclatement au début des années 1980.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> FALEG, Giovanni. 2014. « L'Italie et les euromissiles : crise et relance de l'intérêt national », *Cahiers de la Méditerranée*. 88, pp. 135-155.

La stratégie de l'OTAN a été initialement formulée sous le nom de "Concept stratégique pour la défense de la zone de l'Atlantique Nord". Elaboré entre octobre 1949 et avril 1950, ce concept expose une stratégie d'opérations de grande envergure pour la défense de territoires. Au milieu des années 50 est établie la stratégie des "représailles massives". L'accent y est mis sur la dissuasion, l'OTAN menaçant de riposter à toute agression contre ses pays membres par tous les moyens à sa disposition, dont, en particulier, les armes nucléaires. A partir de 1967, après de nombreux débats au sein de l'Alliance, les "représailles massives" sont remplacées par la stratégie de la "riposte graduée", offrant à l'OTAN les avantages de la souplesse quant à la riposte de l'OTAN en cas de menace pour la souveraineté ou l'indépendance de l'un quelconque de ses pays membres.<sup>1</sup> Le Traité de l'Atlantique Nord (NAT) a, ainsi, défini et cimenté la forme institutionnelle du système bipolaire et les contours idéologiques du Monde de la Guerre froide. L'alliance est devenue le vecteur clé de la communication Est-Ouest et Ouest-Ouest pendant la guerre froide et elle a également façonné la politique des États d'Europe occidentale. Il a continué à survivre et à élargir son effectif et ses fonctions pendant plus de 20 ans depuis la fin de la guerre froide comme le démontre la carte n° 3.<sup>2</sup>

**Carte 3 : Les pays membres de l'OTAN durant la guerre froide**



Source : <http://www.nato.int/multi/interactive-maps/gif/01NATO1990FR.gif>

<sup>1</sup> DUIGNAN, Peter. 2000. *NATO : Its Past, Present and Future*. Hoover Institution Press, p. 14.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 25.

Cela aurait surpris les trois principaux ministres des Affaires étrangères, Dean Acheson (Etats-Unis), Ernest Bevin (Royaume-Uni) et Robert Schuman (France), qui ont signé le NAT avec neuf autres ministres des Affaires étrangères le 4 avril 1949. Ont mis au point de telles structures institutionnelles et militaires durables et que, au cours des 60 prochaines années, l'OTAN survivrait et continuerait à s'élargir. Car en 1949, tous les trois étaient beaucoup plus conscients de l'histoire des 50 dernières années. Les désastres des guerres européennes et mondiales ont été gravés dans leur esprit, mais de manière différente; Les conséquences du refus des Etats-Unis de signer le Traité de Versailles; L'échec de l'apaisement dans les années 1930 pour traiter du nazisme et du fascisme; Et la fragilité de l'alliance de guerre qui avait été forgée pour combattre la guerre après 1939. Les trois étaient plus concernés par la façon dont l'avenir de l'Allemagne pourrait regarder à court terme; Avec la nature et la force de la menace soviétique en Europe et le genre d'accord politique qui était maintenant nécessaire pour y faire face; Et sur les questions de ressources et de reconstruction.<sup>1</sup>

## ***Section II : Des valeurs internationales post guerre froide***<sup>2</sup>

Avec la chute du mur de Berlin, la réunification allemande en 1990, la disparition du Pacte de Varsovie puis la dissolution du bloc soviétique même en 1991, l'OTAN semble être parvenue au terme de son histoire. Le besoin d'une alliance militaire destinée à empêcher une agression contre l'Europe occidentale ne va plus de soi. "L'Alliance a été dans l'obligation de repenser la sécurité et la défense de ses Etats membres dans un cadre élargi et plus ouvert, au sein d'un nouvel environnement stratégique débarrassé de l'ennemi classique, dans l'esprit du "nouvel atlantisme" prôné par l'ancien secrétaire d'Etat américain James Baker dès 1989. Un premier ajustement de l'organisation transatlantique intervient alors pour tenir compte de la nouvelle donne sécuritaire. Lors du sommet de Rome les 7 et 8 novembre 1991, les chefs d'Etat et de gouvernement des Etats membres de l'OTAN décident d'investir l'Organisation d'une

---

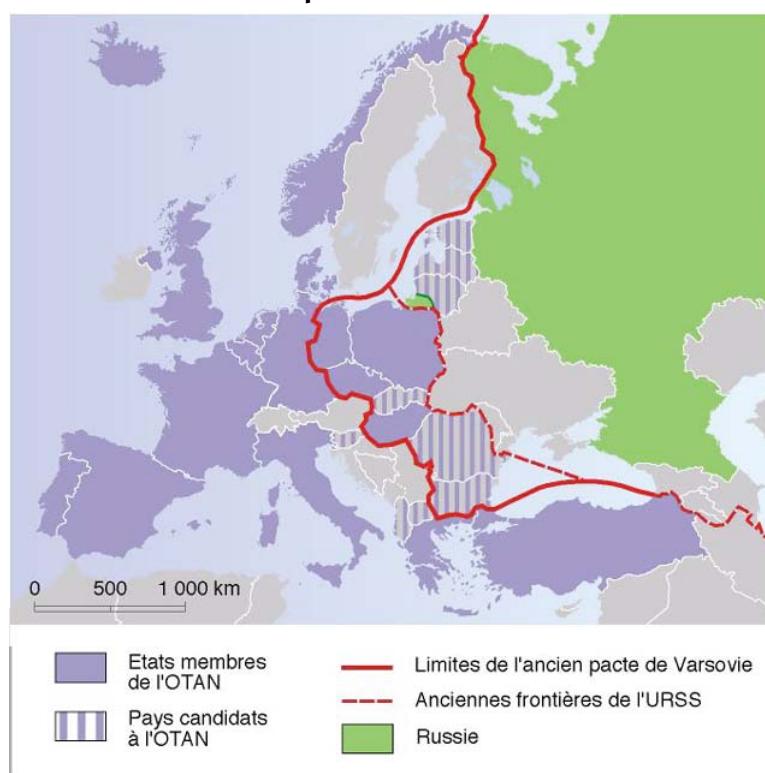
<sup>1</sup> KRISTOL, Irving. 1983. "What's going wrong with NATO" *The New York Times*. September 25<sup>th</sup>, in: <http://www.nytimes.com/1983/09/25/magazine/what-s-wrong-with-nato.html?pagewanted=all> (September 3<sup>rd</sup>, 2015)

<sup>2</sup> KEMPF, Olivier. *L'OTAN au XXI<sup>e</sup> siècle. La transformation d'un héritage*. Paris : éditions du Rocher.

nouvelle mission de prévention et de gestion des crises, notamment celles pouvant porter atteinte à la sécurité européenne, y compris « hors zone », “Out of Area”– (c'est-à-dire à l'extérieur de l'espace euro-atlantique).

Dans le cadre de l'interprétation élargie des exigences de sécurité, l'OTAN met ses moyens et son expérience à la disposition des Nations unies et de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). Son action sort du cadre de la défense collective *stricto sensu* de la zone nord-atlantique pour s'orienter vers des missions de sécurité internationale. A partir de ce moment, les missions de l'OTAN deviennent plus diversifiées et se concrétisent, à la différence de la guerre froide, où prévalait la limite des frontières<sup>1</sup>, comme démontré par la carte de l'Europe durant la guerre froide qui s'en suit.

**Carte 4 : L'Europe à la fin de la Guerre froide**



Source : REKACEWICZ, Philippe. « L'Europe de la Guerre Froide », *Le Monde Diplomatique*, Juin 2000, in : <https://www.Monde-diplomatique.fr/cartes/europestrat2000> (25 Mai 2015)

<sup>1</sup> « Les relations entre l'OTAN et les Nations Unies » 05 juillet 2016, in : [http://www.nato.int/cps/fr/natohq/topics\\_50321.htm](http://www.nato.int/cps/fr/natohq/topics_50321.htm) (15 juin 2015)

Cette section abordera donc l'élargissement de l'OTAN à la fin de la guerre froide et les adaptations successives du concept stratégique de l'organisation au fil de l'évolution de la scène internationale et de l'environnement stratégique mondial.

### **Paragraphe I : l'OTAN, l'élargissement et la fin de la guerre froide**

En juillet 1990, l'OTAN déclara la guerre froide révolue. Concédant que «l'Europe est entrée dans une nouvelle ère prometteuse» et que les «murs qui ont déjà confinés des personnes et des idées s'effondrent», l'Alliance a invité les Etats membres de l'Organisation du Traité de Varsovie dans sa Déclaration de Londres sur une Alliance Transformée de l'Atlantique Nord à la rejoindre :

*«... dans un document dans laquelle nous déclarons solennellement que nous ne sommes plus des adversaires et que nous voulons nous abstenir de la menace d'utilisation de la force contre l'intégrité territoriale ou l'indépendance politique de tout Etat ».<sup>1</sup>*

La Déclaration de Londres est, donc, le premier document principal de l'OTAN dans lequel émerge un «environnement de sécurité» modifié. Il fournit les premières lignes des nomenclatures de l'après-guerre-froide de l'Alliance avec sa spécialisation spatiale et ses désignations. Le centre de la nouvelle géographie de la sécurité émergente est constitué par «l'Europe», un site caractérisé par «une intégration politique et économique», «stabilité» et «identité».<sup>2</sup> En tant que tel, il fait partie d'une «communauté de l'Atlantique», qui relie les Canadiens et les Américains à cet espace central de la carte, lié par un «pacte politique» qui «lie le destin de l'Amérique du Nord aux démocraties européennes».<sup>3</sup> Le maintien de ce pacte est la «foi partagée dans la démocratie, les droits de l'individu et le règlement pacifique des

---

<sup>1</sup> Article 1-6 de la déclaration de 1990 de l'OTAN. Voir : CARPENTER, Ted Galen. CONRY, Barbara. *NATO Enlargement: Illusions and Reality*. Washington: CATO institute, pp. 125-127.

<sup>2</sup> Voir paragraphe 3 de la déclaration de Londres. « Déclaration sur une Alliance de l'atlantique Nord rénovée » 05-06 juillet 1990, in : [http://www.nato.int/cps/fr/natohq/official\\_texts\\_23693.htm](http://www.nato.int/cps/fr/natohq/official_texts_23693.htm) (12 juin 2015)

<sup>3</sup> Voir paragraphes : 4 et 11 de la déclaration de Londres, *Ibid.*

différends». Historiquement un fournisseur de défense commune, l'OTAN aidera à construire les structures d'un continent plus uni, soutenant la sécurité et la stabilité.<sup>1</sup>

Dans la grande majorité des études, la fin de la guerre froide est synonyme de l'effondrement de l'Union soviétique. L'image est celle d'un changement structurel rapide et brutal dans le système international (d'une configuration bipolaire à une configuration unipolaire) qui a mis fin à l'ancien ordre mondial. Il y a un fort sentiment d'inévitabilité et de déterminisme. La plupart ouvrages consacrés à cette période sont ainsi enfermés dans un mode narratif linéaire et presque téléologique qui tente d'expliquer pourquoi et comment l'URSS a disparu de la carte ou comment et pourquoi Mikhaïl Gorbatchev et ses collègues réformateurs ont échoué dans leur entreprise.

En effet, une controverse importante qui a émergé de cet ensemble de littérature a concerné l'échec apparent de n'importe quel spécialiste ou commentateur pour anticiper un des tournants majeurs de l'histoire internationale du XXe siècle. Notant que la guerre froide était le phénomène historique qui, depuis près d'un demi-siècle, avait capturé «l'intérêt et l'attention de la communauté intellectuelle occidentale», Michael Cox a par exemple exprimé son étonnement que sa disparition n'avait pas été prévue. Ont été dirigés en particulier à l'école réaliste des relations internationales et aux soviétiques, ainsi qu'aux services de renseignement en particulier à la Central Intelligence Agency (CIA)<sup>2</sup>.

Cette approche a des implications pour toute analyse sur la façon dont les alliances de la guerre froide s'inscrivent dans l'histoire de la fin de la guerre. Conflit bipolaire. Il décrit une rupture soudaine et inévitable de l'Organisation du Traité de Varsovie ainsi que la victoire de

---

<sup>1</sup> Voir paragraphe 2 de la déclaration de Londres, *Ibid.*

<sup>2</sup> XENAKIS, Christopher. *What Happened to the Soviet Union?: How and Why American Sovietologists Were Caught by Surprise* (Westport, CT: Praeger Publishers, 2002) & COX, Michael. "Memoirs of a Former Sovietologist—Getting the USSR Wrong: or Why we Failed to "Predict" the End of the Cold War" *Paper Presented to the Nobel Institute Research Seminar*, 4 April 2002, in: [http://www.ssoar.info/ssoar/bitstream/handle/document/1628/ssoar-2008cox1989\\_and\\_why\\_we\\_got.pdf?sequence=1](http://www.ssoar.info/ssoar/bitstream/handle/document/1628/ssoar-2008cox1989_and_why_we_got.pdf?sequence=1) (May 21<sup>st</sup>, 2014)

l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN).<sup>1</sup> La justification de la continuité de l'OTAN est habituellement remise en cause et ne se reflète que sur la période de l'après-guerre froide.<sup>2</sup> Cependant, la fin de la guerre froide peut être analysée différemment si elle est considérée comme un «processus» plutôt qu'un «événement» ou un « tournant ». Ce chapitre majeur de l'histoire mondiale est plus intelligible si l'on considère les années 1985-92 comme une «période de transition» entre deux ordres mondiaux; Une période où les acteurs ont engagé des réflexions sur cette transition.

À partir de la fin des années 1980, les Soviétiques et les Américains ont envisagé la possibilité de mettre fin à la guerre froide comme impliquant un mouvement au-delà de la détente. En effet, au cours de ces années, les décideurs et les analystes des deux côtés du Rideau de fer ont développé des idées sur la façon de mettre fin à la guerre froide.<sup>3</sup> C'est partir du milieu des années 1980, en s'appuyant sur un changement radical de leur vision du Monde, les Soviétiques ont développé une «Nouvelle réflexion» sur le système international qui a été progressivement traduit en directives politiques et propositions pour aller au-delà de la guerre froide. La «diplomatie de Gorbatchev» était «un mélange étonnant de pragmatisme, de volontarisme et d'idéalisme - peut-être même de l'utopie».<sup>4</sup>

La «condition de vulnérabilité mutuelle engendrée par les armes nucléaires»<sup>5</sup> était la véritable force motrice originelle de la Nouvelle Pensée. Elle était donc basée sur une approche véritablement apocalyptique du futur possible de l'humanité et sur la nécessité primordiale de changer de cap si la catastrophe mondiale devait être évitée. Même si cette nouvelle pensée

---

<sup>1</sup> ZORGBIBE, Charles. 2002. *Histoire de l'OTAN*.

<sup>2</sup> François Heisbourg, "The Future of the Atlantic Alliance: Whither NATO, Whether NATO?" *The Washington Quarterly*, vol. 15, no. 2, spring 1992, pp. 127–39.

<sup>3</sup> HANHIMAKI, Jussi. SOUTOU, Georges-Henri. GERMOND, Basil. *The Routledge Handbook of Transatlantic Security* (NY: Routledge, 2010) pp. 155-158.

<sup>4</sup> REY, Marie-Pierre. "Europe is our Common Home: A Study of Gorbachev's Diplomatic Concept" *Cold War History*. 4:2, p. 33.

<sup>5</sup> HANHIMAKI. SOUTOU. GERMOND. *Op. cit.*, p. 161.

était en grande partie idéaliste et souvent incohérente, elle constituait un changement de paradigme, comparable à une conversion religieuse ou plutôt à une révolution scientifique dans le sens kuhnien.<sup>1</sup> D'une manière générale, il s'agissait d'un effort pour «désidéologiser» les relations, soulignant la promotion des "intérêts communs" et des "valeurs humaines universelles" ainsi que la nécessité de construire un système proactif et explicite de coopération pour la promotion et le maintien de la paix et de la stabilité. À l'échelle mondiale, les nouveaux penseurs ont particulièrement fait campagne pour la «renaissance» de l'Organisation des Nations Unies et «sa restauration selon les plans de 1945»<sup>2</sup>. Au niveau régional, la Nouvelle Pensée a également conduit au développement d'idées pour l'Europe, sous le label "Common European Home". Cette phrase a d'abord été utilisée par Mikhaïl Gorbatchev avant son élection en tant que Secrétaire Général en décembre 1984, lorsqu'il a visité Londres, mais n'a pas vraiment constitué une nouveauté à l'époque. En effet, des expressions similaires avaient déjà été utilisées par Brejnev et Gromyko en 1972, 1981 et 1983 avec une signification très spécifique.<sup>3</sup>

Avec la fin de la guerre froide venant et la fin de la division de l'Europe en vue, quelle était la politique occidentale en ce qui concerne l'avenir de l'OTAN? En outre, comment l'Occident et surtout les États-Unis réagissent-ils face aux initiatives et aux propositions soviétiques décrites ci-dessus? Il existe des parallèles intéressants avec l'accueil américain de la nouvelle pensée soviétique à l'égard des Nations Unies. À la fin des années 1980 et au début des années 1990, lorsque les Soviétiques ont poussé à de nouvelles façons de mener des relations internationales, l'approche américaine de la transition est restée très prudente et sceptique. Les Américains ont réellement montré très peu en termes de réflexion nouvelle et de nombreux

---

<sup>1</sup> KULL, Steven. 1992. *Burying Lenin: The Revolution in Soviet Ideology and Foreign Policy*. Boulder, CO: Westview Press, pp. 6-17.

<sup>2</sup> "Shevardnadze – 45th General Assembly Session – Full Speech" *United Nation General Assembly*, pp. 3, in: [https://library.un.org/sites/library.un.org/files/itp/a45-parti\\_0.pdf](https://library.un.org/sites/library.un.org/files/itp/a45-parti_0.pdf) (April 30<sup>th</sup>, 2014)

<sup>3</sup> KULL. *Op. cit.*, p. 63.

analystes ont noté leur tendance au statu quo pendant cette période.<sup>1</sup> L'objectif était alors de consolider les gains américains et d'assurer la durabilité des pratiques et des institutions de la guerre froide. Néanmoins, ce manque d'innovation intellectuelle du côté américain ne signifie pas qu'il y ait une apathie totale au niveau des politiques et ne doit pas être considéré de manière cynique.

- ✚ Tout d'abord, les Américains avaient des raisons valables de se méfier des nouvelles idées soviétiques et n'avaient commencé à faire oublier ce scepticisme au printemps de 1989.
- ✚ Deuxièmement, et plus important encore, les leçons de l'histoire étaient en jeu: la période semblait justifier la politique internationale, Suivis par les États-Unis depuis 1946-1947 et l'administration américaine a agi vigoureusement pour assurer la continuité.

Bien que l'approche soviétique ait subi une révolution complète, des éléments de continuité ont prévalu sur les éléments du changement dans la vision du Monde et les politiques américaines à la fin de la guerre froide.

La plus grande question sur les conséquences à long terme de l'élargissement de l'OTAN en Europe de l'Est doit peser la dimension de sécurité régionale contre l'impact de la politique d'élargissement sur l'alliance elle-même. Le choix de l'ancien Pacte de Varsovie, éclairé par l'expérience de décennies de domination soviétique et la peur résiduelle de la Russie, était d'embrasser l'OTAN comme une solution à ses dilemmes de sécurité après 1989. Leur soutien à la vision des États-Unis de l'alliance expéditionnaire a à peine dissimulé le fait que l'alliance recherchée par la cohorte 1989-90 était l'ancienne «OTAN» - une organisation de défense collective traditionnellement définie à l'article 5. Les vraies fissures de l'OTAN ne se sont déroulées qu'après 2001, faisant de la période des années 1990 une période pendant laquelle les opérations des Balkans hors zone ont été interprétées par les participants comme les mieux

---

<sup>1</sup> HANHIMAKI. & al. *Op. cit.*, p. 160.

adaptées à leurs intérêts. Les États-Unis ont vu la campagne du Kosovo comme un développement de l'élaboration des précédents, révélant une gamme de problèmes politiques et militaires au sein de l'alliance qui n'avaient pas été abordés par le processus d'élargissement. Pour les «anciens» alliés européens, les Balkans étaient une exception, avec l'objectif principal de l'OTAN de rester régional et axé sur la sécurité européenne. Pour les «nouveaux» alliés, l'alliance se transformerait rapidement en une «quid pro quo» de l'OTAN, définissant leurs relations de sécurité bilatérales cruciales avec les États-Unis. La décision de la Pologne d'aller avec les États-Unis en Irak en 2003 avait peu à voir avec la sécurité au Moyen-Orient, mais tout concernait les préoccupations traditionnelles de la Pologne concernant la Russie.<sup>1</sup>

En 1989, la mission principale de l'OTAN - confinement et défense - a été effectivement annulée. Depuis, l'OTAN a lutté pour articuler une mission qui pourrait être partagée par ses membres avec une certaine conviction qui a marqué son existence de guerre froide. La disparition du Pacte de Varsovie a conduit à des tentatives assez humoristiques pour lancer un nouveau but, comme la protection de l'environnement, la lutte contre le commerce de drogue, le parrainage des échanges d'étudiants et le développement de technologies de conservation de l'énergie.<sup>2</sup> En fin de compte, l'OTAN s'est adaptée en fusionnant autour de deux objectifs: l'élargissement et les missions hors-zone. Ensemble, ils sont devenus une stratégie plus vaste de promotion de la stabilité par des moyens politiques et, le cas échéant, militaires. Mais à un prix élevé, y compris une hostilité renouvelée de la Russie de Poutine.

Au milieu des années 1990, l'adhésion à l'OTAN pour l'Europe centrale était considérée par un nombre croissant au sein et à l'extérieur de l'administration américaine comme une étape nécessaire au-delà de la formule de partenariat pour la paix de 1994.<sup>3</sup> Le sommet de janvier 1994 des chefs d'État de l'OTAN était essentiel pour ouvrir la porte, et la transformation

---

<sup>1</sup> MITCHA, Andrew. 2009. "NATO Enlargement post-1989 : Successful Adaptation or Decline?" *Contemporary European History*. 18:3. pp. 363-376.

<sup>2</sup> ABSHIRE, David M. 'Don't Muster Out NATO Yet: Its Job Is Far from Done', *Wall Street Journal*, 1 Dec. 1989.

<sup>3</sup> GOLDGEIER, James M. 1999. *Not Whether but When: The US Decision to Enlarge NATO* (Washington, DC: Brookings Institution Press, p. 45.

envisagée de la sécurité régionale s'est déroulée à plusieurs étapes, en s'adaptant à la nature «pacte» du changement politique dans la région.<sup>1</sup> Pour ses partisans, l'élargissement de l'OTAN a servi de cadre pour faire face au changement révolutionnaire de 1989 dans la géopolitique européenne. Leur argument a été renforcé par l'élargissement de facto de l'alliance en octobre 1990, lorsque l'Etat allemand unifié a étendu les dispositions de défense collective de l'article 5 aux nouveaux Länder.

L'élargissement de l'OTAN et la dissolution du pacte de Varsovie ont été parallèles. Alors que la pression pour rejoindre l'OTAN augmentait en Europe centrale et orientale, les forces soviétiques ont commencé le processus de retrait de la région, la Hongrie et la Tchécoslovaquie en 1991 et la Pologne en 1993. En février 1991, les ministres des Affaires étrangères et de la Défense des pays du Pacte de Varsovie se sont rencontrés Budapest pour annoncer la dissolution des structures militaires de l'Organisation du Traité de Varsovie, en mettant ainsi fin efficacement; L'organisation a été formellement dissoute le 1er juillet 1991. Quelques mois plus tard, le sommet de l'OTAN de Rome a créé le Conseil de coopération de l'Atlantique Nord (NACC) comme cadre de dialogue entre l'alliance et les Européens de l'Est et de l'Europe centrale. Au milieu de 1992, lorsque l'Union soviétique elle-même s'est désintégrée et que la Yougoslavie a explosé en guerre, la NACC est passée de six à vingt-trois membres.<sup>2</sup>

## **Paragraphe II : Nouveaux concepts stratégiques de l'OTAN : 1999-2010**

Les concepts stratégiques sont considérés comme les documents politiques clés qui reflètent un compromis entre les Alliés au sujet des tâches de l'OTAN, marquent des tournants historiques dans l'histoire de l'Alliance et révèlent les problèmes comparatifs cruciaux de l'OTAN de 1999 et de 2010. Fait important, le concept stratégique de l'OTAN ne représente pas seulement une déclaration politique; mais plus encore, il est le principal document de

---

<sup>1</sup> MITCHA. *Op. cit.*, p. 367.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 368.

planification de la défense de l'OTAN, la définition des lignes directrices et le niveau d'ambition, qui est ensuite transformé en capacités, initiatives, réformes et opérations réelles.<sup>1</sup>

Avant de se concentrer sur l'analyse des concepts stratégiques, il est important de savoir dans quelle mesure l'OTAN peut être considéré comme un système de sécurité coopératif :

1- Tous les pays de l'OTAN peuvent être considérés comme des démocraties libérales engagées dans les principes clés des droits de l'homme. La rhétorique et les activités de l'OTAN ont un fort élément de collectivité basé sur des valeurs communes. Le rôle de l'Alliance dans le domaine de la promotion de la culture démocratique et du renforcement des institutions démocratiques est également souvent souligné dans les documents stratégiques et les annonces publicitaires des représentants de l'OTAN. Par exemple, le Traité de l'Atlantique Nord souligne que les membres de l'OTAN «sont déterminés à sauvegarder la liberté, le patrimoine commun et la civilisation de leurs peuples, fondés sur les principes de la démocratie, de la liberté individuelle et de la loi. Ils cherchent à promouvoir la stabilité et le bien-être dans la région de l'Atlantique Nord. »<sup>2</sup> En outre, l'accent est mis sur l'intention de l'OTAN de créer des conditions de stabilité structurelle qui permettraient la promotion des droits de l'homme, des réformes démocratiques et le développement de l'économie.<sup>3</sup>

2- L'OTAN peut être considérée comme l'expression institutionnelle et politique la plus importante du lien transatlantique, qui repose sur le principe de la sécurité indivisible entre l'Amérique du Nord et l'Europe, éliminant ainsi l'équilibre des pouvoirs au sein du système et permettant une attention renouvelée aux défis de la sécurité extérieure.

---

<sup>1</sup> ZAPOLSKIS, Martynas. 2010. "1999 and 2010 NATO Strategic concepts: A comparative Analysis" *Lithuanian Annual Strategic Review*. 10.1 : 35.

<sup>2</sup> The North Atlantic Treaty, Washington D.C., 4 April 1949, in : <http://www.nato.int/docu/basicxt/treaty.htm> (23 mars 2015)

<sup>3</sup> "NATO's Role in Building Cooperative Security in Europe and Beyond", Speech by NATO Secretary General Javier Solana at the Yomiuri Symposium on International Economy, Tokyo, Japan, October 15, 1997, [http://www.nato.int/cps/en/SID-E1446FA7-1505145B/natolive/opinions\\_25561.htm?selectedLocale=en](http://www.nato.int/cps/en/SID-E1446FA7-1505145B/natolive/opinions_25561.htm?selectedLocale=en)

Depuis sa création, l'OTAN a pu neutraliser (ou restreindre) les sources de tension entre les membres de l'OTAN. Par exemple, l'utilisation intensive de mécanismes de consultation et de coopération a contribué à éviter les conflits militaires entre la Turquie et la Grèce (les deux pays ont été acceptés à l'OTAN en 1952 face à de fortes tensions sur Chypre) et atténuer d'autres crises bilatérales. Différents canaux des consultations politiques de l'OTAN (article 4 du Traité de l'Atlantique Nord) contribuent à maintenir l'intégrité stratégique du système (c'est-à-dire un consensus sur le développement ultérieur du système euro-atlantique). L'Alliance est une structure de sécurité dotée d'un vaste réseau de mécanismes formels et informels de coordination et de consultation. Aussi, l'OTAN dispose de différents formats pour la coopération pratique dans des domaines tels que la logistique, la normalisation, les systèmes de communication et d'information, la planification civile d'urgence, la recherche scientifique, la formation et les exercices, la diplomatie publique, la météorologie, l'océanographie militaire et bien d'autres domaines.<sup>1</sup>

3- L'article 5 établit un mécanisme de dissuasion, qui a été en vigueur depuis la création de l'OTAN et a empêché une agression militaire extérieure pendant et après la guerre froide.<sup>2</sup> La Déclaration sur la sécurité de l'Alliance adoptée en 2009 lors du Sommet de Strasbourg/Kehl stipule que «la dissuasion, basée sur une combinaison appropriée des capacités nucléaires et conventionnelles, reste un élément essentiel de (notre) stratégie globale».<sup>3</sup> L'OTAN attribue une attention particulière à divers éléments militaires et politiques Initiatives qui visent la capacité de l'OTAN à défendre son territoire contre une agression extérieure. De ce fait, l'Atlantique Nord en tant qu'organisation militaire assure son efficacité en maintenant une structure militaire

---

<sup>1</sup> NATO. 2006. *NATO Handbook*, Brussels: NATO Public Diplomacy Division, p. 273-349.

<sup>2</sup> Les attaques terroristes du 11 septembre aux États-Unis pourraient être considérées comme la seule exception, car l'article 5 du Traité de l'Atlantique Nord a été officiellement invoqué pour la première fois dans l'histoire de l'OTAN. Voir: BUCKLEY, E. 2006. "Invoking Article 5" *NATO Review*, in: <http://www.nato.int/docu/review/2006/issue2/english/art2.html> (June 8th, 2015).

<sup>3</sup> ZAPOLSKIS, Martynas. 2010. "Redefining the Euro-Atlantic Security Agenda: What is the Role for the New NATO Strategic Concept?" *Lithuanian Foreign Policy Review*. 23:1, pp. 29-51.

intégrée, un mécanisme commun de planification de la défense, une force d'intervention rapide, une capacité de dissuasion nucléaire, un système intégré de défense aérienne, un financement commun de divers projets d'infrastructure, un réseau efficace de sièges opérationnels et d'autres capacités. À la lumière de l'évolution de l'environnement de sécurité internationale, l'OTAN est de plus en plus axée sur la capacité de réagir et de neutraliser les défis de sécurité non traditionnels: les cyberattaques, le terrorisme, la prolifération des ADM, etc.<sup>1</sup>

4- La politique de dialogue et de coopération<sup>2</sup> joue un rôle important dans la stratégie de l'OTAN. Il permet à l'Alliance d'améliorer la zone de «stabilité et sécurité» au-delà de son territoire, empêchant ainsi l'émergence de nouvelles menaces pour la sécurité. L'article 2 du Traité de l'Atlantique Nord souligne que les États membres «contribueront à un développement plus durable et pacifique. Les relations internationales en renforçant leurs institutions libres, en améliorant la compréhension des principes sur lesquels ces institutions sont fondées et en favorisant des conditions de stabilité et de bien-être».

Divers programmes de partenariat et formes de coopération pratique (exercices communs et formation, assistance dans le domaine de la réforme du secteur de la défense, etc.) contribuent directement à la projection de la stabilité au-delà de l'OTAN. Cependant, l'Alliance n'a pas développé de relations étroites avec des acteurs tels que la Chine, l'Inde, le Brésil et d'autres puissances croissantes, ainsi que diverses organisations régionales (Union africaine, Organisation du Traité de sécurité collective, etc.). En outre, la coopération de l'OTAN avec l'UE

---

<sup>1</sup> Comprehensive Political Guidance. 2006. "Endorsed by NATO Heads of State and Government" November 29<sup>th</sup>, in: [http://www.nato.int/cps/en/SID-94B7F554-9A0B094E/natolive/official\\_texts\\_56425.htm](http://www.nato.int/cps/en/SID-94B7F554-9A0B094E/natolive/official_texts_56425.htm) (March 3<sup>rd</sup>, 2016)

<sup>2</sup> Le processus de dialogue et de coopération a réellement institutionnalisé l'OTAN en tant que forum politique mondial. Cela implique des programmes de coopération tels que le dialogue méditerranéen, le Conseil OTAN-Russie, le Conseil euro-atlantique de partenariat, le Partenariat pour la paix, la Commission OTAN-Ukraine, la Commission OTAN-Géorgie, l'Initiative de coopération d'Istanbul. Les liens avec des partenaires mondiaux - Australie, Corée du Sud, Japon, Nouvelle-Zélande - ont également été amplifiés. En outre, ces dernières années, l'Alliance a mené une politique d'élargissement intensif - en 2004, sept nouveaux pays, en 2009 - deux (Albanie et Croatie) sont devenus membres de l'OTAN.

et l'ONU est souvent entravée par divers obstacles politiques (comme par exemple le conflit de Chypre).<sup>1</sup> Et l'engagement de l'OTAN dans les activités de gestion de crise et de stabilisation est basé sur un concept post-moderne de réagir aux menaces où ils émergent. L'idée essentielle de ce concept se reflète bien dans la célèbre phrase du secrétaire général de l'OTAN, L. Robertson: «si nous ne nous rendons pas en Afghanistan, l'Afghanistan viendra à nous»<sup>2</sup>. Ainsi, l'Alliance répond à diverses menaces partout dans le Monde, si cela est nécessaire pour les intérêts de sécurité de l'OTAN.

La sécurité est implicitement liée aux valeurs humaines. Elle exprime une certaine compréhension de la vie humaine, des espoirs et des peurs individuels et collectifs, des attentes quant à ce qui pourrait être perdu et ce qu'il vaut la peine d'être conservé. Pour cette raison, une menace de sécurité n'est pas simplement un fait nu, un danger lointain et inconnu qui attend d'être lancé sur nous d'une manière inconnue et à un moment indéterminé. Une menace à la sécurité menace précisément parce qu'elle découle de ce que nous apprécions et de ce que nous craignons. Une menace est toujours en partie une réalité objective et en partie une projection subjective de ce que nous craignons de perdre. C'est parce que la sécurité est implicitement liée à ce qui a de la valeur pour nous.<sup>3</sup>

Cela découle du potentiel que ce que nous considérons comme précieux pourrait disparaître ou être détruit. Les objets d'aucune valeur ne peuvent être menacés dans le même sens que ceux qui ont de la valeur. La clé de la compréhension des menaces de sécurité consiste donc à comprendre les systèmes qui relient les valeurs humaines aux technologies qui les menacent. Nulle part, cela n'est plus évident que dans l'évolution remarquable du continuum de sécurité interne-externe de l'Union européenne (UE). L'ambition d'une approche européenne de la

---

<sup>1</sup> BERTRAND, Gilles. 2009. « Le fiasco chypriote, mauvais signe pour l'élargissement de l'Union Européenne à la Turquie et aux Etats ouest-balkaniques » *Politique Européenne*. 29 :3, pp. 103-123.

<sup>2</sup> NATO, "Speech by NATO Secretary General at the National Defense University", Washington D.C., USA, 29 Jan. 2003, <http://www.nato.int/docu/speech/2004/s040129a.htm>

<sup>3</sup> *Ibid.*

sécurité s'est transformée en une constellation complexe impliquant des cultures nationales, des normes institutionnelles, des agendas politiques, des perceptions locales et des besoins mondiaux, tout en essayant de normaliser et de créer une approche juridique, institutionnelle et technique des menaces auxquelles l'Europe est confrontée aujourd'hui.

Après la chute du Mur de Berlin, les pays de l'alliance ont été dans l'obligation de revoir la sécurité et la défense de ses Etats membres avec une approche plus élargie et plus ouverte, dans le cadre d'un nouvel environnement stratégique, avec l'esprit du « nouvel atlantisme » prôné par l'ancien secrétaire d'Etat américain James Baker dès 1989.<sup>1</sup> Pour prendre en charge la nouvelle donne sécuritaire, un premier arrangement de l'organisation transatlantique intervient lors du sommet de Rome de 1991, où les chefs d'Etat et de gouvernement des Etats membres de l'OTAN décident d'investir l'Organisation d'une nouvelle mission de prévention et de gestion des crises, notamment celles pouvant porter atteinte à la sécurité européenne, y compris « *hors zone* » (c'est-à-dire à l'extérieur du territoire des Etats membres)<sup>2</sup>. Dans le cadre de cette interprétation élargie des exigences de sécurité, l'OTAN met ses moyens et son expérience à la disposition de l'Organisation des Nations unies (ONU) et de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). Son action sort du cadre de la définition restrictive de la défense collective de la zone nord-atlantique pour s'orienter vers des missions de sécurité internationale. « *A partir de ce moment, les missions de l'OTAN deviennent plus diversifiées et se concrétisent, à la différence de la guerre froide, où prévalait l'attente aux frontières* ».<sup>3</sup>

Mais le maintien d'une présence stratégique américaine permanente en Europe est pourtant souhaité de part et d'autre de l'Atlantique. Une forte coalition, renforcée par ceux des dirigeants civils et militaires américains qui pensent que l'OTAN est un canal essentiel de l'influence américaine en Europe, se constitue pour éviter un délitement de l'organisation. La

---

<sup>1</sup> « L'OTAN » *La Documentation française*, in : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/d000513-l-otan-apres-la-guerre-froide/l-elargissement-des-missions> (25 juin 2015)

<sup>2</sup> HOPKINSON, William. 2001. *Élargissement : une nouvelle OTAN*. Paris : Institut d'Études de Sécurité. n°49, p. 15.

<sup>3</sup> « L'OTAN » *La Documentation française, Op. cit.*

bureaucratie civile et militaire otanienne aidant, la question de la poursuite d'une participation américaine à la sécurité européenne et celle de la préservation institutionnelle de l'OTAN se trouvent confondues.

Du côté européen, l'Allemagne voit dans la présence américaine le moyen de rassurer ses voisins quant aux conséquences de la réunification allemande sur leur sécurité. Les États les moins puissants estiment que la présence américaine offre une garantie contre la domination d'un ou de plusieurs grands partenaires européens.<sup>1</sup>

Du côté américain, face au danger de l'obsolescence politique de l'Alliance atlantique, la diplomatie réagit très rapidement : le discours du secrétaire d'État James Baker, prononcé à Berlin en décembre 1989, annonce clairement la politique qui sera effectivement menée par les États-Unis en Europe dans les années qui suivent. Il s'agit d'élargir doublement le rôle de l'OTAN, en lui donnant une portée géographique plus large, et en lui assignant une fonction générale de sécurité européenne au-delà de la défense territoriale. C'est le programme que l'OTAN met en œuvre à partir de 1990.<sup>2</sup>

De plus selon le Concept "aucun pays européen démocratique dont l'admission répondrait aux objectifs du Traité ne sera exclu du processus d'examen". L'élargissement s'accompagne d'autres programmes et activités de l'OTAN, parmi lesquels le Conseil de partenariat euro-atlantique (CPEA), le Partenariat pour la paix (PPP), les partenariats spécifiques avec la Russie, l'Ukraine et d'autres organisations (et avant tout l'OSCE, mais aussi l'Union européenne). L'élargissement à l'Est peut promouvoir la stabilité et la sécurité en Europe de diverses façons : par exemple, la perspective réelle d'entrer dans l'Alliance peut inciter des pays à opter pour la démocratisation, régler leurs différends frontaliers et résoudre les problèmes

---

<sup>1</sup> MOISI, Dominique. 2017. « L'OTAN doit se réinventer face aux menaces du XXI<sup>e</sup> siècle » *L'ÉCHO*. 24 février, in : [https://www.lesechos.fr/24/02/2017/lesechos.fr/0211829770872\\_l-otan-doit-se-reinventer-face-aux-menaces-du-xxie-siecle.htm](https://www.lesechos.fr/24/02/2017/lesechos.fr/0211829770872_l-otan-doit-se-reinventer-face-aux-menaces-du-xxie-siecle.htm) (12 mars 2017)

<sup>2</sup> « L'OTAN » La Documentation Française. *Op.cit.*

ethniques.<sup>1</sup> Les principes élémentaires sous-tendant la poursuite de l'élargissement sont ceux qui figurent dans l'Etude sur l'élargissement de l'OTAN de 1995 consacrée à la question : le choix des pays candidats doit se fonder sur leurs "lettres de créance" démocratiques, leur aptitude à œuvrer à la sécurité collective de l'OTAN et la contribution que leur adhésion apporte à la sécurité et à la stabilité de la zone euro-atlantique."<sup>2</sup>

Il faut savoir que l'OTAN s'est d'abord impliquée dans les conflits balkaniques, en Bosnie dès 1994, pour soutenir les efforts de la Force de protection des Nations unies en Bosnie (FORPRONU), au Kosovo en 1999, en Macédoine en 2001. Parallèlement, l'OTAN a développé ses capacités opérationnelles, notamment dans le cadre de l'Initiative sur les capacités de défense, ou DCI, lancée au sommet de Washington, en avril 1999. A la suite des attaques du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, le sommet de Prague en novembre 2002 décide de l'adaptation des missions de l'OTAN pour améliorer son efficacité face aux nouvelles menaces, notamment le terrorisme et la prolifération des armes de destruction massive.<sup>3</sup> L'OTAN, dont c'est la première opération "hors zone", s'engage en Afghanistan en août 2003. Elle y prend le commandement de la FIAS (Force internationale d'assistance à la sécurité), mission dédiée essentiellement à des tâches de stabilisation, témoignant des nouvelles orientations de l'organisation.<sup>4</sup>

Après le Sommet d'Istanbul en juin 2004,<sup>5</sup> de nouvelles initiatives voient le jour : l'OTAN forme du personnel irakien en Irak ; depuis juin 2005, elle aide l'Union africaine (UA) à étendre sa mission de maintien de la paix au Darfour. Elle intervient également en Méditerranée, dans le cadre de la lutte contre le terrorisme, par le biais de l'opération maritime Active Endeavour. En plus de ses opérations de paix, l'OTAN joue un rôle de plus en plus important en matière de

---

<sup>1</sup> BEHNKE. *Op. cit.*, pp. 180-110.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 120.

<sup>3</sup> NATO. NATO Handbook. *Op. cit.*, p. 403.

<sup>4</sup> KULL. *Op. cit.*, p. 50, et HERED. KRIENDLER. *Op. cit.*, p. 200.

<sup>5</sup> NATO. 2004. *Les grands thèmes du Sommet d'Istanbul et les partenariats de l'OTAN*. 28 juin, in : <http://www.nato.int/docu/comm/2004/06-istanbul/press-kit/press-kit-f.htm> (30 juin 2015)

secours humanitaires, depuis la création, en 1998, du Centre euro-atlantique de coordination des réactions en cas de catastrophe. Ce Centre fournit un point focal pour la coordination des efforts de secours des quarante-six Alliés et Partenaires de l'OTAN en cas de catastrophe naturelle ou technologique sur le territoire d'un membre du Conseil de partenariat euro-atlantique. C'est ainsi, par exemple, qu'à la suite des ravages causés par l'ouragan Katrina à la fin du mois d'août 2005, les Alliés de l'OTAN ont répondu à une demande d'aide des Etats-Unis en leur fournissant des secours par voie aérienne. La Force de réaction de l'OTAN (NRF) a ainsi été impliquée au niveau opérationnel pour la première fois.<sup>1</sup>

Ainsi, "en un peu plus d'une décennie, l'OTAN est passée du stade d'une Alliance focalisée sur les plans de circonstance pour une guerre de haute intensité en Europe centrale à celui d'une organisation hautement opérationnelle, confrontée à une série différenciée de missions."<sup>2</sup> Les Alliés et Partenaires de l'OTAN sont aujourd'hui déployés dans diverses opérations dirigées par l'Alliance sur trois continents : en Afrique, en Asie et en Europe. Cette multiplication des engagements démontre la volonté et l'aptitude de l'Alliance à répondre aux menaces pour la sécurité, où qu'elles se situent.<sup>3</sup>

#### *A- 1991 : un nouveau concept stratégique*

Avec la fin de la Guerre froide, la situation politique en Europe et la situation militaire générale se trouvent transformées. Un nouveau Concept stratégique, prend forme au cours des deux années qui suivent la chute du mur de Berlin. Il est débattu au sein de l'Alliance et adopté à Rome en novembre 1991. Assez éloigné des concepts précédents, il met l'accent sur la coopération avec les anciens adversaires, par opposition à la confrontation. La sécurité des pays membres reste l'objectif fondamental de l'OTAN, mais vient s'y ajouter l'obligation spécifique d'œuvrer dans le sens d'une amélioration et d'un élargissement de la sécurité pour l'Europe tout

---

<sup>1</sup> BEHNKE, Andreas. 2012. *NATO's Security Discourse after the Cold War*. New York: Routledge Ltd, p. 38.

<sup>2</sup> NATO. 2006. « Anciennes et nouvelles menaces » *Revue de l'OTAN*, in : <http://www.nato.int/docu/review/2006/issue1/french/art1.html>

<sup>3</sup> « l'OTAN » la documentation française. *Op. cit.*

entière. Il prévoit d'importants changements concernant les forces intégrées de l'OTAN, notamment des réductions substantielles de leur taille et de leur niveau de préparation, des améliorations visant à augmenter leur mobilité, leur souplesse et leur capacité d'adaptation aux différentes circonstances ainsi qu'un plus large recours aux formations multinationales. Des mesures sont également prises pour rationaliser la structure de commandement et adapter les dispositions et procédures de planification de la défense de l'Alliance, en particulier dans l'optique des besoins futurs en matière de gestion des crises et de maintien de la paix.<sup>1</sup>

### *B- 1999 : un concept révisé*

Au court 1997, les États membres de l'OTAN ont décidé de réétudier le concept stratégique sur lequel s'est fondée leur organisation et de réactualiser pour intégrer les changements intervenus en Europe tout en affirmant l'attachement de l'Alliance à la défense collective et au lien transatlantique. La version révisée du Concept, est adoptée au Sommet de Washington en avril 1999. Se situant dans la continuité du concept de 1991, il englobe des moyens politiques et militaires complémentaires, et met l'accent sur la coopération avec d'autres États partageant les objectifs de l'Alliance.<sup>2</sup> Il prend également en compte le développement de la politique de sécurité et de défense de l'Union européenne. Il comprend les éléments suivants :

- 1- *La préservation du lien transatlantique*<sup>3</sup> : le Concept stratégique affirme que la sécurité de l'Europe et celle de l'Amérique du Nord sont indivisibles et souligne par conséquent l'importance d'un Partenariat fort et dynamique entre l'Europe et l'Amérique du Nord.

---

<sup>1</sup> *Ibid.*

<sup>2</sup> OTAN. 1999. « Le concept stratégique de l'alliance » *Les dossiers de l'OTAN*, 24 avril, in : [http://www.nato.int/cps/ru/natohq/official\\_texts\\_27433.htm?selectedLocale=fr](http://www.nato.int/cps/ru/natohq/official_texts_27433.htm?selectedLocale=fr) (22 mai 2014)

<sup>3</sup> BOGUSLAWSKA, Helena. 2003. *Le lien transatlantique et le développement de l'identité européenne de sécurité et de défense*. Varsovie : Conseil de partenariat Euro-Atlantique, p. 26.

- 2- *Le maintien de capacités militaires efficaces* : la stratégie met l'accent sur l'exigence de capacités militaires efficaces dans toutes les circonstances prévisibles, sur la dissuasion et la défense collective, sur les opérations de réponse aux crises.<sup>1</sup>
- 3- *Le développement de l'identité européenne de sécurité et de défense au sein de l'Alliance* : le Concept stratégique confirme que l'identité européenne de sécurité et de défense se développe au sein de l'Alliance sur la base des décisions prises par les Ministres des affaires étrangères de l'Alliance à Berlin en 1996.<sup>2</sup>
- 4- *La prévention des conflits et la gestion des crises* : le Concept reconnaît que des opérations de réponse aux crises comme celles menées en Bosnie et au Kosovo constitueront un aspect clé de la contribution de l'OTAN à la paix et à la sécurité euro-atlantique.
- 5- *Le Partenariat, la coopération et le dialogue* : l'accent est mis sur la détermination de l'Alliance à poursuivre sa politique établie depuis longtemps déjà de Partenariat, de coopération et de dialogue avec tous les pays démocratiques de la région euro-atlantique. Les principaux instruments de cette politique demeurent le Conseil de Partenariat euro-atlantique, le Partenariat pour la paix, les relations spéciales avec la Russie et l'Ukraine et le Dialogue méditerranéen.<sup>3</sup>
- 6- *L'élargissement* : le Concept confirme l'ouverture de l'Alliance à l'adhésion de nouveaux membres, conformément à l'article 10 du Traité de Washington, et réaffirme que l'OTAN compte lancer de nouvelles invitations dans les années à venir.

---

<sup>1</sup> Forces armées canadiennes. [http://www.forces.gc.ca/assets/FORCES\\_Internet/docs/fr/a-propos/CFDS-SDCD-fra.pdf](http://www.forces.gc.ca/assets/FORCES_Internet/docs/fr/a-propos/CFDS-SDCD-fra.pdf) (25 juin 2015)

<sup>2</sup> RUHLE, Michael. WILLIAMS, Nick. 1997. "Why NATO Will Survive? View from NATO" *Comparative Strategy*. 16:1, pp.

<sup>3</sup> FALEG. *Op. cit.*, p. 140.

7- *La maîtrise des armements, le désarmement et la non-prolifération* : finalement, le Concept stratégique énonce la politique de soutien de l'Alliance à la maîtrise des armements, au désarmement et à la non-prolifération.<sup>1</sup>

Enfin, le Concept stratégique a pu fixer des orientations pour les forces militaires de l'Alliance. La stratégie fixée prévoit la poursuite de la mise en place des capacités militaires requises pour l'accomplissement de toute la gamme des missions de l'Alliance, de la défense collective au soutien de la paix et à d'autres opérations de réponse aux crises.<sup>2</sup>

### *C- 2010 : Un nouveau concept pour s'adapter*

Comme cela a déjà été abordé précédemment, les dirigeants des pays alliés entérinent la "Déclaration sur la sécurité de l'Alliance" en Avril 2009 lors du sommet de Strasbourg-Kehl, afin que l'OTAN puisse se réadapter aux impératifs de la scène internationale. Cette déclaration préconise l'élaboration d'un nouveau concept stratégique qui tienne compte des changements fondamentaux qu'a connus l'environnement de sécurité depuis 1999. Les ministres des affaires étrangères, réunis à Tallinn les 22 et 23 avril 2010, ont examiné les solutions pour moderniser l'Alliance et pour la création d'un comité de 12 experts, dirigé par l'ancienne secrétaire d'État américaine, Madeleine Albright,<sup>3</sup> chargé d'élaborer la nouvelle stratégie de l'Alliance pour la

---

<sup>1</sup> « L'OTAN est depuis longtemps déterminée à mener une politique active dans les domaines de la maîtrise des armements, du désarmement et de la non-prolifération. L'Alliance cherche toujours, au travers de ces politiques, à atteindre ses objectifs de sécurité, tout en veillant à satisfaire à ses obligations en matière de défense collective et à accomplir la gamme complète de ses missions ». C'est en ces termes que les alliés euro-atlantiques soutiennent activement les traités et accords internationaux relatifs à la maîtrise des armements, au désarmement et à la non-prolifération. Voir : « Maîtrise des armements, désarmement et non-prolifération » *Les dossiers de l'OTAN*. 09 avril 2009, in : [http://www.nato.int/summit2009/topic\\_fr /17-arms\\_control.html](http://www.nato.int/summit2009/topic_fr /17-arms_control.html) (12 juin 2014)

<sup>2</sup> PARMENTIER, Guillaume. 2005. « Les États-Unis et l'OTAN : de l'Alliance à la Coalition » *Politique Étrangère*. AFRI. 7, p. 665.

<sup>3</sup> BROCH HUESCO, Joaquin. 2010. « La relation UE-OTAN : complémentarité ou subordination ? » *GeoStrategia*. 582, in : <https://www.diploweb.com/La-relation-UE-OTAN.html> (12 Mars 2016)

décennie à venir, sur la base d'un rapport présenté à Anders Fogh Rasmussen, Secrétaire Général de l'Alliance.<sup>1</sup>

Les experts ont alors émis le souhait que les partenaires jouent un rôle croissant dans les activités de l'OTAN et ont appelé au « renforcement des liens avec la Russie » afin d'œuvrer plus étroitement dans des domaines d'intérêt commun comme la défense anti-missile, le contre-terrorisme, le trafic de drogues et la sécurité maritime. Ils préconisent d'organiser des exercices militaires, afin que tous les Alliés se sentent en sécurité et que l'Alliance devienne plus polyvalente pour faire face à de nouveaux dangers "émanant de sources présentant une grande diversité géographique et technologique".<sup>2</sup> Le projet de concept passe par des phases de consultation avec les gouvernements et les commissions parlementaires des Etats membres de l'Alliance.

Il est entériné à l'occasion du sommet de l'OTAN, qui se tient les 19 et 20 novembre 2010 à Lisbonne. Il représente la feuille de route de l'Alliance pour les dix années à venir, et repose sur la sécurité collective, la dissuasion et la gestion de crises.

**Tableau 1 : Budget de l'OTAN**

<b>Pays</b>	<b>Contribution du pays en % du budget total de l'OTAN années 2016 et 2017(M\$)</b>	<b>% du PIB (est. année 2016)</b>
<b>France</b>	10,6339	1,78
<b>États-Unis</b>	22,1446	3,61
<b>Royaume-Uni</b>	9,8485	2,21
<b>Allemagne</b>	14,6500	1,19
<b>Italie</b>	8,4109	1,11
<b>Pays-Bas</b>	3,1804	1,17

<sup>1</sup> OTAN. 2010. « Les ministres des Affaires Étrangères de l'OTAN examinent le nouveau concept stratégique » 22 Avril, in : [http://www.nato.int/cps/fr/natohq/news\\_62706.htm?selectedLocale=fr](http://www.nato.int/cps/fr/natohq/news_62706.htm?selectedLocale=fr) (27 Mars 2016)

<sup>2</sup> BISCOP, Sven. 2012. "The UK and European Defense: Leading or Leaving? *International Affairs*. 88:6, 1297-1313.

<b>Canada</b>	6,6092	0,99
---------------	--------	------

Source : « L'Otan » *Wikipédia*, in :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Organisation\\_du\\_trait%C3%A9\\_de\\_l%27Atlantique\\_nord](https://fr.wikipedia.org/wiki/Organisation_du_trait%C3%A9_de_l%27Atlantique_nord)

Les parts de contribution dans le budget de l'OTAN reflètent bien les déséquilibres entre les États, surtout que le système de contributions directes couvrent les dépenses de l'Alliance qui servent les intérêts communs de ses membres et qui n'incombent à aucun d'entre eux en particulier. Les contributions des 28 pays membres sont calculées selon une formule de partage des coûts fondée sur leur revenu national brut.<sup>1</sup> Ce financement commun alimente les trois principaux budgets gérés par l'OTAN : le budget civil (frais de fonctionnement du siège de l'Organisation), le budget militaire (coûts de la structure de commandement intégrée de l'OTAN) et le programme OTAN d'investissement au service de la sécurité (capacités militaires). Les cinq principaux contributeurs sont, dans l'ordre décroissant de leur participation financière, les États-Unis, l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni et l'Italie. La France est donc le 3e contributeur aux budgets de l'OTAN,<sup>2</sup> ce qui explique son implication au sein de l'OTAN comme de l'ONU dans la résolution des conflits de la rive méditerranéenne Sud.

### ***Section III : OTAN, PESC et PESD : commencements et impératifs***

L'engagement de l'OTAN dans les activités de gestion de crise et de stabilisation est basé sur un concept post-moderne de réagir aux menaces où ils émergent. L'idée essentielle de ce concept se reflète bien dans la célèbre phrase du secrétaire général de l'OTAN, L. Robertson: «si nous ne nous rendons pas en Afghanistan, l'Afghanistan viendra à nous»<sup>3</sup>. Ainsi, l'Alliance

<sup>1</sup> Assemblée Nationale. 2016. *Rapport d'information sur l'évolution du rôle de l'OTAN*, in :

<http://www.assemblee-nationale.fr/14/pdf/rap-info/i3472.pdf> (12 Janvier 2016)

<sup>2</sup> « Organisation du traité de l'Atlantique Nord » *Wikipédia*, in: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Organisation\\_du\\_trait%C3%A9\\_de\\_l%27Atlantique\\_nord#Budget\\_de\\_l.27OTAN](https://fr.wikipedia.org/wiki/Organisation_du_trait%C3%A9_de_l%27Atlantique_nord#Budget_de_l.27OTAN) (7 Aout 2015)

<sup>3</sup> NATO, "Speech by NATO Secretary General at the National Defense University", Washington D.C., USA, 29 Jan. 2003, <http://www.nato.int/docu/speech/2004/s040129a.htm>

répond à diverses menaces partout dans le Monde, si cela est nécessaire pour les intérêts de sécurité de l'OTAN.

La sécurité est implicitement liée aux valeurs humaines. Elle exprime une certaine compréhension de la vie humaine, des espoirs et des peurs individuels et collectifs, des attentes quant à ce qui pourrait être perdu et ce qu'il vaut la peine d'être conservé. Pour cette raison, une menace de sécurité n'est pas simplement un fait nu, un danger lointain et inconnu qui attend d'être lancé sur nous d'une manière inconnue et à un moment indéterminé. Une menace à la sécurité menace précisément parce qu'elle découle de ce que nous apprécions et de ce que nous craignons. Une menace est toujours en partie une réalité objective et en partie une projection subjective de ce que nous craignons de perdre. C'est parce que la sécurité est implicitement liée à ce qui a de la valeur pour les alliés euro-atlantiques.<sup>1</sup>

### **Paragraphe I : La volonté européenne d'une indépendance sécuritaire**

Ce paragraphe analysera les premières lueurs d'un nouvel ordre de sécurité européen dans la période allant de la chute du mur de Berlin au début de 1992. A été une période séminale mais très confuse dans laquelle l'ancien ordre bipolaire a été bercé par des plans «architecturaux» concurrents pour la sécurité régionale, allant des dessins russes pour un Concert restauré de l'Europe à des plans allemands en vue d'une conférence sur la sécurité et la coopération (CSCE), et de l'espoir français de maximiser l'Union de l'Europe Occidentale (UEO), aux aspirations des Etats-Unis à une transformation majeure de l'OTAN. Le projet qui était absent à ce moment-là était pour le projet qui s'est imposée au début du XXI<sup>e</sup> siècle: la politique européenne de sécurité et de défense (PESD). Ce que l'on pourrait appeler le récit de la PESD devait passer par trois périodes distinctes: des années 80 jusqu'en 1992, elle est restée très embryonnaire et impliquait des projets vagues pour capitaliser sur l'UEO; De 1992 à 1997, il a impliqué l'ingénierie d'une identité européenne de sécurité et de défense (ESDI) au sein de l'OTAN; À partir de 1998, la PESD, en tant que projet politique et militaire européen autonome,

---

<sup>1</sup> NATO handbook. *Op.cit.*, p. 214.

est finalement à elle seule<sup>1</sup>. Avec le recul, il est clair en 2007 que de nouveaux impératifs se sont présentés en 1989. Ce chapitre étudiera pourquoi il a fallu dix ans pour ces impératifs à mettre en œuvre. Les sections qui suivent traitent de trois grands ensembles de questions. Premièrement, dans quelle mesure la PESC / PESD était-elle déjà en gestation avant novembre 1989? La chute du Mur de Berlin n'a pas eu lieu dans un vide sécuritaire. Deuxièmement, comment le défi de la sécurité européenneva-t-il être perçu par les principaux acteurs transatlantiques dans les deux années qui ont suivi novembre 1989, en particulier en ce qui concerne la relation complexe entre l'entité européenne émergente et les Etats-Unis et l'OTAN? Troisièmement, quels sont les impératifs (ressources, institutionnels et politiques) qui permettront à terme à la PESD d'apparaître à la fin des années 1990 et combien de ces besoins pourraient être réalistes au début des années 1990?<sup>2</sup>

Les premières images de la PESC / PESD avant novembre 1989 «Rien n'a changé, mais tout est différent». C'est l'observation d'un expert français de la défense au cours de l'été 1987 qui a réfléchi à l'agitation chaotique de la classe politique française face aux efforts concertés de Mikhaïl Gorbatchev pour promouvoir un traité INF avec les États-Unis.<sup>3</sup> Il ya quelques années, de nombreux décideurs politiques et analystes, les fondations de sécurité de l'Europe semblaient ébranlées par le traité INF, perçu comme symbolisant l'effondrement des quatre piliers du règlement d'après-guerre: un engagement américain durable pour la sécurité de l'Europe occidentale; La confiance absolue dans la valeur dissuasive des armes nucléaires; L'immutabilité du système soviétique; Et la perpétuité de la division de l'Europe. Cela n'exigeait rien de moins qu'une révolution dans la pensée européenne en matière de sécurité, et en particulier une nouvelle réflexion sur la coopération européenne en matière de sécurité. Hélas, comme l'a noté Sir Michael Howard dans sa conférence Alastair Buchan de mars 1990, les

---

<sup>1</sup> GADDIS, John Lewis. 2005. *The Cold War: A New History*. London: Penguin Books, p. 252.

<sup>2</sup> HELLMANN, Gunther. WOLF, Reinhard. 1993. "Neorealism, Neoliberal Institutionalism, and the future of NATO." *Security Studies Journal*. 3:1, pp. 3-43.

<sup>3</sup> DUPONT, Olivier. « Paris, Londres et Sarajevo : le renouveau du binôme franco-britannique et la genèse de la défense européenne (1991-1995) » in : BOZO, Frédéric. 2005. *Relations Internationales et Stratégiques*. Rennes : Presse Universitaire de Rennes, pp. 76-98.

analystes de la sécurité de la guerre froide, «comme les récidivistes ou les patients hospitalisés à long terme», étaient devenus «presque incapables de visualiser un autre type d'existence. Aucun autre Monde, paraît-il, ne pourrait exister ».<sup>1</sup> Les vieux schémas de pensée dureraient encore dix ans avant que de nouveaux modèles ne deviennent perceptibles. En même temps, un certain nombre de faux départs ont été engagés. Presque tous les acteurs politiques de la France commencent à percevoir la voie à suivre dans l'intensification de la collaboration franco-allemande en matière de défense<sup>2</sup>. Ces perceptions sont en partie motivées par une crainte naissante que l'Allemagne, si elle est laissée à ses propres moyens, Une forme de Sonderweg impliquant un accord de sécurité avec l'Union soviétique<sup>3</sup>. C'est en 1987 que naquit le Conseil de défense franco-allemand et que les politiciens de tout le spectre politique commencèrent à jouer avec l'idée d'étendre la dissuasion nucléaire de la France à La coopération franco-allemande dans le domaine de la sécurité, bien qu'apparemment logique, de l'ensemble du «moteur» franco-allemand derrière l'intégration européenne, s'est révélée être une impasse pour la PESD. Commencent par le point culminant de la «réactivation» du début des années 80 de l'Union de l'Europe Occidentale sous la forme de la «Plateforme sur les intérêts de sécurité européenne» à La Haye<sup>4</sup>. Cette dernière évolution a été significative à bien des égards, entre autres parce qu'elle était solidement soutenue Par le Royaume-Uni, un pays qui n'est pas habituellement en première ligne dans la promotion de la coopération européenne en matière de défense. En dépit de l'apparente transparence de la relation spéciale anglo-américaine telle qu'elle a été symbolisée par Thatcher et Reagan pendant la crise INF du début des années 1980,

---

<sup>1</sup> FORADORI, Paolo. 2013. *Tactical Nuclear Weapons and Euro-Atlantic Security: the Future of NATO*. New York: Routledge, pp. 13-23.

<sup>2</sup> YOST, David. 1988. « La coopération franco-allemande en matière de défense » *Politique Étrangère*. 53 :4, pp. 841-854.

<sup>3</sup> Ce «syndrome de Rapallo» était une préoccupation majeure au début de la crise des INF des années 80 et avait informé le discours du Bundestag de Mitterrand en janvier 1983, qui a soutenu la CDU de Kohl contre le SPD.

<sup>4</sup> القصاص، محمود. 2007. "ماذا حققت أوروبا في خمسين عاماً من مسيرة الوحدة؟" بي بي سي بالعربي. 21 مارس، في: [http://news.bbc.co.uk/hi/arabic/world\\_news/newsid\\_6477000/6477919.stm](http://news.bbc.co.uk/hi/arabic/world_news/newsid_6477000/6477919.stm) (27 سبتمبر 2015)

la réalité était que de nombreux hauts fonctionnaires britanniques étaient choqués par l'unilatéralisme de diverses initiatives américaines pendant cette période.<sup>1</sup>

Il est remarquable qu'un homme soit aussi dévoué à l'atlantisme traditionnel que Sir Geoffrey Howe, ministre britannique des Affaires étrangères, pourrait, en 1985, publier un article explorant les perspectives d'un «pilier européen» distinct au sein de l'Alliance. Dans cet article, Howe défend la position européenne contre l'accusation américaine standard.<sup>2</sup> Il s'agissait notamment d'accusations de répartition insuffisante des charges (Howe a souligné que les Européens ont contribué plus, et de façon différente que ce qui a été reconnu à Washington); Des suggestions selon lesquelles les Européens manquaient d'intérêts mondiaux (l'Europe, insiste Howe, avait une vision globale et des responsabilités mondiales, bien que différentes de celles des États-Unis); Et - le cardinal Alliance sin - «caucus» (Howe a défendu la légitimité et la valeur pour l'Alliance d'une position européenne cohérente et unifiée)<sup>3</sup>. La question clé dans ces développements antérieurs à 1989 était celle qui avait toujours été au cœur du dilemme de sécurité euro-atlantique d'après 1945:<sup>4</sup> comment les principales puissances européennes pourraient-elles trouver le meilleur équilibre possible entre un engagement continu des États-Unis à l'égard de la sécurité européenne et une influence européenne maximale ou même une autonomie dans cet équilibre? La plate-forme de La Haye a précisé l'objectif avec une relative clarté: Nous sommes convaincus que la construction d'une Europe intégrée restera incomplète tant qu'elle n'inclura pas la sécurité et la défense:<sup>5</sup> «*Nous sommes convaincus qu'une Europe plus unie fera une Plus forte contribution à l'Alliance, au*

---

<sup>1</sup> BOZO, Frédéric. REY, Marie-Pierre. LUDLOW, Piers. NUTI, Leopoldo. 2008. *Europe and the End of the Cold War*. Routledge, pp. 262-263.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> HOWORTH, Jolyon. 2006 "The Transformation of Europe's Military Capability 1989- 2005" in: GILROY & WILLIAMS, pp. 37-63.

<sup>4</sup> MEARSHEIMER, John. 1990. "Back to the Future. Instability in Europe after the Cold War" *International Security*. 5: 1, pp. 5-56.

<sup>5</sup> WORNER, Manfred. 1990. "Discours Prononcé à la 36ème Session Annuelle de l'Assemblée de l'Atlantique Nord" *On-Line Library*. 29 Novembre, in: [http://www.nato.int/docu/speech/1990/s901129a\\_f.htm](http://www.nato.int/docu/speech/1990/s901129a_f.htm) (12 Octobre 2015)

*profit de la sécurité occidentale dans son ensemble. Cela renforcera le rôle européen dans l'Alliance et garantira la base d'un partenariat équilibré à travers l'Atlantique. Nous sommes résolus à renforcer le pilier européen de l'Alliance».*<sup>1</sup>

Le concept de pilier européen implique implicitement qu'il pourrait fournir à l'Europe une capacité de sécurité la plaçant dans un état de relative non-dépendance politique et militaire envers Washington tout en renforçant le partenariat transatlantique global. Cela implique qu'un plus grand équilibre et une plus grande autonomie sont compatibles plutôt que contradictoires. Cependant, dans le contexte d'une révision toujours plus explicite par les États-Unis de la nature et même de la centralité de son engagement en matière de sécurité envers l'Europe, d'un remaniement radical des cartes de sécurité à la suite du phénomène Gorbatchev et d'un nouveau départ à l'intégration communautaire issu du projet du Marché unique qui a dominé la seconde moitié des années 80s, le défi de combiner l'équilibre et l'autonomie a pris les proportions d'un énigme stratégique majeur.<sup>2</sup> L'UEO s'est montrée insuffisante pour résoudre cette énigme. L'Union européenne elle-même devra résoudre quatre grands problèmes dans la poursuite de la tâche d'ingénierie de ce nouvel équilibre.

Premièrement, il faudrait une réforme significative des structures et des attributions de l'Alliance atlantique.<sup>3</sup> Deuxièmement, il faudrait une transformation significative de la capacité militaire européenne. Troisièmement, il faudrait de nouvelles politiques et institutionnelles européennes, l'UE, l'OTAN et les origines de la PESC et la capacité de la PESD. Quatrièmement, en tant que corollaire nécessaire de toutes ces exigences, elle exigerait une étroite coopération franco-britannique. Le fait de relever ces quatre défis était de devenir la principale préoccupation de sécurité des dirigeants de l'UE et des États-Unis au cours des dix prochaines

---

<sup>1</sup> FOUAD MOHAMED, Marwa. 2005. *Evaluation de la Politique Étrangère et de Sécurité de l'Union Européenne- études de cas : la PESC face au conflit israélo-palestinien*. Mémoire de Master-ENA. dir. DASSA, Ralph. Paris : ENA-CIL, p. 26.

<sup>2</sup> NATO handbook., p. 189.

<sup>3</sup> SIMON, Luis. 2013. *NATO DEBATE*, p. 108.

années.<sup>1</sup>

Les perceptions de la PESC / PESD et de l'OTAN de novembre 1989 à décembre 1991: Une fois la guerre froide terminée, une courte fenêtre historique a été ouverte (1989-1993) durant laquelle l'Occident dans son ensemble a engagé un débat ouvert sur les nouvelles orientations stratégiques.<sup>2</sup> Ce débat a mis en lumière toute la gamme des options, depuis la disparition totale de l'OTAN jusqu'à l'assomption du rôle de policier universel, de la création d'une autre force armée européenne à la démilitarisation et à la civilisation européenne de masse.<sup>3</sup> Bien que l'avenir des transatlantiques Les relations sont devenues une grande impondérable que le mur s'est effondré, il a fallu du temps avant que quiconque pourrait voir clairement dans l'avenir. La réaction immédiate, dans de nombreux pays, était conservatrice. Tandis que Margaret Thatcher rêvait de préserver les structures rassurantes de la guerre froide elle-même (une Allemagne divisée avec l'OTAN et le Pacte de Varsovie. La prudence et la consolidation étaient généralisées. En outre, sur la question spécifique de l'unification allemande, la plupart des principaux hommes politiques et hommes d'État européens, s'ils n'étaient pas réellement opposés au principe, restaient craintifs des conséquences. Une revue de la littérature sur les politiques de sécurité publiée dans les premiers mois après novembre 1989 révèle combien la crainte que la «question allemande» ait soudainement soulevé sa tête en Europe est largement répandue.<sup>4</sup> Alors que Bush, Kohl et Thatcher adoptaient des positions claires sur l'unification allemande (Les deux premiers en faveur, les seconds opposés), il subsiste un certain degré de controverse sur la pensée de Mitterrand. Frédéric Bozo accepte la version de l'ancien président qu'il appuyait positivement<sup>5</sup>. Il semble clair que Mitterrand, quelles que soient ses préoccupations personnelles concernant les implications de l'unification,

---

<sup>1</sup> WEBBER. *Theorising NATO*. p. 125.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 136.

<sup>3</sup> NEVERS (de), R. 2007. "NATO's International Security Role in the Terrorist Era" *International Security*. 31:4, pp. 34-66.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>5</sup> GHECIU, A. 2005. *NATO in the 'New Europe': the Politics of International Socialization after the Cold War*. Stanford: Stanford University Press, p. 87.

était suffisamment lucide pour comprendre que c'était imparable. Pour la France, le défi fondamental était de faire en sorte que Quelle que soit l'Allemagne, elle est restée fidèlement attachée au projet européen.<sup>1</sup>

La question clé en matière de sécurité et de défense n'était pas tant l'unification allemande en soi que celle de déterminer si une Allemagne unie pouvait émerger en tant que membre à part entière de l'OTAN.<sup>2</sup> Dans les premiers mois qui suivirent la chute du Mur, Il y avait une grande nervosité sur la perspective de l'unification allemande au sein de l'OTAN. Alors que Bush, Thatcher et le ministre allemand de la Défense, Gerhard Stoltenberg, ont insisté dès le départ sur le rôle de l'Allemagne dans l'OTAN, notamment Mitterrand, Hans-Dietrich Genscher, le SPD allemand dans son ensemble, Gorbatchev et le ministre français de la Défense Jean-Pierre Chevènement - doutaient (au moins d'abord) si une Allemagne unifiée au sein de l'OTAN pouvait être rendue acceptable par la classe politique soviétique.<sup>3</sup>

En fin de compte, comme l'a soutenu John Gaddis, Gorbatchev, une fois de plus, devant le choix entre lutter et céder, a choisi de céder<sup>4</sup>. Le «triomphe» du récit de l'OTAN durant cette période mérite un examen plus approfondi. Alors que les analystes universitaires de l'époque avaient tendance à voir les jours de l'OTAN comme sérieusement numérotés, les hommes d'État et les dirigeants politiques étaient pratiquement unanimes à assumer leur persistance - bien que sous une forme transformée. Les politiciens se montrèrent plus clairvoyants que les universitaires. Il y a plusieurs raisons essentielles pour la survie de l'Alliance tout au long des années 1990. Le premier était le simple fait militaire que l'OTAN était la seule force militaire sérieuse disponible, à un moment où la nécessité des forces de combat (loin de diminuer, comme beaucoup l'avaient supposé) était en fait croissante. Bien que l'OTAN n'ait pas été optimale pour des missions de gestion de crise et bien que de nombreux pays membres de l'OTAN, y compris le Royaume-Uni, se soient d'abord opposés à l'adoption de telles missions, il

---

<sup>1</sup> NEVERS. *Op. cit.*, p. 55.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> GHECIU. *Op. cit.*, p. 89.

<sup>4</sup> GADDIS. *Op.cit.*, p. 100.

n'en demeure pas moins que seule l'OTAN pourrait assumer cette responsabilité. La défense collective à la sécurité collective et la gestion des crises.<sup>1</sup>

La deuxième raison était la réalité politique selon laquelle tous les récits alternatifs hypothétiques de sécurité se sont avérés être de faux débats. Au début de 1990, plusieurs récits semblaient prêts pour un avenir positif, mais à la fin de la même année, la plupart d'entre eux avaient disparu. Le penchant russe pour un retour à la politique de l'équilibre des pouvoirs, qui a vu son point culminant avec le sommet Bush-Gorbatchev à Malte (2-3 décembre 1989) et dans les négociations 2 + 4 sur l'Allemagne menant au traité de Moscou, en septembre 1990, est ensuite victime de l'effondrement rapide des Puissance et influence soviétiques. Quelques mois plus tard, un souci germano-tchèque de priorisation de la CSCE / OSCE au début de l'année 1990 a été remplacé par un retour à l'OTAN comme principal récit, en partie par le lancement du Conseil de coopération de l'Atlantique Nord (NACC) Par le déclin de l'influence soviétique.<sup>2</sup> Le projet de Mitterrand pour une Confédération européenne, tout en flottant tout au long de 1990, s'est effondré en juin 1991.<sup>3</sup> Les plans hypothétiques français d'une UEO résurgente, que je reviendrai sous peu, La raison était la détermination absolue de l'administration Bush de faire tout ce qui était en son pouvoir pour maintenir l'OTAN en vie. Une quatrième raison est venue un peu plus tard par le rapprochement français avec l'OTAN, qui devait être un élément clé de la période 1993-1997.<sup>4</sup> La raison pour laquelle le triomphe de l'OTAN était le discours de sécurité dominant venu de l'UE, de l'OTAN et des origines de la PESC et de la PESD.

---

<sup>1</sup> DUMOULIN, André. 2006. « L'OTAN un mois avant Riga » *Politique Étrangère*. 71 :3, pp. 633-645.

<sup>2</sup> DUMAS, Roland. 2001. « Un projet mort-né : la Confédération européenne » *Politique Étrangère*. 66 :3, pp. 687-703.

<sup>3</sup> ROCHE, Jean Jacques. 1997. « Sécurité, défense et territoire après la guerre froide » *Droit et Défense*. 4 :2, pp. 11-22.

<sup>4</sup> SANJOSÉ ROCA, Monica. 1999. « L'identité européenne de sécurité et de défense » *Dossier de l'OTAN*, in : <http://www.nato.int/acad/fellow/97-99/sanjose.pdf> (19 octobre 2015)

## Paragraphe II : La sécurité européenne commune face aux intérêts nationaux et à la volonté américaine

En termes généraux, l'europanisation a pris la forme d'un certain type de mondialisation. Dès ses premières manifestations dans la Communauté du charbon et de l'acier (1951) à sa pilariation dans le traité de Maastricht (1993), à son économisation dans l'Union monétaire européenne (1999) et, enfin, à son ré-outil comme un plein Un acteur global enraciné dans le traité de Lisbonne, le projet européen a évolué comme une tentative de fournir des réponses institutionnelles aux processus mondiaux. Les caractéristiques générales du processus de mondialisation sont bien connues. Ils se centrent d'une manière ou d'une autre sur l'affaiblissement de la souveraineté de l'État-nation moderne, sur le développement de réseaux et d'institutions transnationaux et sur le flux mondial d'informations, de capitaux et d'êtres humains.<sup>1</sup>

Ainsi, d'une manière générale, on peut observer, dans un délai qui atteint non seulement la construction Européenne d'après-guerre, mais aussi des siècles de retour, une porosité croissante ou même un flou des frontières de l'État-nation. Cette définition de la mondialisation à grande échelle peut être tracée dans le passé, avec des origines et des formes qui précèdent de loin les conceptions modernes, axées sur la technologie et basées sur les flux. Et pourtant, si nous sommes attentifs à la métaphysique distincte de la mondialisation, son expérience principale peut être liée à une expérience générale de l'interconnexion avec l'étranger et l'expérience du «Monde» comme altérité et de cette expérience-de-la- Le Monde comme menace et insécurité<sup>2</sup>.

Au cours des mois et des années agités entre le sommet de Yalta de février 1945 et la Déclaration de Schuman en mai 1950, les défis de sécurité mondialisés de la Seconde Guerre

---

<sup>1</sup> BRENNER, Michael. 2003. "The CFSP Factor: A Comparison of United States and French Strategies" *Cooperation and Conflict*. 38: 3, pp. 187-209.

<sup>2</sup> GURGES, Peter. 2011. *The Ethical Subject of Security: Geopolitical Reason and the Threat Against Europe*. New York: Routledge, pp. 204-205.

mondiale ont été abordés par les architectures du projet européen comme un besoin de déployer un certain ensemble de principes unificateurs Du libéralisme du marché aux intérêts économiques divergents d'une Europe déchirée par la guerre. La mondialisation était considérée comme un ensemble d'interdépendances économiques à l'échelle mondiale. Le reste de cette histoire est bien connue. La première forme d'eupéanisation qui y répondait était une perspective libérale de marché visant à améliorer la libre circulation des biens, des services et des travailleurs. Grâce à la mise en place de la Communauté européenne du charbon et de l'acier en 1951, l'eupéanisation d'après-guerre a consisté en un démantèlement forcé des frontières nationales en termes de commerce et d'échanges: l'harmonisation et l'externalisation des contrôles aux frontières et la libre circulation des biens, des services et des capitaux. Cette transformation politique globalisée était avant tout un processus juridique et institutionnel. Il s'agissait en partie du démantèlement des incohérences institutionnelles entre les États membres originaux et, en partie, du renforcement des logiques et des procédures institutionnelles communes.<sup>1</sup>

Cette institutionnalisation progressive de l'idéologie de la libre circulation des biens, des services et des capitaux, ainsi que l'évolution des économies transnationales, ont naturellement conduit à un démantèlement progressif des frontières intérieures de l'UE. Cela a également conduit à l'émergence et à la généralisation d'une sorte de souveraineté politique européenne. Cette entité consolidée, sui generis dans sa nature, évolue encore aujourd'hui et fait l'objet d'un débat scientifique et politique en cours.<sup>2</sup>

La politique européenne de sécurité et de défense (PESD) s'inscrit dans un effort de longue date, débutant avec le projet de Communauté européenne de défense (1950-1954), mais elle constitue également l'un des aspects fondamentaux de l'image d'une Union européenne moderne. Dans ce sens, l'Europe de la défense va de pair avec l'Europe de l'union monétaire et l'Europe des citoyens. De plus, le domaine de la défense est intimement lié aux

---

<sup>1</sup> *Ibid.* p. 204.

<sup>2</sup> Bellamy et Castiglione, 1997; Balibar, 2004; Carlsnaes et al., 2004.

souverainetés nationales. La PESD se trouve ainsi à un point sensible de la relation entre les États membres et l'Union. Même si elles sont largement intergouvernementales, les avancées en paraissent d'autant plus conséquentes. Il suit de tout cela que le succès de la PESD est d'une symbolique toute particulière pour le succès de l'intégration européenne. Quel meilleur moyen, alors, pour un État membre d'affirmer sa contribution à l'unification, que de jouer un rôle clé dans ce processus ? Par ailleurs, il y a les aspects matériels : certains États membres espèrent que la PESD provoquera une augmentation générale des dépenses militaires dans l'Union et tous comptent sur un gain d'efficacité et des économies, dus à la coordination.<sup>1</sup>

Alors que la présence américaine était essentielle à la politique de l'OTAN après 1989, sans aucun doute, aucun facteur n'a joué un rôle plus important dans le traitement du dilemme de sécurité en Europe centrale que les décisions prises par l'Allemagne suite à l'unification. Le choix de Bonn / Berlin de rester ancré dans les institutions transatlantiques existantes constituait la fermeture essentielle de la compétition russe / allemande pour le «milieu», augmentée par la décision de l'Allemagne d'offrir à la région un chemin vers l'intégration ultérieure de l'Union européenne. Dans ce contexte, la relation germano-polonaise tenait la promesse de devenir la «deuxième grande réconciliation européenne», après les arrangements franco-allemands d'après-guerre.

Vu de Washington, l'élargissement de l'OTAN en Europe centrale a d'abord semblé fondamentalement politique et donc réactif, alors que pour les Européens - surtout les Allemands - étaient considéré comme ajoutant une profondeur stratégique dans l'Est. Par la suite, le processus d'élargissement et les structures de la «nouvelle OTAN» ont été utilisés pour favoriser le programme de démocratisation que les alliés ont accepté selon le principe de conditionnalité inhérent au Plan d'action pour les membres (MAP). Une décennie après 1989, le premier tour a fermé l'équation géostratégique en Europe centrale en réunissant l'Allemagne et la Pologne autour d'un objectif plus large de rééquilibrer la région. Le cycle de 1999 concernait

---

<sup>1</sup> KATRIN, Milzow. 2006. « Le discours politique et la sécurité en Europe : Blair, Chirac et Schröder et la politique européenne de sécurité et de défense (1998-2003) » *Relations internationales*. 125 :1, p. 83-95.

principalement la Pologne, car la République tchèque et la Hongrie - tout en étant justifiées par les articles 2 et 10 du Traité de Washington - ne portaient pas le même poids géostratégique. Mettre la Pologne dans l'OTAN a marqué le premier pas vers la lutte contre le dilemme de l'insécurité régionale: elle a réaffirmé que la stabilité et la sécurité de la Pologne étaient devenue un intérêt national vital de la République fédérale unifiée, tout en offrant à la Pologne le cadre de sécurité transatlantique critique pour Toute résolution future des héritages historiques tortueux des deux pays.<sup>1</sup>

La sécurité même de l'Europe a longtemps évolué au gré de la volonté américaine garantie par l'implication du Royaume Unis dans les dossiers stratégiques pour les intérêts américains. Le premier constat à faire dans le cadre de premier sous chapitre, est que l'Europe était l'enjeu central de la guerre froide et que la politique étrangère américaine convergeait entre 1945 et 1990 vers cette dimension transcendant ainsi toutes les autres au moins sur le niveau médiatique. Depuis la fin de la guerre froide, le deuxième constat apparait clairement, l'Europe est quasi absente du débats publics américains. Tout postulat mis à part, ce constat ne conclut en rien la palinodie de l'importance des relations euro-atlantiques.<sup>2</sup>

Pour Zbigniew Brzezinski, l'Europe reste malgré la fin de la guerre froide et les chambardements qu'a connus la scène internationale un incontournable partenaire. Sa sécurité doit, pour les stratèges et politiciens américains, faire partie intégrante de la sécurité américaine ; d'où l'importance accordée à l'OTAN.<sup>3</sup> Le vacillement et l'incertitude de certaines actions et agissement américains, le cas inhérent pour le dossier des Balkans et l'ex Yougoslavie durant les années 90s, font preuve justement du désir des États-Unis de contrôler exclusivement l'Europe, non seulement contre l'ex URSS, mais aussi contre les pays européens eux-mêmes, imposant de

---

<sup>1</sup> GOLDGEIER, James. MCFAUL, Michael. 1992. "A Tale of Two Worlds: Core and Periphery in the Post-Cold War Era" *International Organization*. 46:2, p. 467-491.

<sup>2</sup> Voir : CALLEO, David. 2001. *Rethinking Europe's Future*. Princeton : Princeton University Press.

HASNER, Pierre. VAÏSSE, Justin. 2003. *Washington et le Monde : Dilemmes d'une superpuissance*. Paris : CERI-Autrement.

<sup>3</sup> BRZEZINSKI, Zbigniew. SCOWCROFT, Brent. 2008. *L'Amérique et le Monde : Quelle politique étrangère pour les États-Unis*. Paris : Nouveaux Horizons, pp. 227-256.

la sorte une vision américaine de l'équilibre international des puissances : Une Amérique forte vs. Une Europe faible.<sup>1</sup>

Les États-Unis peuvent jouer trois rôles possibles dans l'évolution de la PESC: celle du facilitateur, du pôle de définition ou de l'obstruction. Parfois, dans le passé, il a figuré comme les trois. Une évaluation confiante concernant les effets durables de ses actions sur l'Irak doit attendre l'issue d'une longue série de développements mis en branle par la crise. Ce qui est clair, c'est que les attitudes américaines actuelles En faveur de la PESC sont inséparables des jugements formés dans le ferment entourant la crise controversée sur l'Irak. La diplomatie plurielle qu'elle a évoquée a mis en évidence les implications complètes pour les relations transatlantiques des changements radicaux dans la vision stratégique des États-Unis par les développements depuis le 11 septembre.<sup>2</sup> L'équivoque d'une décennie quant à son rôle mondial de la guerre post-guerre a été résolue en termes qui augmentent les traits longtemps associés à l'approche distinctement américaine de la politique étrangère: l'exceptionnalisme, l'unilatéralisme et le moralisme.<sup>3</sup> Ils ont été fusionnés en un internationalisme assertif, de portée impériale Et le design, qui a été étiqueté «Wilsonianism in boots».

Destiné à ajouter un élément de «force forte» à la PESC, la PESD a attiré l'attention sur l'ambition déclarée de l'UE de prendre sa place sur la scène internationale de manière à ce que les expressions antérieures de la PESC ne l'aient pas. Washington considérait l'initiative comme potentiellement conséquente à la fois positive et Manière négative. Sa promesse de renforcer les capacités militaires des alliés était depuis longtemps un objectif américain, récemment proclamé dans l'Initiative des capacités de défense de l'OTAN de 1997, puis réaffirmé lors du sommet de

---

<sup>1</sup> KAGAN. Robert. 2002. « Puissance et faiblesse » *Commentaire*. 99 :3, pp. 517-535.

<sup>2</sup> BUSH, Georges W. 2002. "Speech at West Point" *New York Times*, in: <http://www.nytimes.com/2002/06/01/international/text-of-bushs-speech-at-west-point.html> (January 21<sup>st</sup>, 2016)

<sup>3</sup> Contrairement à ce qu'adopta le président Obama, le président Bush fils a défini personnellement le ton moraliste de la politique étrangère de son gouvernement dans des déclarations suggestives telles que: «Nous sommes en conflit entre le bien et le mal, et l'Amérique appellera le mal par son nom» ; et «La liberté que nous accordons n'est pas le don de l'Amérique au Monde, c'est le don de Dieu à l'humanité».

Prague en novembre 2002 dans le cadre de l'engagement de construire une force de réaction de l'OTAN. L'amélioration de la capacité collective des Européens d'assumer la responsabilité d'une série de missions de maintien de la paix conformes à une division du travail euro-américaine qui pourrait alléger les États-Unis des charges qu'il était trop disposé à jeter. Cette interprétation favorable a coïncidé avec des craintes selon lesquelles un ensemble d'organismes de défense affiliés à l'UE, européen et affilié à l'UE, pourrait rivaliser ou empiéter sur la zone de compétence de l'OTAN. Les préoccupations de Washington à ce sujet ont été accentuées par les plans abordés par la France, l'Allemagne, la Belgique et le Luxembourg en avril 2003 pour une entité autonome de défense européenne dotée de ses propres actifs de planification et de commandement. La PESD, dans toutes ses variantes, n'a jamais été considérée comme un élément central du but stratégique assigné à l'UE, celui d'intégrer les deux extrémités du continent. En revanche, dans l'esprit de la majorité des gouvernements européens, le développement de la PESD, et ainsi de nouvelles conditions de vie dans la PESC, est plus étroitement associé au projet global de construction communautaire.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> BRENNER. *Op.cit.*, p. 190.

## Sous chapitre II :L'importance du Monde arabe pour les alliés euro-atlantiques

Ce sont les nouvelles valeurs post-guerres froides des alliés euro-atlantiques qui permettent de comprendre leurs engagements extramuros, et de ce fait leur implication dans le Monde arabe. Ceci a certes été évoqué lors de la déclaration des concepts stratégiques de l'OTAN, mais c'est d'avantage confirmé après les attentats du 11/9.

Car l'idée du Monde arabe est paradoxalement liée à un espace et à une langue en même temps, définir ce qu'est 'le Monde arabe' se révèle une opération périlleuse. La problématique centrale que pose la définition de cet espace est : quel critère peut comprendre un ensemble aussi vaste, aussi homogène qu'exogène, et de surcroit aux évolutions multiples et inégales.<sup>1</sup> Dans son essai *considérations sur le malheur arabe*, publié en 2004, puis repris en 2008, le journaliste Samir Kassir assurait que les arabes partageaient merveilleusement bien un mal-être commun d'être arabes et incapables d'être maîtres de leur propre destin. Son idée la plus frappante, alors, fut la perception d'un possible éveil des peuples mondialisés que seront les arabes dans les années qui suivront la sortie du livre.<sup>2</sup>

Par Monde arabe, nous entendons donc l'ensemble géographique, habité par les peuples parlant la langue arabe (arabes ou arabisés) qui s'étend du Maroc à la Mauritanie à l'extrême ouest du Maghreb au Sultanat d'Oman à l'extrême est.<sup>3</sup> Il borde cinq

---

<sup>1</sup> GHALIOUN, Burhan. « Démocratie et Modernisation dans le Monde arabe » in : PARIZEAU, Marie-Hélène. KASH, Soheil (dir.). *Pluralisme, modernité et Monde arabe: politique, droits de l'Homme et bioéthique*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, pp. 51-52.

<sup>2</sup> Vue l'indisponibilité du livre de Samir KASSIR, ses mots ont été repris de : MESSUZIÈRE (de la), Yves Aubin. 2016. *Monde arabe, le grand chambardement*. Paris : éditions Plon, Les tribunes du MONDE, p. 13.

<sup>3</sup> Selon Boualem SANSAL, le critère de la langue arabe ne peut être admis, car l'arabe est pratiqué dans plusieurs pays, tel que le Tchad, Mali, l'Iran et la Turquie, hors ce ne sont pas des pays ethniquement arabes ou historiquement arabisés, ce qui rend sa définition d'avantage plus dure. Voir : SANSAL, Boualem. 2013. *Gouverner au nom d'Allah- Islamisation et soif de pouvoir dans le Monde arabe*. Paris : Éd. Gallimard, p. 171 (Annexe3).

ensembles (comme le démontre la carte, dans la page suivante) : <sup>1</sup>

- Le proche orient : en incluant la Palestine, la Syrie, la Jordanie, le Liban, et l'Iraq ;
- La péninsule arabique : avec l'Arabie Saoudite, le Yémen, Oman, les EAU, le Bahreïn, le Koweït, et le Qatar ;
- Le bassin du Nil : qui comporte l'Égypte et le Soudan <sup>2</sup> ;
- L'Afrique du Nord : réunissant la Libye, la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, le Sahara Occidental, et la Mauritanie ;
- Et enfin, trois pays afro-arabes qui sont la Somalie, Djibouti, et les Comores.

Le Monde arabe a été soumis à divers degrés aux intérêts hégémoniques des puissances extérieures et à des changements périodiques entre les acteurs principaux et les parties prenantes. Ces intérêts et interventions ont conspiré, avec des facteurs internes et des déterminants endémiques des différentes infrastructures des régimes arabes, pour fragmenter la nation arabe et perpétuer les divisions entre les pays arabes et leur sous-développement / retard. Très brièvement et en vue de concevoir les contours de la recherche, il est possible de décrire la situation arabe actuelle et de distinguer les phases par lesquelles la communauté arabe est passée depuis la fin de la Première Guerre mondiale jusqu'à nos jours comme suit:

- ✚ À l'exception de l'Arabie Saoudite et du Yémen du Nord, les autres parties de la nation arabe étaient soumises à une forme ou à une autre de colonialisme direct, de mandat ou d'administration par satellite à la fin de la Première Guerre mondiale. <sup>3</sup>
- ✚ La Première Guerre mondiale a mis fin au califat ottoman et a scindé les territoires et les régions qui lui avaient été affiliés ou sous son contrôle.

---

<sup>1</sup> BICHARA, Khader. 2009. *Le Monde arabe expliqué à l'Europe- Histoire, imaginaire, culture, politique, économie, géopolitique*. Paris : l'Harmattan, p.29.

<sup>2</sup> Le Soudan du Sud, après sa session de la République du Soudan le 9 juillet 2011, fait partie de l'Afrique orientale, comme reconnu par les Nations Unis.

<sup>3</sup> KENNEDY, Paul. 2007. *Naissance et déclin des grandes puissances*. Paris : éd. Payot, p. 285.

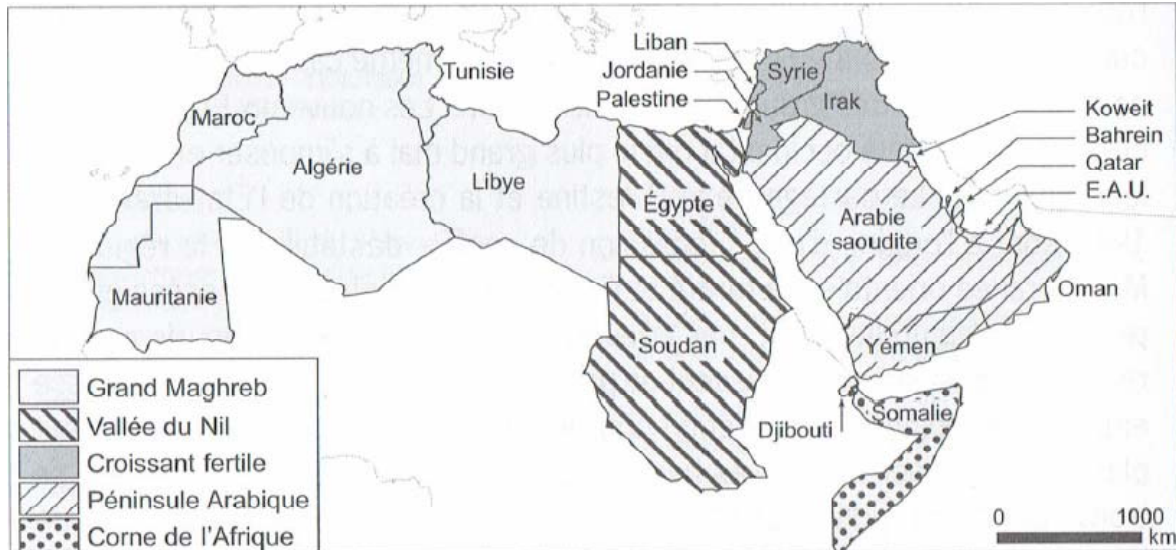
- ✚ Le Mashriq arabe (Est) a été divisé entre la Grande-Bretagne et la France selon les termes de l'Accord Sykes-Picot et les diktats de leurs intérêts dans le mépris absolu des promesses faites aux Arabes avant cela. En conséquence, certaines parties de la nation arabe ont fait l'objet de mandats britanniques ou français en plus des zones qui avaient déjà été sous leur contrôle.<sup>1</sup>
- ✚ L'Irak et l'Égypte ont réussi à obtenir une «indépendance» pro-forma des puissances coloniales dans les années 1920 et 1930 avant le début de la Seconde Guerre mondiale.
- ✚ Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la Libye a obtenu son indépendance de l'occupation italienne par une décision de l'ONU, tout comme la Syrie, le Liban et la Jordanie ont réussi à atteindre leur «indépendance».<sup>2</sup>

### **Carte 5 : Les grands ensembles géopolitiques du Monde arabe**

---

<sup>1</sup>MUTIN, Georges. 2012. *Géopolitique du Monde arabe*. 4e éd. Paris: Ellipses, p. 101.

<sup>2</sup>KENNEDY. *Op. cit.*, p. 205.



Source : MUTIN. *Op. cit.*, p. 4.

- + La Tunisie et le Maroc ont atteint leur indépendance dans les années 50s, tout comme l'Algérie en 1962 après une longue et sanglante révolution et la guerre avec la France. Viennent ensuite le Yémen du Sud et la Mauritanie. <sup>1</sup>
- + En 1945, la Ligue arabe, composée des Etats arabes «indépendants» à l'époque, a été créée - avec le soutien britannique - pour abroger toute tentative arabe sérieuse

<sup>1</sup> *Ibid.* p. 200.

d'unité entre ces États. Par la suite, il est venu à comprendre tous les soi-disant «états» arabes qui ont atteint leur «indépendance».<sup>1</sup>

Après la Seconde Guerre mondiale, la Grande-Bretagne, à la lumière de son influence décroissante et de son rôle de puissance majeure dans le Monde, co-déterminée par la montée des États-Unis sur la scène mondiale comme une puissance d'influence mondiale victorieuse, a quitté la région du Golfe après l'avoir partitionné selon ses intérêts. Ainsi, à l'exception de l'Arabie saoudite, le Koweït a obtenu son indépendance en 1961 avec les autres émirats arabes, connus dans le langage britannique comme les «États de la Trêve» au début des années 1970.<sup>2</sup>

Deux phases distinctes de développement peuvent être distinguées dans la sphère arabe après la Seconde Guerre mondiale, et celles-ci peuvent approximativement être définies comme suit:<sup>3</sup>

La phase de «révolution sans richesse (ressources)» qui décrit les années 1950 et 1960 qui a vu l'avènement de la Ligue des États arabes; La révolution du 23 juillet en Égypte; La Révolution de juillet 1958 en Irak; L'unification de l'Égypte et de la Syrie sous la bannière de la République arabe unie en 1958; Ainsi que l'«indépendance» des pays du grand Maghreb arabe (Afrique du Nord): la Libye, la Tunisie, le Maroc et l'Algérie.

La phase suivante de «richesse (ressources) sans révolution» qui décrit la période qui a suivi la disparition de la scène mondiale de Gamal 'Abd al-Nasser (l'icône ultime du nationalisme arabe) en septembre 1970 et les suites de l'Octobre / Yom Kippour Guerre de 1973 qui a mené à la signature des accords de Camp David par Anouar Sadat - un mouvement qui a précipité la suspension de l'adhésion égyptienne de la Ligue arabe et le transfert de son

---

<sup>1</sup> MUTIN. *Op. cit.*, p. 106.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>3</sup> DRYSDALE, Alasdair. BLAKE, Gerald Henry. 1985. *The Middle East and North Africa: A Political Geography*. New York: Oxford University Press, pp. 205-357.

siège du Caire à Tunis. Plus important encore, l'Égypte a été effectivement retirée du système régional arabe.

### ***Section I : Les contours du Monde arabe dans les stratégies euro-atlantiques***

Les perspectives de dé-territorialité économique mondiale ont en effet éliminé les États-nations de leur capacité à imposer des barrières contre le commerce et le commerce mondial en faveur des échanges transfrontaliers gratuits de capitaux, de travail, de commerce, de technologie et de communication.<sup>1</sup> Le résultat dans la région MENA a été un défi direct pour les économies fermées établies depuis longtemps des autocraties centralisées (Égypte, Libye, Soudan, Syrie, Irak et Yémen). La privatisation du secteur public a inspiré une corruption à grande échelle qui, à son tour, a miné la responsabilité de l'État responsable et sa crédibilité à l'égard des activités économiques essentielles. La déréglementation mondiale simultanée a exposé les économies nationales à une concurrence mondiale vicieuse. Le fait que ces états soient économiquement basés sur des secteurs semi-formels a approfondi leurs crises,<sup>2</sup> En raison de l'afflux de produits et de services compétitifs, conduisant souvent à un syndrome de «maladie néerlandaise» dans lequel des remaniements sectoriels spectaculaires se sont produits, favorisant l'immobilier, les services urbains, le tourisme, les communications, la technologie, l'éducation, etc. La vulnérabilité de l'état- Les relations de la société ont été pleinement exposées après que les secteurs traditionnellement protégés, comme l'agriculture, ont été conçus pour faire face à la concurrence mondiale.<sup>3</sup> Il est incontestable qu'à ce jour, le Monde arabe soit un des espaces les plus convoités par les stratégies internationales, qu'il soit un carrefour

---

<sup>1</sup> CORM, Georges. 2012. "The Socio-Economic Factors behind the Arab Revolutions" *Contemporary Arab Affairs*. 5:3, pp. 36-48.

<sup>2</sup> KAMRAVA, Mehran. 2002. "The Politics of Weak Control: State Capacity and Economic Semi-Formality in the Middle East" *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*. 22:1-2, pp. 43-52.

<sup>3</sup> SALAMEY, Imed. 2015. "Post Arab Spring: Changes and Challenges" *Third World Quarterly*. , 36:1, pp. 111-129.

géostratégique outrepassant dans les stratégies euro-atlantiques. Le Monde arabe présente donc de grands potentiels : énergétique, sécuritaires et même spirituel.<sup>1</sup>

### Paragraphe I : Le Monde arabe : un réservoir énergétique

Dans son livre *Pour une morale de l'Ambiguïté*, Simone de BEAUVOIR affirme que personne ne gouverne innocemment, que toute politique à une fin et que chaque élément de la scène politique dépasse ce qui est perçu<sup>2</sup>, suivant son implacable logique une question émerge en ce qui concerne l'énergie, est ce que le pétrole et le gaz sont simplement des sources d'énergie nécessaire au quotidien humain ? Ou est ce qu'ils sont bien plus que ça ? La réponse à cette question revoit directement à la problématique de l'énergie occupe de nos jours une place prépondérante dans les relations internationales, et plus largement dans l'espace commun aux relations internationales et aux questions d'ordre interne.<sup>3</sup> Elles font partie des questions globales qui s'imposent de plus en plus aux Etats et aux sociétés civiles. Globales, elles le sont en un double sens : d'une part parce qu'elles sont universelles et ne peuvent être cantonnées à un pays ou une région déterminée ; d'autre part parce qu'elles font éclater la distinction classique

---

<sup>1</sup> CORM, Georges. 2007. «Le pétrole, le malheur du Monde arabe» *Cartografare*. 10 octobre, in : <http://cartografareilpresente.org/fr/article114> (25 juin 2015)

<sup>2</sup> BEAUVOIR (de), Simone. 2003. *Pour une morale de l'ambiguïté*. Paris : Folio-essais, 3em partie.

<sup>3</sup> À la veille de la Première Guerre mondiale, Winston Churchill a pris une décision historique: transférer la source d'énergie des navires de la marine britannique du charbon au pétrole. Il avait l'intention de rendre sa flotte plus rapide que celle de son homologue allemand. Mais le changement signifiait également que la Marine royale ne s'appuierait pas sur le charbon du pays, mais sur les approvisionnements en pétrole instables de ce qui était alors la Perse. La sécurité énergétique est ainsi devenue une question de stratégie nationale. La réponse de Churchill? "La sécurité et la certitude dans le pétrole", a-t-il dit, "se trouvent dans la variété et la variété seule". Depuis la décision de Churchill, la sécurité énergétique a émergé à plusieurs reprises comme une question d'une importance cardinale dans les relations interrelations. Mais le sujet doit être repensé, car ce qui a été le paradigme de la sécurité énergétique au cours des trois dernières décennies est trop limité et doit être élargi pour inclure de nombreux nouveaux facteurs. En outre, il faut reconnaître que la sécurité énergétique ne s'oppose pas à elle seule mais est logée dans les relations plus vastes entre les nations et la façon dont elles interagissent les unes avec les autres, relations Iran-Arabie Saoudite, Arabie Saoudite-États-Unis, à titre d'exemple. Voir : YERGIN, Daniel. 2006. "Ensuring Energy Security" *Foreign Affairs*. 85:2, pp. 69-82.

entre l'interne et l'international. Certaines d'entre elles sont d'ordre intellectuel, juridique ou social : la protection des droits de l'homme, la promotion de la démocratie, la répression des atteintes au droit humanitaire par exemple. D'autres sont d'ordre matériel, économique et stratégique : la protection de l'environnement, la lutte contre le terrorisme, les échanges économiques et le développement, et, parmi elles, les problèmes de l'énergie. Si ces problèmes n'ont rien de nouveau, la perception de leur urgence s'est accrue – mais le débat à leur sujet reste marqué par un fort décalage entre idéologies et réalités.<sup>1</sup>

Bien sûr, l'énergie a toujours occupé une place importante pour la sécurité et la stabilité des Etats, pour le développement économique de leurs sociétés et pour le bien-être de leurs populations. Mais l'on s'était habitué à une énergie abondante et bon marché, à tout le moins dans les pays développés. Le pétrole paraissait inépuisable, les ressources facilement exploitables, les réserves prometteuses, et le gaz semblait offrir une ressource de complément voire de substitution aisément accessible. Les deux crises pétrolières de 1973 et 1979 avaient été rapidement résorbées, même au prix de dures secousses économiques, spécialement pour l'Europe et les pays en développement non producteurs – mais le marché avait réponse à tout. On acceptait de bon ou mauvais gré la pollution marine et côtière, l'extravagante rente pétrolière versée à de petits Etats producteurs, la domination du marché par quelques firmes transnationales aux bénéfices considérables. On supportait d'une âme égale les inégalités de développement entre Etats que le différentiel dans l'accès aux ressources aggravait.<sup>2</sup>

**Tableau 2 : Hydrocarbures du Monde arabe en 2010**

	Pétrole(%Monde)		Gaz (%Monde)	
	consommation	réserve	consommation	réserve
Algérie	2,0	0,79	2,5	2,41
Arabie Saoudite	12,0	19,23	2,6	4,28

<sup>1</sup> SUR, Serge. 2007. « La bataille de l'énergie » *Questions Internationales*. AFRI. 1er Mars, in: <http://www.afri-ct.org/2007/la-bataille-de-l-energie/> (28 septembre 2015)

<sup>2</sup> *Ibid.*

Bahreïn	-	-	0,4	0,11
Égypte	0,9	0,32	1,9	1,18
ÉAU	3,3	6,89	2	3,21
Iraq	3,1	8,21	-	1,71
Koweït	3,1	7,42	0,4	0,96
Libye	2,0	3,18	0,5	0,80
Oman	1,0	0,37	0,8	0,37
Qatar	1,7	1,43	3,7	13,52
Soudan	0,6	0,48	-	-
Syrie	0,5	0,16	0,2	0,16
Tunisie	0,1	-	-	-
Yémen	0,3	0,05	-	0,27
<b>Total</b>	<b>30,61</b>	<b>48,57</b>	<b>14,91</b>	<b>26,56</b>

Source : MUTIN. *Op.cit.* p. 104.

Pour les chercheurs disciplinaires en géo économie et pour les praticiens de l'échiquier géopolitique, les événements actuels dans (et autour) des pays arabes sont particulièrement instructifs. Les États-Unis ont un intérêt géoéconomique durable dans le Golfe, ce qui est inévitablement couplé à ses intérêts de sécurité dans un programme assez vaste.<sup>1</sup> Le pétrole est la marchandise la plus échangée au Monde - environ 12% du commerce mondial. De loin, la plus grande partie du brut commercialisé à l'étranger provient du Monde arabe, près de 49% en 2010<sup>2</sup>, alors que le gaz a été fourni à hauteur de 27% la même année.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> BAJREKTAREVIC, Anis H. 2011. "Geopolitics of Energy: The Hydrocarbon Status Quo and Euro-Asian Imperatives: What Really Springs in the Arab World" *Geopolitics, History and International Relations*. 3:2, pp. 67-94.

<sup>2</sup> MUTIN. *Op. cit.*, p. 103.

<sup>3</sup> OCDE. 2010. *Report on the Attribution of Profits to Permanent Establishments*. July 22<sup>nd</sup>, in: <https://www.oecd.org/ctp/transfer-pricing/45689524.pdf> (May 8<sup>th</sup>, 2015)

Les hydrocarbures sont extraits des structures sédimentaires des étendues désertiques. C'est dans le Moyen Orient que se noue les enjeux essentiels du pétrole arabe. Il est d'abord un immense piège, il compte pour 25% de la production mondiale et détient 44% des réserves (19% pour la seule Arabie comme le démontre le tableau). A Cela s'ajoute les réserves de Gaz qui sont loin d'être négligeable (25% du total mondial).

Autres atout du pétrole arabe, il est d'une grande facilité d'extraction. Le prix du revient du baril est le plus bas du Monde. Les puits sont peu profonds et de débit très abondant. Les forages « offshore » dans le golfe sont d'exploitation aisée. Enfin, la production est flexible elle peut varier sans grand problème dans de très forte proportion en fonction du marché. L'Arabie Saoudite est grâce à la flexibilité de sa production « producteur tampon » qui pèse de façon déterminante sur la formation des prix et l'approvisionnement du marché.<sup>1</sup>

La sécurité de l'acheminement des produits énergétiques est essentielle. Elle l'est pour les pays producteurs : les hydrocarbures constituent la composante quasi unique de leurs exportations. Elle l'est pour les pays consommateurs qui sont placés dans une très forte dépendance pour leurs approvisionnements.<sup>2</sup> La sécurité des acheminements pétroliers a été

---

<sup>1</sup> MUTIN. *Op. cit.*, pp. 104-105.

<sup>2</sup> À quelques exceptions près, toutes les analyses récentes et les commentaires qui relient les États-Unis et la Chine au Moyen-Orient partagent des conclusions similaires, soulignant deux principaux phénomènes interdépendants reflétant une hypothèse fondamentale: que les États-Unis et la Chine sont engagés dans une compétition (ou même une rivalité) Moyen-Orient. Beaucoup semblent croire que les États-Unis perdent du terrain dans la région en raison de son engagement paralysé envers ses alliés, sa politique de «rééquilibrage» ou de «pivotement» dans la région Asie-Pacifique et son retrait attendu de l'Irak et de l'Afghanistan. En outre, les États-Unis auraient été plus autonomes en termes de production pétrolière et n'ont plus besoin de pétrole du Moyen-Orient. Par conséquent, la sagesse conventionnelle fait valoir que les États-Unis envisagent de se désintégrer progressivement de la région. Selon ces points de vue, Pékin remplira le vide créé par le retrait américain; En effet, il semble qu'il y ait une présence là-bas. Les médias CCP ont souvent laissé entendre que si le redéploiement des États-Unis en Asie de l'Est est mis en œuvre, la Chine cherchera à faire plus visiblement les États-Unis au Moyen-Orient. Est-ce que Beijing est intéressé ou capable de le faire? *Le paragraphe suivant tentera de répondre à cette question. Voir : HORESH, Niv. 2016. Toward Well Oiled Relations ? China's Presence in the Middle East Follow the Arab Spring. New York: Palgrave Macmillan, p. 5.*

parfois menacée au cours des dernières décennies en raison des multiples conflits qui ont ensanglantés la région, notamment la guerre des 6 jours, celle du Kippour 1973, le conflit irako-iranien.<sup>1</sup>

**Tableau 3 : Taux d’approvisionnement en pétrole du Monde arabe (2010)**

Pays	Taux
États-Unis	22 %
Union Européenne <sup>2</sup>	10,3%
Chine	39%
Japon	82%
Inde, Asie du sud-est, et Corée du Sud	70%

Ergo, tout au long de la courte histoire du pétrole, le prix de l'or noir était assez élevé pour générer des bénéfices (par l'intermédiaire des 7-Sisters, principalement pour Wall Street - en plus de l'armée américaine, un autre pilier essentiel de la puissance américaine), toujours sans l'évaluer trop qui encouragerait en retour des investissements soutenus et conséquents dans des sources d'énergie alternatives. Fondamentalement, le principal problème avec l'énergie verte / renouvelable (dés carbonisée) n'est pas la complexité, les dépenses ou la longue ligne de temps pour la percée technologique fondamentale; Le problème central est une percée géopolitique. Le pétrole et le gaz conviennent à la monopolisation (de l'extraction et des flux internationaux, des modes de prix et de consommation) - c'est un produit physique d'une localité spécifique. Toute technologie verte (pas nécessairement d'une localité ou d'une

<sup>1</sup> MUTIN. *Op. cit.*, p. 107.

سليمان، عاطف. 2009. الثورة النفطية ودورها العربي (الدور السياسي والاقتصادي للنفط العربي). بيروت: مركز دراسات الوحدة العربية، ص 56.

<sup>2</sup> L'approvisionnement de l'Union Européenne en Gaz est plus important qu'en pétrole, sa part venant de l'Algérie, seule, a été estimée de 14% en 2010 et de 12,3% en 2014. Voir : "Main origin of primary energy imports, EU-28, 2004–14 (% of extra EU-28 imports)" in: [http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/File:Main\\_origin\\_of\\_primary\\_energy\\_imports\\_EU-28\\_2004%E2%80%9314\\_\(%25\\_of\\_extra\\_EU-28\\_imports\)\\_YB16-fr-fr.png](http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/File:Main_origin_of_primary_energy_imports_EU-28_2004%E2%80%9314_(%25_of_extra_EU-28_imports)_YB16-fr-fr.png) (May 27<sup>th</sup>, 2015)

monnaie particulière) tôt ou tard sera démonopolisée et sera donc disponible à la plupart, sinon à tous. Par conséquent, l'impératif géopolitique global pour les États-Unis reste la conservation - pas le changement - du statut quo des hydrocarbures.<sup>1</sup>

Par conséquent, le pétrole et le gaz naturel sont beaucoup plus qu'un enjeu énergétique. Ils représentent une construction socio-économique, civilisée, culturelle, financière et politico-militaire qui architecturera le Monde moderne.<sup>2</sup> Moins explicitement, l'UE sera également consensuelle au statu quo en matière<sup>3</sup>. Cependant, outre le Japon, l'UE restera le principal

---

<sup>1</sup>BAJREKTAREVIC, Anis. 2011. "The JHA Diplomacy: Palermo Convention, 10 Years After" *Geopolitics, History and International Relations*. 3:1, pp. 119-154.

<sup>2</sup> « ... la politique russe de l'Arctique est (encore) un autre signe que la Fédération ... augmentera sa projection (non gouvernementale et géopolitique) en tant que fournisseur majeur d'énergie du Monde au cours des années 21 ... » De l'autre côté, l'économie chinoise des vertiges est surchauffée et trop intégrée au pétrole, que Pékin, actuellement, ne peut pas envisager ou se permettre d'allouer des ressources dans la recherche d'une alternative. Pour compléter l'image, la Russie Et la Chine soutient le statut quo des hydrocarbures. D'autres grands théâtres sont tous géographiquement trop dépendants; Sur une fin d'approvisionnement (républiques d'Asie centrale, Brésil, Canada, Mexique) et sur une extrémité réceptrice (Inde, Afrique du Sud, etc.) - aucune émancipation géopolitique n'a été envisagée pour considérer sérieusement une inclinaison significative de dés-carbonisation.

<sup>3</sup> Lorsqu'on étudie les institutions - la genèse du phénix appelée UE, les trois piliers sont toujours éclairés. Outre la PAC (Politique agricole commune), deux autres sont liées à l'énergie: CECA et Euro-Atom. Voici le paradoxe: comment est-il arrivé que l'UE - reposant depuis plus de 50 ans sur les deux entités liées à l'énergie - fonctionne sans une politique énergétique commune aujourd'hui? Bien, la CECA et EuroAtom n'étaient apparemment liés à l'énergie. Jusqu'à la fin de WWIL, la production de la nation dans le charbon et l'acier était généralement liée à la force militaire, et après Hiroshima, l'énergie nucléaire a rejoint le panier de ces intrusions (militaires) étroitement surveillées. Par conséquent, les deux entités ont fonctionné dans le but de la construction de la confiance, et non comme les centres de compensation liés à l'énergie. La politique énergétique (fournisseurs et composition du mélange d'énergie primaire, moyens, modes, etc.) réside strictement dans la compétence des États membres de l'UE. Tout changement du statu quo actuel assumerait la position commune des États membres par l'intermédiaire du Conseil de l'UE. L'absence d'une telle position convenue signifie: une plus grande partie du statut quo des hydrocarbures. Et ce n'est pas seulement que l'Europe atlantique et l'Europe centrale gèrent leur flux d'énergie respectif, sa composition et ses dépendances externes différemment. La question du statu quo en matière d'hydrocarbures est étroitement liée à la question même de l'euro. Pour la zone euro gravement exposée (crise financière mondiale non

promoteur du mécanisme "Kyoto II". Selon Manon Nour Tannous, l'enjeu énergétique, en apparence mineur au sein de la crise syrienne, ne doit en aucun cas être mis à part. Petit producteur<sup>1</sup> et non membre de l'OPEP, l'importance de la Syrie pétrolière s'est trouvée accrue par la nouvelle stratégie nommée « des cinq mers », qui sont : Méditerranée, mer Rouge, Golfe arabo-persique, Caspienne et Noire. Conçue par Al-Assad pour faire du territoire syrien l'épicentre du transport maritime et de la communication au Moyen Orient.<sup>2</sup>

## Paragraphe II : Moyen Orient/Afrique du Nord : fragmentation et zones d'influence

Le Monde arabe et le Moyen Orient sont deux entités trop souvent confondues.<sup>3</sup> Alors que le Monde arabe réunit, selon les diplomates et politiciens euro-atlantiques, Middle East & North Africa (MENA) le Moyen Orient et l'Afrique du Nord (MOAN). Les lignes existantes de la MENA sont encore aggravées par le fait que - malgré une multitude de points communs culturels, linguistiques et historiques - il existe très peu de coopération économique, politique ou militaire entre les États de la région, ce qui rend encore plus difficile le règlement des conflits existants.<sup>4</sup> L'importance géopolitique de la région MENA explique la volonté de l'UE de contribuer à la stabilité régionale par différents moyens tels que la Politique européenne de

---

réglée), c'est un choix amère, soit un dollar choyé par essence, soit le retour à l'or (c'est-à-dire aux temps pré-Nixon Shock, avant que le consensus de Bretton Woods ne soit renoncé). L'UE / BCE croit pouvoir exercer une influence sur l'USD, via les réserves fédérales américaines, alors que de nos jours l'or réside partout, au moins dans les réserves américaines ou européennes ou leurs mines. Simplement, la ou les monnaies post-Nixon sont / sont négociables; L'or est un métal solide et non corrosif. En outre, nous ne devons jamais oublier que le segment politiquement le plus influent de l'UE - l'Europe de l'Atlantique - partage le même océan avec les États-Unis, et tout ce qui l'accompagne.

<sup>1</sup> Sa production a été estimée à 2,5 milliards de barils en 2012 et à 2,85 milliards de barils au 1<sup>er</sup> semestre de 2001.

<sup>2</sup> Ce projet fut stoppé par la contestation populaire depuis Mars 2011. Voir : TANNOUS, Manon Nour. « L'enjeu pétrolier », in : BURGAT, François. PAOLI, Bruno. 2013. *Pas de printemps pour la Syrie: Les clés pour comprendre les acteurs et les défis de la crise (2011-2013)*. Paris : La Découverte, pp. 168-169.

<sup>3</sup> TRISTAM, Pierre. 2017. "What Is the Arab World?" *ThoughtCo*. May 23<sup>rd</sup>, in: <https://www.thoughtco.com/what-is-the-arab-world-2353341> (May 25<sup>th</sup>, 2017)

<sup>4</sup> DUMPER, Michael. STANLEY, Bruce. 2006. *Cities of the Middle East and North Africa: a Historical Encyclopedia*. Santa Barbara: ABC-CLIO, p. 29.

voisinage, le Processus de Barcelone et l'Union pour la Méditerranée. Au moment où le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord subissent des transformations politiques monumentales, le potentiel d'impact des pays occidentaux est entravé par la crise économique, la réduction des budgets d'aide au développement et la crise de gouvernance interne au sein de l'Union Européenne.

*A : Le Moyen Orient et la persistance du rôle américain*

Dans une définition extensive, le Moyen Orient s'étend des rives orientales de la méditerranée à celles de l'Indus, et de l'Asie Mineure jusqu'à la péninsule Arabique et aux rives nord-occidentale de l'océan Indien. Connu pour être une zone crisogène, il n'y a nul doute que l'importance du Moyen Orient pour les intérêts américains revient à la guerre froide, où la région était au centre de la compétition américano-soviétique.

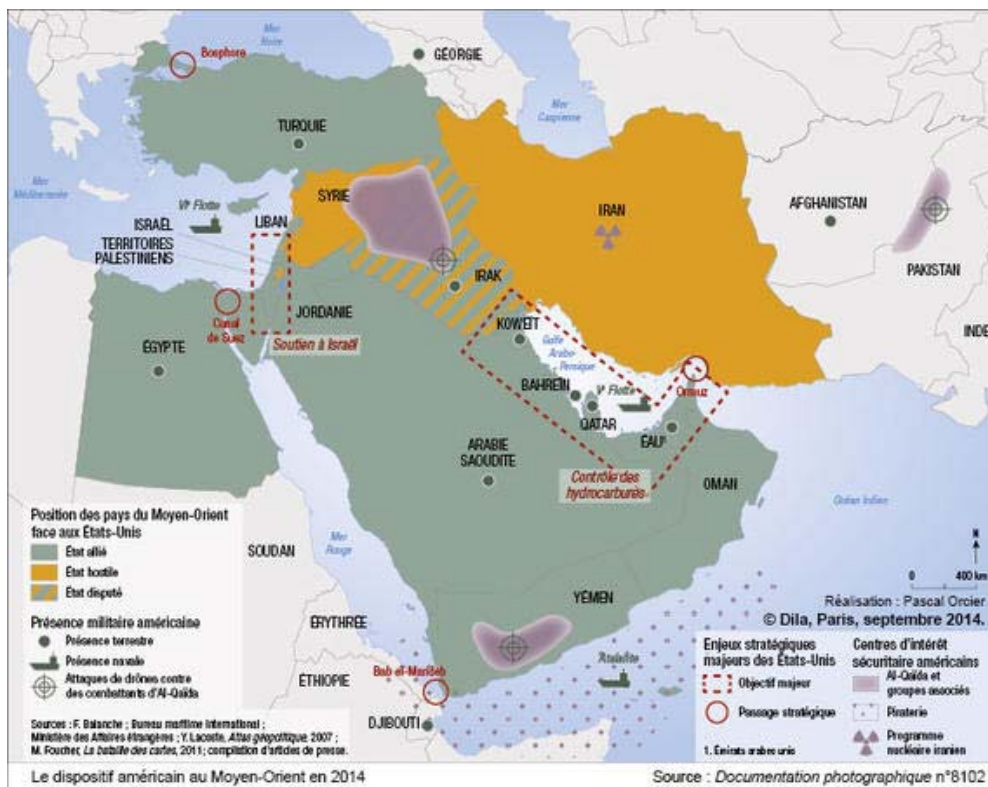
Les impératifs américains dans le Moyen Orient, et plus précisément dans la péninsule arabique et les pays du Golfe, sont très exigeants, ils réunissent les éléments qui suivent:<sup>1</sup>

- 1- (i) soutenir les régimes locaux amicaux (avec leurs configurations sociopolitiques et idéologiques actuelles);
- 2- (li) obtenir, en retour, leur approbation continue pour la présence militaire massive de l'armée américaine et leur vote affirmatif dans les domaines internationaux;
- 3- (lii) maintenir sa force décisive dans la région, sécuriser les flux de pétrole sans entrave du Golfe;
- 4- (lv) rester en tant que garant principal de sécurité et tranquillisant, empêchant toute prise de contrôle hostile - qu'il s'agisse d'un État exportateur brut par un autre ou de l'intérieur, du politique domestique et de la tribu / du clan;

---

<sup>1</sup> BAJREKTAREVIC, Anis, 2014. "The Caspian Basin: Territorial and Status – Related Disputes, Energy Transit Corridors and their Implications for EU-Energy Security" *Seton Hall Journal of Diplomacy and International Relations*. 16:1, pp. 85-107.

- 5- (V) surveiller de près le flux d'argent dans le Golfe et recycler les revenus énormes des pétrodollars, généralement grâce à des ventes lucratives d'armes et à d'autres accords de sécurité avec les régimes GCC;
- 6- (vi) ne renforcera pas, mais pourrait permettre (un appel) Changement progressif des cadres socio-économiques et politico-idéologiques domestiques dans l'état particulier du Golfe, pourvu qu'il ne compromette pas les objectifs américains dans la région comme indiqué ci-dessus.



L'hégémonie des États-Unis dans le Golfe, une combinaison de contrôle monétaire (le brut est négocié exclusivement en dollars américains, principalement à travers le NYSE basé à New York et LPE à Londres) et le contrôle physique (la marine américaine contrôle tous les transports pétroliers transocéaniques) La confirmation essentielle ainsi que le printemps crucial de la position globale des États-Unis. En contrepartie de la sécurité d'entrée d'énergie, les États-Unis ancrent un mouvement de bande fidèle à de nombreux endroits du Monde entier. Tant que le pétrole reste coté en USD, il représentera la devise de réserve étrangère (environ 68% des

réerves sont détenues aux États-Unis), car le lien fonctionnel entre les taux de change des principales devises et l'énergie des combustibles fossiles ne peut être déraillé et Délié. Enfin, ce n'est pas seulement l'exclusivité de la monnaie pétrolière; Il s'agit aussi de la politique même de la tarification.<sup>1</sup>

### *B : Le Maghreb profondeur stratégique de l'Europe*

Le Maghreb est la partie occidentale du Monde arabe correspondant à l'espace arabo-berbère, compris entre la mer méditerranéenne<sup>2</sup>, le Sahel, l'océan Atlantique et l'Égypte. Il comprend l'Algérie, la Libye, le Maroc, le Sahara Occidental, la Mauritanie, et la Tunisie (voir carte n° 6). La position stratégique du Maghreb permet de comprendre plusieurs postures géopolitiques émanant des pays européens, mais aussi des États-Unis. Dans le contexte de la guerre froide, le Maghreb était considéré par les géopoliticiens et stratèges américains comme un sous-système du grand système régional méditerranéen dont la partie non européenne constituait une zone périphérique que se disputaient leur pays avec son Enimie soviétique. De ce point de vue, les États-Unis avaient quelques raisons de penser que leurs alliés européens partageaient leurs préoccupations de couvrir les zones vulnérables de la périphérie.<sup>3</sup> Cependant, cette région reste la chasse gardée de l'Europe vue leurs liens historiques mais aussi et surtout leurs liens géographiques, car le Maghreb représente géographiquement la profondeur stratégique de l'Europe. Et bien qu'aujourd'hui le Maghreb ne représente qu'une faible portion des échanges extérieurs de l'UE avec un taux de 3.6% de ses échanges globaux<sup>4</sup>, il est un partenaire stratégique pour l'importation agro-alimentaire européenne et en tant que fournisseur d'énergie<sup>5</sup>. Hors hydrocarbures, L'UE en retire un excédent important, grâce à ses

---

<sup>1</sup> OREN, Michael. 2007. *Power, faith and fantasy: America in the Middle East, 1776 to present*. New York: W.W. Norton & Co., p. 603.

<sup>2</sup> La méditerranée, elle-même, défini comme la zone du « milieu » qui réunit l'Europe à l'Afrique du Nord. Voir : CHAUTARD, Sophie. *L'indispensable des conflits du XXe siècle*. Paris : Studyrama, p. 84.

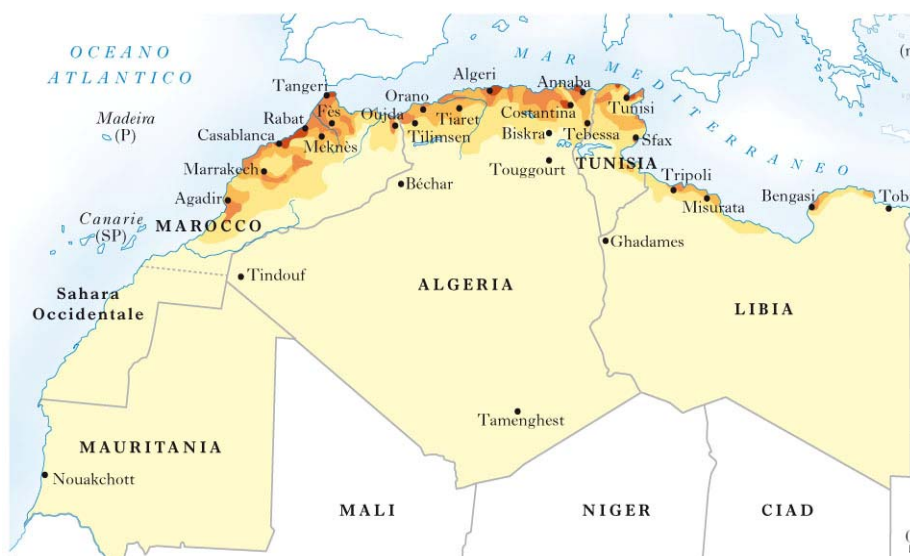
<sup>3</sup> RAVANEL, Bernard. 1990. *La Méditerranée, le Nord contre le Sud ?*. Paris : éd. L'Harmattan, p. 109

<sup>4</sup> Ceci le place au même niveau que la Turquie (3.6%) et un peu moins que la Norvège (4.0%).

<sup>5</sup> Le pétrole brut et le gaz naturel représentent la quasi-totalité des exportations algériennes et libyennes, d'où

ventes de produits agricoles et manufacturés.<sup>1</sup>

**Carte 6: géographie du Grand Maghreb**



Source : <https://uzorchinukwue.wordpress.com/2014/09/17/the-story-of-african-independence-french-algeria-morocco-and-tunisia/>

**Tableau : Le volume des échanges entre l'UE et le Maghreb**

Données 2014	Maroc	Algérie	Tunisie	Libye
Part du pays dans le commerce de l'UE %	0.9	1.6	0.6	0.5
Exportations totales du pays (Milliards €)	11.1	29.5	9.4	12.5
Importations totales du pays (Milliards €)	18.2	23.4	11.0	5.3
Solde des échanges de marchandises (Milliards €)	-7.2	6.1	-1.6	7.1
Part de l'UE dans le commerce extérieur du pays %	55.2	25.0	67.7	53.9

Source : <https://www.diploweb.com/Le-Maghreb-et-l-Union-europeenne.html>

Le Maghreb était, historiquement, au centre des intérêts stratégiques des grandes puissances. Au XIXe siècle et durant la première moitié du XXe siècle, Britanniques, Français, et

---

l'importance des partenaires européens pour les pays maghrébins, même durant la guerre froide, alors que la plus part d'entre eux étaient de confession idéologique soviétique. Voir : « Liste des accords et préférences unilatérales de l'Union européenne » *Douane France*, in : <http://www.douane.gouv.fr/articles/a11987-liste-des-accords-et-preferences-unilaterales-de-l-union-europeenne> (10 juin 2016)

<sup>1</sup> DEVRET, Jean-François. 2016. « le Maghreb et l'Union Européenne (UE) » *Diploweb*. <https://www.diploweb.com/Le-Maghreb-et-l-Union-europeenne.html> (25 mai 2016)

Espagnols tentaient de s'imposer en Afrique du Nord. Sûrement, les différents processus de décolonisation qui ont marqué le Monde d'après-guerre participaient au démantèlement rapide des empires coloniaux. Toutefois, ils ne contesteront pas la lutte d'influence entre les grandes puissances. Au cours de la guerre froide, la compétition pour imposer son leadership dans la région pris des allures de rivalité dissimulée entre puissances traditionnelles qui sont France, Espagne, Italie, vue leur bonne connaissance du Maghreb, et les puissances extrarégionales (États-Unis, Union soviétique).<sup>1</sup> La fin de l'ère bipolaire sera marquée par une série d'initiatives américaines et européennes destinées à renforcer leur présence au Maghreb. Au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, les relations entre le Maghreb et ses partenaires internationaux allaient se charger d'un contenu sécuritaire. La priorité accordée à la lutte anti-terroriste reléguait les projets de réforme politique au second plan. L'ajournement des questions politiques entretenait l'autoritarisme et préparait les conditions de l'implosion.<sup>2</sup>

La position stratégique du Maghreb nous permet de comprendre certaines attitudes géopolitiques historiquement présentes dans la région<sup>3</sup>. Dans le contexte de la guerre froide, le Maghreb était considéré par les stratèges américains comme un sous-système du grand système régional méditerranéen dont la partie non européenne (asiatique et africaine) constituait une zone périphérique que se disputaient les deux grands. De ce point de vue, les États-Unis avaient quelques raisons de penser que leurs alliés européens partageaient leurs préoccupations de couvrir les zones vulnérables de la périphérie.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> KOUTTROUB, Smail. 2013. « Printemps arabe et nouvel ordre géopolitique au Maghreb » *L'année du Maghreb*. 21 :19, p.p. 143-156.

<sup>2</sup> RAVANEL. *Op.cit*, p. 100.

<sup>3</sup> Avec le débarquement de 1942, les Américains découvrent très vite l'intérêt stratégique du Maghreb. L'installation, en pleine guerre, de bases américaines sur les côtes marocaines permit d'accroître l'influence des États-Unis dans la région. La mise en place du pacte atlantique en 1949 a placé le Maghreb au cœur du dispositif stratégique américain en Méditerranée. Voir :

<sup>4</sup> RAVANEL. *Op. cit.*, p. 109.

	Mauritanie	Maroc	Algérie	Tunisie	Libye
Statut global	APC	PEV	PEV	PEV	PEV
Accord d'association	Accord de Cotonou révisé en 2010	Signé en 1996 en vigueur en 2000	Signé en 2002, en vigueur en 2005	Signé en 1995, en vigueur 1998	Absence d'accord
Statut avancé		Accord en octobre 2008	Pas de demande	Signé en 2012	
ALECA	Observateur CEDEAO	Début de négociations en mars 2013	Non membre de l'OMC	En négociation depuis octobre 2015	Non membre de l'OMC
Accord énergie		-	Signé en juillet 2013		
Accord pêche		Annulé par la cours de justice de l'UE	Signé en juillet 2013	-	
Partenariat pour la mobilité		Déclaration politique en juin 2013	En projet	Signé en mars 2014	En projet

En dépit de son statut d'ancienne puissance coloniale, la France développait une politique maghrébine même si ses moyens étaient trop limités et qu'elle devait, à l'époque, ajuster ses ambitions à leur niveau, c'est-à-dire situer sa politique dans un cadre caractérisé par l'hégémonie américaine au sein du bloc occidental. Dans ce contexte, les Soviétiques s'étaient distinguées par leur soutien à certains régimes maghrébins (Algérie, Libye). Face aux prétentions hégémoniques des puissances en compétition, certains pays de la région ont adopté un discours tiers-mondiste très à la mode à l'époque. Tout en instrumentalisant l'idéologie du non alignement, les pays maghrébins continuaient à solliciter l'aide militaire et financière

européenne, américaine et soviétique, vitale pour des États qui devaient tout entreprendre. Ils ont fait preuve de pragmatisme sachant bien les limites et les contraintes d'une coopération Sud/Sud qui ne pourrait, en aucun cas, combler les besoins croissant des économies maghrébines en développement. Dans pareil contexte géopolitique, l'Europe communautaire naissante avait du mal à s'imposer comme acteur incontournable au Maghreb. La Communauté économique européenne menait une politique de coopération qui considérait que le développement, aidé certes financièrement, passe par le développement des échanges extérieurs et des opportunités de travail offertes aux populations maghrébines. Il s'agit d'un modèle standard de développement que la Communauté a cherché timidement à promouvoir dans la région du Maghreb. Analysant cette époque, Bertrand Gallet affirme l'inexistence d'une politique méditerranéenne de l'Europe. Lorsque la Communauté européenne se construit, elle le fait en ignorant le Monde méditerranéen considéré comme trop instable, trop différent, trop retardataire et trop lié aux intérêts américains ou soviétiques... C'est ainsi qu'une zone naturelle d'influence, un « étranger proche » de l'Europe est laissé en déshérence ou abandonné en grande partie à la politique de la France à l'égard de ses anciennes colonies.<sup>1</sup>

Tout au long de la décennie 1980, le Maghreb vivait au rythme d'une crise socio-économique latente. Ce n'est qu'au tournant des années 1990 que les Européens allaient commencer à s'intéresser davantage à leur périphérie Sud. La première guerre du Golfe et l'évolution de la crise algérienne les amenaient à repenser leur politique dans la région. Désormais, les rapports entre l'Europe et le Maghreb vont brusquement se charger d'un contenu politique et sécuritaire. Désormais, deux craintes préoccupaient les Européens : d'une part, le risque d'une radicalisation politique. D'autre part, la prolifération des armes de haute technologie sur la rive Sud de la Méditerranée. La conjonction de ces deux éléments serait particulièrement menaçante.<sup>2</sup> Parallèlement à ce contexte très contraignant, les changements politiques intervenus dans les pays de l'Est ont amené l'Union Européenne à reconsidérer l'ensemble de ses relations de voisinage et la place que pourrait y occuper les pays du Maghreb.

---

<sup>1</sup> GALLET, Bertrand. 1999. *La politique étrangère commune*. Paris : éd .Economica, p. 36.

<sup>2</sup> ZORGBIBE, Charles. 1993. *L'après-guerre froide dans le Monde*. Paris: Presses Universitaires de France, p. 25.

Des voix critiques, au Sud de la Méditerranée, s'élevaient pour réclamer une meilleure prise en compte des problèmes des pays du Maghreb risquant une certaine marginalisation du fait de l'attention particulière portée aux bouleversements à l'Est. Hormis ces mutations géopolitiques, la présence américaine au Maghreb a commencé à se faire réellement sentir vers les années 1990.<sup>1</sup>

En effet, l'administration américaine allait entreprendre une série d'initiatives envers le Maghreb : conférence économique-diplomatique à Casablanca en 1994 sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. En 1998, un autre grand projet est lancé par les Américains ; il s'agit de l'initiative Eizenstat qui propose aux pays maghrébins un partenariat qui vise le renforcement du dialogue entre les deux partenaires, l'accélération des réformes et l'encouragement des investisseurs américains à s'installer au Maghreb. Les régimes maghrébins voient dans cette intrusion américaine une manière d'équilibrer l'influence européenne qu'ils craignent de voir un jour se transformer en contrôle politique par le biais de la conditionnalité de l'aide.<sup>2</sup> L'intérêt pour le marché maghrébin et la coopération avec ces États dans le cadre de la lutte anti-terroriste allaient renforcer la présence américaine dans cette zone vitale pour les États-Unis. Les Européens, en particulier les Français, n'apprécient pas de voir les États-Unis renforcer leur présence dans leurs marchés traditionnels<sup>3</sup>. Soucieux de faire face à ce forcing américain, les pays de l'Union Européenne chercheront à intensifier leurs relations avec les pays maghrébins sur la base d'un partenariat initié à Barcelone en 1995. Il s'agit de passer d'une logique de coopération au développement, héritée des décennies passées, à une logique de partenariat. Le schéma était simple : l'appui aux réformes des économies de la région et la modernisation des

---

<sup>1</sup> CHETERIAN, Vicken. 2010. "Environmental Pressure, Neoliberal Reforms, and Geopolitical Competition in the Maghreb" *The Journal of North African Studies*. 15:2, pp. 255-264.

<sup>2</sup> LEVEAU, Rémy. 1999. « Vers une coopération euro-américaine à la stabilisation du Maghreb » *Conflict prevention policy of the European Union*, pp. 48-50.

<sup>3</sup> GRAÇON, José. 2004. « Les États-Unis forcent la porte du Maroc », *Libération*. 13 mars, in : [http://www.liberation.fr/planete/2004/03/13/les-etats-unis-forcent-la-porte-du-maroc\\_472341](http://www.liberation.fr/planete/2004/03/13/les-etats-unis-forcent-la-porte-du-maroc_472341) (25 Mars 2016)

régimes politiques assureraient la prospérité et garantiraient la sécurité et la stabilité de la région.

Tout au long de la décennie 1980, le Maghreb vivait au rythme d'une crise socio-économique latente. Ce n'est qu'au tournant des années 1990 que les Européens allaient commencer à s'intéresser davantage à leur périphérie Sud. La première guerre du Golfe et l'évolution de la crise algérienne les amenaient à repenser leur politique dans la région. Désormais, les rapports entre l'Europe et le Maghreb vont brusquement se charger d'un contenu politique et sécuritaire.<sup>1</sup> Désormais, deux craintes préoccupaient les Européens : d'une part, le risque d'une radicalisation politique. D'autre part, la prolifération des armes de haute technologie sur la rive Sud de la Méditerranée. La conjonction de ces deux éléments serait particulièrement menaçante.<sup>2</sup> Parallèlement à ce contexte très contraignant, les changements politiques intervenus dans les pays de l'Est ont amené l'Union Européenne à reconsidérer l'ensemble de ses relations de voisinage et la place que pourrait y occuper les pays du Maghreb. Des voix critiques, au Sud de la Méditerranée, s'élevaient pour réclamer une meilleure prise en compte des problèmes des pays du Maghreb risquant une certaine marginalisation du fait de l'attention particulière portée aux bouleversements à l'Est. Hormis ces mutations géopolitiques, la présence américaine au Maghreb a commencé à se faire réellement sentir vers les années 1990.<sup>3</sup>

En effet, l'administration américaine allait entreprendre une série d'initiatives envers le Maghreb : conférence économique-diplomatique à Casablanca en 1994 sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. En 1998, un autre grand projet est lancé par les Américains ; il s'agit de l'initiative Eizenstat qui propose aux pays maghrébins un partenariat qui vise le renforcement du dialogue entre les deux partenaires, l'accélération des réformes et l'encouragement des investisseurs américains à s'installer au Maghreb. Les régimes maghrébins voient dans cette

---

<sup>1</sup> LAIDI, Zaki. 2012. *Le Monde selon Obama : la politique étrangère des États-Unis*. Paris : Flammarion, p. 70.

<sup>2</sup> KOUTTROUB. *Op.cit.*, p. 148.

<sup>3</sup> LAIDI. *Op. cit.*, pp. 73-74.

intrusion américaine une manière d'équilibrer l'influence européenne qu'ils craignent de voir un jour se transformer en contrôle politique par le biais de la conditionnalité de l'aide.<sup>1</sup> L'intérêt pour le marché maghrébin et la coopération avec ces États dans le cadre de la lutte anti-terroriste allaient renforcer la présence américaine dans cette zone vitale pour les États-Unis. Les Européens, en particulier les Français, n'apprécieraient pas de voir les États-Unis renforcer leur présence dans leurs marchés traditionnels. Soucieux de faire face à ce forcing américain, les pays de l'Union Européenne chercheront à intensifier leurs relations avec les pays maghrébins sur la base d'un partenariat initié à Barcelone en 1995.<sup>2</sup> Il s'agit de passer d'une logique de coopération au développement, héritée des décennies passées, à une logique de partenariat. Le schéma était simple : l'appui aux réformes des économies de la région et la modernisation des régimes politiques assureraient la prospérité et garantiraient la sécurité et la stabilité de la région. Six ans plus tard, des attentats perpétrés contre les États-Unis marquèrent le début d'une nouvelle ère au Maghreb.<sup>3</sup> En tout état de cause, les régimes autoritaires de la région ont su tirer profit de cette conjoncture géopolitique (lutte antiterroriste) et géoéconomique (hausse des prix des hydrocarbures) pour se soustraire aux pressions et consolider leur pouvoir.

### **Paragraphe III : La démocratie face à la stabilité dans le Monde arabe**

Est-ce que l'autoritarisme est un facteur de stabilité, d'ordre et de sécurité ? La réponse à cette question n'est pas abordable selon Bertrand Badie ; car elle ouvre le chemin à un long débat qui affronte les protagonistes d'une paix et d'une stabilité wilsonienne, comme connue par le monde depuis 1945 et connue sous le nom de la « paix positive »<sup>4</sup> ; à leurs antagonistes

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 147.

<sup>2</sup> URDY, Lionel. 2006. « L'Europe et la Méditerranée dix ans après Barcelone : voisins dorénavant ? » *L'année du Maghreb*. 8 :1, pp. 57-70.

<sup>3</sup> JOFFÉ, George. 2008. "The European Union, Democracy and Counter-Terrorism in the Maghreb" *Journal of Common Market Studies*.46:1, pp. 147-171.

<sup>4</sup> BADIE, Bertrand. 2009. « Les régimes autoritaires, facteurs d'instabilité internationale ? » *Le Monde*. 22 septembre, in : [http://www.lemonde.fr/international/chat/2009/09/10/les-regimes-autoritaires-facteurs-d-instabilite-internationale\\_1238369\\_3210.html](http://www.lemonde.fr/international/chat/2009/09/10/les-regimes-autoritaires-facteurs-d-instabilite-internationale_1238369_3210.html) (22 juin 2015)

les défenseurs du Statu quo autoritaire au profit d'une stabilité interne et d'un apaisement externe

D'abord distingué comme étant un espace d'affrontement et d'alliance des deux grandes puissances durant la guerre froide ; c'est comme menace<sup>1</sup> qu'est perçu le Monde arabe depuis la disparition de l'ennemie soviétique.

L'emploi de la démocratie comme moyen de pression dans les relations internationales a été très controversée,<sup>2</sup> depuis le début de son apparition vers la fin de la guerre froide. Tantôt considérée comme une condition à la coopération et à l'aide au développement, tantôt employée avec des motivations idéologiques et géopolitiques. L'Union Européenne a par exemple développée un « dialogue politique et de sécurité » dans ses relations avec le Maghreb ; en essayant d'imposer des réformes institutionnelles et de droit de l'Homme comme condition préalable à l'aide financière européenne.<sup>3</sup> Le Partenariat Euro-Méditerranéen (PEM) de 1995, la Politique Européenne de Voisinage (PEV) de 2003 et l'Union pour la Méditerranée (UpM) de 2008 sont venues conforter l'Europe dans son imposition de la démocratie comme obligation pour avoir de l'aide au développement.

## ***Section II : Les rapports euro-atlantiques, post-guerre froide, avec le Monde arabe***

Pour la ministre israélienne des Affaires étrangères, Tzipi Livni, « *la civilisation occidentale et la communauté atlantique que l'OTAN défend sont les refuges naturels d'Israël* ». <sup>4</sup> Étant donné que les différences entre les politiques européennes et américaines au

---

<sup>1</sup> BIGO, Didier. 1991. « L'idéologie de la menace du Sud » *Culture & Conflicts*. 2, pp. 3-15.

<sup>2</sup> Le plus marquant dans le sillage de la pression occidentale pour faire valoir une démocratie idéologiquement liée aux occidentaux, fut le discours de la Baule de François Mitterrand dans lequel il conditionne l'aide au développement.

<sup>3</sup> CHETERIAN, Vicken. 2010. "Environmental Pressure, Neoliberal reforms and Geopolitical Competition in the Maghreb" *The Journal of North African Studies*. 15:2, pp. 255-264.

<sup>4</sup> KOUTTROUB. *Op. cit.*, p. 150.

Moyen-Orient découlent des différentes capacités militaires, de l'opinion publique et des intérêts nationaux, comment pouvons-nous nous attendre à ce que les deux parties coopèrent à une approche commune de la résolution des conflits? Les principes qui unissent les Etats-Unis et l'Europe après le 11 septembre - foi en démocratie, Etat de droit, responsabilité politique et participation, société civile, paix internationale et croissance économique stable - sont également des principes qu'ils souhaiteraient guider une stabilité sûre au Moyen-Orient. Le défi réside dans l'élaboration de politiques qui favorisent ces points communs tout en tenant compte des intérêts, des idéologies et des capacités uniques de chaque partie.<sup>1</sup> Jusqu'à présent, les États-Unis et l'Europe ont évité ce défi en acceptant une division productive du travail au Moyen-Orient où les États- L'Europe est responsable des questions économiques et sociales. Cet arrangement n'a pas réussi à promouvoir la paix au Proche-Orient principalement parce qu'il n'aborde pas la dynamique qui a mené au conflit dans le passé.

La propagande de tous les régimes arabes quand est excepté et pour cause user abuse de la corde sensible et commande de l'anti américanisme ont plus dur est de comprendre que les opinions arabes soit profond parfois hérité du rôle de gendarme que c'est jugé Washington dans une grande partie du Monde arabe mais pas seulement ou de la grande proximité stratégique avec Israël pour autant on rappellera en fait es-tu en 2014 sur les 23 états arabes 18 sont signataires d'accords de partenariat militaire avec les États-Unis, y compris parmi les parmi les plus vindicatif plusieurs entretenant carrément des bases militaires sur leur sol.<sup>2</sup>

### **Paragraphe I : La coopération arabo-américaine**

La coopération arabo-américaine abordée ici est surtout la somme de relations militaro-économiques et politique<sup>3</sup> qui sont fondées sur la perception d'intérêts stratégiques des États-

---

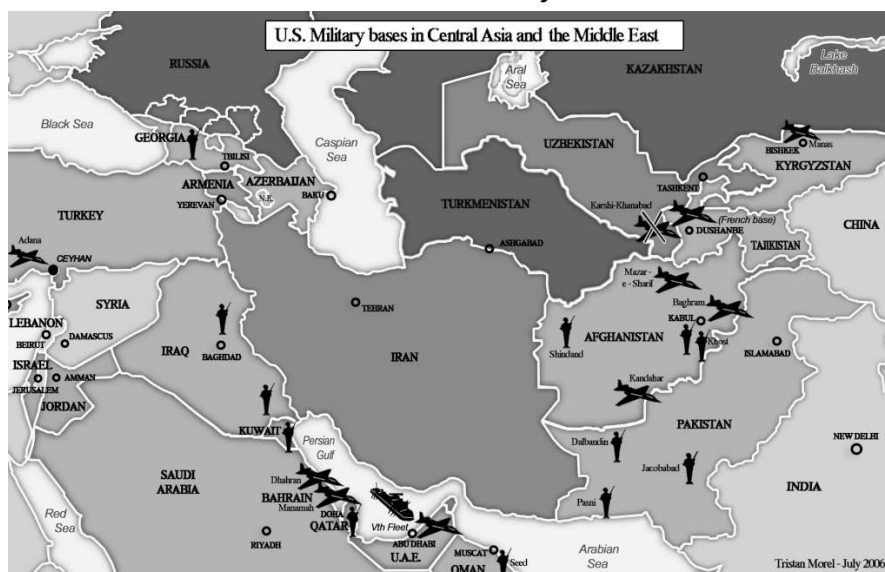
<sup>1</sup> THÉPAUT. *Op. cit.*, p. 118.

<sup>2</sup> ENCEL, Frédéric. 2014. *Géopolitique du Printemps Arabe*. Paris : Presses Universitaires de France, p. 25.

<sup>3</sup> Sur le plan politique, la principale préoccupation des États Unis au Moyen-Orient a, longtemps, été de tirer parti de la paix que l'Egypte et la Jordanie ont faite avec Israël. Plus de 17 ans après la Conférence de Madrid, les réalisations restent ménines par rapport aux enjeux de sécurité.

Unis avant tout (voir carte n°6). Les aspects techniques de la coopération militaire - transferts d'armes, formation, guerre de coalition et interopérabilité - ne sont que des moyens pour une fin. Ce sont des outils qui ne peuvent réussir que dans la mesure où les États-Unis et les pays arabes perçoivent qu'ils ont des objectifs stratégiques communs et peuvent les atteindre grâce à la coopération militaire.

**Carte 7 : Bases militaires américaines au Moyen Orient et en Asie Centrale**



Source : DUFOUR, Jules. 2007. « Le réseau mondial des bases militaires US, les fondements de la terreur des peuples ou les maillons d'un filet qui emprisonne l'humanité » *Mondialisation*. 9 Avril, in : <http://www.mondialisation.ca/le-r-seau-mondial-des-bases-militaires-us/5314> (2décembre 2015)

Pour paraphraser Clausewitz, une coopération militaire existe pour servir des intérêts stratégiques communs par d'autres moyens.<sup>1</sup> Il y a toujours des limites dans la mesure où de tels intérêts sont vraiment communs. Il existe sans doute 22 pays dans le Monde arabe, et les États-Unis n'ont jamais eu d'intérêts stratégiques communs avec tous. De plus, le fait que Les États-Unis et un certain nombre d'États arabes ont des intérêts stratégiques communs n'a jamais été une indication que les États-Unis et tout Etat arabe ont des intérêts stratégiques identiques. En tant qu'hégémon régionale située dans l'hémisphère occidentale, l'objectif principal des États-Unis empêche l'émergence d'une autre hégémonie régionale ou d'un pouvoir hémisphérique

<sup>1</sup> CORDESMAN, Anthony H. 2002. "Arab-U.S. Strategic Cooperation: A Net Assessment" *Middle East Policy*. 9:4, pp. 43-51.

dans d'autres régions. Les États-Unis ont atteint cet objectif stratégique en utilisant la grande stratégie d'équilibrage offshore.<sup>1</sup>

Espoir et changement. Ces mots ont été la marque déposée de l'administration Barack Obama depuis les jours de sa campagne électorale. Dans ce qui a été connu sous le nom Yes, We Can Speech, le candidat à la présidence Obama a déclaré: "Oui, nous pouvons, à la justice et à l'égalité. Oui, nous pouvons, à l'opportunité et à la prospérité. Oui, nous pouvons guérir cette nation. Oui, nous pouvons réparer ce Monde. Oui, nous pouvons." En plus de caractériser les déclarations de Barack Obama, les idées d'espoir et de changement ont également dominé les annonces de campagne, les autocollants, les T-shirts et les épingles. Le leitmotiv de la rhétorique publique de l'équipe Obama était l'accent sur sa volonté de représenter un tournant des précédentes administrations de George W. Bush.<sup>2</sup> Le 4 juin 2009, devant un public à prédominance musulmane à l'Université du Caire, en Égypte, le président Obama a déclaré:

*«Je suis honoré d'être dans la ville intemporelle du Caire [...] Nous nous rencontrons à un moment de tension entre les États-Unis et les musulmans à travers le Monde [...] Tension a été nourri par le colonialisme qui a nié les droits et les opportunités pour de nombreux musulmans ; Et une guerre froide dans laquelle les pays majoritaires musulmans étaient trop souvent traités comme des procurations sans tenir compte de leurs propres aspirations. En outre, le changement radical apporté par la modernité et la mondialisation a conduit de nombreux musulmans à voir l'Occident comme hostile aux traditions de l'islam [...] Cela a suscité plus de peur et de méfiance [...] Ce cycle de suspicion et de discorde doit se terminer [...] J'ai Viens ici pour chercher un nouveau départ entre les États-*

---

<sup>1</sup> MEARSHEIMER, John. 2001. *The Tragedy of Great Power Politics*. New York: W. W. Norton & Co. Inc, pp. 234-260.

<sup>2</sup> OBAMA, Barak. 2008. "Yes, We Can Speech" January 8<sup>th</sup>, in: <http://www.nytimes.com/2008/01/08/us/politics/08text-obama.html?pagewanted=all>.

*Unis et les musulmans à travers le Monde; Un basé sur l'intérêt mutuel et le respect mutuel. »<sup>1</sup>*

Le discours du Caire sera probablement rappelé comme l'exemple le plus célèbre de l'engagement public du président Obama de créer un nouveau départ avec le Monde musulman. Cependant, la participation publique d'Obama aux communautés musulmanes a commencé avant son discours de signature au Caire. En janvier 2009, lors de son discours d'ouverture, le président américain avait déjà informé les musulmans que les États-Unis «chercheront une nouvelle voie à suivre en se basant sur l'intérêt mutuel et le respect mutuel». Après cela, deux mois plus tard, à Ankara, en s'adressant au Parlement turc, Le président Obama a déclaré: "Les États-Unis ne sont pas et ne seront jamais en guerre avec l'Islam [...] Nous recherchons un engagement plus large basé sur l'intérêt mutuel et le respect mutuel. Nous allons écouter attentivement, nous allons combler les malentendus, et nous chercherons un terrain d'entente. Nous serons respectueux, même si nous ne sommes pas d'accord. »Après avoir pris le parti, le président américain a ouvertement engagé son administration à réparer les perceptions (mauvaises) existant entre les États-Unis et le Monde musulman. L'objectif principal de cette recherche est d'étudier si la première administration Obama a réussi ou non à établir un nouveau départ dans les relations américano-musulmanes. Plus précisément, nous allons évaluer dans quelle mesure la politique étrangère du président Obama a représenté un changement de paradigme dans la politique étrangère traditionnelle des États-Unis envers le Monde musulman.<sup>2</sup>

## **Paragraphe II : Le partenariat euro-méditerranéen**

---

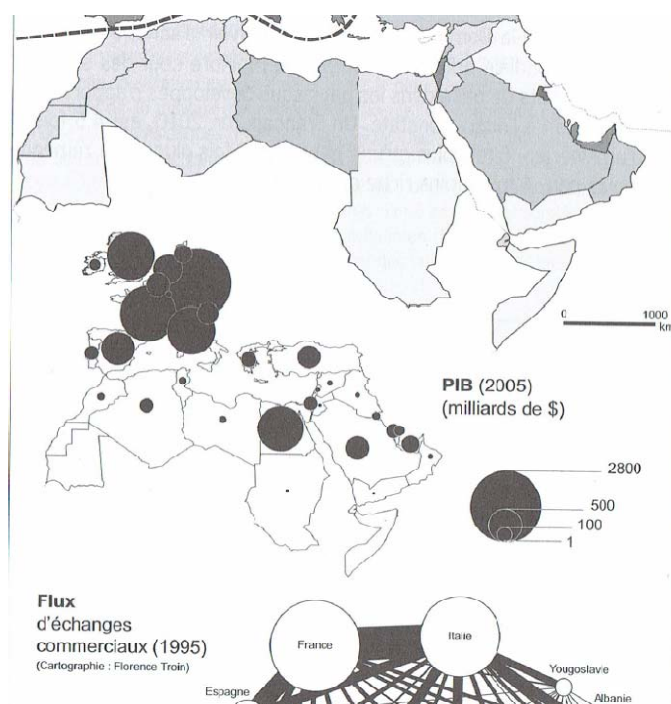
<sup>1</sup> OBAMA, Barack. 2009. "Cairo Speech" *New York Times*. June 4<sup>th</sup>, in: <http://www.nytimes.com/2009/06/04/us/politics/04obama.text.html?pagewanted=all> (June 23<sup>rd</sup>, 2015)

<sup>2</sup> OBAMA, Barack. 2009. "Inaugural Address 2009" *White House*. January 20<sup>th</sup>, in: [Http://www.whitehouse.gov/the\\_press\\_office/President\\_Barack\\_Obamas\\_Inaugural\\_Address](http://www.whitehouse.gov/the_press_office/President_Barack_Obamas_Inaugural_Address) (June 21<sup>st</sup>, 2015)

OBAMA, Barack. 2009. "Remarks by President Obama to the Turkish Parliament" *White House* April 6<sup>th</sup>, in: <http://www.whitehouse.gov/the-press-office/remarks-president-obamaturkish-parliament> . (June 22<sup>nd</sup>, 2015)

Dans le jargon de coopération de l'UE, et en ce qui concerne ses relations extérieures, le concept partenariat fait référence aux nouvelles relations établis avec un État à titre individuel ou avec un groupe d'États.<sup>1</sup> Cependant le partenariat euro-méditerranéen est apparu au fils des années comme normativement complexe et ambigu au point ou certains analystes se sont limités à la dualité *hégémon/dominé* depuis les prémices de coopération entre les deux rives, soi dans les années 70s. La définition à la fois poétique et politique de Fernand Braudel de la méditerranée peut expliquer cette complexité :<sup>2</sup> « ... *Qu'est-ce que la Méditerranée? Mille choses à la fois. Pas un paysage, mais d'innombrables paysages. Pas une mer mais une succession de mers. Pas une civilisation, mais plus de civilisations empilées l'une sur l'autre. La Méditerranée est un projet d'espacement* ». C'est donc une mer fermée, a deux « points d'étouffement » pour les navires commerciaux (et militaires), les rétrécissements de Gibraltar et Suez / Bab-el-Mandeb, avec ces deux points de contrôl, elle revet une importance stratégique, c'est d'ailleurs, de la part notre étude du partenariat euro-méditerranéen.

**Carte 8: Flus des échanges commerciaux euro-méditerranéen (1995-2005)**



Source : Mutin. *Op. cit.* p. 15.

<sup>1</sup> ATTINA, Fulvio. 2003. "The Euro-Mediterranean Partnership Assessed: The Realist and Liberal Views" *European Foreign Affairs Review*. 8:1, pp. 181-199.

<sup>2</sup> BRAUDEL, Fernand. 1977. *La Méditerranée. L'espace et l'histoire*. Paris: Arts et Métiers, p. 10

La détérioration des conditions politiques et économiques en Afrique du Nord, depuis la fin des années 1980, a été perçue comme une menace pour la sécurité par l'UE à l'ère post-Maastricht. La nature des nouveaux défis issus du quartier du Sud n'était pas seulement militaire, mais aussi politique, économique et social.<sup>1</sup> Ces nouvelles menaces comprenaient des problèmes de sécurité «durs», y compris la prolifération des armes de destruction massive dans la région méditerranéenne, ainsi que des problèmes de sécurité «doux», tels que l'instabilité économique, l'intégrisme religieux, le terrorisme et la migration irrégulière.<sup>2</sup>

La principale préoccupation de l'UE était et est «l'effet dominien», selon les termes de Manuel Marin, ancien commissaire aux relations extérieures économiques avec les pays du sud de la Méditerranée. L'effet «domino» dans ce contexte particulier signifie essentiellement que «le Sud constitue une menace Au Nord, principalement dans sa capacité d'exporter le «chaos» et l'«instabilité» au Nord » Afin d'éviter l'effet domino, l'UE et d'autres acteurs, y compris l'OTAN, ont lancé les mesures de confiance (CBM). Dans le cadre EMP, les CBM visaient à «créer des conditions qui justifient un degré plus élevé de confiance et de confiance qui améliorent les connaissances sur les actions et les intentions d'un rival»<sup>3</sup>

Au cours des dernières décennies, les pays du sud et de l'Est de la Méditerranée (PSEM)<sup>4</sup> ont organisé un processus considérable de croissance économique, mais cela s'est maintenu à un niveau beaucoup plus bas par rapport aux autres économies émergentes dans le Monde. L'une des principales raisons de cet écart concerne le niveau d'ouverture au commerce, un facteur qui, dans la littérature économique, est généralement reconnu comme un moteur important de la croissance économique (figure: les échanges commerciaux en 1995). Le

---

<sup>1</sup> PADRO, Sharon. ZEMER, Lior. 2005. "Towards a New Euro-Mediterranean Neighborhood Space" *European Foreign Affairs Review*. 10, pp. 39-77.

<sup>2</sup> ATTINA, Fulvio. STAVRIDIS, Stelios (eds.). 2001. *The Barcelona Process and Euro-Mediterranean issues from Stuttgart to Marseille*. Milano: Giuffrè, 17-49.

<sup>3</sup> PADRO. *Op. cit.*, p. 50.

<sup>4</sup> European Investment Bank. 2010. *Union for the Mediterranean. Role and vision of the EIB*. Luxembourg: EIB, p. 17.

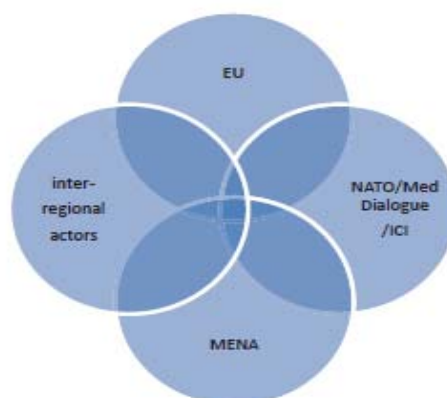
commerce jouerait un rôle particulièrement important dans le processus de développement des PSEM en raison de leurs petites et moyennes économies. Cependant, malgré leur proximité géographique, les liens commerciaux entre les PSEM restent à un niveau très bas.<sup>1</sup> Le faible niveau de commerce intra-régional est généralement justifié par la réticence politique à parvenir à une coopération sous-régionale, aux politiques commerciales protectionnistes mises en œuvre par la plupart des PSEM, à l'inefficacité des accords commerciaux bilatéraux dans la région et à une infrastructure inappropriée.<sup>2</sup>

**Fig.1 : États membres et le complexe régional EURO-MED**



**Fig. 1.2** EuroMed Partnership member states 2008 (Boening 2009, p. 2). *Blue* EU member countries, *orange* EU candidate countries, *green* Mediterranean nonmember countries (MNMCS), *yellow* observer country. (Source: Author)

**Fig. 1.3** The Euro-Mediterranean Regional (Super) Complex (Boening 2008a)



Source : BOENING, Astrid. *Op. cit.*, p. 4

Du point de vue de la sécurité, la théorie du complexe régional de sécurité pose des niveaux et des secteurs. Ici la région euro-méditerranéenne en soi peut être considérée comme un complexe de sécurité régionale euro-méditerranéenne et, avec son cordon ombilical

<sup>1</sup> ATTINA & STAVRIDIS. *Op. cit.*, pp. 103-110.

<sup>2</sup> BOENING, Astrid. 2014. *The Arab Spring : Re-Balancing the Greater Euro-Mediterranean*. London: Springer, p. 9.

transatlantique, un supercomplexe de sécurité régionale euro-méditerranéenne (comparer Fig. 1 et fig. 3).<sup>1</sup> Dans ce cas, la sécurité régionale n'est pas structurée par un seul conflit global, mais plusieurs multiples titrisations inter et intra-régionales, y compris, mais sans s'y limiter, les luttes idéologiques et de pouvoir, entre autres, des luttes (post-coloniaux) Le conflit israélo-palestinien), les manifestations régionales de la guerre froide, la prolifération des armes nucléaires régionales et d'autres armes de destruction massive (ADM) et les implications de la guerre contre le terrorisme (WOT) des États-Unis. Ceux-ci agissent comme acteurs titrisants, renforçant-et parfois cherchant à se détruire. L'idéologie dans cette région représente, d'un point de vue constructiviste social, un «acteur» qui informe réciproquement les acteurs étatiques et non étatiques (qui seront discutés dans les chapitres suivants en termes de secteurs et de niveaux de sécurité). En termes de RSCT, les titrisations dans le EMRSSC peuvent être positives, partageant «une définition de menace et objet référent» ou négative «où les acteurs ou groupes d'acteurs se construisent comme Menaces». L'effet de la relation transatlantique, que ce soit entre les États-Unis et l'UE, ou avec l'OTAN comme plate-forme commune de sécurité difficile, est complexe, riche et loin d'être un fait accompli. Au fur et à mesure que les menaces mondiales évoluent et émergent, cette alliance stratégique se maintient avec force en gardant la lumière en gardant à l'esprit que «la sécurité n'attire l'attention qu'une fois que son manque est apparu»; Le printemps arabe est un excellent exemple pour une analyse plus détaillée en termes de réflexion sur la complexité des macrosecritisations dans la région.<sup>2</sup>

### **Paragraphe III : Lutte contre le terrorisme et barrière à l'immigration**

Après les événements du 11 septembre, les Etats-Unis et les pays Européens se sont attachés à la lutte contre le terrorisme et de faire barrière à l'immigration, surtout clandestine. Cette asymétrie est rendue possible par le fait que les produits de la rente ont pour caractéristiques de pouvoir être valorisés sur le plan international sans être localement

---

<sup>1</sup> BUZAN, Barry. WAEVER, Ole. 2009. "Macrosecritization and Security Constellations: Reconsidering Scale in Securitization theory" *Review of International Studies* 35:2, pp. 253–276.

<sup>2</sup> BOENING. *Op. cit.* p. 5.

transformés. L'exemple classique est celui des Etats pétroliers. Ils extraient la richesse des sous-sols avec le concours d'étrangers et récupèrent le prix de cette extraction. Ils n'ont fondamentalement alors besoin que de remplir deux ou trois conditions: le bon fonctionnement du processus d'extraction de la rente, l'accès aux marchés étrangers, la sécurité des conditions d'extraction face à ceux qui voudraient contester le pouvoir de l'Etat ou capter la rente à leur avantage. En Libye par exemple, le seul ministère véritablement opérationnel était le ministère du Pétrole. Mais cet exemple était loin d'être isolé. Dans tous les régimes arabes pétroliers, les deux secteurs fonctionnels sont ceux de l'énergie et des services de sécurité. Naturellement, tous les Etats arabes ne sont pas des Etats pétroliers. Mais il n'y a pas de rente que pétrolière. En Egypte, la rente provient des revenus du canal de Suez, des travailleurs émigrés égyptiens, de l'aide américaine et du tourisme<sup>1</sup>. Ce dernier constitue une rente aussi précieuse que le pétrole car pourvoyeur de devises faciles. D'où l'importance politique accordée à la protection des sites touristiques par les régimes égyptiens, tunisiens ou marocain.

La rente confère donc à tout régime une capacité de survie considérable qui se vérifie encore aujourd'hui pour des pays comme l'Algérie ou l'Arabie Saoudite. A ce jour, les deux seuls Etats arabes rentiers qui ont pu réellement être renversés sont les régimes libyen et irakien. Or tous les deux n'ont pu être délogés qu'au prix d'une intervention extérieure, même si les cas libyen et irakien ne sont pas comparables. Pour autant, l'existence d'une rente pétrolière ne constitue pas une garantie absolue. Et une des causes du printemps arabe tient au fait que les pactes sociaux tirés de la rente ne fonctionnaient plus correctement tant ils avaient donné lieu à d'énormes distorsions. Dans la plupart des pays arabes, le relèvement du niveau général de l'éducation a accru la demande d'emploi que les régimes rentiers n'étaient en mesure de satisfaire précisément parce que toute leur logique rentière vise à prévenir l'émergence de couches sociales salariées susceptible d'utiliser leurs droits sociaux pour exiger d'avantage de droits politiques. C'est une des raisons pour laquelle beaucoup de régimes rentiers avaient recours à une main d'œuvre étrangère tout en continuant à avoir une population massivement

---

<sup>1</sup> BEBLAWI, *Op. cit.*, p. 57.

inemployées<sup>1</sup>. L'incapacité de ces régimes à faire fonctionner à peu près correctement les pactes sociaux tient à de multiples facteurs. Dans certains cas, il y avait la volonté délibérée d'exclure certaines franges de la population jugée peu docile (les populations de l'est de la Libye par exemple, celle de l'intérieur de la Tunisie, les chiïtes au Bahreïn). Dans d'autres, cette volonté était liée au développement d'une logique prédatrice qui s'amplifiait tout en se limitant à un nombre de plus en plus étroit entre logique prédatrice et logique familiale que l'on trouvait en Tunisie mais également en Syrie, en Egypte, au Bahreïn et en Libye. Il va naturellement sans dire que ces régimes n'ont pu survivre que parce qu'ils avaient accès au marché pétrolier international et donc aux marchés occidentaux. Il est à cet égard intéressant de rappeler que même lorsque la Libye faisait l'objet d'un embargo international dans les années 1990, celui-ci n'affecta pas les exportations pétrolières. Les régimes rentiers ont donc incontestablement profité de la bienveillance des Etats occidentaux.

Le second facteur international qui joua en faveur des régimes arabes a été indiscutablement le 11 Septembre. Il a pour la plupart d'entre eux exercé un effet d'aubaine car il leur a permis de se rendre indispensable à la sécurité de l'Occident dans sa lutte contre le terrorisme islamiste. Le 11-Septembre a consolidé le pacte du silence entre l'Occident et les régimes arabes. Contre le silence de l'Occident sur la nature répressive des régimes arabes, ces derniers s'engageaient en échange à garantir la sécurité de l'occident dans le domaine de l'énergie, de la lutte contre le terrorisme islamiste, du contrôle des flux migratoires et du renoncement aux armes de destruction massive. L'existence de ce pacte explique d'ailleurs pourquoi, dans tous les pays arabes, les mouvements d'ouverture politique qui s'étaient timidement engagés à la fin des années 1990s et au début des années 2000s se sont brutalement refermés au milieu des années 2000s sans que l'occident s'en émeuve outre mesure. Certes, après son fiasco en Irak et la perception très négative de son intervention dans le Monde arabe, l'administration Bush a cherché à reconquérir une certaine légitimité politique dans la région en lui proposant un plan de démocratisation. Mais cette démarche était dès le

---

<sup>1</sup> Selon le CIA factbook, l'Egypte arrive au 101<sup>e</sup> rang mondial pour son taux de chômage, le Maroc au 103<sup>e</sup> rang, l'Algérie au 109<sup>e</sup> et la Tunisie au 136<sup>e</sup> rang.

départ condamnée à l'échec car elle visait à demander à des régimes autoritaires de faire des réformes tout en continuant à s'appuyer sur eux pour préserver certains intérêts stratégiques américains.

## Chapitre deuxième : Fragmentation des transitions politiques arabes : Des parcours multiples

« La révolution est la conséquence de problèmes structurels et sociopolitiques profonds et le résultat de circonstances conjoncturelles et contextuelles imprévues ». <sup>1</sup> Lasagesse conventionnelle explique la tourmente qui a dominé le Monde arabe après ses révolutions en termes de manque de démocratie et de traditions libérales en plus de l'incohérence inhérente à l'état arabe qui est lui-même une création originale du colonialisme et où l'identité politique suit les lignes tribales, ethniques et religieuses plutôt que la ligne moderne, nation-état. Essentiellement, cette sagesse résonne avec les mots d'Elie Kedourie « *L'État-nation au Moyen-Orient est une idée qui a des difficultés. Non seulement l'idée d'une nation elle-même n'est pas simple et facile ... mais aussi la notion même d'un État est assez difficile à intégrer à la pensée politique traditionnelle au Moyen-Orient, à savoir la pensée politique musulmane* ». <sup>2</sup> Cette école de pensée, bien que plausible dans une certaine mesure, ne présente qu'une explication partielle des événements qui ont précédés et de ceux qui ont suivis les soulèvements arabes, qui sont fortement liés.

À cet égard, la crise de la légitimité a poussé certaines parties des sociétés arabes à abandonner le nationalisme arabe et à rechercher à la place d'une référence différente de sens, de loyauté et de légitimité sous d'autres formes, religieuses, tribales, sectaires ou ethniques. Compte tenu de la violence qui a éclaté dans les pays du printemps arabe sur les divisions ou les affiliations religieuses, tribales et ethniques, beaucoup d'encre a été répandue en répétant l'argument sur la nature artificielle de l'état dans le Monde arabe dans lequel la légitimité a toujours été basée sur ces lignes précitées plutôt que l'autorité centrale, l'État-État. Cet argument, cependant, semble négliger trois aspects importants des "divisions" sous-états dans le

---

<sup>1</sup> KHOSROKHAVAR. *Op. cit.*, p. 232.

<sup>2</sup> KEDOURIE, Elie. 1987. "The nation-state in the Middle East" *The Jerusalem Journal of International Relations*. 9:3, pp. 1-9.

Monde arabe. Tout d'abord, comme Ilya Harik l'a soutenu il y a deux décennies, défiant la vue bien établie, les pays arabes constituaient des anciens et anciens États qui remontent au 19ème siècle ou beaucoup plus anciens. Seuls les états de Croissant Fertile (à l'exception du Liban) ont été sculptés par les puissances coloniales européennes à partir des restes de l'Empire Ottoman. À l'exception de la Libye, les trois autres cas de cette étude (Egypte, Tunisie, Syrie), qui étaient également les premiers dans la vague de révolutions, avaient des anciens états au sein du type bureaucratique-oligarchique dans lequel l'autorité était détenue par une caste militaire urbaine aidée par un vaste appareil administratif.<sup>1</sup>

Le deuxième aspect concerne la nature de l'existence de ces divisions. Les tribus, les sectes et les ethnies ont coexisté pacifiquement pendant des siècles sur le territoire de chacun des Etats arabes respectifs qui, historiquement, n'ont pas constitué un gouvernement central, une autorité de l'État, comme la Libye et la Syrie. Le concept de «tribu» a souvent été utilisé à tort pour désigner des unités sociales autonomes et intransigeantes, dont la fidélité repose uniquement sur la famille et les liens de sang, en fait, les tribus ont également partagé certains facteurs unificateurs puissants, en particulier la religion (principalement l'islam) et l'interdépendance économique qui, en elles-mêmes, étaient habituellement Utilisé par l'autorité centrale comme moyen de contrôle social et politique.<sup>2</sup> C'est-à-dire que la simple existence de ces affiliations, même si elles sont fortes comme elles le sont déjà dans plusieurs autres régions du Monde, ne remplissaient pas inévitablement les canons de la légitimité ; à moins que ces affiliations ne soient combinées avec d'autres facteurs qui poussent dans la même direction. Du point de vue de Bassem Tibi, la raison pour laquelle le Monde arabe a échoué dans ce que l'Europe a réussi, qui atteint «l'homogénéité culturelle en fusionnant diverses ethnies en une seule nation», n'est pas seulement l'inégalité de l'industrialisation et de la modernisation, mais

---

<sup>1</sup> HARIK, Ilya. "The Origins of the Arab State System" in SALAME, Gassan. 1987. *The Foundations of the Arab State*. London: Routledge, pp. 19–46.

<sup>2</sup> إبراهيم، سعد الدين وآخرون. 2005. *المجتمع والدولة في الوطن العربي (مشروع استشراف مستقبل الوطن العربي)* بيروت: مركز دراسات الوحدة العربية، ص. 301-302.

aussi l'échec de l'État.<sup>1</sup> L'essentiel à retenir quant aux transitions politiques arabes est qu'elles sont loin d'être monolithiques, même si les causes menant aux soulèvements arabes sont presque semblables. Ce qui nécessite, d'ailleurs, la prospection dans la géopolitique des transitions politiques arabes, et la typologie de ces transitions à travers plusieurs modèles analytiques.

---

<sup>1</sup> YOSSEF, Amr. CERAMI, Joseph R. *The Arab Spring and the Geopolitics of the Middle East: Emerging Security Threats and Revolutionary Change*. New York: Palgrave Macmillan, pp. 65-88.

## **Sous chapitre I : Géopolitique des transitions politiques arabe des points de vues euro-atlantiques**

La géopolitique est une bataille pour l'espace et le pouvoir joué dans un cadre géographique. La portée géographique limitée des soulèvements arabes est l'une des observations les plus importantes à faire sur les événements de l'année écoulée. Alors que tous les pays de la région avaient des citoyens réceptifs à la contagion du «réveil», en fait, la grande majorité des pays arabes ont réussi à éviter la mobilisation massive de protestations. L'Algérie, le Maroc, le Liban, la Jordanie, le Koweït, l'Arabie saoudite, l'Oman, les Émirats arabes unis et la Palestine ont tous connu des poussées épisodiques de protestation populaire. Mais aucun n'a soutenu la mobilisation immense, croisée et menaçante du régime de protestation telle que celle qui a été commise en Tunisie ou en Égypte. En fait, sur les dix-neuf pays arabes du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, seuls six (soit environ un tiers) ont vu le régime menacer des manifestations de masse (Tunisie, Égypte, Bahreïn, Libye, Yémen et Syrie). En outre, seuls quatre de ces pays - la Tunisie, l'Égypte, la Libye et Yémen- (c'est-à-dire environ un cinquième de la région) ont vu leurs dictateurs largués à la suite de cette manifestation. Les deux autres (Bahreïn et Syrie) ont vu leurs autocrates rester en place, grâce à l'intervention militaire de la part de l'Arabie saoudite (dans le cas de Bahreïn) et à la volonté de l'autocrate de livrer une guerre impitoyable contre son propre peuple (Le cas de la Syrie).

### ***Section I : Les importants acteurs des transitions politiques arabes***

Partant de la thèse fondamentale de Marx selon laquelle les révolutions sont générées par la contradiction entre le développement des forces productives et les rapports de production existants, nous avons d'abord établi qu'une contradiction aussi fondamentale existe en fait dans la région dont nous analysons l'explosion révolutionnaire.<sup>1</sup> Dans le processus, nous avons observé combien la manifestation concrète de cette contradiction est complexe:

---

<sup>1</sup> ACHCAR, Gilbert. *People Want: A Radical Exploration of the Arab Uprising*. Translated by: GOSHGARIAN, G.M. California: University of California Press, pp. 7-8.

premièrement en examinant de près les modalités spécifiques du mode de production qui freinent le développement de la région; deuxièmement, en examinant les développements structurels et conjoncturels ainsi que les tendances politiques, régionales et internationales, qui ont contribué à l'explosion. Cet enchevêtrement complexe de déterminations corrobore l'une des principales contributions de Louis Althusser au développement de la théorie marxiste. Althusser prétend que la contradiction fondamentale définie par Marx est toujours «surdéterminée». Il emprunte le concept de surdétermination à l'interprétation des rêves de Freud, où il indique que nos rêves résultent de la convergence de nombreuses déterminations différentes Couches de notre mémoire et inconscient. *Surdétermination et conditions subjectives* nous pouvons relire la discussion d'Althusser à la lumière de notre exploration des conditions empiriques pour la rupture révolutionnaire dans la région arabe.<sup>1</sup>

L'extrait qui suit a été réduit aux passages où il expose l'essence de son argument dans les termes les plus clairs. L'illustration historique de la surdétermination fournie dans les chapitres précédents de ce livre devrait d'ailleurs rendre le passage plus facile à lire: *Si la contradiction générale [la contradiction entre les forces productives et les relations de production] est suffisante pour définir la situation dans laquelle la révolution est La «tâche du jour», elle ne peut pas, de sa propre puissance simple et directe, induire une «situation révolutionnaire», ni à fortiori une situation de rupture révolutionnaire et le triomphe de la révolution. Si cette contradiction devient «active» au sens le plus fort [,] pour devenir un principe rupturiste, il doit y avoir une accumulation de «circonstances» et de «courants» pour que, quelle que soit leur origine et leur sens.<sup>2</sup> Ils «fondent» dans une unité rupturale: lorsqu'ils produisent le résultat de l'immense majorité des masses populaires groupées dans un assaut sur un régime que leurs classes dirigeantes sont incapables de défendre. [Ces «circonstances» et «courants»] découlent des rapports de production, qui sont bien sûr un des termes de la contradiction, mais en même temps ses conditions d'existence; À partir des superstructures, des instances qui en découlent, mais qui ont leur propre cohérence et efficacité, à partir de la*

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 114.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 115.

conjoncture internationale elle-même, qui intervient comme une détermination avec un rôle spécifique à jouer,<sup>1</sup> la volonté des peuples arabes est alors intervenue pour mettre fin au pouvoir autocratique en place depuis des décennies. Cette volonté s'est bien sur appuyée sur les technologies modernes leur permettant de communiquer dans des espaces sociaux nouveaux, mais a rapidement dû faire face à la répression de certains régimes et aux implications des puissances régionales.

### **Paragraphe I : La volonté populaire vs. La répression des régimes**

Les soulèvements arabes ont tous débuté avec un slogan simple affirmant que *'Al Cha'b Yourid Iskat al Nidam*<sup>2</sup> basé sur le désir du peuple dans la chute du système. Alors que les dirigeants arabes tels que le président égyptien Hosni Moubarak, le président tunisien Zine El Abidine Ben Ali et le dirigeant libyen Muammar Abu Minyar al-Kadhafi ont accumulé des fortunes personnelles immenses à hauteur de dizaines de milliards de dollars, le salaire minimum versé à leurs citoyens n'a pas dépassé 150 \$ par mois.<sup>3</sup> Au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, et malgré la montée d'une population hautement qualifiée, la disparité économique entre les «haves» (ceux qui ont) et les «has not» (ceux qui en ont pas) était sans précédent. Les taux de chômage officiellement rapportés variaient entre 15% et 20% dans de nombreux pays du Moyen-Orient, mais un regard sommaire sur la population non-travailleuse double facilement ces chiffres. La détérioration des conditions économiques, même dans les États dotés de ressources pétrolières comme dans le cas libyen, une classe professionnelle élargie et éduquée, et l'exposition des élites corrompues ont tous permis de déclencher la colère publique et les manifestations de masse. L'entraide libre accordée aux autocraties politiques inexplicables et leurs intrusions sur les nouvelles activités économiques émergentes ont enflammé la désillusion

---

<sup>1</sup> ENCEL. *Op. cit.*, p. 25.

<sup>2</sup> L'une des fonctions de ce slogan, présent dans la plus part des soulèvements arabes, est de mettre en exergue la volonté « commune » d'un peuple « UNI », au-delà de son appartenance ethnique, politique, religieuse ou idéologique, pour un seul et unique but qu'est la fin du despotisme et du clientélisme. Voir : ASCHAR. *Op. cit.*, p. 139.

<sup>3</sup> OWEN, Roger. 2012. *The Rise and Fall of Arab Presidents for Life*. Cambridge: Harvard University Press, pp. 8.

publique, provoquant un mécontentement répandu (en particulier parmi les classes moyennes et professionnelles modernes émergentes). Le mécontentement public avec la mauvaise gestion économique des élites corrompues au milieu de la libéralisation mondiale peut donc être affirmé comme un facteur majeur d'action de masse et de changement contre les autocraties au pouvoir.<sup>1</sup>

Une leçon importante à tirer du printemps arabe est que la mauvaise gestion d'un système centralisé pour réglementer ou déréglementer les activités économiques globalisées essentielles, le commerce international et les investissements étrangers sur le marché national se sont révélées dévastatrices. La corruption<sup>2</sup>, associée aux activités du leadership autocratique et des réseaux de népotisme affiliés, a attiré certains pays au bord de la faillite. Le fardeau des scandales financiers à grande échelle, impliquant les élites politiques (comme le président Ben Ali en Tunisie et la famille Trabelsi, les familles Makhoul et Assad en Syrie, Kadhafi en Libye, Moubarak en Égypte et Saleh au Yémen) qui ont exploité les opportunités de libéralisation et d'ouverture, saisissant des fortunes considérables, était insupportable pour les économies qui luttent contre de grandes dettes publiques et des prêts. L'institutionnalisation de la corruption dans le secteur public, étant une construction politique critique dans les économies semi-formelles, n'était plus durable. Cela a provoqué une extrême fureur publique contre les autocraties. L'incident de la Tunisie à Abu Azzizi est un exemple de réactions publiques contre les régimes corrompus et obsolètes. La crise de la légitimité du régime a fortement contribué à

---

<sup>1</sup> SELAMEY, Imad. 2015. "Post Arab Spring: Changes and Challenges" *Third World Quarterly*. 36:1, pp. 11-129.

<sup>2</sup> Ce n'est pas la corruption qui est en lien directe avec la volonté populaire de mettre fin à l'historicité des régimes en place. Comme le clarifie Mohammed Hachemaoui, la corruption est un phénomène universel, ce sont ses syndromes et ses conséquences qui résument le malheur arabe. Les relations entre le pouvoir, sa légitimité et la richesse qu'il doit gérer sont le centre de notre questionnement ! Pourquoi le pouvoir dans le Monde arabe est corrompu ? Car simplement il tente d'acheter le silence de ses acolytes tout en s'enrichissant au maximum. Voilà pourquoi ni les réformes ni le passage au capitalisme n'a pu créer un véritable développement au sein du Monde arabe. Voir : HACHEMAOUI, Mohammed. 2012. « Institutions autoritaires et corruption politique. L'Algérie et le Maroc en perspective comparée » *Revue Internationale de Politique Comparée*. 19 :2, pp. 141-164.

l'érosion du nationalisme comme une idéologie cohésive à l'intérieur de l'État.<sup>1</sup>

**Tableau 4: Profil démographique des pays en transitions**

	Âge médian	Population <25 ans	Croissance annuelle de la population (2009-2015)
<b>Bahreïn</b>	30.9	43.09	1.81
<b>Égypte</b>	24.3	52.3	1.68
<b>Jordanie</b>	22.1	54.3	1.61
<b>Libye</b>	24.5	47.4	1.81
<b>Maroc</b>	26.9	47.7	1.18
<b>Syrie</b>	21.9	55.3	1.86
<b>Tunisie</b>	30	42.1	0.96
<b>Yémen</b>	18.1	65.4	2.76

Source : ESCWA. 2013. *The Demographic Profile of the Arab Countries*, UN-ESCWA, CIA World Factbook Online, in: <https://www.unescwa.org/publications/demographic-profile-arab-countries>

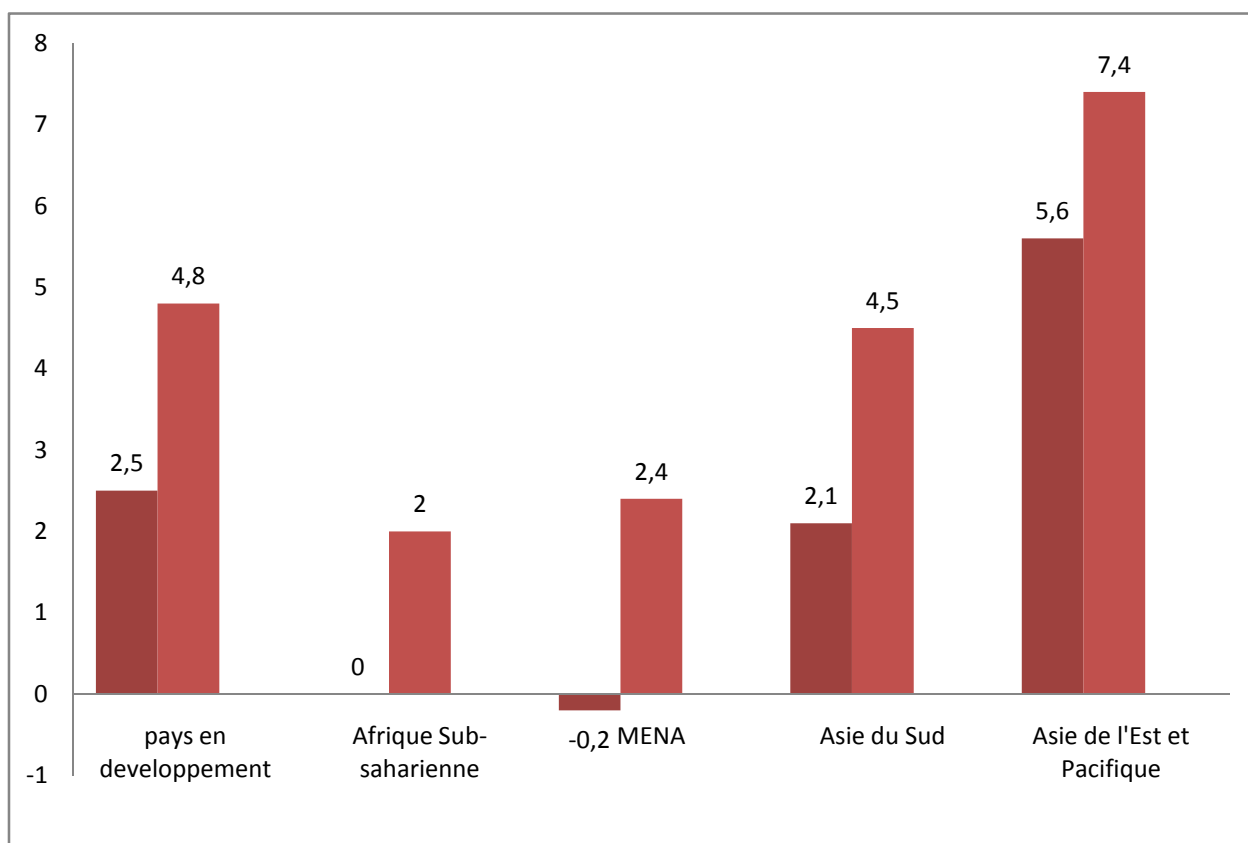
Le cycle des manifestations depuis 2011 a rapidement capturé l'attention publique, ainsi que l'attention des analystes, des commentateurs et des universitaires du Monde entier<sup>2</sup>. Cela s'explique à la fois par la nature dynamique des manifestations - des millions d'individus semblant se mobiliser «spontanément» dans une succession rapide d'événements - et leur répartition géographique - des rues de Madrid aux places au Caire, à New York, à Istanbul, à Santiago, Et Kiev, parmi beaucoup d'autres. Dans un contexte marqué par la crise économique mondiale et l'accentuation des inégalités politiques et économiques sous l'austérité, les observateurs ont traité ces mobilisations comme une nouvelle oscillation mondiale de

<sup>1</sup> MATHER, Yassamine. "The Arab Spring and its unexpected consequences" *Journal of Socialiste Theory*. 42:1, pp. 73-86.

<sup>2</sup> L'année 2016 marque cinq ans depuis le début de la vague de manifestations mondiales, pas seulement celles du Monde arabe. Avec une certaine distance critique, il est possible de faire le point et de réfléchir aux luttes, aux avancées, aux retraites et aux évolutions imprévues depuis 2011. L'optimisme déclenché dans les premières phases révoltes arabes a eu des résultats par la suite tragique, en Égypte, en Libye, et en Syrie. Voir : CASTELLS, Manuel. 2012. *Networks of Outrage and Hope: Social Movements in the Internet Age*. London: Polity editions.

lapendule, y compris Sonia Alianak. Les manifestations postérieures à 2011 ont été modelées comme un symptôme de l'insatisfaction généralisée des citoyens à travers le Monde avec les diverses asymétries qui imprègnent les sociétés contemporaines et les projets politiques (économiques) qui les soutiennent, qu'ils soient démocratiques ou non.<sup>1</sup> Selon Thépaut, Ces modes de gouvernance, et ces économies népotistes et prédatrices ont poussé les jeunes dans l'impasse de l'acceptation ou la fuite vers le nord ou l'Est dans lequel les pays du Golfe persique fleurissent. Les motifs de frustrations des jeunes ont explosé dans les années 2000s à cause de l'importante croissance démographique ; la montée en flèche du taux de chômage.<sup>2</sup>

**Figure 2 : le PIB par habitant entre 1970-1990 et 1990-2010**



Source :ACHCAR. *Op. cit.*, p. 11.

<sup>1</sup> DELLA PORTA, Donatella. MATONNI, Alice. 2014. *Spreading Protest: Social Movements in Times of Crisis*. Colchester: ECP Press, pp. 23-27.

<sup>2</sup> THÉPAUT. *Op.cit.*, p. 94

De retour à la libéralisation économique dans la région. L'inaptitude est allée de pair avec la privatisation du secteur public et l'érosion des acquis sociaux. Les données disponibles montrent que les deux décennies entre 1970 et 1990 ont vu une stagnation du PIB par habitant dans la région MENA: le taux de croissance annuel moyen par habitant du PIB était même légèrement inférieur à zéro. Bien que ce taux de croissance soit redevenu positif au cours des deux décennies suivantes, il est demeuré à des niveaux bien inférieurs à 50% au-dessous du taux moyen de croissance dans les pays en développement (voir figure 2).<sup>1</sup>

Il n'est pas absurde de supposer, bien sûr, que les résultats médiocres dans le PIB par habitant dans le Monde arabe trouvent leur explication moins dans une croissance économique exceptionnellement lente que dans une croissance démographique exceptionnellement rapide.<sup>2</sup> Il est vrai que le taux de croissance démographique moyen de la région a été le plus élevé au monde entre 1970 et 1990, grâce à la croissance démographique due aux réformes sociales des années 1960 et aux investissements dans le secteur des soins de santé. La croissance de la population s'est toutefois stabilisée entre 1990 et 2010 à un niveau inférieur à celui de l'Afrique subsaharienne. Il était encore supérieur de 17% à celui de l'Asie du Sud au cours de la même période. Cependant, la croissance du PIB par habitant était 47% plus faible dans la région MENA qu'en Asie du Sud. Notons également que le taux de croissance démographique annuel moyen<sup>3</sup> (Voir tableau 4). En résumé Gilbert Achcar affirme que les facteurs qui ont fait que les peuples arabes veulent changer de façade politique sont économiquement liés à :

- La pauvreté, les inégalités et les situations de précarité ;

---

<sup>1</sup> ARCHAR. *Op. cit.*, p. 11.

<sup>2</sup> En 2009, un rapport du PNUD a clairement appelé les pays arabe de repenser leurs stratégies de développement. Selon le même rapport 40% de la population arabe vit sous le seuil de pauvreté, soit 140 millions de personnes réparties sur les dix-huit pays arabe. L'enjeu est alors de transformer la croissance comme rempart à la pauvreté et de diminuer la corruption, cause centrale de la déperdition de la richesse. ALLIX, Grégoire. 2009. « Les pays arabes appelés à repenser leur développement » *Le Monde*. 23 décembre, in :[http://www.lemonde.fr/planete/article/2009/12/23/les-pays-arabes-appelles-a-repenser-leur-developpement\\_1284264\\_3244.html](http://www.lemonde.fr/planete/article/2009/12/23/les-pays-arabes-appelles-a-repenser-leur-developpement_1284264_3244.html)

<sup>3</sup> ACHCAR. *Op. cit.*, p. 12.

- Le secteur informel et le taux élevé de chômage :
- Le chômage des jeunes et des femmes ;
- Le chômage des plus instruits.

Alors que les manifestations ne faisaient qu'augmenter en volume et en puissance, la plus part des régimes n'ont trouvé d'autre voie que celle de la répression, soutenus par des appareils de sécurité violents, leur répression a causé : 338 morts en Tunisie, jusqu'en février 2012 date du départ du président Ali Abdallah Salah le nombre de morts au Yémen a dépassé les 2000, en Égypte il y a eu 846 morts lors de la révolution et 133 morts en post-révolution, alors que le Bahreïn a connu 92 morts, le Maroc une dizaine et la Jordanie quatre victimes. C'est la Libye et la Syrie qui connaîtront les bilans les plus lourds avec successivement 50.000 et 230.000 victimes.<sup>1</sup> Cependant, la répression massive n'était pas semblable dans tous les pays arabes, donc qu'est-ce qui explique la variation du comportement militaire au Moyen-Orient et en Afrique du Nord pendant les révoltes arabes?<sup>2</sup> Par exemple, alors que les forces armées syriennes et bahreïniennes défendaient leurs régimes et gouvernements contre les soulèvements populaires, ceux en Tunisie et en Égypte ont défié, en opposition avec ceux qui demandent un changement de régime.<sup>3</sup> Dans ces cas, la décision de l'armée de se défaire de

---

<sup>1</sup> Ces chiffres restent approximatifs. Voir : « Printemps arabe » *Wikipédia*, in :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Printemps\\_arabe#D.C3.A9roulement\\_des\\_.C3.A9v.C3.A9nements](https://fr.wikipedia.org/wiki/Printemps_arabe#D.C3.A9roulement_des_.C3.A9v.C3.A9nements) (16 octobre 2015)

<sup>2</sup> Selon Jean François Daguzan la réponse à cette question renvoie à la structure de l'armée qui est différente d'un cas à l'autre et aussi aux relations qui lient l'armée au pouvoir au sein de chaque pays et qui varient entre le modèle d'allégeance rétribuée et le modèle clanique en passant par le néo-patrimonial et le subordonné. Voir : DAGUZAN, Jean François. 2012. « Armés et société dans le monde arabe : entre révolte et conservatisme » *Maghreb-Machrek*. 214, pp. 7-30.

<sup>3</sup> En 2011, l'AFP annonça que La répression des protestations en Syrie a fait plus de 2.200 morts depuis mars et le régime ne montre aucune inflexion alors que le président yéménite hospitalisé en Arabie saoudite après un attentat, annonce régulièrement son prochain retour. M. Kawakibi déplora alors, « que la victoire des rebelles libyens soit intervenue avec une aide étrangère », soulignant ainsi que les autres mouvements de contestation, en Syrie ou au Yémen, sont soucieux de préserver le caractère pacifique de leur protestation et de ne solliciter aucune aide étrangère. Voir : AFP. 2011. « La chute annoncée de Kadhafi, une impulsion aux

l'opposition ou de défendre les titulaires autoritaires était cruciale pour déterminer la survie du régime. Il n'est donc pas surprenant que la recherche récente sur le printemps arabe cherche à expliquer la variation du comportement militaire dans différents pays. Un récit populaire explique cette variation par rapport au degré d'institutionnalisation de l'armée ou à son indépendance et son autonomie par rapport au régime dirigeant. Selon cet argument, les forces armées institutionnalisées ont défié à l'opposition, leur autonomie institutionnelle leur donnant des garanties raisonnables qu'elles pourraient survivre à tout chiffre d'affaires du régime politique. En revanche, parce que leur survie organisationnelle était liée directement à l'existence du régime politique, les forces armées patrimoniales non institutionnalisées restaient fidèles aux titulaires autoritaires et rébellions populaires volontairement réprimées.<sup>1</sup>

Ce paragraphe s'appuie sur des preuves de la Tunisie, de l'Égypte, du Bahreïn et de la Syrie pour illustrer comment les soulèvements populaires ont entraîné une variation du comportement militaire pendant le printemps arabe.<sup>2</sup> Plutôt que d'examiner ces pays au cas par cas, cependant, cette section est organisée autour d'une discussion des mécanismes de causalité identifiés dans la section précédente. Il utilise donc une approche de suivi des processus qui permet de découvrir les traces empiriques des liens théorisés entre différentes stratégies d'étourdissement et des comportements militaires spécifiques.<sup>3</sup> Plutôt que de fournir de nouvelles données sur ce sujet, l'objectif est d'illustrer comment l'empirisme existant peut être exploité à l'appui d'un compte rendu théorique plus complet du comportement militaire pendant le printemps arabe.<sup>4</sup> En outre, cette perspective comparative améliore notre

---

soulèvements arabes qui s'essoufflent » in : <http://www.20minutes.fr/monde/774052-20110823-chute-annoncee-kadhafi-impulsion-soulevements-arabes-essoufflent>

<sup>1</sup> MAKARA, Michael. 2016. "Rethinking Military Behavior during the Arab Spring" *Defense & Security Analysis*. 32: 3, pp. 675-679.

<sup>2</sup> TAYLOR, William. 2014. *Military Responses to the Arab Uprisings and the Future of Civil-Military Relations in the Middle East*. New York: Palgrave Macmillan, p. 4.

<sup>3</sup> Voir: BENNETT, Andrew. CHECKEL, Jeffrey. 2015. *Process Tracing: From Metaphor to Analytical Tool*. Cambridge: Cambridge University Press.

<sup>4</sup> MAKARA. *Op. cit.*, p. 657.

compréhension des relations civilo-militaires dans le Monde arabe en démontrant que les mécanismes théorisés sont généralisables et non exclusifs à un seul cas.

La création d'institutions de renseignement et d'armées parallèles est également une pratique courante dans le Monde arabe. En Egypte, par exemple, les unités paramilitaires du Département général du renseignement et des forces de sécurité centrales sont parmi les branches les plus influentes de l'appareil de sécurité. Le régime syrien a également créé un vaste réseau de plus de 17 agences de renseignement différentes.<sup>1</sup> Le ministère de l'Intérieur de Bahreïn maintient également une variété de services de sécurité en plus de l'armée régulière, bien que le nombre de personnel employé par chacun soit plus modeste que dans d'autres pays arabes. L'armée régulière de la Tunisie, d'environ 35 000 personnes, est réduite par un groupe de services de sécurité totalisant environ 150 000. La garde nationale et la police de sécurité nationale, chacune contrôlée par le ministère de l'Intérieur, sont responsables de plusieurs de ces personnels, tandis que la garde présidentielle plus petite a répondu directement au président. Ce groupe d'élite, responsable de la protection des familles Ben Ali et Trabelsi (famille de Ben Ali), était le plus fiable du régime avant le début du printemps arabe en 2011.<sup>2</sup>

Complexité, surcharge d'informations journalistiques et incertitude ; semblent être les mots clés pour comprendre la recherche autour du rôle du « militaire » face à la volonté populaire dans le chapeautage du parcours global des transitions politiques arabes. L'armée et le peuple n'ont jamais été « une seule main ». Beaucoup d'Égyptiens conservent les souvenirs d'une époque dans laquelle les dirigeants militaires du pays ont affirmé des engagements en faveur de l'indépendance et de l'unité arabe, et dans lesquels la réforme a entraîné des

<sup>1</sup> القاسم، فيصل. "الاتجاه المعاكس: دور أجهزة المخابرات العربية"//الجزيرة. 30 أبريل 2011. في:

<http://www.aljazeera.net/programs/oppositedirection/2010/3/5/%D8%A3%D8%AC%D9%87%D8%B2%D8%A9->

<http://www.aljazeera.net/programs/oppositedirection/2010/3/5/%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%AE%D8%A7%D8%A8%D8%B1%D8%A7%D8%AA%D9%81%D9%8A-%D8%A7%D9%84%D8%B9%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%A7%D9%84%D8%B9%D8%B1%D8%A8%D9%8A> (15 جوان 2015)

<sup>2</sup> MAKARA. *Op. cit.*, pp. 677-678.

changements dans la campagne et de nouveaux systèmes d'éducation et de soins de santé. La distance entre le peuple et ses dirigeants militaires s'élargit rapidement. Moubarak apparut, par la suite, comme un officier-technocrate qui héritait du pouvoir sans autorité: il était d'une nouvelle génération formé dans l'élite militaire, poursuivant le gouvernement comme si par droit chacun des présidents de l'ère postindépendance a utilisé l'armée systématiquement contre le peuple<sup>1</sup>, parfois à grande échelle et avec une force mortelle.<sup>2</sup>

En contrepartie, en février 2011, les généraux ont annoncé qu'ils prenaient formellement le contrôle de l'Égypte afin de respecter les engagements historiques, y compris «la responsabilité des forces armées». de protéger le peuple égyptiens.<sup>3</sup> Ils ont invoqué les souvenirs de l'ère Nasser, les affrontements avec les puissances coloniales et l'idée du leadership militaire en tant qu'incorporation du peuple et de ses intérêts. Le mouvement de masse a rapidement contesté l'armée sur ces termes. En tant que chars entrés dans la place Tahrir, les militants ont exigé que les troupes choisissent entre Moubarak, la police anti-émeutes et les *baltigayya* (les voyous) d'une part, et les manifestants de l'autre. Le slogan qui est sorti des rues a été au cœur des problèmes qui ont étouffé les Égyptiens pendant 60 ans: «L'armée et le peuple sont un» a proposé que les forces armées soutiennent le soulèvement; Il a également soulevé d'une manière aiguë toute la question de la règle militaire. Conformément à une longue tradition d'esprit politique et de slogans populaires, elle a utilisé une allusion pour contester le rôle et le statut de l'armée.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup>Nasser a lancé l'ère de l'indépendance en ordonnant l'exécution des chefs de grève à l'usine textile Kafr al-Dawwar (كفر الدوار): Mustafa Khamis (مصطفى خميس) et Mohamed El-Bakari (محمد البكري) ont été pendus six semaines après la «révolution» de juillet 1952. En 1977, Sadat a usé de répression contre l'*intifada* du pain; Tout au long de sa présidence, Moubarak a utilisé l'armée pour contenir les luttes des classes les plus démunies, y compris celles originaires de l'appareil d'état.

<sup>2</sup>MARFLEET, Philip. "Never 'One Hand': Egypt 2011" in: GONZALEZ, Mike. BAREKAT, Houman. 2013. *Arms and the People: popular Movements and the Military-From the Paris Commune to the Arab Spring*. London: Pluto Press, pp. 149-170.

<sup>3</sup>"Egypt's Supreme Council of the Armed Forces: Statements and Key Leaders" *New York Times*. February 14<sup>th</sup>, 2011, in <http://www.nytimes.com/interactive/2011/02/10/world/middleeast/20110210-egypt-supreme-council.html> (August 30<sup>th</sup>, 2015)

<sup>4</sup>MARFLEET. *Op. cit.* p. 158.

Distincte de ses homologues régionaux, l'élite militaire en Syrie a résisté aux troubles intérieurs depuis le début des soulèvements à Dar'a en mars 2011. Depuis lors, beaucoup en Syrie, dans la région et au sein de l'espace euro atlantique ont prédit disparition du régime syrien. Il est évident que beaucoup d'analystes croyaient que les jours de Bachar al-Assad étaient comptés, car il était le prochain dictateur/domino à tomber. Les événements survenus en Syrie et dans les pays voisins semblaient confirmer cette prédiction. De plus, à la fin de 2011, les appareils de sécurité alaouites étaient épuisés; les défections ont commencé à augmenter; le trésor du pays était épuisé; et les acteurs régionaux et internationaux ont commencé à appeler au départ d'Al-Assad. L'armée alaouite aurait, à l'instar de ses homologues égyptien et tunisien, facilement pu remplacer Al-Assad par un emblème alaouite ou sunnite, dans le but d'apaiser la colère populaire. Cependant, et contre toute attente, l'élite militaire, dominée par des officiers alaouites, a montré un soutien fervent à la politique du régime, pour démontrer un appui infaillible et une loyauté sans précédent au président Bachar Al-Assad malgré la faiblesse des intérêts de ses hauts membres dans une guerre sans fin.<sup>1</sup> Voilà ce qui a créé la différence entre la répressivité de l'armée syrienne et le soutien des armées égyptienne et tunisienne aux soulèvements populaires et leur retournement contre les régimes en place.

## Paragraphe II : La société civile, les médias et les révoltes arabes

Ce paragraphe sous-tend une question fondamentale qui est: *De quelle manière pouvons-nous comprendre le rôle de la société civile et des médias dans la lutte pour ou contre la résistance populaire?*<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Dans son livre *Revolt in Syria*, Stephen Starr assure que tout le système politique et le système sécuritaire, et par conséquent toute la société syrienne ont été construits avec le moment de la révolte dans le subconscient collectif. Assad s'est montré inébranlable face aux pressions internes et externes grâce à l'appui de la Russie, de l'Iran et du Hezbollah, mais surtout et avant tout grâce à l'appui de l'armée arabe syrienne. Rapporté par : TAYLOR. *Op. cit.*, p. 83, p. 102, p. 104.

<sup>2</sup> كريبوسة، عمران. "المجتمع المدني في ظل الحراك العربي الراهن .... أي دور؟ بالإشارة لحالة المجتمع المدني في الجزائر" *مجلة العلوم الانسانية والاجتماعية*. ع. 16، ص.ص 153-166.

## A- La société civile

Connaitre le rôle joué par la société civile dans les transitions politiques arabes de 2011 est dû au lien intarissable du politique et du social, surtout que le politique dans les espaces autoritaires œuvre à briser le social.<sup>1</sup> Le concept de «société civile», selon l'étude de Roger Owen, «reste [donc] trop glissant et trop ambigu pour être commodément utilisé comme outil d'analyse du processus politique».<sup>2</sup> Les chercheurs ont traditionnellement accordé à la société civile l'important rôle de contrepoids à l'État en la considérant comme la pierre d'achoppement à la tyrannie en fonctionnant comme un espace intermédiaire entre les sphères d'État/politique, économique/commerciale et privée/ népotiste.<sup>3</sup> À la suite des expériences de démocratisation en l'Europe de l'Est et en l'Amérique latine dans les années 80s et 90s, la société civile s'est révélé une priorité renouvelée chez certains chercheurs, qui ont identifié aux acteurs non étatiques un rôle important dans l'élimination des régimes autoritaires et l'instauration de systèmes démocratiques. Néanmoins, plusieurs érudits ont également contesté la conceptualisation traditionnelle de la société civile, en respectant l'hypothèse inhérente au paradigme de la démocratisation selon laquelle une progression linéaire de l'autoritaire vers le démocratique se produirait naturellement si la vie associative était raisonnablement libre et «dynamique».<sup>4</sup>

Dans la région de l'Afrique du Nord et du Moyen Orient, les islamistes et les mouvements critiques de la conception 'occidentale' de la démocratie ont trouvé des voies informelles à la mobilisation en dehors du contrôle de l'État, justifiaient une attention spéciale. Le manque de démocratisation dans la région était, donc et pour une grand part, dû à une société civile forte, mais dominée par des «non libéraux», combinés avec des ONG légales

---

<sup>1</sup> BADIE, Bertrand. 2011. « Printemps arabe : un commencement » *Études*. 415, pp. 7-18.

<sup>2</sup> OWEN, Roger. 2004. *Power and Politics in the Making of the Modern Middle East*. NY: Routledge, p. 201.

<sup>3</sup> GELLNER, Ernest. 1994. *Conditions of Liberty: Civil Society and its Rivals*. New York: Allen Lane/Penguin Press, p. 110.

CAVAROTTA, Francesco. DURAC, Vincent. 2011. *Civil Society and Democratization in the Arab World: The Dynamics of Activism*. London: Routledge, pp. 25-48.

<sup>4</sup> CAROTHERS, THomas. 2002. "The end of the transition paradigm" *Journal of democracy*. 13:1, pp. 5-21.

laïques faibles et cooptées résultant d'une condition de la persistance autoritaire.<sup>1</sup> La société civile arabe était donc soit forte, soit antidémocratique, soit faible et sans importance.<sup>2</sup> En tout état de cause, la plus part des rapports évoquent une société civile embryonnaire à cause de sa passivité, son attentisme et son impuissance dans la période pré-soulèvements arabes.<sup>3</sup>

D'abord, l'étude du rôle de la société civile confirme qu'après son renouveau dans les années 1980, son concept a été de plus en plus lié aux processus de démocratisation. Les révolutions en couleur et les soulèvements arabes comme exemples récents d'activité civique ont rendu l'idée encore plus topique.<sup>4</sup> Ici on examine le rôle joué par les sociétés civiles au cours des révolutions et leur contribution dans les transitions démocratiques des régions arabes. Et le fait que la société civile représente un agent à la démocratie.

*Avant les révolutions:* Malgré de nombreuses différences historiques, culturelles, politiques et économiques entre les quatre pays arabes, l'état de la société civile était plutôt similaire. Il a été caractérisé par une mauvaise culture des organisations non gouvernementales (ONG), qui se reflète dans leur nombre insignifiant et le nombre de leurs membres, ainsi que le manque d'autonomie financière, le faible niveau d'activisme chez les citoyens en général et un sentiment d'apathie largement répandu dans la société.<sup>5</sup> En Tunisie et en Égypte, les situations prérévolutionnaires n'étaient pas particulièrement accueillantes pour le développement de la société civile. L'adoption de lois restrictives et l'utilisation intensive de l'appareil de sécurité ont permis aux régimes arabes de garder leur société civile très fragile et fragmentée ; une

---

<sup>1</sup> BERMAN, Sheri. 2003. "Islamism, Revolution, and Civil Society" *Perspectives on Politics*. 1: 2, pp. 257–272.

<sup>2</sup> « *La pauvreté de la société civile dans le monde arabe tenait et tient encore à la nature autoritaire de l'exercice du pouvoir. D'autant que cet autoritarisme dans ses différentes variantes a toujours su s'organiser sur un mode clientéliste et privilégier les relations verticales par rapport aux relations horizontales.* » in : BADIE. *Op. cit.*, p. 9.

<sup>3</sup> LEVRAT, Nicolas ed. 2016. *Les sociétés civiles arabes et leurs préoccupations actuelles*. Genève : Global Studies Institute, p. 34.

<sup>4</sup> KUDLENKO, Anastasiia. 2015. "From Colour Revolutions to the Arab Spring: The Role of Civil Society in Democracy Building and Transition Processes" *Journal of Contemporary Central and Eastern Europe*. 23:2, pp. 167-179.

<sup>5</sup> KUDLENKO. *Op. cit.*, p. 169.

surveillance stricte, une liberté d'expression limitée et une intimité piétinée assurent que les citoyens restent déconnectés et passifs.<sup>1</sup> Malgré ces politiques, l'État n'a réussi à supprimer complètement la société civile. Pendant des siècles, les Arabes ont eu des charités religieuses et des corporations, qui ont continué à offrir des services sociaux et éducatifs aux citoyens.<sup>2</sup> Ainsi, avant les révolutions, la vie de la société civile dans les états arabes analysés ici était étroitement contrôlée par l'Etat.<sup>3</sup> En Tunisie et en Égypte, les précurseurs du printemps arabe ont déjà été vus en 2007 avec les manifestations basées sur les questions organisées par les mouvements du travail dans le premier, et les grèves des travailleurs dans ce dernier.<sup>4</sup>

Pourtant, comme l'ont démontré les révoltes arabes de 2011, les acteurs non étatiques de la région n'ont pas été facilement distillés dans une telle dichotomie. Au lieu de cela, les membres de la société civile arabe se sont révélées à la fois intéressées par la démocratisation et capables de se mobiliser à cette fin<sup>5</sup>. La question est de savoir comment mieux saisir et étudier la dynamique des pressions «ascendantes» pour la démocratisation, compte tenu de la composition complexe de la société civile? La conceptualisation de la société civile d'une manière analytiquement utile n'est pas sans défis. Les récentes études majeures de la société civile MENA, telles que les rapports du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), exigent que les organisations soient qualifiées de «non partisans» et « n'exercent pas à l'appui des partis politiques» pour être considérées comme faisant partie de la société civile et

---

<sup>1</sup> HALASEH, Rama. 2012. "Civil Society, Youth and the Arab Spring." In *Change and Opportunities in the Emerging Mediterranean*, edited by Stephen Calleya and Monika Wohlfeld, p. 255, in: . [www.um.edu.mt/medac/publications/book\\_publications/](http://www.um.edu.mt/medac/publications/book_publications/) (21 Mars 2015)

<sup>2</sup> SALAM, Nawaf. 2002. *Civil Society in the Arab World: The Historical and Political Dimensions*. Cambridge: Harvard Law School, in: . <http://www.law.harvard.edu/programs/ilsp/publications/salam.pdf/> (page 7)

<sup>3</sup> KUZIO, Taras. 2006. "Civil Society, Youth and Societal Mobilization in Democratic Revolutions." *Communist and Post-Communist Studies*. 39:3, pp. 365–386.

<sup>4</sup> HALASEH. *Op. cit.*

<sup>5</sup> La Tunisie a par exemple vue un mouvement spontané se transformer en un mouvement social et associatif bien organisé. Voir : ACHCAR. *Op. cit.*, p. 59.

Donc inclus dans l'étude.<sup>1</sup> Les milieux politiques occidentaux semblent employer une conceptualisation a politique similaire de la société civile, que ce soit en raison d'une influence persistante du paradigme traditionnel de la démocratisation, ou en raison de la nécessité politique de maintenir un semblant de «neutralité» en interférant avec Les affaires intérieures d'autres États.<sup>2</sup>

Les ONG et les associations officielles n'ont certes pas été les précurseurs des soulèvements dans le Monde arabe en 2011. Au lieu de cela, ce sont les réseaux informels, composés principalement de jeunes, qui se sont mobilisés dans les rues. Alors que les syndicats, apparemment cooptés par l'Etat, sont devenus des avenues importantes de mobilisation. Par exemple : bien qu'aucune ONG ne soit créditée d'avoir initiée et organisée les manifestations de Tahrir, une fois que la mobilisation était en cours, différents réseaux ont contribué à l'organisation du camp dans la place Tahrir.<sup>3</sup> Les ONG au Caire ont, par exemple, participé à la facilitation de l'accès au site de la contestation aux mères et plus âgés, mais ont aussi permis la circulation des informations et des publicités.<sup>4</sup> Le camp de Tahrir a établi, en substance, sa propre économie politique, une miniature, principalement des réseaux légalement connectés ont contribué à son organisation. Si ce n'était pas pour l'organisation qui s'est matérialisée dans la place Tahrir, la mobilisation large de divers secteurs et réseaux et des militants familiers avec une stratégie non violente<sup>5</sup>, il est probable que les manifestations de 2011 se seraient terminées

---

<sup>1</sup>HANDOUSSA, Heba. "Egypt's New Social Contract for Growth with Equity" in: BREHONY, Noel. EL-DESOUKY, Ayman. 2012. *British-Egyptian Relations from Suez to the Present day*. London: SOAS Middle East Issues, p. 135-137.

<sup>2</sup>MCLNERNEY, Stephen. BOCKENFELD, Cole. 2016. *The Federal Budget and Appropriations for Fiscal Year 2016: Democracy, Governance, and Human Rights in the Middle East and North Africa*. Washington: POMED, p. 21.

<sup>3</sup>HARDIG, Andres. 2013. "Beyond the Arab revolts: conceptualizing civil society in the Middle East and North Africa" *Democratization*. 22:6, pp. 1131-1153.

<sup>4</sup>BBC. 2011. "Egypt: The Camp That Toppled a President." *BBC News Middle East*. February 11<sup>th</sup>, in: <http://www.bbc.co.uk/news/world-12434787> (January 5<sup>th</sup>, 2016)

<sup>5</sup>EL-GHOBASHY, Mona. 2011. "The Praxis of the Egyptian Revolution" *Middle East Report*. 258, pp. 2-9.

tout comme les précédentes manifestations de rue en Égypte<sup>1</sup>. Une période d'affrontements suivie de concessions partielles par le régime avant de revenir aux affaires comme d'habitude.<sup>2</sup>

Si le rôle des sociétés civiles est clairement défini dans au début des transitions politiques, c'est la période post transitionnelle qui remettra en question leurs réelles implications dans l'élargissement de l'espace de participation politique arabe et dans l'amélioration de la gouvernance dans le Monde arabe.<sup>3</sup> La société civile égyptienne se trouve aujourd'hui dans une situation de forte polarisation politique à cause de la nature très répressive du régime d'Abdelfattah Al Sissi. D'ailleurs, suite à sa montée au pouvoir plusieurs ONG historiques ont été dissoutes. La société civile syrienne s'est, quant à elle, retrouvée dans une position très délicate vue l'ampleur du conflit et ses évolutions multiples, son but était d'apporter l'aide humanitaire. En Tunisie, la société civile cherche à trouver le juste milieu entre l'implication politique et l'engagement associatif sans empiéter sur le rôle des partis politiques. Alors qu'au Maroc, la société civile intentionnellement apolitique, elle est tributaire de l'idéologie d'un parti, car la plus part des partis politiques marocains créent des associations pour promouvoir leur action politique.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Certaines ONG libérales et laïques ont également joué un rôle actif dans les manifestations - par exemple, le Law Center, bureaux de Hichem Moubarak au Caire, sont devenus le quartier général des défenseurs du Front pour la Défense des Manifestants Égyptiens (FDEP), une coalition d'organisations de défense des droits de l'homme lors des manifestations, fournissant une aide juridique aux manifestants sur la place Tahrir. Voir : AL MALKY, Rania. 2015. "The Egyptian Government is Waging a War on Civil society" *The Guardian*. October 14<sup>th</sup>, in: <https://www.theguardian.com/global-development-professionals-network/2015/oct/14/the-egyptian-government-is-waging-a-war-on-civil-society> (August 21<sup>st</sup>, 2015)

<sup>2</sup> BAYAT, Asef. 2002. "Activism and Social Development in the Middle East" *International Journal of Middle East Studies*. 34:1, pp. 1-28.

<sup>3</sup> Les débats scientifiques récents ont donné lieu à des interprétations diverses et en constante évolution de ce que peut signifier le concept de «société civile» et du rôle qu'elle peut jouer dans les processus de démocratisation.

<sup>4</sup> LEVART. *Op. cit.*, pp. 34-37.

## B- Les médias contre l'autoritarisme

« La seule façon d'être certain que l'on est un blogueur influent, c'est d'être mis en prison »<sup>1</sup>. Cette expression égyptienne apporte tout son sens au rôle des médias dans le processus des transitions politiques arabes. Que ce rôle soit positif ou négatif, il reste incontestable<sup>2</sup>, les médias anciens et nouveaux ont donné une résonance particulière à la contestation populaire. Le traitement des soulèvements arabes par *Al Jazeera*, *BBC arabe* et *Al Arabia* (العربية) était en cohérence avec l'émergence d'un espace médiatique arabe grâce à internet. Le tableau qui suit démontre une évolution frappante du nombre d'utilisateurs d'internet, entre 2010 et 2014, dans les pays qui ont connu des soulèvements contre l'autoritarisme et les régimes arabes postcoloniaux.

**Tableau 5: Pourcentage des individus utilisant internet dans le Monde arabe<sup>3</sup>**

Pays	2010	2014
<b>Bahreïn</b>	55.00	91.00
<b>Égypte</b>	21.60	31.70
<b>Jordanie</b>	27.20	44.00
<b>Libye</b>	14.00	17.76
<b>Maroc</b>	52.00	56.80
<b>Syrie</b>	20.70	28.09
<b>Tunisie</b>	36.80	46.16

<sup>1</sup> Plaisanterie égyptienne sortie en 2010 et qui affirme qu'au-delà de toutes les conspirations et les censures nul ne peut empêcher le transfert des informations à l'ère du libre flux informationnel, contrairement au vécu arabe durant les années 80s où les peuples se résignaient à l'accès à l'information officielle. Idées reprises de : TUQAN, Yousef. STANLEY, Moss. 2011. « L'Homme aux 16 Blackberry » *Médium*. 29:4, pp. 114-117.

<sup>2</sup> Charles Thépaut refuse d'accorder un rôle prééminent aux médias et surtout aux nouvelles technologies. Il pense fantaisiste que des régimes arabes violents et enracinés puissent trembler face à un tweet ou un post sur Facebook. THÉPAUT. *Op. cit.*, p. 101.

<sup>3</sup> Ces taux ne sont qu'indicatifs, leur importance est liée à la masse populaire du pays. Par exemple le pourcentage de 91,00% au Bahreïn en 2014 ne peut être plus important que celui de 31,70% en Égypte ou de 44,00% en Jordanie. Et cela est dû à la grande disparité démographique entre ces trois pays.

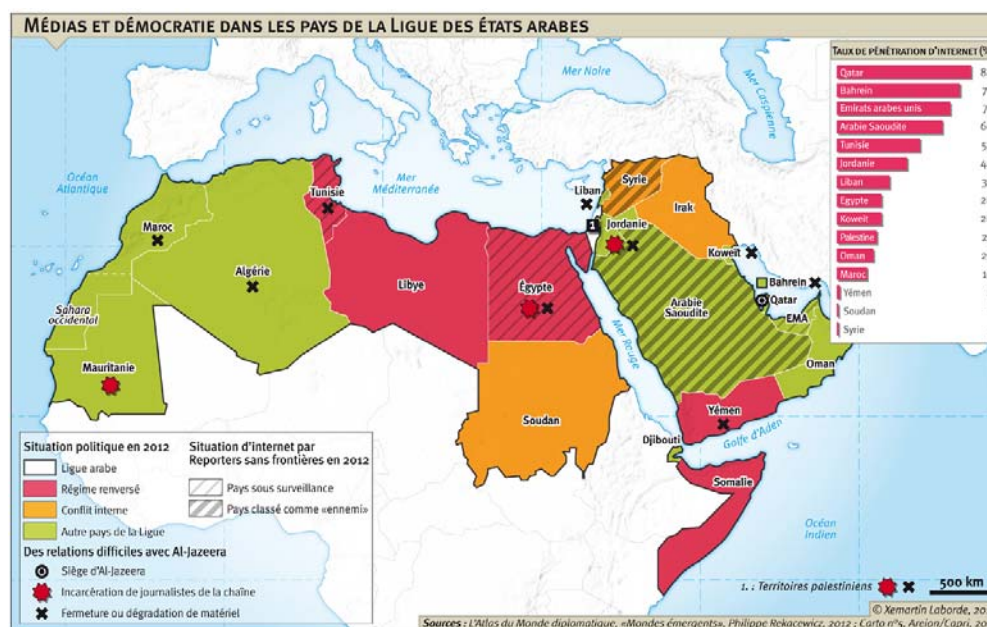
Yémen

12.35

22.55

Source : THÉPAUT. *Op. cit.*, p. 102.

Les médias numériques ont apporté les détails de la mobilisation sociale - et du succès - contre les autorités arabes. Bien que les chercheurs n'aient pas prévus pas les soulèvements arabes, il y avait des signaux que l'Égypte, la Tunisie et d'autres pays embrassaient les prémises d'une démocratisation technologique ces dernières années.<sup>1</sup> Les images de l'auto-immolation de Mohamed Bouazizi, circulaient au-delà de la Tunisie, et ont inspiré des actes ressemblants en Égypte, au Maroc, en Jordanie, en Arabie Saoudite, en Syrie et même en Irak.



Comme en Tunisie et en Égypte, les autorités de l'Algérie, du Bahreïn, de l'Arabie Saoudite, de la Syrie et de la Libye ont tenté d'étouffer le trafic numérique sur les perspectives de changement politique national. Ces gouvernements ont également visé activement les blogueurs pour les arrestations, les pirates et le harcèlement. Il est clair que les médias numériques ont eu un rôle important dans la modification du système de communication

<sup>1</sup> HOWARD, Philip. 2011. *The Digital Origins of Dictatorship and Democracy*. Oxford: Oxford University Press, pp. 108-109.

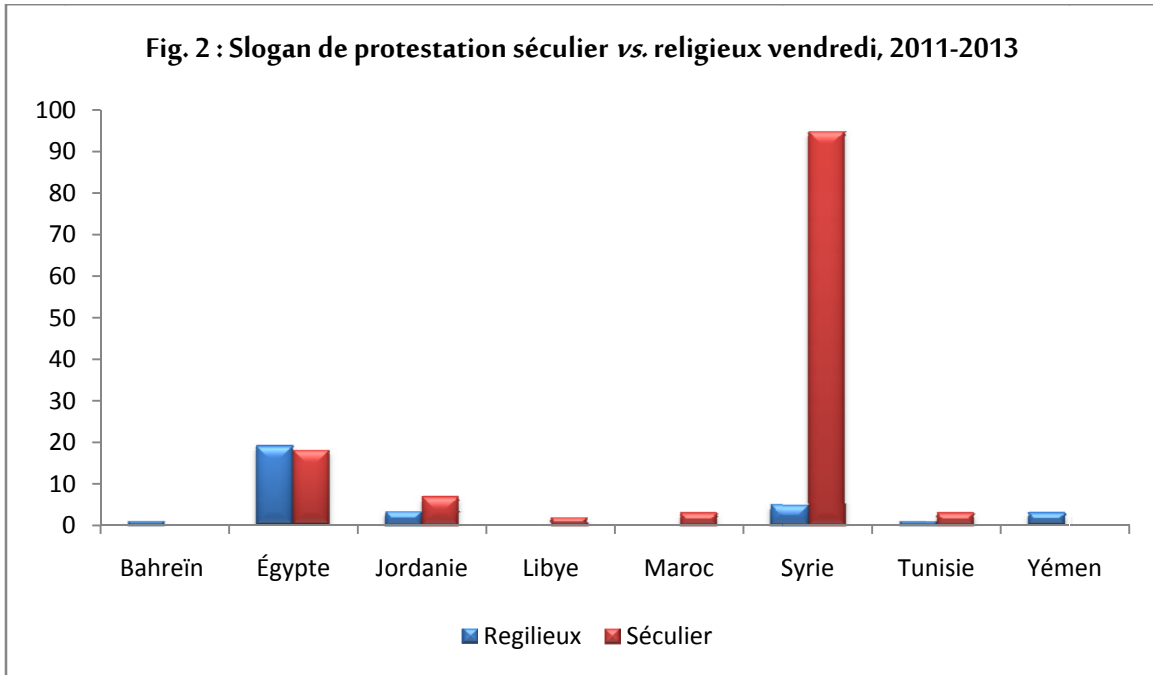
politique pendant les moments sensibles de la transition de régime.<sup>1</sup> Les images des manifestants jubilatoires en Tunisie et en Égypte ont inspiré d'autres personnes dans toute la région. Facebook a fourni une infrastructure logistique précieuse pour les étapes initiales de la manifestation dans chaque pays. Les systèmes de messagerie texte ont alimenté des personnes à l'intérieur et à l'extérieur de ces pays avec des informations sur l'endroit où se situaient les actions, les abus et les prochaines étapes.<sup>2</sup>

Le célèbre blogueur des droits de l'homme Mahmood al-Yousif a tweeté lors de son arrestation, reliant instantanément les réseaux actuels de militants de la démocratisation locale tels que @OnlineBahrain avec des observateurs internationaux via @BahrainRights. En Libye, la première affirmation d'une autorité politique concurrente a été mise en ligne, sur un site Web déclarant un gouvernement alternatif sous la forme du Conseil national transitoire intérimaire. L'un des conseillers principaux de Kadhafi a défait en annulant sa démission et en conseillant à Kadhafi de fuir.

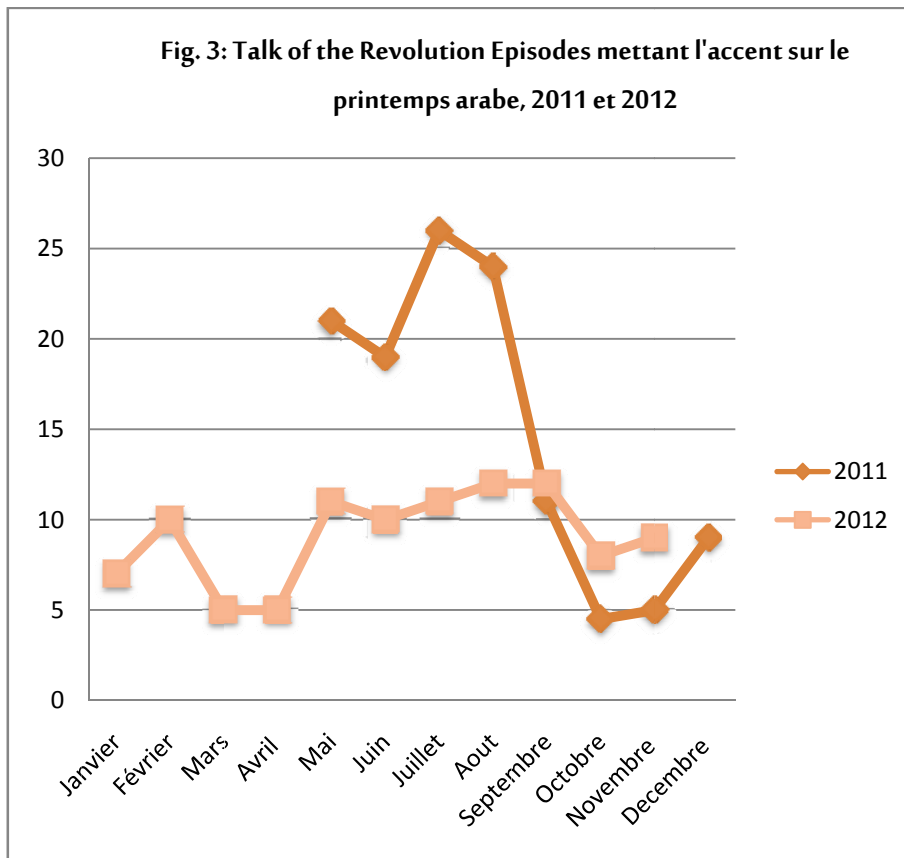
---

<sup>1</sup> HOWARD, Philip. HUSSAIN, Muzammil. 2013. *Democracy's Fourth Wave? : Digital Media and the Arab Spring*. Oxford: Oxford University Press, p. 23.

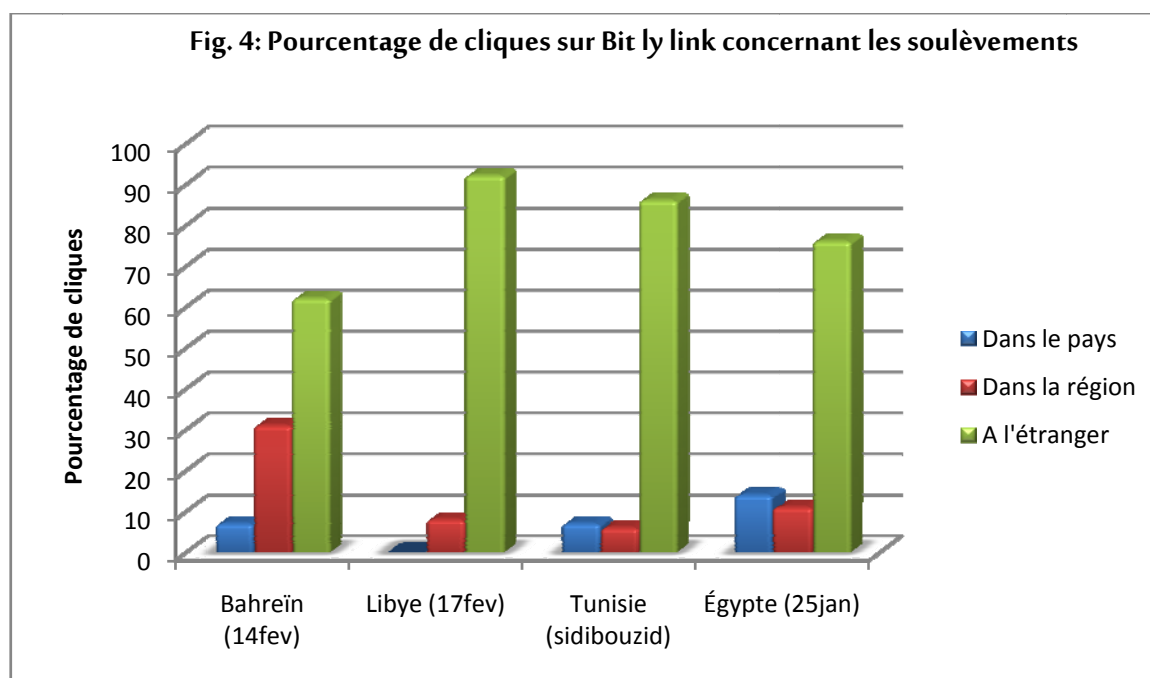
<sup>2</sup> Dans quelques semaines, il y avait des feuilles de pointage en ligne largement diffusées sur la façon de faire une manifestation réussie. L'Atlantic Monthly a traduit et accueilli un «Plan d'action pour l'activiste». Boingboing.net a fourni des lignes directrices pour protéger l'anonymat en ligne, et Telecomix a distribué des méthodes d'utilisation de lignes fixes pour contourner les blocages d'états des réseaux à large bande. Par Google Earth, la population chiite de Bahreïn a cartographié et agrégé des photos des palais royaux opulents de la minorité dominante sunnite alors que de nombreuses personnes vivaient dans des maisons unifamiliales avec 17 familles membres. Les médias numériques ont permis de prendre conscience des griefs partagés et des stratégies d'action transportables. Voir :



Source : CHERRIBI, Sam. 2017. *Fridays of Rage Al Jazeera, the Arab Spring and Political Islam*. Oxford: OUP, p. 26



Source : CHERRIBI, Sam. 2017. *Fridays of Rage Al Jazeera, the Arab Spring and Political Islam*. Oxford: OUP, p. 26



Source: ADAY, Sean. & al. 2013. "Watching from Afar, Media Consumption Patterns Around the Arab Spring" *American Behavioral Scientist*. 57:7, pp. 899-919.

Un aspect de la révolution tunisienne qui a attiré une attention particulière a été le rôle joué par les nouvelles technologies de la communication. Leur importance apparente dans le soulèvement a été souligné par des bannières détenues par les manifestants lors des manifestations de masse au centre de Tunis dans les derniers jours avant le départ de Ben Ali qui a proclamé des slogans tels que «Merci Facebook» en référence au site de réseautage social. Ben Ali, la «révolution Facebook» ou la «révolte Twitter»<sup>1</sup>. La réalité du rôle joué par les médias sociaux et les nouvelles technologies de communication telles que Twitter, YouTube et Internet. Inévitablement plus complexe.

Il faut savoir que l'élévation des médias contre l'autoritarisme n'a pas été la même partout dans le Monde arabe, les chaînes étatiques en général ont pour leur part soutenu la répression étatique. Par exemple au Bahreïn, et à partir de la mi-février 2011, la principale chaîne BTV a lancé une série de talkshows de propagande contre les manifestants et les

<sup>1</sup> MALAPONTI, Olivier. 2011. « Révolution de jasmin? » *Mediapart*. 15 Janvier, in : <http://blogs.mediapart.fr/blog/olivier-malaponti/150111/revolution-de-jasmin-0>. (21 Janvier 2011)

opposants, décrit pour la plus part comme terroristes, agents étrangers et voyous.<sup>1</sup> Dans le même sens, les médias ont joué un rôle primordial dans le déshabillage de la réalité politique en Tunisie, en Égypte, en Libye et au Maroc. Pourtant, tous les groupes qui se sont insurgés n'avaient pas tous accès à Internet et aux réseaux sociaux, 24% seulement d'entre eux avaient un accès permanent à internet en 2010 contre 37% en 2015. C'est les médias tels que Al Jazeera TV qui ont amplifié le rôle des médias dans la mobilisation massive et aussi dans l'évolution des transitions politiques arabes.<sup>2</sup>

### **Paragraphe III : les implications régionales dans les soulèvements arabes**

Ce paragraphe part de notre reconnaissance d'une implication régionale et une implication internationale dans les soulèvements arabes. Car l'implication des alliés euro-atlantiques sera amplement traitée dans la seconde partie de la thèse, nous nous limitons ici à l'implication régionale, et cela en évoquant les trois principales puissances du Moyen-Orient, la Turquie, l'Iran et Israël, ont brouillé au cours de l'année écoulée pour s'adapter aux nouvelles réalités créées par les rébellions arabes. La politique du parti de la Justice et du Développement (AKP) de la Turquie de «zéro problème» envers le pays Les voisins ont été jetés en l'air alors que les populations arabes ont mis en doute leurs gouvernements, laissant la Turquie à la recherche d'une réponse cohérente. Le Premier ministre turc, Recep Tayyip Erdoğan, a soutenu les révoltes populaires tunisiennes et égyptiennes; Cependant, il s'est d'abord opposé à l'intervention militaire en Libye, bien que son gouvernement ait finalement reconnu le NTC comme son gouvernement légitime au début de juillet et lui a offert un soutien actif. Le cas de la Syrie est peut-être le plus difficile pour la Turquie, compte tenu de l'investissement considérable du gouvernement AKP dans l'établissement de bonnes relations avec Bashar al-Assad au cours de

---

<sup>1</sup> Selon Elham Fakhro, les animateurs semblaient en totale complicité avec les agents de renseignements bahreïnais, car ils allaient jusqu'au point de cibler certains manifestants et d'appeler à les rétribuer. Voir: FAKHRO, Elham. 2016. "Revolution and Counter-Revolution in Bahrain" in: ROBERTS & al. *Op. cit.* p. 104.

<sup>2</sup> THÉPAUT. *Op. cit.*, pp. 102-103.

la dernière décennie.<sup>1</sup> La Turquie a tenté d'encourager les réformes et a maintenu les canaux de communication - Le ministre des Affaires étrangères Ahmet Davutoglu a visité Damas au début du mois d'août au plus fort de la crise syrienne, mais à la fin de 2011, la répression sévère persistante d'Al-Assad avait tourné la Turquie fermement contre son régime. La crise en Syrie a des implications encore plus profondes pour l'Iran. La possibilité du renversement d'Al-Assad et la violence odieuse infligée par son régime contre le peuple sont embarrassantes pour ses partisans iraniens et pour leur allié commun, Hezbollah.<sup>2</sup>

À long terme, les rébellions arabes de 2011 peuvent signifier le déclin d'un modèle islamiste (l'Iran) et l'ascension d'un autre (la Turquie). L'Iran a d'abord tenté d'applaudir les rébellions en tant qu'expression de l'opposition populaire aux tyrans séculiers, mais il s'est vite avéré que les manifestants ne réclamaient pas une politique de style iranien. D'autre part, l'AKP a été maintenu comme un modèle islamiste utile, à la fois par le leader tunisien Al-Nahda, Rachid Ghannouchi (qui a réclamé ses idées inspirées par l'AKP) et Saad el-Katatni, le chef du nouveau parti de la Fraternité musulmane égyptienne, La liberté et la justice.<sup>3</sup>

Les facteurs externes qui sont les autocraties arabes traditionnelles, la Ligue arabe, la Turquie, Israël, l'Occident, la Russie et l'Iran, ont donc eu un rôle majeur dans le parcours des transitions arabes. Les autocraties traditionnelles du Golfe étaient ambivalentes en ce qui concerne le printemps arabe. Ils ne voulaient certainement pas voir la démocratie se propager et s'enraciner dans leur quartier. Néanmoins, ils se sont rendu compte qu'ils ne pouvaient pas arrêter l'élan populaire. Ainsi, ils choisissent chacun de soutenir certains clients locaux parmi les révolutionnaires dont les objectifs ne sont pas incompatibles avec le leur dans le terme

---

<sup>1</sup> BENLI ALTUNISIK, Meliha. TUR, Özlem. 2006. "From distant neighbours to partners? Changing Syrian–Turkish relations" *Security Dialogue*. 37: 2, pp. 217-236.

<sup>2</sup> La position de l'Iran a également été affectée par le renversement de MOUBAREK. Cela a signifié des relations plus étroites avec l'Égypte du Président MORSI, mais aussi une rivalité potentiellement plus grande avec les puissances régionales. Voir : DALACOURA, Katerina. 2012. "The 2011 uprisings in the Arab Middle East: Political Change and Geopolitical implications" *International Affairs*. 88:1, pp. 63-79.

<sup>3</sup> FAKHRO, Elham. HOKAYEM, Emile. 2011. "Waking the Arabs: Arab Spring?" *Survival, Global Politics and Strategy*. 53:2, p. 24.

intermédiaire. Les islamistes qui ont rejoint les soulèvements après leur départ ont été de bons candidats. Le Qatar a apporté son soutien aux Frères musulmans, tandis que l'Arabie saoudite et les autres pays du Golfe ont soutenu une variété de fronts islamistes. Les pays de la Ligue arabe étaient divisés, comme d'habitude, et l'institution ne pouvait pas fournir une médiation efficace qui était différente et indépendante des Etats membres. Pourtant, il a fourni un plan de paix arabe pour la Syrie qui aurait pu produire une solution mais a été rejeté par le régime.<sup>1</sup>

En tout état de cause, les monarchies traditionnelles se sont réunies pour vouloir supprimer les régimes syriens et libyens dont les politiques étaient opposées à celles-ci. Dans le cas particulier de la Syrie, ils ont perçu le régime comme un «cheval de Troie» iranien. Néanmoins, ces pays ont fourni une aide financière et humanitaire considérable à la révolution. La Turquie a soutenu la révolution dès le début et a tenté de convaincre Al-Assad d'accepter sans réserve les revendications légitimes des premières manifestations. Par la suite, elle a activement soutenu ses propres clients islamistes ainsi que des éléments de l'opposition modérée.<sup>2</sup> Bien que la Turquie ait un lourd fardeau pour fournir une aide humanitaire aux réfugiés syriens, elle n'a pas pu fournir un appui logistique à l'opposition. Après la crise de l'ISIS, la Turquie a proposé, avec l'aide de la d'établir des zones protégées pour protéger les réfugiés syriens et transférer les rebelles syriens dans des zones libérées de l'ISIS (État Islamique, qu'on nommera ici *Daech*).<sup>3</sup>

Les changements politiques et stratégiques dans le Monde arabe ont été vu par Israël comme une déstabilisation de son statu quo régional nécessaire et une menace à ses alternatives aux débouchées inconnues. Son rôle était de conseiller aux États-Unis de laisser les

---

<sup>1</sup> SAKBANI, Michael. 2012. "The Arab Spring Three Years After: Evaluation of the Scene" Revisited in 2013, in: <http://michaelsakbani.blogspot.com/2012/12/the-arab-spring-two-years-after.html>

<sup>2</sup> SAKBANI, Michael. 2015. "The Spring that has not Flowered: What went Wrong with the Arab Spring" *Contemporary Arab Affairs*. 8:2, pp. 239-251.

<sup>3</sup> JÉGO, Marie. 2016. « La Turquie confrontée à une nouvelle vague de migrants syriens » *Le Monde*. 08 février, in : [http://www.leMonde.fr/europe/article/2016/02/08/la-turquie-confrontee-a-une-nouvelle-vague-de-refugiés-syriens\\_4861350\\_3214.html](http://www.leMonde.fr/europe/article/2016/02/08/la-turquie-confrontee-a-une-nouvelle-vague-de-refugiés-syriens_4861350_3214.html) (15 septembre 2015)

guerres civiles s'arranger et d'attendre les développements. Là où il y avait des mouvements d'éclaboussures, comme les Kurdes ou les séparatistes au Yémen et au Soudan, Israël était un partisan intéressé du factionnalisme. La politique israélienne a été axée sur la sécurité et à court terme; Il n'a pas pris en compte les conséquences de la transformation de son espace que selon ses propres intérêts.<sup>1</sup>

Les alliés euro-atlantiques, dirigé par les États-Unis ont d'abord voulu protéger les dictateurs amicaux et ont ensuite démontré une relative acceptation des islamistes en Egypte et en Tunisie. En parallèle, suite au coup d'État conduit en Égypte par le général Al-Sisi, les États-Unis n'ont émis aucune opposition et ont même soutenu de manière progressive mais prudente le nouveau chef de l'État. En Libye, ils ont soutenu la révolution de manière très efficace, mais s'est retiré à la minute où Kadhafi a été renversé, laissant le peuple faire face à un chaos politique et sécuritaire.<sup>2</sup>

### ***Section II : Enjeux et impacts des transitions politiques arabes***

Les développements politiques et juridiques que connaît le Monde arabe depuis 2011, les transitions amorcées et caractérisées par des réformes constitutionnelles, économiques et sociales pas toujours réussies. Du point de vue économique, les soulèvements arabes et les transitions politiques arabes ont eu les mêmes causes. Cependant, les pays arabes ne sont en aucun cas similaires en termes de développement social et politique au cours des décennies postcoloniales. En tant que Rex Brynen a expliqué:<sup>3</sup>

*« Il y avait ou n'est [aucun] autoritarisme arabe unique; Plutôt, il existe un éventail de contextes politiques avec des histoires, des conditions structurelles et des dynamiques qui partagent des caractéristiques similaires et remarquablement dissemblables. La politique de la Tunisie de Ben*

---

<sup>1</sup> SHINDLER, Colin. 2013. *A History of Modern Israel*. New York: Cambridge University Press, p. 407.

<sup>2</sup> SAKBANI. "The Spring that has not Flowered" *Op. cit.*, p. 249.

<sup>3</sup> BRYNEN, Rex. & al. 2012. *Beyond the Arab Spring: Authoritarianism and Democratization in the Arab World*. Boulder, CO: Lynne Rienner Publishers, p. 2.

*Ali était très différente de celles du Yémen de Saleh ou de la monarchie de Khalifa à Bahreïn, et rien ne ressemblait absolument à la Libye de Kadhafi. La dynamique de l'opposition et de la protestation dans ces pays, bien que liés, a également été très différente. »*

Cette section cherche à mettre l'accent sur les impacts asymétriques des transitions politiques arabes et les enjeux politico-sécuritaires et économiques de ces transitions. Les trajectoires postrévolutionnaires se sont développées différemment dans chacun des pays concernés par les soulèvements arabes. Par exemple, certaines révoltes ont rapidement renversé les régimes dictatoriaux, comme dans le cas de la Tunisie et de l'Égypte, tandis que d'autres, comme en Syrie et en Libye, sont confrontés à une résistance plus longue. Cela s'explique d'un point de vue gramscien en termes de force de la société civile préexistante, par lequel « plus la société civile, plus cohérente et plus intégrée, et plus fragile ou délégitimée, plus grande est la probabilité d'un succès révolutionnaire. Au moins au cours de la première étape de la révolution »<sup>1</sup>. C'est-à-dire que le succès d'un mouvement révolutionnaire avec une rapidité significative pour renverser un régime établi peut dépendre des caractéristiques propres à la société pour sa capacité à construire une révolution Consensus pendant la phase de transition.

### **Paragraphe I : Des enjeux politico-sécuritaires et économiques**

Un déficit de légitimité croissante peut être observé au sein des institutions dirigeantes. La sécurité nationale, gérée traditionnellement selon les limites territoriales intérieures, a été transnationalisée dans un contexte régional. Les groupes armés transnationaux (islamistes), les rivalités régionales (Israël, Turquie, Iran, Arabie Saoudite) et les défis internationaux (contre-terrorisme, changements de polarités mondiales, armes stratégiques) ont mis en place des défis politiques croissants pour les États. Au lieu de s'adapter aux exigences émergentes en matière de stratégie et de défense, les anciennes armées se divisent rapidement par des lignes de différenciation personnalisées, sectaires et fidélité locales (Yémen, Syrie, Soudan, Liban, Irak).

---

<sup>1</sup> ISHAY, Micheline. 2013. "The Spring of Arab nations? Paths Toward Democratic Transition" *Philosophy & Social Criticism*. 39:4-5, in: <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0191453713477821> (January 2<sup>nd</sup>, 2015)

Pendant ce temps, la plupart des budgets militaires ont été épuisés par une classe d'officiers corrompus (Égypte, Yémen, Liban, Syrie). Les appareils de sécurité, une fois craints pour leurs pouvoirs de coercition irrésolus et féroces, étaient submergés par des demandes de silence des voix de dissidence et d'opposition.<sup>1</sup> Le secteur de la sécurité, qui manque de ressources, de fonds, d'unité et de conviction morale, n'a guère d'aide pour répondre à de telles demandes.<sup>2</sup> Cette déficience a transformé les militaires dans la plupart des États arabes en sources de fardeau domestique et international plutôt que par le contraire, ce qui a diminué leur rôle stratégique exceptionnel à long terme dans le maintien de l'ordre.

En somme, les systèmes nationalistes qui ont traditionnellement prospéré parmi les populations territoriales et contrôlées démographiquement et qui ont maintenu des monopoles sur la sécurité, l'économie et la société ont commencé à être directement contestés. L'effondrement des autocraties arabes peut donc s'expliquer mieux du point de vue des conditions successives de la mondialisation pour la survie des États au XXI<sup>e</sup> siècle,<sup>3</sup> malgré le fait que de nombreuses monarchies pétrolières et «libérales» ont continué à maintenir leur régime grâce à un loyer immense, La richesse basée. Il reste à voir si ces monarchies pourront conserver leur séjour au milieu des implications de la mondialisation à l'échelle de la région. Les contextes économiques, sociaux et politiques du changement, dans les cas de l'Égypte et de la Tunisie, révèlent différents aspects de la transition politique contemporaine et exposent les défis régionaux prospectifs. Les sections suivantes fournissent un examen plus approfondi des facteurs économiques, sociaux et politiques qui encadrent les changements contemporains dans ces deux pays.

---

<sup>1</sup> ULFELDER, Jay. 2005. "Contentious collective Action and The Breakdown of Authoritarian Regimes" *International Political Science Review*. 26:3, pp. 311-334.

<sup>2</sup> BARAK, Oren. DAVID, Assaf. 2009. "The Arab Security Sector: A New Research Agenda for a Neglected Topic" *Armed Forces and Society*. 36:5, pp. 804-824.

<sup>3</sup> SALAMEY, Imad. 2015. "Post-Arab Spring: changes and challenges" *Third World Quarterly*. 36:1, pp. 111-129.

Le sentiment d'isolement israélien a été accentué par l'avènement du printemps arabe. En Egypte, l'hégémonie du règne militaire, en place depuis 1952, semblait s'achever avec le renversement de Hosni Moubarak. Il a évoqué une comparaison avec l'esprit frais de la révolte des officiers libres de Neguib et Nasser un demi-siècle auparavant. Le mouvement vers la démocratie en théorie a été applaudi, mais la plupart des Israéliens se demandent quel sera le résultat final. Est-ce vraiment un printemps arabe ou un hiver de mécontentement? Le nationalisme égyptien serait-il remplacé par l'islamisme égyptien? En octobre 2011, les fonctionnaires de l'Ambassade et de la Sécurité nationale des États-Unis étaient déjà en dialogue avec le parti de la liberté et de la justice des Frères musulmans. La journaliste égyptienne Mamdouh El-Waly est devenue la première présidente du Syndicat des journalistes égyptiens après la révolution après avoir remporté des élections libres avec une forte participation<sup>1</sup>. Pourtant, il a seulement obtenu sa victoire avec le soutien des Frères musulmans - était-ce un prévenant de la forme des choses à venir?

Le soupçon selon lequel les espoirs d'une nouvelle aube en Egypte était dangereusement égarée a été éveillé lorsque les résultats des premières élections législatives ont été déclarés. Les Frères musulmans et le parti salafiste Al-Nour ont attiré quelque 65% du soutien de l'électorat. En revanche, le soutien aux libéraux et aux réformateurs n'a attiré qu'un quart de ce chiffre. Alors que les intellectuels avaient protesté courageusement à la place Tahrir, quelque 25 millions de citoyens ont choisi une voie différente et ont voté pour les islamistes. Comme l'a fait remarquer un journaliste israélien prééminent : « *Nous devrions avoir su dès le départ que Hosni Moubarak serait remplacé non pas par les jeunes Google, mais par les Frères musulmans* ».<sup>2</sup>

## Paragraphe II : Des impacts asymétriques

---

<sup>1</sup> وطني، محمد. 2011. "إسرائيل اليوم: الربيع العربي على وشك أن يأتي بالشتاء الإسلامي" بوابة الأهرام، 24 أكتوبر، في: <http://gate.ahram.org/News/130423.aspx> (22 جوان 2015)

<sup>2</sup> Ceci annonce la thèse défendu dans la deuxième partie de la thèse affirmant que les alliés euro-atlantiques et leurs alliés ont été pris de cours par les soulèvements des peuples arabes. Voir : SHINDLER. *Op. cit.*, p. 411.

Cinq ans après le début des soulèvements arabes contre l'autoritarisme étatique, nous pouvons constater que ses impacts sont aussi asymétriques que différents dans le Monde arabe, tant sur les peuples que sur les dossiers sensibles qu'affrontaient déjà les pays arabes post coloniaux. Les soulèvements arabes ont, en fait, abouti à la rupture du triangle de pouvoir, ou du moins à sa transition vers un autre moule. Le triangle «conservateur-monarchisme / radical-socialisme / islamisme» est remplacé par un nouveau composé des acteurs suivants: les monarchies conservatrices, les républiques en transition et les groupes islamistes non étatiques.

<sup>1</sup>La principale différence entre les deux triangles est que, après le printemps arabe, les partis islamistes évoluent en tant que forces politiques dominantes au sein des républiques en transition, par opposition aux forces qui rivalisent avec les régimes enracinés dans ces républiques. Au niveau non étatique, les islamistes radicaux, d'abord d'une variété sunnite / salafiste, sont apparus avec force sur la scène. Au XXI<sup>e</sup> siècle, cependant, ce sont les milices chiïtes qui secouent le plus, en particulier dans le Levant et dans la région du Golfe. Le nouveau modèle proposé dans ce document nécessite de revoir la dynamique intra régionale dans le Monde arabe ainsi que ses alliances internationales, car les trois blocs de pouvoir sont en compétition pour l'influence. Dans cette nouvelle ère, les superpuissances régionales prendront une nouvelle importance, avec la Turquie, l'Iran et Israël comme des courtiers compétitifs de puissance et avec la Russie et la Chine comme spoilers dans toute tentative de résolution internationale de conflit.

Les contradictions apparaissent déjà aux niveaux interne et international: les monarchies conservatrices, qui aspirent à maintenir une relation patron-client avec les États-Unis, sont ambivalentes quant à la meilleure ligne de conduite dans les cas de soulèvement individuel; Le groupe émergent de républiques, à divers degrés de transition démocratique, est largement dominé en interne par les Frères musulmans et les partis alliés, tous recherchant et recevant probablement l'aide de la Turquie, tout en aspirant à trouver un équilibre dans leurs relations avec les régions Et les puissances internationales - l'Iran, l'Arabie saoudite et les États-

---

<sup>1</sup> PACE, Michelle. CAVATORTA, Francesco. 2012. "The Arab Uprisings in Theoretical Perspective – An Introduction" *Mediterranean Politics*. 17:2, pp. 125-138.

Unis.<sup>1</sup> Enfin, les acteurs non étatiques (principalement le Hezbollah mais aussi d'autres groupes chiïtes) cherchent à poursuivre la voie de la «politique de résistance» en Iran, tout en ayant à conclure des accords politiques internes dans leur propre pays pour assurer leur survie.

Les républiques «en transition» ont eu de nouvelles majorités islamistes qui ont exigé moins l'apparence d'une approche différente de la politique régionale et internationale. Ces nouveaux dirigeants avaient toutefois à affronter de vieux problèmes, à savoir la lutte pour les ressources et la nécessité de fournir des biens et des services à leurs électeurs. Le besoin d'une assistance étrangère a tempéré leur politique étrangère et les a forcés à collaborer avec les puissances régionales et internationales.

Enfin, dans son article intitulé "The Arab Uprisings' Impact", Efraim Inbar résume les impacts des transitions politiques arabes en sept éléments analytiques :<sup>2</sup>

1. Un voisinage instable,
2. Des conséquences considérées dangereuses pour Israël et l'occident,
3. Le déclin de l'influence américaine,
4. La montée en puissance de l'influence turque et iranienne,
5. La fin du processus d'Oslo,
6. Des challenges pour le dossier nucléaire iranien,
7. Augmentation des menaces sécuritaires.

Israël a été négativement affecté par les soulèvements arabes, du moins à court terme. Malgré sa représentation, elle-même et ses alliés, en tant que phare de la démocratie au Moyen-Orient, Israël semblait mal à l'aise avec la perspective de changements émorphiques dans la région. Le gouvernement de Benjamin Netanyahu craint une instabilité, y compris, ironiquement, la possibilité que l'ancien ennemi d'Israël, le régime d'Al-Assad, tombe. Cela n'a

---

<sup>1</sup> SAIKAL, Amin. 2016. *The Arab World and Iran, a Turbulent Region in Transition*. Canberra: Palgrave Macmillan, p. 5.

<sup>2</sup> INBAR, Efraim. 2012. "The Arab Uprisings' Impact" *Middle East Quarterly*. 19:1, pp. 39-46.

pas été entièrement à cause des effets immédiats de la crise, par exemple l'encouragement de la Syrie aux Palestiniens à entrer dans les Hauts du Golan, occupés par Israël, en mai 2011 en tant que détournement de ses problèmes internes.<sup>1</sup> Israël craint que la Syrie puisse descendre dans une guerre civile ou qu'un régime encore plus belliqueux remplacera Al-Assad. Sur sa frontière méridionale, Israël a regardé le renversement de Moubarak avec inquiétude, anxieux qu'un gouvernement plus démocratique puisse dégager le sentiment populaire anti-israélien. Le rapprochement du Hamas-Fatah en mai 2011, condamné par le gouvernement Netanyahu, a été partiellement le résultat du renversement de Moubarak.

Il faut croire que les impacts des soulèvements arabes n'ont pas été que dangereuses ou négatives comme étayé par les chercheurs anglophones. Ses impacts ont aussi été, relativement, positifs. Sur le plan interne, les impacts des transitions politiques arabes ont été observés sur cinq niveaux, mis en évidence par Mohamed El Haddad comme il s'en suit :<sup>2</sup>

- D- La désacralisation du pouvoir politique et la destruction du tabou de l'accessibilité des politiques ;
- E- La fin de l'ère de la fraude électorale massive et flagrante au profit de l'application plus rigoureuse de la constitution ;
- F- La possibilité de demander des comptes aux hommes politiques et à leurs proches quant aux abus de pouvoir généralement subis par le peuple ;
- G- Une liberté d'expression et de protestation pacifique plus ouvertes malgré les restrictions de toutes manifestations religieuses ;

---

<sup>1</sup> DALACOURA. *Op. cit.*, p. 77.

<sup>2</sup> AL-HADDAD, Mohamed. 2012. « Monde arabe. Cinq bonnes conséquences du 'printemps arabes' » *Courrier International*. 18 août, in : <http://www.courrierinternational.com/article/2012/08/16/cinq-bonnes-cons-quences-du-printemps-arabe> (21 mars 2016)

H- Enfin, l'entrée du courant islamiste dans l'arène politique, qui est en soi un impact fondamental des soulèvements arabes.<sup>1</sup>

---

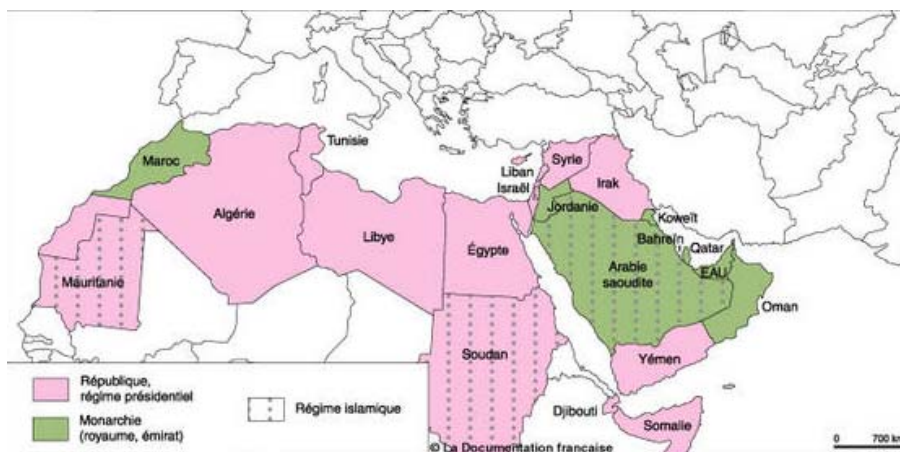
<sup>1</sup> Dans une certaine mesure les peuples arabes ont remplacé la sacralité qu'ils vouaient au chef de l'État « Al Zaim » par une sacralité islamique vouaient aux frères musulmans et aux partis à mouvance islamiques à travers le Monde arabe. Ce qui sera traité avec approfondissement dans la deuxième partie de la thèse.

## Sous chapitre II : Typologie des transitions politiques arabes

Le Monde arabe a connu depuis la création de la Ligue Arabe et l'apparition du nationalisme arabe divisé du point de vue constitutionnel, et à cause de la différence entre les régimes arabes comme cela apparaît clairement dans la carte n° 9. cela va sans dire que dès les premiers mois qui ont suivi les premières contestations, le Monde arabe est ressorti divisé à cause de la différence dans l'ampleur des révoltes et la nature des revendications des peuples. Trois zones résultent de cette vague inédite de demandes populaires, que nous pouvons résumer comme tel :<sup>1</sup>

- Du Maroc à l'Égypte ou les enjeux de politique intérieurs prévalent sur les enjeux de politique étrangère. Ces pays, à l'exception de la Libye qui a connu un enlèvement, ont acquis au niveau populaire et grâce à leur proximité avec l'Europe une certaine culture démocratique ;

**Carte n° 9 : Les régimes politiques dans le Monde arabe en 2002**



Source : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/cartes/elections/c000549-les-regimes-politiques-dans-le-monde-arabe-en-2002>

- La péninsule Arabique fait figure de citadelle de la « contre révolution » ; là les enjeux extérieurs sont fondamentaux, comme vu précédemment,<sup>2</sup> surtout

<sup>1</sup> MUTIN. *Op. cit.*, p. 117.

<sup>2</sup> Voir sous chapitre I.

avec la montée de la menace chiite et l'accroissement du terrorisme ;

- La troisième zone réunie les pays du croissant fertile, là encore l'enjeu de politique étrangère est majoritaire, à cause de l'occlusion du conflit israélo-palestinien et l'existence de multiples lignes de fractures.

Inspirée du livre *The transition towards Revolution and Reform : The Arab Spring Realised ?*, de Sonia ALIANAK l'idée d'une typologie des transitions politiques arabes est plus qu'importante dans le cadre de cette recherche. Car nous voulons savoir qu'elle est la ligne de démarcation entre les différentes transitions politiques arabes depuis 2011, après avoir opté pour une division simpliste entre transitions à impact local, transitions à impact régional et transitions à impact international, nous avons privilégié une typologie basée sur l'élément déclencheur (les transitions à travers les révoltes), et une typologie qui repose sur le type de régime politique (la nature des transitions dans les monarchies) pour arriver enfin à une typologie établie sur l'aboutissement de ces transitions.

La question fondamentale dans ce sous chapitre est de savoir pourquoi certains pays arabes ont choisi la voie des réformes, et ont pu plus au-moins réussir dans leurs démarches transitionnelles. Pourtant dans d'autres pays les peuples ont dû se soulever et choisir la voie de la révolution, et pourtant ils n'ont pas réussi dans tous les cas à changer le pouvoir en place malgré l'effondrement des anciens régimes. Alors que dans le troisième cas la révolution suivie d'une répression intense et d'interventions étrangères a engendré une situation d'insécurité nationale et d'instabilité régionale, voire dans le cas Syrien d'une redistribution des cartes à l'échelle internationale.

### ***Section I : La transition à travers des révolutions : Tunisie et Égypte***

La série de soulèvements dans le Monde arabe a débuté par un incident typique illustrant les souffrances des plus démunis, mais n'entraînant que très rarement des répercussions politiques nationales, voire régionales et mondiales. La réaction en chaîne de l'évolution politique croissante qui a provoqué une turbulence généralisée en Tunisie a débuté

le 17 décembre 2010. Mohammed Bouazizi, petit commerçant de légumes, dans la ville tunisienne intérieure de Sidi Bouzid s'est mis en feu après avoir été humilié et son plaidoyer rejeté par un mineur Fonctionnaire municipal, mourant quelques jours plus tard au milieu d'un scandale croissant. Apparemment, la situation sous-jacente dans le pays était si instable que cet acte unique d'immolation a fourni l'étincelle qui a provoqué un soulèvement massif qui conteste le leadership dictatorial et répressif sur la base d'une série de griefs associés au chômage, à la pauvreté massive, L'inflation alimentaire et le déni des libertés élémentaires. L'activité de protestation a continué pendant de nombreux jours, concentrant sa colère et ses exigences sur la personne de Zine Abidine Ben Ali, un homme fort tunisien qui avait gouverné le pays depuis 1987. Avant le 14 janvier, Ben Ali a abdicé en Arabie saoudite où il a été donné asile, Une lutte entre diverses forces d'opposition pour un nouveau processus de gouvernance s'ensuivit.

Ce qui était remarquable en Tunisie, préfigurant un modèle ailleurs, était le décalage entre les attentes exagérément ambitieuses de ceux qui se trouvaient dans les rues arabes pour un nouvel ordre social, économique et politique équitable et les demandes relativement restreintes de changement imposées par les militants. La seule exigence spécifique était que Ben Ali renonce à son rôle de chef de file et qu'un processus constitutionnel réformiste soit mis en place.<sup>1</sup> Comme ailleurs au Moyen-Orient, les forces islamiques étaient mieux organisées parmi les groupes d'opposition pour ramasser les pièces et rapidement pris le contrôle du processus politique sous la direction de Mohamed Ghannouchi du Mouvement Ennahda. Le processus n'a pas été sans heurts et deux groupes de forces ont créé des difficultés pour cet effort de réforme du processus de gouvernance tunisien. L'un était l'islam militant qui rejetait l'approche pluraliste et inclusive de la gouvernance favorisée par Ghannouchi, et l'autre étaient les laïcistes qui s'opposaient à la moindre altération de l'influence islamique dans le processus de gouvernement. Il y a eu des assassinats politiques, des élections turbulentes et des incidents

---

<sup>1</sup> "When Regimes Stick; Egypt's and Tunisia's Transitions" *The Economist*. 398. February 26th, 2011. p. 28, in : [https://search.proquest.com/docview/854017874?accountid=9630&rfr\\_id=info%3Axri%2Fsid%3Aprimo#](https://search.proquest.com/docview/854017874?accountid=9630&rfr_id=info%3Axri%2Fsid%3Aprimo#) (July 2<sup>nd</sup>, 2015)

terroristes, mais aussi une volonté permanente de permettre un processus de compromis qui a fini par maintenir la continuité avec le passé et de favoriser la modération dans le présent.<sup>1</sup> À cet égard, pour tous ses procès et tribulations, la Tunisie a lancé le printemps arabe et seule, parmi les États touchés, a atteint et soutenu jusqu'à présent une dynamique de démocratisation constante.

L'Égypte, à bien des égards le plus important des États arabes, a suivi une voie bien différente de celle de la Tunisie, après que son propre mouvement spectaculaire ait réussi à déloger Hosni Moubarak qui avait gouverné le pays pendant trois décennies. Son soulèvement a fait de la place Tahrir la scène mondiale du printemps arabe et la lutte égyptienne a été annoncée à l'échelle internationale pour sa relative non-violence et ses expressions sociétales d'unité et de tolérance. Il a également été considéré comme notable en raison de la dépendance des médias sociaux à mobiliser le soutien, en donnant peut-être un crédit excessif pour obtenir Moubarak à renoncer au pouvoir, et accepter l'exil interne dans une maison d'été. Le résultat en Égypte est apparu au début de 2011 comme une grande victoire pour les forces démocratiques qui ont inspiré des activistes dans toute la région, mais aussi dans de nombreuses parties du Monde, agissant comme un stimulant majeur du Mouvement d'occupation aux États-Unis et en Grande-Bretagne.<sup>2</sup>

De ce point de vue, Il faut discuter du corpus révolutionnaire dans lequel s'inscrit ces deux transitions. Hors, que cela concerne la Tunisie ou l'Égypte l'absence du corpus révolutionnaire *stricto sensu*, ce qui s'applique aussi aux autres transitions politiques arabes. Et comme cela a été vu dans le sous chapitre précédent, la contestation populaire était caractérisée de spontanéité et d'émotionnalité, en l'absence d'un leadership meneur. La pierre angulaire de

---

<sup>1</sup> *Ibid.*

<sup>2</sup> SHAHIN, Emad El-Din. 2015 "Egypt's Revolution Turned on its Head" *Current History*. 114: 77, pp. 343-342.

la révolution fut alors la Karama « Dignité »<sup>1</sup> traduisant dès le début une exaspération nationale dans une circonstance sans précédent.<sup>2</sup>

### Paragraphe I : La révolution des Jasmins aboutie ?

La révolution des Jasmins dite aussi «révolution pour la dignité»<sup>3</sup> tunisienne, qui a renversé le régime de Zine el Abidine Ben Ali, a précipité une révision profonde de la culture politique du pays, même si elle a offert un exemple et une inspiration aux victimes d'autocraties répressives similaires en Égypte, en Libye, au Yémen, en Syrie et à Bahreïn, elle a amorcé, à son origine immédiate, ce qui est devenu l'événement le plus emblématique des mouvements protestataires dans le Monde arabe: la tentative de suicide par l'auto-immolation le 17 décembre 2010 d'un vendeur de rue de vingt-six ans à Sidi Bouzid, une ville provinciale dans l'intérieur déprimé de la Tunisie dont le rêve de ses résidents était de briser le cycle de pauvreté et de désespoir dans lequel ils avaient longtemps été pris au piège, alors que les touristes dans la même provinces savouraient une vie nonchalante. Des affrontements répétées avec la police ont convaincu Mohammed Bouazizi<sup>4</sup>, humilié par une policière, que l'application trop sévère par les autorités de la réglementation municipale et leurs demandes de pots-de-vin l'empêchaient de gagner sa vie et l'entraînait sur le parcours désespéré qui l'a laissé gravement brûlé par un acte d'auto- immolation qui a conduit à sa mort dans un hôpital de Tunis quelques

---

<sup>1</sup> Voir paragraphe : la volonté populaire vs. La répression, p. 127.

<sup>2</sup> ENCEL. *Op. cit.*, p. 104.

<sup>3</sup> PERKINS, Kenneth. 2014. *A History of Modern Tunisia*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 58.

<sup>4</sup> Une photo diffusée par la télévision tunisienne et publié par la présidence montre le président encore en poste Ben Ali rendant visite au jeune Bouazizi, dont les blessures étaient tellement graves qu'il était dans le coma. Le jeune homme diplômé et chômeur a provoqué une vague nationale de colère et d'indignation. Cinq jours après, Houcine Néji jeune tunisien dans la même situation socio-économique méprisable a choisi la voie de Bouzizi pour exprimer son ras-le-bol en se suicidant. Au même moment deux jeunes furent tués par balles lors d'affrontements entre la police et des manifestants tunisiens demandant le départ du président portant un slogan choc : « Ben Ali dégage ». Voir : MANDRAUD, Isabelle. « Tunisie : Mort du vendeur ambulancier qui s'était immolé par le feu à Sidi Bouzid » *Le Monde*, 5 janvier 2011, in : [http://www.leMonde.fr/afrique/article/2011/01/05/tunisie-mort-du-jeune-vendeur-ambulancier-qui-s-etait-immole-a-sidi-bouzid\\_1461131\\_3212.html](http://www.leMonde.fr/afrique/article/2011/01/05/tunisie-mort-du-jeune-vendeur-ambulancier-qui-s-etait-immole-a-sidi-bouzid_1461131_3212.html) (02 juin 2014)

semaines plus tard.<sup>1</sup> Dans l'atmosphère dominante, en particulier dans la partie centrale du pays, ses actions ont encapsulé et ont symbolisé les frustrations de millions de Tunisiens avec les difficultés de la vie quotidienne et leur dégoût envers un gouvernement qui a non seulement montré peu d'intérêt à atténuer leur sort mais Semblait aussi compliquer davantage.

Selon Sonia Alianak, la pérennité du régime de Ben Ali reposait sur la cooptation de nombreux tunisiens à travers un «contrat social» tacite, initialement où les hiérarchies du souverain et des gouvernés coïncidaient - où le dirigeant mettait l'accent sur la stabilité et où les gouvernés acquiesçaient en échange de la réalisation de la deuxième priorité économique, le bien-être.<sup>2</sup> Originellement, la stabilité qu'offrait Ben Ali était préalable à l'avancement économique et au contentement de la majorité des tunisiens, et était même perçue par eux comme une condition antérieure à ces progrès.<sup>3</sup>

Après la chute du régime de Ben Ali, de nombreux Tunisiens étaient d'avis que le moment est venu pour une refonte complète des structures politiques et économiques<sup>4</sup> du pays - pour repartir à neuf, et non pour tourner une nouvelle page. De nombreux faiseurs d'opinion locaux estimaient qu'il est important que le peuple tunisien saisisse cette opportunité et profite

---

<sup>1</sup> BOBIN, Frédéric. « Cinq ans après le printemps tunisien n'a pas comblé tous les espoirs » *Le Monde*. 17 décembre 2015, in : [http://www.leMonde.fr/international/article/2015/12/17/cinq-ans-apres-a-sidi-bouid-la-revolution-tunisienne-a-un-gout-amer\\_4834083\\_3210.html](http://www.leMonde.fr/international/article/2015/12/17/cinq-ans-apres-a-sidi-bouid-la-revolution-tunisienne-a-un-gout-amer_4834083_3210.html) (20 décembre 2015)

<sup>2</sup> ALIANAK. *Op. cit.*, p. 24.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Beaucoup d'analyste, comme le franco-tunisien, Hakim el Karaoui, affirment que c'est la corruption familiale qui a précipité la chute du régime de Ben Ali. Selon eux les tunisiens n'avaient pas envie de plus de liberté, ils avaient marre de leurs conditions économiques. Ce qui explique d'avantage la volonté du peuple tunisien et de ses élites de traduire en justice tous ceux qui ont profité de la manne familiale de Ben Ali – Trabelsi entre 1987 et 2011, estimait au couple seul à 3.7 milliards d'euro d'actifs. Voir : BARROUHI, Abdelaziz. 2012. « Tunisie : Leila Ben Ali, la femme fatale » *Jeune Afrique*. 13 mars, in : <http://www.jeuneafrique.com/142545/politique/tunisie-leila-ben-ali-la-femme-fatale/> (15 mai 2015)

des nombreuses possibilités créées par la révolution pour construire des structures et des institutions politiques et économiques meilleures, transparentes, démocratiques et fortes.<sup>1</sup>

Le passage d'un mouvement provincial spontané à un mouvement social national bien organisé. Les événements qui ont immédiatement suivi l'auto-immolation de Bouazizi dans la ville de Sidi Bouzid le 17 décembre 2010 reflétaient le caractère spontané du mouvement de protestation de Gafsa en 2008. C'était une manifestation décentralisée de la rue, pas un mouvement orchestré et dirigé de quelque organisation que ce soit. La plupart des lecteurs qui s'intéressent au Moyen-Orient connaissent déjà le récit entourant la mort de Bouazizi. L'histoire populaire de la décision fatidique de Bouazizi soutient qu'une inspectrice urbaine d'âge moyen a abordé un jeune homme pour vendre des fruits sans un permis d'entreprise approprié. Au lieu de payer le pot-de-vin coutumier, Bouazizi a protesté contre l'injustice perçue. La confrontation s'est intensifiée et s'est terminée avec le policier giflant le vendeur de fruits et confisquant sa balance électronique chère. Bouazizi a traîné l'inspecteur à la mairie de Sidi Bouzid pour réclamer sa propriété, mais les fonctionnaires locaux ont repoussé ses pétitions émotives. Ensuite, Bouazizi a adressé une pétition aux fonctionnaires du bureau du gouverneur local, mais a de nouveau été renvoyée sans réparation. Vêtu de désespoir, de rage et d'humiliation, Bouazizi retourna au bureau du gouverneur plus tard dans la journée, se trempa de diluant de peinture, cria «Comment voulez-vous que je gagne ma vie?» Et s'alluma lui-même.<sup>2</sup>

## Paragraphe II : La révolution en Égypte et ses lacunes

« Pain! Liberté! Justice sociale!»<sup>3</sup> Était le cri des égyptiens furibonds alors qu'ils protestaient à la place Tahrir au Caire et dans bien d'autres villes, à partir du 25 janvier 2011. Le

<sup>1</sup> YEDDER, Omar Ben. 2011. "Lessons from Tunisia's Uprising" *New African*. 503, pp. 20-22.

<sup>2</sup> TAYLOR, William. 2014. *Military Responses to the Arab Uprisings and the Future of Civil-Military Relations in the Middle East*. New York: Palgrave Macmillan, p. 61.

<sup>3</sup> Comme démontré dans le précédent sous chapitre, ces demandes qui représentent un droit élémentaire pour les peuples européens et américains sont au cœur des protestations populaires arabes; ce que les journalistes arabes ont nommé la révolution de la « Karama » contre la « Hogra » (ثورة الكرامة ضد الاحتقار « Hogra »). السلطوي.

président Hosni Moubarak n'a été renversé que dix-huit jours plus tard, le 11 février 2011. Dans la *première phase*, les protestations populaires ont conduit à l'éclatement d'une révolution qui a elle-même conduit à la chute Moubarak. La *deuxième phase* a représenté une transition vers une deuxième révolution, vue pour beaucoup de raisons comme non démocratique.<sup>1</sup> Alors pourquoi parler de lacunes en Égypte et pas en Tunisie? Car c'est le seul pays qui est passé par la réappropriation du pouvoir par le peuple après presque 50 ans de main mise militaire sur le pouvoir; a essayé de transiter vers la démocratie par les urnes, qui plus est des élections législatives puis présidentiels; a connu son premier président élu démocratiquement; et finalement, en 2013, a subi été de bouleversements en chaîne endommageant tout le tissu social à travers une contre-révolution, sanguinaire, inconstitutionnelle et génocidaire à l'encontre de l'opposition.

En fait, les anciennes méthodes de cooptation, de répression et les promesses de libéralisation politique du régime de Hosni Moubarak qui avaient servi à sa survie politique pendant près de trente ans, tout en montrant de sérieuses fissures tardives, n'étaient plus efficaces pour faire perdurer son règne dans le contexte des soulèvements arabes. En raison du succès de la révolution tunisienne contre Ben Ali, les masses déterminées ont perdu leur peur du régime exigeant l'éviction de Moubarak, la chute de son régime et la poursuite de sa famille.

La raison sous-jacente de la révolution était une dissonance hiérarchique dans les valeurs entre les priorités du chef de l'État et celles de la majorité des égyptiens. Cela a persisté, et un vide s'est creusé et a finalement compromis le régime de Moubarak. Les groupes égyptiens révolutionnaires contre le gouvernement ont considéré que l'amélioration économique comme la priorité la plus élevée dans leur échelle de valeur, comme en témoignent les répondants à un sondage du 'Pew Research Center' en 2011, réalisé à la veille de la révolution, dans lequel 82% considéraient que cette valeur était « Très importante », dépassant celle de la loi, de l'ordre interne et le maintien de la sécurité qui était une priorité pour le président égyptien ; et qui ont

---

الأحمر، المولدي. 2014. "في معنى ثورة الكرامة" الحوار المتمدن. ع. 4381. 2 مارس، في:  
<http://www.ahewar.org/debat/show.art.asp?aid=403311> (2 ماي 2015)

<sup>1</sup> ALIANAK. *Op. cit.*, p.55.

marqués à eux trois que 63%.<sup>1</sup> L'ère de Moubarak est caractérisée, comme dans le cas tunisien, par une injustice sociale contre la cooptation d'élites dans le cadre du « *crony capitalism* »<sup>2</sup> ; l'absence de démocratie du peuple face à l'imposition d'une démocratie illibérale : Des partis politiques inefficaces<sup>3</sup>, un peuple réprimé,<sup>4</sup> une société civile étouffée<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Pew Research Center. 2012. "Egyptian Remain Optimistic, Embrace Democracy and Religion in Political Life" May 8<sup>th</sup>, in: <http://www.pewglobal.org/2012/05/08/egyptians-remain-optimistic-embrace-democracy-and-religion-in-political-life/> (June 4<sup>th</sup>, 2015)

<sup>2</sup> Face aux demandes économiques, les politiques de Moubarak étaient trop limitées, venant trop tard et au mieux inadéquates, et aussi en aliénant de nombreux égyptiens. Sur le plan économique, la cooptation englobait des mesures limitées visant les différentes classes égyptiennes ; et favorisant flagrantement une élite corrompue en constante diminution au détriment de la classe moyenne, qui perdait de plus en plus son statut de classe intermédiaire. Voir : TALANI, Leila Simona. 2014. *The Arab Spring in the Global Political Economy*. London : Palgrave Macmillan, pp. 184-194. THÉPAUT. *Op. cit.*, p. 63.

<sup>3</sup> Même si les gouvernements successifs de Hosni Moubarak ont insisté sur l'équité existante entre les partis politiques en Égypte au-delà de leur idéologie ou leur courant de pensée ; nul ne peut nier l'avantage octroyé au Parti national démocratique (PND) depuis la fin des années 70s, qui profitait des subventions étatiques pour faire campagne pour Hosni Moubarak ou pour les membres du parti, et qui bénéficiait à chaque élection législative de 75 à 95% des sièges, malgré ses 2 millions de partisans sur 79 millions d'Égyptiens selon ses chiffres officielles en 2010. Alors que les deux autres partis : Les frères Musulmans qui opère officieusement et le parti séculier El Wafd qui sont suivis par plus de 50% des électeurs à eux deux ne pouvaient se partager jusqu'alors que 5 à 25% des sièges, soit 88 sièges sur 454 entre 2005 et 2010. Cette faiblesse est due au monopole des hommes les plus puissants du parti sur l'économie, les finances et la gestion administrative en Égypte, avec une quasi absence de l'opposition sur la scène politique.

<sup>4</sup> Bien que Moubarak ait reconnu la nécessité d'améliorer les droits de l'homme et promis des réformes lors de son Discours de la Journée de la Police en 2004, il n'a pas suivi cette question. Au lieu de cela, il a prolongé la loi d'urgence, fortifié les services de renseignements et usé de répression pour imposer ses politiques et évincer ses opposants, usant de torture et violations de la vie privée comme rapporté par les rapports de la CIA. Les choses n'ont fait qu'empirer en 2010 et à la suite des protestations populaires Voir : ALIANAK, Sonia. 2007. *Middle Eastern Leaders and Islam: A Precarious Equilibrium*. New York: Peter Lang, p. p. 192-193, 202. ALIANAK. *The transition towards Revolution and Reform*. *Op. cit.*, p. 64.

<sup>5</sup> Selon la loi n° 84 des Associations en Égypte, entrée en vigueur en 2002, le ministre de l'intérieur est habilité à accepter ou à refuser la création d'Associations, et à exiger un examen approfondi par le service d'Enquête sur la Sécurité de l'État, ce qui était constitutionnellement illégal. Voir : Human Rights Watch. 2012. *A Human*

## ***Section II : La transition dans les monarchies : Jordanie, Maroc et Bahreïn***

« La cooptation, les concessions et les réformes » sont considérées par différents théoriciens comme controversées en ce qui concerne leur efficacité dans la prévention des révolutions. Alors que certains écrivains, comme Tocqueville, envisagent de réformer un catalyseur de la révolution et que d'autres, comme HD Lasswell et A. Kaplan (1950) le considèrent comme un substitut, la vérité de la question réside dans les positions prises par Huntington et Goldstone, *id est*, que certaines réformes agissent comme déclencheurs et d'autres comme succédanées à la révolution.<sup>1</sup> Ainsi, certaines réformes politiques, et économiques sont susceptibles d'être expliquées comme une faiblesse du régime et, en tant que telles, elles peuvent conduire à la révolution comme l'affirmé Huntington en 1968.<sup>2</sup>

Plus de cinq ans dans le printemps arabe, les bouleversements politiques en Afrique du Nord au Moyen-Orient ont entraîné la panne de certains régimes autoritaires et ont testé la durabilité de d'autres. Les huit monarchies autoritaires dans la région, en particulier, se sont révélées extrêmement durables, alors qu'un certain nombre de chefs d'État dans les républiques autoritaires (Tunisie, Égypte, Yémen et Libye) ont été évincés. Alors que le phénomène de durabilité monarchique généralisée est certainement pertinent, il tend à obscurcir la diversité qui existe dans le groupe des huit monarchies arabes. Après tout, les monarchies ont connu des défis tout à fait différents de leur règle autoritaire dans le contexte des soulèvements arabes à partir de 2011. La monarchie sunnite de Khalifa à Bahreïn a subi une pression massive de la majorité principalement chiite et a survécu à la crise en février et en mars 2011 uniquement avec l'aide d'un mélange de répression, de fidélité familiale et de soutien militaire externe d'autres pays du Golfe ainsi que de l'acquiescement Des soutiens occidentaux de la monarchie. Plus confiné par rapport à Bahreïn, mais toujours remarquable, des manifestations ont eu lieu

---

*Rights Agenda for Egypt's New Parliament*. January 16<sup>th</sup>, in: <https://www.hrw.org/report/2012/01/16/road-ahead/human-rights-agenda-egypts-new-parliament>

<sup>1</sup> ALIANAK. *The Transition ... Op. cit.*, p. 15.

<sup>2</sup> HUNTINGTON, Samuel. 1976. *Political Order in Changing Societies*. New Haven: Yale University Press. 7<sup>th</sup> ed., p. 367.

en Jordanie, et au Maroc<sup>1</sup>, ce qui a conduit à des critiques sans précédent des monarques au pouvoir. Les monarchies d'Oman et d'Arabie Saoudite ont également connu de nouvelles formes de mobilisation et d'activisme dans le contexte du printemps arabe, mais avec moins d'intensité. Enfin, les plus petites monarchies du Golfe au Qatar et aux Émirats arabes unis (Émirats arabes unis) sont restées largement calmes.<sup>2</sup>

Des études sur la durabilité remarquable du «règne et du règne»<sup>3</sup> monarchies autoritaires au Moyen-Orient ont mis l'accent sur quatre facteurs explicatifs centraux :

- Tout d'abord, toutes les monarchies du Moyen-Orient ont profité de différents types et niveaux de support externe.
- Deuxièmement, de nombreuses monarchies ont accès à de gros loyers et sont en mesure de les distribuer efficacement aux principaux groupes cibles, ce qui permet d'acheter une fidélité politique.
- Troisièmement, les monarchies du Moyen-Orient ont développé des moyens d'inclure les membres d'élite familiaux et / ou de base dans la prise de décision politique.
- Quatrièmement, les monarchies ont continuellement recours à des revendications de légitimité traditionnelle, religieuse et procédurale pour justifier leur règle vis-à-vis de parties plus larges de la population.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Même chose pour le Koweït cas mis à part par la recherche pour l'insignifiance des faits et des résultats qu'il a connu.

<sup>2</sup> BANK, André. 2014. "Durable, Yet Different: Monarchies in the Arab Spring" *Journal of Arabian Studies*. 4:2, pp. 163-179.

<sup>3</sup> ANDERSON, Lisa, "Dynasts and Nationalists: Why Monarchies Survive", in: KOSTINER, Joseph. 2000. *Middle East Monarchies: The Challenge of Modernity*. Boulder, CO: Lynne Rienner Publishers, pp. 53–70.

<sup>4</sup> Dans les tentatives de réforme au Maroc et en Jordanie, l'implantation de mesures de réforme préventives avec la religion, à savoir l'accent mise sur la descendance directe des monarques du Prophète Mohammad (SAW). Les réformes, considérées par Sonia ALIANAK comme limitées, ont été cruciales pour garder la main mise sur les fidèles serviteurs (le peuple). Là où il y a confiance dans les intentions d'un dirigeant de mener à

## Paragraphe I : La transition à travers des réformes au Maroc et en Jordanie

Le Maroc et la Jordanie se sont servis de stratégies de réforme répondant aux demandes populaires. Ils ont rapidement adossé le rôle de conciliateur avec le peuple en affichant une posture d'écoute et de justifications pour se maintenir et protéger leurs régimes respectifs d'une éventuelle chute. De ce fait, ce paragraphe est une tentative d'esquisse du paysage politique qui a distingué ces monarchies et comment elles ont pu contrecarrer le vent de contagion protestataire qu'a connu le Monde arabe.

L'explication restrictive de la monarchie la détermine comme étant un système symbolisé par l'existence d'un monarque recevant le pouvoir, généralement, par une procédure héréditaire. Cette monarchie qu'elle soit constitutionnelle, parlementaire ou absolue est caractérisé par la protection du pouvoir du monarque, le cas des monarchies du Golfe arabo-persique est là le plus frappant.<sup>1</sup> Au début des années 1960, Manfred Halpern, professeur de politique à l'Université de Princeton, a écrit que, dans un Moyen-Orient changeant, deux tendances étaient remarquables: les rois, les féodaux, les propriétaires fonciers et la classe supérieure urbaine traditionnelle qui comprenait des civils salariés et des politiciens militaires auxquels il a assimilé à la fois force révolutionnaire et une stabilisatrice.<sup>2</sup>

---

bien ses promesses et où la règle est perçue comme juste, la transition vers la réforme plutôt que vers la révolution tend à être préférée, hors ici ce n'est pas tant la foi dans la justice du monarque qui a été mise à jour que sa consécration comme représentant de la légitimité religieuse, puisque chacun d'eux se voit '*Amir El Mou'minine*': Commandeur des croyants.

<sup>1</sup> « Monarchie » *Wikipédia*, in : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Monarchie#Monarchie\\_absolue\\_et\\_monarchie\\_constitutionnelle:\\_une\\_distinction\\_C3.A0\\_affiner](https://fr.wikipedia.org/wiki/Monarchie#Monarchie_absolue_et_monarchie_constitutionnelle:_une_distinction_C3.A0_affiner) (7 aout 2015)

<sup>2</sup> DIECKHOFF, Alain. "The Resilience of Arab Monarchies and the 'Arab Spring': A comparative Approach", in: KIENLE, Eberhard. MOURAD SIKKA, Nadine. 2015. *The Arab Uprisings: Transforming and Challenging State Power*. London: I. B. Tauris, p.

## A- Le Maroc

D'abord le *Maroc*, un pays un peu plus immuable politiquement que la plupart des autres pays arabes, ayant comme régime une monarchie constitutionnelle, depuis 2011 il a été mis en exergue comme l'exception arabe<sup>1</sup> aux côtés de la Jordanie.<sup>2</sup> Avec une population s'élevant à 33.848.242 selon le recensement général de la population de 2014,<sup>3</sup> l'État marocain a une longue histoire et est l'une des plus anciennes monarchies établies du Monde contemporain. La monarchie remonte au dix-septième siècle, lorsque la dynastie Alaoui a pris le pouvoir en 1666 et a progressivement établi son autorité face à divers défis tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de son territoire. Après l'indépendance de la France en 1956, et la fin du régime de protectorat en 1960, le Maroc, sous le pouvoir politique effectif du roi Hassan II, a établi une monarchie constitutionnelle parlementaire et un système multipartite dans lequel le roi est apparu comme le principal détenteur du pouvoir politique et l'arbitre de partis politiques en perpétuel affaiblissement. Ce contexte politique, dans lequel le roi a le pouvoir politique dominant, était essentiellement l'œuvre d'Hassan II, qui a finalement facilité une transition en douceur du pouvoir à son fils, Mohammed VI, qui est arrivé au trône en 1999. Alors que la constitution actuellement en vigueur, celle de juillet 2011, prévoit une monarchie avec un parlement et un chef de gouvernement issu du parti politique qui a gagné le plus de sièges lors des élections législatives, c'est le roi qui conserve les principaux pouvoirs exécutifs. Une

---

<sup>1</sup> Le roi Mohamed VI a voulu promouvoir l'image d'un roi en symbiose avec son peuple. 'À l'écoute' des besoins de ce derniers, il a commercialisé l'initiation d'un modèle de développement économique et social qui a failli, preuve à l'appui la stabilité du taux de chômage entre 2009 et 2010 à 9,1% malgré la création de 120.000 emplois en 2010, alors qu'il atteint presque 10% au 4e trimestre de 2015. Voir : Haut-commissariat au plan. 2016. *Note d'information sur la situation du marché du travail*. Maroc, in : <https://fr.scribd.com/doc/311727994/Emploi-t1-2016-Fr> (19 décembre 2016)

<sup>2</sup> La première constitution a été promulguée par le roi Hassan II en 1962, elle avait été modifiée et enrichie en 1970, 1972, 1992 puis en 1996. Mais aucun des changements précédant 2011 n'a abouti à de réelles réformes.

<sup>3</sup> المندوبية السامية للتخطيط. 2014. *المغرب في الأرقام لسنة 2014*. الدار البيضاء: إديت للرسوم البيانية والطباعة، ص. 12.

caractéristique constante de la politique moderne marocaine depuis l'indépendance a donc été les pouvoirs hégémoniques du roi vis-à-vis des partis politiques et d'autres forces politiques.<sup>1</sup>

Suivant donc la voie de son père, Mohamed VI s'est montré maître dans la cooptation, alors que cela ait servi la monarchie d'Hassan II, le modèle de cooptation n'a fait que creuser le faussé entre le monarque et le peuple, qui a vu attribué de plus en plus de privilèges à une élite restreinte<sup>2</sup> ce qui a fait apparaître de graves accusations de corruption au détriment du peuple de plus en plus pauvre. En réponse aux sentiments de privation et d'injustice, accentués par les divulgations de Wikileaks<sup>3</sup>, des manifestations ont explosé au Maroc le 20 février 2011 dans plusieurs villes, réclamant « un gouvernement aux pouvoirs plus élargis et des réformes politiques [...] plus d'égalité, une justice sociale et une lutte efficace contre la corruption. »<sup>4</sup>

Pourquoi, alors, le soulèvement au Maroc n'était pas aussi important que dans les autres pays arabes ?<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> MAGHRAOUI, Driss. "Morocco: Obedience, Civil Resistance, and Dispersed Solidarities" in: ROBERTS, Adam & all. 2016 *Civil Resistance in the Arab Spring : Triumphs and Disasters*. Oxford: Oxford University Press, p. 195.

<sup>2</sup> Les monarques successifs au Maroc se sont toujours appuyés sur le *Makhzen* (المخزن) ; élite du palais qui désigne un système de népotisme et d'enrichissement privilégié reposant sur le degré de proximité avec le pouvoir monarchique. Composé de riches propriétaires fonciers, d'hommes d'affaires, de chefs tribaux, de fonctionnaires et de militaires supérieurs. Les rois leur ont permis de contrôler la richesse de la nation et, par conséquent, de tirer les cordes politiques du royaume. Voir : ABEND, Lisa. 2011. "Protests in Morocco: Just Don't Call it Revolution" *Times*. February 22<sup>nd</sup>, in: <http://content.time.com/time/world/article/0,8599,2052901,00.html> (February 17<sup>th</sup>, 2015)

<sup>3</sup> Ce câble a révélé que sur chaque projet commercial, immobilier ou financier les conseillers du roi prennent une importante commission. Voir : BLACK, Ian. 2010. "WikiLeaks cables accuse Moroccan royals of corruption" *The Guardian*. December 6<sup>th</sup>, in: <https://www.theguardian.com/world/2010/dec/06/wikileaks-cables-morocco-royals-corruption> (January 2<sup>nd</sup>, 2015)

<sup>4</sup> THÉPAUT. *Op. cit.*, p. 120.

<sup>5</sup> GABAY, Florence. 2014. « Le Maroc n'a pas connu de 'Printemps arabe' : 3 raisons pour l'expliquer » *L'OBS*. 16 novembre, in: <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1278516-le-maroc-n-a-pas-connu-de-printemps-arabe-3-raisons-pour-l-expliquer.html> (3 janvier 2015)

- Anticipation de la réponse aux demandes populaires avec l'annonce d'une réforme constitutionnelle incessante visant selon les déclarations officielles à démocratiser les institutions nationales<sup>1</sup> ;
- Relance de l'économie marocaine, la dynamique économique du Maroc est très importante pour comprendre sa singularité face à la contestation populaire. L'existence d'une classe moyenne avec l'intronisation de différents chantiers dans les secteurs textile et automobile<sup>2</sup> ;
- Polarisation des marchés extérieurs, dans ce cadre s'inscrit la visite du roi à plusieurs Africains en 2014 pour développer des partenariats stratégiques à long terme<sup>3</sup>.

Le roi du Maroc a donc, dans une certaine mesure, pu imposer ses règles d'engagement politique pour protéger son trône d'un probable déchiqûtement à cause de la contestation

---

<sup>1</sup> NAIM, Ayoub. 2011. « Réformes constitutionnelles, les grandes étapes-clés » *L'Économiste*. 3521. 03 mai, in : <http://www.leconomiste.com/article/reformes-constitutionnelles-brles-grandes-etapes-cles> (5 janvier 2015)

<sup>2</sup> Le secteur textile au Maroc est l'un des plus imposants avec plus de 3 milliards d'euro d'export par an noté en fin avril 2016. Il contribue donc avec une moyenne de 20%, en moyenne, à la valeur ajoutée des industries de transformation et occupe près de 42% de l'emploi industriel, selon le Haut-commissariat au plan. Voir : DJAMA, Nacer. 2016. « Textile au Maroc : 'les perspectives redeviennent bonnes', selon les industriels » *L'usine nouvelle*. 3 juin, in : <http://www.usinenouvelle.com/article/textile-au-maroc-les-perspectives-redeviennent-bonnes-selon-les-industriels.N394397> (17 juin 2016)

<sup>3</sup> Le Maroc s'est aussi lié d'amitié avec les monarchies du Golfe : l'Arabie Saoudite, les Émirats Arabes Unis, le Qatar, le Bahreïn et le Koweït, depuis la venue de Mohamed VI. L'identité économique du Maroc s'est affirmé sur les contours de sa géographie dans les axes de sa politique étrangère. En fait, la politique étrangère marocaine s'appuie sur trois volets : le volet sécuritaire, Rabat met à la disposition de ses partenaires son expérience dans le domaine des renseignements, tout en déployant ses troupes au Moyen Orient aux côtés de ses alliés du Golfe ; sur le plan de l'influence le déploiement de sa politique religieuse au profit d'une smart diplomatie prônant un Islam modéré ; sur le plan économique le gouvernement met en plus une stratégie multi secteur en diversifiant les projets. Voir : « la nouvelle politique étrangère de Mohamed VI, entre puissance et influence » *HuffPost Maroc*. 25 Avril 2016, in : [http://www.huffpostmaghreb.com/2016/04/25/maroc-roi-mohammed-vi-diplomatie-etrangere-\\_n\\_9770028.html](http://www.huffpostmaghreb.com/2016/04/25/maroc-roi-mohammed-vi-diplomatie-etrangere-_n_9770028.html) (25 Avril 2016)

populaire. Le Maroc a pu alors récolter les dividendes d'un programme de réformes soigneusement étalonné pour permettre la survie du système.<sup>1</sup>

Jusqu'au troisième trimestre de l'année 2016, les soulèvements arabes ne s'emblent avoir trop conduits à des changements politiques ni amorcés une transition profonde au Maroc; Plutôt, le Maroc semble, par ailleurs, avoir participé dans l'encerclement des effets du dit printemps arabe.<sup>2</sup> C'est un cas historique dans l'avènement des transitions politiques arabes qui appelle une attention critique. L'idée clé est que les détenteurs de puissance ont reconnu l'inévitabilité du changement à l'arrière du printemps arabe.<sup>3</sup> Par conséquent, ils ont opté pour une sorte d'adaptation au lieu du rejet total du printemps arabe. Sur la base de cette adaptation, ils ont volontairement choisi de réformer le système au lieu de respecter le destin des régimes dans la région du printemps arabe comme la Libye, la Tunisie et l'Égypte.

Il y a un pedigree historique qui équipe la monarchie au Maroc pour s'adapter aux vents de changement. Cela fait avec compétence, prouvant l'adage que les espèces les plus intelligentes, dans la nature comme en politique, sont celles qui se réinventent de manière adaptative en réponse aux exigences du temps et de l'espace. Les temps ont changé au Maghreb arabe depuis la révolution de janvier 2011 en Tunisie, suivi un mois plus tard par l'Égypte puis la Libye. Le Maroc, par comparaison, a opté pour un printemps monarchique, en l'estampant avec

---

<sup>1</sup> SADIKI, Larbi. BOUANDEL, Youcef. 2016. "The Post Arab Spring Reform: The Maghreb at a Cross Roads" *Domes*. 25:1, 109-131.

<sup>2</sup> Cela a été rédigé bien avant le début des événements du Rif. En fait, le Maroc a toujours surveillé l'évolution de la culture politique dans la région. Au premier trimestre de 2017 le chercheur Pierre Vermeren expliquait que le mouvement populaire qui secoue la ville d'Al-Houceïma risque de renverser la donne au Royaume Cherifite, et que les similitudes entre la mort atroce de Mouhcine Fikri, vendeur de poisson et de Mohamed Bouazizi sont assez frappantes, de plus la région est une des plus pauvres au Maroc, ce qui ne présage pas une évolution positive du pouvoir envers les protestataires qui eux-mêmes, à cause du sentiment de désespoir, trouvent qu'ils n'ont rien à perdre. Voir : MARCÉ, Célian. 2017. « Au Maroc, depuis toujours, le palais surveille le Rif comme le lait sur le feu » *Libération*. 31 mai, in : [http://www.liberation.fr/planete/2017/05/31/au-maroc-depuis-toujours-le-palais-surveille-le-rif-comme-le-lait-sur-le-feu\\_1573396](http://www.liberation.fr/planete/2017/05/31/au-maroc-depuis-toujours-le-palais-surveille-le-rif-comme-le-lait-sur-le-feu_1573396) (03 Juin 2017)

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 124.

une touche de politique de Makhzan (le centre monarchique) dans laquelle le jeune roi, Mohamed VI, pratique habilement, se révélant être un animal politique, un bien formé par son retard Père, Hassan II, qui a légué le trône à son fils aîné en 1999.<sup>1</sup>

Presque invariablement dans la région arabe, le printemps arabe a imposé sa propre dynamique et régit beaucoup d'une politique existante. L'exception qualifiée est le Maroc où, dans une certaine mesure, le roi Mohamed VI a pu imposer ses propres règles d'engagement politique pour protéger son trône d'être déchiqueté par un printemps arabe infectieusement infectieux. « Le printemps arabe est défini par des changements en cascade. » Le Maroc simule le changement d'une façon dont les choses restent plus ou moins les mêmes. C'est un art, l'art des possibles gouvernants marocains de Sherifi ont fait pendant des siècles reproduire leur autorité et leur domination sur les puissances du pouvoir.<sup>2</sup>

L'élection parlementaire multipartite du Maroc de novembre 2011 illustre ce point. Dans un tournant politique étonnant et un signe des vents de changement qui soufflent à travers l'Afrique du Nord, le parti islamiste modéré de la justice et du développement (JPD) a marqué une victoire retentissante. C'était sans précédent dans les 30 ans d'histoire des élections essentiellement cosmétiques. Le parti islamiste a plus que doublé sa part de sièges. Il a assuré 61 sièges supplémentaires, portant son nouveau total à 107 de 46 dans les sondages de 2007.<sup>3</sup> Deux observations sont liées aux élections de 2011: la participation électorale était faible, soit environ 45%. Un système de quotas a réservé 60 sièges pour les femmes et 30 pour les hommes de moins de 30 ans pour augmenter l'inclusivité des jeunes.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> الربيعي، أيوب. 2014. "ثلاثة أسباب جنبت المغرب أحداث الربيع العربي" 18 نوفمبر، في: <http://www.hespress.com/medias/246623.html> (26 جوان 2015)

<sup>2</sup> بوابة أفريقيا الاخبارية. 2013. "المغرب والربيع العربي" بوابة أفريقيا الاخبارية. 26 ديسمبر، في: <http://www.afrigatenews.net/content/%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%BA%D8%B1%D8%A8-%D9%88%D8%A7%D9%84%D8%B1%D8%A8%D9%8A%D8%B9-%D8%A7%D9%84%D8%B9%D8%B1%D8%A8%D9%8A> (25 ماي 2015)

<sup>3</sup> SADIKI. *Op. cit.*, p. 129.

<sup>4</sup> Allen, Michael. 2011 "Islamist victory a "political electroshock" for Morocco's homeopathic democracy" *Democracy Digest*. November 28<sup>th</sup>, in: <http://www.demdigest.org/islamist-win-is-political-electroshock-for>

La scène de fête nouvellement façonnée et la carte d'opposition du gouvernement au Maroc sont informées par un mode opératoire par lequel le roi, Mohamed VI (comme lors du règne de son père) définit les termes du jeu politique, délimite ses limites et ses lignes rouges et contrôle le rythme et la portée de la réforme. Ainsi, Mohamed VI, commandant des fidèles dans la tradition de la monarchie Chérifite qui revendique la lignée prophétique, reste royal dans tous les sens du terme. Les islamistes et les non-islamistes, élus ou non élus, tournent autour de lui comme point d'appui du pouvoir. Et dans les affaires religieuses, comme dans la sécurité et même dans l'économie, le roi étant l'un des hommes les plus riches au Maroc, Mohamed VI, appelle les coups de feu. C'est un jeu d'arènes concentriques: en théorie, le Premier ministre gère le gouvernement et, dans une certaine mesure, il préside le Cabinet et le Conseil de sécurité du pays en suivant les agendas scénarisés par le roi.<sup>1</sup>

C'est une des raisons pour lesquelles les réformes constitutionnelles ont été rejetées par le mouvement de protestation du 20 février, qui a boycotté le référendum de juillet 2011. Mohamed VI ne savait pas seulement répondre de manière astucieuse, à ses propres termes, et rapidement aux défis posés à son règne par le printemps arabe, mais surtout, il les prévoyait presque et travaillait à réformer son règne des années avant son éruption au Maghreb scène. La Commission de l'équité et de la réconciliation (Instance Equité et Réconciliation) a cherché à distancer sa règle de celle de son père, en ouvrant courageusement les dossiers sensibles de la torture et de l'oppression selon la règle d'Hassan II. De même, le *mudawwanah* - une autre loi équivalente à un code de statut personnel - a été promulgué en 2003 après une opposition islamiste initiale. Il offre aux femmes une protection contre les abus masculins, y compris le divorce unilatéral. Le nouveau bureau des juges et des guides religieux est spécifique au Maroc.

Cependant, le plafond de la réforme au Maroc ne peut jamais être à la hauteur des aspirations élevées du nouveau mouvement de protestation et de la jeunesse urbaine, parmi d'autres voix marginales, désireux d'être inclus dans la politique, l'économie et la société. Des

---

moroccos-homeopathic-democracy/ (December 27<sup>th</sup>, 2011).

<sup>1</sup> ALIANAK. *Op. cit.*, p. 104.

centaines d'aujourd'hui souffrent soit d'une menace réelle ou potentielle de coercition et de détention.<sup>1</sup> Le système judiciaire est toujours là, travaillant loyalement pour le Makhzan, avec ou sans la connaissance du roi. Fondamentalement, en un moment de crise, le roi VI a senti la pression, sinon la menace, du printemps arabe, se brouillant rapidement pour trouver de nouveaux partenaires pour élargir sa base de pouvoir. Benkirane était prêt à obliger un roi tactique. Maintenant que les protestations ont diminué, et le mouvement de protestation est divisé et affaibli, le roi semble réclamer une partie de son ancien équilibre de pouvoir. En septembre 2012, il a même contourné Benkirane en décidant avec les ministres de l'Intérieur et des Finances, lors d'une réunion à laquelle ont assisté des chefs militaires et de sécurité, l'arrestation de 130 agents douaniers prétendument corrompus travaillant dans le port de Tanger.<sup>2</sup> En fin de compte, cela rend les nouvelles lois passées dans le référendum constitutionnel de juillet 2011 nul. Constitutionnellement, les instructions du roi sont parmi les pouvoirs du PM. Ainsi, la persistance du contrôle du Makhzan sur les difficultés politiques présageantes dans la version propre du Pacifique arabe, soigneusement étalonnée, dans laquelle certaines choses sont restées identiques.

### *B- La Jordanie*

Ensuite, vint la Jordanie, créée en 1922, l'état de Transjordanie a été le fief de l'Emir Abdullah.<sup>3</sup> L'État était administré sous l'égide du mandat britannique pour la Palestine, mais a été délibérément exclu de la zone consacrée à l'établissement d'un foyer national juif. Il est devenu une monarchie indépendante, toujours sous Abdullah, en 1946. Ayant un positionnement stratégique entre l'Iraq, la Syrie, l'Arabie Saoudite et Israël, les monarques

---

<sup>1</sup> Les jours qui ont précédés la rédaction de cette partie, le Maroc a vu de grandes manifestations à El Houceima et au Rif, contrant de la sorte toutes les tentatives du Mekhzan à faire valoir la réussite de ses réformes, voir :

صالح، وليد. 2017. "حراك الريف: هل تتراجع الديمقراطية في المغرب؟" / *إضاءات*. 28 ماي، في: <https://www.ida2at.com/rif-protest-is-democracy-in-morocco-declining> (5 جوان 2017)

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>3</sup> Membre de la famille hachémite d'Arabie qui avait combattu avec les Alliés contre les Turcs ottomans lors des dernières étapes de la Première Guerre mondiale.

hachémites qui se sont succédé, ont dû affronter de nombreux problèmes régionaux, inhérents à la présence indésirée d'Israël et à la volonté hégémonique des voisins.<sup>1</sup>

**Carte 10: Les contours régionaux de la Jordanie**



Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Contestation\\_en\\_Jordanie\\_en\\_2011-2012#/media/File:Jo-map.png](https://fr.wikipedia.org/wiki/Contestation_en_Jordanie_en_2011-2012#/media/File:Jo-map.png)

Le roi Abdullah II a préféré la participation des citoyens par les urnes plutôt que par la politique de la rue. Dans ce cadre, il a suivi l'exemple de son père, le roi Hussein, qui avait encouragé l'élection des électeurs en poussant même Shaikh Saad Hijjawi, le Mufti jordanien intérimaire, à émettre un fatwā (décision religieuse) en 1997 avant les élections législatives de cette année, lorsque le Front islamique (IAF), le bras politique des Frères musulmans, avait décidé de boycotter les élections. En effet, depuis 1993, lorsque le roi avait changé la loi électorale du vote en bloc à un système de vote individuel et avait alloué des districts sur une base pro-régime plutôt que sur la taille de la population, les islamistes avaient été insatisfaits. Ils ont même appelé à une «vraie fatwa» pour «mettre un terme au mépris du gouvernement de la

<sup>1</sup> OWEN, Roger. 2012. *Rise and Fall of Arab Presidents for Life*. Cambridge: Harvard University Press, pp. 126-127.

volonté du peuple» de voter.<sup>1</sup>

Alors que l'expérience de Jordan du printemps arabe n'était pas la plus dramatique de la région, elle était l'une des plus «civiles». À partir de janvier 2011, le royaume a connu à la fois une accélération des processus existants de résistance civile et l'émergence de formes d'activisme entièrement nouvelles. Directement inspiré par les événements à l'étranger (en particulier en Tunisie et en Égypte), la mobilisation populaire accrue - connue sous le nom de «hirak» ou «mouvement» - était également informée par des identités et des priorités très locales, et un paysage historiquement jordanien de résistance. Le résultat a été une campagne d'action civique très controversée mais assidûment non violente, des manifestations et des sit-in aux grèves et boycotts. Les protestations ont été faibles par rapport à celles observées ailleurs, mais ont été constantes, apparaissent à travers le pays et impliquent presque toutes les sections d'une société complexe et multicouches. Les revendications des militants étaient propres à eux-mêmes, mais toujours à cause du tabou. À son tour, une réponse de régime restreinte - généralement non létale sinon entièrement non violente - a bloqué les deux côtés dans un concours étroitement combattu et parfois explosif pour les «lignes rouges» d'expression acceptable dans le climat post-2011. Bien que, au début de 2015, le hirak n'ait pas atteint ses principaux objectifs de réforme, il a néanmoins représenté un changement radical dans le discours de l'opposition, l'engagement politique et la coopération intercommunale entre les Jordaniens, soulignant le potentiel de libération des actions non violentes.<sup>2</sup>

Les origines du soulèvement en Jordanie reflètent l'interaction complexe entre les contextes régionaux et locaux, voire paroissiaux, plus larges, dans la propulsion de la nouvelle résistance civile. Comme dans d'autres pays, les troubles se sont déroulés dans la périphérie rurale, où les griefs socio-économiques largement répandus ont été particulièrement ressenties. Depuis le début de la privatisation au cours de la dernière décennie du règne du roi Hussein, les

---

<sup>1</sup> OWEN, Roger. 2012. "The Political Economy of Arab Presidents for Life and After" *Middle East Development Journal*. 5:1, pp. 1-13.

<sup>2</sup> AMIS, Jacob. "Hirak! Civil Resistance and the Jordan Spring" in: ROBERTS, Adam & all. *Op. cit.*, p. 170.

communautés de la bande Est telles que Dhiban ont résisté à des réductions spectaculaires des services publics et des possibilités d'emploi, du sous-développement et du déclin de l'agriculture, tous deux aggravés par la flambée des prix des produits de base à la fin des années 2000. Dans la dernière période, Dhiban est devenu un centre d'activisme associé à la gauche sociale et au mouvement pour les droits des travailleurs du secteur public. Ainsi, c'était dans ce village particulier, une petite annexe à la ville de Madaba, à environ 50 kilomètres au sud d'Amman, que le printemps arabe de Jordan a commencé le 7 janvier 2011.

Le petit groupe de militants derrière la protestation de Dhiban n'avait aucune idée qu'il deviendrait le mythe fondateur d'un mouvement national. «Lorsque nous sommes sortis le premier mars, nous pensions au pain quotidien et au niveau de vie, rien de plus», a rappelé Hatem Irsheidat, l'une des sept personnes qui ont planifié la manifestation et constituaient initialement ses seuls participants. Pourtant, même à ce stade précoce, leurs revendications socio-économiques ont été imprégnées de la langue régionale émergente de la révolte: l'appel répandu à l'omnium pour «le pain, la liberté, la justice sociale» était parmi les slogans. Les premières ondulations de l'agitation tunisienne, alors que le rythme augmente peut également expliquer les événements inévitables:

*« Nous n'avions pas prévu de mentionner le Premier ministre, et encore moins le Roi. À l'époque, c'était une ligne rouge. Nous étions effrayés: nous n'avions que sept d'entre nous et personne ne savait ce qui pourrait arriver. Mais à notre grande surprise, d'autres ont commencé à nous rejoindre et à prendre part ... avant que nous ne le savions, nous demandions la chute du gouvernement Samir Rifa'i (سمير الرفاعي) ».*<sup>1</sup>

Tous les ingrédients favorables pour une poussée d'activisme civique existaient, avant le soulèvement du peuple, en Jordanie, mais l'impulsion à la mobilisation était explicitement tunisienne. Il a généralement échappé au fait que la manifestation majeure à Amman, le 14 janvier 2011, était le premier lien au-delà de la Tunisie dans la célèbre réaction en chaîne de

---

<sup>1</sup> AMIS. *Op. cit.*, p. 174.

l'émulation, et a eu lieu quelques heures avant le départ du président Ben Ali plus tard dans la journée. La marche d'Amman a été marquée sur les médias sociaux comme «The Jordanian Day of Rage», une référence directe aux troubles en Tunisie, les médias parlent alors d'effet *boomerang tunisien*.<sup>1</sup> «Cela vous a dit que c'était quelque chose de différent, quelque chose de spécial», a déclaré un participant. «C'était une transmission, une idée que nous avons prise de la Tunisie». L'émulation consciente des événements à l'étranger a différencié la nouvelle mobilisation de l'activisme des années précédentes et la protestation a également répliqué le caractère non partisan et mené par les jeunes du soulèvement tunisien. Les partis politiques établis se sont éloignés alors que d'autres mouvements d'opposition et des militants indépendants se préparaient à se mobiliser. "Personne n'était avec nous, et nous nous sommes approchés de presque tous les groupes du pays", a déclaré le premier. Plus important encore, les manifestants se sont délibérément placés hors du cadre de la politique traditionnelle, en évitant toute identification idéologique: «C'était la meilleure démonstration jamais Jordan. Il n'avait pas de couleur politique; Ce ne sont que les gens ... tout le Monde est venu et demandé.<sup>2</sup>

Plus de quatre ans après le début des transitions politiques arabes, la mobilité jordanienne n'avait pas réalisé ses revendications les plus largement articulées. Le processus de réforme de haut en bas qu'elle a aidé à initier n'a pas modifié les relations de pouvoir fondamentales entre le monarque, le gouvernement désigné et le sénat et les représentants élus du peuple. Les déséquilibres institutionnels mis de côté, on pourrait indiquer l'influence permanente de l'appareil de sécurité, les procès civils en cours (p.190) à la Cour de sûreté de l'Etat et l'absence même d'une lutte anticorruption complète et concluent que le mouvement de réforme avait échoué. Pour l'activiste et écrivain Labib Kamhawi (ليبب قحماوي), le record du printemps jordanien a révélé une «vérité amère». Les Jordaniens avaient des espoirs et des griefs presque identiques à ceux d'autrui dans la région, et se sont distingués par un engagement clair

---

<sup>1</sup> SALLON, Helene, « Tunisie: 'effet domino ou effet boomeran' ? » *Le Monde*, 17 Janvier 2011, in : [http://www.leMonde.fr/proche-orient/article/2011/01/17/tunisie-effet-domino-ou-effet-boomerang\\_1466589\\_3218.html](http://www.leMonde.fr/proche-orient/article/2011/01/17/tunisie-effet-domino-ou-effet-boomerang_1466589_3218.html) (3 septembre 2014)

<sup>2</sup> AMIS. *Op. cit.*, p.174.

à l'égard de la réforme pacifique, mais leur printemps unique et modéré n'a pas porté ses fruits. Plutôt, Kamhawi a soutenu, il a été exploité et contrarié par un régime intransigeant<sup>1</sup>.

Les élections parlementaires de janvier 2013 ont été une vitrine de changements de surface au milieu de la continuité structurelle qui caractérisait la marche de la réforme officielle. Sur la base de la nouvelle Commission électorale indépendante et des observateurs internationaux, les sondages ont montré un certain nombre d'améliorations procédurales: bien que des abus et des irrégularités aient été signalés, ils ne correspondaient pas aux allégations de grèvement répandu qui ont ébranlé les élections en 2007 et 2010. Bien sûr, avec la loi électorale «d'un vote» s'applique toujours à 108 des 150 sièges parlementaires et à l'opposition absente par le boycott, le régime a peu risqué: même le nouveau quota de 27 sièges pour les «listes nationales» était plus un concours de liens sociaux et d'appartenances tribales que Plateformes politiques.<sup>2</sup> La participation a été modeste, à moins de 40 pour cent des électeurs éligibles, un glissement significatif sur 52% en 2010, mais les autorités ont saisi la victoire des mâchoires de la défaite en publicisant le chiffre de 56 pour cent<sup>3</sup>, calculé à partir du total Les électeurs inscrits, comme une augmentation putative de la participation. Les élections ont été commercialisées avec succès en tant que rejet de l'opposition et un soutien populaire de la réforme dirigée par les palais, tout en reproduisant un parlement à la fois paroissial, loyaliste et royaliste comme prédécesseur. Contrairement à l'intuition, et contrairement à Les campagnes historiques de

---

<sup>1</sup> فحماوي، لبيب. "الأردنيون ... الحقيقة المرة" القدس العربي. 01 أكتوبر 2012، في: <http://www.alqudsalarabi.info/index.asp?fname=data%5C2012%5C10%5C10-01%5C01qpt989.htm> (11 أبريل 2015)

<sup>2</sup> GREENFIELD, Danya. 2013. "Optimism after Jordan's Election" *Foreign Policy*. January 25<sup>th</sup>, in: [http://mideast.foreignpolicy.com/posts/2013/01/25/optimism\\_after\\_jordans\\_election](http://mideast.foreignpolicy.com/posts/2013/01/25/optimism_after_jordans_election). (February 17<sup>th</sup>, 2015)

<sup>3</sup> ABU-RISH, Ziad. 2013. "Romancing the Throne: The New York Times and The Endorsement of Authoritarianism in Jordan" *Jadaliyya*. February 03, in: [http://www.jadaliyya.com/pages/index/9949/romancing-the-throne\\_the-new-york-times-and-the-en](http://www.jadaliyya.com/pages/index/9949/romancing-the-throne_the-new-york-times-and-the-en) (February 17<sup>th</sup>, 2015)

résistance civile, des élections gratuites (si elles ne sont pas nécessairement justes) ont porté un autre coup aux aspirations des résistants civils jordaniens.<sup>1</sup>

L'évolution de l'image régionale a également eu son impact. Le roi Abdullah II a rapidement appuyé la reprise militaire de juillet 2013 au Caire par Abdel Fattah el-Sisi et a rapidement organisé une visite royale pour approuver le nouveau régime. Les alliances régionales, avec l'Égypte mais aussi avec les Émirats arabes unis et l'Arabie saoudite, sont devenues si importantes pour influencer directement l'opposition politique jordanienne: en décembre 2014, l'administrateur général de la Fraternité musulmane (p.191) a été emprisonné pour un poste de Facebook Critique du régime d'Emirati. La décision de Jordan de jouer un rôle public dans la lutte contre ISIS en Syrie, en déployant ses propres avions de combat, a soulevé des inquiétudes parmi certains dans le royaume du risque de subir des représailles, en particulier après le meurtre brutal d'un capturé Pilote jordanien au début de 2015.<sup>2</sup> Néanmoins, l'exécution rapide de deux condamnés à mort et la promesse du roi d'un effort redoublé contre ISIS semblaient encore, au moins initialement, renforcer la position de la monarchie et amortir la cause de la réforme politique à la maison.<sup>3</sup>

Il est primordial de faire référence ici à la double crise affrontée par la monarchie jordanienne. D'une part, une crise interne provoquée par la révolte populaire ; et de l'autre une

---

<sup>1</sup> ABU-RISH, Ziad. 2014. "Protests, Regime Stability, and State Formation in Jordan1" in: KAMRAVA, Mehran. *Beyond the Arab Spring: The Evolving Ruling Bargain in the Middle East*. NY: Oxford University Press, p. 288-289.

<sup>2</sup> "الأردن يعدم ساجدة الريشاوي وزياد الكربولي بعد قتل الطيار معاذ الكساسبة". بي بي سي، 4 فبراير 2015. في: [http://www.bbc.com/arabic/middleeast/2015/02/150204\\_jordan\\_hangs\\_jihadists\\_after\\_kasasbeh\\_death](http://www.bbc.com/arabic/middleeast/2015/02/150204_jordan_hangs_jihadists_after_kasasbeh_death) (9 فبراير 2015)

<sup>3</sup> Rod Nordland and David Kirkpatrick, 'Jordan's King Abdullah II Returns Home to Cheers after Swift Executions', *New York Times*, 4 February 2015 [www.nytimes.com/2015/02/05/world/middleeast/jordans-king-abdullah-ii-returns-home-to-cheers-after-swift-executions.html](http://www.nytimes.com/2015/02/05/world/middleeast/jordans-king-abdullah-ii-returns-home-to-cheers-after-swift-executions.html).

crise régionale émoussée par la crise syrienne, surtout que cette dernière s'est installée depuis 2011 au centre des préoccupations de la société jordanienne.<sup>1</sup>

\*\*\*

La comparaison entre les deux monarchies, aux trajectoires assez similaires, fait apparaître une résilience certaine face à la mobilisation populaire. La Jordanie comme le Maroc ont rapidement adopté des stratégies d'écoute des demandes populaires et de justification de la survie du système en place par l'adoption de réformes en signe de gage dans le but de reprendre en main le calendrier politique. Pour résumer, le Maroc a eu une réaction rapide qui permit l'arrivée au pouvoir du PJD à la tête du gouvernement, puis a connu une évolution marquée de la scène politique, qui a gagné en autonomie sans qu'il y ait de réformes profondes et réelles. La Jordanie, quant à elle, essayait de maintenir la scène politique sous son contrôle en attisant la crise des frères musulmans, dans le cadre de manœuvres dilatoires visant à éloigner le vent de contestations. Ils ont ainsi échafaudé une transformation de la vie politique sans qu'ils puissent épouser une véritable transition.

## Paragraphe II : Bahreïn : une transition reprise en main par le pouvoir

Le Bahreïn est un petit royaume du Golfe enclavé entre deux autres pays du Golfe plus grands et plus puissants, qui sont l'Arabie Saoudite, dont les frontières maritimes ne sont distantes que d'une quinzaine de kilomètre et relié par une digue routière au Bahreïn (la *King Fahd Causeway*), et l'Émirat du Qatar dont les frontières sont loin de 700 mètre de certains îlots bahreïnisis (Comme cela apparaît dans la carte qui suit). Royaume désertique, d'une superficie de 665 Km<sup>2</sup>, il est extrêmement lié au commerce pétrolier qui représente 70% des gains de l'État,

---

<sup>1</sup> À l'été 2013 l'immigration syrienne vers la Jordanie atteint selon les chiffres officiels plus de 500.000 personnes exilées qui pesaient de leur poids sur l'économie nationale, mais plus encore sur la sûreté nationale craignant un débordement régional du conflit. Voir :

29) <http://idraksy.net/jordan-facing-syria-crisis> في: جلال. الحسيني، 2015. "الأردن في مواجهة الأزمة السورية" إدراك، ديسمبر 2015

ainsi qu'il est gouverné depuis de la fin du XVIIIème siècle par la famille Al Khalifa, famille sunnite liée à la famille Al-Saoud.<sup>1</sup>

**Carte n° 11 : la position géographique du Bahreïn**



Source : <https://www.upr.fr/actualite/Monde/manifestations-au-bahrein-alignement-de-l-ue-et-de-la-politique-francaise-sur-washington>

À cause de ses politiques de développement inégal et sélectif, le Bahreïn a connu une opposition populaire à la dynastie Al-Khalifa enracinée dans l'histoire moderne. Les épidémies périodiques de troubles sociaux majeurs ont alterné avec des périodes de détente dans les cycles datant des années 1920.<sup>2</sup> Les années 2000 ont été témoins d'une continuation de ce processus cyclique, car le roi Hamad bin Isa Al-Khalifa (شيخ حمد بن آل خليفة) a dévoilé des réformes constitutionnelles qui ont promis beaucoup mais ont finalement donné peu de substance. En 2001, la loi draconienne sur la sécurité de l'État de 1974 qui a servi de couverture

<sup>1</sup> « L'exemple du Bahreïn : l'alignement complet de l'UE et de la politique française sur Washington » *Union Populaire Républicaine*. 20 août 2012, in : <https://www.upr.fr/actualite/Monde/manifestations-au-bahrein-alignement-de-l-ue-et-de-la-politique-francaise-sur-washington> (25 mai 2015)

<sup>2</sup> Des campagnes s'opposant au Cheikh Salman Bin Hamad Al Khalifa et ses conseillers britanniques, ont été menées de façon organisée et à intervalle régulier : 1921-1923, 1934-1935, 1938, 1947-1948, 1953-1956, 1965, 1975. Surtout que les années 50s ont vu l'apparition d'un mouvement contestataire, social et non sectaire, voir : PETERSON, J.E. "The Nature of Succession in the Gulf" *Middle East Journal*. 55:4, pp. 580-601.

à la répression de l'opposition politique et aux violations massives des droits de l'homme a été éliminée. Les modifications constitutionnelles ont été énoncées dans une Charte d'action nationale qui a été approuvée par 98% des Bahreïnais lors du référendum du 14 février 2001, ouvrant ainsi la voie au retour d'une assemblée élue en 2002, soit 27 ans après sa suspension en 1975, et dans un autre niveau le passage vers une monarchie constitutionnelle.<sup>1</sup>

Cependant, la promesse d'une législature élue unicamérale a été immédiatement diluée par l'ajout d'une chambre haute des nommés royaux. La faible confiance dans la sincérité de l'ouverture politique a conduit à une gamme de sociétés politiques, couvrant le spectre idéologique et religieux, boycottant les élections de 2002. Bien que la plupart des sociétés aient participé aux élections de 2006 et 2010, la première a été marquée par des allégations de fraude systématique, tandis que celle-ci a suivi une répression lourde contre les militants de l'opposition et les défenseurs des droits de l'homme. Les récits généralisés de la détention arbitraire et les allégations de torture signifiaient un retour aux voies répressives du passé du régime. Pendant ce temps, le mécontentement socioéconomique était en plein essor, propulsé par un niveau élevé de chômage, l'incapacité de la diversification économique à générer des emplois ou des opportunités économiques suffisantes pour les jeunes Bahreïnais et la colère populaire à la corruption perçue au cœur du gouvernement.<sup>2</sup>

C'est dans ce contexte de tension croissante qu'au Bahreïn un groupe de jeunes ont planifié une journée de protestation le 14 février 2011. La date était symbolique, puisqu'elle marquait le dixième anniversaire du référendum qui a approuvé la Charte d'action nationale. Il est également venu s'inscrire dans le sillage des soulèvements populaires qui ont balayé les régimes Ben Ali et Moubarak en Tunisie et en Égypte. La vision inspirante de démonstrations largement non violentes, qui défiaient la suppression politique et refusant de se soumettre aux régimes de sécurité qui avaient maintenu les dirigeants autoritaires au pouvoir pendant des

---

<sup>1</sup> ULRICHSEN, Kristian. 2012. *After the Arab Spring: Power Shift in the Middle East? Bahrain Aborted Revolution*. London: LSE Idea Reports, p. 28.

<sup>2</sup> GERGES, Fawaz. 2015. *Contentious Politics in the Middle East: Popular Resistance and Marginalized Activism beyond the Arab Uprisings*. New York: Palgrave Macmillan, p. 5.

décennies, était transformatrice. Les manifestants invités ont exprimé des revendications avant le 14 février de la manifestation pour une plus grande liberté politique et l'égalité pour tous les Bahreïnais.<sup>1</sup>

Ceux-ci visaient la politique du régime de fomenter la division sectaire pour empêcher l'émergence de tout mouvement populaire d'opposition communautaire. Bien que initialement à petite échelle et principalement confinés aux villages chiites à l'extérieur de Manama, les manifestations ont pris de l'ampleur après que la police a tué deux manifestants. Ils ont également migré vers le cœur du Rond-point Perle de la capitale, à proximité du navire phare Bahreïn Financial Harbour. Malheureusement pour le régime, les manifestations ont rapidement pris en compte les connotations populaires alors que les sunnites et les chiites se sont rassemblés dans des nombres sans précédent et ont chanté des slogans tels que «Pas de chias, pas de sunnites, seulement des Bahreïnais». Au cours du soir du 16 février, des dizaines de milliers de jeunes Bahreïnais ont été campé dans le rond-point de la perle et criant «vers le bas, en bas de Khalifa!» Cette escalade dramatique menaçait directement la légitimité domestique de l'Al-Khalifa et entra dans la panique du régime dans une réponse brutale alors que les forces ont pris d'assaut le rond-point au milieu de la nuit et ont ouvert le feu sur les manifestants.

Au fur et à mesure que les manifestations se sont transformées en une nouvelle phase de post-rétrécissement, le régime a réagi en parrainant des contre-manifestations pour tenter de fracturer le mouvement social qui les confronte. Des milliers de partisans pro-gouvernementaux se sont rassemblés à la mosquée Al-Fateh à Juffair le 21 février pour déclarer leur soutien au régime. Il s'agissait notamment d'un grand nombre d'expatriés qui ne sont pas du Bahreïn, et de citoyens naturalisés dont les moyens de subsistance dépendaient de la bonne volonté du régime. En réponse, environ 200 000 personnes (une personne sur six de tous les habitants de Bahreïn) ont participé à une marche pro-démocratique au rond-point de la perle le 25 février, alors que deux colonnes massives de manifestants ont convergé au rond-point pour exiger la démission du Premier ministre, Khalifa bin Salman Al-Khalifa. La position de la famille

---

<sup>1</sup> ULRICHSEN. *After the Arab Spring ... Op. cit.*, p. 29.

dominante étant clairement compromise, les négociations entre la principale force de modernisation du régime, le prince héritier Salman bin Hamad Al-Khalifa et la plus grande société politique d'opposition, Al-Wefaq, ont débuté en mars. En dépit de s'approcher d'un accord basé sur un ensemble de réformes politiques convenues, les pourparlers ont éclaté et, le 14 mars, le Conseil de coopération du Golfe (GCC) a envoyé sa Force de protection de la péninsule pour aider à restaurer la stabilité.<sup>1</sup>

En juin 2011, le roi Hamad a annoncé la création de la Commission d'enquête autonome de Bahreïn (BICI) chargée d'enquêter sur les événements qui ont eu lieu à Bahreïn et de faire rapport sur les événements qui ont eu lieu En février et mars 2011 et les conséquences de ces événements.<sup>2</sup>(p.109) Le roi Hamad a nommé Cherif Bassiouni, spécialiste du droit international de renom, à la tête de la commission, qui a publié son rapport final le 23 novembre 2011. Le rapport présente des preuves détaillées d'une gamme de Les abus commis par les forces de sécurité et le manque de responsabilité au sein des agences de sécurité conduisant à une «culture systématique d'impunité». Le rapport a également identifié trente-cinq décès qui ont eu lieu entre le 14 février et le 15 avril 2011 dans le cadre des troubles: trente civils et cinq agents de sécurité.<sup>3</sup> La commission a publié le rapport final lors d'une cérémonie au palais du roi, où le roi Hamad S'est engagé à 'prendre en compte' les résultats du rapport et à mettre en œuvre ses recommandations.

Les partisans du Mouvement du 14 février, qui ont continué à refuser toutes les formes de dialogue avec le régime, ont salué la publication du rapport avec scepticisme. Les représentants des sociétés politiques de l'opposition ont accueilli favorablement les recommandations et ont demandé au gouvernement d'adopter les réformes. Le gouvernement

---

<sup>1</sup> Freedom House. 2012. "Countries at the Crossroads: Bahrain" in: <https://freedomhouse.org/report/countries-crossroads/2012/bahrain> (February 18<sup>th</sup>, 2016)

<sup>2</sup> BICI. 2011. "Bahrain Independent Commission of Inquiry Established" *BICI report*. June 29<sup>th</sup>, in: [www.bici.org.bh/indexf295.html?news=bahrain-independent-commission-of-inquiry-established](http://www.bici.org.bh/indexf295.html?news=bahrain-independent-commission-of-inquiry-established) (March 21<sup>st</sup>, 2016)

<sup>3</sup> FAKHRO. "Revolution and Counter-Revolution in Bahrain" *Op. cit.*, p. 109.

a répondu en créant une commission nationale chargée d'instituer les réformes et en passant une série de changements, notamment la révocation des pouvoirs de l'appareil de sécurité nationale, après que le rapport avait trouvé une «pratique systématique de mauvais traitements physiques et psychologiques qui, dans de nombreux cas Équivalait à la torture ». Il a également créé un «ombudsman» au sein du ministère de l'Intérieur, chargé de recevoir et d'enquêter sur les plaintes de civils contre l'agence. Le gouvernement a également mis en œuvre des amendements législatifs visant à élargir la définition de la torture en vertu du droit interne et a supprimé les délais pour la poursuite des cas de torture. Le gouvernement a reconstruit certaines maisons de culte chiites détruites lors de la répression et a créé une commission tripartite sous la supervision de l'Organisation internationale du Travail (OIT) pour examiner les cas de tous les travailleurs licenciés. Selon ses rapports, la commission tripartite a réintégré des milliers Des travailleurs, dont plus de 1 500 travailleurs dans des entreprises publiques qui avaient été licenciés illégalement.<sup>1</sup>

### ***Section III : Les transitions inachevées : Libye, Syrie et Yémen***

Le même désir social de changement évident en Tunisie et en Égypte a été connu ailleurs dans la région. Cette attitude politique anti-régime a rapidement conduit à une nouvelle série de soulèvements populaires en Syrie, en Libye et au Yémen. Contrairement à la réalisation tunisienne d'une transition progressive vers une forme de gouvernance plus démocratique et contrairement aux mouvements égyptiens vers la démocratie générant une réaction contre-révolutionnaire qui a restauré la gouvernance autoritaire, la Syrie, le Yémen et la Libye ont chacun à leur manière A causé de grandes souffrances à la population civile et a entraîné l'effondrement d'une gouvernance ordonnée. Bien que les dimensions régionales des relations entre l'État et la société aident à expliquer la similitude des défis posés par le statu quo, la situation spécifique dans chaque pays, en particulier les réactions nationales contrastées des

---

<sup>1</sup>ULRICHSEN, Kristian. FAKHRO, Elham. 2012. "Post-BICI Bahrain: Between Reform and Stagnation" *openDemocracy*. January 19<sup>th</sup>, in: [www.opendemocracy.net/kristian-coates-ulrichsen-elham-fakhro/post-bici-bahrain-between-reform-and-stagnation](http://www.opendemocracy.net/kristian-coates-ulrichsen-elham-fakhro/post-bici-bahrain-between-reform-and-stagnation) (Juillet 15<sup>th</sup>, 2016)

dirigeants gouvernementaux, explique les différences d'expérience entre pays. Une autre similitude entre ces trois pays est la détermination du dirigeant et de son entourage immédiat d'utiliser la police d'État et le pouvoir militaire pour outrepasser les demandes sociétales de réformes drastiques.

À la différence du déroulement plus au moins pacifique dans que ça soit dans les républiques ou dans les monarchies, la Libye, la Syrie et Yémen la mobilisation a connu une répression massive de la part du pouvoir en place, soutenu par l'appareil sécuritaire.<sup>1</sup> Un autre point de contraste significatif avec la Tunisie et l'Égypte concerne la présence et le degré d'intervention étrangère dans le conflit qui a suivi le soulèvement. Il ya peu de dissidence de la conviction que les événements en Tunisie et en Égypte se sont principalement déroulés en réponse au jeu des forces politiques internes. En ce qui concerne l'Égypte, des influences extérieures peuvent avoir été présentes, affectant les réponses des forces armées. En outre, l'aide économique étrangère a permis aux États-Unis et à l'Arabie saoudite, et peut-être même à d'autres, d'exercer un effet de levier à mesure que les développements se déroulaient au Caire.

Dans le cas de la Syrie, du Yémen et de la Libye, qui sont actuellement assaillis par un grave désordre, l'ampleur de la violence politique suite à un défi au processus de gouvernement national a été grandement augmentée par des formes directes et indirectes d'intervention étrangère émanant de la région et au- . Les effets malheureux de ces interventions, bien que très différents dans chacun des trois cas, renforcent les arguments critiques de l'intervention militaire en tant qu'instrument de politique, même lorsqu'ils sont autorisés par les Nations Unies (ONU) comme en Libye.

### **Paragraphe I : Libye : d'une révolte à l'autre**

La Libye semblait d'abord suivre de près le modèle établi dans la Tunisie et l'Égypte: un soulèvement populaire contre un gouvernement dictatorial abusif sous le contrôle de

---

<sup>1</sup> THÉPAUT. *Op. cit.*, p. 82.

Mouammar Kadhafi qui a gouverné le pays pendant des décennies, parvenant à supprimer les tensions ethniques et tribales qui défiaient la cohésion nationale et soutenues par Ressources énergétiques abondantes. Kadhafi a réagi violemment, refusant de donner du terrain et soulevant des inquiétudes mondiales en utilisant un langage hystérique pour condamner les forces de l'opposition qui ont soulevé des inquiétudes au sujet d'un génocide imminent. Plusieurs pays occidentaux ont exprimé une préoccupation humanitaire urgente, ont convoqué le Conseil de sécurité de l'ONU et malgré le scepticisme a gagné un mandat pour établir une zone d'exclusion aérienne pour protéger la population civile immédiatement menacée de Benghazi. L'autorisation limitée incorporée dans le mandat du Conseil de sécurité, qui était une approbation faible de la force militaire en raison des abstentions de cinq pays importants, a été ignorée dès le début de l'opération militaire menée sous les auspices de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord.<sup>1</sup> Au lieu de protéger la population assiégée de Benghazi contre l'avancement des troupes gouvernementales, Tripoli a été bombardé et une entreprise ultra-virale de changement de régime a été mise en œuvre, se terminant par l'exécution effroyable de Kadhafi par les forces rebelles.

Ce qui s'est passé en Libye a été une série d'entreprises d'État qui ont échoué qui ont laissé la société dans une agitation chaotique, dominée par les milices locales et les rivalités tribales, créant l'anarchie en l'absence d'un gouvernement central efficace. Le désordre politique a également produit une situation dans laquelle Daech a été en mesure d'établir une forte présence, constituant une menace pour les intérêts de sécurité locaux et occidentaux qui n'ont jamais existé pendant la période Kadhafi. L'instabilité de la Libye semble persister et contraste avec le type de stabilité répressive (sauf au Sinaï) atteint dans l'Égypte du général Sisi et le genre de constitutionnalisme fragile qui a jusqu'à présent survécu en Tunisie.

La suite libyenne est distincte à plusieurs égards. Surtout, comme avec l'Irak, elle suggère que, d'un point de vue occidental et en termes d'ordre public intérieur, l'intervention militaire ne

---

<sup>1</sup> Pour le texte, voir la résolution 1973 (2011), y compris sa phrase provocatrice et ambiguë autorisant «toutes les mesures nécessaires» pour faire respecter la zone d'exclusion aérienne.

respecte pas sa promesse de produire une gouvernance plus humaine même si elle réussit à renverser le régime autoritaire et Émergence d'un ordre constitutionnel.<sup>1</sup> En Libye comme en Irak, les abus de l'ancien ordre politique semblent beaucoup moins destructeurs que la violence omniprésente, la dévastation et le déplacement causés par une intervention étrangère lourde. Au lieu de la «promotion de la démocratie», ce qui s'est passé en Libye, comme il l'a fait plus tôt en Irak, est mieux décrit comme «promotion du chaos» et comme la région est maintenant constituée, cela ouvre aussi la porte à l'extrémisme politique qui peut s'épanouir qui n'étaient jamais possibles dans l'ancien ordre.

L'intervention libyenne a été coûteuse par ailleurs. La manipulation du Conseil de sécurité en sous-estimant les buts et la nature de l'intervention envisagée a complètement sapé la confiance qui avait conduit les cinq membres sceptiques à s'abstenir plutôt que de voter négativement, ce qui aurait annulé toute autorisation de l'ONU due à leur droit de veto. Ces souvenirs de la manipulation institutionnelle de la Libye ont empêché un rôle plus constructif pour l'ONU en réponse aux conflits en Syrie.<sup>2</sup> Bien sûr, des questions pertinentes ont été soulevées concernant les raisons de l'intervention dans un pays, mais pas dans d'autres. La dimension pétrolière et énergétique fait-elle partie de l'explication des interventions à grande échelle en Irak, puis plus tard, après le printemps arabe, en Libye? Est-ce que l'intervention un peu moins directe en Syrie et l'intervention plus sectaire de l'Arabie saoudite ont eu lieu parce que la Syrie et le Yémen manquaient d'intérêt et n'offraient pas des perspectives lucratives pour les réparations pour réparer les dommages causés par les tactiques de l'intervention?, ou est-ce que c'est le contraire qui prévaut.<sup>3</sup>

Enfin, vivre dans l'état d'exception signifie être constamment soumis à un souverain qui détermine qui est inclus ou exclus dans la vie politique du pays, c'est-à-dire «laisser mourir ou vivre». Cette situation de fait est devenue opposée Car elle représentait le système des pratiques,

---

<sup>1</sup> BRAHIMI, Alia. 2011. "Libya's Revolution" *The Journal of North African Studies*. 16:4, pp. 605-624.

<sup>2</sup> JOFFÉ, George. 2011. "The Arab Spring in North Africa: Origins and Prospects" *The Journal of North African Studies*. 16:4, pp. 507-532.

<sup>3</sup> BRAHIMI. *Op. cit.*, p. 614.

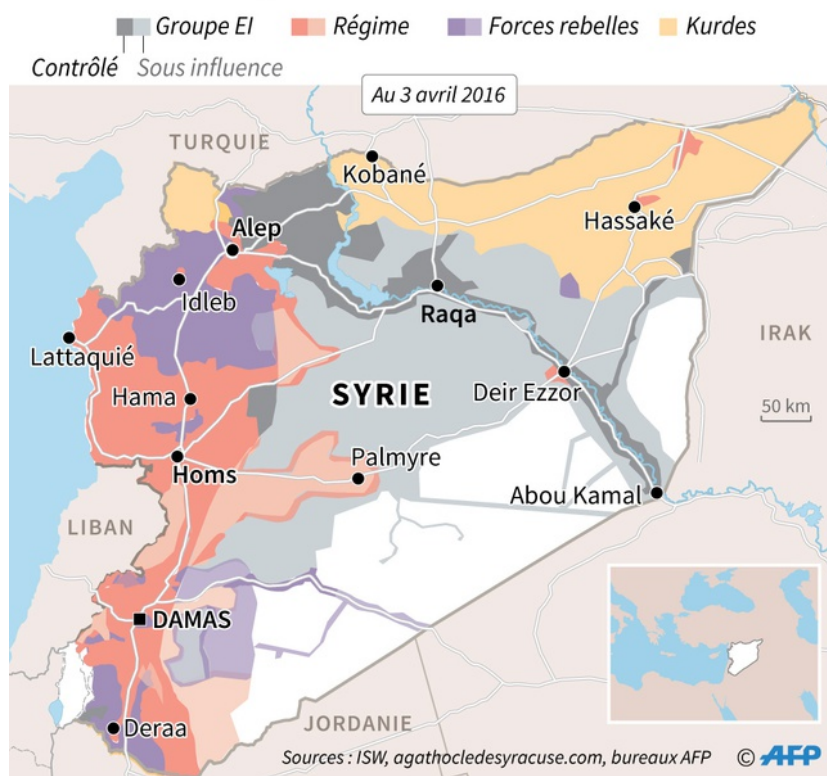
des conduites et des discours dont la légitimité a commencé à douter du peuple libyen, ce qui les a amenés à développer différentes formes de résistance. Le nouveau gouvernement libyen qui a émergé en 2011 devrait démontrer qu'il obéit aux lois qui lui-même créent afin de récupérer cette confiance en grande partie perdue de la population dans l'état. Abandonner la logique de l'exception signifie ne pas renverser le rôle de ceux qui ont été considérés autrefois comme *hominemsacris* et ceux qui ont soutenu le régime. L'importance d'un discours politique alternatif réside dans la capacité de «rompre le lien entre la violence et le droit»<sup>1</sup>. Cependant, la répartition aléatoire des armes, qui faisait partie intégrante de l'intervention internationale, ne facilite pas la production de discours pacifique. En fait, l'ère post-Qadhafi à ce jour a été caractérisée par différents événements sanglants, qui sont dus non seulement aux difficultés des Libyens à se débarrasser de la spirale de violence développée pendant l'état d'exception. Cela peut également être interprété comme une preuve de la peur et de la conscience parmi une population qui est très réticente à reprendre l'idée d'un gouvernement qui ne respecte pas les principes sur lesquels il réclame sa règle.<sup>2</sup>

## **Paragraphe II : Syrie : la fabrication de la guerre civile**

---

<sup>1</sup> AGAMBEN, Giorgio 2005. *The State of Exception*. Chicago : University of Chicago Press, pp. 87-88.

<sup>2</sup> CAPASSO, Matteo. 2013. "Understanding Libya's 'Revolution' through Transformation of the *Jamahiriyya* into a State of Exception" *Middle East Critique*. 22:2, pp. 115-128.



Le régime Baathiste en Syrie a longtemps été considéré comme un régime autoritaire solide combinant de nombreux mécanismes de cooptation et de corporatisme ainsi qu'un réseau de mukhabarat (مخابرات) (intelligence) omniprésent, qui affaiblissait toute société civile indépendante. Il a longtemps réussi à gérer l'opposition et a démontré sa volonté de réprimer la résistance avec succès et avec succès pendant de nombreuses décennies.<sup>1</sup> Bassam Haddad a souligné plusieurs facteurs qui, en Syrie, seraient en lutte contre le changement de régime par une résistance non violente. Contrairement à l'Égypte et à la Tunisie où le départ du président, qui a été considéré comme un passif, n'a pas menacé l'établissement, en Syrie, la cohésion et les liens sociétaux du régime signifiaient que de nombreux autres intérêts seraient menacés dans un tel scénario. Les liens denses entre Bashar al-Assad et le noyau du régime ont empêché l'abandon des élites du président; En même temps, des relations plus épaisses entre l'État et la société en Syrie ont empêché un isolement social au style libyen des plus grands leaders. Alors que le régime était cohérent, l'hétérogénéité de la société syrienne avait longtemps miné l'action collective parmi les opposants. Le régime d'Assad bénéficie également d'une légitimité

<sup>1</sup> حداد، بسام. 2011. "لماذا يستبعد أن تكون سوريا هي التالية ... حتى إشعار آخر" صدي: تحاليل الشرق الأوسط. 9 مارس، في: <http://carnegieendowment.org/sada/42941> (21 أكتوبر 2015)

nationaliste depuis des décennies d'opposition à Israël et à l'impérialisme occidental, contrastant nettement avec les autres présidents arabes. Beaucoup de Syriens ont apprécié la stabilité et ont craint un retour à la violence sectaire qui a coûté la Syrie au début des années 1980, dont les coûts ont récemment été démontrés à nouveau dans les pays voisins de la Syrie, le Liban et l'Irak. Bien que ces facteurs n'aient pas empêché l'insurrection syrienne, ils ont façonné son parcours et, en particulier, fait l'impasse extrêmement violente qui l'a distingué des soulèvements dans certains autres États arabes.<sup>1</sup>

En Syrie, les dirigeants, à partir des premières manifestations de protestation dans la ville de Daraa au sud de 2011, ont répondu violemment, et l'opposition apparemment spontanée s'est développée rapidement et s'est propagée rapidement, sous la forme d'une insurrection armée. Les Etats-Unis et la Turquie après un court intervalle ont été ouverts sur leur soutien des forces rebelles syriennes, comme l'Arabie saoudite et le Qatar, bien qu'il soit vite devenu évident que l'opposition au régime de Damas dirigé par Bashar al-Assad était très fragmentée. En même temps, pendant la première année de l'insurrection, on croyait généralement que le régime d'Assad serait rapidement renversé en fonction de ce qui s'était passé ailleurs, en particulier en Libye.<sup>2</sup>

Une telle attente s'est révélée erronée. Les forces armées du gouvernement syrien étaient bien équipées et bien formées, possédant des systèmes avancés de défense antiaérienne et d'autres armes modernes. De plus, les dirigeants alaouites de Damas n'étaient pas isolés à la manière de Kadhafi, mais avaient bénéficié d'un fort soutien des minorités chrétiennes et druzes dans le pays, mais pas les Kurdes, et étaient largement soutenus par la communauté des affaires urbaines. Au-delà de cela, la Russie et l'Iran étaient des alliés d'Assad, et ont apporté une assistance matérielle et diplomatique, tout comme le Hezbollah, qui a fourni un nombre important de troupes de combat. La lutte syrienne a été sanglante dès le début, et le total des

---

<sup>1</sup>HINNEBUSCH, Raymond. & al. "Civil Resistance in the Syrian Uprising : From Peaceful Protest to Sectarian Civil War" in: ROBERTS & al. *Op. cit.*, pp. 225-256.

<sup>2</sup>*Ibid.*, p. 226.

victimes est maintenant de plus de 250.000 tués, avec au moins la moitié de la population totale d'environ 23 millions de déplacés internes ou des réfugiés. Le flux migratoire a fourni au Monde un spectacle tragique des coûts de la guerre syrienne, ainsi que de présenter à l'Europe une crise humanitaire qui a tendu l'unité européenne et a laissé des millions de réfugiés en difficulté. Il y a eu de nombreuses initiatives internationales visant à obtenir des cessez-le-feu, des compromis politiques et des interventions étrangères plus vigoureuses.<sup>1</sup>

La situation s'est aggravée avec la montée de l'Etat islamique d'Irak et de Syrie (ISIS) connu sous le nom de Daech en tant que principale force anti-Assad, en raison des efforts des Kurdes syriens pour combattre sur le terrain contre ISIS et pour établir un état de facto ou territoire autonome de leur propre sur le terrain. Ces évolutions ont grandement confondu les alignements entre les acteurs politiques étatiques et non étatiques intervenants. Les priorités pour les États-Unis et l'Europe ont récemment changé pour souligner la lutte contre ISIS, en minimisant l'objectif de remplacer les dirigeants de l'Assad, alors que ceux de la Turquie alternent alternativement entre les objectifs anti-Kurdes et anti-Assad.<sup>2</sup>

Ce qui a donné aux conséquences syriennes du printemps arabe une signification historique particulière, c'est son caractère extraordinairement complexe qui semble incarner la nouvelle forme de la guerre au XXIe siècle. L'originalité de cette terrible guerre civile est l'ampleur des retombées extra-nationales de la lutte sous forme d'afflux massifs de réfugiés et le terrorisme transnational prolongeant le champ de bataille au-delà de la Syrie pour inclure les territoires étrangers des Etats intervenants, y compris la Turquie, Même les États-Unis; Le mélange multidimensionnel et contradictoire d'acteurs étatiques et non étatiques impliqués

---

<sup>1</sup> BECK, Martin. & al. 2016. *The Levant in Turmoil: Syria, Palestine, and The Transformation of Middle East Politics*. New York: Palgrave Macmilan, pp. 13-19.

<sup>2</sup>"U.S. DEPARTMENT OF STATE SECRETARY HILLARY RODHAM CLINTON DELIVERS REMARKS ON SYRIA UPRISING AT THE UNITED NATIONS, AS RELEASED BY THE STATE DEPARTMENT." 2012.*Political Transcript Wire*, Feb 01. <https://search.proquest.com/docview/918993734?accountid=6802>.

dans la poursuite d'objectifs changeants et parfois incohérents;<sup>1</sup> et le brassage des gouvernements et des mouvements politiques intervenant à l'échelle régionale et mondiale. La lutte syrienne présente également une forme distinctive d'hybridité, mélangeant un conflit entre l'État et une opposition intérieure mobilisée avec une lutte pour contenir un acteur terroriste qui contrôle un territoire substantiel, des alignements sectaires et impliquant un effort armé de la minorité kurde syrienne pour atteindre État de facto. De même, les acteurs intervenants ont leurs propres buts divers qui sont souvent contradictoires et confus par des priorités changeantes et contradictoires: anti-Assad d'abord, puis anti-russe et anti-iranien, puis pro et anti-ISIS aussi Comme pro- et anti-kurde, et, à ne pas négliger, pro- et anti-islamiste, et pro- et anti-sunnites. Il n'est guère exagéré de soutenir qu'il n'y a jamais eu une guerre aussi multidimensionnelle et hybride dans toute l'histoire. Il est également évident que les écarts géopolitiques et les limites du levier d'intervention rendent dangereux et imprudent d'agir coercivement pour façonner l'issue politique d'un tel conflit.

### **Paragraphe III : Yémen : entre faillite et instabilité**

Le Yémen est le pays de la péninsule arabique connu pour sa pauvreté et son fort tribalisme, et où l'on estime qu'il a deux fois plus d'armes que de personnes, voilà pourquoi les discussions sur la politique sont plus susceptibles de se concentrer sur le terrorisme islamiste que sur une action civile pacifique. Malgré sa population de vingt-six millions d'habitants, ainsi que sa position géographique et stratégique bordant la mer Rouge et contrôlant le détroit de Bab al-Mandab (voir carte n° 12) , le Yémen reçoit moins d'attention de la part des chercheurs qu'il ne mérite. Depuis la fin des années 1990, la présence d'Al-Qaïda a pourtant accru l'intérêt international pour le pays, principalement dans les limites étroites du discours sur le terrorisme et le contre-terrorisme.<sup>2</sup> Depuis 2011, la fréquente utilisation de drones par les États-Unis pour attaquer les emplacements d'al-Qaïda dans les zones rurales a eu un impact négatif et significatif sur la perception des américains par les Yéménites.<sup>3</sup> Le rôle unique joué par le

---

<sup>1</sup> Ce qui s'est passé en Syrie va bien au-delà de l'analyse innovatrice de Mary Kaldor.

<sup>2</sup> LACKNER, Helen. "The Change Squares of Yemen: Civil Resistance in an Unlikely Context" in: ROBERTS & al. *Op. cit.* p. 142.

<sup>3</sup> *Ibid.*

Yémen lors des soulèvements arabes de 2011 mérite une analyse détaillée, étant donné la portée, la durée et les caractéristiques socio-politiques uniques de ses événements.

### Carte n° 12 : Le Yémen, et l'évolution de son conflit

Il y a 3 ans, les rebelles prenaient le contrôle de la capitale

- **21 septembre 2014**  
Les **rebelles houthis**, qui contestent depuis une décennie le pouvoir sunnite, **entrent dans Sanaa**
- **21 février 2014**  
Le président **Hadi fuit pour Aden**, proclamée capitale «provisoire»
- **26 mars 2015**  
Pour repousser les Houthis, **9 pays** dirigés par l'**Arabie saoudite** lancent l'opération «*Tempête décisive*», renommée «*Restaurer l'espoir*»
- **2015 et 2016**  
Échec des pourparlers de paix
- **11 mai 2017**  
L'ancien gouverneur d'Aden, limogé fin avril, annonce la mise en place d'une **autorité parallèle** dans le sud du pays



**Bilan depuis mars 2015**

**8 400** tués  
(civils et combattants)  
**48 000** blessés  
**3 millions** de déplacés

**Les enfants victimes\***

■ 1 546 tués  
■ 2 450 blessés  
■ 1 572 enfants soldats  
\*UNICEF, mars 2017

**Crise alimentaire**

17 millions en situation d'insécurité alimentaire (60% de la pop.)

**Épidémie de choléra**

540 000 cas suspectés  
2 000 morts

© AFP Sources : OMS, OCHA, UNICEF, Risk Intelligence

Subséquemment, l'histoire moderne du Yémen révèle une succession de tourmentes politiques et sécuritaires. Après avoir connu une lutte violente entre Royalistes et Républicains et entre les alliés libéraux et les fidèles au communisme, le Yémen a pu être unifié sous le patronage saoudien et la présidence d'Ali Abdallah Salah, déjà président du Yémen du nord depuis 1978. Toutefois, la fusion entre le nord et le sud n'a pas permis de dépasser les velléités sécessionnistes, la menace croissante d'Al-Qaïda et les conflits tribaux qui n'ont fait qu'accroître l'instabilité.<sup>1</sup> Comme ailleurs, le soulèvement populaire au Yémen a d'abord été dirigé contre le

<sup>1</sup> Depuis l'an 2000 et jusqu'en 2010 année de la signature d'un cessez le feu, les forces gouvernementales yéménites et les Houthi, partisans d'Hussein Badreddine Al-Houthi, défini comme une fraction politique et théologique zāidite, issue de l'école de pensée chiite dite *Ahel el Bayet* (أهل البيت). Cette organisation armée opérant officiellement depuis 2004 est combattue activement par l'Arabie Saoudite, et soutenue selon les médias occidentaux par l'Iran, voir: THÉPAUT. *Op. cit.*, p. 89. & «Houthis» *Wikipedia*, in : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Houthis#Histoire> (25 mai 2015)

dirigeant haï, corrompu et abusif, Ali Abdallah Salah, produisant une lutte féroce entre l'Etat et la société qui reste peu concluante après cinq ans. Le défi posé à l'ordre établi a également relancé les tensions géographiques et ethniques impliquant la minorité Houthi dans le nord, et a introduit une dimension de procuration régionale dans le conflit interne. Les Houthi étaient chiites et perçus par les monarchies du Golfe comme une extension de l'influence de l'Iran, qui a incité l'Arabie Saoudite à se rallier au régime contesté, produisant finalement une intervention à grande échelle prenant la forme de punir les attaques aériennes, La perte de vie des civils, et pourtant ne pas gérer jusqu'à présent pour contrôler ou modifier la destinée politique du pays.<sup>1</sup>

Il faut savoir que la révolution au Yémen a engendré, en 2012, plus de 2000 morts, 22.000 blessés<sup>2</sup> et à peu près 1000 personnes arrêtées<sup>3</sup> et qui ont subi des tortures à cause de leurs idées politiques et de leur différence religieuse ; alors que l'AFP (Agence France Presse) évoque un bilan de 8400 morts entre civils et combattants, de 40.000 blessés et 3 millions de déplacés ; avec une crise alimentaire monumentale et une épidémie de choléra suspectée.<sup>4</sup> En contrepartie, Amnesty Internationale évoque un tribut de plus de 3000 civils tués dont 700 enfants, 18.8 millions de personnes dans le besoin d'une aide humanitaire (nourriture, eau et services sanitaires) et plus de 2 millions d'enfants déscolarisés<sup>5</sup>, dont des centaines de milliers

---

<sup>1</sup> THIEL, Tobias. 2015. *Citizen revolt for a modern state: Yemen's revolutionary moment, collective memory and contentious politics sur la longue durée*. PhD thesis. London: he London School of Economics and Political Science (LSE), p. 224

<sup>2</sup> AL-HAJ, Ahmed. 2012. "Yemen Says More Than 2,000 Killed in Uprising" *Washington Post*. March 18<sup>th</sup>, in: [https://www.washingtonpost.com/world/middle\\_east/yemen-says-more-than-2000-killed-in-uprising/2012/03/18/gIQAGOtLS\\_story.html?utm\\_term=.d6f0fd9d4dec](https://www.washingtonpost.com/world/middle_east/yemen-says-more-than-2000-killed-in-uprising/2012/03/18/gIQAGOtLS_story.html?utm_term=.d6f0fd9d4dec) (February 18<sup>th</sup>, 2016)

<sup>3</sup> THIEL. *Op. cit.*, p. 225.

<sup>4</sup> AFP. 2017. « Au Yémen, des cris de victoire étouffent des souffrances humaines » *La Croix*. 20 Septembre, in : <https://www.la-croix.com/Monde/Au-Yemen-cris-victoire-etouffent-souffrances-humaines-2017-09-20-1300878303> (21 septembre 2017)

<sup>5</sup> Ces chiffres restent relatifs et reflètent l'implication des parties qui se penchent sur le comptage des morts et blessés, voilà pourquoi les chiffres changent entre les déclarations des officiels yéménites et ceux des pays occidentaux présents dans la région.

ont été touchés de près par les attaques et les conflits.<sup>1</sup> Il est à noter que la crise humanitaire est la résultante directe d'une crise économique et une inflation qui a principalement touché les denrées alimentaires (40% d'augmentation), le prix du gaz et des dérivés pétroliers (près de 600% d'augmentation).<sup>2</sup>

Le résultat au Yémen reste dans le doute et le flou le plus total, mais une fois de plus renforce l'impression que l'intervention extérieure pour contrôler la dynamique politique d'un pays dans le sillage du printemps arabe est susceptible de produire des résultats négatifs, et rendre l'ancien ordre, aussi répréhensible qu'elle soit, semblent moins dommageables pour la société que l'effort contre-révolutionnaire visant à vaincre les forces sociales qui cherchent le changement. Plusieurs conclusions se dégagent:<sup>3</sup> (1) le soulèvement original au Yémen était une autre indication régionale que l'ordre politique autoritaire était profondément ressenti par une partie significative de la population; (2) à la différence de l'Égypte et de la Tunisie, mais d'une manière ressemblant à la Syrie et la Libye, le régime contesté a combattu plutôt que céder la place à un mouvement populaire; (3) comme avec la Syrie, l'équilibre interne a conduit à une lutte prolongée qui reste sans solution, sans transition vers une nouvelle normalité à l'horizon; (4) les difficultés du Yémen ont été aggravées dans la mesure où la lutte interne était également perçue et traitée comme contenant des implications sectaires, provoquant une féroce intervention saoudienne, mais contrairement à l'intervention anti-régime en Libye, l'intervention au Yémen était pro-régime et n'a pas modifié l'équilibre interne de manière décisive.

---

<sup>1</sup> « Yémen la guerre oubliée » *Amnesty International*, in : <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2015/09/yemen-the-forgotten-war/> (15 juin 2016)

<sup>2</sup> « Le Yémen frappé par une crise économique » *RFI*, 02 juillet 2011, in : <http://www.rfi.fr/moyen-orient/20110702-le-yemen-frappe-une-crise-economique> (25 septembre 2015)

<sup>3</sup> THIEL *Op. cit.*, p. 215.

## Conclusion de la première partie

Peu de temps avant le 17 décembre 2010, plusieurs crises ont fonctionné en tandem et ont finalement servi de point de départ pour les révolutions arabes. La première était une crise économique sous forme de chômage chronique, d'extrême pauvreté et de répartition injuste des revenus et des ressources, qui étaient exacerbés par la crise économique mondiale. La seconde était une crise politique sous la forme d'une légitimité insuffisante, de mauvaise qualité et / ou d'une sous-représentation de grands segments de la société, d'un manque de séparation des pouvoirs et d'un manque de règle de droit. La troisième était une crise culturelle sous la forme de libertés restreintes de mouvement, d'assemblée et de discours; Société civile restreinte et contrôlée; Et la violence croissante contre les dissidents.<sup>1</sup> Ces crises ont été exacerbées non seulement par la crise économique mondiale en 2007/2008, mais par la guerre génocidaire américaine et israélienne d'interventions et d'occupation.

Dans cette partie, le lien historique, économique, politique et stratégique entre les deux zones géopolitiques qui sont l'espace euro-atlantique et le Monde arabe a été dévoilé. Pour permettre une meilleure compréhension de la partie qui suit. En effet, les soulèvements arabes n'ont été qu'un point d'ancrage aux transitions politiques arabes pour qu'ensuite la dynamique euro-atlantique tente de reprendre en main, l'évolution asymétrique de ces transitions, en mettant l'accent sur les cas les plus importants pour les intérêts euro-atlantiques communs et séparés.

---

<sup>1</sup> ALNASSERI, Sabah. 2016. *Arab Revolutions and Beyond: The Middle East and Reverberations in the Americas*. New York: Palgrave Macmillan, p. 2.

**Deuxième partie :**

**Les dynamiques euro-atlantiques : entre crises  
politiques arabes et crises sécuritaires  
internationales**

La stratégie est un plan d'application des ressources pour atteindre les objectifs ... c'est la relation dans la pensée et l'action entre les moyens et les fins, les ressources et les objectifs, le pouvoir et le but, les capacités et les intentions dans toute sphère d'activité humaine.<sup>1</sup>

Le point de vue «arabe» découle de la notion de «sécurité nationale arabe» qui a été développée à la suite de la Seconde Guerre mondiale en réaction à l'approche des deux superpuissances en matière de sécurité au Moyen-Orient. Les nationalistes arabes ont considéré le terme «Moyen-Orient» comme une étiquette conçue au mieux pour minimiser le caractère «arabe» de cette partie du Monde et, au pire, «déchirer» la «patrie arabe» comme une unité distincte. En conséquence, ils ont considéré le raisonnement derrière l'utilisation occidentale du terme «Moyen-Orient» comme l'une des représentations de la masse terrestre couverte par cette définition en tant que mosaïque ethnique, discréditant ainsi la raison d'être des appels à une plus grande «unité arabe». Le terme «Monde arabe», ont-ils soutenu, pourrait mieux servir de clé pour comprendre les interactions entre les États arabes, leurs voisins et le système international.<sup>2</sup>

Deux hypothèses principales sont à l'origine de la notion de sécurité nationale arabe. L'une est que les préoccupations et les intérêts de sécurité des états « arabes » pourraient être mieux compris lorsqu'ils sont considérés en relation les uns avec les autres. Deuxièmement, ces préoccupations sont différentes de celles qui ne sont pas opposées à celles des acteurs «non-arabes» (superpuissances et puissances voisines). Cependant, ce qui était souvent exclu de ces analyses était le fait que la définition de «Arabe» est loin d'être incontrôlable chez les peuples «arabes» et que la masse continentale couverte par cette conception spatiale alternative abrite un nombre considérable d'autres peuples y compris les Kurdes et les Turcs.

---

<sup>1</sup> DEIBEL, Terry. 2007. *Foreign Affairs Strategy: Logic American Statecraft*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 2-3.

<sup>2</sup> BILGIN, Pinar. "Security in the Arab World and Turkey: Differently Different" in: TICKNER, Arlane. BLANEY, David. 2012. *Thinking International Relations Differently*. London: Routledge, pp. 27-47.

En examinant leur (s) référent (s) pour la sécurité, on pourrait tenter deux approches différentes de la sécurité nationale arabe. Celui souligné par Baghat El Korany (بهجت القرني) est axé sur les personnes et considère la société civile arabe comme un référent. Ali Eddin Hillal Dessouki (علي الدين هلال دسوقي) et Jamil Mattar (جميل مطر), d'autre part, offrent une conception centrée sur l'état qui est axée sur la société des États "arabes". Les deux approches constituent des départs significatifs de la vision néoréaliste du «Monde arabe» en tant que «conglomérat de balles de billard, pays souverains», interagissant dans les conditions fixées par l'anarchie internationale. En outre, le stress de Dessouki et de Mattar sur la dimension sociétale internationale de la sécurité et l'accent mis par Korany sur ses aspects non militaires (identité et bien-être) font écho aux débats des années 90 sur l'élargissement de la sécurité.<sup>1</sup> Le problème posé par le phénomène de soulèvements arabes en 2011 et après a mis l'accent sur d'autres dimensions non prises en charge jusqu'à là par les débats sur la sécurité qu'elle soit nationale ou régionale, identitaire, économique, politique ou militaire.

Le Monde arabe, en révolte et encore une fois attaqué par des menaces infra-étatiques, se trouve au milieu d'une triple crise: (1) la crise de l'hégémonie occidentale, (2) la crise du capital et (3) la crise de l'État-nation. Les peuples arabes ont dû se débrouiller eux-mêmes, au Moyen-Orient déshabillé par une privatisation rampante, une corruption accélérée et un chômage de masse, à cela s'ajoute la faim dont la menace augmente au fil de l'augmentation des prix des denrées alimentaires. Les conditions mêmes de la survie dans la région sont menacées: l'approvisionnement en eau douce est épuisé dans plusieurs régions, les rendements de récolte diminuent; voilà pourquoi les pressions démographiques et la colère populaire ont augmenté. Les États échouent même dans leur rôle de conteneurs pour détenir une réserve de travail ou une population excédentaire.

---

<sup>1</sup> DESSOUKI, Ali Eddine Hilal. "Dilemmas of Security and Development in the Arab World: Aspects of the Linkage" in: KORANY, Baghet. & al. (ed.). 1992. *The Many Faces of National Security in the Arab World*. London: Palgrave Macmillan, pp. 67–90.

Cette partie représente donc le cœur de la recherche. C'est à travers ses lignes que nous aspirons à s'assurer de la validité ou l'inexactitude des hypothèses. Ceci se fera en deux chapitres et quatre sous chapitres, autant imbriqués que complémentaires. D'abord les réactions euro-atlantiques face aux ondes de choc provoquées par les soulèvements populaires arabes ; ensuite, les stratégies euro-atlantiques de management des crises arabes, ou le cas échéant de provocation de certaines crises pour garder le contrôle dans Monde arabe, face à la puissance Russe grandissante au Moyen Orient, et à l'aggravation des conséquences non-attendues accompagnant la volonté de transition politique dans le Monde arabe. Il est important de préciser que dans cette partie de la recherche ce ne sont pas tous les cas qui seront abordé ; mais bel et bien les cas aux contours les plus marqués.

## Chapitre premier: Le désenchantement des alliés euro-atlantiques face aux transitions politiques arabes

Il est maintenant évident, après plus de 5 ans de leurs avènements, que presque personne n'ait pu anticiper les soulèvements arabes<sup>1</sup>. Même ceux dont les activités est de surveiller ces événements, tel que les agences de renseignement, les établissements politiques et les 'think tanks' ont probablement été pris de court par ces événements monumentaux qui ont commencé en Tunisie et en Égypte, puis se sont répandus dans toute la région arabe. Même les services de renseignement américains<sup>2</sup> semblaient avoir confiance dans la solidité du régime de Moubarak et son insensibilité à l'effervescence d'une poignée de manifestants «habituels» dans les rues du Caire. L'étude bien connue de la littérature scientifique sur les politiques du Moyen-Orient au cours de la dernière décennie par le politologue Gregory Gause offre une conclusion similaire - qu'aucun sociologue n'a pu prévoir ce qui allait se passer.<sup>3</sup> D'ailleurs, Il faut consentir que la surprise ne réside pas dans l'arrivée inattendue de ces révolutions, mais dans leur caractère, leur maquillage idéologique et leurs trajectoires politiques.

Le caractère singulier des soulèvements arabes, et les différents aboutissements des transitions enclenchées ont fait que les alliés euro-atlantiques ont fait en sorte que leurs intérêts dans le Monde arabe et que les enjeux de ces soulèvements se retournent en leur faveur, en essayant par l'occasion de protéger les dossiers stratégiques qui leur importent et leurs places dominantes de l'Afrique du Nord au Moyen Orient. Nous allons aborder dans ce chapitre la divergence profonde entre les intérêts euro-atlantiques et l'avènement même de ces soulèvements qui ont porté pour la plus part des demandes populaires libres de tout encadrement politique ou idéologique.

---

<sup>1</sup> Voir le premier annexe, une photo des présidents arabes prouve qu'ils sont loin de se douter de ce qui les attend. Au contraire, la plus part croient avoir assis pour encore longtemps leur autorité.

<sup>2</sup> Norton-Taylor, Richard. 2011. "Why Do Revolutions such as Tunisia's Come by Surprise?" *The Guardian*. February 1<sup>st</sup>, in: <http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2011/feb/01/revolutions-surprise-tunisia-diplomats-intelligence> (

<sup>3</sup> Gause, 2011.

## **Sous chapitre I : Les intérêts euro-atlantiques vs. Les demandes populaires arabes**

L'intérêt national est selon l'école réaliste des relations internationales le moteur des tous les agissements des acteurs de la scène internationale. Nous tentons grâce à ce premier sous chapitre de faire la balance entre les normes et l'éthique hautement criés par les peuples arabes, et les intérêts euro-atlantiques. Cela sera à travers deux sections : la première abordant l'étonnement euro-atlantique vis-à-vis de l'effet domino arabe ; la seconde aborde les tentatives d'encadrement des transitions politiques arabes.

### ***Section I : L'étonnement euro-atlantique vis-à-vis de l'effet domino arabe***

*Toute révolution est une surprise, la question élémentaire, dans ce cadre, est pourquoi cette surprise a-t-elle pris de court les alliés euro-atlantiques alors que leurs relations avec le Monde arabe ne faisaient que s'amplifier ?*

La question démocratique était à l'ordre du jour dès l'indépendance des pays arabes comme un horizon envisageable. Sauf que dans la période post indépendance les États arabes ne font pas de la démocratie une priorité à cause des défis posés par le sous-développement, l'édification d'États forts ou le recouvrement d'une identité perdue. L'instauration, alors, de systèmes politiques autoritaires apparaît comme une nécessité vers la mise à niveau des sociétés encore incivilisées.<sup>1</sup> Subséquemment, les alliés euro-atlantiques semblent avoir été pris de court par les soulèvements arabes, surpris par leur soudaineté, par l'enchaînement des contestations populaires et par leur effet domino. Stupéfaction d'autant plus herculéenne à cause de l'avènement de ces contestations dans un Monde perçu comme réfractaire au changement démocratique, au point que Bertrand BADIE titre, le 24 février 2011, dans le journal *le Monde*, « Les sociétés prennent leur revanche en Tunisie, Égypte et Libye »<sup>2</sup> considérant que

---

<sup>1</sup> MARTINEZ, Luis. 2011. « Le printemps arabe, une surprise pour l'Europe » *Projet*. 3 :322, pp. 5-12.

<sup>2</sup> BADIE, Bertrand. 2011. « Les sociétés prennent leur revanche en Tunisie, Égypte et Libye » *Le Monde*. 24 février, in : [http://www.leMonde.fr/international/chat/2011/02/10/tunisie-egypte-a-quels-prix-les-regimes-autoritaires-sont-ils-stables\\_1478350\\_3210.html](http://www.leMonde.fr/international/chat/2011/02/10/tunisie-egypte-a-quels-prix-les-regimes-autoritaires-sont-ils-stables_1478350_3210.html) (25 juin 2015)

les alliés euro-atlantiques voient cet évènement comme « une anomalie historique »<sup>1</sup>

Pour l'économiste Timur Kuran les révolutions sont une surprise parce que la population dissidente n'a pas révélé son mécontentement en public. Par conséquent, l'opposition reste cachée aux oreilles et aux yeux des adversaires et des observateurs, qui supposent alors que les choses sont stables. Mais quand un accident déclenche une protestation, les dissidents cachés unissent leurs forces pour créer une formidable protestation publique qui peut annuler les systèmes autoritaires.<sup>2</sup> Cela ressemble à un argument intrigant, mais dans quelle mesure il résonne avec les révoltes arabes reste la question. Dans ma propre expérience de vivre et de travailler en Iran et en Égypte avant leur révolution, je ne pouvais pas m'empêcher de constater comment les gens se plaignaient publiquement de toute une série de problèmes. Des prix élevés et des coupures de courant à la brutalité de la police et aux embouteillages - et, d'une façon ou d'une autre, la plupart du temps, ils ont accusé, à juste titre ou à raison, le gouvernement de ces malheurs. En effet, la pratique du « harcèlement public » semble être une caractéristique saillante de la culture publique au Moyen-Orient, qui sert d'élément crucial dans l'élaboration de l'opinion publique ou de la « rue politique ». Cela se réfère aux sentiments collectifs, aux sentiments partagés et aux opinions publiques des personnes ordinaires dans leurs énoncés et leurs pratiques quotidiens qui s'expriment largement et de façon décontractée dans les espaces publics urbains - dans les taxis, les autobus, les magasins, les rues et les trottoirs, ou en masse Démonstrations.<sup>3</sup> Alors que la « rue arabe » faisait écho à la voix dissidente du public arabe, certaines pratiques apparemment ordinaires de la vie quotidienne devinrent de plus en plus controversées dans l'arène politique.

Ainsi, alors que les régimes pouvaient soumettre des « acteurs collectifs » ou des mouvements organisés, ils ne pouvaient pas empêcher les « actions collectives », les pratiques

---

<sup>1</sup> KHADER, Bichara. 2011. « 'Printemps arabe' : entre autoritarisme et démocratie » *Politique Étrangère*.

<sup>2</sup> KURAN, Timur. 1989. "Sparks and Prairie Fires: A Theory of Un-anticipated Political Revolutions" *Public Choice*. 61:1, pp. 41-74.

<sup>3</sup> BAYAT, Asef. 2013. *Post-Islamism: The Changing Faces of Political Islam*. New York: Oxford University Press, p. 25.

diffuses mais simultanées des «non-mouvements». Les non-mouvements ont émergé en grande partie pour abaisser le coût de la mobilisation face aux régimes tyranniques, mais lorsque certaines opportunités politiques sont arrivées à la fin des années 2000, certaines de ces luttes dispersées ont pris la forme de la coordination et de la clameur. Le pauvre urbain égyptien a protesté contre le prix élevé de la nourriture, en particulier le pain, contre la démolition de maisons illégales et la pénurie d'eau potable dans les quartiers. Les collecteurs d'ordures du Caire ont mené une série de protestations collectives sans précédent en 2009, laissant des tas de déchets dans les rues et dans les maisons, exposant l'échec de l'État à assurer un minimum de vie urbaine sanitaire. Les protestations du travail contre les atouts de la sécurité traditionnelle érodés ont atteint une nouvelle hauteur en 2009 et 2010, et les jeunes ont participé à l'activisme civique et au travail bénévole à une échelle jamais vue. Lorsque les médias sociaux sont devenus disponibles pour eux, les jeunes ont commencé à se connecter, avec certains s'impliquer dans la mobilisation des actions de protestation. En Tunisie, les auto-immolations et les troubles du travail avaient déjà eu lieu dans les provinces centrales de Ghabes, Qasarain et Sidi Bouzid, et la jeune génération tunisienne - dont environ 40 pour cent au chômage - était déjà impliquée dans la mise en réseau en ligne et le renforcement des identités politiques.<sup>1</sup> Ces voix et ces pratiques largement disparates semblaient s'unir à la fin des années 2000 pour former l'épine dorsale de ce que l'on appelait le printemps arabe.

En grande partie, il se passait dans la partie inférieure des sociétés arabes, qui restaient inaperçues par les observateurs du Moyen-Orient. Les observateurs du Moyen-Orient s'inquiétaient moins du thème du changement que de la continuité, moins d'explorer les forces internes de transformation que d'expliquer comment les règles autoritaires ont duré. Beaucoup d'observateurs, portant la lentille «exceptionnelle», se sont concentrés sur une notion étroite et statique de la culture - qui était pratiquement assimilée à la religion de l'islam - pour expliquer le statu quo. D'autres qui ont trouvé peu de pouvoir explicatif dans le paradigme «culturel» (parce qu'après toute l'opposition majeure aux régimes de pré-révolution sont venus du rang de

---

<sup>1</sup> AYEBA, Habib. 2011. 'Social Geography of the Tunisian Revolution', *Review of African Political Economy* 38:129, pp.473–85.

musulmans, en particulier les islamistes), ont indiqué plutôt que le pétrole et l'Etat rentier comme des facteurs qui présument une stabilité assurée Et la continuité. Certes, l'argent du pétrole, en particulier beaucoup d'entre eux, importe pour l'achat de la dissidence en aidant à établir des contrats sociaux, à créer des aristocraties du travail, à financer des institutions efficaces de contrôle politique et, surtout, à créer une «classe de régime», une classe de loyalistes qui Appuient fortement les régimes en place en échange de documents d'état, comme dans la République islamique ou la Libye de Kadhafi. Mais l'état rentier est également en développement; Il «modernise», contribuant à l'établissement de l'infrastructure des changements économiques et sociaux et des classes d'acteurs politiques qui peuvent s'interroger sur les états très autoritaires qui les ont aidés à les créer. Les processus de développement sous le Shah et la République islamique en Iran, ou ceux en Arabie Saoudite, Oman, le Koweït et les Émirats arabes unis illustrent la facette régénératrice des revenus du pétrole.<sup>1</sup> De manière surprenante, ces facteurs structurels ont à peine figuré dans les analyses de la bourse en cours Sur le Moyen-Orient.

Depuis les années 1980, le militantisme est resté limité à la politique traditionnelle des partis, une méthode fatiguée qui a perdu une grande partie de son efficacité et de son attrait vers le milieu des années 2000. Les islamistes radicaux avaient recours à des organisations clandestines de type léniniste; L'activisme étudiant a été forcé de rester sur le campus; Les ouvriers, allant au-delà des organisations conventionnelles, ont lancé des grèves sauvages; Les professionnels de la classe moyenne ont recouru au travail des ONGs; Et tous ont adopté la politique de la rue lorsque cela était autorisé, par exemple lors de manifestations en faveur de la cause palestinienne. Mais les vastes circonscriptions des citoyens pauvres, des femmes, des jeunes et d'autres ont recouru à des «non-mouvements» - les pratiques non délibérées et dispersées mais aussi contentieuses des individus et des familles pour améliorer leurs chances de vie. Les pauvres vivants en milieu urbain se sont assurés de trouver refuge, de consolider leurs communautés et de gagner leur vie en concevant des emplois dans l'immense économie subsistante et de rue. Les femmes musulmanes s'efforçaient d'affirmer leur présence en public,

---

<sup>1</sup> MITCHEL, Timothy. 2011. *Carbon Democracy: Political Power in the Age of Oil*. London: Verso.

d'aller au collège et d'assurer la justice devant les tribunaux. Et les jeunes ont saisi toutes les occasions pour affirmer leur autonomie, défier le contrôle social et planifier leur avenir, même si beaucoup d'entre eux restent atomisés et rêvent de migrer vers l'Ouest.<sup>1</sup>

Ainsi, alors que les régimes étaient capables de subjuguier les «acteurs collectifs» ou les mouvements organisés, ils ne pouvaient empêcher les «actions collectives», les pratiques diffuses mais simultanées des «non-mouvements». Les non-mouvements sont apparus en grande partie pour réduire le coût de la mobilisation face aux régimes tyranniques, mais quand certaines opportunités politiques sont arrivées à la fin des années 2000, certaines de ces luttes dispersées ont pris la coordination et la clameur. Les pauvres urbains égyptiens ont protesté contre le prix élevé de la nourriture, en particulier le pain, contre la démolition de maisons illégales et la pénurie d'eau potable dans les quartiers. Les collecteurs de déchets du Caire ont lancé une série de manifestations collectives sans précédent en 2009, laissant des tas de déchets dans les rues et dans les maisons, exposant l'échec de l'État à assurer un minimum de vie urbaine sanitaire. Les protestations syndicales contre l'érosion des privilèges traditionnels et de la sécurité ont atteint un nouveau sommet en 2009 et 2010, et les jeunes se sont impliqués dans l'activisme civique et le travail bénévole à une échelle jamais vue. Lorsque les médias sociaux sont devenus disponibles pour eux, les jeunes ont commencé à se connecter, certains s'impliquer dans la mobilisation des actions de protestation. En Tunisie, l'auto-immolation et l'agitation ouvrière avaient déjà eu lieu dans les provinces centrales de Ghabes, de Qasarain et de Sidi Bouzid, et la jeune génération tunisienne - dont environ 40% d'entre eux au chômage - était déjà en réseau et en bâtissant des identités politiques.<sup>2</sup> Ces voix et ces pratiques largement disparates semblaient se rassembler vers la fin des années 2000 pour former l'épine dorsale de ce qui est devenu le printemps arabe.

Par conséquent, ceux qui ont souligné le potentiel de dissidence populaire comme source de changement ne pouvaient pas trouver beaucoup de puissance dans les actes des gens

---

<sup>1</sup> BAYAT. *Op. cit.*, p. 75.

<sup>2</sup> AYEB. *Op. cit.*, p. 485.

ordinaires. En fait, ils considéraient l'activisme populaire comme une manifestation sporadique et en colère, la plupart dirigée par des islamistes, principalement contre l'Occident et Israël, plutôt que contre leurs propres États répressifs. Même le célèbre Rapport sur le développement humain arabe, qui est sans doute le manifeste le plus significatif pour le changement dans le Moyen-Orient arabe, ne pouvait envisager aucune autre alternative à l'état déprimant du développement arabe, mais une «solution réaliste» d'un projet Réforme modérée visant à la libéralisation ». <sup>1</sup> S'il y avait une dissidence formidable à compter avec, il venait seulement du rang des islamistes, pas des gens ordinaires.

### **Paragraphe I : Des politiques étrangères en panne de réponses au crépuscule de 2011**

Au cours des deux premières années suivants le début du dit « printemps arabe », de nombreux décideurs américains, membres du Congrès et leurs homologues européens ont lutté pour mieux répondre aux nombreux défis posés par les soulèvements populaires et les bouleversements politiques dans de nombreux pays du Moyen-Orient et du Nord de l'Afrique (MENA). Presque immédiatement après le début de 2011, aux États-Unis. Et les leaders européens ont déclaré leur intention de mettre davantage l'accent que dans le passé sur la réforme démocratique et le développement économique dans la formulation de leurs politiques respectives vers des pays comme l'Égypte, la Tunisie, la Jordanie et le Maroc. En Libye, les États-Unis et de nombreux alliés européens ont participé à l'intervention militaire dirigée par l'OTAN à l'appui des forces rebelles qui ont renversé le régime de Kadhafi. Et alors que les manifestations en Syrie se sont transformées en une guerre civile sanglante, les États-Unis et l'Union européenne ont imposé des sanctions, ont appelé à la fin du régime Assad en règle et

---

<sup>1</sup> UNDP. 2004. *Arab Human Development Report 2004*. New York: United Nations Development Program.

envisagent un soutien matériel et financier plus important à l'opposition politique et armée syrienne.<sup>1</sup>

Il y avait une confusion répandue et aucune réponse réelle. En fait, au milieu de l'enthousiasme populaire pour les développements progressifs dans divers pays arabes, tous les États membres n'appuient pas immédiatement les soulèvements. La France et l'Italie ont eu du mal à abandonner les anciens alliés. La complicité de la France avec les autocrates a été particulièrement visible, ce qui a entraîné le licenciement du ministre des Affaires étrangères, Michele Alliot-Maire, qui avait bénéficié de l'hospitalité payante en Tunisie au début des révolutions et avait offert à la Tunisie le savoir-faire 'Des forces de sécurité françaises dans le contrôle de la foule quelques jours avant que Ben Ali ne fuisse le pays.<sup>2</sup> L'Italie a conservé un faible profil, malgré les accords d'armes de longue date avec les pays d'Afrique du Nord, avec les Émirats arabes unis et avec l'Arabie saoudite (une question qui était également pertinente pour France, Espagne et Royaume-Uni).<sup>3</sup> Mais les enjeux ont été soulevés en février 2011, lorsque les immigrants ont commencé à arriver sur les rives italiennes. La migration est devenue l'une des armes de Mouammar Kadhafi, car il a menacé d'arrêter de surveiller la frontière et d'envoyer des réfugiés à travers la Méditerranée. Cela a incité le gouvernement italien à réclamer une voix européenne plus unie, tout en diluant la réponse positive européenne aux soulèvements arabes<sup>4</sup> (et en augmentant la possibilité que les forces de police italiennes opèrent directement sur le sol tunisien).<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> ARCHICK, Kristin. MIX, Derek E. "The United States and Europe: Responding to Change in the Middle East and North Africa" in: VERMEIRSCH, Mehdi. 2013. *The Middle East and North Africa: U.S. and European Response to Change*. New York: Nova Science Publishers, p.

<sup>2</sup> "The first European casualty of the Arab uprisings", *The Economist*, February 28, 2011, in: <http://www.economist.com/node/21016392/comments> (28 juin 2014)

<sup>3</sup> Voir : *SIPRI Yearbook 2011*, Oxford University Press.

<sup>4</sup> 'Mediterranean EU states block stronger action on Tunisia', *EU Observer*, 14 January 2011.

<sup>5</sup> L'urgence dans l'île du sud de Lampedusa a également été abordée par une opération conjointe Frontex-Italie, nommée Hermes 2011, avec un budget initial de 2 millions d'euros, prolongé et élargi.

La première réponse collective ne sera apportée que le 10 janvier 2011, reconnaissant que ce qui se passait dans le Monde arabe était significatif. Cette réponse même resta assez ambiguë. Catherine Ashton et Stefan Füle ont déclaré que les négociations sur le «statut avancé» de la Tunisie<sup>1</sup> se poursuivraient, bien qu'avec un accent accru sur les droits de l'homme et les libertés fondamentales. Étant donné que les droits de l'homme étaient - en théorie - partie intégrante de l'accord de libre-échange de l'UE en Tunisie, en vigueur depuis 1998, cela a été condamné comme une réponse flagrante. Mais l'UE a attendu que Ben Ali quitte le pays avant de «rendre hommage au courage et à la détermination du peuple tunisien»<sup>2</sup> et à congeler les biens de Ben Ali, sa femme, 15 ans et, peu de temps après, de son entourage.<sup>3</sup> Cas d'Égypte, l'UE a légèrement amélioré son record: Ashton était un peu plus rapide (mais pas audacieux)<sup>4</sup> et les pays européens un peu plus unis.<sup>5</sup> A Bahreïn, au Yémen et en Iraq, l'UE est restée «un joueur éloigné»<sup>6</sup>, tout en demandant un dialogue national en Jordanie et au Maroc. L'UE semblait être sur une courbe d'apprentissage. Au fur et à mesure que les soulèvements en Libye se tournaient vers la guerre civile, l'UE était plus vocale et plus précise dans ses déclarations. Mais alors, l'UE s'est trouvée coincée sur les problèmes les plus divisant en Europe: à savoir l'utilisation de la force pour l'intervention humanitaire et la reconnaissance de nouveaux acteurs politiques.

---

<sup>1</sup> L'UE et la Tunisie ont négocié la façon de renforcer les relations depuis l'entrée en vigueur de la zone de libre-échange pour les biens industriels entre les deux acteurs en 2008, comme cela a été vu précédemment.

<sup>2</sup> Foreign Affairs Council, Conclusions, 31 January 2011, in: [https://www.consilium.europa.eu/uedocs/cms\\_data/docs/pressdata/EN/foraff/119039.pdf](https://www.consilium.europa.eu/uedocs/cms_data/docs/pressdata/EN/foraff/119039.pdf) (28 Mai 2015)

<sup>3</sup> PETERS, Joel. *The European Union and the Arab Spring: Promoting Democracy and Human Rights in the Middle East*. Lexington Books. 2012, pp. 33-48.

<sup>4</sup> Statement by the EU High Representative C. Ashton on the events in Egypt, 27 January 2011, in: [https://www.consilium.europa.eu/uedocs/cms\\_data/docs/pressdata/EN/foraff/118963.pdf](https://www.consilium.europa.eu/uedocs/cms_data/docs/pressdata/EN/foraff/118963.pdf) (28 Mai 2015)

<sup>5</sup> PETERS, *Op. cit.*, pp. 60-69.

<sup>6</sup> Timo Behr, 'The European Union's Mediterranean Policies after the Arab Spring', *Amsterdam Law Forum*, vol. 4, n.2, p.79.

Au soir de la journée du 28, le porte-parole de la diplomatie américaine « *twitte* »<sup>1</sup> un message selon lequel les États-Unis s'inquiètent des événements en Égypte et appellent à « respecter les droits fondamentaux, à éviter la violence et à permettre les communications »<sup>2</sup>. Hillary Clinton appelle le gouvernement égyptien à engager de profondes réformes sociales et économiques<sup>3</sup>. Le président Obama s'est exprimé publiquement à plusieurs reprises, dont le 1<sup>er</sup> février quand il répète les propos qu'il a tenu au président Moubarak : une transition politique ordonnée en Égypte « doit être sérieuse, elle doit être pacifique et elle doit débiter maintenant. » ; puis le 11 février : cette « transition doit rassembler toutes les voix car l'esprit de la protestation pacifique et la persévérance dont a fait montre le peuple égyptien peuvent être un vent puissant qui facilitera le changement. » et « Les Égyptiens nous ont inspirés, et ils l'ont fait en infligeant un démenti à l'idée que la violence est le plus sûr moyen d'obtenir justice ; car en Égypte, c'est la force morale de la non-violence - non pas le terrorisme, non pas la tuerie aveugle, mais la non-violence, la force morale - qui a fait ployer l'arc de l'histoire vers la justice, une fois de plus. Et bien que les vues et les sons qui nous sont parvenus aient été entièrement égyptiens, nous ne pouvons-nous empêcher d'ouïr les échos de l'histoire : ceux d'Allemands abattant un mur, d'étudiants indonésiens descendant dans la rue, de Gandhi conduisant son peuple vers la justice. »<sup>4</sup>

Concernant l'Union Européenne, les clauses insérées dans les accords d'association qui érigent le respect des droit de l'Homme, de la démocratie et de l'État de droit en éléments essentiels des relations contractuelles entre l'Union Européenne et les pays du Maghreb n'ont jamais été mise en œuvre. L'impasse de l'ingénierie démocratique conçue à Barcelone en 1995 n'est plus à démontrer. La volonté du Président Sarkozy de réactiver le débat sur les enjeux méditerranéens s'est finalement soldée par le lancement de l'Union pour la Méditerranée.

---

<sup>1</sup> « Égypte, la communauté internationale sort du silence » *Le Monde*. 28 janvier 2011, in : [http://www.leMonde.fr/proche-orient/article/2011/01/28/egypte-la-communaute-internationale-reste-silencieuse\\_1472073\\_3218.html](http://www.leMonde.fr/proche-orient/article/2011/01/28/egypte-la-communaute-internationale-reste-silencieuse_1472073_3218.html) (30 juin 2015)

<sup>2</sup> US and arab spring, p. 27.

<sup>3</sup> Ibid., pp. 28-29.

<sup>4</sup> Quandt, William. US policy and the arab revolutions of 2011, in: GAUSE III, p. 420-421.

L'ajournement des questions politiques et l'adoption d'une démarche plus pragmatique décrédibilisèrent tout le projet. La participation à Paris, le 13 juillet 2008 de Bachar El Asad, Moubarak et Ben Ali au sommet de l'UPM, en dit long sur la nature de ce projet d'intégration régionale ! Otages de la *realpolitik*, Européens et Américains vont surinvestir dans la conservation d'un ordre régional conforme à leurs intérêts stratégiques et économiques. En misant sur la proximité politique avec les régimes autoritaires, les héritiers des Lumières ne se rendaient pas compte qu'ils s'étaient engagés sur une fausse piste. La disparition tragique du jeune Bouazizi et la fuite du Président Ben Ali amorça une nouvelle ère au Maghreb et dans l'ensemble du Monde arabe, comme il sera démontré dans les chapitres qui suivent.

Malgré l'attention accordée à de tels objectifs normatifs, le moteur sous-jacent de la politique a toujours été le paradigme de sécurité qui a stimulé les préoccupations nationales et communautaires. En effet, dans une large mesure, le pouvoir normatif a été considéré comme une composante intégrale de la création d'un environnement de sécurité partagé et donc sécurisé. Bien que l'objectif déclaré de Barcelone était de créer une zone de paix partagée, de prospérité et de stabilité à travers la Méditerranée fondée sur le pouvoir normatif et l'exemple de l'Europe, l'objectif sous-jacent n'avait pas changé - c'était, en substance, une politique de sécurité européenne conçue pour rendre l'émigration du Nord L'Afrique et le Moyen-Orient sont inutiles en dynamisant leur développement économique et en créant ainsi l'emploi nécessaire.<sup>1</sup>

En outre, un nouveau programme de sécurité, qui impliquait directement des migrations et était lié à la fois à la migration illégale et au phénomène qui devait l'associer de plus en plus, à la violence transnationale, a également commencé à émerger et, à la fin, a éclipsé les objectifs normatifs de la Processus de Barcelone. Et, enfin, l'exercice du pouvoir normatif de l'Union, ainsi que les nouvelles normes qu'il était censé introduire, n'étaient pas seulement occultés mais vus,

---

<sup>1</sup> JOFFÉ, G. 2005 "The Euro-Mediterranean Partnership and Foreign Investment" in: Youngs, R. Amirah-Fernandez, H. (eds) *The Euro-Mediterranean Partnership: Assessing the First Decade*. Madrid: FRIDE, pp. 35–45.

rétrospectivement, avaient été consciemment négligés car les intérêts bilatéraux prirent de plus en plus sur les objectifs supranationaux De l'Union européenne, même s'ils continuent à faire preuve de fidélité rhétorique à ses principes normatifs.

Lorsque les circonstances de la sécurité concernaient la question dominante, les objectifs normatifs étaient soit marginalisés, soit mobilisés dans le cadre du processus de titrisation subséquent. Ils ont été mobilisés pour stigmatiser les attitudes et les comportements politiques que l'Union considérait comme antithétiques à ses intérêts de sécurité - une attitude souvent soutenue avec enthousiasme par ses partenaires du Sud.<sup>1</sup> Ils ont été marginalisés chaque fois qu'ils menaçaient d'interférer avec la poursuite du nouveau programme de sécurité, encore souvent avec l'encouragement des pays partenaires.

L'ironie est que, grâce à ce processus de titrisation de la politique normative, l'objet à l'origine de la politique - le partenaire-États comme source de migration et, plus tard, la violence politique - est devenu le partenaire de l'articulation des politiques. Cela s'est avéré être un cas d'externalisation dans l'inverse, car les partenaires-États ont longtemps insisté sur les dangers du terrorisme transnational comme émancipation de la violence qu'ils prétendaient être inhérente à l'islam politique. C'est ce que l'UE a affirmé pouvoir être marginalisé et éliminé si seuls les objectifs normatifs de l'Union étaient internalisés dans les structures politiques et les comportements de ses partenaires du Sud.

## **Paragraphe II : Des réactions divergentes au service des intérêts euro-atlantiques divergents : Profits vs. Principes**

Les réponses euro-atlantique apportaient aux soulèvements arabes ont été en harmonie avec les politiques étrangères des alliés suivies durant les décennies précédentes. Elles ont été réactives par la suite ; et ont reflété les priorités des entrepreneurs politiques qui ont capitalisé sur la fenêtre d'opportunité au fur et à mesure de son ouverture. Les revendications des

---

<sup>1</sup>Lesser, I.O., Green, J.D., Larrabee, S.F. and Zanini, M. 1998. *NATO's Mediterranean Initiative: Policy Issues and Dilemmas*, MR-957-IMD. Santa Monica: RAND.

manifestants arabes ont rencontré une forte empathie dans les médias européens, public et - après une période de confusion assez courte (rappelez-vous, par exemple, l'offre du ministre français français Michèle Alliot-Marie d'envoyer les forces de sécurité français pour aider la Tunisie Zine El Abedine Ben Ali Pour apaiser les protestations et rétablir l'ordre en janvier 2011)<sup>1</sup> - également dans la classe politique européenne. Cela a été principalement le cas parce que les appels des manifestants ont été interprétés comme une affirmation de valeurs chères aux Européens: la liberté, la démocratie, le pluralisme, la règle de droit, la bonne gouvernance, etc. Dans ce contexte, l'élite politique d'Europe s'est éloignée de celle jusqu'ici largement inconditionnée La coopération avec les dirigeants arabes autoritaires et a adopté le changement. Les décideurs politiques européens ont vu le printemps arabe comme une opportunité pour faire avancer une transformation de systèmes politiques et d'économies depuis longtemps recherchée dans l'Europe.<sup>2</sup>

Dans un mouvement politique visant à retrouver un rôle de premier plan dans la région, Sarkozy a été le premier à reconnaître unilatéralement et sans consultations antérieures (même avec son propre ministère des Affaires étrangères) le Conseil national de transition en Libye, en prenant tous les partenaires européens par surprise. Pour trouver un manque similaire de solidarité intra-européenne sur la reconnaissance, nous devons revenir à la décision de Hans Dietrich Genscher de reconnaître la Croatie et la Slovénie en 1991 et, de même, à la crise des Balkans, elle a été forcée pour la coopération intra-européenne. Dans l'évènement libyen, seuls les membres sélectionnés de l'UE ont suivi les dirigeants français et britanniques pour soutenir la deuxième Résolution de l'ONU sur la Libye<sup>3</sup>, qui a ouvert la voie à une action militaire. Seulement onze des vingt-sept pays de l'UE ont participé à l'intervention menée par l'OTAN, qui dépendait largement de l'intelligence italienne et de la technologie américaine, et que la France

---

<sup>1</sup> « Tunisie: les propos 'effrayants' d'Alliot-Marie suscitent la polémique » *Le Monde*, 13 January 2011, in : [http://www.leMonde.fr/afrique/article/2011/01/13/tunisie-les-propos-effrayants-d-alliot-marie-suscitent-la-polemique\\_1465278\\_3212.html](http://www.leMonde.fr/afrique/article/2011/01/13/tunisie-les-propos-effrayants-d-alliot-marie-suscitent-la-polemique_1465278_3212.html)

<sup>2</sup> ASSEBURG, Muriel. 2013. "The Arab Spring and the European Response" *The International Spectator*. 48:2, pp. 47-62.

<sup>3</sup> Résolution 1973 du CSNU.

et le Royaume-Uni avaient apparemment pratiqué dans un exercice militaire peu de temps avant la tenue.<sup>1</sup> Les pays qui n'étaient pas convaincus des avantages de l'intervention incluaient non seulement l'Allemagne (historiquement, réticente à utiliser la force au-delà de ses frontières), mais aussi d'autres, comme la Pologne. Pourtant, suite à la direction politique de la France et du Royaume-Uni, l'opération libyenne a été réalisée de mars à octobre 2011.<sup>2</sup>

L'unité des Européens sur la Libye a été restaurée (et seulement jusqu'à un certain point) sur la politique basse, à savoir la tentative de coordonner les évacuations de citoyens européens et l'assistance humanitaire post-conflit, y compris une mission militaire (EUFOR) pour l'appuyer. EUFOR a été fortement soutenue par la France, l'Italie et le Royaume-Uni et moins encore par des pays comme l'Allemagne, la Suède et la Finlande.<sup>3</sup> Cependant, il a également soulevé plusieurs questions sur la coordination avec le Bureau des Nations Unies pour la coordination des affaires humanitaires (OCHA) et sur la sécurité du personnel déployé. Il n'est jamais devenu opérationnel, augmentant ainsi l'incohérence perçue de la réponse de l'Europe à la crise libyenne.<sup>4</sup>

L'expérience en Libye a mis en garde les Européens contre l'implication précoce et militaire dans un pays arabe subissant les conséquences des soulèvements populaires. Lorsque des conditions semblables se sont produites en Syrie, l'UE a suspendu des années d'efforts de coopération frustrants dans le cadre de la Politique européenne de voisinage en mai 2011, puis a appelé Bashar Assad à "se départir"<sup>5</sup> en mars 2012, un appel répété souvent depuis.<sup>6</sup> L'UE a

---

<sup>1</sup> BISHARA. 2012, p. 172.

<sup>2</sup> KOENING. 2011. SCHUMACHER. 2013.

<sup>3</sup> BICCHI, Federica. "Europe and the Arab Uprisings." Chapter. In *The New Middle East: Protest and Revolution in the Arab World*, edited by Fawaz A. Gerges, 429–45. Cambridge: Cambridge University, p. 438.

<sup>4</sup> Schumacher, 2013.

<sup>5</sup> European Council Conclusions, Brussels, 1-2 March 2012, in: [http://europa.eu/rapid/press-release\\_DOC-12-4\\_en.htm?locale=en](http://europa.eu/rapid/press-release_DOC-12-4_en.htm?locale=en) (29 Mars 2015)

<sup>6</sup> Joint Communication, 'Delivering on a new European Neighbourhood Policy', in: [http://europa.eu/rapid/press-release\\_IP-12-474\\_en.htm?locale=en](http://europa.eu/rapid/press-release_IP-12-474_en.htm?locale=en) (27 Mars 2015)

également introduit et renforcé progressivement un ensemble sophistiqué et sans précédent de sanctions économiques. Les sanctions ciblent les individus, appartenant à la famille Assad et plus généralement l'élite syrienne qui soutient le régime, ainsi que les entités et organismes tels que les fonds d'investissement et leurs actifs. Ils visaient également à embarger des importations spécifiques en provenance de Syrie - telles que le pétrole - ainsi que les exportations vers la Syrie - telles que les armes, les technologies pour la construction d'installations pétrolières et énergétiques, ainsi que des logiciels et des équipements pour le suivi des communications. Les sanctions ont également interdit le commerce des métaux précieux et des diamants avec des organismes publics syriens et l'accès aux aéroports de l'UE pour les vols de fret exploités par des transporteurs syriens.<sup>1</sup>

Parallèlement au resserrement du régime des sanctions contre la Syrie, l'UE a répondu à ce qu'elle fait le mieux sous la direction des institutions de l'UE (dans ce cas, le SEAE et, surtout, la Commission européenne): offrir une aide financière et technique et gérer son économie Frontière avec les autres pays arabes. Ces initiatives ont pris deux formes: des mesures d'urgence et une tentative de réécriture des lignes directrices de la politique étrangère de l'UE pour les relations avec les voisins du Sud. Le modèle était habituel, mais le leadership offert par le SEAE et la Commission européenne n'émettait pas d'innovations politiques importantes.

Des mesures d'urgence ont été adoptées dans le cas de la Tunisie, également en réponse à la crise libyenne. La première rencontre entre Ashton et le gouvernement de transition tunisien a eu lieu le 14 février<sup>2</sup>, mais Ashton a offert un maigre de 17 millions d'euros en aide immédiate qui n'était pas représentatif des besoins du gouvernement tunisien à l'époque. L'UE a ensuite presque doublé l'aide financière prévue pour la Tunisie pour 2011 (soit 80 millions d'euros), soit un peu moins de 160 millions d'euros. Il a également ajouté 80,5 millions d'euros supplémentaires pour l'aide humanitaire (principalement sur le sol tunisien) dans le contexte de

---

<sup>1</sup> BICCHI. *Op. cit.*, p. 438.

<sup>2</sup> Remarks by the High Representative/Vice President Catherine Ashton at the end of her visit to Tunisia', Tunis, European Commission Press Release, 14 February 2011 in: [https://www.consilium.europa.eu/uedocs/cms\\_data/docs/pressdata/EN/foraff/119459.pdf](https://www.consilium.europa.eu/uedocs/cms_data/docs/pressdata/EN/foraff/119459.pdf) (05 Juillet 2015)

la crise libyenne.<sup>1</sup> Ces mesures ont été accompagnées d'un montant beaucoup plus élevé de prêts à taux variable de la Banque européenne d'investissement, qui a approuvé 1,87 milliard d'euros Prêt à la Tunisie le 3 mars 2011.<sup>2</sup>

La mesure dans laquelle ces ressources peuvent faire une différence est toutefois douteuse. L'arrêt de la production et les dommages aux propriétés physiques au cours des premières semaines d'émeutes en Tunisie ont coûté l'équivalent de 1,6 milliard d'euros, 27 ans, avant de prendre en compte le ralentissement en 2011 en raison de la perte d'investissements directs étrangers (estimés à 35%),<sup>3</sup> la baisse verticale des revenus du tourisme (estimée à -40 pour cent) et la perturbation de la production pour la consommation intérieure et l'exportation.<sup>4</sup> Les estimations du FMI en avril 2011 prévoient les besoins de financement du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord importateurs de pétrole (MENA) à 90 milliards de dollars pour 2012 seulement.<sup>5</sup> Il a fallu l'ensemble des pays les plus avancés, réunis au G8 en mai 2011, avec la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International (FMI), pour commencer à parler des chiffres. Les promesses (mais pas les engagements) pour l'Égypte et la Tunisie ont été atteintes.<sup>6</sup>

La réponse de l'Europe aux soulèvements arabes a été limitée et inspirée par une attitude conservatrice plutôt que progressive envers les relations euro-méditerranéennes. Tout

---

<sup>1</sup> EuropeAid, 'Neighbourhood: Working for the Southern Mediterranean, EU Support for Tunisia'. <http://ec.europa.eu/europeaid/where/neighbourhood/documents/tunisiaeusupportfortunisiaen.pdf>. (17 août 2014)

<sup>2</sup> La discussion avec l'Égypte a lieu à une étape plus tard, à la demande des autorités égyptiennes.

<sup>3</sup> GALLAL, A. REIFFERS, J. L. 2011. *Towards a New Med Region: Achieving Fundamental Transitions*, FEMISE Report on the Euro-Mediterranean Partnership, p.17.

<sup>4</sup> Document de travail conjoint des services, 'Mise en œuvre de la Politique Européenne de Voisinage en Tunisie, Progrès réalisés en 2011 et actions à mettre en œuvre', Brussels, 15 May 2012, SWD (2012), 123 final, in : <http://www.gdr-elsj.eu/wp-content/uploads/2012/06/Com-2012-joint-com1.pdf> (20 Mai 2015)

<sup>5</sup> 'Middle East and North Africa: Historic Transitions under Strain' 2012, in: <https://www.imf.org/external/pubs/ft/reo/2012/mcd/eng/pdf/mena-update0412.pdf> (12 juin 2015)

<sup>6</sup> BICHI, *op. cit.* p. 440.

en se réjouissant du «moment cathartique»<sup>1</sup> qui secoue le Monde arabe, les décideurs européens se sont également inquiétés de ses conséquences. Les avantages consolidés de la politique de l'UE envers les voisins du Sud ont donc été au cœur de la réponse de l'UE au contexte changeant, qui s'est centré sur le commerce et la conditionnalité, accompagné d'une aide accrue. Réagissant aux changements en cours sur la rive sud, l'Europe s'est appuyée sur la direction de la France et du Royaume-Uni pour les problèmes militaires en Libye et sur la Commission européenne et le Service européen pour l'Action Extérieure (SEAE) pour les problèmes économiques dans le reste de la région, en s'empressant de revoir sa politique de voisinage PEV.<sup>2</sup> La scène politique reste largement inexplorée, car les Etats membres ne prennent pas la tête d'un nouveau dialogue avec les nouveaux régimes élus ou utilisent des cadres régionaux de coopération pour favoriser une vision politique des relations euro-méditerranéennes.

Comme beaucoup des plus grands défis de la politique étrangère auxquels ont été confrontés les anciens présidents américains, le printemps arabe était inattendu pour le Président Obama. Le 17 décembre 2010, un vendeur ambulant tunisien s'est mis en feu pour protester contre le traitement de la police. Cet événement a catalysé le mécontentement populaire sur un large éventail de problèmes politiques, sociaux et économiques par rapport au président au pouvoir de la Tunisie, qui a démissionné quatre semaines plus tard en conséquence. En voyant que les gouvernements existants pouvaient être renversés, des manifestations de masse ont commencé à s'échapper de causes similaires dans le Monde arabe - des événements qui sont devenus le printemps arabe. Étant donné que l'Égypte était depuis

---

<sup>1</sup> Cette expression a été adoptée par Fawaz Gerges dans ses lectures et ouvrages à propos du dit « printemps arabe » à partir de 2012.

<sup>2</sup> TECHAU, Jan. 2014. "What if the EU Reacted Strategically to the Arab Spring?" *Carnegie Europe*. February 27<sup>th</sup>, in: <http://carnegieeurope.eu/2014/02/27/what-if-eu-had-reacted-strategically-to-arab-spring-pub-54672>

longtemps un allié américain important, et sans doute la principale nation arabe, les développements dans ce pays revêtaient une importance particulière.<sup>1</sup>

## ***Section II : Tentative d'encadrement des soulèvements arabes***

La nature des relations internationales suppose que les grandes puissances ne se taisent pas face à des phénomènes nouveaux et surtout inattendus. Mais quelles tentent par tous les moyens de reprendre ces mutations à son avantage.

Les ondes de choc de la rébellion populaire réverbérant dans le Monde arabe depuis le début de 2011 ont mis à l'épreuve la domination de l'Occident dans la région; Une règle qui a longtemps visé à assurer l'accès au pétrole et au gaz du Moyen-Orient, tout en soutenant la colonisation en cours en Israël de la Palestine. Les moyens par lesquels le contrôle impérial est exercé ont été vivement exposés à la vision du public, alors que les fonctionnaires occidentaux se sont efforcés de «stabiliser» les États qui avaient longtemps servi de clients dans la région. En Egypte, une destination privilégiée pour les vols de restitution de la CIA, la subvention annuelle de 1,3 milliard de dollars d'aide militaire américaine depuis 1979 a acheté le Pentagone une ligne directe vers le commandement de l'armée, donnant à Washington un panneau de contrôle pour gérer la gestion de la Protestations de masse. Le secrétaire à la Défense des États-Unis, Robert Gates, a téléphoné au Caire toutes les quelques heures. Les exhortations quotidiennes de l'administration Obama ont demandé, d'abord, «une transition ordonnée» avec le départ de Moubarak en septembre; Alors, alors que la pression de masse augmentait, «une transition ordonnée maintenant», à l'espionneur, Omar Suleiman; Enfin, une prise de pouvoir par le Conseil militaire suprême (SMC), un résultat annoncé au Congrès par Leon Panetta, alors chef de la CIA, le 10 février, la veille. Tous ont souligné l'urgence des actions américaines pour

---

<sup>1</sup> Dueck, Colin. *The Obama Doctrine*, edited by Colin Dueck, Oxford University Press, 2015, p. 75.

stabiliser le centre de gravité du mécontent arabe de 80 millions de personnes, grâce aux mécanismes de l'état post-colonial.<sup>1</sup>

Le 19 mars, le SMC, sous la direction du ministre de la Défense de longue date de Moubarak, Tantawi, s'est précipité par un référendum sur les amendements constitutionnels jugés favorables aux forces essentiellement conservatrices des Frères musulmans et au NPD encore puissant aux élections parlementaires et présidentielles Tenu plus tard dans l'année. D'autres avancées depuis la fuite de Moubarak: le licenciement de son cabinet et la dissolution du State Security Investigations Service, la police politique, en mars 2011<sup>2</sup>; La détention de Moubarak et d'autres fonctionnaires, et la confiscation des biens du NPD, en avril, n'ont été entachés d'un conseil militaire suprême involontaire que par suite d'une contestation par le bas. La stabilisation occidentale a été tout aussi évidente dans la politique étrangère post-Moubarak égyptienne. Le premier acte du conseil était de promettre la fidélité au Traité de 1979 avec Israël, abrogeant la souveraineté égyptienne même sur son propre territoire. Les premiers démarches pour ouvrir la frontière avec Gaza ont été rapidement inversées.<sup>3</sup>

En Tunisie, la responsabilité du contrôle de la rébellion est tombée aux pouvoirs de l'UE, surtout l'ancien maître colonial du pays, la France. Encore une fois, ce sont les leviers de l'état post-colonial qui ont été utilisés, même si cela a été contesté par le bas. Le premier déménagement de la ministre des Affaires étrangères, Michèle Alliot-Marie, était une offre d'envoi de la police anti-émeutes française, durcissée dans la banlieue, pour aider leurs homologues tunisiens à écraser le mouvement de masse. Alors que le régime a craqué, et que l'ancien président Ben Ali et sa famille ont fui à Riyad le 14 janvier, l'armée a assuré les rues et les bâtiments du gouvernement, mais s'est efforcée de maintenir l'administration existante -

---

<sup>1</sup> BRAMHALL, Stuart. 2015. "The Arab Spring : Made in USA" *Global Research*. October 28<sup>th</sup>, in: <http://www.globalresearch.ca/the-arab-spring-made-in-the-usa/5484950> (Novembre 9<sup>th</sup>, 2015)

<sup>2</sup> « Égypte : la révolte continue, la confusion règne » *Le Monde*. 30 Janvier 2011, in : [http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2011/01/30/egypte-la-revolte-continue-la-confusion-regne-au-caire\\_1472775\\_3218.html](http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2011/01/30/egypte-la-revolte-continue-la-confusion-regne-au-caire_1472775_3218.html) (14 Avril 2014)

<sup>3</sup> KEES VAN DER PIJL. 2011. "Arab Revolts and Nation-state crisis" *New Left Review*. 70, pp. 27-49.

avec le soutien du secrétaire britannique aux affaires étrangères, William Hague, qui est arrivé Avec des promesses d'aide. Un train de fonctionnaires de l'UE a suivi, portant des plans pour des réformes acceptables. Il a été laissé au mouvement de masse de maintenir l'élan en train de renverser le Cabinet de Ben Ali, le 4 mars, et de repousser le démantèlement de l'appareil de sécurité de l'État, la dissolution des groupes de patrouille (*patrol*) du régime ancien et l'expropriation de ses biens. Les élections en assemblée constitutive sont prévues pour octobre 2011.<sup>1</sup>

La stabilisation implique donc de maintenir l'appareil d'état de la dictature pro-occidentale en place tout en supprimant la tête de figure. Une variante de la même politique peut être vue dans la campagne de bombardement contre Kadhafi; Les porte-parole britanniques et américains ont clairement indiqué qu'ils ne visent pas à détruire l'administration de l'Etat libyen en tant que telle, «simplement», et illégalement, pour enlever les Kadhafis. Interrogé par la France et la Grande-Bretagne, instigateurs de l'intervention de Suez en 1956 et par les conseillers les plus belliqueux de l'administration Obama (Samantha Powers, Susan Rice), l'attaque aérienne de l'OTAN a été lancée le 19 mars et se poursuit avec des pertes civiles croissantes Temps d'écriture. Un résultat a été d'arrêter tout mouvement de protestation indépendant à Tripoli, tout en subordonnant la direction de Benghazi à Western Diktat. Le résultat final reste incertain, mais l'intention est évidente: en lançant sa puissance de feu avec une impunité apparente, l'Occident veut démontrer qui détient les rivages au Moyen-Orient.<sup>2</sup>

### **Paragraphe I : Soutien de la France à ses alliés traditionnels**

Le 13 janvier 2011, le Monde Afrique, titre : « Tunisie : les propos 'effrayants' d'Alliot-Marie suscitent la polémique » comme cela a déjà été cité précédemment. Alliot-Marie s'est en fait mise au-devant de la scène médiatique internationale, en essayant le 12 janvier 2011 de démontrer son soutien, qui plus est le soutien de la France au régime tunisien en disant devant

---

<sup>1</sup> CAROTHERS, Thomas. 2011. *La révolution du jasmin en Tunisie, au-delà d'une simple couleur de plus.*

Carnegie, in : <http://carnegieendowment.org/2011/01/19/fr-pub-44247> (Avril 2015)

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 27.

l'Assemblée Générale, rassemble en ce jour pour discuter des possibles débouchées du soulèvement tunisien :<sup>1</sup>

*"On ne doit pas s'ériger en donneurs de leçons" face à une situation "complexe", a-t-elle expliqué. Tout en invitant les dirigeants à "mieux prendre en compte les attentes" des populations, elle a suggéré que "le savoir-faire, reconnu dans le Monde entier, de nos forces de sécurité, permette de régler des situations sécuritaires de ce type". "C'est la raison pour laquelle nous proposons effectivement aux deux pays [l'Algérie et la Tunisie] de permettre dans le cadre de nos coopérations d'agir pour que le droit de manifester puisse se faire en même temps que l'assurance de la sécurité."*

Deux jours avant qu'Alliot-Marie ne prononce ce fâcheux discours, le Monde titre : « le silence de Paris sur la tragédie tunisienne »<sup>2</sup> affirmant que face aux attentes faites aux Droits de l'Homme et aux dérives dictatoriales la France n'a publié aucun communiqué dénonçant les pratiques « sanglantes » du régime de Ben Ali. Malgré la préoccupation des États-Unis, qui ont convoqués rapidement l'ambassadeur de Tunisie pour discuter du respect des libertés individuelles.

## **Paragraphe II : Le soutien actif de l'Italie à Libye vs. la non implication militaire de l'Allemagne**

---

<sup>1</sup> « Tunisie : les propos 'effrayants' d'Alliot-Marie suscitant la polémique » *Le Monde*. 13 Janvier 2011, in : [http://www.lemonde.fr/afrique/article/2011/01/13/tunisie-les-propos-effrayants-d-alliot-marie-suscitent-la-polemique\\_1465278\\_3212.html](http://www.lemonde.fr/afrique/article/2011/01/13/tunisie-les-propos-effrayants-d-alliot-marie-suscitent-la-polemique_1465278_3212.html) (9 Novembre 2015)

<sup>2</sup> « Le silence de Paris sur la tragédie tunisienne » *Le Monde*. 10 Janvier 2011, in : [http://www.leMonde.fr/idees/article/2011/01/10/le-silence-de-paris-sur-la-tragedie-tunisienne\\_1463246\\_3232.html](http://www.leMonde.fr/idees/article/2011/01/10/le-silence-de-paris-sur-la-tragedie-tunisienne_1463246_3232.html) (25 Janvier 2016)

*Italie*

Une politique étrangère est la somme des moyens alloués par l'État nation pour maintenir un ordre établi ou le changer. Ces moyens ne sont pas plus définis par la force économique que par le besoin vital de l'État pour survivre dans un espace dynamique et imprévisible qu'est les Relations Internationales. Voilà ce qui explique le besoin italien d'avoir son mot lors de l'intervention euro-atlantique en Libye ; face à la volonté allemande de s'impliquer dans une quelconque position vis-à-vis des soulèvements arabes ou des transitions politiques qui les ont suivis. L'Italie a participé activement au bombardement de la Libye depuis le 28 avril. Des combattants de chasse italiens décollent de la base aérienne de Birgi Trapani en Sicile et du porte-avions Garibaldi pour abandonner leur cargaison mortelle sur l'ancienne colonie italienne.

Dès le début de 2011, le ministre des Affaires étrangères, Franco Frattini, a déclaré sur le site Web de son ministère que l'Italie ne devrait pas participer activement à la guerre contre la Libye.<sup>1</sup> La décision de participer à la guerre malgré ce passé a eu lieu après les entretiens entre le Premier ministre Silvio Berlusconi et le président français Nicolas Sarkozy le 26 avril à Rome sur la façon de traiter avec les immigrants africains. Sarkozy et Berlusconi ont convenu de "rejeter tout type de commerce ou de transport d'hydrocarbures qui pourrait bénéficier du régime de Kadhafi". Immédiatement après, le Premier ministre italien a annoncé que son pays participerait activement à la guerre à partir du 28 avril. La participation de l'Italie à la guerre découle de la peur qu'elle puisse perdre son influence en Libye en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Le Financial Times a noté : « Le conflit franco-italien sur l'immigration suit de fortes différences par rapport à la Libye, où Rome a été traînée dans une guerre qu'il préfère éviter,

---

<sup>1</sup> « Si un avion italien a bombardé la Libye et a accidentellement tué des civils, l'intervention deviendrait contre-productive ». Le gouvernement italien craignait de se comparaître avec le gouvernement colonial italien de 1911-1943 sur la Libye, tant dans les gouvernements « démocratiques » que fascistes en Italie.

craignant qu'un lien Paris-Benghazi gèle ses intérêts substantiels dans le pétrole et le gaz libyens ». <sup>1</sup>

Les réserves libyennes de pétrole et de gaz sont un motif puissant pour la bourgeoisie italienne de participer activement à la lutte inter-impérialiste de son voisin nord-africain. L'Italie tire le quart de ses importations de pétrole et dix pour cent de son gaz naturel en Libye. Le groupe énergétique ENI a investi des milliards d'euros en actifs en Libye. Jusqu'à l'éclatement des hostilités ouvertes, l'Italie était le plus grand partenaire commercial de Libye, le plus grand acheteur de son pétrole brut et l'un des principaux fournisseurs d'armes de Kadhafi. Rome a officiellement reconnu le Conseil national de transition de Benghazi le 4 avril et a envoyé dix conseillers militaires. Il traite le Conseil de transition en tant que gouvernement libyen en attente et lui a fourni de l'argent et apparemment aussi avec des armes, selon un porte-parole à Benghazi le week-end. <sup>2</sup>

La décision de participer activement à la guerre a provoqué quelques querelles dans la coalition gouvernementale italienne. La Ligue du Nord a justifié son opposition en citant les craintes d'un afflux incontrôlé de réfugiés africains en cas de guerre. Kadhafi - qui, ces dernières années, a empêché les réfugiés africains de traverser la Méditerranée, de les placer dans les camps avec une aide financière italienne - a menacé de les laisser émigrer en grand nombre en Italie. <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> ARENES, Marianne. 2011. "Italy's role in the war on Libya" *WSWS*. May 14<sup>th</sup>, in: <https://www.wsws.org/en/articles/2011/05/ital-m14.html> (April 2<sup>nd</sup>, 2016)

<sup>2</sup> جيري، ماوريتسيو. 2011. "تحديد دور إيطاليا في ليبيا وأفريقيا" معهد واشنطن، في: <http://www.washingtoninstitute.org/ar/fikraforum/view/defining-a-new-italian-role-in-libya-and-africa> (12 أبريل 2013)

<sup>3</sup> Le plus grand parti d'opposition, le Parti démocratique (PD), issu du Parti communiste italien (CPI), soutient avec enthousiasme la guerre de l'OTAN contre la Libye. Le 23 mars et le 4 mai, le PD s'est exprimé au Parlement en soutenant expressément les attaques de l'OTAN. Au cours de la séance du 4 mai, le leader du PD, Pier Luigi Bersani, a proposé une motion qui oblige le gouvernement à «prendre toute initiative nécessaire pour assurer la protection spécifique de la population civile». Cela suit le libellé de la résolution de l'ONU qui a donné le feu vert à la guerre. Bersani a déclaré: « Nous voulons voir si la majorité est en mesure

Le président Giorgio Napolitano, ancien responsable de l'IPC, a justifié la participation de l'Italie à la guerre en disant: «Nous ne sommes pas en guerre, la Charte des Nations Unies contient un chapitre, le septième, qui stipule que dans l'intérêt de la paix, les actions de Les forces armées ont été autorisées à supprimer les violations de la paix ". Interrogé par le journal *Il Manifesto* pour expliquer comment cela était compatible avec l'article 11 de la Constitution italienne, qui interdit la guerre contre d'autres peuples, Napolitano a déclaré: "L'article 11 interdisant la guerre doit être lu correctement et être interprété dans le contexte. Si nous participons aux opérations contre la Libye en vertu de la Résolution 1973 de l'ONU."<sup>1</sup>

En février, Nichi Vendola a approuvé les efforts du Conseil national de transition pour renverser Kadhafi et s'est félicité de la résolution 1973 de l'ONU en mars. Aujourd'hui, il demande un cessez-le-feu et une assistance humanitaire sous le contrôle de l'Union européenne. L'UE veut une intervention en Libye indépendante de l'OTAN. Avec la mission EUFOR Libya, l'UE est "armée et prête", en attente d'une demande de l'ONU. La mission se compose de deux groupes de combat européens, chacun avec 1.500 hommes, et est sous le commandement d'un arrière-amiral italien. La tâche de la mission EUFOR Libya serait de dégager de force un «couloir humanitaire» dans les zones contestées. Au moment de la guerre en Irak, Rifondazione Comunista, dont les membres comprenaient également Vendola, se plaça à la tête du mouvement anti-guerre. À Rome seulement le 15 février 2003, trois millions de personnes ont démontré sous le slogan «Non à la guerre, sans aucun doute». Rifondazione, cependant, s'est assuré que le mouvement ne menacerait pas le régime bourgeois en Italie. Aujourd'hui, cependant, Rifondazione et son successeur jouent un rôle clé dans la suppression et la désorientation du sentiment anti-guerre.<sup>2</sup> L'intervention a déjà causé une grande

---

d'appliquer pleinement l'engagement de l'Italie ». Sa motion a été adoptée avec une large majorité, l'abstention de la coalition gouvernementale.

<sup>1</sup> ARENES. *Op. cit.*

<sup>2</sup> WILLEY, David. 2012. "Italy and Libya move to re-establish old friendship" *BBC News*. February 4<sup>th</sup>, in: <http://www.bbc.com/news/world-europe-16854355> (March 5<sup>th</sup>, 2015)

destruction en Libye. Il y a eu des attaques quotidiennes de roquettes pendant sept semaines. Les médias ignorent combien de personnes, de civils ou de soldats ont été tués.<sup>1</sup>

Le véritable caractère de la «mission humanitaire» est également vu dans le sort des réfugiés. Leur vie, leur santé et leurs droits démocratiques ne sont évidemment pas ce qui est destiné à la «protection des civils». Beaucoup de migrants meurent en pleine mer sur la dangereuse traversée de Libye à Lampedusa. Le 9 mai, un bateau a été retrouvé qui avait dérivé impuissant en mer pendant seize jours. De 72 à bord, selon un rapport du Guardian, onze seulement ont survécu à l'horrible voyage; 61 étaient morts de faim, de soif ou d'épuisement.<sup>2</sup>

L'Italie, la plus grande nation européenne la plus proche en Libye, a de vastes intérêts économiques là-bas. La Libye est une ancienne colonie italienne qui fournit désormais 23 pour cent du gaz naturel italien et 13 pour cent de son pétrole. La principale société italienne d'énergie, Eni, qui appartient en partie à l'État, est la plus grande société pétrolière étrangère en Libye. Le colonel Kadhafi a menacé de mettre fin à tous les contrats avec les pays qui appuient l'intervention. L'Italie a également été réticente à geler les actifs libyens et des responsables italiens ont mis en garde contre une nouvelle vague de réfugiés et d'immigrants en provenance de Libye.<sup>3</sup>

### *Allemagne*

Lorsque Guido Westerwelle, ministre des Affaires étrangères de l'Allemagne, se fatigue de se moquer de chez lui, il s'échappe vers le Moyen-Orient. En février, il a célébré le printemps arabe dans la place Tahrir du Caire, suscitant de rares louanges par les médias allemands. En

---

<sup>1</sup> Dans la nuit du 10 mai, l'OTAN a de nouveau attaqué la capitale de Tripoli et a déclenché un infernus meurtrier de trois heures. Selon la version officielle, la mission de l'OTAN est uniquement destinée aux installations militaires afin de «protéger les civils libyens». Mais les objectifs civils tels que les stations de radio et de télévision et la résidence privée de Kadhafi ont été attaqués systématiquement.

<sup>2</sup> ARENES. *Op. cit.*

<sup>3</sup> ERLANGER, Steven. 2011. "France and Britain Lead Military Push on Libya" *The New York Times*. March 18<sup>th</sup>, in: [http://www.nytimes.com/2011/03/19/world/africa/19europe.html?\\_r=0](http://www.nytimes.com/2011/03/19/world/africa/19europe.html?_r=0)

avril, il était de retour dans la région. Ces escapades ont été conçues pour persuader les électeurs qu'il est à la hauteur du travail et que l'Allemagne est un membre utile et imaginatif de l'alliance occidentale.<sup>1</sup>

Pourtant, les deux publics cibles ont des doutes. En Allemagne, M. Westerwelle est le ministre des Affaires étrangères le moins populaire enregistré, en partie parce qu'il semble plus passionné par les taxes que par les affaires étrangères. Cette semaine, il démissionne en tant que président de son Parti démocratique libre (FDP), suite à ses revers dans les élections d'état en mars. Son poste de ministre des Affaires étrangères n'est pas encore sécurisé. Pendant ce temps, l'auditoire mondial s'inquiète de la politique de l'Allemagne en Libye. En mars, l'Allemagne s'est abstenue dans le cadre d'un vote du Conseil de sécurité de l'ONU autorisant l'utilisation de la force pour protéger les Libyens du régime de Mouammar Kadhafi. La surprise n'était pas que cela ait empêché les forces d'envoi - c'est un participant récent et réticent dans de telles aventures, et même les critiques allemands de l'abstention pensent que cette intervention est une mauvaise idée. Le choc était que, comme les alliés les plus proches de l'OTAN et de l'Union européenne se sont unis pour éviter un bain de sang à la porte de l'Europe, soutenus par l'ONU et les voisins arabes de la Libye, l'Allemagne a retenu le soutien juridique et moral.

"L'Allemagne est entrée dans une nouvelle ère d'ambivalence et de calcul nationaliste", a déclaré Roger Cohen, chroniqueur du New York Times. Certaines voix françaises ont fait écho à beaucoup d'autres en exigeant que M. Westerwelle soit licencié. Les analystes allemands étaient à peine gentils. L'abstention était une «erreur scandaleuse», a tordu Joschka Fischer, ancien ministre des Affaires étrangères. M. Westerwelle et Angela Merkel, le chancelier, ont remis en question "les principes fondamentaux de la politique étrangère allemande", a déclaré Der Spiegel, un hebdomadaire. Même les membres de l'Union démocrate-chrétienne (CDU) de Mme Merkel ont eu du mal à justifier l'abstention.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> BEHR, Timo. 2012. "Germany and the Arab Spring" *IFRI*. October 13<sup>th</sup>, in: <https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/actuellebehr131012.pdf> (May 3<sup>rd</sup>, 2015)

<sup>2</sup><http://www.statewatch.org/analyses/no-161-arab-spring-germany.pdf>

Une partie de l'explication était certainement les élections d'état qui ont eu lieu quelques jours après le vote de l'ONU. M. Westerwelle espérait, à tort, que distancer l'Allemagne de la Belgique de la France et de la Grande-Bretagne aiderait son parti. Il a annulé les diplomates de carrière qui voulaient que l'Allemagne vote avec ses alliés. La campagne réussie de M. Westerwelle pour un siège temporaire sur le Conseil de sécurité de l'ONU a amené les alliés allemands à chercher davantage, note Markus Kaim, de l'Institut allemand pour les affaires internationales et de sécurité.

Plus inquiétant pour les amis de l'Allemagne, c'est le sentiment que l'abstention a révélé une Allemagne modifiée, une des coudes pointues, des loyautés peu profondes et un compte rendu à courte vue, qui sera plus difficile à vivre que l'allié plus fiable de l'ancien. Le pays poursuit une nouvelle «politique étrangère non alignée», réclame un document récent du Conseil européen des relations extérieures. Jan Techau, directeur européen de Carnegie Endowment for International Peace, s'inquiète de ce que "ce gouvernement crée un énorme vide géopolitique au centre de l'Europe". Il ajoute que le consensus pro-ouest qui a soutenu la paix européenne depuis la seconde guerre mondiale est "dissoudre lentement". Certains analystes parlent même d'une Sonderweg, une nouvelle version du «chemin spécial» pour l'Allemagne préconisée par les réactionnaires du XIXe siècle.

Cette nouvelle Allemagne, selon l'argument, fait ce qu'il faut pour empêcher que la zone monétaire unique d'Europe ne se brise mais pas assez pour résoudre la crise (voir Charlemagne). Il couvre les dépenses militaires avec peu de respect pour les besoins de défense de l'Europe (et de l'OTAN). Transposé par la montée en puissance de la Chine et d'autres partenaires commerciaux dans le Monde émergent, il néglige ses voisins. Il trouve que les investissements dans des projets collectifs, tels que l'OTAN et l'UE, sont trop lourds.

De telles inquiétudes surviennent parce que l'Allemagne a eu plus de marge de manœuvre depuis l'unification en 1990 et reste encore trammée par de vieilles inhibitions. La guerre froide exigeait des sacrifices, tels que la station de missiles Pershing à pointe nucléaire sur le sol allemand en 1983. Maintenant, l'Allemagne est entourée d'amis. La reddition de la D-

mark semblait un prix à payer pour l'unification. Maintenant, l'Allemagne calcule les coûts et les avantages de la sauvegarde de l'euro. Parmi les constantes, il y a l'aversion allemande d'après-guerre à l'utilisation de la force militaire, accentuée par son déploiement impopulaire en Afghanistan. Contrairement à la Grande-Bretagne et à la France (voir l'histoire suivante), où le pouvoir et la tradition centralisés facilitent l'action à l'étranger, en Allemagne, l'autorité est dispersée parmi les différents acteurs et niveaux de gouvernement.

L'Allemagne regarde vers l'intérieur en partie parce que ses partenaires le font aussi. L'enthousiasme de l'intégration européenne a été signalé. "Vous ne pouvez pas être fédéraliste seul", souligne Francois Heisbourg de l'Institut international d'études stratégiques à Paris. Sur le vote en Libye, il n'y a pas eu de campagne concertée pour persuader l'Allemagne, note-t-il. Ajoutez à cela un chancelier a noté plus pour la prudence que pour la vision et un novice au sommet du ministère des Affaires étrangères désireux de marquer des points politiques, et vous avez une recette pour le désarroi.

Le problème n'est pas que l'Allemagne ait pris une décision stratégique pour réduire son engagement envers de vieilles alliances, affirme Hanns Maull, politologue de l'Université de Trèves. C'est que l'Allemagne n'a pas de véritable "grande stratégie". Au lieu de cela, il réagit aux situations au fur et à mesure de leur apparition. Cela ne doit pas empêcher une diplomatie habile. L'Allemagne a aidé à stabiliser les Balkans et est le seul membre non permanent du Conseil de sécurité à travailler sur la menace nucléaire de l'Iran. Mme Merkel et M. Westerwelle n'ont pas autorisé les liens avec la Russie pour blesser les relations avec les voisins de l'Est comme la Pologne. Mais l'improvisation peut également conduire à des catastrophes comme le vote en Libye. Le rôle de la stratégie dans la politique étrangère allemande a été érodé depuis les années 1990, suggère M. Maull.

En ce qui concerne l'Égypte : La chancelière fédérale allemande Angela Merkel déclare que « cela ne sert à rien d'enfermer les gens et de limiter les canaux d'information, nous devons parvenir à un dialogue pacifique. La stabilité du pays est d'une grande signification mais pas au

prix de la liberté d'opinion. Nous devons tout faire pour que la violence cesse sinon il y aura des victimes innocentes »<sup>1</sup>

### **Paragraphe III : Silence américain face à l'ingérence saoudite**

Tout d'abord, l'Arabie saoudite est un allié et partenaire commercial les puissances euro-atlantiques, notamment les États-Unis et l'UE. Pour les États-Unis, «le rôle unique de l'Arabie saoudite dans les Mondes arabe et islamique, sa possession des plus grandes réserves mondiales de pétrole et son emplacement stratégique rendent son amitié primordiale dans la régions »<sup>2</sup>. Les États-Unis déclarent ouvertement qu'il partage "des préoccupations communes et consulte [s] étroitement sur [un] large éventail de questions régionales et mondiales". Cela s'inspire de l'affirmation selon laquelle «l'Arabie saoudite est également un partenaire solide dans les efforts de sécurité régionale et de lutte contre le terrorisme, en fournissant une coopération militaire, diplomatique et financière». En effet, pour les États-Unis, il est clair que cette relation de travail étroite repose sur la «sauvegarde des intérêts de sécurité nationale des deux pays»<sup>3</sup>. Dans ce contexte, les États-Unis ont depuis longtemps fourni à la famille Al-Saoud une garantie de sécurité contre les autorités extérieures et menaces internes.<sup>4</sup> Il y a eu un changement subtil dans cette position suite aux attentats terroristes du 11 septembre 2001 et à l'apparition du programme "Freedom Agenda" du président George W. Bush. Toutefois, au cours de la dernière décennie, les États-Unis ont participé à des efforts diplomatiques visant à persuader l'Arabie Saoudite de libéraliser plusieurs domaines sociétaux et de se concentrer sur les droits de l'Homme en organisant des élections, en libérant des prisonniers politiques et en autorisant la liberté d'expression et les droits des femmes ; cela n'entra en rien en ligne de

---

<sup>1</sup> BEHR. 2012. *Op. cit.*

<sup>2</sup> Bureau of Near Eastern Affairs. 2013. "U.S. Relations with Saudi Arabia" *U.S. Department of state*. August 23<sup>rd</sup>, in: <https://2009-2017.state.gov/r/pa/ei/bgn/3584.htm> (March 20<sup>th</sup>, 2016)

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> HASSAN, Oz. 2015. "Undermining the transatlantic Democracy Agenda? The Arab Spring and Saudi Arabia's Counteracting Democracy Strategy" *Democratization*. 23:3, pp. 479-495.

mired'abandonner un allié à long terme et de saper la stabilité régionale, aux noms des idéaux.<sup>1</sup> En termes simples, les États-Unis privilégient les objectifs de stabilité et de sécurité plutôt que de prioriser la démocratie et les droits de l'homme.

Les premières réactions de l'administration Obama étaient prudentes mais non ambiguës. La Maison Blanche et le Département d'Etat ont publié des déclarations confirmant que les États-Unis appuyaient le droit des gens à protester pacifiquement, à la liberté d'expression et à la liberté de réunion. De plus, l'administration Obama a souligné que la violence et la coercition ne devraient pas être la façon dont les gouvernements réagissent aux manifestations pacifiques. Le président américain Barack Obama a personnellement exhorté le gouvernement bahreïn "à aller de l'avant du changement" et à ne pas dépasser "derrière la courbe".<sup>2</sup>

Les affrontements entre les manifestants et les forces de sécurité se sont poursuivis dans les jours qui ont suivi. Bien que les manifestants aient travaillé dur pour décrire leur mobilisation comme non-sectaire, il était un fait que la grande majorité des manifestants antigouvernementaux étaient chiites alors que la majorité des personnes participant à des rassemblements pro-gouvernementaux étaient sunnites. Le 17 février, les forces de sécurité bahreïnites ont pris d'assaut le rond-point des perles de Manama, où l'opposition avait mis en place un camp de tente. Le dégagement violent du Roundabout Pearl a entraîné la mort de quatre personnes et de nombreuses autres personnes blessées. Des tensions croissantes dans les rues se sont accompagnées d'une radicalisation progressive des slogans chantés lors des

---

<sup>1</sup> En 2005 déjà, la Secrétaire d'État Condoleezza Rice déclara : « Depuis 60 ans, mon pays, les États-Unis, ont poursuivi la stabilité au détriment de la démocratie dans cette région au Moyen-Orient, et nous n'avons obtenu ni l'un ni l'autre », à l'Université américaine au Caire. « Maintenant, nous prenons un cours différent. Nous soutenons les aspirations démocratiques de tous les peuples ». Voir : WEISMAN, Steven. 2005. "Rice Urges Egyptians and Saudis to Democratize" *New York Times*. June 21<sup>st</sup>, in: <http://www.nytimes.com/2005/06/21/world/middleeast/rice-urges-egyptians-and-saudis-to-democratize.html> (February 26<sup>th</sup>, 2016)

<sup>2</sup> Barack Obama, "Press Conference by the President 15/02/2011" (The White House, February 15, 2011), <http://www.whitehouse.gov/the-press-office/2011/02/15/press-conference-president>

manifestations. Les appels initiaux à des réformes politiques et économiques se sont transformés en demandes plus explicites de changement de régime avec certains groupes minoritaires, même exigeant l'établissement d'une république. Face à l'opposition croissante, le roi bahreïni Hamad a confié au prince héritier la tâche de lancer un dialogue national avec l'opposition. Pendant ce temps, les premières confrontations violentes selon les lignes sectaires chiites-sunnites ont été rapportées au début de mars.<sup>1</sup>

L'importance des intérêts stratégiques des États-Unis au Bahreïn a ajouté à l'opposition de l'Arabie saoudite un coup de pouce, pour que tout changement «révolutionnaire» dans le pays rende l'administration Obama extrêmement méfiante. Une initiative concrète pour exercer une pression a été poursuivie par le Congrès américain pour que la monarchie enclenche la manette de la réforme. En octobre 2011, les deux chambres du Congrès ont adopté une résolution conjointe qui mettait en attente une vente d'armes US de 53 millions de dollars à Bahreïn. Dans un libellé qui rappelle clairement les amendements de Leahy<sup>2</sup>, la résolution d'octobre stipulait que la fourniture d'équipement militaire et de dispositions pour la mise à niveau d'un gouvernement qui commet des violations des droits de l'homme et qui a pris des mesures insuffisantes pour demander des réformes et la responsabilité est contraire aux États-Unis étrangers. Les objectifs politiques de promouvoir la démocratie, les droits de l'homme, la responsabilité et la stabilité.<sup>3</sup>

#### **Paragraphe IV : Soutien des réformes dans les monarchies<sup>4</sup>**

---

<sup>1</sup> Mahmoud Cherif Bassiouni, "Report of the Bahrain Independent Commission of Inquiry," November 23, 2011, <http://files.bici.org.bh/BICIreportEN.pdf>

<sup>2</sup> SERAFINO, Nina. & al. 2014. "'Leahy Law' Human Rights Provisions and Security Assistance: Issue Overview" *Congressional Research Service*. January 29<sup>th</sup>, in: <http://fas.org/sgp/crs/row/R43361.pdf> (October 31<sup>st</sup>, 2015)

<sup>3</sup> US Congress. 2011. "House Joint Resolution 80" October 6<sup>th</sup>, in: <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/BILLS-112hjres80ih/pdf/BILLS-112hjres80ih.pdf> (December 5<sup>th</sup>, 2015)

<sup>4</sup> Il faut noter que le soutien des réformes dans les monarchies a été précédé par le soutien des monarchies elles-mêmes ce qui a garanti leur durabilité. Parmi les monarchies qui n'ont pas été évoquées au fil de la recherche il y a le Sultanat d'Oman qui occupe une position géostratégique importante. Il est confronté à la mer d'Arabie et au golfe d'Oman, qui débouche dans le golfe Persique à travers le détroit d'Ormuz, une route

Les études du soutien étranger des monarchies mettent en scène le soutien militaire externe des puissances mondiales comme les États-Unis ou, historiquement, le Royaume-Uni ainsi que celui des puissances régionales, comme l'Iran ou l'Arabie saoudite. Il y a un sérieux doute qu'Oman aurait résisté avec succès à la rébellion Dhufār des années 1970 ou que la monarchie koweïtienne aurait pu faire un retour politique après l'invasion et l'occupation irakiennes d'août 1990 sans l'intervention directe des puissances extérieures. Mais les formes «souples» de soutien externe sont également très pertinentes. Laurie Brand et Sean Yom soulignent l'importance de l'aide étrangère largement inconditionnelle pour financer la répression et la cooptation de l'opposition domestique, en citant des preuves de la Jordanie.<sup>1</sup> L'aide militaire et les accords d'armes sont d'autres moyens de cimenter le soutien des puissances étrangères comme les États-Unis, en particulier En ce qui concerne les monarchies riches en pétrole sur la péninsule arabique.<sup>2</sup> Parallèlement, les accords d'aide militaire et d'armes n'empêchent pas les dépenses intérieures de financer la répression ou la cooptation de

---

maritime internationale cruciale, en particulier pour le pétrole. Dans le passé, Oman a régulièrement reçu une aide militaire des États-Unis et du Royaume-Uni et a fourni aux forces militaires de l'Ouest accès à ses ports et aéroports. Avec des plans en cours pour utiliser Oman comme un nouveau pôle pour les exportations de pétrole de plusieurs États du Golfe, contournant le détroit de Ormuz via une gamme de nouveaux pipelines, son importance géostratégique augmentera encore au cours des prochaines années. Le soutien externe, en particulier des Britanniques, a été crucial pour la survie de la famille Al Saoud depuis la fin du XIXe siècle et a contribué à la construction de l'état monarchique moderne autour du Sultan Qābūs au début des années 1970. Les forces militaires britanniques se sont révélées décisives pour la suppression de la rébellion armée à Dhufār (province du sud de l'Oman). Pendant le printemps arabe, Oman est resté crucial pour les intérêts occidentaux dans la région et l'armée omanaise a continué à acheter des armes de haute technologie L'Ouest. Au même moment, Oman a bénéficié du plan inter-monarchique Marshall initié par l'Arabie saoudite, qui prévoit fournir à Oman environ 10 milliards de dollars au cours de la prochaine décennie. Voir : OTTAWAY, Marina. MUASHER, Marwan. 2011. "Arab Monarchies: Change for Reform, Yet Unmet", The Carnegie Papers, Carnegie Endowment for International Peace, p. 18.

<sup>1</sup> BRAND, Laurie. 1995. *Jordan's Inter-Arab Relations: The Political Economy of Alliance Making*. New York: Columbia University Press, pp. 81–83.

<sup>2</sup> GAUSE. 1994. *Oil Monarchies: Domestic and Security Challenges in the Arab Gulf States* (1994Gause, F. Gregory III, *Oil Monarchies: Domestic and Security Challenges in the Arab Gulf States* (New York: Council on Foreign Relations Press. p. 127.

l'opposition domestique. Sean Yom et Gregory Gause ont récemment fait valoir qu'une combinaison de «garanties diplomatiques, de subventions économiques et d'interventions militaires» des États-Unis a contribué de manière décisive à la durabilité récente des monarchies<sup>1</sup>. Cependant, une dépendance trop excessive au soutien externe peut également délégitimer et déstabiliser ainsi un régime, Comme ce fut le cas avec la dépendance massive de l'assistance de sécurité américaine par l'Arabie saoudite après la guerre du Golfe en 1991. En fin de compte, les troupes américaines devaient quitter le pays pour éviter une escalade menaçant le régime.

### *Jordanie*

Pour la monarchie hachémite en Jordanie, la fourniture d'un soutien externe a été un facteur structurel crucial pour expliquer sa durabilité depuis la création de l'état au début des années 1920. Longtemps considéré comme «l'épithète de l'artifice»<sup>2</sup> au Moyen-Orient, la Jordanie manque de ressources de base, surtout des minéraux, de l'eau et des vivres. En tant que monarchie non pétrolière, le régime hachémite a essayé d'exploiter l'emplacement géostratégique de la Jordanie au milieu du Moyen-Orient, en bordant directement les points chauds du conflit d'Israël / Palestine, en Irak et, plus récemment, en Syrie. L'emplacement de la Jordanie et les perspectives généralement pro-occidentales de la monarchie ont été récompensés par un soutien extérieur substantiel dans les formes d'aide militaire et économique ainsi que par le soutien diplomatique, principalement des États-Unis, mais aussi de différents États européens et du Japon. Ensemble avec les républiques de transition Égypte et Tunisie et la monarchie pro-occidentale non pétrolière du Maroc, la Jordanie a été incluse dans le paquet d'aide du G8 de 38 milliards de dollars pour 2011-2013. Même si la Jordanie ne reçoit

---

<sup>1</sup>Yom & Gause, "Resilient Royals: How Arab Monarchies Hang On", *Journal of Democracy* 23.3 (2012) Yom, Sean L. and F. Gregory Gause III, "Resilient Royals: How Arab Monarchies Hang On", *Journal of Democracy* 23.3 (2012), pp. 74–88.; Frisch, "Why Monarchies Persist: Balancing between Internal and External Vulnerability", *Review of International Studies* 37.1. Frisch, Hillel, "Why Monarchies Persist: Balancing Between Internal and External Vulnerability", *Review of International Studies* 37.1 (2011), pp. 167–84.

<sup>2</sup>KRAMER. *Op. cit.*

qu'une partie de cette somme massive, son inclusion dans le «club lucratif» témoigne de sa position cruciale dans la pensée géostratégique occidentale vis-à-vis du Moyen-Orient. Dans l'ensemble, le soutien externe continu et croissant venant de l'extérieur de la région a protégé la monarchie hachémite des critiques substantielles et persistantes de la société jordanienne, et surtout de la base transjordanienne traditionnelle.

La position de l'État tampon de Jordan est en outre importante pour les acteurs régionaux, notamment l'Arabie saoudite et les autres États du CCG, qui soutiennent également leur voisin plus pauvre. Au début du printemps arabe en 2011, la Jordanie et le Maroc ont été invités à se joindre au CCG. Le soutien inter-monarchique à la Jordanie ne s'est pas arrêté là-bas, alors que les États du CCG se sont engagés à fournir 5 milliards de dollars d'aide sur une période de cinq ans.<sup>1</sup> L'Allemagne a aussi montré sa satisfaction de la transition opérée au Maroc à travers ses médias. C'est pourquoi le président du parlement local et les Ministres de l'Intérieur et de la Justice.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> BANK. *Op. cit.*, p.

<sup>2</sup> خلقي. مأمون. 2016. "ألمانيا تنوه بالنموذج المغربي في مواجهة موجة الربيع العربي" فبراير. 12 مايو، في: <https://m.febrayer.com/357281.html> (15 جوان 2016)

## **Sous chapitre II : L'ingérence euro-atlantique : de l'idéologie humanitaire à la stratégie expansionniste**

Ce second sous chapitre sera étudié en deux sections qui visent à analyser les limites de la responsabilité de protéger et du droit d'ingérence et les véritables fondements de l'humanitarisme euro-atlantique.

### ***Section I : Le droit d'ingérence et la responsabilité de protéger (R2P)***

Les débats sur l'intervention dans les affaires d'un État souverain pour prévenir ou mettre fin à de graves violations des droits de l'homme sont étroitement liés à l'évolution du cadre R2P. En réponse aux atrocités commises dans les guerres des Balkans et à d'autres conflits (en particulier africains) dans les années 1990 et à la déconnexion entre légalité et légitimité dans le cas de l'intervention de l'OTAN en République fédérale de Yougoslavie pour protéger la population kosovare,<sup>1</sup> la Commission internationale canadienne d'intervention et de souveraineté des États (CISS) a mené des consultations approfondies à travers le Monde et a rédigé un rapport qui affirme que les États ont la responsabilité interne envers leurs propres peuples et la responsabilité extérieure de réagir en tant que membres de la «communauté internationale» Des cas de (pour utiliser les mots de Kofi Annan) des «violations flagrantes et systématiques» des droits de l'homme<sup>2</sup>. Un objectif central de la CISS était de construire une formule qui permettrait de combler l'écart de perception entre les états établis et émergents en faisant passer l'accent de L'intervention humanitaire coercitive - qui tend à «privilégier ... les perspectives, les préférences et les priorités de Les États intervenants - à une «approche centrée

---

<sup>1</sup>Robert W. Murray and Aidan Hehir, 'Intervention in the emerging multipolar system: why R2P will miss the unipolar moment', *Journal of Intervention and Statebuilding* 6: 4, 2012, p. 390; Charles T. Hunt and Alex J. Bellamy, *Mainstreaming the Responsibility to Protect in peace operations* (St Lucia, Australia: Asia-Pacific Centre for the Responsibility to Protect, March 2010), p. 7.

<sup>2</sup>*The Responsibility to Protect*, report of the International Commission on Intervention and State Sovereignty (Ottawa: International Development Research Center, Dec. 2001), pp. vii–viii.

EVANS, Gareth. SAHNOUN, Mohamed. 2002. "The Responsibility to Protect" *Foreign Affairs*.81: 6, pp. 99-110.

sur les victimes et les personnes» qui protège les populations vulnérables<sup>1</sup>. Comme le note Chandler, «le rapport de la CISS s'est écarté du discours libéral d'intervention et de protection qui oppose les droits universels «humains» de Individus contre les droits particuliers, conditionnels et souverains des Etats.<sup>2</sup>

Le document ICISS de 2001 a élaboré trois principes clés pour l'intervention militaire aux fins de la R2P. Le seuil de «juste cause» stipule que l'intervention peut être justifiée en cas de perte de vie à grande échelle résultant d'une action délibérée de l'État ou d'une négligence ou d'une incapacité à agir (par exemple dans une situation d'état défaillant) ou d'origine ethnique nettoyage. Si le seuil de «juste cause» est atteint, les «principes de précaution» entrent en jeu: ceux-ci mettent l'accent sur l'intention juste, qui devrait être d'arrêter ou d'éviter les souffrances humaines<sup>3</sup>; En dernier recours, la force militaire étant justifiée uniquement lorsque des options non militaires ont été explorées; Sur les moyens proportionnels, la portée de l'intervention étant le minimum nécessaire pour garantir l'objectif de protection de la population; Et sur des perspectives raisonnables, ce qui signifie que la chance de succès dans la réalisation de l'objectif devrait être raisonnable et ses conséquences ne sont probablement pas pires que les conséquences de l'inaction. Enfin, le principe de «l'autorité correcte» traite du processus d'obtention du pouvoir légal d'agir. Il a réaffirmé l'autorité principale du CSNU et stipulait que les États en faveur de l'intervention devraient officiellement demander leur autorisation. Les cinq membres permanents du Conseil devraient accepter de ne pas appliquer leur droit de veto dans les domaines où leurs intérêts essentiels de l'État ne sont pas impliqués ou d'entraver les résolutions autorisant une intervention ayant un soutien majoritaire. En outre, «le Conseil de

---

<sup>1</sup> THAKUR, Ramesh. 2013. "R2P after Libya and Syria: engaging emerging powers" *Washington Quarterly* 36: 2, p. 36.

MORRIS, Justine. 2013. "Libya & Syria : R2P and the Specter of the Swinging Pendulum" *International Affairs*. 89:5, pp. 1265.1283.

<sup>2</sup> CHANDLER, David. 2012. "Resilience and human security: the post-interventionist paradigm" *Security Dialogue*. 43: 3, p. 219.

<sup>3</sup> AVERRE, Derek. DAVIS, Lance. 2015. "Russia, humanitarian intervention and the Responsibility to Protect: the case of Syria" *International Affairs*. 91:1, pp. 813–834.

sécurité devrait prendre en compte ... que, s'il ne parvient pas à s'acquitter de sa responsabilité de protéger dans des situations choquantes pour la conscience qui crient une action, les États concernés peuvent ne pas exclure d'autres moyens pour faire face à la gravité et à l'urgence de cette situation».<sup>1</sup>

### **Paragraphe I : La souveraineté absolue face à l'approfondissement du concept de sécurité**

Selon Thomas Weiss, l'intervention intentionnelle, au-delà des frontières d'un État dans le but de protéger la population civile des atrocités commises contre eux par leur propre gouvernement, n'est pas un phénomène nouveau<sup>2</sup>. L'évolution de l'intervention humanitaire précède l'apparition de la génération actuelle d'institutions internationales. Après la Seconde Guerre mondiale, la Charte des Nations Unies en vertu de l'article 2 (1) stipulait que l'ONU serait fondée sur l'égalité souveraine de tous ses membres. L'article 2 (4) de la Charte interdit la menace ou l'usage de la force contre l'intégrité territoriale et l'indépendance politique des États.<sup>3</sup>

### **Paragraphe II : R2P : un levier humanitaire à deux vitesses**

La responsabilité de protéger est une norme de jurisprudence internationale

Le cas du conflit syrien marque un moment unique et important en ce qui concerne l'évolution actuelle et future du principe et de la doctrine de la responsabilité de protéger (R2P). Ce qui a commencé comme un mouvement anti-gouvernemental pacifique qui proteste contre la dictature du régime d'Assad s'est transformé en une grande débâcle géopolitique impliquant

---

<sup>1</sup> BREAU, Susan. 2006. "The Impact of the Responsibility to Protect on Peacekeeping" *Journal of Conflict and Security Law*. 11: 3, pp. 433–5.

<sup>2</sup> Les débats sur le caractère légal de l'intervention à l'intérieur du domaine régalien de l'État s'inscrivent historiquement dans deux dates : 1648 puis 1945, dates auxquelles la souveraineté absolue de l'État nation fut avancée et rappelée.

<sup>3</sup> KUMAR, Keerthi Sampath. 2011. "State Sovereignty to Sovereignty of Individuals: Evolution of R2P" *Strategic Analysis*. 35:6, pp. 966-972.

une multitude d'acteurs, y compris des acteurs régionaux, des États occidentaux, des organisations internationales et, plus récemment, des organisations terroristes transnationales. À l'aide de la lentille de R2P, l'affaire syrienne est unique car elle sert à la fois d'indicateur pratique et symbolique de la santé de R2P en pleine crise humanitaire et une impasse péniblement politique. L'unicité, en partie, découle de la signification temporelle du conflit syrien - tout en étant similaire (à ses débuts) au conflit libyen, la catastrophe humanitaire en Syrie a échoué, contrairement à la Libye en 2011, pour générer le consentement unanime du Conseil de sécurité de l'ONU (CSNU) en invoquant la doctrine de R2P. Apparemment, la crise syrienne occupe une position de neutralité entre l'intervention réussie mais controversée de 2011 en Libye et l'avenir ambigu de R2P dont la durabilité reste une question ouverte.

Le conflit en Syrie représente un cas complexe pour R2P, étant donné qu'il est confronté à des paradoxes politiques, juridiques et moraux. La nature du conflit, à savoir, une guerre civile politique, la sort-elle de la compétence de R2P? Où les obligations morales de la communauté internationale consistent-elles à protéger les combattants et les rebelles qui sont impliqués comme proxys pour les autres États? L'affaire syrienne aurait-elle reçu plus de sympathie de la part de la P5 en l'absence du contrecoup de l'intervention en Libye?

En ce qui concerne la Syrie, la non-intervention a souligné que les actions visant à protéger les droits de l'homme sont à la discrétion de la communauté internationale par le biais du Conseil de sécurité; Seules deux résolutions ont été adoptées et ne nécessitent qu'un groupe d'observateurs doivent être envoyés. Un autre exemple de la flexibilité de la R2P pourrait être l'incapacité du Conseil de sécurité à définir sa position sur la poursuite des violations des droits de l'homme subies par les peuples palestiniens et tibétains. L'intervention éventuelle de la communauté internationale dans ces situations n'a pas été prise en compte, bien qu'il existe de nombreux éléments qui soutiennent l'intervention conformément à la R2P.

En comparant les crises libyenne et syrienne, il est possible de distinguer deux types d'intervention au cours de la crise en Libye, une «coalition de volonté» sous les auspices de

l'ONU, qui a immédiatement défini sa position contre le chef libyen Kadhafi,<sup>1</sup> et Résolution 1970/2011 du Conseil de sécurité<sup>2</sup> qui a imposé à la Libye un embargo sur les armes et des sanctions individuelles à la famille des Rais. La résolution a lancé officiellement l'opération Odyssey Dawn et les principaux promoteurs de la résolution étaient la Grande-Bretagne, la France et les États-Unis; D'autres États se sont joints aux États-Unis. La situation en Libye s'est aggravée en raison du manque d'efficacité de la résolution 1970. Cela a conduit le Conseil de sécurité à adopter la résolution 1973/2011, car la crise était si grave qu'elle menaçait la paix et la sécurité internationales. Le Conseil de sécurité a permis à une coalition d'États d'agir en vertu du Chapitre VII de la Charte des Nations Unies, une résolution qui a été adoptée avec l'abstention de la Russie, la Chine, le Brésil, l'Inde et l'Allemagne. Les opérations ont été transférées à l'OTAN<sup>3</sup> sans aucune référence à un éventuel déploiement de troupes au sol; La résolution prévoit effectivement un cessez-le-feu immédiat et la fin de la participation de la population civile (paragraphe 1) pour l'invitation à trouver par tous les moyens une résolution pacifique de la crise (paragraphe 2) et la conformité du gouvernement libyen Avec le droit international, le droit international humanitaire et les droits de l'homme (paragraphe 3).

Le manque d'intervention en Syrie par l'ONU ou par une coalition des États consentants est principalement dû à des raisons géopolitiques et stratégiques. En fait, les violations des droits de l'homme subies par les Syriens sont les mêmes que celles de la population libyenne. Dans ce cas également, la communauté internationale devrait intervenir pour défendre le peuple syrien par des moyens humanitaires, sans l'autorisation préalable du Conseil de sécurité, comme c'était le cas pour le Kosovo. Cependant, différemment de la Libye, isolée immédiatement de ses alliés et de la communauté internationale, la Syrie n'a pas perdu le soutien de ses alliés. En fait, ainsi que la Russie et la Chine, l'Iran continue à soutenir le régime d'al-Assad, ce qui rend toute

---

<sup>1</sup> KUMAR. *Op. cit.*, p. 970.

<sup>2</sup> United Nations Security Council Resolution S/RES/1970 adopted on 26 February 2011.

<sup>3</sup> *Ibid.*

intervention tout à fait impossible. Ceci est bien démontré par les seules deux résolutions adoptées par le Conseil de sécurité: 2042 et 2043.<sup>1</sup>

## ***Section II : L'humanitarisme euro-atlantique: moyen de dominance du Monde arabe***

L'idéologie humanitaire, c'est l'ensemble des représentations qui provoquent la gestion planétaire (multinationale, étatique, non gouvernementale) des victimes des conflits et des catastrophes (tant naturelles que politiques) et d'une part des exclus des processus de distribution des richesses. Cette gestion humanitaire provoque elle-même des représentations.

L'humanitaire commence par l'émoi, l'indignation provoquée par la perception d'un drame attentatoire à la dignité. Après le choc émotionnel survient la réprobation humanitaire, fondée sur des normes et des valeurs qui permettent de juger scandaleuse la situation présentée. Un tel processus d'émotion-réprobation, trouve son principal ressort dans les spectacles humanitaires programmés par les médias. Ces spectacles mettent en scène des gens sinistrés, en détresse, en danger et, par un effet d'aspiration, d'autres gens (nous ou nos délégués) qui leurs portent secours.

L'image accablante et accablée est un ingrédient capital dans l'idéologie humanitaire. Elle montre le mal et notre bien, elle diffuse les signes répétés d'un univers de catastrophe et de misère. Elle constitue la preuve principale, non seulement de faits présentés, mais aussi de la véracité des analyses dont ils sont l'objet qui souvent confine à l'absence d'analyse sur les causes et les conséquences des situations montrées.<sup>2</sup>

A l'autre bout de la chaîne idéologique qui se nourrit de ces représentations et les reproduit, l'idéologie humanitaire se présente d'autre part comme le volet moral du Monde global néolibéral. Elle est l'outil principal d'une globalisation morale, c'est-à-dire d'une tentative pour

---

<sup>1</sup> LOMBARDO, Gabriele. 2015. "The Responsibility to Protect and the Lack of Intervention in Syria between the Protection of Human Rights and Geopolitical Strategies" *The International Journal of Human Rights*. 19:8, pp. 1190-1198.

<sup>2</sup><https://jda.revues.org/3084>

instaurer des normes et valeurs universelles, à partir d'un consensus planétaire réalisé autour de valeurs transnationales délocalisées qui rendent pensables puis acceptables les effets d'exclusion produits par le capitalisme mondial dérégulé.

L'exploitation démultipliée par laquelle se caractérise la mondialisation économique suppose des « soupapes morales » destinées à réaffirmer des valeurs, par ailleurs ignorées dans le travail, et à rassurer tout en produisant du sens hors de l'aliénation quotidienne. En portant le regard sur des victimes lointaines on peut ainsi éviter de trop dénombrer les exclus proches, et pis de mesurer l'oppression de l'ordre socio-économique sur soi-même. Cette morale humanitaire, en nous disant qu'il y a plus malheureux que nous, et surtout en le montrant et en le remontrant, nous rassure autant qu'elle nous émeut. Elle nous invite à nous émouvoir à bon escient pour ces victimes lointaines avec lesquelles nous n'aurons jamais aucun rapport concret et à accepter les contraintes imposées dans notre univers proche, dans notre société si généreuse qu'elle est même apte à s'émouvoir d'autres misères que les siennes. C'est parce que la misère d'autrui nous distrait de notre propre misère que des mises en scènes spectaculaires sont nécessaires. Un sauvetage sans témoins est une cause sans objet. Faire voir est ainsi une nécessité fondamentale pour l'idéologie humanitaire.<sup>1</sup>

Les missions de consolidation de la paix apportent souvent la paix, mais apportent rarement la démocratie. La littérature a traditionnellement expliqué le succès limité de la démocratisation d'après-guerre en fonction de divers facteurs, parmi lesquels le manque de capacité administrative dans les sociétés d'après-guerre pour mettre en œuvre et maintenir les institutions complexes et coûteuses nécessaires à une gouvernance démocratique et responsable; Des problèmes insurmontables de coopération entre anciens belligérants (souvent exacerbés par la durée et l'intensité de la guerre et par les clivages identitaires); un lieu géopolitique vulnérable aux retombées des pays voisins; Enfin, en ce qui concerne les missions de consolidation de la paix elles-mêmes, les mandats inadéquats, le manque de ressources et de personnel et la mauvaise mise en œuvre. Ces facteurs présentent certainement des défis de taille

---

<sup>1</sup> HOURS, Bernard. 1999. « L'idéologie humanitaire » *Journal des anthropologues*.77-78, pp. 277-284.

à la démocratisation de l'après-guerre et captent des aspects importants des raisons pour lesquelles les transitions démocratiques d'après-guerre ont tendance à ne pas aboutir à la démocratie. En effet, la démocratisation après la guerre est une tâche formidable. Cette constatation quelque peu inquiétante soulève cependant deux questions importantes, dont aucune n'est bien traitée par les études actuelles. Premièrement, quels processus causaux expliquent pourquoi la plupart des transitions démocratiques d'après-guerre ne conduisent pas à la démocratie? Deuxièmement, comment les missions de consolidation de la paix menées au niveau international contribuent-elles à un résultat démocratique? Comme nous l'avons mentionné dans notre introduction, une comparaison minutieuse des récents efforts de consolidation de la paix révèle qu'aucun des facteurs généralement considérés comme justifiant des transitions démocratiques postérieures réussies ou échouées - tels que le PIB, la durée, l'intensité et le type de guerre d'après-guerre.<sup>1</sup> Et l'empreinte de la mission - est directement ou constamment associé à un résultat donné dans tous nos cas. En d'autres termes, nous ne détectons pas un modèle significatif qui identifie ces facteurs comme des mécanismes causaux directs. Comme le montrent les exemples de notre échantillon, des opérations démocratiques réussies de consolidation de la paix ont été lancées dans des pays pauvres n'ayant pas de capacité administrative ou économique nationale, alors que d'autres ont échoué dans des pays beaucoup plus riches et dotés de structures administratives viables. Certaines opérations robustes et très intrusives ont échoué, et certains ont réussi. Cela vaut également pour les opérations de consolidation de la paix de faible encombrement. En outre, certaines missions ont apporté la démocratie même après une guerre sanglante et épuisée, et d'autres pas, même si la guerre était relativement courte. Ces quelques exemples (la liste continue) soulignent que nous manquons d'une explication causale cohérente de la transition démocratique d'après-guerre. La littérature existante ne nous aide guère à comprendre si les missions de consolidation de la paix ont une influence sur les chances de réussite démocratique. Il est certainement surprenant que la présence des constructeurs de la paix et de leurs ressources, qui ont un impact massif sur le tissu social des sociétés d'après-guerre, ne laisse aucune trace systématique dans nos affaires de

---

<sup>1</sup> *Ibid.*

démocratisation. Comme nous l'avons soutenu tout au long de ce livre, cette «non-observation» peut être un artefact de problèmes méthodologiques et conceptuels dans la littérature, qui jusqu'ici n'ont pas été adéquatement abordés par des approches statistiques. Dans ce cadre, nous proposons une autre conceptualisation de la consolidation de la paix. Nous avons décrit la consolidation de la paix comme un processus interactif non seulement entre les anciens adversaires mais aussi entre les constructeurs de la paix et les élites victorieuses d'une société d'après-guerre. Nous avons également démontré que les préférences des élites domestiques sont en grande partie déterminées par les coûts qu'elles engagent dans l'adoption de la démocratie, ainsi que par l'effet de levier que les constructeurs de paix peuvent mobiliser pour augmenter les coûts de la non-adoption.

Cette conception de la consolidation de la paix est implicite dans notre hypothèse selon laquelle les préférences des constructeurs de la paix et des élites nationales sont rarement alignées. Notre approche s'articule donc avec l'une des hypothèses les plus marquantes de la littérature sur la consolidation de la paix (et probablement de la pratique de la consolidation de la paix): les intérêts des élites nationales et des constructeurs de la paix coïncident. Comme le démontrent nos exemples de cas, c'est rarement le cas. En général, les élites domestiques des sociétés d'après-guerre souhaitent profiter des ressources - matérielles et symboliques - que les constructeurs de paix peuvent apporter, mais elles sont moins désireuses d'adopter la démocratie parce qu'elles croient que les réformes démocratiques peuvent mettre en péril certains ou tous leurs intérêts fondamentaux. Autrement dit, l'adoption de la démocratie peut être une proposition trop coûteuse pour les élites nationales, et les politiques et les ressources des constructeurs de la paix sont généralement incapables de compenser ce coût. Les coûts d'adoption Théoriquement, un nombre infini de facteurs peuvent augmenter les coûts de l'adoption de la démocratie. Mais une lecture attentive des cas dans notre échantillon révèle que le nombre réel de facteurs qui tiennent compte des coûts d'adoption élevés ou faibles est relativement faible. D'abord et avant tout, les coûts d'adoption sont déterminés par la question de savoir si les élites locales perçoivent en démocratie une menace pour la sécurité. Si elles croient que la démocratie mettra en danger la sécurité, ce qui, dans les sociétés d'après-guerre Souvent liée à la sécurité physique de l'élite dirigeante, les élites nationales sont, de toute

évidence, réticentes à adopter la démocratie. Le Rwanda et l'Afghanistan illustrent cette situation. Dans les deux cas, les élites nationales ont estimé que les ouvertures démocratiques pourraient favoriser les groupes d'opposition encore capables d'organiser la violence. La sécurité est clairement la préoccupation prédominante dans les calculs nationaux d'élite, mais nos études de cas révèlent que d'autres facteurs jouent également un rôle. En général, les élites nationales s'opposent également à la démocratisation quand elles pensent que cela pourrait menacer leur sécurité ainsi que leurs principaux objectifs.<sup>1</sup> Là encore, le Rwanda et l'Afghanistan sont des exemples évidents, mais les élites serbes et croates de Bosnie hésitent aussi à adopter la démocratie parce qu'elles craignent qu'elles ne menacent la domination politique et les politiques d'exclusion de leurs groupes ethniques respectifs, De ces groupes. À l'inverse, dans les pays où l'élite politique était confrontée à peu ou pas de concurrence politique, comme la Namibie d'après-guerre et le Timor, les coûts d'adoption étaient faibles. Les menaces à la sécurité perçues et les craintes de perdre le pouvoir politique dans des contextes multiethniques augmentent les coûts d'adoption. Pourtant, les données empiriques montrent que les variables liées à la guerre qui expliquent la durée de la paix après la guerre ont peu d'impact direct ou systématique sur le succès de la démocratisation d'après-guerre, avec une importante réserve: La stabilité est une condition nécessaire mais insuffisante pour la démocratisation. Il est évident que la démocratisation est impossible dans une situation où la guerre civile est en cours, où des parties du territoire de l'État sont hors de contrôle. Si comme le montre Matthew Jamison, de nombreuses interventions à des fins humanitaires ont été menées avant 1980, leur nombre a augmenté de façon exponentielle après la fin de la guerre froide. Cet axe tente de résumer brièvement les interventions des années 1990, et examine plus en détail leurs fondements politiques et conceptuels, en accordant une attention particulière aux débats au sein de la Grande-Bretagne, dont le Premier ministre travailliste, Tony Blair, et de la France, dont son ministre des affaires étrangères et européennes, Bernard Kouchner, ont émergé

---

<sup>1</sup>CARVETTA, p. 258.

comme des porteurs des valeurs libérales et humanitaire dans le cadre de ce qu'ils ont nommé interventionnisme.<sup>1</sup>

Le point de départ ici est le fait qu'avec la fin de la guerre froide en 1989-90, les espoirs étaient largement répandus que la politique de pouvoir serait de plus en plus remplacée dans les relations internationales par des considérations morales et éthiques, médiées par les Nations Unies nouvellement non polarisées et imposées de crescendo, ou nécessaire, par le Conseil de sécurité<sup>2</sup>. En particulier, avec la rupture de l'équilibre bipolaire des pouvoirs entre les États-Unis et l'Union soviétique, beaucoup espéraient que le nombre d'interventions humanitaires, autorisées et supervisées par les Nations Unies, reposait sur l'état de droit et le principe de collectivité Sécurité. Au moins dans les pays occidentaux, les hommes d'État, les universitaires, les commentateurs des médias et le public se sont montrés enthousiastes à utiliser la diplomatie et le pouvoir militaire pour protéger les droits de l'Homme.<sup>3</sup>

Une des conclusions les plus importantes de cette enquête collaborative historique concerne le concept westphalien de souveraineté. Nos résultats confirment ceux de Stephen Krasner et d'autres chercheurs qui soutiennent que l'émergence présumée d'un nouveau concept de souveraineté des États après les traités de Westphalie (1648) a été grandement exagérée.

Une enquête historique plus approfondie sur la question «récalcitrante» de la souveraineté a montré qu'elle avait été un terme très relatif. En particulier, Krasner montre que ce que la plupart des savants - et confusément - appelle la «souveraineté westphalienne», la liberté absolue de l'intervention d'une puissance extérieure, n'a en fait rien à voir avec la paix de Westphalie. Les dispositions prises, at-il souligné, consacrent les droits des minorités aux dépens

---

<sup>1</sup> Jamison, M. 2011. Humanitarian intervention since 1990 and 'liberal interventionism'. In B. Simms & D. Trim (Eds.), *Humanitarian Intervention: A History* (pp. 365-380). Cambridge: Cambridge University Press, p. 365.

<sup>2</sup> Rosenau, J. 1992. *The United Nations in a Turbulent World*. London: Lynne Rienner Publishers, p. 44.

<sup>3</sup> Report of the UN 'High-Level Panel on Threats, Challenges and Change', in *A More Secure World: Our Shared Responsibility*. New York: United Nations Department of Public Information. 2004, p. 66.

de la souveraineté centrale. D'une manière ou d'une autre, la souveraineté a toujours été violée à travers l'histoire.

Les critiques les plus récentes du paradigme supposé westphalien ont été faites à partir des perspectives disciplinaires explicites des relations internationales ou de la science politique, ou sur des raisons ouvertement politiques. Les études historiques de ce volume confirment que le concept de Westphalie comme originaire d'un système d'États dont la souveraineté était absolue n'est tout simplement pas vrai et que, par conséquent, l'idée que le système international moderne dérive uniquement de la Westphalie est au mieux hautement douteux. Cela signifie que la présomption de certains chercheurs vocaux, praticiens politiques et défenseurs des droits de l'homme, que l'intervention humanitaire est illégitime simplement parce qu'elle contrevient aux principes westphaliens, n'est pas aussi erronée que sans fondement.

### **Paragraphe I : Un humanitarisme euro-atlantique intéressé**

L'étude de l'équation : humanitarisme vs. Intérêts, est plus que difficile. Ce n'est pas l'objectif de l'intervention humanitaire qui est mise en jeu, tant la communauté académique se réunit autour de sa nécessité, au-delà du cas concerné. L'épineuse question, à laquelle il est dur d'apporter une réponse satisfaisante tourne autour des vrais motifs d'une intervention. Vaughn Shannon décrit les réponses divergentes aux violations des droits de l'homme dans différentes parties du monde, et à des moments différents, comme «l'application anarchique» des droits de l'homme dans la société internationale.<sup>1</sup> Bien que cela puisse être une description appropriée, nous ne sommes pas empêchés La découverte de modèles et la compréhension des conditions dans lesquelles une intervention significative se produit. La réponse des États-Unis à diverses crises humanitaires depuis la guerre froide fournit des données précieuses sur la nature et la force de la norme prescriptive de l'intervention humanitaire. Il est reconnu que les États-Unis ne sont en aucun cas un état ordinaire, s'il existe une telle chose et, en tant que telle, les

---

<sup>1</sup>VAUGHN, Shannon. 2005. "Judge and Executioner: The Politics of Responding to Ethnic Cleansing in the Balkans" *Journal of Genocide Research*. 7:1, pp. 47–66.

conclusions qui peuvent être tirées concernant l'impact des normes sur les États-Unis ne peuvent pas nécessairement être attribuées à tous, le cas échéant, à d'autres États. Ted Hopf observe que les intérêts sont un produit de l'identité et, par conséquent, l'identité d'un «grand pouvoir» implique un ensemble d'intérêts différents de ceux de, par exemple, un «membre de l'Union européenne».<sup>1</sup> Néanmoins, en tant qu'hégémon mondial, les États-Unis sont extrêmement influents. Comme le suggère Kegley et Raymond: «Lorsque l'hégémonie régnante favorise un nouvel ensemble de normes, le code de conduite change pour pratiquement tout le monde. Ce que les plus forts définissent finalement ce que tout le monde devrait faire, et lorsque cette pratique devient commune, elle tend à prendre une forme d'obligation ».<sup>2</sup> Les États-Unis sont un État puissant et influent dont la réponse aux graves violations actuelles et futures des droits de l'homme continuera d'être une caractéristique cruciale des relations internationales.

Au cours des guerres des Balkans, les choses ont commencé à changer. En confirmant que les normes sont en effet ce que les États en font, les administrations des présidents Bush et Clinton ont passé les trois premières années et demie de la guerre de Bosnie à violer l'intervention de prestation de norme socialement acceptable en jouant à des jeux sémantiques avec le terme «génocide». Et réduire un conflit très compliqué jusqu'à un récit simplifié de haines anciennes dans lesquelles une intervention extérieure serait coûteuse et peu utile.<sup>3</sup> Cependant, vers la fin de la guerre de Bosnie, les entrepreneurs politiques tels que le conseiller en sécurité nationale, Anthony Lake, ont forgé une nouvelle direction pour la politique étrangère américaine qui a pris un engagement significatif à mettre fin à la guerre.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> HOPF, Ted. 1998. "The Promise of Constructivism in International Relations Theory" *International Security*, 23, pp. 171–200.

<sup>2</sup> KEGLEY Jr, Charles W. RAYMOND, Gregory A. 2004. "Global Terrorism and Military Preemption: Policy Problems and Normative Perils" *International Politics*. 41:2, pp. 37–49.

<sup>3</sup> Ivo H. Daalder, *Getting to Dayton: The Making of America's Bosnia Policy* (Washington DC: Brookings Institution Press, 2000).

<sup>4</sup> Daalder, *Getting to Dayton*, pp. 82–116.

## Paragraphe II : Le 'droit d'ingérence' euro-atlantique face à l'équilibre de puissance

La plupart des analyses occidentales perçoivent les approches russes en matière d'intervention humanitaire et la Responsabilité à la protection (R2P) est en contradiction avec (en grande partie) les normes internationales inspirées de l'Occident. Ce débat a connu une certaine vigueur sur la politique de la Russie dans le conflit syrien. Moscou a été accusé par les États occidentaux d'entraver la «sauvegarde des étrangers», motivé par une politique instrumental et autonome de protection de ses intérêts stratégiques en Syrie, en opposant un veto aux résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU (CSNU) menaçant d'imposer des sanctions à Bashar al- Assad, ce qui permet à ceux-ci d'écraser l'opposition<sup>1</sup>. Les chercheurs de la politique étrangère russe ont offert une explication plus réfléchie de l'approche de Moscou qui minimise les facteurs matériels et géopolitiques et souligne les préoccupations russes concernant la légitimité politique intérieure. Allison, par exemple, soutient que :<sup>2</sup>

*L'engagement de Poutine à l'égard d'un ordre mondial qui prône la souveraineté des dirigeants en exercice reste dans une large mesure une expression extérieure de sa préoccupation à l'égard de l'ordre national russe. C'est une perspective enracinée dans la structure du pouvoir politique en Russie et elle est partagée par ceux de l'élite qui ont été habilités par les présidences de Poutine. Aussi, comme assumé par Ian Hurd :<sup>3</sup>*

*« Le pouvoir du droit international ... ne vient pas de sa capacité à différencier les briseurs de règles des adeptes des règles, mais plutôt de sa capacité à façonner le terrain pour la contestation politique dans les relations internationales ... le droit international devrait être considéré comme une ressource qui est utilisée par les États plutôt que comme une norme fixe*

---

<sup>1</sup>MORRIS,Justin. 2013. "Libya and Syria: R2P and the Specter of the Swinging Pendulum" *International Affairs* 89: 5, p. 1275

<sup>2</sup>ALLISON, Roy. 2013. "Russia and Syria: explaining alignment with a regime in Crisis" *International Affairs*. 89:4, p. 818.

<sup>3</sup>Hurd,Ian. 2011. "Is humanitarian intervention legal? The rule of law in an incoherent world." *Ethics and International Affairs*. 25: 3, p. 294.

*contre laquelle nous pouvons évaluer le comportement ... la pratique de l'intervention humanitaire existe dans un espace entre la légalité et l'illégalité, où chaque cas de pratique peut être considéré comme une conformité ou un non-respect du droit international. »*

L'intervention militaire russe en Ukraine modifie l'environnement de la menace de l'OTAN, mais dans quelle mesure cela représente une menace existentielle pour les États de l'OTAN (les Baltes et peut-être la Pologne). Les facteurs politiques intérieurs restent donc cruciaux dans les calculs des décideurs. En tant que preuve, considère le sort des résultats les plus importants du sommet de l'OTAN de septembre 2014. Lors de cet événement, les vingt-huit alliés se sont engagés à rétrograder les dépenses de défense. La grande majorité, cependant, entraînée par les pressions internes de l'État, a rapidement entraîné la réduction des dépenses militaires.<sup>1</sup>

Associée à la crise économique en cours, la dynamique clé est une structure de pouvoir mondiale en transition. Le Monde est en voie de changement historique, de l'unipolarité vers la multipolarité - d'un centre de pouvoir et d'autorité à de multiples centres. Sans doute, il y a eu de nombreux aspirants à la puissance universelle unipolaire tout au long de l'histoire - appelés au début comme «monarchie universelle». Jamais auparavant, une entité unique n'a eu une hégémonie véritablement mondiale. "Pas depuis que Rome a une nation se situait tellement au-dessus des autres", observe un théoricien.<sup>2</sup> Contrairement à Rome, l'hégémonie américaine existe dans une planète mondialisée, où tous les tronçons du globe sont à portée de main. L'élan de la suprématie des États-Unis a été façonné après la Seconde Guerre mondiale, avec les principes directeurs du «siècle américain» formulé par George F. Kennan, directeur du département d'état de la planification des politiques. En 1948, il a souligné l'avenir des objectifs de la politique étrangère américaine:<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> POHL, in: WEBBER, Mark. HYDE-PRICE, Adrian. *Op. cit.*, p. 134. & Raynova et Kearns 2015.

<sup>2</sup> NEY, Joseph. 2003. "U.S. Power and Strategy after Iraq" *Foreign Affairs*. 82:4, pp. 60-73.

<sup>3</sup> BRENNAN, Christopher. 2015. *Fall of the Arab Spring from Revolution to Destruction*. San Diego: ProgRESSive, p. 25.

*«... nous avons environ 50% de la richesse mondiale, mais seulement 6,3% de sa population. Cette disparité est particulièrement grande entre nous et les peuples d'Asie. Dans cette situation, nous ne pouvons pas ne pas être l'objet de l'envie et du ressentiment. Notre véritable tâche dans la période à venir est de concevoir un schéma de relations qui nous permettra de maintenir cette position de disparité sans porter préjudice à notre sécurité nationale.»*

## Chapitre deuxième : Les stratégies euro-atlantiques envers les transitions politiques arabes : Gestion des crises vs. Gestion par des crises

### Sous chapitre I : La gestion des crises arabes par l'ingérence et/ou la non-ingérence

La guerre de la Libye de l'OTAN a dominé le débat international en 2011. Dans la littérature, la guerre a été décrite comme un bassin hydrographique. « L'opération en Libye a représenté une véritable percée dans une perspective transatlantique, car elle peut être considérée comme le premier engagement militaire coercitif à l'échelle de l'Ouest, non dirigé par les États-Unis »<sup>1</sup>, écrit Philippe Gros.

Du 20 au 21 mai 2012, l'OTAN a tenu un sommet dans la ville natale du président Obama, à Chicago. C'était la première fois qu'un Sommet de l'OTAN avait eu lieu aux États-Unis à l'extérieur de Washington, DC. Les trois questions abordées le plus souvent au sommet étaient la sortie de l'OTAN de l'Afghanistan, la «défense intelligente» (y compris la défense antimissile) et la politique de partenariat de l'OTAN.<sup>2</sup>

Dans une tribune parue dans le journal français le Monde, Luc Vinogradoff s'interroge le 25 mars 2011 *pourquoi intervient-on en Libye pour sauver un peuple en péril et accepter la détresse de d'autres peuples qui connaissent le même sort ailleurs?* Alors que les ambassadeurs et représentants des puissances occidentales invoquent l'argument humanitaire pour la sauvegarde de la dignité humaine, cette même dignité est bafouée en Syrie au Yémen et bien d'autres parts.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> GOSS, Phillipe. 2014. <http://www.gmfus.org/publications/libya-and-mali-operations-transatlantic-lessons-learned> (25 octobre 2015)

<sup>2</sup> PETERSSON. The US NATO Debate, p. 27.

<sup>3</sup> VINOGRADOFF, Luc. « L'intervention en Libye critiquée sur le fond et la forme » *Le Monde Afrique*. 23 mars 2011, in : <http://www.leMonde.fr/libye/article/2011/03/25/libye-une-intervention-critiquee-sur-le-fond-et-sur->

Dans ce sous chapitre, nous aspirons à faire ressortir les lignes de démarcations entre l'intervention en Libye et ses conséquences sur la stabilité nationale et régionale, surtout que toute la région sahélo-saharienne subit dès le retrait des troupes interventionnistes un chamboulement intense ; et le cas syrien, ou non-interventionnisme rime avec redistribution des rôles et partage consensuel des intérêts dans le Moyen Orient.

### ***Section I : L'ingérence euro-atlantique en Libye et ses conséquences***

La permissivité morale de l'intervention en Libye fait largement appel à deux appréciations assez délicates. Il s'agit d'abord de savoir si la situation était suffisamment grave au moment où l'intervention a été lancée (question de la juste cause) et, deuxièmement, quels étaient les buts prédominants de l'intervention (la question de la bonne intention).

Le pays économiquement prospère (l'État africain le plus développé et un fournisseur d'emplois solides pour beaucoup dans la région, y compris les Égyptiens et les Tunisiens - au total, un demi-million de leurs travailleurs invités), mais un régime de clan-copinage socio politiquement, D'un leader jovial qui a défendu l'unité panafricaine, la Libye a émergé comme un objectif facile et approprié pour la coalition dirigée par AngloFrench: (i) réaffirmer la présence dans le Monde arabe (de la Libye pour endommager-contrôler les affaires et le Facebook Révolution dans le Maghreb francophone et anglophone); (li) renouveler la présence en Afrique et ralentir la Chine; (lii) envoyer un message audacieux de prestige (la gloire du passé colonial) et la force ailleurs dans le Monde, en particulier pour l'Europe centrale et la russophone - pour être essentiellement en désaccord sur le fait que le pétrole russe (géo-) politiquement et socio-économiquement est le plus abordable pour (l'ensemble) l'UE.

### **Paragraphe I : L'intervention euro-atlantique sous caution de l'ONU et des alliés arabes**

En 2011, les alliés euro-atlantiques en coopération avec certains pays arabes ont mené une opération militaire internationale qui a aidé à supprimer le régime de Kadhafi en Libye. Pour certains, en particulier les libéraux internationalistes, l'intervention reflète le pouvoir de la doctrine de Responsabilité de protéger (R2P) depuis la fin de la guerre froide.<sup>1</sup> Les théoriciens critiques<sup>2</sup> ont rejeté l'opération comme une couverture mal interprétée pour les intérêts occidentaux dans la région, tandis que les réalistes ont conclu qu'un «pur récit réaliste», mettant l'accent sur les capacités militaires et l'équilibre des pouvoirs, ne pouvait expliquer l'intervention de la Libye.<sup>3</sup>

Les violentes protestations et soulèvements de la Libye ont commencé à la mi-février 2011, parallèlement à des troubles politiques semblables en Tunisie et en Égypte, entre autres pays arabes. En l'espace d'un peu plus d'une semaine, les insurgés ont pris le contrôle de plusieurs régions de l'est du pays, autour de Benghazi, ainsi que dans la partie occidentale, y compris la ville de Misrata. Le régime de Kadhafi s'est rapidement mobilisé pour annuler militairement la rébellion, mettant en garde contre la possibilité d'une guerre civile. Sur le plan international, la réaction a été aussi rapide, qu'un certain nombre d'organisations multilatérales ont convoqué des réunions pour discuter de la situation libyenne, y compris la Ligue arabe et l'ONU SC le 22 février, l'UE le 24 février, Le 25 février.<sup>4</sup>

### **Paragraphe II : Du changement du régime à l'État failli : conséquences post-**

---

<sup>1</sup> Bellamy AJ, Williams PD. 2011. "The new politics of protection? Côte d'Ivoire, Libya and the responsibility to protect" *International Affairs*. 87, pp. 825–850.

<sup>2</sup> Bush R, Martiniello G, Mercer C (2011) Humanitarian imperialism. *Review of African Political Economy* 38: 357–365.

<sup>3</sup> Krasner SD (2013) New terrains: Sovereignty and alternative conceptions of power. In: Finnemore M, Goldstein J (eds) *Back to Basics: State Power in a Contemporary World*. Oxford: Oxford University Press, 339–356.

<sup>4</sup> PACK, Jason. 2013. *The 2011 Libyan Uprisings and the Struggle for the Post Qadhafi*. New York: Palgrave, p. 81.

## **intervention**

Avant de définir l'État failli, il faut savoir que cette distinction entre une organisation politique dite État qui réussit et une autre qui failli remonte aux accords de Westphalie dans lesquels l'État-nation devient la forme d'organisation politique la plus courante dans un Monde eurocentrisme, puis mondial. Il n'y a pas de consensus réel à propos de la définition de la situation dans laquelle un État est en faillite. Envisager le chaos en Libye cinq ans après l'expulsion de l'homme fort Kadhafi, avec des autorités et des factions rivales qui s'efforcent de prendre le pouvoir, beaucoup reconnaissent maintenant le désastre qui a suivi la fin de l'intervention 'humanitaire'. En mars 2011, les alliés euro-atlantiques, dirigés par la Grande-Bretagne et la France et soutenu par NATO, sous couvert des États-Unis, bénéficient d'un large soutien pour une intervention de renforcement pour la révolution libyenne.

D'abord, le président américain Barack Obama a cité l'intervention de la Libye comme la pire erreur de sa présidence, en disant à Fox News, qu'il regrettait d'avoir échoué « à planifier le lendemain, ce que je pensais être juste, à intervenir en Libye ». En Grande-Bretagne, un mécontentement parlementaire, suite à un rapport sur l'incapacité de la stratégie britannique à anticiper les conséquences, a révélé l'ancien Premier ministre David Cameron « en fin de compte responsable de l'échec en Libye ». L'ancien président français Nicolas Sarkozy a défendu le rôle de la France dans l'abandon de Kadhafi, tout en admettant qu'après la tenue des élections en 2012 « nous avons laissé tomber la Libye».<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Africa Research Bulletin. 2014. "Libya Chaos Five Years On" *ARB*, in: [http://libproxy.snu.ac.kr/2cc385d/Lib\\_Proxy\\_Url/onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1467-825X.2016.07317.x/epdf](http://libproxy.snu.ac.kr/2cc385d/Lib_Proxy_Url/onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1467-825X.2016.07317.x/epdf) (March 10<sup>th</sup>, 2016)

## ***Section II : La non-ingérence euro-atlantique en Syrie et la redistribution des rôles au Moyen-Orient***

Les guerres d'agression, les guerres pour la conquête des colonies, alors, les grandes entreprises? Oui, il semblerait que ce soit pour autant que les auteurs de tels crimes nationaux cherchent à cacher leur véritable but sous des bannières d'abstractions et d'idéaux de haute sonorité. Norman Bethune, 1939. Selon Julien Barnes-Dacey le cas de Bashar al-Assad montre que, à court d'intervention militaire, l'Europe conserve une capacité limitée à façonner son voisinage du Sud. Pour le moment, il reste un acteur politique assez insignifiant dans la crise qui se déroule en Syrie.

Pour l'Europe, le fait de ne pas avoir un impact plus décisif sur le fait de déloger Assad du pouvoir se fait sentir de façon aiguë, d'autant plus que l'horrible taux de mortalité continue de monter. La crise en cours a permis de mettre en évidence que, à l'exception de l'intervention militaire directe, comme en Libye, la capacité de l'Europe à influencer le cours des émeutes arabes demeure limitée face à des dynamiques internes et internationales concurrentes. Cela ne doit cependant pas refléter la faiblesse européenne. A la fin de la journée, les révolutions arabes seront à juste titre façonnées par le peuple arabe lui-même.<sup>1</sup>

Les intérêts des États-Unis au Moyen-Orient sont contradictoires, faisant en sorte que sa politique à l'égard de la région semble confuse tant pour les observateurs extérieurs que pour les acteurs locaux<sup>1</sup>. D'une part, les États-Unis cherchent à promouvoir la démocratie et à renforcer et renforcer les régimes qui soutiennent Laïque et occidentale. D'autre part, les États-Unis ont des intérêts vitaux en matière de sécurité nationale au Moyen-Orient, comme assurer un approvisionnement stable en pétrole pour alimenter l'économie mondiale et empêcher le recrutement et la formation de terroristes qui peuvent attaquer des actifs et des citoyens américains

---

<sup>1</sup> <http://blogs.lse.ac.uk/europpblog/2012/03/29/europes-limited-role-has-been-exposed-by-the-syria-crisis/>

à la maison et à l'étranger. Dans la plupart des cas, ses alliés dans de tels efforts ne sont pas des balises de la règle démocratique. Il illustre une tendance importante dans la politique américaine au Proche-Orient: quand il ya un conflit entre les intérêts américains et ses idéaux démocratiques, les intérêts gagnent habituellement, fournissant des avantages à court terme mais des difficultés à long terme.

Par exemple, les États-Unis ont justifié l'invasion de l'Irak en 2003 comme un moyen de vaincre Saddam Hussein et d'éliminer les armes de destruction massive, bien que de nombreux observateurs aient pensé que l'invasion devait d'abord assurer le pétrole et ensuite installer la démocratie. En 1953, l'American Central Intelligence Agency et le British Secret Intelligence Service ont appuyé le retrait du populaire Premier ministre iranien Mohammed Mossadeq et ont travaillé à réintégrer le Shah après son enlèvement. Les résultats à long terme de la perturbation américaine-britannique du processus politique local iranien ont peut-être ouvert la voie à l'Ayatollah Khomeini et à la fondation de la République islamique en 1979.<sup>1</sup>

Le secrétaire général de l'ONU a d'abord informé le CSNU de la situation détériorée en Syrie le 27 avril 2011<sup>2</sup> mais il était encore cinq mois avant qu'un Conseil mal fracturé se réunisse formellement pour discuter de la question. Une tentative de la France, de l'Allemagne, du Portugal et du Royaume-Uni d'assurer l'adoption d'une résolution non coercitive «condamnant fermement les violations persistantes et systématiques des droits de l'homme et l'utilisation de la force contre les civils par les autorités syriennes» 62 a été contrariée par la création de Les veto chinois et russes, bien que tout au sein du Conseil ait exprimé de vives inquiétudes quant à la crise humanitaire dans le pays. En expliquant son exercice du veto, la Russie a déclaré qu'elle reflétait «tant une question d'acceptabilité du libellé comme un conflit d'approches politiques» en ce qui concerne

---

<sup>1</sup> RABI, Uzi. 2012. The Obama Administration's Middle East Policy: Changing Priorities, in: HENRY, C. & al. *The Arab Spring. Will it lead to Democratic Transition*. Asan-Palgrave Macmillan Series, pp. 241-255.

<sup>2</sup> MORRIS. *Op. cit.*, p. 1271.

### **Paragraphe I : Le soutien euro-atlantique aux insurgés et ses conséquences**

À partir du printemps 2012, des agents de renseignement américains de la CIA aident à acheminer des armes à l'opposition syrienne depuis la Turquie. La CIA et le Département d'État américain travaillent également avec les alliés du Golfe pour aider l'Armée syrienne libre à développer des routes logistiques et faire passer du matériel en Syrie. Les Frères musulmans syriens figurent parmi les intermédiaires<sup>1</sup>. La CIA veille en particulier à ce que les armes parviennent aux rebelles et non aux djihadistes infiltrés en Syrie<sup>2</sup>, mais un rapport publié par le New York Times en octobre 2012 révèle qu'elle y échoue, ces derniers bénéficiant de la majorité de l'approvisionnement<sup>3</sup>. Elle fournirait également aux opposants des renseignements sur l'emplacement des troupes syriennes et leurs mouvements<sup>4</sup>. En août 2012, des médias américains rapportent que le président Barack Obama a signé un document secret autorisant l'aide américaine à l'ASL : alors qu'officiellement les États-Unis n'offrent qu'une aide médicale et logistique à la rébellion syrienne, la CIA aurait avec cette directive l'autorisation d'agir clandestinement contre le régime syrien<sup>5</sup>. Par ailleurs, le « Syrian Support Group », une association américaine en soutien des rebelles, a reçu une dérogation du Département du Trésor des États-Unis pour apporter une aide financière et logistique à l'Armée syrienne libre<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> [http://articles.cnn.com/2011-04-07/world/syria.kurdish.citizenship\\_1\\_kurdish-region-kurdish-identity-stateless-kurds](http://articles.cnn.com/2011-04-07/world/syria.kurdish.citizenship_1_kurdish-region-kurdish-identity-stateless-kurds)

<sup>2</sup> Après les militaires, les diplomates syriens tentés par la défection, Ignace Leverrier, *Le Monde* - 16 août 2012.

<sup>3</sup> "Military Balance 2013 Press Statement" iiss.org, 14 mars 2013.

<sup>4</sup> Christopher Kozak, *The Assad Regime Under Stress: Conscription and Protest among Alawite and Minority Populations in Syria*, *Institute for the Study of War Syria Updates*, 15 décembre 2014.

<sup>5</sup> Antoine Hasday, *L'armée syrienne est à bout de souffle et ne tient que par ses soutiens étrangers*, *Slate*, 21 octobre 2016.

<sup>6</sup> Berman Asher, « Criminalization of the Syrian Conflict », *Institute for the Study of War* (consulté le 27 octobre 2012).

En février 2013, les États-Unis promettent une aide de 60 millions de dollars au Conseil suprême militaire syrien qui chapeaute les rebelles de l'Armée syrienne libre sous forme d'aide non létale et d'aide médicale ainsi qu'en nourriture<sup>1</sup>. Mais d'après le journaliste Georges Malbrunot, « les Forces spéciales n'ont pas attendu les annonces officielles pour passer à l'action » et plus précisément entraîner des rebelles de l'Armée syrienne libre (ASL) passés en Jordanie, au « King Abdallah special operation training center » (Kasotec) situé au nord d'Amman. Ils seraient assistés dans cette tâche par « des Forces spéciales britanniques et une poignée de Français »<sup>2</sup>, ainsi que le général Ahmed Al-Na'ameh, un ancien officier de l'armée régulière<sup>3</sup>.

En avril 2013 également, le président Barack Obama débloque 10 millions de dollars « pour fournir de l'aide médicale et alimentaire » au Conseil militaire suprême qui chapeaute l'ASL et à la Coalition nationale des forces de l'opposition et de la révolution (CNFOR). Le secrétaire d'État John Kerry annonce de son côté le doublement de l'assistance directe aux rebelles syriens et la livraison d'équipements militaires défensifs, le montant total de l'aide américaine atteignant ainsi 250 millions de dollars : il s'agirait notamment de gilets pare-balles, de véhicules ou encore de lunettes de vision nocturne.<sup>4</sup>

En juillet 2013, Ahmad Assi Jarba, président de la CNFOR, déclare : « En vérité, nous n'avons pas reçu la moindre arme des États-Unis. Nous recevons une aide humanitaire d'urgence, mais à l'heure où je vous parle, aucune arme n'est arrivée ». Le général américain Martin Dempsey indique pour sa part que, si les États-Unis sont disposés à « renforcer les rebelles », le Pentagone n'envisage pas d'entraîner les rebelles syriens, cet entraînement devant être dispensé « par d'autres moyens, voire, peut-être, par d'autres pays ».

---

<sup>1</sup> BARDON, op. cit.

<sup>2</sup> *Armored Syrian forces storm towns near Turkey border*, Khaled Yacoub Oweis, Reuters, 15 septembre 2011.

<sup>3</sup> Syrie: 3.000 personnes exécutées par l'EI en 1 an, Le Figaro avec AFP, 28 juin 2015.

<sup>4</sup> Oliver Holmes, « *Assad's Devious, Cruel Plan to Stay in Power By Dividing Syria — And Why It's Working* », *TNR*, 15 août 2011

L'assistance américaine débouche en août 2013 sur une offensive des premiers contingents formés en Jordanie au sud de la Syrie, avec l'encadrement de commandos jordaniens et israéliens, ainsi que de la CIA. Cette situation se renforce en septembre 2013 avec, pour la première fois, des livraisons d'armes létales, à savoir des armes légères et des munitions, dans le contexte de tensions internationales consécutif au massacre de la Ghouta : celles-ci s'avèrent cependant d'une ampleur limitée. En décembre 2013, les États-Unis suspendent leurs livraisons à l'ASL à la suite de la perte de contrôle de ses bureaux et de plusieurs entrepôts<sup>49</sup>. Peu après, le Congrès approuve en secret le financement de la livraison, via la Jordanie, d'armes légères en direction, pour l'essentiel, des factions modérées, non islamistes de la rébellion syrienne, situées dans le sud du pays. Les soutiens de cette action reconnaissent néanmoins qu'elle n'augmente pas grandement les chances de victoire de la rébellion. Au printemps 2014, le gouvernement américain élabore un plan visant à former plus de rebelles syriens (présents essentiellement en Jordanie, le long de la frontière syrienne) et à leur livrer davantage d'armes légères. Si elle admet que ses projets ne changeront pas fondamentalement le rapport de force, l'administration Obama estime qu'ils augmentent ses chances d'avoir des alliés au pouvoir au cas où le régime de Bachar al Assad viendrait à tomber<sup>1</sup>.

En fait, en avril 2014, l'ASL reçoit pour la première fois, via le mouvement Hazm (composé principalement d'anciens soldats ayant fait défection de l'armée syrienne), une vingtaine de missiles antichars TOW de fabrication américaine pour lesquels des dizaines de combattants ont subi un entraînement grâce à une aide internationale. Un officier rebelle indique qu'on leur en a promis davantage « s'ils sont utilisés à bon escient ». L'ASL les utilise dans certains points chauds, comme les provinces septentrionales d'Idleb, Alep et Lattaquié. Alors qu'en juin 2014, Barack Obama annonce son intention de débloquer 500 millions de dollars pour « entraîner et équiper » l'opposition modérée armée en Syrie, après enquête sur les groupes bénéficiaires<sup>2 1</sup>.

---

<sup>1</sup> « Insight : Battered by war, Syrian army creates its own replacement », *Reuters*, 21 avril 2013

<sup>2</sup> « Syria's Alawite Force Turned Tide for Assad », *Wall Street Journal*, 26 août 2013

En février 2012, le ministre des Affaires étrangères britannique William Hague déclare que le Royaume-Uni s'apprête à envoyer de l'équipement en communication stratégique à l'opposition syrienne, et qu'il n'y aurait pas de limites à ce soutien<sup>2</sup>. En août 2012, le Sunday Times annonce que le service de renseignements britannique a apporté, depuis ses bases chypriotes, une aide logistique à l'ASL pour lancer des attaques sur les forces gouvernementales, et ce avec la pleine approbation des autorités britanniques<sup>3</sup>.

En mars 2013, le Royaume-Uni annonce qu'il fournira des véhicules blindés aux rebelles, puis soutient la levée de l'embargo européen sur les armes tout en assurant qu'il compte fournir des armes aux rebelles syriens même sans accord des Vingt-Sept. Le gouvernement britannique se contente finalement de livrer de la formation et des consultations aux rebelles<sup>4</sup>.

En décembre 2013, le Royaume-Uni suspend ses livraisons à l'ASL à la suite de la perte de contrôle de ses bureaux et de plusieurs entrepôts<sup>5</sup>. Le ministre des Affaires étrangères William Hague annoncent que celles-ci reprennent début mai 2014. Elles concernent des équipements militaires non léthal (ordinateurs portables avec connexion internet satellitaire, téléphones portables,

---

<sup>1</sup> En février 2015, les États-Unis signalent un accord avec la Turquie pour former, sur une période de trois ans, 15 000 combattants de l'opposition syrienne modérée dans les environs de Kirsehir afin de combattre l'État islamique. Ossama Abou Zayed, le porte-parole de l'Armée syrienne libre, déplore cependant que son organisation ne soit pas incluse dans ce programme, de même qu'« aucune brigade engagée dans des combats contre le régime » selon lui.

<sup>2</sup> Adam Heffez, « Using Women to Win in Syria », *Al-Monitor*, 28 novembre 2013

<sup>3</sup> Michael Weiss et Hassan, *El Hassan ; au cœur de l'armée de la terreur*, p. 196-202.

<sup>4</sup> Benjamin Barthe, Des milices chiïtes venues d'Irak combattent désormais aux côtés de l'armée de Bachar, *Le Monde*, 6 janvier 2014.

<sup>5</sup> *No Room to Breathe : State Repression of Human Rights Activism in Syria*. Human Rights Watch, octobre 2007, vol. 19\_n° 6, p. 8–13

radios, 4x4, générateurs portables, tentes, rations alimentaires, kits médicaux) pour un montant total d'un million de livres, soit 1,2 million d'euros<sup>1</sup>.

En juin 2012, le gouvernement français déclare qu'il envisage à son tour de fournir des moyens de communication aux rebelles syriens<sup>2</sup>. En septembre, il affirme se refuser à aller plus loin en leur confiant des armes<sup>3</sup>, mais commence à soutenir financièrement des territoires libérés et réfléchit à leur fournir de l'artillerie lourde en vue d'une protection contre des attaques du régime<sup>4</sup>. En mars 2013, alors que Paris soutient la levée de l'embargo européen sur les armes et compte agir unilatéralement sans un accord des Vingt-Sept<sup>5</sup>, Le Monde indique : « La France, qui se targue d'avoir une bonne connaissance de la cartographie des groupes armés sur le terrain, entretient des contacts étroits avec le chef d'état-major de l'Armée syrienne libre, Salim Idriss. Paris voudrait faire de lui la principale, sinon la seule porte d'entrée des armes livrées, notamment par les pays du Golfe, aux rebelles syriens »<sup>6</sup>. En septembre 2013, François Hollande annonce depuis Bamako que la France va finalement fournir des armes à l'ASL « dans un cadre contrôlé » et « élargi avec un ensemble de pays »<sup>7</sup>. En décembre 2013, la France indique que contrairement aux États-Unis et au Royaume-Uni, elle maintient « ses livraisons d'aide militaire non létale » à la suite de la perte des bureaux et de plusieurs entrepôts de l'ASL49. Plusieurs livraisons ont ainsi eu lieu au cours de l'année 2013, comprenant notamment des mitrailleuses de calibre 12,7 mm, des lance-roquettes,

---

<sup>1</sup> Syrie. Qui compose la légion étrangère d'Assad ?, Le Nouvel Observateur, 31 mai 2013.

<sup>2</sup> [http://www.leMonde.fr/proche-orient/article/2012/09/22/syrie-les-preuves-de-l-implication-militaire-iranienne-s-accumulent\\_1763978\\_3218.html](http://www.leMonde.fr/proche-orient/article/2012/09/22/syrie-les-preuves-de-l-implication-militaire-iranienne-s-accumulent_1763978_3218.html)

<sup>3</sup> <http://www.rfi.fr/moyen-orient/20130629-irak-hoshyar-zebari-reconnait-presence-combattants-chiites-syrie>

<sup>4</sup> <http://www.slate.fr/story/119243/syrie-centaine-petits-hezbollahs>

<sup>5</sup> [http://www.leMonde.fr/proche-orient/article/2013/04/30/syrie-le-chef-du-hezbollah-reconnait-la-participation-du-mouvement-aux-combats\\_3169077\\_3218.html](http://www.leMonde.fr/proche-orient/article/2013/04/30/syrie-le-chef-du-hezbollah-reconnait-la-participation-du-mouvement-aux-combats_3169077_3218.html)

<sup>6</sup> KAROUNY. <http://tempsreel.nouvelobs.com/Monde/20120726.REU1963/le-hezbollah-a-partie-liee-avec-la-syrie-d-assad.html>

<sup>7</sup> [http://www.lepoint.fr/Monde/syrie-les-etats-unis-blament-le-hezbollah-libanais-pour-son-soutien-a-assad-10-08-2012-1494844\\_24.php](http://www.lepoint.fr/Monde/syrie-les-etats-unis-blament-le-hezbollah-libanais-pour-son-soutien-a-assad-10-08-2012-1494844_24.php)

des gilets pare-balles, des jumelles de vision nocturne et des moyens de communication. Les livraisons sont toujours en cours à l'été 2014<sup>1</sup>.

## **Paragraphe II : L'implication des puissances régionales dans la continuité de la Guerre en Syrie**

Pour nous aider à comprendre l'évolution de la crise syrienne et sa transformation en guerre civil, Christopher Phillips nous renvoie à deux épisodes liés au développement de la situation arabe. D'abord, la répression des autorités bahreïniennes contre les protestants ; ensuite, le vote onusien d'une résolution pour intervenir en Libye. Donc, depuis le début aucune politique étrangère, et aucun (e) responsable d'une grande puissance ne s'est intéressé à traiter la crise syrienne isolément de son contexte régional soudain et confus.<sup>2</sup>

### *A : Le rôle de l'Arabie Saoudite et de la Turquie*

Selon l'universitaire Thomas Pierret, « l'aide militaire saoudienne est surtout livrée à des groupes d'anciens militaires déserteurs, comme le Conseil militaire révolutionnaire, dirigé par le colonel Abdel Jabbar al-Oqaidi, à Alep »<sup>3</sup>. Mais il faut noter une évolution de l'aide saoudienne : celle-ci était d'abord adressée, au printemps 2012, à des salafistes en transitant par la Turquie, alors que le Qatar en faisait de même mais en destinant ses livraisons à des groupes proches des Frères musulmans. À l'automne 2012, le soutien de l'Arabie saoudite se déplace en Jordanie, plus précisément à Amman où les armes financées par le royaume wahhabite parviennent par l'intermédiaire d'avions croates, pour venir en aide à des nationalistes laïcs. Fin mars 2013, une trentaine de rotations de ce genre ont été observées et ont permis de renforcer la capacité des

---

<sup>1</sup> <http://www.lefigaro.fr/international/2012/07/23/01003-20120723ARTFIG00430-pourquoi-le-hezbollah-soutient-bachar-el-assad.php>

<sup>2</sup> PHILLIPS, Christopher. 2016. *The Battle for Syria- International Rivalry in the New Middle East*. New Haven & London: Yale University Press, p. 60.

<sup>3</sup> Kurdish agony – the forgotten massacre of Qamishlo Ami Isseroff. MideastWeb, 24 mars 2004

rebelles en leur apportant notamment des canons sans recul, lance-grenades et autres missiles antichars. En mai 2013, une cargaison d'armes à l'instigation de l'Arabie saoudite en soutien de l'ASL s'avère décisive dans la bataille de Qousseir<sup>1</sup>.

### *B : Le rôle de l'Iran et du Hizbollah*

En 1979, la Syrie a été le premier pays de la région à accorder le statut d'état à la République islamique d'Iran après la Révolution iranienne. À partir de ce moment, les deux pays sont intimement alliés. Lors de la guerre entre l'Iran et l'Irak, la Syrie a aussi été le seul pays arabe à soutenir l'Iran contre son rival baasiste. Après la mort de Hafez el-Assad et la venue au pouvoir de son fils, l'influence de l'Iran s'accroît en Syrie, au point de devenir plus un tuteur et un garant qu'un allié.<sup>2</sup> L'appartenance de la famille el-Assad au groupe ethnique et religieux chiite des Alaouites a permis depuis plusieurs années un important rapprochement avec l'Iran. La Syrie est ainsi devenue le principal allié de Téhéran dans le Monde arabe. Mais la nature du soutien de l'Iran à la Syrie dans le cadre de la guerre civile a au début été marqué par une hésitation et un recul. Dans un premier temps, Téhéran semble avant tout préoccupé de préserver ses intérêts dans la région en adoptant une attitude assez ambiguë. D'un côté, il prend quelques distances avec le gouvernement syrien en ouvrant le dialogue avec l'opposition syrienne<sup>3</sup>. De l'autre, il désapprouve les sanctions prises par la Ligue arabe, craignant que celles-ci n'attisent la violence, et ne débouchent ainsi sur une guerre civile<sup>4</sup>. En 2011, le président iranien Mahmoud Ahmadinejad applaudit la révolution tunisienne et

---

<sup>1</sup> « Pour Assad, la Syrie affronte une guerre venue de l'étranger » *Le Monde*. 3 juin 2012, in : [http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/06/03/la-syrie-menacee-par-la-guerre-civile-bachar-al-assad-doit-prononcer-un-discours\\_1711873\\_3218.html](http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/06/03/la-syrie-menacee-par-la-guerre-civile-bachar-al-assad-doit-prononcer-un-discours_1711873_3218.html) (15 mars 2015)

<sup>2</sup> « Frappes russes en Syrie : les visites du major-général iranien Qassem Soleimani à Moscou [archive] » *Le Monde*. 7 octobre 2015, in : [http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2015/10/07/frappes-russes-en-syrie-les-visites-du-general-iranien-qassem-soleimani-a-moscou\\_4783821\\_3218.html](http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2015/10/07/frappes-russes-en-syrie-les-visites-du-general-iranien-qassem-soleimani-a-moscou_4783821_3218.html) (20 mai 2015)

<sup>3</sup> L'Iran et la guerre en Syrie - Bernard Hourcade, Bycome, 13 avril 2017.

<sup>4</sup> *Ibid.*

la révolution égyptienne qui renversent des régimes alliés aux Américains et aux Israéliens<sup>1</sup>. En Syrie, il soutient Bachar el-Assad qui voit dans les manifestations pacifiques un « complot international », mais il appelle ensuite au dialogue et désapprouve la répression militaire. Cependant le dossier syrien reste aux mains du guide suprême Ali Khamenei et des Gardiens de la révolution islamique qui soutiennent aussitôt le régime et mettent un coup d'arrêt à la tentative d'ouverture d'Ahmadinejad. L'Iran ne tient pas à perdre un allié stratégique et la possibilité de l'arrivée en Syrie d'un pouvoir favorable à l'Arabie saoudite est pour lui une véritable hantise.

L'Iran participe militairement au conflit syrien. Des éléments du Corps des Gardiens de la révolution islamique sont déployés en Syrie dès 2011 et participent à la répression des manifestations. Leur nombre est inconnu, initialement des conseillers militaires sont envoyés mais des tireurs d'élite sont également signalés en juin 2011. En juin 2012, le général Esmail Ghani, commandant en second de la Force Al-Qods, reconnaît officiellement la présence en Syrie des forces spéciales du Corps des Gardiens de la révolution. L'engagement de l'Iran augmente significativement en 2014 et 2015. En 2015, des unités entières du Corps des Gardiens de la révolution islamique sont déployées en Syrie, suivies début 2016 pour la première fois par des unités de l'armée régulière iranienne. En octobre 2015, 7 000 à 10 000 soldats iraniens seraient présents en Syrie. L'ingérence iranienne est cependant très mal vue par une partie des généraux de l'armée syrienne. En 2015, le lieutenant-général Rustum Ghazaleh, chef de la sécurité politique du régime, est tabassé à mort après avoir dénoncé l'emprise croissante de la hiérarchie militaire iranienne.<sup>2</sup>

### **Paragraphe III : L'impuissance euro-atlantique face à la montée de la puissance russe**

---

<sup>1</sup>DALLE et GLASMAN, *Le cauchemar syrien*, p. 237-275

<sup>2</sup>The Arab World and Iran, p. 200.

« *La Russie est un Rébus enveloppé de mystère au sein d'une énigme* » Winston Churchill<sup>1</sup>

Pour les pays les plus puissants du Monde, le siècle dernier a suivi la voie divergente des deux villes de Dickens<sup>2</sup>. La période d'environ 50 ans de 1914 à 1962 a été une saison d'obscurité pour les grandes puissances du Monde: l'Amérique, la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, le Japon, la Russie et, depuis 1950, la Chine. Ils ont combattu les guerres les plus destructrices de l'histoire moderne et ont amené le Monde au bord de l'anéantissement nucléaire. Le demi-siècle depuis la fin de la crise des missiles cubains a été une saison de lumière sans précédent. Nous vivons actuellement la plus longue période de paix de grande puissance au cours des 500 dernières années. Ce qui rend cette paix différente n'est pas simplement l'absence de guerre. Les grandes puissances ont passé plusieurs décennies sans recourir à la violence auparavant, mais à chaque époque précédente il y avait des crises fréquentes où la possibilité de la guerre a pendu dans l'équilibre. Cependant, depuis que Kennedy et Khrouchtchev ont reculé du bord, aucune des grandes puissances n'a approché le précipice de conflit avec l'autre. En outre, il existe un sous-ensemble - la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, le Japon et les États-Unis - où même menacer l'utilisation de la force est passé.

Les deux dernières décennies de paix ont coïncidé avec une seconde nouveauté dans l'histoire de la politique internationale moderne: la primauté américaine. Après plus de 150 ans d'élimination des alliances, les États-Unis sont devenus une superpuissance mondialement engagée après la Seconde Guerre mondiale et, depuis la chute de l'Union soviétique, de loin la nation militaire la plus dominante sur la surface de la terre. Le consensus général est que la suprématie militaire des États-Unis existe parce que sa prouesse technique et son pouvoir économique lui fournissent une machine militaire inégalée et inégalable. Alors que cela fait partie de l'histoire, les États-Unis sont devenus une nation comme aucun autre en grande partie parce que ses plus grands

---

<sup>1</sup> MESSUZIÈRE (de la), Yves Aubin. 2016. *Monde arabe, le grand chambardement*. Paris : Éditions Plon, p. 171.

<sup>2</sup> Charles Dickens, *A tale of two Cities*.

concurrents potentiels - l'Allemagne et le Japon - ne sont pas en concurrence dans la sphère militaire. Pendant des siècles, les grandes puissances ont pris presque toutes les mesures qu'ils pouvaient pour imiter les capacités de leurs pairs par peur que le fait de ne pas le faire risquerait leur survie. Le déchaînement mené par les États-Unis dans la course aux armements est une fonction de la décision sans précédent de plusieurs pays de ne pas participer.

### **I- Le besoin de nouvelles stratégies: la grande politique de pouvoir au XXIe siècle :**

*« Les habitudes de pensée et d'action que l'expérience nous a enseignées depuis le début de l'histoire jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale se transmettent dans un âge pour lequel elles ne sont plus pertinentes ».*<sup>1</sup> (Hans Morgenthau)

Morgenthau était sans doute l'intellectuel le plus influent et le plus connu du public dans le domaine de la politique internationale pendant l'ère post-Seconde Guerre mondiale.

Les origines du terme Le réalisme est lié au rôle que ses partisans ont souvent contribué à dissuader les décideurs et les sociétés plus largement de leurs tendances idéalistes et potentiellement naïves. Un élément persistant de la naïveté que les réalistes ont cherché à contrer est la croyance par beaucoup dans un mouvement progressif et irréversible vers une amélioration de la condition humaine. Les réalistes ne nient pas les avantages des progrès technologiques et des connaissances, mais ils rejettent l'idée que ces développements font toujours du Monde un meilleur endroit. Au lieu de cela, les âges d'or et les âges sombres sont possibles, et l'alternance de l'un à l'autre qui a marqué l'histoire humaine va probablement continuer dans l'avenir. Pour les réalistes, ces changements sont plus que jamais affectés par les implications de la puissance militaire, ce que John Herz<sup>2</sup> appelait les «moyens de destruction».<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> MORGENTHAU. *Op. cit.*, p. 31.

<sup>2</sup> HERZ, John. 1962. *International Politics in the Atomic Age*. Columbia: Columbia University Press, p. 233.

Par ailleurs, nous convenons qu'une guerre implicite se déroule entre les États-Unis et la Russie, par opposition à l'ex-URSS, et que la Russie et les États-Unis ne sont plus à égalité en termes de puissance militaire et économique, Dominant la Russie dans les deux.<sup>2</sup> Ces circonstances ont stimulé la Russie pour aspirer à reprendre sa position de Guerre froide en tant qu'état successeur apparent à l'URSS, vérifiant ainsi efficacement la domination américaine. Une comparaison du conflit qui a eu lieu entre les États-Unis et l'URSS après la Seconde Guerre mondiale et avant 1990/1991, avec des événements récents en Syrie, révèle une vision du Monde de la Guerre froide en dépit de l'existence de certaines différences. En fait, le pouvoir sans limites des États-Unis après l'effondrement de l'URSS est contrôlé de façon décisive par la Russie. Cela ressort des déclarations contradictoires et des discours prononcés par Barack Obama et Vladimir Poutine à l'Assemblée générale des Nations Unies en 2015, où des accusations et des contre-accusations, ouvertes et latentes, ont été échangées.<sup>3</sup> Ces stratégies s'étendent à tant d'acteurs des communautés, des médias et des sociétés de la politique étrangère. Dans la section suivante, je donne un bref aperçu de la guerre froide (1945-1991) avant de me concentrer sur la nouvelle guerre froide.

### **Nouvel équilibre mondial : les euro-atlantistes vs la Russie**

Alors que les racines de la nouvelle guerre froide sont discutables, la détérioration des relations entre Washington et Moscou a ses racines dans les attitudes et les politiques adoptées par l'administration Clinton dans les années 1990 et continuée par l'administration Bush vers la Russie post-soviétique.<sup>4</sup> Cela a été causé par l'échec des fonctionnaires américains à percevoir sans équivoque la «fin de la guerre froide» non pas comme la défaite russe par les États-Unis (Steele

---

<sup>1</sup> Voir: BARON, Joshua. 2013. *Great Power Peace and American Primacy*. New York: Palgrave, pp. 28-55.

<sup>2</sup> Dadak, Casimir. 2010. 'A "New Cold War"?', *The Independent Review*, vol. 15, no. 1, pp. 89–107.

<sup>3</sup> Keating, Joshua. 2015. 'Putin to UN: America Is Destroying the World, Only We Can Stop It', in: [http://www.slate.com/blogs/the\\_slatest/2015/09/28/putin\\_to\\_un\\_america\\_is\\_destroying\\_the\\_world\\_and\\_only\\_we\\_can\\_stop\\_it.html](http://www.slate.com/blogs/the_slatest/2015/09/28/putin_to_un_america_is_destroying_the_world_and_only_we_can_stop_it.html) (November 3, 2015).

<sup>4</sup> STEELE. *Op. cit.*, p. 23.

2015: 23). Le récit et la perception du triomphalisme ont amené les États-Unis à revenir sur leurs relations à l'époque de la guerre froide à l'aide de deux décisions imprudentes prises par l'administration Clinton au début des années 1990. D'une part, la Russie post-communiste a été traitée comme une nation vaincue et a prévu de reproduire les pratiques domestiques de l'Amérique et de se soumettre à sa politique étrangère sous le couvert du partenariat et de l'amitié Clinton-Eltsine (Cohen, 2006). C'est ce triomphalisme qui a engendré l'implication constante dans les affaires intérieures de Moscou, couplé à l'idée erronée selon laquelle la Russie n'a pas de droits souverains, tant au pays qu'à l'étranger.<sup>1</sup> D'autre part, le mépris du président Bill Clinton à l'égard des promesses de la haute administration de Bush à la Russie soviétique en 1990-1991, de ne pas répandre l'OTAN «un pouce à l'est» constituait une autre décision imprudente parce que cela pétrifiait tellement les Russes Reconstruire leur armement et militaire. De tels actes profonds de mauvaise foi sont venus l'encerclement militaire précaire et conflictuel de la Russie et l'incertitude russe croissante des buts des USA.<sup>2</sup> Selon Deudney et Ikenberry,<sup>3</sup> avec l'inexistence des promesses et arrangements précédemment pris, le lien entre la Russie et l'Occident s'est développé progressivement discordant et conflictuel. Un sentiment d'objection, de désenchantement et de perspectives ruinées caractérisent maintenant les deux parties et au lieu de réaliser un avenir basé sur un partenariat de soutien, il y a un peu de compétitivité renouvelée et des conflits géopolitiques. À cette fin, Richard Sakwa note avec justesse que pendant les deux années qui ont suivi la chute du communisme, il n'y avait pas d'équilibre satisfaisant entre l'intégration et l'autonomie comme la nouvelle relation était censée être.<sup>4</sup> Cela a eu lieu sous la forme de la remilitarisation des relations

---

<sup>1</sup> Likhotal 2015: 83; Steele 2015: 23

<sup>2</sup> Gardner, Hall. 2014. NATO, the EU, Ukraine, Russia and Crimea: The 'Reset' That Was Never 'Reset' (Briefing Paper No. 49). NATO Watch, in: [http://natowatch.org/sites/default/files/briefing\\_paper\\_no\\_49\\_-\\_ukraine\\_russia\\_crimea.pdf](http://natowatch.org/sites/default/files/briefing_paper_no_49_-_ukraine_russia_crimea.pdf) (December 8, 2016), p. 2.

<sup>3</sup> Deudney, Daniel, and G. JohnIkenberry. 2010. 'The Unravelling of the Cold War Settlement', *Survival*, vol. 51, no. 6, pp. 39–62, p. 39

<sup>4</sup> Sakwa, Richard. 2008. "'New Cold War' or Twenty Years' Crisis? Russia and International Politics", *International Affairs*, vol. 84, no. 2, pp. 241–267, p.242.

américano-russes par l'encerclement militaire de la Russie par les bases américaines et de l'OTAN dans au moins 14 des anciennes républiques soviétiques, y compris les pays baltes, le Bélarus, le Kirghizistan, l'Ukraine, la Géorgie, Et certains nouveaux États d'Asie centrale.<sup>1</sup>

En 2007, Poutine a blâmé les Etats-Unis d'avoir un Monde unipolaire en raison de son utilisation brutale de la force militaire dans les relations internationales, poussant le Monde dans un gouffre de conflits sans fin.<sup>2</sup> Essentiellement, dans une sorte de relecture du discours de 2007, lors de l'Assemblée Générale des Nations Unies en septembre 2015, Poutine a accusé les Etats-Unis d'avoir aidé à soutenir le terrorisme et l'extrémisme au Moyen-Orient. Générer des réformes et son intrusion étrangère belligérante.<sup>3</sup> Par conséquent, pour éviter les hostilités croissantes entre Moscou et Washington, il est nécessaire de reconnaître que :<sup>4</sup>

Reconnaître et respecter ce qui précède serait une bonne étape pour mettre fin à la nouvelle guerre froide. Poutine a précisé entre 2000 et 2008 qu'il voulait que son pays soit traité comme une grande puissance "normale" non pas un suppliant des États-Unis.<sup>5</sup> Les actions de la Russie au Moyen-Orient, qui se déroulent dans le cadre du programme mondial de Moscou, sont tout simplement une quête pour être traitées comme un partenaire égal dans le club de résolution de conflits par opposition à un joueur alternatif.<sup>6</sup> Il en va de même des actions russes en Eurasie.<sup>1</sup> La

---

<sup>1</sup> Rutland, Peter. 2015. 'An Unnecessary War: The Geopolitical Roots of the Ukraine Crisis', in : Agnieszca Pikulicka-Wilczewska, and Richard Sakwa, eds, *Ukraine and Russia: People, Politics, Propaganda and Perspectives* (pp. 129–140), Bristol: E-International Relations, p. 132.

<sup>2</sup> Dadak 2010: 89.

<sup>3</sup> Keating, Joshua. 2015. 'Putin to UN: America Is Destroying the World, Only We Can Stop It', in : [http://www.slate.com/blogs/the\\_slatest/2015/09/28/putin\\_to\\_un\\_america\\_is\\_destroying\\_the\\_world\\_and\\_only\\_we\\_can\\_stop\\_it.html](http://www.slate.com/blogs/the_slatest/2015/09/28/putin_to_un_america_is_destroying_the_world_and_only_we_can_stop_it.html) (accessed on November 3, 2015).

<sup>4</sup> Cohen. *Op. cit.*

<sup>5</sup> Sakwa 2008: 243.

<sup>6</sup> Bagno, Olena. 2009. 'Russia in the Middle East: An Unlikely Comeback', *Strategic Assessment*, vol. 12, no. 2, pp. 91–104, pp. 91-92.

confrontation actuelle entre les États-Unis et la Russie, qui représente une nouvelle guerre froide, est une tentative de la Russie d'inverser la domination américaine dans le Monde entier et de faire en sorte que la Russie soit considérée comme une autre puissance dans le système international.

Contrairement à ce qui a été dit plus haut, certains savants et analystes politiques ont uniquement reproché à la politique intérieure et extérieure de Poutine de réchauffer la guerre froide. Pour Poutine, ce refus de respecter les intérêts et les vues de Moscou par l'Occident l'a amené à réagir en invoquant «un cours plus nationaliste de politique intérieure et étrangère qui remplace les restes du libéralisme et de l'internationalisme russes».<sup>2</sup> De ce fait, la Russie considère l'élimination de toutes les influences politiques étrangères dans ses affaires intérieures et frontalières comme essentielles pour gagner sa pleine souveraineté avec des valeurs conservatrices en accord avec le christianisme orthodoxe.<sup>3</sup> Cependant, on reproche à Poutine de s'ingérer dans les anciennes républiques soviétiques et de soutenir l'Iran, les conflits avec l'OTAN, la politique des ressources énergétiques et le renversement de la démocratie russe. Ces chercheurs reprochent à Poutine d'insister sur une stratégie de contention de l'ère soviétique et sur une «coopération sélective» et une «opposition sélective» fondées sur les intérêts américains.<sup>4</sup> Ils n'observent pas que la Russie par l'intermédiaire de Poutine réagit simplement et essaie de secouer l'étiquette défaite et américaine de client-état, que les Etats-Unis ont dépeint depuis la chute de l'Union Soviétique.

Pour aggraver les choses, une intervention plus occidentale dans les affaires politiques de la Russie est préconisée sur la base que c'est l'Occident qui certifie les élections et les dirigeants en Russie comme légitime ou illégitime. En outre, ces savants prévoient que les États-Unis obtiendront

---

<sup>1</sup> Tsygankov 2015: 280.

<sup>2</sup> Trenin, Dmitri. 2014. *Russia's Breakout from the Post-Cold War System: The Drivers of Putin's Course*. Moscow: Carnegie Moscow Center, p.1.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Alcaro, Ricardo. 2015. 'Introduction', in Ricardo Alcaro, ed., *West-Russia Relations in Light of the Ukraine Crisis* (pp. 11–16). Roma: Edizioni Nuova Cultura, p. 14.

rapidement la suprématie nucléaire avec l'aptitude à éteindre les arsenaux nucléaires éloignés de la Russie et de la Chine avec une première grève. Cette réflexion a été déplorée par Cohen notant que<sup>1</sup> :

*La reconnaissance par les États-Unis que la Russie post-soviétique n'est pas un client suppliant vaincu ou un État client américain (comme semble avoir été l'opinion dominante après 1991), mais une nation pleinement souveraine à la maison avec des intérêts nationaux légitimes à l'étranger égaux aux nôtres; Et une fin immédiate à l'expansion imprudente de l'OTAN autour des frontières de la Russie.*

*L'encercllement militaire, les efforts de l'administration Bush pour la suprématie nucléaire et les intrusions américaines renouvelées d'aujourd'hui dans la politique russe ont des conséquences encore pires. Ils ont incité le Kremlin à entreprendre son propre développement conventionnel et nucléaire, en s'appuyant davantage sur des mécanismes compromis de contrôle et d'entretien, tout en continuant d'investir des sommes fausses dans la dégradation de la base représentés par les matériaux de destruction massive de la économie et des ressources humaines du pays. Les mêmes politiques américaines ont également amené Moscou à coopérer moins plutôt que plus dans les programmes existants financés par les États-Unis pour réduire les risques multiples Russie et empêcher la guerre nucléaire accidentelle. De manière plus générale, ils ont inspiré une nouvelle idéologie du Kremlin «mettant l'accent sur notre souveraineté», qui est de plus en plus nationaliste, intolérante des ONG financées par des étrangers comme «cinquièmes colonnes» et dépendante des conceptions anti-occidentales de l'intelligentsia russe «patriotique» et de l'Église orthodoxe.*

C'est la raison pour laquelle la Russie a été accusée d'avoir influencé les élections présidentielles américaines de 2016 en piratant des documents contre une candidate au parti

---

<sup>1</sup> Cohen. *Op. cit.*

démocrate, Hilary Clinton, en faveur de Donald Trump, un républicain.<sup>1</sup> Cependant, certains chercheurs ont tenté de minimiser les différences fondamentales entre l'Occident et la Russie, qualifiant cela de «conflit d'Europe», ce qui signifie une controverse émergente entre la partie plus libérale de l'Europe occidentale, personnifiée par l'OTAN et l'UE, «L'Europe russe» prenant forme pour la contrer.<sup>2</sup>

L'objectif de Poutine dans la politique étrangère de la Russie est d'accomplir la pleine souveraineté de son pays. Ceci est poursuivi, d'abord, par l'élimination de toute influence étrangère dans la politique intérieure de la Russie et les politiques et la consolidation des Russes autour d'une philosophie nationale revivifiée. Deuxièmement, cela se fait également par la réalisation d'un certain degré de liberté d'action sur la scène mondiale pour protéger et promouvoir les intérêts nationaux de la Russie au niveau international et régional.<sup>3</sup> En outre, la Russie a interprété les «révolutions de couleur»<sup>4</sup> soutenues par les États-Unis ainsi que le rôle des États-Unis et de l'Occident pendant le Printemps arabe<sup>5</sup> comme recherche d'avant-postes militaires par les États-Unis. Les frontières de la Russie et des zones de ses intérêts stratégiques. Cela a poussé la Russie à s'opposer avec ferveur à tout mouvement pro-démocratique dans les anciennes républiques soviétiques, en soutien aux régimes les plus autoritaires de la région, de la Biélorussie à l'Ouzbékistan. Pour Poutine, les révolutions de couleur en Ukraine (en 2004 et 2005), la révolution

---

<sup>1</sup> Sciutto, Jim. Gaouette, Nicole. & Browne, Ryan. 2016. 'US finds growing evidence Russia feeding emails to WikiLeaks', CNN, 14 October, in : <http://edition.cnn.com/2016/10/13/politics/russia-us-election/> (December 8, 2016).

<sup>2</sup> Monaghan, Andrew. 2015. A 'New Cold War'? Abusing History, Misunderstanding Russia. London: Chatham House, p. 6.

<sup>3</sup> Trenin 2014: 4

<sup>4</sup> Rutland 2015: 132

<sup>5</sup> COHEN, Ariel. 2012. 'How the US Should Respond to Russia's Unhelpful Role in the Middle East', Backgrounder, vol. 2662, pp. 1–17. [http://thf\\_media.s3.amazonaws.com/gate3.library.lse.ac.uk/2012/pdf/bg2662.pdf](http://thf_media.s3.amazonaws.com/gate3.library.lse.ac.uk/2012/pdf/bg2662.pdf) (December 8, 2016).

orange et la révolution euro-maïdane de 2014 en Géorgie et au Kirghizistan ont été conçus, financés, organisés et dirigés par les États-Unis.<sup>1</sup> Dans le cas de l'Ukraine, ils visaient à détourner l'Ukraine de la Russie vers l'OTAN et à en faire sa base militaire avec un objectif à long terme de provoquer un changement de régime à Moscou.<sup>2</sup>

La préoccupation de la Russie à contrôler la domination américaine sur la politique mondiale est une réaction au document de 2006 de la Stratégie de sécurité nationale des États-Unis, conçu pour contrer la vente d'armes par la Russie à des régimes douteux (y compris la qualité de la démocratie en Russie) dont les perspectives des États-Unis ouvertement liés à «révolutions de couleur». En conséquence, les États-Unis ont aidé la Géorgie, l'Ukraine, l'Azerbaïdjan et la Moldova à progresser vers les institutions euro-atlantiques.<sup>3</sup> En réponse, Moscou a formé un «partenariat stratégique» politique, économique et militaire avec la Chine et soutenu l'Iran parmi d'autres gouvernements anti-américains au Proche-Orient.<sup>4</sup> En conséquence, «comme à la guerre froide, Moscou et Washington se sont montrés favorables à leurs positions d'autres États, atteignant parfois des alignements ou des coalitions internationaux qui rappellent inquiétante les « blocs » géopolitiques de la guerre froide». <sup>5</sup> À cet égard, l'observation de Weitz en 2003<sup>6</sup> selon laquelle la Chine et la Russie n'ont pas coopéré vigoureusement pour contrer la supériorité géopolitique des

---

<sup>1</sup> Rutland 2015: 132; Trenin 2014: 12.

<sup>2</sup> Manoli, Panagiota. 2015. 'Global and Regional Repercussions of the Ukrainian Crisis: An Introduction', *Southeast European and Black Sea Studies*, vol. 15, no. 2, pp. 121–127, p. 121.

<sup>3</sup> Sakwa 2008: 262.

<sup>4</sup> Thakur, Ramesh. 2013. 'R2P after Libya and Syria: Engaging Emerging Powers', *The Washington Quarterly*, vol. 36, no. 2, pp. 61–76, p. 71. Tisdall, Simon. 2014. 'The New Cold War: Are we going back to the old bad days?' *The Guardian*, 19 November, in : <http://www.theguardian.com/world/2014/nov/19/new-cold-war-back-to-bad-old-days-russia-west-putin-ukraine> (November 20, 2015).

<sup>5</sup> Rojansky, Matthew. 2015. "The geopolitics of European security and cooperation: the consequences of U.S.-Russia tension" *Security and Human Rights*. 25:2, pp. 169–179, p. 172.

<sup>6</sup> Weitz, Richard. 2003. 'Why Russia and China Have Not Formed an Anti-American Alliance?', *Naval War College Review*, vol. 56, no. 4, pp. 39–61.

États-Unis à la suite de la guerre froide a été dépassée par le temps et les événements. Cela est dû au fait que les États-Unis et la Chine ne sont pas en bons ouvrages à la suite de la détermination des États-Unis à déjouer les efforts de Pékin pour saisir les îles Senkaku disputées en Chine sous le nom de Diaoyu Islands et situées en mer de Chine orientale<sup>1</sup> et l'antagonisme US-Chine dans la mer de Chine méridionale. De plus, en 2007, la Russie avait déjà commencé à redéployer des missiles sol-air sur la frontière occidentale de la Russie avec l'OTAN en Biélorussie<sup>2</sup> et une guerre cybernétique en Estonie, une guerre du gaz en Ukraine et une véritable guerre en Géorgie.<sup>3</sup> Cela a été rendu nécessaire par les plans des États-Unis pour construire des systèmes de défense antimissile en Pologne et en République tchèque ciblant la Russie et cela a encore aggravé les relations américano-russes dans un nouveau mode de guerre froide. En octobre 2016, Hans Kristensen, directeur du Nuclear Information Project de la Fédération des scientifiques américains à Washington, a déclaré que la Russie exerçait ses forces militaires et ses forces nucléaires plus offensivement qu'il ne l'avait fait autrefois, alors que la Russie déployait des missiles nucléaires à son territoire dans la mer Baltique.

À l'été 2015, la Russie intensifie son aide au régime syrien, notamment par la livraison de blindés et d'avions (des Su-24, Su-25, ainsi que des avions de reconnaissance<sup>4</sup>), et renforce les garnisons russes à Lattaquié et Tartous<sup>5</sup>. La base aérienne de Hmeimim, adjacente à l'aéroport international de Lattaquié, est agrandie et des dizaines d'avions de chasse, des chars et des missiles antiaériens SA-22 y sont déployés<sup>6</sup>. À partir du 30 septembre 2015, l'intervention militaire de la Russie prend la forme d'une intense campagne de bombardements en aide au régime syrien.

---

<sup>1</sup> Legvold 2014 : 78

<sup>2</sup> Cohen 2006.

<sup>3</sup> Charap et Shapiro, 2015: 42.

<sup>4</sup> « Syrie : la Russie est bien décidée à lutter contre le groupe EI »

<sup>5</sup> Anthony Samrani, Comment Moscou est passé à l'attaque en Syrie, OIJ, 15 septembre 2015.

<sup>6</sup> Syrie/ONU : Chine et Russie ont boycotté, *AFP*, 13 juin 2011.

\*\*\*\*\*

Les principaux instruments que la Russie utilisait dans la poursuite de ses objectifs en Syrie étaient essentiellement diplomatiques plutôt que militaires ou économiques. Cela comprenait l'exercice de son pouvoir de veto au Conseil de sécurité de l'ONU pour bloquer l'imposition de sanctions ou autoriser une action militaire contre le régime syrien. La Russie a réussi à bloquer les votes contre la Syrie à trois moments critiques au sein des Nations Unies en 2011 et 2012, puis à nouveau en 2014. En assurant l'inaction de l'ONU, la Russie était disposée à être diplomatiquement isolée à un degré sans précédent, par exemple avec le deuxième vote négatif de l'ONU en février 2012, lorsque son seul allié à ne pas voter pour la résolution était la Chine. La Russie était également disposée à prendre le risque considérable de fournir un soutien à Assad, même lorsque le régime syrien était proche de l'effondrement. Cette stratégie diplomatique signifiait cependant que la Russie n'avait pas à utiliser d'autres instruments plus conflictuels et escalatoires. L'absence de régime de sanctions en matière d'armes contre la Syrie signifiait que la Russie pourrait continuer à fournir des «armes défensives» au régime syrien. La Russie a également justifié son soutien à Assad au motif que, pour faire autrement, il serait de préjuger le processus politique en Syrie et que tout règlement devrait inclure des discussions directes et des négociations entre le régime et l'opposition.<sup>1</sup>

Il y avait certainement une dimension politico-militaire et diplomatique de la politique de la Russie face au conflit syrien. Les navires de guerre russes patrouillaient, de temps en temps, des eaux proches de la Syrie et utilisaient le port de Tartus, qui est l'une des rares bases navales étrangères disponibles pour la marine russe. Les conseillers militaires russes ont fourni un soutien et des conseils à leurs homologues de l'armée syrienne. Il y avait aussi la menace diplomatique intermittente que la Russie pourrait, si pressée trop loin, fournir des armes à la Syrie, comme le système anti-missiles S-300, qui modifierait considérablement l'équilibre stratégique dans la région.

---

<sup>1</sup>LUCKAMANOV, A. 2013. Russian Muslims and the "Arab Spring". *International Affairs*. 59 :2, pp. 101–116.

Il y avait aussi la réalité inévitable que les décideurs occidentaux ne pouvaient pas exclure dans leur contingence militaire planifié une réaction militaire russe si l'Occident intervenait militairement en Syrie.<sup>1</sup>

Mais les dirigeants et les analystes russes ont également calculé que le risque réel de cela conduisant à une escalade militaire significative avec l'Ouest était limité. Cela a été basé sur une évaluation sous-jacente selon laquelle West, en réalité, hésitait profondément sur une intervention militaire en Syrie. On a calculé que la position formelle occidentale consistant à soutenir les objectifs de l'opposition de renverser le régime d'Asad n'a jamais été susceptible de réussir sans un soutien militaire occidental important pour ces forces<sup>2</sup>. Le résultat probable était donc une impasse militaire continue, qui donnerait aux diplomates russes la possibilité de soutenir une résolution politique, compte tenu de son accès privilégié au gouvernement syrien. En tant que tel, le succès diplomatique russe en 2013 sur la question des armes chimiques, qui a évidemment évité une intervention occidentale, a suivi une logique qui exposait les doutes et les angoisses situés sous la surface de beaucoup d'élite et de pensées populaires en Europe et aux États-Unis. Les gains réalisés par le régime syrien en 2014 ont seulement servi à confirmer les calculs russes selon lesquels Asad pourrait survivre, même dans un état fragmenté, et les dilemmes occidentaux de savoir si et comment soutenir l'opposition ne seraient pas résolus.

Ce succès diplomatique a entraîné des coûts importants. Au Moyen-Orient, l'un des héritages de la politique russe du Moyen-Orient au cours des années 2000 a été son succès en courtisant les forces modérées et radicales dans la région et pour favoriser des relations économiques mutuellement bénéfiques avec des pays qui avaient autrefois des relations médiocres avec la Russie, telles que Turquie, Israël et les États du Golfe. Mais ces relations mutuellement

---

<sup>1</sup>IVANOV, I.S. (ed.). 2013. *Russia and the "New Elites" of the countries of the "Arab Spring": possibilities and perspectives on cooperation*. Moscow: Russian Council on International Affairs, pp. 29-34.

<sup>2</sup>*Ibid.*, p. 36.

bénéfiques, notamment avec les États du Golfe, ont été fortement menacées par la position de la Russie en Syrie. Par exemple, il y a eu une grave détérioration des relations avec l'Arabie saoudite et le Qatar, les deux pays apportant le soutien le plus fort à l'opposition au régime d'Asad. En juillet 2012, l'ambassadeur de Russie au Qatar a été battu à l'aéroport de Doha et des accords économiques lucratifs ont été annulés avec les deux pays. Bien que la quantité de commerce économique entre la Russie et la région du Golfe soit en fait assez limitée, la détérioration des relations politiques a suivi un rapprochement important qui comprenait la visite officielle de Poutine en 2007, la première fois par un dirigeant russe ou soviétique.<sup>1</sup> L'objectif stratégique pour la Russie était de forger des liens diplomatiques plus étroits afin que les intérêts communs sur les marchés internationaux du pétrole et du gaz puissent être favorisés plus efficacement. Ces premières étapes provisoires visant à renforcer les relations dans la région du Golfe ont sans aucun doute été affectées par la confrontation sur la Syrie.

---

<sup>1</sup> DANNREUTHER. *Op. cit.*, p. 79.

## **Sous chapitre II : La gestion par des crises dans le Monde arabe : autoritarisme, islamisme et terrorisme**

L'autoritarisme est un rapport, dominant/dominé, gouvernant/gouverné, dans lequel l'usage de la force est aussi permanent que répressif. Alors que, l'islamisme est la forme radicale de l'Islam politique qui vise à s'approprier l'État moderne et à le dépasser, non pas le servir. Le terrorisme, quant à lui, est défini comme étant l'acte de terreur qui se produit au nom d'un soi-disant idéal. Ces concepts et phénomènes des sciences politiques sont aussi bien des crises que des moyens de gestion de crise. Dans le Monde arabes ces concepts prennent tout leur sens au profit des intérêts des puissances régionales ou étrangères, car ils restent garant des intérêts dominants dans la région.

### ***Section I : Le statu quo autoritaire garant des intérêts euro-atlantiques***

L'asymétrie entre les différentes couches sociales dans le Monde arabe est rendue possible par le fait que les produits de la rente ont pour caractéristiques de pouvoir être valorisés sur le plan international sans être localement transformés. L'exemple classique est celui des Etats pétroliers. Ils extraient la richesse des sous-sols avec le concours d'étrangers et récupèrent le prix de cette extraction. Ils n'ont fondamentalement alors besoin que de remplir deux ou trois conditions : le bon fonctionnement du processus d'extraction de la rente, l'accès aux marchés étrangers, la sécurité des conditions d'extraction face à ceux qui voudraient contester le pouvoir de l'Etat ou capter la rente à leur avantage.

En Libye par exemple, le seul ministère véritablement opérationnel était le ministère du Pétrole. Mais cet exemple était loin d'être isolé. Dans tous les régimes arabes pétroliers, les deux secteurs fonctionnels sont ceux de l'énergie et des services de sécurité. Naturellement, tous les Etats arabes ne sont pas des Etats pétroliers. Mais il n'y a pas de rente que pétrolière. En Égypte, la rente provient des revenus du canal de Suez, des travailleurs émigrés égyptiens, de l'aide

américaine et du tourisme<sup>1</sup>. Ce dernier constitue une rente aussi précieuse que le pétrole car pourvoyeur de devises faciles. D'où l'importance politique accordée à la protection des sites touristiques par les régimes égyptiens, tunisiens ou marocain.

La rente confère donc à tout régime une capacité de servie considérable qui se vérifie encore aujourd'hui pour des pays comme l'Algérie ou l'Arabie Saoudite. A ce jour, les deux seuls Etats arabes rentiers qui ont pu réellement être renversés sont les régimes libyen et irakien. Or tous les deux n'ont pu être délogés qu'au prix d'une intervention extérieure, même si les cas libyen et irakien ne sont pas comparables. Pour autant, l'existence d'une rente pétrolière ne constitue pas une garantie absolue. Et une des causes du printemps arabe tient au fait que les pactes sociaux tirés de la rente ne fonctionnaient plus correctement tant ils avaient donné lieu à d'énormes distorsions. Dans la plupart des pays arabes, le relèvement du niveau général de l'éducation a accru la demande d'emploi que les régimes rentiers n'étaient en mesure de satisfaire précisément parce que toute leur logique rentière vise à prévenir l'émergence de couches sociales salariées susceptible d'utiliser leurs droits sociaux pour exiger d'avantage de droits politiques. C'est une des raisons pour laquelle beaucoup de régimes rentiers avaient recours à une main d'œuvre étrangère tout en continuant à avoir une population massivement inemployées<sup>2</sup>. L'incapacité de ces régimes à faire fonctionner à peu près correctement les pactes sociaux tient à de multiples facteurs. Dans certains cas, il y avait la volonté délibérée d'exclure certaines franges de la population jugée peu docile (les populations de l'est de la Libye par exemple, celle de l'intérieur de la Tunisie, les chiites au Bahreïn). Dans d'autres, cette volonté était liée au développement d'une logique prédatrice qui s'amplifiait tout en se limitant à un nombre de plus en plus étroit entre logique prédatrice et logique familiale que l'on trouvait en Tunisie mais également en Syrie, en Égypte, au Bahreïn et en Libye. Il va naturellement sans dire que ces régimes n'ont pu survivre que parce qu'ils avaient accès au marché pétrolier international et donc aux marchés occidentaux. Il est à cet égard intéressant de rappeler que

---

<sup>1</sup> Beblawi, op. cit. p. 57.

<sup>2</sup> Selon le CIA factbook, l'Égypte arrive au 101<sup>e</sup> rang mondial pour son taux de chômage, le Maroc au 103<sup>e</sup> rang, l'Algérie au 109<sup>e</sup> et la Tunisie au 136<sup>e</sup> rang.

même lorsque la Libye faisait l'objet d'un embargo international dans les années 1990, celui-ci n'affecta pas les exportations pétrolières. Les régimes rentiers ont donc incontestablement profité de la bienveillance des Etats occidentaux.

### **Paragraphe I : Le soutien euro-atlantique de la contre-révolution en Égypte**

Malgré les signes avant-coureurs qui se manifestaient depuis plusieurs mois, l'Union Européenne semble avoir été prise de court face à l'ampleur des événements. Les premières réactions se sont faites à chaud, sans recul ni analyse claire et se sont basées sur des rapports, des titres et des images ravageurs de médias<sup>1</sup> qui ont entraîné une grande confusion.

Wagdi Sabète, maître de conférences à la faculté de droit de la Rochelle, écrit le 14 août 2013 à propos des réactions en France : « Je n'ai pas souvent constaté dans la presse française une analyse politique qui tient compte de la volonté de ce peuple magistralement exprimée 3 fois, le 30 juin, les 3 et 26 juillet. D'où ces commentateurs ont-ils donc tiré leur conclusion ? (...) Les intellectuels invités dans les médias français n'ont pas encore compris que la splendeur de la fête en Egypte va au-delà de leurs clichés. Il ne s'agit pas d'inventer la vérité, mais de s'y hisser et de s'y agripper ... On y tient comme on tient un mât au milieu des vagues déchaînées. Vouloir à tout prix réduire la complexité à la taille de leur esprit, voilà où se trouve la grande erreur ! »<sup>2</sup>.

La condamnation a été pratiquement unanime à l'encontre de la coalition égyptienne qui remettait en cause un président élu démocratiquement ainsi que de l'armée et de la police accusées de violences excessives dans la répression des manifestations. « C'est forcément un aveu d'échec quand un président démocratiquement élu est destitué », a déclaré François Hollande. Il a plus tard appelé à de nouvelles élections en Égypte<sup>3</sup>. Laurent Fabius, ministre français des Affaires étrangères, a souligné durant une conférence de presse avec le ministre du

---

<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Coup\\_d%27%C3%89tat\\_du\\_3\\_juillet\\_2013\\_en\\_%C3%89gypte#cite\\_note-58](https://fr.wikipedia.org/wiki/Coup_d%27%C3%89tat_du_3_juillet_2013_en_%C3%89gypte#cite_note-58)

<sup>2</sup> La démocratie, expression de la souveraineté d'un peuple, Wagdi Sabète, Al-Ahram Hebdo en ligne, 14 août 2013

<sup>3</sup> Égypte : un coup d'État planifié par les militaires, Le Monde en ligne, 6 juillet 2013

Qatar "la nécessité de parvenir à une solution rapide à la crise et que cette solution appartenait uniquement aux Egyptiens".

Le 15 août, à Paris, l'ambassadeur égyptien Mohamed Moustafa Kamal a été convoqué « pour qu'il transmette à ses autorités la très grande préoccupation de la France face aux événements tragiques intervenus dans son pays » (communiqué de l'Élysée). Catherine Ashton, chef de la diplomatie européenne a déclaré : « J'ai été en contact constant avec les ministres des Affaires étrangères de l'Union européenne et j'ai demandé aux représentants des États membres de débattre et coordonner les mesures appropriées qui doivent être prises par l'Union européenne en réponse à la situation en Égypte »<sup>1</sup>.

Dès lors, le 21 août 2013, L'Union européenne a suspendu la livraison au nouveau régime égyptien d'équipements de sécurité et d'équipements pouvant être utilisés dans le cadre de la répression interne (Mais l'impact de ces mesures sera très limité car les premiers fournisseurs sont les États-Unis<sup>2</sup>), sans pour l'instant toucher à l'aide à la population afin de continuer à aider le pays à sortir de la crise. Les ministres des Affaires étrangères des 28 pays de l'UE, en réunion extraordinaire, ont, d'après l'un des diplomates, voulu envoyer « un message équilibré ». Ils ont « condamné dans les termes les plus clairs tous les actes de violence » qui ont provoqué de nombreuses victimes depuis une semaine. « L'UE considère que les opérations récemment menées par les forces de sécurité égyptiennes ont été disproportionnées et ont entraîné un nombre inacceptable de morts et de blessés ». Une condamnation forte a été exprimée concernant « les actes de terrorisme tels que le meurtre de policiers au Sinaï, la destruction de nombreuses églises et la prise pour cible de la communauté copte ». Les responsables de la plupart de ces attaques seraient les partisans des Frères musulmans du président déchu Mohamed Morsi<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> En direct : les événements en Égypte, Le Figaro en ligne, 14 août 2013 (mis à jour le 19 août 2013)

<sup>2</sup> Égypte : les Européens haussent (un peu) le ton [archive], Le Journal du dimanche en ligne, 21 août 2013.

<sup>3</sup> [http://www.liberation.fr/planete/2013/12/18/le-president-egyptien-dechu-mohamed-morsi-sera-juge-pour-espionnage\\_967464](http://www.liberation.fr/planete/2013/12/18/le-president-egyptien-dechu-mohamed-morsi-sera-juge-pour-espionnage_967464) (25 janvier 2016)

Les Européens ont décidé de suspendre « les licences d'exportation pour les équipements pouvant être utilisés dans le cadre de la répression interne », comme les armements légers utilisés par les forces de police. Sur le plan militaire, « la coopération sera réexaminée », alors que la plupart des pays européens ont déjà décidé de suspendre leurs fournitures d'armes. Mais l'impact de ces mesures sera très limité car l'armée égyptienne se fournit surtout auprès d'autres pays, États-Unis en tête<sup>1</sup>.

Le président Obama a travaillé avec Mohamed Morsi depuis son élection. L'aide économique des États-Unis avait été toutefois diminuée pour raisons d'infractions aux droits de l'homme. Le 1<sup>er</sup> juillet, il a exprimé son sentiment à M. Morsi en lui disant : « la démocratie, ce n'est pas seulement des élections ». Il s'est dit « profondément préoccupé » par la destitution du président égyptien et la suspension de la constitution. Il n'a cependant pas prononcé le mot « coup d'État » durant ses interventions et a demandé au chef de l'armée égyptienne de rendre le pouvoir au peuple le plus rapidement possible pour des élections démocratiques<sup>2</sup>.

D'autres parts, les relations entre Washington et les nouveaux gouvernants en Égypte se sont tendues à la suite des graves exactions, du bilan des victimes et des arrestations qui se sont produites pendant plusieurs semaines. La Maison Blanche, le Département d'État et le Pentagone ont discuté sur la décision de stopper ou non l'aide financière accordée à l'armée égyptienne ; l'Égypte ayant été un allié depuis plus de 30 ans (1,23 milliards de dollars américains pour l'assistance militaire et 241 millions de dollars pour l'aide économique). Par la suite, les autorités américaines ont confirmé que pour l'instant aucune action ne serait prise en dehors de l'annulation des exercices militaires coordonnés par les deux armées dans le Sinaï, qui ont lieu deux fois par an, et l'arrêt de la fourniture de quatre jets militaires F-16 (décisions prises par le président Obama). Le porte-parole de la Maison Blanche, Josh Earnest, a déclaré que les relations avec l'Égypte sont étudiées compte tenu des événements. Un ancien responsable du

---

<sup>1</sup> KASDI, le Monde, web site

<sup>2</sup> [http://www.leMonde.fr/international/article/2013/07/04/barack-obama-piege-par-le-retournement-de-situation-en-egypte\\_3441636\\_3210.html](http://www.leMonde.fr/international/article/2013/07/04/barack-obama-piege-par-le-retournement-de-situation-en-egypte_3441636_3210.html) Barack Obama piégé par le retournement de situation en Égypte, Le Monde en ligne, 4 juillet 2013

gouvernement des États-Unis a souligné que le coût de la facture pour son pays dans le cas de suppression de l'aide financière à l'armée égyptienne pourrait atteindre 3 milliards de dollars (deux pays seulement peuvent commander de l'armement aux États-Unis sans passer par l'approbation du Congrès : Israël et l'Égypte)<sup>1</sup>. La Turquie a, quant à elle, condamné les violences et appelé à une réunion urgente du Conseil de sécurité des Nations unies

## **Paragraphe II : Le soutien euro-atlantique des régimes autoritaires dans le Monde arabe**

Les régimes autoritaires doivent leur longévité à l'instrumentalisation de l'allégeance et du clientélisme qui ont irrigué l'ossature du pouvoir, ainsi qu'à diverses stratégies de contrôle, de coercition et d'artifice, notamment l'ouverture contrôlée. Au surplus le facteur externe ne doit pas être négligé. Bien que non crucial, il avait un rôle non négligeable dans la survie des régimes arabes en dépit de leur illégitimité.<sup>2</sup>

Dans un souci stratégique de protéger leurs intérêts dans le Monde arabe, les États dominants dans la coopération euro-atlantique ont présenté depuis la fin de la seconde guerre mondiale un soutien indéfectible aux régimes arabes 'amis', au-delà de leur pratique politique, et d'idéologie antidémocratique. Cela a permis aux alliés euro-atlantiques, et notamment les États-Unis, la France et la Grande Bretagne, de garantir un accès permanent aux ressources dans le Monde arabe<sup>3</sup>, de maintenir une présence et une projection militaire, et principalement de prévenir une quelconque réactivation du conflit israélo-arabe.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> WROUGHTON, Lesley. ZENGLER, Patricia. 2013. "U.S. takes tougher line with Egypt but denies aid cut" *Reuters-World News*. August 20<sup>th</sup>, in: <https://www.reuters.com/article/uk-egypt-protests-usa-idUKBRE97J11920130820> (March 17<sup>th</sup>, 2016)

<sup>2</sup> KHADER, Bichara. 2011. « Printemps arabe : entre autoritarisme et démocratie » *Politique Étrangère*. 4 :1, pp. 825-838.

<sup>3</sup> Depuis les années 1940, l'alliance entre les États-Unis et l'Arabie saoudite a été une plate-forme clé dans la politique étrangère des États-Unis. La relation a été fondée sur une base purement économique, celle du

Selon Lisa Romero, Le roi de l'Arabie Saoudite, Abd Al Aziz Al Saoud (1880-1953) a su lier durablement son pays à la plus grande puissance mondiale de tous les temps en favorisant ses compagnies pétrolières, ce qui fait qu'à partir de 1945 l'avenir et la stabilité du Royaume Saoudite sont dorénavant décidés à Washington.<sup>2</sup> En tant que premier consommateur de pétrole au Monde, les États-Unis ne peuvent se détacher réellement de l'Arabie Saoudite qui représente un allié économique et stratégique de taille dans la région. Le pétrole reste donc un enjeu essentiel pour les deux pays, d'autant plus que les troubles et les difficultés rencontrés pour pacifier l'Irak empêchent l'exploitation du pétrole irakien et augmentent l'intérêt du pétrole saoudien pour les économies occidentales. L'Arabie Saoudite et les États-Unis restent donc interdépendants. Ainsi si les exportations du pétrole saoudien vers les États-Unis tendent à diminuer, le royaume reste leur premier fournisseur devant le Mexique, le Canada et le Venezuela. Malgré l'instabilité de la région, le Moyen-Orient détient 65,4 % des réserves mondiales et fournit 41,4 % des exportations. Les États-Unis ont alors un réel intérêt à «pacifier» la région et à maintenir de bonnes relations avec son allié traditionnel saoudien.<sup>3</sup>

En 2005, 40 % des investissements étrangers en Arabie Saoudite étaient américains. Le partenariat avec Washington est alors critiqué pour son développement économique et pour sa protection militaire. Les deux pays s'associent également dorénavant dans la lutte contre le terrorisme, le royaume étant également la cible d'attentats en 2003 et en 2004.<sup>4</sup>

---

commerce du pétrole. L'Arabie saoudite possède les plus grandes réserves de pétrole éprouvées au Monde et, à ce jour, sa capacité de production est essentielle pour réguler le prix du pétrole sur le marché mondial.

<sup>1</sup> BAXTER, Kylie. SIMPSON, Kumuda. 2015. "The United States and Saudi Arabia through the Arab Uprisings" *Global Change, Peace & Security*. 27:2, pp. 139-151.

<sup>2</sup> ROMEO, Lisa. 2010. « États-Unis et Arabie Saoudite : Les liens du pétrole de 1945 à nos jours » *Les Clés du Moyen Orient*, in : <http://www.lesclesdumoyenorient.com/Etats-Unis-et-Arabie-saoudite-les.html> ( 28 Mai 2016)

<sup>3</sup> FOURMONT-DAINVILLE, Guillaume. 2005. *Géopolitique de l'Arabie Saoudite, la guerre intérieure*. Paris : Ellipses Editions, p. 25-26.

<sup>4</sup> LAURENS. Henry. 2005. *L'Orient arabe à l'heure américaine, de la guerre du Golfe à la guerre d'Irak*. Paris, : Armand Colin, pp. 10-28.

L'Arabie Saoudite investit également dans le raffinage et la distribution de carburants aux Etats-Unis à travers Motiva, filiale à 50/50 de Saudi Aramco et Shell. Motiva investit notamment dans la raffinerie de Port Arthur au Texas afin d'en faire la plus grosse raffinerie américaine.<sup>1</sup> Outre le pétrole, la stabilité régionale et le rôle de nettoyeur et de soutien aux stratégies occidentales au Moyen Orient, l'Arabie Saoudite.

### ***Section II : La dominance islamiste vs. Le spectre terroriste***

Vu à travers les lentilles de sécurité et d'insécurité, il existe deux approches complètement différentes pour traiter le phénomène complexe, qu'est l'évolution de l'islamisme et du terrorisme. Dans les études de sécurité établies, l'islamisme est souvent réduit au terrorisme djihadiste, généralement considéré dans le contexte de la lutte contre le terrorisme. L'autre approche concurrente se concentre sur la question de l'ordre politique de l'État. En somme, l'islam politique ne concerne pas la violence, mais plutôt la gouvernance et l'ordre politique. Les islamistes sont contre l'ordre séculier de l'État-nation et également contre la synthèse westphalienne qui sous-tend l'ordre mondial existant.<sup>2</sup> De cette manière, la politique religieuse des mouvements islamistes peut être considérée comme un défi pour les courants nationaux laïques.

De surcroît, l'étude de la relation entre l'autoritarisme et le terrorisme islamiste a d'importantes implications politiques pour les politiques étrangères, américaine et des pays européens, en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. Au cours de la période postérieure au 11/9, ces politiques ont été motivées, du moins de façon rhétorique, par l'hypothèse officielle selon laquelle la promotion active de la démocratie dans la région encouragerait les réformes politiques et la démocratisation à grande échelle et servirait finalement les intérêts euro-

---

<sup>1</sup> ROMEO, *Op. cit.*

<sup>2</sup> PHILPOTT, Daniel. 2002. "The Challenge of September 11 to Secularism in International Relations." *World Politics*. 55:1, pp. 66-95.

MONIER, Elizabeth. 2015. *Regional Insecurity after the Arab Uprisings: Narratives of Security and Threat*. New York: Palgrave Macmillan, p. 205.

atlantiques. L'idée selon laquelle les États-Unis constituent un phare de la démocratie a toujours été un élément puissant (quoique controversé) dans sa politique étrangère, et ses implications ont été continuellement contestées. Or que les pays européens étaient perçus comme promoteurs de la démocratie intéressée au nom de la stabilité politique et économique et de la paix sociale.

### **Paragraphe I : La dominance islamiste : handicap des transitions politiques libres**

*« Ce n'est pas la nature démocratique des insurrections de 2011 qui les caractérise comme inédites (...) ce qui les distingue de leurs prédécesseurs est qu'elles soient la fin d'une ancienne phase de lutte de libération nationale contre le colonialisme et se définissent directement en rapport avec les problèmes des sociétés arabes elles-mêmes »*<sup>1</sup> Dans la plupart des pays, les motivations religieuses étaient, d'abord, manifestement absentes; pourtant, 6 ans plus tard, l'unité initiale s'est érodée dans des conflits sociétaux dans certains pays et partout à cause la guerre dans d'autres. Au lieu des objectifs convenus de la justice sociale et d'une forme réelle de la gouvernance, les différences religieuses et le langage contradictoire avec lequel les musulmans se définissent<sup>2</sup> ont émergé comme caractéristiques nouvellement mises en évidence dans le Monde arabe. Le succès électoral du parti islamo-conservateur Ennahdha en Tunisie, du parti Liberté et Justice des frères musulmans en Égypte, et du parti conservateur de référentiel islamique de la Justice et du développement (PJD) au Maroc souligne la centralité de l'islamisme dans les transitions politiques arabes contre l'autoritarisme républicain ou

---

<sup>1</sup> SCHEER, Rosie. ABU-RICH, Ziad. 2012. *The Dawn of the Arab Uprisings. End of an Old Order?* London : Pluto Press, p. 212.

<sup>2</sup> La mythologie de la fracture sunnite-chiite trouve son point d'ancrage dans les querelles autour de la succession du prophète (SAW). Certes c'est une ligne de tension parmi tant d'autres et le clivage est insuffisant pour expliquer les tendances et pratiques politiques dans la zone MENA, toutefois, chaque occurrence d'un axe chiite cache un foyer de tension résultant de dynamiques locales. THÉPAUT. *Op. cit.*, p. p. 179, 181.

monarchique.<sup>1</sup>

Le récit qui prévaut dans l'étude de l'islam contemporain et du Monde arabe renonce à l'utilisation de la notion d'islamisme, mais l'islamisme ne concerne pas le terrorisme, mais plutôt l'ordre politique de l'État et la gouvernance. Par conséquent, il faut opposer deux concepts en vigueur: le premier concerne la distinction entre les mouvements « attitrés » islamistes et ceux portant la motion «terroriste », alors que le second abandonne le principe de la «sécurité» au nom du respect de l'islam, sécurité de la vie et des biens. L'islamisme politique est ainsi un phénomène relativement moderne au sein des sociétés islamiques à travers le Monde.<sup>2</sup>L'islamisme n'a cependant que très peu à voir avec la théologie, voire avec les lois islamiques ou la charia. C'est un phénomène idéologique qui aspire à l'excellence, cependant, considérant la charia comme faisant partie du système politique utopique. L'islamisme a des aspirations sociales et politiques, visant à intégrer l'islam en tant que tel dans la politique, les affaires d'État, l'économie et les lois civiles et constitutionnelles. La définition la plus précise est probablement celle d'Ayoob, qui a décrit l'islamisme comme «une forme d'instrumentalisation de l'islam par des individus, des groupes et des organisations qui poursuivent des objectifs politiques»<sup>3</sup> En fin de compte, l'islam politique est une idéologie politique contemporaine, plutôt qu'une religion, un culte religieux ou une théologie. Le fameux slogan de frères musulmans égyptiens: «L'islam est la solution», indique que l'islamisme est un mouvement sociopolitique en premier lieu. Cependant, l'islamisme, comme l'a souligné Greg Barton, [Couvrez] un large éventail de convictions, à un extrême sont ceux qui voudraient simplement

---

<sup>1</sup> CESARI, Jocelyne. 2014. *The Awakening of Muslim Democracy: Religion, Modernity, and the State*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 121.

<sup>2</sup> Les termes islamisme et islamisme au sens politique n'ont jamais été utilisés dans les sociétés arabes ou musulmanes jusqu'au début du XXe siècle, coïncidant précisément avec la chute du dernier califat de l'Empire ottoman en 1924. Un célèbre théologien musulman du Xe siècle, Abu al-Hasan al-Ash'ari (874-936) a publié son ouvrage influent *The Essays of the Islamists*, qui présente une compilation de différents récits de savants et théologiens musulmans.

<sup>3</sup> AYOOB, Mohamed. 2008. *The Many Faces of Political Islam: Religion and Politics in the Muslim World*. Ann Arbor: The University of Michigan Press, p. 2.

voir l'islam accordé une reconnaissance appropriée dans la vie nationale en termes de symboles nationaux. A l'autre extrême sont ceux qui veulent voir la transformation radicale de la société et de la politique, par quelque moyen que ce soit, en une théocratie absolue.<sup>1</sup>

Cependant, la croissance de l'extrémisme islamiste et du soi-disant terrorisme islamique a fait des mouvements islamistes synonymes d'al-Qaïda et de groupes internationaux similaires.<sup>2</sup> Le succès de la «renaissance» en Tunisie et la complexité de la Tunisie Islamisme.<sup>3</sup> « Courant religieux et politique qui entend islamiser les institutions, considérant que l'islam suffit à répondre à tous les besoins de l'individu et que la société doit s'y référer dans tous les domaines de la vie publique et privée. L'islamisme est apparu au grand jour en Iran lors de la révolution de 1979, puis en Afghanistan avec les Talibans dans les années 1990. »<sup>4</sup>

Pour Lewis, à l'exception du Liban, tous les pays arabes sont aussi des pays majoritairement musulmans. Cela implique que l'islam comporte des caractéristiques qui ne sont pas susceptibles de démocratisation. Un autre point de vue est que le «musulman-ness» n'est pas le problème; C'est que le fait que les pays arabes partagent des caractéristiques historiques et structurelles antidémocratiques affirme que les obstacles apparents à la démocratie dans le Monde arabe sont principalement liés à certaines caractéristiques sociales et politiques partagées, mais pas à l'islam en soi. Les entraves à la démocratie comprennent: des décennies de règles autoritaires, des sociétés civiles faibles et fragmentées et, lorsqu'elles existent, des partis politiques non représentatifs. Bien que certaines de ces caractéristiques puissent être légitimées en termes d'une «doctrine islamique» souvent vague, il n'y a rien en fait spécifiquement «islamique» à leur sujet. Karl affirme que, en raison de diverses caractéristiques structurelles et historiques, le Monde arabe / musulman se caractérise par «une culture de

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>2</sup> Cavatorta 2012a.

<sup>3</sup> Roy, O., 2012a. Entretien avec Olivier Roy, auteur de *l'Islam mondialisé: la recherche d'une nouvelle ummah*. Columbia University Press, in: [Http://cup.columbia.edu/static/Interview-roy-olivier-globalized](http://cup.columbia.edu/static/Interview-roy-olivier-globalized) [14 octobre 2014].

<sup>4</sup> CHAUTARD. *Op. cit.*, p. 132.

répression et de passivité antithétique à la citoyenneté démocratique». Principalement axé sur les pays arabes, Fattah avoue que «[t] ici n'est pas une question que les pays musulmans sont disproportionnellement autocratiques ... aucun pays musulman unique ne qualifie aujourd'hui de démocratie consolidée».<sup>1</sup>

En cherchant à comprendre les relations continues de l'islamisme avec l'État, il est important de ne pas se concentrer uniquement sur l'impact du «changement de régime» (ou l'échec ou la résilience). Au-delà de la signification immédiate du changement de régime ou des révolutions, les soulèvements ont ouvert de nouvelles possibilités dans l'évolution générale de la structure de l'État et du mode de gouvernance dans toute la région. Il est plus utile de voir les transformations dans des pays comme l'Égypte, la Tunisie, la Libye et le Yémen - ainsi que la Syrie, l'Irak, le Maroc et d'autres pays où les régimes sont restés en place - dans le cadre d'un continuum de changement politique qui a eu un impact sur le court et le long terme. Les perspectives à moyen terme de l'islamisme.<sup>2</sup>

Cela a contribué à la fracturation intra-salafi qui est apparue suite à l'éviction du président Morsi dans ceux de la sphère étatiste qui a continué à soutenir Morsi en tant que leader légitime et ceux qui ont approuvé la prise de contrôle militaire (ou qui a choisi de quitter la politique nationale une fois de plus). Deuxièmement, les islamistes ont également lutté pour gagner le soutien des mouvements de protestation qui les considéraient comme des «pirates de l'air» des révolutions - un facteur encouragé par l'agencement évident qui se produisait entre les anciens régimes et les islamistes (en particulier en Égypte et au Yémen) Ainsi que par de nombreux historiens d'hébergement "islamistes".<sup>3</sup> L'antipathie de longue date entre les acteurs islamistes et laïques (une partie de la division autoritaire et des stratégies de règles) a dépassé le

---

<sup>1</sup> KNUDSEN, Are. EZBIDI, Basem. 2014. *Popular Protest in the New Middle East Islamism and Post-Islamist Politics*. London: I. Tauris, pp.223-225.

<sup>2</sup> VOLPI, Frédéric. STEIN, Ewan. 2015. "Islamism and the State after the Arab Uprisings : Between People Power and State Power." *Democratization Journal*. 22:2, pp. 276-293.

<sup>3</sup> النقيب، أحمد. 2012. "السلفية ... والسلفيون ... وانتخابات الرئاسة" موقع البصيرة، في: <http://www.albasira.net/cms/play.php?catsmktba=7987> (25 ماي 2015)

renversement des dictateurs. En même temps, les islamistes étatistes ont lutté pour consolider et élargir le soutien de la base pour un chemin politique chargé de compromis qui semblaient voler face à des valeurs islamistes longtemps chères. Les contrastes entre l'Égypte et la Tunisie illustrent certains des principaux facteurs qui ont déterminé si les islamistes étatistes pourraient effectivement utiliser l'opportunité offerte par les soulèvements.

### *En Égypte*

Une grande partie de l'actualité de la théorisation sur les succès électoraux des partis islamistes avait été saisie dans deux articles de journaux égyptiens écrits plus de 55 ans d'intervalle. Le premier est un dessin animé qui est apparu dans le journal de la Fraternité musulmane<sup>1945</sup>. Le deuxième élément est une histoire du 22 décembre 2012 qui est apparue dans le journal d'opposition *Al-Dustūr* au Caire lors du référendum sur la constitution égyptienne 2012. Cette constitution, maintenant suspendue, avait été écrite par une assemblée constituante dominée par les islamistes et a été opposée par pratiquement tous les partis politiques non islamistes en Égypte pour, entre autres choses, une attention insuffisante aux droits des femmes et des non-musulmans. Intitulé «Le pétrole et le sucre sont répartis parmi les pauvres en échange du vote oui à *al-Munūfiyya*», l'histoire alléguait qu'un chef d'une branche locale du Parti de la liberté et de la justice des Frères musulmans était occupé à livrer des denrées alimentaires de base aux électeurs pauvres Dans sa région, puis d'emmener ces électeurs dans les bureaux de vote pour voter pour ce que l'histoire décrit comme «la constitution de la Fraternité».<sup>1</sup>

Tous les comptes faits par Tarek Masoud ne laissent aucun doute sur des aspects importants de l'islamisme. Et comme l'a noté Shapiro en 2002, un phénomène social particulier peut admettre de multiples explications. L'électeur qui prononce un scrutin pour les Frères musulmans peut défendre les *sharī'a*, exprimant sa gratitude pour les services sociaux, en choisissant un mérite digne de confiance L'économie, en réponse à une campagne

---

<sup>1</sup> MASOUD, Tarek. 2014. *Counting Islam: Religion, Class and Elections in Egypt*. Cambridge. Cambridge University Press: 13-14.

parlementaire particulièrement bien dirigée, ou s'il votait avant le 11 février 2011 - frappant un régime autoritaire. Ou il ou elle peut faire un sous-ensemble de ces choses simultanément. Ce que cette étude à l'intention de faire n'est pas tellement clair que les ponts d'explications alternatives pour les soumettre à des tests empiriques minutieux, explorer les conditions dans lesquelles ils s'appliquent, déterminer la part de la variation observée, et finalement enrichir Notre compréhension du phénomène de l'islam politique.

Lorsque Mohamed Morsi a été élu à la présidence égyptienne avec 52% des voix en juin 2012, il était facile d'oublier combien la victoire a duré et a été étroitement gagnée, et l'adapter plutôt au récit établi d'une domination islamiste inévitable. Ce serait une erreur. Car, bien que les deux années qui ont suivi la fuite de Moubarak aient pu ressembler à une longue série de victoires islamistes, elle a été composée de victoires de plus en plus étroites, suggérant que l'avantage d'information dont jouissaient les islamistes au moment «fondateur» de l'Égypte s'était évolué. Par exemple, si nous comparons le nombre de votes exprimés pour le Parti de la liberté et de la justice des Frères musulmans (FJP) dans le cadre du concours législatif au nombre de votes exprimés pour son candidat, Mohamed MORSI, au président, on voit que dans tous les cas Des gouvernorats du pays, les Frères musulmans ont réellement perdu des partisans.<sup>1</sup>

Les islamistes radicaux s'identifient comme «l'avant-garde» de l'islam, béni et présent pour détruire la déviation, la corruption et l'incrédulité. Ils croient que la loi islamique (Shari'a) n'est pas seulement une question de foi religieuse, mais un système de vie complet qui doit être réalisé grâce à la création d'un État islamique sur terre. Le but ultime du radicalisme islamique et de la lutte violente en son nom n'est donc pas une destruction pour l'amour de la destruction. C'est plutôt l'établissement et l'imposition d'un État islamique pour gouverner toute l'humanité sous la domination de la Shari'a.<sup>2</sup>

Les racines de l'idéologie de l'extermination sélective qui accompagne certaines variantes de l'islamisme radical sont dans le travail de théoriciens tels que Said Abou Ala

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 184-189.

<sup>2</sup> KELSAY, John. 2007. *Arguing the Just War in Islam*. Cambridge, MA: Harvard University Press, p.159.

Mawdudi (سيد أبو الأعلى مودودي), Hasan al-Banna (حسن البنا) et Sayyid Qutb (سيد قطب) et des luttes violentes contre les gouvernements laïcs en Egypte et en Afghanistan dans les années 1970 et 1980. Selon John Esposito, «il est presque impossible d'exagérer l'influence directe et indirecte de ces trois hommes».<sup>1</sup> Suivant sa thèse, Ils ont semé les germes de l'islamisme radical en accusant le déclin musulman - incarnés par la naissance de l'Etat d'Israël, les défaites militaires arabes successives, et l'émergence du gouvernement républicain, soi-disant laïc en Égypte - sur l'impérialisme occidental et l'écart musulman par rapport à la loi islamique. En tant que remède, ils ont souligné la loi islamique. Mawdudi et al-Banna ont influencé Qutb, et les idées de Qutb ont informé ceux de l'idéologue d'Al-Qaeda, Ayman al-Zawahiri (أيمن الزواهري) et de son leader Oussama Bin Laden (أسامة بن لادن). C'est une ligne de pensée en grande partie sunnite, bien qu'il y ait aussi des adhérents chiites importants.<sup>2</sup>

### *En Tunisie*

Un Etat arabe démocratisant peut être considéré comme un résultat institutionnel direct des soulèvements arabes de 2011 dans un seul cas, celui de la Tunisie. Plutôt que de faciliter un retour à la règle autoritaire (soit en profitant directement de leur succès politique, soit indirectement en incitant leurs adversaires à s'emparer du pouvoir) ou en minant les capacités des institutions de l'Etat, les islamistes d'Ennahda ont contribué à la stabilité du poste - Institutions et pratiques démocratiques révolutionnaires. La normalisation de l'islamisme étatiste est étroitement imbriquée dans le processus de consolidation de la démocratie multipartite dans le pays.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> ESPOSITO, John. 2003. *Unholy War: Terror in the Name of Islam*. Oxford: Oxford University Press, p.50.

<sup>2</sup> أبي سراج الذهب طيفور، فاروق. "حسن البنا وسيد قطب بين الاتفاق والاختلاف" الحوار الجزائرية. 2015. في: <http://elhiwardz/?p=10410.com>: (11 ديسمبر 2015)

Voir aussi : BONNEY, Richard. 2004. *Jihad: From Qur'an to bin Laden*. London : Palgrave.

<sup>3</sup> FERGANY, Nader. 2016. *Arab Revolution in the 21<sup>st</sup> Century? Lessons from Tunisia*. New York: Palgrave Macmillan, p. 115.

Tout aussi important que l'insurrection révolutionnaire réelle et les élections fondamentales de 2011 ont été les processus de consolidation démocratique qui ont eu lieu ultérieurement (ou en parallèle). Dans cette période, les islamistes d'Ennahda ont gouverné en coalition avec des partis de gauche, et ont frappé les accords sur la constitution et la tenue de nouvelles élections avec les principales forces laïcistes du pays. Ennahda a choisi de réduire les revendications idéologiques islamistes et d'appeler les électeurs de la classe moyenne à travers leurs perspectives conservatrices générales et leur programme de «bonne gouvernance». Cette dégradation des revendications idéologiques de l'islamisme étatiste dans un contexte institutionnel «démocratique» est mieux illustrée par l'accord conclu sur la nouvelle constitution avec les parties sécularisées, ce qui a entraîné l'absence de références directes à la charia dans le texte de la constitution.<sup>1</sup> En faisant des concessions sur le cadre constitutionnel et sur leur utilisation du pouvoir exécutif, Ennahda a facilité l'acceptation par les acteurs sociaux et politiques à travers des cloisons idéologiques préexistantes d'un modèle démocratique dans lequel la plupart des partis politiques estiment que les pertes aujourd'hui peuvent être compensées par des gains dans l'avenir.<sup>2</sup>

L'intégration d'Ennahda est également illustrée par la décision du gouvernement dirigé par Ennahda de remettre le pouvoir exécutif à un gouvernement technocratique qui était plus acceptable pour l'opposition un an avant les élections législatives et présidentielles prévues. Aux élections parlementaires de 2014, Ennahda est venu en deuxième position, illustrant ainsi la «normalité» d'un parti islamiste institutionnalisé dans une démocratie multipartite fonctionnelle caractérisée par une rotation des élites. Plutôt que de chercher à avoir un impact immédiat sur les institutions de l'État et la gouvernance de l'État, les islamistes étatistes en Tunisie ont donné la priorité à devenir un parti dominant et répandu qui a déclaré dans la vie publique et politique,

---

<sup>1</sup> GUILLOMOT, Clément. 2016. «L'ISLAMISME TUNISIEN D'ENNAHDHA : D'UNE MOUVANCE RÉVOLUTIONNAIRE À UN PARTI POLITIQUE LÉGALISTE. PARTIE 3. ENNAHDHA À L'EXERCICE DU POUVOIR DEPUIS 2011 » *Les Clés du Moyen Orient*. 16 mars, in : <http://www.lesclesdumoyenorient.com/L-islamisme-tunisien-d-Ennahdha-d-une-mouvance-revolutionnaire-a-un-parti-2147.html> (20 novembre 2016)

<sup>2</sup> FERGANY. *Op. cit.*, pp. 140-153.

que ce soit en opposition ou en gouvernement. D'un point de vue axé sur les agents, on pourrait dire que les stratégies des acteurs clés de la transition tunisienne favorisaient la consolidation de la démocratie. Mais pour Ennahda et ses rivaux séculiers pour approfondir leurs bases de soutien et conjurer la menace des «guerres de la culture», il faut s'attaquer à la tâche ardue de réduire les inégalités socio-économiques. Dans un tel cas, les islamistes statistes passent des revendications purement culturelles et morales comme leur principale source de légitimation et deviennent un parti fondé sur des politiques socio-économiques qui sont conçues pour faire appel à un électorat non idéologiquement défini.

\*\*\*

En effet, les trajectoires post-2011 des salafistes et des djihadistes dans les pays des soulèvements arabes sont également liées à l'évolution politique générale des différents états et en particulier au succès et/ou aux échecs de leurs rivaux islamistes internes. Cependant, parce que les acteurs djihadistes ne disposent pas d'un agenda centré sur l'état, leur engagement local varie selon les circonstances, du mode d'action déterritorialisé d'Al-Qaïda au Maghreb islamique<sup>1</sup> et des autres groupes terroriste ; et au contrôle centralisé de l'Etat islamique d'Irak et de Syrie (ISIS), ceci nous renvoi au second paragraphe qu'est la menace terroriste aux portes de l'Europe.

## **Paragraphe II : Le terrorisme aux portes de l'Europe : Blocus des transitions politiques arabes**

Quand le plan de recherche a été dressé, ce paragraphe est apparu comme une nécessité, non dans le but d'offrir une analyse prospective, mais plutôt pour mettre l'accent sur un fait autant réel qu'actuel, car les soulèvements arabes ont, pour la plus part, connu des évolutions diverses et imprévisibles, leurs conséquences à moyen et long terme ont été donc perçu autant dans le Monde arabe que dans l'espace euro-atlantique comme dangereuses ; et le

---

<sup>1</sup> FILIU, Jean Pierre. 2009. *Al Qaeda in the Islamic Maghreb: Algerian Challenges or Global Threat?* Washington: Carnegie papers. 104, p. 8.

rêve des peuples d'un paysage politique démocratique s'est peu à peu transformé en un brasier terroriste. Cela certes n'est pas caractéristique au Monde arabe depuis 2011 mais remonte au début du siècle avec les attentats du 11/9 qui ont mis l'accent sur l'importance du Monde arabe dans la production d'un terrorisme plurivoque selon les intérêts et les enjeux.<sup>1</sup>

Des lors, les responsables américains ont salué le rôle de pays comme la Tunisie et l'Égypte pour leurs efforts inéluctable dans la lutte contre le terrorisme et leur coopération avec les États-Unis. Depuis le 11/9, les États-Unis ont essayé de promouvoir des relations de coopération bilatérale et multilatérale avec l'Algérie, le Mali, la Mauritanie et le Maroc pour améliorer la coopération régionale contre le terrorisme, notamment l'encerclement d'AQMI.<sup>2</sup> Même le dirigeant libyen Mouammar al-Kadhafi longtemps considéré comme «l'ennemi américain dans le Monde arabe», fut classé comme partenaire depuis les attentats du 11/9. Face à la montée des protestations et de la colère populaire en Libye, Kadhafi a même déclaré qu'Al-Qaïda était derrière les protestations, avertissant les Libyens, "Ne soyez pas influencé par Ben Laden", dans le but d'asseoir la légitimité de sa répression contre les manifestants<sup>3</sup>, ceci nous renvoie à l'essence de la démocratie dans le Monde arabe.

Dans les pages du magazine américain *Foreign Affairs*, questionné en 2005 Gregory Gause III dans son article «Est-ce que la démocratie peut stopper le terrorisme ?» (CAN DEMOCRACY STOP TERRORISM ?). Si nous devons rouvrir ce débat, et reposer les questions qui s'en détachent, dans le contexte post transitions politiques arabes, les réponses apportées

---

<sup>1</sup> Le terrorisme attaque les valeurs qui sont au cœur de la Charte des Nations Unies. Les terroristes prospèrent dans des milieux de désespoir, d'humiliation, de pauvreté, d'oppression politique, d'extrémisme et de violations des droits de l'homme; Ils prospèrent également dans des contextes de conflit régional et d'occupation étrangère, et ils profitent de la faible capacité de l'État à maintenir l'ordre public. Voir : MASON, Michael, MOR, Amit. 2008. *Renewable Energy in the Middle East, Enhancing Security through Regional Cooperation*. London: Springer – NATO Public Diplomacy Division, p. 12.

<sup>2</sup> KEENAN, Jeremy. 2013. *The Dying Sahara : US Imperialism and Terror in Africa*. London: Pluto Press, pp. 250-256.

<sup>3</sup> BYMAN, Daniel. 2011. "Terrorism after Revolutions: How Secular Uprisings Could Help (or Hurt) Jihadists" *Foreign Affairs*. 90:3, pp. 48-54.

seraient malheureusement négatives. *Est-il vrai que plus un pays devient démocratique, moins il est probable qu'il produise des groupes terroristes?* En d'autres termes, la raison d'être de la sécurité pour la promotion de la démocratie dans le Monde arabe repose-t-elle sur une base solide? Malheureusement, la réponse là aussi semble être négative. Bien que ce qui est connu du terrorisme soit totalement incomplet, les données disponibles ne montrent pas une relation forte entre la démocratie et l'absence ou la réduction du terrorisme Selon Gause III. Le terrorisme semble provenir de facteurs beaucoup plus spécifiques que le type de régime<sup>1</sup>; des facteurs historique, sociodémographique, économique et identitaire en même temps. Il n'est pas plus probable que la démocratisation mette fin au terrorisme tel que mystifié au sein du Monde arabe par les alliés euro-atlantiques.

Comme cela fut démontré dans le second chapitre de la première partie de cette thèse, la tyrannie arabe a souvent servi les objectifs euro-atlantiques, liés et séparés. Les responsables de la lutte contre-terrorisme aux États-Unis ont ainsi travaillé avec les dirigeants autoritaires parce que leurs régimes ont généralement un faible barré pour l'emprisonnement et la détention. Les États-Unis pourraient envoyer un suspect capturé en Europe en Egypte et être assuré qu'il serait maintenu en prison. Cette barre basse a également signifié que de nombreux joueurs mineurs et innocents ont été balayés dans des rondes de service de sécurité. Le régime égyptien était même prêt à menacer les familles des djihadistes, exerçant une énorme pression sur les militants pour informer, se rendre ou abandonner le combat. En supposant qu'un gouvernement véritablement démocratique arrive en Egypte, l'incarcération facile des dissidents et des menaces impitoyables contre les militants et leurs familles disparaîtront.<sup>2</sup>

En fait, Al-Qaïda, l'ISIS et les groupes de même nature ne se battent pas pour la démocratie dans le Monde arabe; Ils se battent pour imposer leur vision d'un État qu'ils considèrent islamique. Il n'y a pas non plus de preuve que la démocratie dans le Monde

---

<sup>1</sup> GAUSE III, in: <https://www.foreignaffairs.com/articles/middle-east/2005-09-01/can-democracy-stop-terrorism> (15 juin 2016)

<sup>2</sup> BYMAN. *Op. cit.*, p. 49.

arabe éliminerait le soutien aux organisations terroristes et réduirait le nombre de recrues occidentales potentielles. Même si la démocratie a été réalisée au Moyen-Orient, quel genre de gouvernement produirait-il? Est-ce qu'ils coopéreraient avec les États-Unis sur des objectifs politiques importants en plus de freiner le terrorisme, comme l'avancement du processus de paix israélo-arabe, le maintien de la sécurité dans le golfe Persique et l'approvisionnement régulier en pétrole? Personne ne peut prédire le cours qu'une nouvelle démocratie prendra, mais à partir d'enquêtes d'opinion publique et d'élections récentes dans le Monde arabe, l'avènement de la démocratie semble probablement produire de nouveaux gouvernements islamistes qui seraient beaucoup moins disposés à coopérer avec les États-Unis que les dirigeants autoritaires actuels.<sup>1</sup>

En effet, l'histoire est volontairement convoquée dans le Monde arabe. Les anneaux la formant sont successivement rappelés un à un pour présenter un argumentaire quant à l'expansion du terrorisme au *Machrek* (Moyen Orient) et au *Maghreb*, comme en dehors de leurs limites pour toucher l'Europe ou encore l'Amérique. Depuis les accords de Sykes-Picot, autant la géopolitique du Monde arabe que les interactions qui l'animent sont en connexion avec la présence des deux puissances impériales (la France et la Grande Bretagne) puis des deux hégémons (les États-Unis et l'URSS) ensuite des puissances mondiales et émergentes. Le terrorisme est tour à tour évoqué pour justifier la présence euro-atlantique, le cas échéant pour l'Irak, ou expliquer l'absence terrestre des alliés, comme c'est le cas pour la Syrie.

Et dans l'intervalle de la présence et l'absence euro-atlantique, tout au long de l'histoire, les groupes concurrents, les sectes et les écoles de la foi islamique (les madhabs) ont tous lutté pour définir la foi comme devant être ressentie par une communauté de croyants; divers et souvent controversée. Mais les soulèvements arabes ont fait ressortir les différentes fractures liées l'identité et la religion. Une question centrale dans l'ère post-soulèvements arabes est : qui est le véritable croyant et qui est le non-croyant? Cette mentalité d'exclusion est plus évidente dans le conflit sectaire entre les musulmans chiïtes et sunnites, ce qui constitue une grave

---

<sup>1</sup> GAUSE III, op cit.

menace pour la stabilité des États régionaux et des parties prenantes dans le Monde entier, y compris les États-Unis et ses alliés.<sup>1</sup>

Alors que l'éruption du dit printemps arabe et des problèmes structurels, sociaux, politiques, religieux et économiques préexistants en Syrie ont peut-être fait du pays un candidat mûr pour la révolution, ils n'ont pas nécessairement indiqué le potentiel de la croissance dramatique du militantisme djihadiste qui a été observé depuis 2011. Certaines raisons de ce fait-et donc un autre facteur sous-jacent - peuvent être trouvées dans le passé récent de la Syrie, au cours de laquelle le leadership du pays a établi, exploité et tenté de gérer de vastes relations avec des militants djihadistes afin d'exporter des menaces contre ses ennemis, Plutôt que de les affronter à la maison.<sup>2</sup>

Plus important encore, les éléments de l'intelligence syrienne ont contribué à créer un véritable monstre. Alors que Fatah al-Islam, Jund al-Sham(جند الشام) et Asbat al-Ansar représentaient toutes des menaces locales potentielles pour la sécurité et les intérêts syriens, l'ISI était une organisation globalement connectée avec un objectif transnational: l'établissement d'un État islamique viable et d'un califat.<sup>3</sup>

En tant que tel, lorsque la première manifestation de la révolution a commencé à Al-Hasakah le 5 février 2011, les graines étaient déjà dans le sol, non seulement pour une militarisation d'une révolution dirigée par des manifestants, mais aussi pour l'émergence d'une puissante dynamique djihadiste au sein du territoire syrien. Parlant en février 2012, le lieutenant-colonel Joel Rayburn, ancien collaborateur du général Petraeus, l'a bien exprimé: il n'est certainement pas dans l'histoire moderne un exemple plus parfait de renversement que ce qui se passe actuellement en Syrie, où Al-Qaïda en Irak a opéré De mordre les mains qui les

---

<sup>1</sup> ABDO, Geneve. 2017. *The Arab Uprisings and the Rebirth of the Shi'a-Sunni Divide*.

<sup>2</sup> LISTER, Charles. 2015. *The Syrian Jihad Al Qaeda, the Islamic State and the Evolution of an Insurgency*. New York: Oxford University Press, p. 19.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 47.

nourrissaient une fois ... Après avoir terrorisé les Irakiens depuis sept ans, le régime syrien cherche maintenant cyniquement la sympathie du Monde en tant que victime du terrorisme.<sup>1</sup>

Alors que le déclenchement des soulèvements arabes et leurs trajectoires n'étaient pas prévisibles, ils ne représentent pas une dynamique politique entièrement nouvelle. La disjonction continue entre les expériences des élites et des sociétés d'État a contribué à l'instabilité géopolitique dans la région. Cette disjonction a été soutenue par des régimes qui cherchent leur propre sécurité par des liens extérieurs et des États qui utilisent leurs forces militaires pour intervenir et maintenir des professions. Cela a été exacerbé par l'impact socio-économique et la dynamique politique des politiques néolibérales qui ont mobilisé les populations et finalement abouti à des soulèvements<sup>2</sup>. Ils ont commencé comme un effort pour obliger les régimes à restructurer les relations entre l'État et la société pour faire face à ces insécurités, mais ont donné lieu à de nouvelles formes de la répression de l'État et la mobilisation d'acteurs non étatiques militants comme l'Etat islamique, cherchant à forger le contrôle sur le territoire par la violence politique. Le fait que, pour tant de personnes dans le Monde arabe, la réalisation de la souveraineté et de la sécurité soit restée partielle et fortement contestée, explique pourquoi la région a été si rapidement transformée radicalement. C'est aussi pourquoi il est peu probable qu'un retour rapide à la stabilité.<sup>3</sup>

Un autre facteur propice à cette période de transition a été une prise de conscience croissante de la fin de l'ère américaine au Moyen-Orient. L'effort des États-Unis pour promouvoir un nouvel ordre régional a échoué et ses efforts pour maintenir sa propre position régionale grâce à la projection de pouvoir militaire et des alliances avec des régimes de plus en plus impopulaires se sont révélés insoutenables. En 2010, les États-Unis déplaçaient leurs troupes hors d'Irak, abandonnant la promotion de la paix israélo-arabe et renonçant aux

---

<sup>1</sup> *Ibid.*

<sup>2</sup> Melani Cammett and Ishac Diwan, *The Political Economy of the Arab Uprisings* (Westview Press, 2014).

<sup>3</sup> HAZBUN, Waleed. 2015. "A History of Insecurity: From the Arab Uprisings to ISIS" *Middle East Policy*. 22:3, pp. 55-65.

objectifs de promotion de la démocratie de l'administration de George W. Bush. En partie par choix, les États-Unis ont perdu du poids dans l'élaboration des développements dans la région.

Dans leur phase initiale, les manifestations non violentes en Tunisie, en Égypte, en Libye, au Yémen, en Bahreïn et en Syrie ont promis que les sociétés arabes seraient en mesure de redéfinir les relations entre l'État et la société. C'est seulement en Tunisie et dans une certaine mesure en Égypte que leurs régimes ont rapidement chuté, les sociétés ont une grande voix politique. Mais comme ces luttes ont commencé ailleurs, les manifestants pacifistes ont fait face à la répression de l'État. Les soulèvements libyens et syriens se sont transformés en conflits armés entre régimes et rebelles soutenus par de puissants clients extérieurs. L'expérience égyptienne dans la démocratie post-révolutionnaire s'est terminée par une prise de contrôle militaire et l'installation d'un régime répressif. L'insécurité croissante que de nombreux Égyptiens ressentaient au cours des soulèvements et ensuite sous la mauvaise gouvernance fournie par le président Morsi et ses confrères musulmans a contribué à renforcer le soutien du régime militaire-lourd qui l'a remplacé.

Ces tendances ont marqué le début d'une contre-révolution. L'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis et le Qatar ont pu utiliser leur richesse économique et leur pouvoir militaire fourni par l'étranger pour réprimer le soulèvement à Bahreïn, négocier un changement de leadership au Yémen, financer la prise de contrôle militaire en Égypte et braver les rebelles en Libye et en Syrie. Bien que les intérêts de l'État aient provoqué ce contre-mouvement, les insécurités sociales et l'échec des États à l'aborder étaient favorables. Comme l'explique Gregory Gause: "C'est l'affaiblissement des États arabes ... qui a créé les champs de bataille de la nouvelle guerre froide du Moyen-Orient".<sup>1</sup> En 2014, cependant, la lutte géopolitique entre les forces saoudiennes et les alliés iraniens dans L'Irak, la Syrie et le Liban sont apparus comme la caractéristique de la politique régionale. Les régimes et les forces politiques ont évoqué un

---

<sup>1</sup>Gregory Gause, III, "Beyond Sectarianism: The New Middle East Cold War," Brookings Doha Center Analysis Paper no. 11 (July 2014): 1.

langage de plus en plus sectaire qui cherchait à mobiliser les sociétés en détournant leurs insécurités des conditions socio-économiques et du manque de droits politiques.

Cette insécurité endémique, aggravée par l'invention étrangère, est ce qui a servi de base à la montée des acteurs non étatiques qui cherchent à créer leurs propres espaces de souveraineté et de sécurité. Ces efforts vont du Hamas à Gaza et du Hezbollah au Liban aux Kurdes en Irak et en Syrie. Certains espaces, comme le Sinaï égyptien, la Syrie occidentale, une grande partie de la Libye et le bord du Liban restent contestés. D'une manière plus tragique, entre l'échec de l'Etat irakien à intégrer politiquement la communauté arabe sunnite et la guerre civile syrienne qui a laissé un régime encore plus brutal mais territorialement confiné, de vastes zones sont devenues des zones dépourvues d'autorité de l'État. Comme l'a souligné Hugh Roberts, les combattants de l'État islamique, disposés à utiliser une violence extrême, «ont construit un nouvel état dans des régions éloignées où l'ancien pouvoir central a, au moins temporairement, perdu tout achat»<sup>1</sup>. Pendant ce temps, tout effort pour contester ces derniers Les forces, motivées par des préoccupations de sécurité extérieures et cherchant à façonner un ordre régional fondé sur les intérêts des élites d'état et des puissances étrangères, vont vraisemblablement, encore une fois, démêler d'en bas.

---

<sup>1</sup>Hugh Roberts, "The Hijackers," *London Review of Books* 37, no. 14 (July 16, 2015). See also Patrick Cockburn, *The Rise of Islamic State: ISIS and the New Sunni Revolution*

## Conclusion de la deuxième partie

Si pour certains analystes et critiques, la Libye représentait un cas clair où la responsabilité de protéger a été appliquée suivant le cadre juridique internationale, la Syrie est encore un autre exemple tragique de dysfonctionnement et de blocage au sein du Conseil de sécurité de l'ONU face à des atrocités indéniables et déraisonnables. De même, inspiré par les soulèvements du printemps arabe dans toute la région, en mars 2011 des manifestations de masse ont éclaté en Syrie. Avec le Conseil de sécurité détourné par la Libye et avec la Russie un allié de longue date, le gouvernement du président Bashar al-Assad a pu prévenir et annuler de nombreuses promesses de réforme alors que les forces de sécurité ont utilisé une force mortelle pour écraser toute résistance à son règne. À mesure que l'année a progressé et que les atrocités sont devenues plus systématiques et répandues, la situation a lentement dégénéré en guerre civile. Un Conseil de sécurité profondément divisé n'a pas pu s'entendre sur la manière de répondre.

Entre mars 2011 et juillet 2012, la Russie et la Chine ont opposé un veto à trois résolutions du Conseil de sécurité visant à imposer des sanctions, un embargo sur les armes et des interdictions de voyage au gouvernement syrien. Le ministre russe des Affaires étrangères Sergei Lavrov a insisté sur le fait que « nous ne permettrons pas que l'expérience libyenne soit reproduite en Syrie », comme si le principal danger était une autre intervention militaire dirigée par l'OTAN. La position de la Russie aurait été une neutralité de principe, malgré ses liens à long terme avec le gouvernement d'Assad et le fait que de nombreuses atrocités en Syrie furent perpétrées avec des armes fournies par la Russie<sup>1</sup>.

Cette partie démontre clairement le double standard des mesures euro-atlantiques quant à la gestion des crises dans le Monde arabe post « printemps arabes » ou soulèvements populaires arabes. Si les alliés euro-atlantiques se sont retrouvés face au mur dans la crise

---

<sup>1</sup> LAVROV, Sergey 2012. "Statement by Sergey Lavrov at the 67th UN General Assembly" September 28<sup>th</sup>, in: <http://www.voltairenet.org/article176053.html> (June 20<sup>th</sup>, 2016)

syrienne, c'est que les Russes n'étaient pas seuls dans leur scepticisme. Alors que la crise syrienne s'est aggravée au cours de l'été 2011, les membres non permanents du Conseil de sécurité, l'Inde, le Brésil et l'Afrique du Sud (le groupe «IBSA») semblaient accepter largement l'argument selon lequel «l'ingérence externe» du Conseil ne pousserait que la Syrie Vers une conflagration sectaire. En août 2011, une délégation de haut niveau de l'IBSA s'est rendue à Damas et a rencontré le président Assad et Walid Al-Moualem, le ministre des Affaires étrangères. Les communiqués de presse ont expliqué comment les trois représentants principaux de l'IBSA avaient exprimé des inquiétudes quant à la violence en cours et, en retour, Assad a reconnu que «certaines erreurs avaient été commises».

# Conclusion générale

Presque six ans après le déclenchement des révolutions dans le Monde arabe, nous pouvons conclure avec ce qu'il s'en suit, quant à la véracité des hypothèses posées, et aux réponses apportées à la problématique de la recherche :

Les dynamiques qui ont déterminés les stratégies euro-atlantiques vis-à-vis des transitions politiques arabes depuis 2011 sont instinctivement définies par l'intérêt national des États euro-atlantiques de grande ou moyenne puissance, et de manière unilatérale, bilatérale ou multilatérale par l'intérêt individuel ou collectif. Grâce au plan adopté et à la méthodologie suivie nous avons pu apporter des réponses, plus au moins satisfaisantes aux questions de départ.

Tout d'abord, le parcours arabe est loin d'être monolithique, même si dans la plus parts des expériences arabes étaient semblables dans leur démarrage. À bien des égards, les histoires égyptienne et syrienne sont les héritages les plus influents et les plus prononcés du printemps arabe jusqu'à ce point. L'Égypte est l'état clé du Monde arabe, avec le secrétariat de la Ligue arabe situé au Caire. Le soulèvement égyptien semblait d'abord exprimer les plus grands espoirs du printemps arabe grâce à la montée remarquable de rassemblements d'opposition pacifiques sur la place Tahrir. Pourtant, deux ans plus tard, l'insurrection et ses espoirs réformistes ont été complètement effacés et remplacés par la restauration de l'ancien ordre, étonnamment avec les bénédictions de la majorité écrasante du peuple égyptien. La désillusion massive avec le processus politique post-Tahrir résultait de l'échec de la démocratie électorale à apporter des améliorations immédiates dans les circonstances matérielles ou à favoriser le respect de la nouvelle direction politique.

Contrairement à l'Égypte, la Syrie est emblématique de ce qui peut arriver lorsque l'encouragement inspirant des premiers soulèvements populaires remet en question un régime déterminé à prévaloir, même au prix d'une guerre pratiquement illimitée contre son propre peuple et en détruisant ses propres villes. L'expérience syrienne illustre les tragédies qui se posent à un défi insurrectionnel qui ne peut pas changer l'équilibre des forces par rapport au statu quo. La Syrie illustre également les enjeux régionaux d'une telle lutte nationale, ainsi que

l'impact croissant d'une rivalité sectaire qui a produit une guerre de procuration régionale, ce qui est couvert théoriquement par le concept du Buck-passing, l'Iran et le Hezbollah soutenant le gouvernement d'Assad et l'Arabie saoudite et le Qatar avec les forces rebelles. En outre, la Russie, avec sa seule base navale d'eau chaude en Syrie, une circonstance semblable à celle des États-Unis à Bahreïn, sans surprise, alliée à Damas, alors qu'une géopolitique opposée des intérêts nationaux a conduit les États-Unis à soutenir l'anti-Assad soi-disant modéré les forces.

Ce qui semble évident à titre rétrospectif, c'est qu'aucun des mouvements qui ont suivi le soulèvement tunisien n'était suffisamment révolutionnaire pour créer leur intention de discontinuité en termes de libertés, de gouvernance constitutionnelle et de croissance économique et d'équité. Encore une fois, le cas égyptien est le plus illustratif. Les qualités mêmes de monter un défi non violent contre Hosni Moubarak à partir d'expositions émouvantes d'unité religieuse et sociétale, en évitant le programme ou le leadership, ont produit un vide politique rapidement occupé d'un côté par les Frères musulmans et du côté opposé par les adhérents de L'ordre établi et les communautés séculières et minoritaires de plus en plus alarmées. Lorsqu'une épreuve est venue, comme on pouvait s'y attendre, les forces armées, invoquées par tous les côtés pour gérer la transition politique, ont monté un coup de feu contre-révolutionnaire et ont brutalement supprimé le groupe des frères musulmans. Il a complété une dynamique mettant en vedette une contre-révolution triomphale et populaire suite à une série fracturée de défaillances pour créer des progrès sociétaux dans l'Égypte post-Moubarak.

Enfin, ces développements au Moyen-Orient qui se sont produits au cours des six dernières années démontrent des liens étroits entre les confrontations nationales, régionales et mondiales et les priorités différentielles. Une telle interconnexion forte donne des alignements et des interventions militaires de différents degrés d'ouverture, l'expérience libyenne étant à une extrémité du spectre et l'Égypte à l'autre extrémité en raison de son apparente autonomie nationale relative. La Syrie, avant tout, a été grandement victime au cours des années passées en invitant les luttes par procuration pour l'ascendance par un éventail d'acteurs politiques

extérieurs et non étatiques qui aggravent les conflits entre l'État et la société occasionnés par un semblant de volonté populaire.

Le changement stratégique des États-Unis et de l'Europe suscitera de l'anxiété parmi les régimes alliés et, compte tenu des relations historiques entre le Monde arabes et les pays de la coopération euro-atlantique, un scepticisme accru entre les publics arabes. Les dirigeants autocratiques dans le Golfe se poignent à toute pression sur les réformes et craignent qu'une présence militaire réduite de l'armée américaine signifie qu'ils sont abandonnés, face à la montée de l'Iran. De surcroît, les États-Unis sont prêts à critiquer les excès autoritaires des régimes alliés et à promouvoir un plus grand respect des droits de l'homme et une participation démocratique en apparence. La tolérance américaine à l'égard des régimes autoritaires à long terme, porte les germes d'une crise potentiellement plus menaçante du régime et de la présence américaine dans la région. Les États-Unis devraient également faire davantage pour aider les régimes de transition afin de consolider les démocraties fonctionnelles et représentatives. Et il doit communiquer plus efficacement avec les élites et les publics de masse pour gérer efficacement les nouvelles politiques arabes turbulentes.

Compte tenu de l'évolution de la dynamique régionale et des contraintes sur les ressources américaines, une stratégie d'engagement progressif offre la meilleure façon de faire progresser les intérêts américains au Moyen-Orient. Mais ce n'est pas une balle magique. Cela ne résoudrait pas tous les défis régionaux extrêmement difficiles auxquels sont confrontés les États-Unis. En effet, toute stratégie réaliste à l'avenir exige que Washington réduise ses attentes quant à ce qu'elle peut et devrait accomplir dans le nouveau Moyen-Orient. Les États-Unis doivent s'efforcer d'habiliter les nouveaux acteurs démocratiques et de travailler avec eux pour faire progresser les intérêts partagés, tout en reconnaissant que nous ne serons pas toujours à la hauteur. Le but ultime devrait être un nouvel ordre régional dans le même ordre d'idées qui s'est avéré efficace pour les États-Unis dans d'autres régions du Monde - un enraciné dans des partenaires plus forts, plus stables et plus démocratiques.

Dans l'ensemble, l'Union Européenne et ses États membres ont manqué d'influence significative dans une région voisine subissant un bouleversement, par lequel elle a été - et restera - fortement touchée. Les Européens, entravés par la crise financière de la zone euro et un service d'action extérieure toujours en préparation, n'ont pas conçu d'approches nouvelles et appropriées à l'égard de la région, mais se sont plutôt appuyés sur leurs outils et cadres traditionnels. Comme si cela ne suffisait pas, leur soutien n'a pas été accueilli de manière égale dans toute la région, a eu des difficultés à être mis en œuvre pour des raisons du côté du partenaire et a été au moins partiellement contredite par la politique de style ancien des États l'Union Européenne. En outre, les luttes violentes autour du pouvoir provoquées par les transitions politiques arabes ont révélé la faiblesse de l'Union Européenne en ce qui concerne la prévention efficace des conflits et la gestion des crises en temps opportun, ainsi que sa dépendance à l'égard des capacités militaires américaines, le cas inhérent de la Libye en fait foi.

Les Européens s'intéressent surtout à la sauvegarde de leurs intérêts géopolitiques dans la région qu'ils n'en ont à ce jour, et ils ne devraient pas compter sur les États-Unis pour le faire. Mais cela nécessiterait d'abord une bonne compréhension de la région, de sa dynamique et de ses principaux acteurs - la notion de l'UE du quartier du Sud ne fait guère que d'aider une telle compréhension. Deuxièmement, il faudrait que les Européens contribuent beaucoup plus efficacement à la stabilisation à long terme de la région polarisée et polarisée par une diplomatie efficace, la prévention des crises et la gestion des conflits afin d'aider à établir un contexte régional propice à la transformation - conditionné, bien sûr, sur Progrès vers une politique étrangère et de sécurité de l'UE digne du nom. Troisièmement, il demanderait à l'UE de rechercher des intérêts mutuels avec ses voisins arabes plutôt que de mettre les perceptions de la menace à l'avant et à la frontière de l'Europe. La libéralisation asymétrique du côté de l'Europe, l'ouverture des marchés européens aux biens, aux services, au travail et aux étudiants de la région, est la voie à adopter.

Enfin, il est indéniable que chaque chapitre dans cette thèse peut ouvrir le champ à une recherche plus approfondie. Qu'il s'agisse de la coopération euro-atlantique, de la politique des États-Unis, de la France, de la Grande Bretagne ou même de l'Italie vis-à-vis du Monde arabe en

Conclusion \_\_\_\_\_

général ou plus restrictivement des transitions dans le Monde arabe, tout cela peut être étudié plus explicitement.

# Bibliographie

## المراجع باللغة العربية

## كتب:

1. إبراهيم، سعد الدين وآخرون. 2005. المجتمع والدولة في الوطن العربي (مشروع استشراف مستقبل الوطن العربي) بيروت: مركز دراسات الوحدة العربية.
2. سعدي عبد الله، إيناس. 2015. الحرب الباردة دراسة تاريخية للعلاقات الأمريكية السوفيتية 1963-1945. بغداد: اشوربانيبال للكتاب.
3. سليمان، عاطف. 2009. الثورة النفطية ودورها العربي ( الدور السياسي والاقتصادي للنفط العربي). بيروت: مركز دراسات الوحدة العربية.
4. الغرباوي، ياسر. الهروب من الحرب الأهلية. القاهرة: دار البشير للثقافة والعلوم.
5. المندوبية السامية للتخطيط. 2014. المغرب في الأرقام لسنة 2014. الدار البيضاء: إديت للرسوم البيانية والطباعة.

## مقالات أكاديمية:

6. كربوسة، عمراني. "المجتمع المدني في ظل الحراك العربي الراهن .... أي دور ؟ بالإشارة لحالة المجتمع المدني في الجزائر" مجلة العلوم الانسانية والاجتماعية. ع. 16، ص.ص 153-166.

## مواقع إلكترونية:

7. "الأردن يعدم ساجدة الريشاوي وزياد الكربولي بعد قتل الطيار معاذ الكساسبة"، بي بي سي، 4 فبراير 2015، في: [http://www.bbc.com/arabic/middleeast/2015/02/150204\\_jordan\\_hangs\\_jihadists\\_aft\\_er\\_kasasbeh\\_death](http://www.bbc.com/arabic/middleeast/2015/02/150204_jordan_hangs_jihadists_aft_er_kasasbeh_death) (9 فبراير 2015)
8. صالح، وليد. 2017. "حراك الريف: هل تتراجع الديمقراطية في المغرب؟" إضاءات. 28 ماي، في: <https://www.ida2at.com/rif-protest-is-democracy-in-morocco-declining> (5 جوان 2017)
9. أبي سراج الذهب طيفور، فاروق. "حسن البنا وسيد قطب بين الاتفاق والاختلاف" الحوار الجزائرية. 2015. في: <http://elhiwardz/?p=10410.com> (11 ديسمبر 2015)

10. الأحمر، المولدي. 2014. "في معنى ثورة الكرامة" *الحوار المتمدن*. ع. 4381. 2 مارس، في: <http://www.ahewar.org/debat/show.art.asp?aid=403311> (2 ماي 2015)
11. بوابة أفريقيا الاخبارية. 2013. "المغرب والربيع العربي" *بوابة أفريقيا الاخبارية*. 26 ديسمبر، في: <http://www.afrigatenews.net/content/%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%BA%D8%B1%D8%A8-%D9%88%D8%A7%D9%84%D8%B1%D8%A8%D9%8A%D8%B9-%D8%A7%D9%84%D8%B9%D8%B1%D8%A8%D9%8A> (25 ماي 2015)
12. جيري، ماوريتسيو. 2011. "تحديد دور إيطاليا في ليبيا وأفريقيا" *معهد واشنطن*، في: <http://www.washingtoninstitute.org/ar/fikraforum/view/defining-a-new-italian-role-in-libya-and-africa> (12 أبريل 2013)
13. حداد، بسام. 2011. "لماذا يستبعد أن تكون سوريا هي التالية ... حتى إشعار آخر" *صدي: تحاليل الشرق الأوسط*. 9 مارس، في: <http://carnegieendowment.org/sada/42941> (21 أكتوبر 2015)
14. الحسيني، جلال. 2015. "الأردن في مواجهة الأزمة السورية" *إدراك*، في: <http://idraksy.net/jordan-facing-syria-crises> (29 ديسمبر 2015)
15. خلقي، مأمون. 2016. "ألمانيا تنوه بالنموذج المغربي في مواجهة موجة الربيع العربي" *فبراير*. 12 مايو، في: <https://m.febrayer.com/357281.html> (15 جوان 2016)
16. الريمي، أيوب. 2014. "ثلاثة أسباب جنبت المغرب أحداث الربيع العربي" 18 نوفمبر، في: <http://www.hespress.com/medias/246623.html> (26 جوان 2015)
17. القاسم، فيصل. "الاتجاه المعاكس: دور أجهزة المخابرات العربية" *الجزيرة*. 30 أبريل 2011. في: <http://www.aljazeera.net/programs/opposite-direction/2010/3/5> (15 جوان 2015)
18. قحماوي، لبيب. "الأردنيون ... الحقيقة المرة" *القدس العربي*. 01 أكتوبر 2012، في: <http://www.alqudsalarabi.info/index.asp?fname=data%5C2012%5C10%5C10-01%5C01qpt989.htm> (11 أبريل 2015)
19. القصاص، محمود. 2007. "ماذا حققت أوروبا في خمسين عاماً من مسيرة الوحدة؟" *بي بي سي بالعربي*. 21 مارس، في: [http://news.bbc.co.uk/hi/arabic/world\\_news/newsid\\_64770\\_00/6477919.stm](http://news.bbc.co.uk/hi/arabic/world_news/newsid_64770_00/6477919.stm) (27 سبتمبر 2015)
20. النقيب، أحمد. 2012. "السلفية ... والسلفيون ... وانتخابات الرئاسة" *موقع البصيرة*، في: <http://www.albasira.net/cms/play.php?catsmktba=7987> (25 ماي 2015)
21. وطني، محمد. 2011. "إسرائيل اليوم: الربيع العربي على وشك أن يأتي بالشتاء الإسلامي" *بوابة الأهرام*. 24 أكتوبر، في: <http://gate.ahram.org/News/130423.aspx> (22 جوان 2015)

### Ouvrages en français :

- Livres :

- 1- BEAUVOIR (de), Simone. 2003. *Pour une morale de l'ambiguïté*. Paris : Folio-essais
- 2- BICHARA, Khader. 2009. *Le Monde arabe expliqué à l'Europe- Histoire, imaginaire, culture, politique, économie, géopolitique*. Paris : l'Harmattan.
- 3- BOGUSLAWSKA, Helena. 2003. *Le lien transatlantique et le développement de l'identité européenne de sécurité et de défense*. Varsovie : Conseil de partenariat Euro-Atlantique.
- 4- BOZO, Frédéric. 2005. *Relations Internationales et Stratégiques*. Rennes : Presse Universitaire de Rennes.
- 5- BRAUDEL, Fernand. 1977. *La Méditerranée. L'espace et l'histoire*. Paris: Arts et Métiers.
- 6- BRZEZINSKI, Zbigniew. SCOWCROFT, Brent. 2008. *L'Amérique et le Monde : Quelle politique étrangère pour les États-Unis*. Paris : Nouveaux Horizons.
- 7- BURGAT, François. PAOLI, Bruno. 2013. *Pas de printemps pour la Syrie: Les clés pour comprendre les acteurs et les défis de la crise (2011-2013)*. Paris : La Découverte.
- 8- CHAUTARD, Sophie. *L'indispensable des conflits du XXe siècle*. Paris : Studyrama
- 9- ENCEL, Frédéric. 2014. *Géopolitique du Printemps Arabe*. Paris : Presses Universitaires de France.
- 10- EYRAUD, Henry. 1992. *La Fin de la Guerre Froide : perspectives*. Lyon : PuL.
- 11- FOUAD MOHAMED, Marwa. 2005. *Evaluation de la Politique Étrangère et de Sécurité de l'Union Européenne- études de cas : la PESC face au conflit israélo-palestinien*. Mémoire de Master-ENA. dir. DASSA, Ralph. Paris : ENA-CIL (publié).
- 12- FOURMONT-DAINVILLE, Guillaume. 2005. *Géopolitique de l'Arabie Saoudite, la guerre intérieure*. Paris : Ellipses Editions.
- 13- GALLET, Bertrand. 1999. *La politique étrangère commune*. Paris : éd .Economica.
- 14- GURGES, Peter. 2011. *The Ethical Subject of Security: Geopolitical Reason and the Threat Against Europe*. New York: Routledge.
- 15- KEMPF, Olivier. *L'OTAN au XXI<sup>e</sup> siècle. La transformation d'un héritage*. Paris : éditions du Rocher.
- 16- KENNEDY, Paul. 2007. *Naissance et déclin des grandes puissances*. Paris : éd. Payot.

- 17- LAIDI, Zaki. 2012. *Le Monde selon Obama : la politique étrangère des États-Unis*. Paris : Flammarion
- 18- LAURENS. Henry. 2005. *L'Orient arabe à l'heure américaine, de la guerre du Golfe à la guerre d'Irak*. Paris, : Armand Colin.
- 19- LEVRAT, Nicolas ed. *Les sociétés civiles arabes et leurs préoccupations actuelles*. Genève : Global Studies Institute.
- 20- MESSUZIÈRE (de la), Yves Aubin. 2016. *Monde arabe, le grand chambardement*. Paris : éditions Plon, Les tribunes du MONDE
- 21- MUTIN, Georges. 2012. *Géopolitique du Monde arabe*. 4e éd. Paris: Ellipses.
- 22- MYRDAL, Gunnar. 1958. « Une désintégration économique internationale », in : *Une économie internationale*. Paris : PUF.
- 23- OCDE. 1997. *En Quête de Résultats : Pratique de Gestion des Performances*. Paris : PUMA.
- 24- PARIZEAU, Marie-Hélène. KASH, Soheil (dir.). *Pluralisme, modernité et Monde arabe: politique, droits de l'Homme et bioéthique*. Québec : Les Presses de l'Université Laval
- 25- PASSERON, Jean Claude. 1991. *Le raisonnement sociologique – l'espace non-poppérien du raisonnement naturel*. Paris : Nathan.
- 26- PLANCK, Max. 1963. *L'image du Monde dans la physique moderne*. Paris : Gonthier.
- 27- RAVANEL, Bernard. 1990. *La Méditerranée, le Nord contre le Sud?* Paris : éd. L'Harmattan.
- 28- ROSENAU, J. 1992. *The United Nations in a Turbulent World*. London: Lynne Rienner Publishers.
- 29- SANSAL, Boualem. 2013. *Gouverner au nom d'Allah- Islamisation et soif de pouvoir dans le Monde arabe*. Paris : Éd. Gallimard.
- 30- VAÏSSE, Justin. 2003. *Washington et le Monde : Dilemmes d'une superpuissance*. Paris : CERI-Autrement.
- 31- ZORGBIBE, Charles. 1993. *L'après-guerre froide dans le Monde*. Paris: Presses Universitaires de France.

● **Articles :**

- 32- BADIE, Bertrand. 2011. « Printemps arabe : un commencement » *Études*. 415, pp. 7-18.
- 33- BERG, Eugène. 2013. « le printemps arabe, secousse géoéconomique majeure » *Géoéconomie*. 65 :2, pp. 207-221.
- 34- BERTRAND, Gilles. 2009. « Le fiasco chypriote, mauvais signe pour l'élargissement de l'Union Européenne à la Turquie et aux Etats ouest-balkaniques » *Politique Européenne*. 29 :3, pp. 103-123.
- 35- BIGO, Didier. 1991. « L'idéologie de la menace du Sud » *Culture & Conflits*. 2, pp. 3-15.
- 36- DAGUZAN, Jean François. 2012. « Armés et société dans le monde arabe : entre révolte et conservatisme » *Maghreb-Machrek*. 214, pp. 7-30.
- 37- DUMAS, Roland. 2001. « Un projet mort-né : la Confédération européenne » *Politique Étrangère*. 66 :3, pp. 687-703.
- 38- DUMOULIN, André. 2006. « L'OTAN un mois avant Riga » *Politique Étrangère*. 71 :3, pp. 633-645.
- 39- HACHEMAOUI, Mohammed. 2012. « Institutions autoritaires et corruption politique. L'Algérie et le Maroc en perspective comparée » *Revue Internationale de Politique Comparée*. 19 :2, pp. 141-164.
- 40- HOURS, Bernard. 1999. « L'idéologie humanitaire » *Journal des anthropologues*. 77-78, pp. 277-284.
- 41- KAGAN, Robert. 2002. « Puissance et faiblesse » *Commentaire*. 99 :3, pp. 517-535.
- 42- KHADER, Bichara. 2011. « Printemps arabe : entre autoritarisme et démocratie » *Politique Étrangère*. 4 :1, pp. 825-838.
- 43- KOUTTROUB, Smail. 2013. « Printemps arabe et nouvel ordre géopolitique au Maghreb » *L'année du Maghreb*. 21 :19, p.p. 143-156.
- 44- LEVEAU, Rémy. 1999. « Vers une coopération euro-américaine à la stabilisation du Maghreb » *Conflict prevention policy of the European Union*, pp. 48-50.
- 45- MARTINEZ, Luis. 2011. « Le printemps arabe, une surprise pour l'Europe » *Projet*. 3 :322, pp. 5-12.
- 46- MILZOW, Katrin. 2006. « Le discours politique et la sécurité en Europe : Blair, Chirac et Schröder et la politique européenne de sécurité et de défense (1998-2003) », *Relations internationales*. 125 :1, p. 83-95.

- 47- PARMENTIER, Guillaume. 2005. « Les États-Unis et l'OTAN : de l'Alliance à la Coalition » *Politique Étrangère*. AFRI. 7, p. 665.
- 48- ROCHE, Jean Jacques. 1997. « Sécurité, défense et territoire après la guerre froide » *Droit et Défense*. 4 :2, pp. 11-22.
- 49- TUQAN, Yousef. STANLEY, Moss. 2011. « L'Homme aux 16 Blackberry » *Médium*. 29:4, pp. 114-117.
- 50- URDY, Lionel. 2006. « l'Europe et la Méditerranée dix ans après Barcelone : voisins dorénavant ? » *L'année du Maghreb*. 8 :1, pp. 57-70.
- 51- VIROL, Stéphane. 2006. « De la coopération interrégionale à la constitution d'un macro-territoire/ l'arc atlantique comme étude de cas », *Politique régionale européenne*. « Économie, Société, Région », pp. 331-352.
- 52- YOST, David. 1988. « La coopération franco-allemande en matière de défense » *Politique Étrangère*. 53 :4, pp. 841-854.
- 53- KAMP, Karl-Heinz. DANIEL, Gregory. 2009. « L'OTAN : de Washington (1949) à Strasbourg-Kehl (2009) » *Politique étrangère*. 4, pp. 747-760.

● **Sites web :**

- 54- « Coopération » *Wikipedia*, in : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Coop%C3%A9ration> (25 Mai 2014)
- 55- « Déclaration sur une Alliance de l'atlantique Nord renouvelée » 05-06 juillet 1990, in : [http://www.nato.int/cps/fr/natohq/official\\_texts\\_23693.htm](http://www.nato.int/cps/fr/natohq/official_texts_23693.htm) (12 juin 2015)
- 56- « Définition de la transition politique » in : [http://www.toupie.org/Dictionnaire/Transition\\_democratique.htm](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Transition_democratique.htm) (24 avril 2015)
- 57- « Définition: Interdépendance » *La Toupie*, in : <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Interdependance.htm> (20 mars 2015)
- 58- « Égypte : la révolte continue, la confusion règne » *Le Monde*. 30 Janvier 2011, in : [http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2011/01/30/egypte-la-revolte-continue-la-confusion-regne-au-caire\\_1472775\\_3218.html](http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2011/01/30/egypte-la-revolte-continue-la-confusion-regne-au-caire_1472775_3218.html) (14 Avril 2014)
- 59- « Houthis » *Wikipedia*, in : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Houthis#Histoire> (25 mai 2015)
- 60- « L'exemple du Bahreïn : l'alignement complet de l'UE et de la politique française sur Washington » *Union Populaire Républicaine*. 20 août 2012, in :

- <https://www.upr.fr/actualite/Monde/manifestations-au-bahrein-alignement-de-l-ue-et-de-la-politique-francaise-sur-washington> (25 mai 2015)
- 61- « la nouvelle politique étrangère de Mohamed VI, entre puissance et influence » *HuffPost Maroc*. 25 Avril 2016, in : [http://www.huffpostmaghreb.com/2016/04/25/maroc-roi-mohammed-vi-diplomatie-etrangere-\\_n\\_9770028.html](http://www.huffpostmaghreb.com/2016/04/25/maroc-roi-mohammed-vi-diplomatie-etrangere-_n_9770028.html) (25 Avril 2016)
- 62- « Le silence de Paris sur la tragédie tunisienne » *Le Monde*. 10 Janvier 2011, in : [http://www.leMonde.fr/idees/article/2011/01/10/le-silence-de-paris-sur-la-tragedie-tunisienne\\_1463246\\_3232.html](http://www.leMonde.fr/idees/article/2011/01/10/le-silence-de-paris-sur-la-tragedie-tunisienne_1463246_3232.html) (25 Janvier 2016)
- 63- « Les relations entre l'OTAN et les Nations Unies » 05 juillet 2016, in : [http://www.nato.int/cps/fr/natohq/top\\_ics\\_50321.htm](http://www.nato.int/cps/fr/natohq/top_ics_50321.htm) (15 juin 2015)
- 64- « Liste des accords et préférences unilatérales de l'Union européenne » *Douane France*, in : <http://www.douane.gouv.fr/articles/a11987-liste-des-accords-et-preferences-unilaterales-de-l-union-europeenne> (10 juin 2015)
- 65- « Maitrise des armements, désarmement et non-prolifération » *Les dossiers de l'OTAN*. 09 avril 2009, in : [http://www.nato.int/summit2009/topic\\_fr\\_/17-arms\\_control.html](http://www.nato.int/summit2009/topic_fr_/17-arms_control.html) (12 juin 2014)
- 66- « Monarchie » *Wikipédia*, in : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Monarchie#Monarchie\\_absolue\\_et\\_monarchie\\_constitutionnelle\\_une\\_distinction\\_.C3.A0\\_affiner](https://fr.wikipedia.org/wiki/Monarchie#Monarchie_absolue_et_monarchie_constitutionnelle_une_distinction_.C3.A0_affiner) (7 aout 2015)
- 67- « Organisation du traité de l'Atlantique Nord » *Wikipédia*, in : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Organisation\\_du\\_trait%C3%A9\\_de\\_l%27Atlantique\\_nord#Budget\\_de\\_l.OTAN](https://fr.wikipedia.org/wiki/Organisation_du_trait%C3%A9_de_l%27Atlantique_nord#Budget_de_l.OTAN) (7 Aout 2015)
- 68- « Printemps arabe » *Wikipédia*, in : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Printemps\\_arabe#D.C3.A9roulement\\_des\\_.C3.A9v.C3.A9nements](https://fr.wikipedia.org/wiki/Printemps_arabe#D.C3.A9roulement_des_.C3.A9v.C3.A9nements) (16 octobre 2015)
- 69- « Tunisie : les propos 'effrayants' d'Alliot-Marie suscitant la polémique » *Le Monde*. 13 Janvier 2011, in : [http://www.lemonde.fr/afrique/article/2011/01/13/tunisie-les-propos-effrayants-d-alliot-marie-suscitent-la-polemique\\_1465278\\_3212.html](http://www.lemonde.fr/afrique/article/2011/01/13/tunisie-les-propos-effrayants-d-alliot-marie-suscitent-la-polemique_1465278_3212.html) (9 Novembre 2015)
- 70- « Tunisie: les propos 'effrayants' d'Alliot-Marie suscitent la polémique » *Le Monde*, 13 January 2011, in : [http://www.leMonde.fr/afrique/article/2011/01/13/tunisie-les-propos-effrayants-d-alliot-marie-suscitent-la-polemique\\_1465278\\_3212.html](http://www.leMonde.fr/afrique/article/2011/01/13/tunisie-les-propos-effrayants-d-alliot-marie-suscitent-la-polemique_1465278_3212.html)

- 71- « Yémen la guerre oubliée » *Amnesty International*, in : [https://www](https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2015/09/yemen-the-forgotten-war/)
- 72- [.amnesty.org/fr/latest/news/2015/09/yemen-the-forgotten-war/](https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2015/09/yemen-the-forgotten-war/) (15 juin 2016)
- 73- AFP. 2011. « La chute annoncée de Kadhafi, une impulsion aux soulèvements arabes qui s'essoufflent » in : <http://www.20minutes.fr/monde/774052-20110823-chute-annoncee-kadhafi-impulsion-soulevements-arabes-essoufflent>
- 74- AFP. 2017. « Au Yémen, des cris de victoire étouffent des souffrances humaines » *La Croix*. 20 Septembre, in : <https://www.la-croix.com/Monde/Au-Yemen-cris-victoire-etouffent-souffrances-humaines-2017-09-20-1300878303> (21 septembre 2017)
- 75- AL-HADDAD, Mohamed. 2012. « Monde arabe. Cinq bonnes conséquences du 'printemps arabes' » *Courrier International*. 18 aout, in : <http://www.courrierinternational.com/article/2012/08/16/cinq-bonnes-consequences-du-printemps-arabe> (21 mars 2016)
- 76- Assemblée Nationale. 2016. *Rapport d'information sur l'évolution du rôle de l'OTAN*, in : <http://www.assemblee-nationale.fr/14/pdf/rap-info/i3472.pdf> (12 Janvier 2016)
- 77- BADIE, Bertrand. 2011. « Les sociétés prennent leur revanche en Tunisie, Égypte et Libye » *Le Monde*. 24 février, in : [http://www.leMonde.fr/international/chat/2011/02/10/tunisie-egypte-a-quels-prix-les-regimes-autoritaires-sont-ils-stables\\_1478350\\_3210.html](http://www.leMonde.fr/international/chat/2011/02/10/tunisie-egypte-a-quels-prix-les-regimes-autoritaires-sont-ils-stables_1478350_3210.html) (25 juin 2015)
- 78- BOBIN, Frédéric. « Cinq ans après le printemps tunisien n'a pas comblé tous les espoirs » *Le Monde*. 17 décembre 2015, in : [http://www.leMonde.fr/international/article/2015/12/17/cinq-ans-apres-a-sidi-bouزيد-la-revolution-tunisienne-a-un-gout-amer\\_4834083\\_3210.html](http://www.leMonde.fr/international/article/2015/12/17/cinq-ans-apres-a-sidi-bouزيد-la-revolution-tunisienne-a-un-gout-amer_4834083_3210.html) (20 décembre 2015)
- 79- BARROUHI, Abdelaziz. 2012. « Tunisie : Leila Ben Ali, la femme fatale » *Jeune Afrique*. 13 mars, in : <http://www.jeuneafrique.com/142545/politique/tunisie-leila-ben-ali-la-femme-fatale/> (15 mai 2015)
- 80- BROCH HUESCO, Joaquin. 2010. « La relation UE-OTAN : complémentarité ou subordination ? » *GeoStrategia*. 582, in : <https://www.diploweb.com/La-relation-UE-OTAN.html> (12 Mars 2016)
- 81- CORM, Georges. 2007. « Le pétrole, le malheur du Monde arabe » *Cartografare*. 10 octobre, in : <http://cartografareilpresente.org/fr/article114> (25 juin 2015)
- 82- DABENE, Olivier. 2009. « Approches théoriques : Intégrations régionales » *Observatoire Politique de l'Amérique Latine et des Caraïbes*, in : <http://www.sciencespo.fr/opalc/content/approches-theoriques> (27 Mars 2014)

- 83- DJAMA, Nacer. 2016. « Textile au Maroc : 'les perspectives redeviennent bonnes', selon les industriels » *L'usine nouvelle*. 3 juin, in : <http://www.usinenouvelle.com/article/textile-au-maroc-les-perspectives-redeviennent-bonnes-selon-les-industriels.N394397> (17 juin 2016)
- 84- Document de travail conjoint des services, 'Mise en œuvre de la Politique Européenne de Voisinage en Tunisie, Progrès réalisés en 2011 et actions à mettre en œuvre', Brussels, 15 May 2012 ,SWD (2012), 123 final, in : <http://www.gdr-elsj.eu/wp-content/uploads/2012/06/Com-2012-joint-com1.pdf> (20 Mai 2015)
- 85- FALEG, Giovanni. 2014. « L'Italie et les euromissiles : crise et relance de l'intérêt national », *Cahiers de la Méditerranée*. 88, pp. 135-155.
- 86- FERGOSI, Renée. 2011. « Transition démocratique : traduction de l'article du dictionnaire de science politique de l'Université du Chili », in : <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00653654/document> (20 novembre 2014).
- 87- Forces armées canadiennes. [http://www.forces.gc.ca/assets/FORCES\\_Internet/docs/fr/a-propos/CFDS-SDCD-fra.pdf](http://www.forces.gc.ca/assets/FORCES_Internet/docs/fr/a-propos/CFDS-SDCD-fra.pdf) (25 juin 2015)
- 88- GABAY, Florence. 2014. « Le Maroc n'a pas connu de 'Printemps arabe' : 3 raisons pour l'expliquer » *L'OBS*. 16 novembre, in : <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1278516-le-maroc-n-a-pas-connu-de-printemps-arabe-3-raisons-pour-l-expliquer.html> (3 janvier 2015)
- 89- GRAÇON, José. 2004. « Les États-Unis forcent la porte du Maroc », *Libération*. 13 mars, in : [http://www.liberation.fr/planete/2004/03/13/les-etats-unis-forcent-la-porte-du-maroc\\_472341](http://www.liberation.fr/planete/2004/03/13/les-etats-unis-forcent-la-porte-du-maroc_472341) (25 Mars 2016)
- 90- GUILLOMOT, Clément. 2016. « L'ISLAMISME TUNISIEN D'ENNAHDHA : D'UNE MOUVANCE RÉVOLUTIONNAIRE À UN PARTI POLITIQUE LÉGALISTE. PARTIE 3. ENNAHDHA À L'EXERCICE DU POUVOIR DEPUIS 2011 » *Les Clés du Moyen Orient*. 16 mars, in : <http://www.lesclesdumoyenorient.com/L-islamisme-tunisien-d-Ennahdha-d-une-mouvance-revolutionnaire-a-un-parti-2147.html> (20 novembre 2016)
- 91- Haut-commissariat au plan. 2016. *Note d'information sur la situation du marché du travail*. Maroc, in : <https://fr.scribd.com/doc/311727994/Emploi-t1-2016-Fr> (19 décembre 2016)
- 92- JÉGO, Marie. 2016. « La Turquie confrontée à une nouvelle vague de migrants syriens » *Le Monde*. 08 février, in : <http://www.leMonde.fr/europe/article/2016/02/08/la->

- turquie-confrontee-a-une-nouvelle-vague-de-refugies-syriens\_4861350\_3214.html (15 septembre 2015)
- 93- L'OTAN" *La Documentation française*, in : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/d000513-l-otan-apres-la-guerre-froide/l-elargissement-des-missions> (25 juin 2015)
- 94- MALAPONTI, Olivier. 2011. « Révolution de jasmin? » *Mediapart*. 15 Janvier, in : <http://blogs.mediapart.fr/blog/olivier-malaponti/150111/revolution-de-jasmin-0>. (21 Janvier 2011)
- 95- MANDRAUD, Isabelle. « Tunisie : Mort du vendeur ambulant qui s'était immolé par le feu à Sidi Bouzid » *Le Monde*, 5 janvier 2011, in : [http://www.leMonde.fr/afrique/article/2011/01/05/tunisie-mort-du-jeune-vendeur-ambulant-qui-s-etait-immole-a-sidi-bouzid\\_1461131\\_3212.html](http://www.leMonde.fr/afrique/article/2011/01/05/tunisie-mort-du-jeune-vendeur-ambulant-qui-s-etait-immole-a-sidi-bouzid_1461131_3212.html) (02 juin 2014)
- 96- MARCÉ, Célian. 2017. « Au Maroc, depuis toujours, le palais surveille le Rif comme le lait sur le feu » *Libération*. 31 mai, in : [http://www.liberation.fr/planete/2017/05/31/au-maroc-depuis-toujours-le-palais-surveille-le-rif-comme-le-lait-sur-le-feu\\_1573396](http://www.liberation.fr/planete/2017/05/31/au-maroc-depuis-toujours-le-palais-surveille-le-rif-comme-le-lait-sur-le-feu_1573396) (03 Juin 2017)
- 97- MOISI, Dominique. 2017. « l'OTAN doit se réinventer face aux menace du XXIe siècle » *L'ECHO*. 24 février, in : [https://www.lesechos.fr/24/02/2017/lesechos.fr/0211829770872\\_l-otan-doit-se-reinventer-face-aux-menaces-du-xxie-siecle.htm](https://www.lesechos.fr/24/02/2017/lesechos.fr/0211829770872_l-otan-doit-se-reinventer-face-aux-menaces-du-xxie-siecle.htm) (12 mars 2017)
- 98- NAIM, Ayoub. 2011. « Réformes constitutionnelles, les grandes étapes-clés » *L'Économiste*. 3521. 03 mai, in : <http://www.leconomiste.com/article/reformes-constitutionnelles-brles-grandes-etapes-cles> (5 janvier 2015)
- 99- NATO. 2004. *Les grands thèmes du Sommet d'Istanbul et les partenariats de l'OTAN*. 28 juin, in : <http://www.nato.int/docu/comm/2004/06-istanbul/press-kit/press-kit-f.htm> (30 juin 2015)
- 100- NATO. 2006. « Anciennes et nouvelles menaces » *Revue de l'OTAN*, in : <http://www.nato.int/docu/review/2006/issue1/french/art1.html>
- 101- OTAN. 2010. « Les ministres des Affaires Étrangères de l'OTAN examinent le nouveau concept stratégique » 22 Avril, in : [http://www.nato.int/cps/fr/natohq/news\\_62706.htm?selectedLocale=fr](http://www.nato.int/cps/fr/natohq/news_62706.htm?selectedLocale=fr) (27 Mars 2016)

- 102- ROBERT, Richard. 2011. « Libye : les autres cinq du Conseil de sécurité de l'ONU » *Slate*. 18 Mars, in : <http://www.slate.fr/story/35801/libye-conseil-securite-onu> (Mai 2015)
- 103- ROMEO, Lisa. 2010. « États-Unis et Arabie Saoudite : Les liens du pétrole de 1945 à nos jours » *Les Clés du Moyen Orient*, in : <http://www.lesclesdumoyenorient.com/Etats-Unis-et-Arabie-saoudite-les.html> ( 28 Mai 2016)
- 104- Roy, O., 2012a. Entretien avec Olivier Roy, auteur de *l'Islam mondialisé: la recherche d'une nouvelle ummah*. Columbia University Press, in : <Http://cup.columbia.edu/static/Interview-roy-olivier-globalized> (14 octobre 2014).
- 105- SALLON, Helene. 2011. « Tunisie : 'effet domino ou effet boomeran' ? » *Le Monde*, 17 Janvier, in : [http://www.leMonde.fr/proche-orient/article/2011/01/17/tunisie-effet-domino-ou-effet-boomerang\\_1466589\\_3218.html](http://www.leMonde.fr/proche-orient/article/2011/01/17/tunisie-effet-domino-ou-effet-boomerang_1466589_3218.html) (3 septembre 2014)
- 106- SANJOSÉ ROCA, Monica. 1999. « L'identité européenne de sécurité et de défense » *Dossier de l'OTAN*, in : <http://www.nato.int/acad/fellow/97-99/sanjose.pdf> (19 octobre 2015)
- 107- SUR, Serge. 2007. « La bataille de l'énergie » *Questions Internationales*. AFRI. 1er Mars, in : <http://www.afri-ct.org/2007/la-bataille-de-l-energie/> (28 septembre 2015)
- 108- VAMPOUILLE, Thomas. 2011. « L'ONU autorise le recours à la force contre la Libye » *Le Figaro*. 18 Mars, in : <http://www.lefigaro.fr/international/2011/03/17/01003-20110317ARTFIG00557-libye-le-regime-affirme-etre-aux-portes-de-benghazi.php> (Mai 2015)
- 109- VINOGRADOFF, Luc. « L'intervention en Libye critiquée sur le fond et la forme » *Le Monde Afrique*. 23 mars 2011, in : [http://www.leMonde.fr/libye/article/2011/03/25/libye-une-intervention-critiquee-sur-le-fond-et-sur-la-forme\\_1498572\\_1496980.html](http://www.leMonde.fr/libye/article/2011/03/25/libye-une-intervention-critiquee-sur-le-fond-et-sur-la-forme_1498572_1496980.html) (15 aout 2015)
- 110- « Pour Assad, la Syrie affronte une guerre venue de l'étranger » *Le Monde*. 3 juin 2012, in : [http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/06/03/la-syrie-menacee-par-la-guerre-civile-bachar-al-assad-doit-prononcer-un-discours\\_1711873\\_3218.html](http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/06/03/la-syrie-menacee-par-la-guerre-civile-bachar-al-assad-doit-prononcer-un-discours_1711873_3218.html) (15 mars 2015)
- 111- « Frappes russes en Syrie : les visites du major-général iranien Qassem Soleimani à Moscou [archive] » *Le Monde*. 7 octobre 2015, in : [http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2015/10/07/frappes-russes-en-syrie-les-visites-du-major-general-iranien-qassem-soleimani-a-moscou\\_2147183\\_3218.html](http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2015/10/07/frappes-russes-en-syrie-les-visites-du-major-general-iranien-qassem-soleimani-a-moscou_2147183_3218.html)

orient/article/2015/10/07/frappes-russes-en-syrie-les-visite-du-general-iranien-gassem-soleimani-a-moscou\_4783821\_3218.html (20 mai 2015)

### English bibliography :

- **Books :**

- 1- ACEMOGLU, Daron. ROBINSON., James. 2006. *Economic Origins of Dictatorship and Democracy*. Cambridge: Cambridge University Press
- 2- ACHAR, Gilbert. *People Want: A Radical Exploration of the Arab Uprising*. Translated by: GOSHGARIAN, G.M.
- 3- AGAMBEN, Giorgio 2005. *The State of Exception*. Chicago : University of Chicago Press
- 4- ALIANAK, Sonia. 2007. *Middle Eastern Leaders and Islam: A Precarious Equilibrium*. New York: Peter Lang.
- 5- ALIANAK, Sonia. 2014. *The Transition Towards Revolution and Reform: The Arab spring Realised?* Edinburgh: Edinburgh University Press.
- 6- ALNASSERI, Sabah. 2016. *Arab Revolutions and Beyond: The Middle East and Reverberations in the Americas*. New York: Palgrave Macmillan
- 7- ANDERSON, Gordon. 2009. *Life, Liberty, and the Pursuit of Happiness, Version 4.0*. St. Paul (UK): Paragon House.
- 8- ARMITAGE, David. 2009. *Civil war and revolution*. Melbourne: Agora
- 9- ATTINA, Fulvio. STAVRIDIS, Stelios (eds.). 2001. *The Barcelona Process and Euro-Mediterranean issues from Stuttgart to Marseille*. Milano: Giuffrè.
- 10- AYOUB, Mohamed. 2008. *The Many Faces of Political Islam: Religion and Politics in the Muslim World*. Ann Arbor: The University of Michigan Press.
- 11- BALASSA, Bella. 1961. *The Theory of Economic Integration*. Homewood: Richard D. IRWIN inc.

- 12- BARON, Joshua. 2013. *Great Power Peace and American Primacy*. New York: Palgrave.
- 13- BAYAT, Asef. 2013. *Post-Islamism: The Changing Faces of Political Islam*. New York: Oxford University Press.
- 14- BEHNKE, Andreas. 2012. *NATO's Security Discourse after the Cold War*. New York: Routledge Ltd.
- 15- BENNETT, Andrew. CHECKEL, Jeffrey. 2015. *Process Tracing: From Metaphor to Analytical Tool*. Cambridge: Cambridge University Press.
- 16- BOENING, Astrid. 2014. *The Arab Spring : Re-Balancing the Greater Euro-Mediterranean*. London: Springer.
- 17- BOZO, Frédéric. REY, Marie-Pierre. LUDLOW, Piers. NUTI, Leopoldo. 2008. *Europe and the End of the Cold War*. Routledge.
- 18- BRAND, Laurie. 1995. *Jordan's Inter-Arab Relations: The Political Economy of Alliance Making*. New York: Columbia University Press.
- 19- BREHONY, Noel. EL-DESOUKY, Ayman. 2012. *British-Egyptian Relations from Suez to the Present day*. London: SOAS Middle East Issues.
- 20- BRENNAN, Christopher. 2015. *Fall of the Arab Spring from Revolution to Destruction*. San Diego: ProGRESSive.
- 21- BRYNEN, Rex. & al. 2012. *Beyond the Arab Spring: Authoritarianism and Democratization in the Arab World*. Boulder, CO: Lynne Rienner Publishers
- 22- BYMAN, Daniel. 2011. "Terrorism after Revolutions: How Secular Uprisings Could Help (or Hurt) Jihadists" *Foreign Affairs*. 90:3, pp. 48-54.
- 23- CALLEO, David. 2001. *Rethinking Europe's Future*. Princeton : Princeton University Press.
- 24- CARPENTER, Ted Galen. CONRY, Barbara. *NATO Enlargement: Illusions and Reality*. Washington: CATO institute.
- 25- CASTELLS, Manuel. 2012. *Networks of Outrage and Hope: Social Movements in the Internet Age*. London: Polity editions.

- 26- CAVAROTTA, Francesco. DURAC, Vincent. 2011. *Civil Society and Democratization in the Arab World: The Dynamics of Activism*. London: Routledge.
- 27- CESARI, Jocelyne. 2014. *The Awakening of Muslim Democracy: Religion, Modernity, and the State*. Cambridge: Cambridge University Press.
- 28- COATES ULRICHSEN, Kristen. 2014. *Qatar and the Arab Spring*. Oxford: C Hurst & Co.
- 29- DAALDER, Ivo. 2000. *Getting to Dayton: The Making of America's Bosnia Policy*. Washington DC: Brookings Institution Press.
- 30- DEIBEL, Terry. 2007. *Foreign Affairs Strategy: Logic American Statecraft*. Cambridge: Cambridge University Press
- 31- DELLA PORTA, Donatella. MATONNI, Alice. 2014. *Spreading Protest: Social Movements in Times of Crisis*. Colchester: ECPR Press.
- 32- DRYSDALE, Alasdair. BLAKE, Gerald Henry. 1985. *The Middle East and North Africa: A Political Geography*. New York: Oxford University Press.
- 33- DUECK, Colin. *The Obama Doctrine*, edited by Colin Dueck, Oxford University Press.
- 34- DUIGNAN, Peter. 2000. *NATO: Its Past, Present and Future*. Hoover Institution Press
- 35- DUMPER, Michael. STANLEY, Bruce. 2006. *Cities of the Middle East and North Africa: a Historical Encyclopedia*. Santa Barbara: ABC-CLIO.
- 36- ESPOSITO, John. 2003. *Unholy War: Terror in the Name of Islam*. Oxford: Oxford University Press.
- 37- European Investment Bank. 2010. *Union for the Mediterranean. Role and vision of the EIB*. Luxembourg: EIB
- 38- FERGANY, Nader. 2016. *Arab Revolution in the 21<sup>st</sup> Century? Lessons from Tunisia*. New York: Palgrave Macmillan.
- 39- FILIU, Jean Pierre. 2009. *Al Qaeda in the Islamic Maghreb: Algerian Challenges or Global Threat?* Washington: Carnegie papers. 104.
- 40- FINNEMORE M. GOLDSTEIN, J (eds). 2013. *Back to Basics: State Power in a Contemporary World*. Oxford: Oxford University Press

- 41- FORADORI, Paolo. 2013. *Tactical Nuclear Weapons and Euro-Atlantic Security: the Future of NATO*. New York: Routledge.
- 42- GADDIS, John Lewis. 2005. *The Cold War: A New History*. London: Penguin Books.
- 43- GALLAL, A. REIFFERS, J. L. 2011. *Towards a New Med Region: Achieving Fundamental Transitions*, FEMISE Report on the Euro-Mediterranean Partnership
- 44- GAUSE, F. Gregory III. 1994. *Oil Monarchies: Domestic and Security Challenges in the Arab Gulf States* (New York: Council on Foreign Relations Press PERKINS, Kenneth. 2014. *A History of Modern Tunisia*. Cambridge : Cambridge University Press.
- 45- GELLNER, Ernest. 1994. *Conditions of Liberty: Civil Society and its Rivals*. New York: Allen Lane/Penguin Press.
- 46- GERGES, Fawaz. 2015. *Contentious Politics in the Middle East: Popular Resistance and Marginalized Activism beyond the Arab Uprisings*. New York: Palgrave Macmillan
- 47- GHECIU, A. 2005. *NATO in the 'New Europe': the Politics of International Socialization after the Cold War*. Stanford: Stanford University Press.
- 48- GOLDGEIER, James M. 1999. *Not Whether but When: The US Decision to Enlarge NATO* Washington, DC: Brookings Institution Press.
- 49- GONZALEZ, Mike. BAREKAT, Houman. 2013. *Arms and the People: popular Movements and the Military-From the Paris Commune to the Arab Spring*. London: Pluto Press.
- 50- HANHIMAKI, Jussi. SOUTOU, Georges-Henri. GERMOND, Basil. 2010. *The Routledge Handbook of Transatlantic Security*. NY: Routledge.
- 51- HENRY, C. & al. 2012. *The Arab Spring. Will it lead to Democratic Transition*. Asan-Palgrave Macmillan Series.
- 52- HERZ, john. 1962. *International Politics in the Atomic Age*. Columbia: Columbia University Press.
- 53- HORESH, Niv. 2016. *Toward Well Oiled Relations ? China's Presence in the Middle East Follow the Arab Spring*. New York: Palgrave Macmillan.

- 54- HOWARD, Philip. 2011. *The Digital Origins of Dictatorship and Democracy*. Oxford: Oxford University Press.
- 55- HOWARD, Philip. HUSSAIN, Muzammil. 2013. *Democracy's Fourth Wave? : Digital Media and the Arab Spring*. Oxford: Oxford University Press.
- 56- HUNTINGTON, Samuel. 1976. *Political Order in Changing Societies*. New Haven: Yale University Press. 7<sup>th</sup> ed.
- 57- IVANOV, I.S. (ed.). 2013. *Russia and the "New Elites" of the countries of the "Arab Spring": possibilities and perspectives on cooperation*. Moscow: Russian Council on International Affairs.
- 58- KALYVAS, S. 2009. *The logic of violence in civil war*. Cambridge: Cambridge University Press.
- 59- KAMRAVA, Mehran. *Beyond the Arab Spring: The Evolving Ruling Bargain in the Middle East*. NY: Oxford University Press
- 60- KEENAN, Jeremy. 2013. *The Dying Sahara : US Imperialism and Terror in Africa*. London: Pluto Press
- 61- KELSAY, John. 2007. *Arguing the Just War in Islam*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- 62- KHOSROKHAVAR, Farhad. 2012. *The New Arab Revolutions That Shook the World*. New York: Routledge.
- 63- KIENLE, Eberhard. MOURAD SIKI, Nadine. 2015. *The Arab Uprisings : Transforming and Challenging State Power*. London: I. B. Tauris
- 64- KNUDSEN, Are. EZBIDI, Basem. 2014. *Popular Protest in the New Middle East Islamism and Post-Islamist Politics*. London: I. Tauris.
- 65- KORANY, Baghet. & al. (ed.).1992.*The Many Faces of National Security in the Arab World*. London: Palgrave Macmillan.
- 66- KULL, Steven. 1992. *Burying Lenin: The Revolution in Soviet Ideology and Foreign Policy*. Boulder, CO: Westview Press, pp. 6-17.

- 67- Lesser, I.O., Green, J.D., Larrabee, S.F. and Zanini, M. 1998. *NATO's Mediterranean Initiative: Policy Issues and Dilemmas*, MR-957-IMD. Santa Monica: RAND.
- 68- LIND, Michael. 1999. *Vietnam the Necessary War – A Reinterpretation of America's Most Disastrous Military Conflict*. New York. Touchstone.
- 69- LISTER, Charles. 2015. *The Syrian Jihad Al Qaeda, the Islamic State and the Evolution of an Insurgency*. New York: Oxford University Press.
- 70- LYNCH, Mark. 2014. *The Arab Uprisings Explained: New Contentious Politics in the Middle East*. Columbia: Columbia University Press.
- 71- MACFARLANE, Neil. 2013. *Intervention in Contemporary World Politics*. NY: Routledge
- 72- MACON, Robert. 2014. *The International Politics of the Arab Spring, Popular Unrest and Foreign Policy*. New York: Palgrave-Macmillan
- 73- MASON, Michael, MOR, Amit. 2008. *Renewable Energy in the Middle East, Enhancing Security through Regional Cooperation*. London: Springer – NATO Public Diplomacy Division.
- 74- MASOUD, Tarek. 2014. *Counting Islam: Religion, Class and Elections in Egypt*. Cambridge: Cambridge University Press.
- 75- MCLNERNEY, Stephen. BOCKENFELD, Cole. 2016. *The Fedearl Budget and Appropriations for Fiscal Year 2016: Democracy, Governance, and Human Rights in the Middle East and North Africa*. Washington: POMED.
- 76- MEARSHEIMER, John. 2001. *The Tragedy of Great Power Politics*. New York: W. W. Norton & Co. Inc, pp. 234-260.
- 77- MITCHEL, Timothy. 2011. *Carbon Democracy: Political Power in the Age of Oil*. London: Verso.
- 78- Monaghan, Andrew. 2015. A 'New Cold War'? Abusing History, Misunderstanding Russia. London: Chatham House.
- 79- MONIER, Elizabeth. 2015. *Regional Insecurity after the Arab Uprisings: Narratives of Security and Threat*. New York: Palgrave Macmillan.

- 80- MORGENTHAU, Hans. 2006. *Politics Among Nations*, 7th ed. New York: McGraw Hill Higher Education.
- 81- NATO. 2006. *NATO Handbook*, Brussels: NATO Public Diplomacy Division.
- 82- OREN, Michael. 2007. *Power, faith and fantasy: America in the Middle East, 1776 to present*. New York: W.W. Norton & Co.
- 83- OWEN, Roger. 2004. *Power and Politics in the Making of the Modern Middle East*. NY: Routledge
- 84- OWEN, Roger. 2012. *Rise and Fall of Arab Presidents for Life*. Cambridge: Harvard University Press.
- 85- PACK, Jason. 2013. *The 2011 Libyan Uprisings and the Struggle for the Post Qadhafi*. New York: Palgrave.
- 86- PETERS, Joel. 2012. *The European Union and the Arab Spring: Promoting Democracy and Human Rights in the Middle East*. Lexington Books
- 87- ROBERTS, Adam & all. *Civil Resistance in the Arab Spring : Triumphs and Disasters*. Oxford: Oxford University Press
- 88- SAIKAL, Amin. 2016. *The Arab World and Iran, a Turbulent Region in Transition*. Canberra: Palgrave Macmillan.
- 89- SALAME, Gassan. 1987. *The Foundations of the Arab State*. London: Routledge.
- 90- SCHEER, Rosie. ABU-RICH, Ziad. 2012. *The Dawn of the Arab Uprisings. End of an Old Order?* London : Pluto Press.
- 91- SHINDLER, Colin. 2013. *A History of Modern Israel*. New York: Cambridge University Press.
- 92- SIMMS B. TRIM, D. (Eds.) 2011. *Humanitarian Intervention: A History*. Cambridge: Cambridge University Press .
- 93- SIMMS, Brendan, and TRIM, D. J. B. eds. 2011. *Humanitarian Intervention: A History*. Cambridge: Cambridge University Press
- 94- STEELE, Jonathan. 2015. *'New Cold War?' Underwater Battlespace*. Nottingham, UK: Spokesman Books.

- 95- TALANI, Leila Simona. 2014. *The Arab Spring in the Global Political Economy*. London : Palgrave Macmillan.
- 96- TICKNER, Arlane. BLANEY, David. 2012. *Thinking International Relations Differently*. London: Routledge
- 97- Trenin, Dmitri. 2014. *Russia's Breakout from the Post-Cold War System: The Drivers of Putin's Course*. Moscow: Carnegie Moscow Center.
- 98- ULRICHSEN, Kristian. 2012. *After the Arab Spring: Power Shift in the Middle East? Bahrain Aborted Revolution*. London: LSE Idea Reports
- 99- UNDP. 2004. *Arab Human Development Report 2004*. New York: United Nations Development Program.
- 100- VERMEIRSCH, Mehdi. 2013. *The Middle East and North Africa: U.S. and European Response to Change*. New York: Nova Science Publishers
- 101- WALT, Stephan. 1987. *The Origins of Alliances*. Ithaca : Cornell University Press, pp. 27-28 & WALTZ, Kenneth. 1979. *Theory of International Politics*. Boston: Addison-Wesley, p. 125.
- 102- WALTZ, Kenneth. 1979. *Theory of International Politics*. New York: Addison-Wesley Publishing Company.
- 103- WEBBER, Mark. HYDE-PRICE, Adrian. 2015. *Theorizing NATO: New perspectives on the Atlantic alliance*. NY: Routledge.
- 104- XENAKIS, Christopher. 2002. *What Happened to the Soviet Union?: How and Why American Sovietologists Were Caught by Surprise*. Westport, CT: Praeger
- 105- YOSSEF, Amr. CERAMI, Joseph R. *The Arab Spring and the Geopolitics of the Middle East: Emerging Security Threats and Revolutionary Change*. New York: Palgrave Macmillan.
- 106- YOUNGS, R. Amirah-Fernandez, H. (eds) 2005. *The Euro-Mediterranean Partnership: Assessing the First Decade*. Madrid: FRIDE.

● **Articles :**

- 1- "Bahrain, Libyan Interventions," *Gulf States Newsletter*, 35:897. 25 March 2011, p. 14.
- 2- "Qatar and Libya Open a New Geopolitical Axis in North Africa" *Gulf States Newsletter*. 35: 907. 2 September 2011, p. 3.
- 3- "Qatar Takes a Bold Diplomatic Risk in Supporting Benghazi's Transitional Government" *Gulf States Newsletter*. 35:898. 8 April 2011, p. 1.
- 4- ABSHIRE, David M. 1989. "Don't Muster Out NATO Yet: Its Job Is Far from Done" *Wall Street Journal*, p. 27.
- 5- ALEXANDROVA-ARBATOVA, Nadia. 2015. 'Security Relations in the Black Sea Region: Russia and the West after the Ukrainian Crisis', *Southeast European and Black Sea Studies*, vol. 15, no. 2, pp. 129–139, p. 129.
- 6- ALLISON, Roy. 2013. "Russia and Syria: explaining alignment with a regime in Crisis" *International Affairs*. 89:4, p. 818.
- 7- ANDERSON, Lisa, "Dynasts and Nationalists: Why Monarchies Survive", in: KOSTINER, Joseph. 2000. *Middle East Monarchies: The Challenge of Modernity*. Boulder, CO: Lynne Rienner Publishers, pp. 53–70.
- 8- ANDREATTA, F. KOENING-ARCHIBUGI, M. 2010. "Which Synthesis? Strategies of theoretical Integration and the Neorealist Neoliberal Debate" *International Political Science Review*. 31:2. pp. 207-227.
- 9- ASSEBURG, Muriel. 2013. "The Arab Spring and the European Response" *The International Spectator*. 48:2, pp. 47-62.
- 10- ATTINA, Fulvio. 2003. "The Euro-Mediterranean Partnership Assessed: The Realist and Liberal Views" *European Foreign Affairs Review*. 8:1, pp. 181-199.
- 11- AVERRE, Derek. DAVIS, Lance. 2015. "Russia, humanitarian intervention and the Responsibility to Protect: the case of Syria" *International Affairs*. 91:1, pp. 813–834.
- 12- Bagno, Olena. 2009. 'Russia in the Middle East: An Unlikely Comeback', *Strategic Assessment*, vol. 12, no. 2, pp. 91–104, pp. 91-92.
- 13- BAJREKTAREVIC, Anis H. 2011. "Geopolitics of Energy: The Hydrocarbon Status Quo and Euro-Asian Imperatives: What Really Springs in the Arab World" *Geopolitics, History and International Relations*. 3:2, pp. 67-94.
- 14- BAJREKTAREVIC, Anis, 2014. "The Caspian Basin: Territorial and Status – Related Disputes, Energy Transit Corridors and their Implications for EU-Energy Security" *Seton Hall Journal of Diplomacy and International Relations*. 16:1, pp. 85-107.

- 15- BAJREKTAREVIC, Anis. 2011. "The JHA Diplomacy: Palermo Convention, 10 Years After" *Geopolitics, History and International Relations*. 3:1, pp. 119-154.
- 16- BANK, André. 2014. "Durable, Yet Different: Monarchies in the Arab Spring" *Journal of Arabian Studies*. 4:2, pp. 163-179.
- 17- BARAK, Oren. DAVID, Assaf. 2009. "The Arab Security Sector: A New Research Agenda for a Neglected Topic" *Armed Forces and Society*. 36:5, pp. 804-824.
- 18- BARRY, Charles. 1996. "NATO's Combined Joint Task Forces in Theory and Practice" *Survival*. 38:1, pp. 81-97.
- 19- BAXTER, Kylie. SIMPSON, Kumuda. 2015. "The United States and Saudi Arabia through the Arab Uprisings" *Global Change, Peace & Security*. 27:2, pp. 139-151.
- 20- BAYAT, Asef. 2002. "Activism and Social Development in the Middle East" *International Journal of Middle East Studies*. 34:1, pp. 1-28.
- 21- BECK, Martin. & al. 2016. *The Levant in Turmoil: Syria, Palestine, and The Transformation of Middle East Politics*. New York: Palgrave Macmilan
- 22- BEHR, Timo. 2013. 'The European Union's Mediterranean Policies after the Arab Spring', *Amsterdam Law Forum* . 4:2, p.79.
- 23- BELLAMY. AJ, WILLIAMS, PD. 2011. "The new politics of protection? Côte d'Ivoire, Libya and the responsibility to protect" *International Affairs* . 87, pp. 825–850.
- 24- BENLI ALTUNISIK, Meliha. TUR, Özlem. 2006. "From distant neighbours to partners? Changing Syrian–Turkish relations" *Security Dialogue*. 37: 2, pp. 217-236.
- 25- BERMAN, Sheri. 2003. "Islamism, Revolution, and Civil Society" *Perspectives on Politics* .1: 2, pp. 257–272.
- 26- BETTS, Richard K. 2009. "The Three Faces of NATO" *The National Interest*, March-April: 31-38.
- 27- BISCOP, Sven. 2012. "The UK and European Defence: Leading or Leaving?" *International Affairs*. 88:6, 1297-1313.
- 28- BREAU, Susan. 2006. "The Impact of the Responsibility to Protect on Peacekeeping" *Journal of Conflict and Security Law*. 11: 3, pp. 433–5.
- 29- BRECHER, Michael. 1999 "International Studies in the Twentieth Century and Beyond: Flawed Dichotomies, Synthesis, and Cumulation" *International Studies Quarterly*. 43:2. pp. 213-264.

- 30- BRENNER, Michael. 2003. "The CFSP Factor: A Comparison of United States and French Strategies" *Cooperation and Conflict*. 38: 3, pp. 187-209.
- 31- BUZAN, Barry. WAEVER, Ole. 2009. "Macrosecuritization and Security Constellations: Reconsidering Scale in Securitization theory" *Review of International Studies* 35:2, pp. 253–276.
- 32- CAPASSO, Matteo. 2013. "Understanding Libya's 'Revolution' through Transformation of the *Jamahiriyya* into a State of Exception" *Middle East Critique*. 22:2, pp. 115-128.
- 33- CAROTHERS, THomas. 2002. "The end of the transition paradigm" *Journal of democracy*. 13:1, pp. 5-21.
- 34- CHANDLLER, David. 2012. "Resilience and human security: the post-interventionist paradigm" *Security Dialogue*. 43: 3, p. 219.
- 35- CHARAP, Samuel. SHAPIRO, Jeremy. 2015. 'Consequences of a New Cold War" *Survival*. 57: 2, pp. 37–46.
- 36- CHETERIAN, Vicken. 2010. "Enviromental Pressure, Neoliberal Reforms, and Geopolitical Competition in the Maghreb" *The Journal of North African Studies*. 15:2, pp. 255-264.
- 37- CHOI, Taewook. 2004. "Promoting a Northeast Asia economic integration policy" *Korea Focus*. 77, pp. 100-183
- 38- COHEN, Ariel. 2012. 'How the US Should Respond to Russia's Unhelpful Role in the Middle East', *Backgrounder*. 2662, pp. 1–17.
- 39- CORDESMAN, Anthony H. 2002. "Arab-U.S. Strategic Cooperation: A Net Assessment" *Middle East Policy*. 9:4, pp. 43-51.
- 40- CORM, Georges. 2012. "The Socio-Economic Factors behind the Arab Revolutions" *Contemporary Arab Affairs*. 5:3, pp. 36-48.
- 41- CROSS, Sharyl. 2015. 'NATO–Russia Security Challenges in the Aftermath of Ukraine Conflict: Managing Black Sea Security and Beyond', *Southeast European and Black Sea Studies*. 15:2, pp. 151–177.
- 42- CROSSTON, Matthew D. 2014. 'Cold War and Ayatollah Residues: Syria as a Chessboard for Russia, Iran, and the United States', *Strategic Studies Quarterly*, Winter, pp. 95–112.
- 43- DANNREUTHER, Roland. 2014. "Russia and the Arab Spring: Supporting the Counter-Revolution" *Journal of European Integration*. 37:1, pp. 74-99.

- 44- DANNREUTHER, Roland. 2015. "Russia and the Arab Spring: Supporting the Counter-revolution" *Journal of European Integration*. 37:1, pp. 77–94.
- 45- DEROUEN, Karl. BERCOVITZ, J. 2008. "Enduring internal rivalries: A new framework for the study of civil war" *Journal of Peace Research*. 45, pp. 55,56.
- 46- Deudney, Daniel, and G. JohnIkenberry. 2010. 'The Unravelling of the Cold War Settlement', *Survival*, vol. 51, no. 6, pp. 39–62.
- 47- DIAMOND, Larry. 2010. Why are there no arab democracies?. *Journal of democracy*. 21:1, p. 93-112.
- 48- EL-GHOBASHY, Mona. 2011. "The Praxis of the Egyptian Revolution" *Middle East Report*. 258, pp. 2-9.
- 49- ESAIASSON, Peter. NARUD, Hanne Marthe. 2013. *Between-election democracy : the representative relationship after election day*. Colchester: ECPR Press, pp. 24-25.
- 50- EVANS, Gareth. SAHNOUN, Mohamed. 2002. "The Responsibility to Protect" *Foreign Affairs*.81: 6, pp. 99-110.
- 51- FAKHRO, Elham. HOKAYEM, Emile. 2011. "Waking the Arabs: Arab Spring?" *Survival, Global Politics and Strategy*. 53:2, p. 24.
- 52- GERSOVITS, M. KRIGER, N. 2013. "What is a civil war? a critical review of its definition and (econometric) consequences" *The World Bank Research Observer*, lkt005.
- 53- GOLDGEIER, James. MCFAUL, Michael. 1992. "A Tale of Two Worlds: Core and Periphery in the Post-Cold War Era" *International Organization*. 46:2, p467-491.
- 54- GUANGAZHEN. LI, Yuan. ZHANG, Jun. 2016. "The Power Structure of Revolutionary Organizations and Political Transition". *Journal of Chinese Economic and Business Studies*. 14:1, pp. 89-106.
- 55- HARDIG, Andres. 2013. "Beyond the Arab revolts: conceptualizing civil society in the Middle East and North Africa" *Democratization*. 22:6, pp. 1131-1153.
- 56- HASSAN, Oz. 2015. "Undermining the transatlantic Democracy Agenda? The Arab Spring and Saudi Arabia's Counteracting Democracy Strategy" *Democratization*. 23:3, pp. 479-495.
- 57- HAZBUN, Waleed. 2015. "A History of Insecurity: From the Arab Uprisings to ISIS" *Middle East Policy*. 22:3, pp. 55-65.
- 58- HEISBOURG, François, 1992. "The Future of the Atlantic Alliance: Whither NATO, Whether NATO?" *The Washington Quarterly*, 15:2, pp. 127–39.

- 59- HELLMANN, Gunther. WOLF, Reinhard. 1993. "Neorealism, Neoliberal Institutionalism, and the future of NATO." *Security Studies Journal*. 3:1, pp. 3-43.
- 60- HOBSON, Christopher. 2011. "Towards a Critical Theory of Democratic Peace" *Review of International Studies*. 37: 4, pp. 1903-1922.
- 61- HOFPP, Ted. 1998. "The Promise of Constructivism in International Relations Theory" *International Security*, 23, pp. 171–200.
- 62- HUNTINGTON, Samuel. 1991. "Democracy's Third Wave" *Journal of Democracy*. 2 : 2, pp. 12-34.
- 63- HURD, Jan. 2011. "Is humanitarian intervention legal? The rule of law in an incoherent world." *Ethics and International Affairs*. 25: 3, p. 294.
- 64- INBAR, Efraim. 2012. "The Arab Uprisings' Impact" *Middle East Quarterly*. 19:1, pp. 39-46.
- 65- JOFFÉ, George. 2008. "The European Union, Democracy and Counter-Terrorism in the Maghreb" *Journal of Common Market Studies*. 46:1, pp. 147-171.
- 66- JOFFÉ, George. 2011. "The Arab Spring in North Africa: Origins and Prospects" *The Journal of North African Studies*. 16:4, pp. 507-532.
- 67- KAMRAVA, Mehran. 2002. "The Politics of Weak Control: State Capacity and Economic Semi-Formality in the Middle East" *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*. 22:1-2, pp. 43-52.
- 68- KEDOURIE, Elie. 1987. "The nation-state in the Middle East," *The Jerusalem Journal of International Relations*. 9:3, pp. 1-9.
- 69- KEES VAN DER PIJL. 2011. "Arab Revolts and Nation-state crisis" *New Left Review*. 70, pp. 27-49.
- 70- KEGLEY Jr, Charles W. RAYMOND, Gregory A. 2004. "Global Terrorism and Military Preemption: Policy Problems and Normative Perils" *International Politics*. 41:2, pp. 37–49.
- 71- KEOHANE, Robert. NYE, Joseph. 1991. "International interdependence and Integration" *Revue d'Intégration Européenne*. 15 : 1, pp. 3-25.
- 72- KOREMENOS, Barbara. LIPSON, Charles. SNIDAL, Duncan. 2001. "The Rational Design of International Institutions." *International Organization* 55(4): 761–799.

- 73- KUDLENKO, Anastasiia. 2015. "From Colour Revolutions to the Arab Spring: The Role of Civil Society in Democracy Building and Transition Processes" *Journal of Contemporary Central and Eastern Europe*. 23:2, pp. 167-179.
- 74- KUMAR, Keerthi Sampath. 2011. "State Sovereignty to Sovereignty of Individuals: Evolution of R2P" *Strategic Analysis*. 35:6, pp. 966-972.
- 75- KURAN, Timur. 1989. "Sparks and Prairie Fires: A Theory of Un-anticipated Political Revolutions" *Public Choice*. 61:1, pp. 41-74.
- 76- KURAN, Timur. 1989. "Sparks and Prairie Fires: A Theory of Un-anticipated Political Revolutions" *Public Choice*. 61:1, pp. 41-74.
- 77- KUZIO, Taras. 2006. "Civil Society, Youth and Societal Mobilization in Democratic Revolutions." *Communist and Post-Communist Studies*. 39:3, pp. 365–386.
- 78- LOMBARDO, Gabriele. 2015. "The Responsibility to Protect and the Lack of Intervention in Syria between the Protection of Human Rights and Geopolitical Strategies" *The International Journal of Human Rights*. 19:8, pp. 1190-1198.
- 79- LUCKAMANOV, A. 2013. Russian Muslims and the "Arab Spring". *International Affairs*. 59 :2, pp. 101–116.
- 80- MAKARA, Michael. 2016. "Rethinking Military Behavior during the Arab Spring" *Defense & Security Analysis*. 32: 3, pp. 675-679.
- 81- Manoli, Panagiota. 2015. "Global and Regional Repercussions of the Ukrainian Crisis: An Introduction" *Southeast European and Black Sea Studies*. 15:2. pp. 121–127.
- 82- MARTINILLO, B. MERCER, C. 2011. "Humanitarian imperialism". *Review of African Political Economy* 38: 357–365.
- 83- MATHER, Yassamine. "The Arab Spring and its unexpected consequences" *Journal of Socialiste Theory*. 42:1, pp. 73-86.
- 84- MEARSHEIMER, John. 1990. "Back to the Future. Instability in Europe after the Cold War" *International Security*. 5: 1, pp. 5-56.
- 85- MEARSHEIMER, John. 1990. "Back to the Future: Instability in Europe after the Cold War" *International Security*. 15:1, pp. 5–56.
- 86- MILSTEIN, Brian. 2015. "Thinking Politically about crisis: A pragmatist perspective" *European Journal of Political Theory*. Vo. 14. No 2. pp. 141-160.
- 87- MORRIS, Justin. 2013. "Libya and Syria: R2P and the Specter of the Swinging Pendulum" *International Affairs* 89: 5, p. 1275.

- 88- MORRIS, Justine. 2013. "Libya & Syria : R2P and the Specter of the Swinging Pendulum" *International Affairs*. 89:5, pp. 1265-1283.
- 89- MURRAY, Robert. Aidan Hehir, 2012. 'Intervention in the emerging multipolar system: why R2P will miss the unipolar moment', *Journal of Intervention and Statebuilding* 6: 4, pp. 18-350.
- 90- NEUMANN, Sigmund. 1949. "The international civil war. XXII" *World Politics*. 1:3, pp. 333–350.
- 91- NEVERS (de), R. 2007. "NATO's International Security Role in the Terrorist Era" *International Security*. 31:4, pp. 34-66.
- 92- NEY, Joseph. 2003. "U.S. Power and Strategy after Iraq" *Foreign Affairs*. 82:4, pp. 60-73.
- 93- OLANREWAJU, Faith. 2015. 'The Diplomatic Dimensions of the Syrian Conflict', *Jadavpur Journal of International Relations*, vol. 19, no. 1, pp. 43–63.
- 94- OTTAWAY, Marina. MUASHER, Marwan. 2011. "Arab Monarchies: Change for Reform, Yet Unmet", *The Carnegie Papers*, Carnegie Endowment for International Peace
- 95- OWEN, Roger. 2012. "The Political Economy of Arab Presidents for Life and After" *Middle East Development Journal*. 5:1, pp. 1-13.
- 96- PACE, Michelle. CAVATORTA, Francesco. 2012. "The Arab Uprisings in Theoretical Perspective – An Introduction" *Mediterranean Politics*. 17:2, pp. 125-138.
- 97- PADRO, Sharon. ZEMER, Lior. 2005. "Towards a New Euro-Mediterranean Neighborhood Space" *European Foreign Affairs Review*. 10, pp. 39-77.
- 98- PAUL, Thazha Varkey. 2005. "Soft Balancing in the Age of U.S. Primacy" *International Security*, 30:1, pp. 46-71.
- 99- PETERSON, J.E. "The Nature of Succession in the Gulf" *Middle East Journal*. 55:4, pp. 580-601.
- 100- PHILPOTT, Daniel. 2002. "The Challenge of September 11 to Secularism in International Relations." *World Politics*. 55:1, pp. 66-95.
- 101- POSEN, Barry. 2006. "European Union Security and Defense Policy: Response to Unipolarity" *Security Studies*. 15:2, pp. 149–86.
- 102- REY, Marie-Pierre. "Europe is our Common Home: A Study of Gorbachev's Diplomatic Concept" *Cold War History*. 4:2, p. 33.

- 103- Rojansky, Matthew. 2015. 'The geopolitics of European security and cooperation: the consequences of U.S.-Russia tension', *Security and Human Rights*, vol. 25, no. 2, pp. 169–179, p. 173.
- 104- Rojansky, Matthew. 2015. "The geopolitics of European security and cooperation: the consequences of U.S.-Russia tension" *Security and Human Rights*. 25:2, pp. 169–179,
- 105- ROSENAU, James N. 1969. 'Intervention as a Scientific Concept', *Journal of Conflict Resolution*.13, 154–155.
- 106- RUHLE, Michael. WILLIAMS, Nick. 1997. "Why NATO Will Survive ? View from NATO" *Comparative Strategy*. 16:1, pp. 25-46.
- 107- SADIKI, Larbi. BOUANDEL, Youcef. 2016. "The Post Arab Spring Reform: The Maghreb at a Cross Roads" *Domes*. 25:1, 109-131.
- 108- SAKBANI, Michael. 2015. "The Spring that has not Flowered: What went Wrong with the Arab Spring" *Contemporary Arab Affairs*. 8:2, pp. 239-251.
- 109- SAKBANI, Michael. 2015. "The Spring that has not Flowered: What went Wrong with the Arab Spring" *Contemporary Arab Affairs*. 8:2, pp. 239-251.
- 110- SAKWA, R. 2008. "New Cold War or Twenty Years Crisis? Russia and International Politics" *International Affairs*. 84:2, pp. 241-267.
- 111- Sakwa, Richard. 2008. "'New Cold War' or Twenty Years' Crisis? Russia and International Politics", *International Affairs*, vol. 84, no. 2, pp. 241–267.
- 112- SALAMEY, Imad. 2015. "Post-Arab Spring: changes and challenges" *Third World Quarterly*. 36 :1, pp. 111-129.
- 113- SALAMEY, Imed. 2015. "Post Arab Spring: Changes and Challenges" *Third World Quarterly*. , 36:1, pp. 111-129.
- 114- SHAHIN, Emad El-Din. 2015 "Egypt's Revolution Turned on its Head" *Current History*. 114: 77, pp. 343-342.
- 115- SMITH, Steve. 2003. "Dialogue and the Reinforcement of Orthodoxy in International Relations" *International Studies Review*. 5:1, pp. 141-143.
- 116- SULTAN, Barakat. 2012. "The Qatari Springs: Qatar's Emerging Role in Peacemaking," *LSE Kuwait Programme Working Paper No. 24*, pp. 1-8.
- 117- TANENHAUS, Sam. 2003. The World: From Vietnam to Iraq; the Rise and Fall of the Domino Theory. *New York Times*. 23 : p. 4

- 118- THAKUR, Ramesh. 2013. 'R2P after Libya and Syria: Engaging Emerging Powers' *The Washington Quarterly*.36:2, pp. 61–76.
- 119- THAKUR, Ramesh. 2013. "R2P after Libya and Syria: engaging emerging powers" *Washington Quarterly* 36: 2, p. 36.
- 120- ULFELDER, Jay. 2005. "Contentious collective Action and The Breakdown of Authoritarian Regimes" *International Political Science Review*. 26:3, pp. 311-334.
- 121- VAUGHN, Shannon. 2005. "Judge and Executioner: The Politics of Responding to Ethnic Cleansing in the Balkans" *Journal of Genocide Research*. 7:1, pp. 47–66.
- 122- VOLPI, Frédéric. STEIN, Ewan. 2015. "Islamism and the State after the Arab Uprisings : Between People Power and State Power." *Democratization Journal*. 22:2, pp. 276-293.
- 123- WALT, Steven. 2012. "Theory and policy in international relations" *Yale Journal of International Affairs*. 7:1, p.p. 33, 39, 40.
- 124- WALTZ, Kenneth. 1993. "The Emerging Structure of International Politics" *International Security*. 18:2, pp. 44–79.
- 125- WEITZ, Richard. 2003. 'Why Russia and China Have Not Formed an Anti-American Alliance?' *Naval War College Review*. 56:4, pp. 39–61.
- 126- YERGIN, Daniel. 2006. "Ensuring Energy Security" *Foreign Affairs*. 85:2, pp. 69-82.
- 127- YOST, David. 2014. *NATO's Balancing Act*, Washington D.C.: United States Institute of Peace Press. 123-199.
- 128- ZAPOLSKIS, Martynas. 2010. "1999 and 2010 NATO Strategic concepts: A comparative Analysis" *Lithuanian Annual Strategic Review*. 10.1 : 35.
- 129- ZAPOLSKIS, Martynas. 2010. "Redefining the Euro-Atlantic Security Agenda: What is the Role for the New NATO Strategic Concept?" *Lithuanian Foreign Policy Review*. 23:1, pp. 29-51.

● **Websites :**

- 1- "Egypt's Supreme Council of the Armed Forces: Statements and Key Leaders" *New York Times*. February 14<sup>th</sup>, 2011, in <http://www.nytimes.com>

- /interactive/2011/02/10/world/middleeast/20110210-egypt-supreme-council.html  
(August 30<sup>th</sup>, 2015)
- 2- "Eisenhower gives famous "domino theory" speech", in: <http://www.history.com/this-day-in-history/eisenhower-gives-famous-domino-theory-speech> (August 23<sup>th</sup>, 2015)
- 3- "Main origin of primary energy imports, EU-28, 2004–14 (% of extra EU-28 imports)" in: [http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/File:Main\\_origin\\_of\\_primary\\_energy\\_imports,\\_EU-28,\\_2004%E2%80%9314\\_\(%25\\_of\\_extra\\_EU-28\\_imports\)\\_YB16-fr-fr.png](http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/File:Main_origin_of_primary_energy_imports,_EU-28,_2004%E2%80%9314_(%25_of_extra_EU-28_imports)_YB16-fr-fr.png) (May 27<sup>th</sup>, 2015)
- 112- "Middle East and North Africa: Historic Transitions under Strain" 2012, in: <https://www.imf.org/external/pubs/ft/reo/2012/mcd/eng/pdf/mena-update0412.pdf> (12 juin 2015)
- 113- "NATO's Role in Building Cooperative Security in Europe and Beyond", Speech by NATO Secretary General Javier Solana at the Yomiuri Symposium on International Economy, Tokyo, Japan, October 15, 1997, [http://www.nato.int/cps/en/SID-E1446FA7-1505145B/natolive/opinions\\_25561.htm?selectedLocale=en](http://www.nato.int/cps/en/SID-E1446FA7-1505145B/natolive/opinions_25561.htm?selectedLocale=en)
- 114- "Terrorist Domino in Middle East Iranian" *Government News*. March 6, 2014 Thursday, in : [https://www.nexis.com/results/enhdocview.do?docLinkInd=true&ersKey=23\\_T25778620399&format=GNBFI&startDocNo=1&resultsUrlKey=0\\_T25778690804&backKey=20\\_T25778690805&csi=400358&docNo=12](https://www.nexis.com/results/enhdocview.do?docLinkInd=true&ersKey=23_T25778620399&format=GNBFI&startDocNo=1&resultsUrlKey=0_T25778690804&backKey=20_T25778690805&csi=400358&docNo=12) (November 27<sup>th</sup>, 2015)
- 115- "The first European casualty of the Arab uprisings", *The Economist*, February 28, 2011, in: <http://www.economist.com/node/21016392/comments> (28 juin 2014)
- 116- "U.S. DEPARTMENT OF STATE SECRETARY HILLARY RODHAM CLINTON DELIVERS REMARKS ON SYRIA UPRISING AT THE UNITED NATIONS, AS RELEASED BY THE STATE DEPARTMENT." 2012. *Political Transcript Wire*, Feb 01. <https://search.proquest.com/docview/918993734?accountid=6802>.
- 117- "When Regimes Stick; Egypt's and Tunisia's Transitions" *The Economist*. 398. February 26<sup>th</sup>, 2011. p. 28, in : [https://search.proquest.com/docview/854017874?accountid=9630&rfr\\_id=info%3Axri%2Fsid%3Aprim0#](https://search.proquest.com/docview/854017874?accountid=9630&rfr_id=info%3Axri%2Fsid%3Aprim0#) (July 2<sup>nd</sup>, 2015)
- 118- ABEND, Lisa. 2011. "Protests in Morocco: Just Don't Call it Revolution" *Times*. February 22<sup>nd</sup>, in:

- <http://content.time.com/time/world/article/0,8599,2052901,00.html> (February 17<sup>th</sup>, 2015)
- 119- ABU-RISH, Ziad. 2013. "Romancing the Throne: The New York Times and The Endorsement of Authoritarianism in Jordan" *Jadaliyya*. February 03, in: [http://www.jadaliyya.com/pages/index/9949/romancing-the-throne\\_the-new-york-times-and-the-en](http://www.jadaliyya.com/pages/index/9949/romancing-the-throne_the-new-york-times-and-the-en) (February 17<sup>th</sup>, 2015)
- 120- Africa Research Bulletin. 2014. "Libya Chaos Five Years On" *ARB*, in: [http://libproxy.snu.ac.kr/2cc385d/\\_Lib\\_Proxy\\_Url/onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1467-825X.2016.07317.x/epdf](http://libproxy.snu.ac.kr/2cc385d/_Lib_Proxy_Url/onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1467-825X.2016.07317.x/epdf) (March 10<sup>th</sup>, 2016)
- 121- AL-HAJ, Ahmed. 2012. "Yemen Says More Than 2,000 Killed in Uprising" *Washington Post*. March 18<sup>th</sup>, in: [https://www.washingtonpost.com/world/middle\\_east/yemen-says-more-than-2000-killed-in-uprising/2012/03/18/gIQAG0tcLS\\_story.html?utm\\_term=.d6f0fd9d4dec](https://www.washingtonpost.com/world/middle_east/yemen-says-more-than-2000-killed-in-uprising/2012/03/18/gIQAG0tcLS_story.html?utm_term=.d6f0fd9d4dec) (February 18<sup>th</sup>, 2016)
- 122- AL MALKY, Rania. 2015. "The Egyptian Government is Waging a War on Civil society" *The Guardian*. October 14<sup>th</sup>, in: <https://www.theguardian.com/global-development-professionals-network/2015/oct/14/the-egyptian-government-is-waging-a-war-on-civil-society> (August 21<sup>st</sup>, 2015)
- 123- Allen, Michael. 2011 "Islamist victory a "political electroshock" for Morocco's homeopathic democracy" *Democracy Digest*. November 28<sup>th</sup>, in: <http://www.demdigest.org/islamist-win-is-political-electroshock-for-morocco-homeopathic-democracy/> (December 27<sup>th</sup>, 2011).
- 124- ARENES, Marianne. 2011. "Italy's role in the war on Libya" *WSWS*. May 14<sup>th</sup>, in: <https://www.wsws.org/en/articles/2011/05/ital-m14.html> (April 2<sup>nd</sup>, 2016)
- 125- BASSOUINI, Mahmoud Cherif. 2011. "Report of the Bahrain Independent Commission of Inquiry," November 23, in: <http://files.bici.org.bh/BIClreportEN.pdf>
- 126- BBC News. 2011. "Tunisia Suicide Protestor Mohammed Bouzizi Dies". *BBC News*. January 5<sup>th</sup>, in: <http://www.bbc.co.uk/news/world-africa-12120228> (June 20<sup>th</sup>, 2015).
- 127- BBC. 2011. "Egypt: The Camp That Toppled a President." *BBC News Middle East*. February 11<sup>th</sup>, in: <http://www.bbc.co.uk/news/world-12434787> (January 5<sup>th</sup>, 2016)

- 128- BEHR, Timo. 2012. "Germany and the Arab Spring" *IFRI*. October 13<sup>th</sup>, in: <https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/actuellebehr131012.pdf> ( May 3<sup>rd</sup>, 2015)
- 129- BICI. 2011. "Bahrain Independent Commission of Inquiry Established" *BICI report*. June 29<sup>th</sup>, in: [www.bici.org.bh/indexf295.html?news=bahrain-independent-commission-of-inquiry-established](http://www.bici.org.bh/indexf295.html?news=bahrain-independent-commission-of-inquiry-established) (March 21<sup>st</sup>, 2016)
- 130- BLACK, Ian. 2010. "WikiLeaks cables accuse Moroccan royals of corruption" *The Guardian*. December 6<sup>th</sup>, in: <https://www.theguardian.com/world/2010/dec/06/wikileaks-cables-morocco-royals-corruption> (January 2<sup>nd</sup>, 2015)
- 131- BRAMHALL, Stuart. 2015. "The Arab Spring : Made in USA" *Global Research*. October 28<sup>th</sup>, in: <http://www.globalresearch.ca/the-arab-spring-made-in-the-usa/5484950> (Novembre 9<sup>th</sup>, 2015)
- 132- Bureau of Near Eastern Affairs. 2013. "U.S. Relations with Saudi Arabia" *U.S. Department of state*. August 23<sup>rd</sup>, in: <https://2009-2017.state.gov/r/pa/ei/bgn/3584.htm> (March 20<sup>th</sup>, 2016)
- 133- BUSH, Georges W. 2002. "Speech at West Point" *New York Times*, in: <http://www.nytimes.com/2002/06/01/international/text-of-bushs-speech-at-west-point.html>
- 134- CAROTHERS, Thomas. 2011. *La révolution du jasmin en Tunisie, au-delà d'une simple couleur de plus*. Carnegie, in: <http://carnegieendowment.org/2011/01/19/fr-pub-44247> (Avril 2015)
- 135- Cohen, Stephen F. 2006. 'The New American Cold War', *The Nation*, 21 June, in: <http://www.thenation.com/article/new-american-cold-war-2/> (November 12, 2015).
- 136- Comprehensive Political Guidance. 2006. "Endorsed by NATO Heads of State and Government" November 29<sup>th</sup>, in: [http://www.nato.int/cps/en/SID-94B7F554-9A0B094E/natolive/official\\_texts\\_56425.htm](http://www.nato.int/cps/en/SID-94B7F554-9A0B094E/natolive/official_texts_56425.htm) (March 3<sup>rd</sup>, 2016)
- 137- Conant, Eve. 2014. 'Is the Cold War Back?', *National Geographic*, 13 September, in: <http://news.nationalgeographic.com/news/2014/09/140912-cold-war-geography-russia-ukraine-sanctions/> (October 5, 2015).
- 138- COX, Michael. "Memoirs of a Former Sovietologist—Getting the USSR Wrong: or Why we Failed to "Predict" the End of the Cold War" *Paper Presented to the Nobel Institute*

- Research Seminar*, April 4<sup>th</sup>, in: [http://www.ssoar.info/ssoar/bitstream/handle/document/1628/ssoar-2008-cox1989\\_and\\_why\\_we\\_got.pdf?sequence=1](http://www.ssoar.info/ssoar/bitstream/handle/document/1628/ssoar-2008-cox1989_and_why_we_got.pdf?sequence=1) (May 21<sup>st</sup>, 2014)
- 139- DIAMOND, Larry. 2011. "A fourth wave or false start". *Foreign Affairs*. 22, in: [http://fsi.stanford.edu/news/a\\_fourth\\_wave\\_or\\_a\\_false\\_start\\_20110523](http://fsi.stanford.edu/news/a_fourth_wave_or_a_false_start_20110523) (May 25<sup>th</sup>, 2015)
- 140- EuropeAid. "Neighborhood: Working for the Southern Mediterranean, EU Support for Tunisia". <http://ec.europa.eu/europeaid/where/neighborhood/documents/tunisiaeusupportfortunisiaen.pdf>. (17 aout 2014)
- 141- European Council Conclusions, Brussels, 1-2 March 2012, in: [http://europa.eu/rapid/press-release\\_DOC-12-4\\_en.htm?locale=en](http://europa.eu/rapid/press-release_DOC-12-4_en.htm?locale=en) (29 Mars 2015)
- 142- FAAL, Sorcha. 2013. 'Putin Orders Massive Strike against Saudi Arabia if West Attacks Syria', in : <http://www.whatdoesitmean.com/index1699.htm> (May 23, 2016).
- 143- Foreign Affairs Council, Conclusions. January 31<sup>st</sup>, 2011, in: [https://www.consilium.europa.eu/uedocs/cms\\_data/docs/pressdata/EN/foraff/119039.pdf](https://www.consilium.europa.eu/uedocs/cms_data/docs/pressdata/EN/foraff/119039.pdf) (28 Mai 2015)
- 144- GARDNER, Hall. 2014. *NATO, the EU, Ukraine, Russia and Crimea: The 'Reset' That Was Never 'Reset'* (Briefing Paper No. 49). NATO Watch, in : [http://natowatch.org/sites/default/files/briefing\\_paper\\_no\\_49\\_-\\_ukraine\\_russia\\_crimea.pdf](http://natowatch.org/sites/default/files/briefing_paper_no_49_-_ukraine_russia_crimea.pdf) (December 8, 2016)
- 145- GOSS, Phillipe. 2014. <http://www.gmfus.org/publications/libya-and-mali-operations-transatlantic-lessons-learned> (Octobre 25<sup>th</sup>, 2015)
- 146- GREENFIELD, Danya. 2013. "Optimism after Jordan's Election" *Foreign Policy*. January 25<sup>th</sup>, in: [http://mideast.foreignpolicy.com/posts/2013/01/25/optimism\\_after\\_jordans\\_election](http://mideast.foreignpolicy.com/posts/2013/01/25/optimism_after_jordans_election). (February 17th, 2015)
- 147- HALASEH, Rama. 2012. "Civil Society, Youth and the Arab Spring." In *Change and Opportunities in the Emerging Mediterranean*, edited by Stephen Calleya and Monika Wohlfeld, p. 255, in: [www.um.edu.mt/medac/publications/book\\_publications/](http://www.um.edu.mt/medac/publications/book_publications/) (March 21st, 2015)
- 148- RISEN, James. MAZZETTI, Mark. SCHMIDT, MICHEAL. 2012. "US-Approved Arms for Libya Rebels Fell Into Jihadis' Hands," *New York Times*. December 5<sup>th</sup>, in:

- <http://www.nytimes.com/2012/12/06/world/africa/weapons-sent-to-libyan-rebels-with-us-approval-fell-into-islamist-hands.html> (28 Mars 2015)
- 149- Human Rights Watch. 2012. *A Human Rights Agenda for Egypt's New Parliament*. January 16<sup>th</sup>, in: <https://www.hrw.org/report/2012/01/16/road-ahead/human-rights-agenda-egypts-new-parliament>
- 150- ISHAY, Micheline. 2013. "The Spring of Arab nations? Paths Toward Democratic Transition" *Philosophy & Social Criticism*. 39:4-5, in: <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0191453713477821> (January 2<sup>nd</sup>, 2015)
- 151- Joint Communication. "Delivering on a new European Neighborhood Policy" in: [http://europa.eu/rapid/press-release\\_IP-12-474\\_en.htm?locale=en](http://europa.eu/rapid/press-release_IP-12-474_en.htm?locale=en) (27 Mars 2015)
- 152- KEATING, Joshua. 2015. 'Putin to UN: America Is Destroying the World, Only We Can Stop It', in: [http://www.slate.com/blogs/the\\_slatest/2015/09/28/putin\\_to\\_un\\_america\\_is\\_destroying\\_the\\_world\\_and\\_only\\_we\\_can\\_stop\\_it.html](http://www.slate.com/blogs/the_slatest/2015/09/28/putin_to_un_america_is_destroying_the_world_and_only_we_can_stop_it.html) (November 3, 2015)
- 153- KRISTOL, Irving. 1983. "What's going wrong with NATO" *The New York Times*. September 25<sup>th</sup>, in: <http://www.nytimes.com/1983/09/25/magazine/what-s-wrong-with-nato.html?pagewanted=all> (September 3<sup>rd</sup>, 2015)
- 154- LAVROV, Sergey 2012. "Statement by Sergey Lavrov at the 67th UN General Assembly" September 28<sup>th</sup>, in: <http://www.voltairenet.org/article176053.html> (June 20<sup>th</sup>, 2016)
- 155- LEGVOLD, Robert. 2014. 'Managing the New Cold War: What Moscow and Washington Can Learn from the Last One', *Foreign Affairs*, in: <https://www.foreignaffairs.com/articles/united-states/2014-06-16/managing-new-cold-war> (December 8, 2016).
- 156- LEGVOLD, Robert. 2014. 'Managing the New Cold War: What Moscow and Washington Can Learn from the Last One', *Foreign Affairs*, in: <https://www.foreignaffairs.com/articles/united-states/2014-06-16/managing-new-cold-war> (December 8, 2016).
- 157- MOYNIHAN, Colin. 2011. "Libya's U.N. Diplomats Break With Qaddafi" *New York Times*. February 21<sup>st</sup>, in: <http://www.nytimes.com/2011/02/22/world/africa/22nations.html> (May, 2015)

- 158- NATO, "Speech by NATO Secretary General at the National Defense University", Washington D.C., USA, 29 Jan. 2003, <http://www.nato.int/docu/speech/2004/s040129a.htm>
- 159- NATO, "Speech by NATO Secretary General at the National Defense University", Washington D.C., USA, 29 Jan. 2003, <http://www.nato.int/docu/speech/2004/s040129a.htm>
- 160- NORTON- TAYLOR, Richard. 2011. "Why Do Revolutions such as Tunisia's Come by Surprise?" *The Guardian*. February 1<sup>st</sup>, in: [http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2011/feb/01/revolutions-surprise-tunisia-diplomats-intelligence\\_](http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2011/feb/01/revolutions-surprise-tunisia-diplomats-intelligence_)
- 161- OBAMA, Barack. 2009. "Cairo Speech" *New York Times*. June 4<sup>th</sup>, in: <http://www.nytimes.com/2009/06/04/us/politics/04obama.text.html?pagewanted=all> (June 23<sup>rd</sup>, 2015)
- 162- OBAMA, Barack. 2009. "Inaugural Address 2009" *White House*. January 20<sup>th</sup>, in: [Http://www.whitehouse.gov/the\\_press\\_office/President\\_Barack\\_Obamas\\_Inaugural\\_Address](Http://www.whitehouse.gov/the_press_office/President_Barack_Obamas_Inaugural_Address) (June 21<sup>st</sup>, 2015)
- 163- OBAMA, Barack. 2009. "Remarks by President Obama to the Turkish Parliament" *White House* April 6<sup>th</sup>, in: <http://www.whitehouse.gov/the-press-office/remarks-president-obamaturkish-parliament>. (June 22<sup>nd</sup>, 2015)
- 164- OBAMA, Barack. 2011. "Press Conference by the President 15/02/2011" *The White House*, February 15<sup>th</sup>, in: <http://www.whitehouse.gov/the-press.office/2011/02/15/press-conferencepresident>
- 165- OBAMA, Barak. 2008. "Yes, We Can Speech" January 8<sup>th</sup>, in: <http://www.nytimes.com/2008/01/08/us/politics/08text-obama.html?Pagewanted=all>.
- 166- OCDE. 2010. *Report on the Attribution of Profits to Permanent Establishments*. July 22<sup>nd</sup>, in: <https://www.oecd.org/ctp/transfer-pricing/45689524.pdf> (May 8<sup>th</sup>, 2015)
- 167- Pew Research Center. 2012. "Egyptian Remain Optimistic, Embrace Democracy and Religion in Political Life" May 8<sup>th</sup>, in: <http://www.pewglobal.org/2012/05/08/egyptians-remain-optimistic-embrace-democracy-and-religion-in-political-life/> (June 4<sup>th</sup>, 2015)

- 168- "Remarks by the High Representative/Vice President Catherine Ashton at the end of her visit to Tunisia" Tunis. European Commission Press Release. February 14<sup>th</sup>, in: [https://www.consilium.europa.eu/uedocs/cms\\_data/docs/pressdata/EN/foraff/119459.pdf](https://www.consilium.europa.eu/uedocs/cms_data/docs/pressdata/EN/foraff/119459.pdf) (05 July 2015)
- 169- RISEN, James. MAZZETTI, Mark. SCHMIDT, MICHEAL. "US-Approved Arms for Libya Rebels Fell Into Jihadis' Hands," *New York Times*, 5 December 2012, in:
- 170- NORDLAND, Rod. Kirkpatrick, David. 2015. 'Jordan's King Abdullah II Returns Home to Cheers after Swift Executions'. *New York Times*. February 4<sup>th</sup>, in: [www.nytimes.com/2015/02/05/world/middleeast/jordans-king-abdullah-ii-returns-home-to-cheers-after-swift-executions.html](http://www.nytimes.com/2015/02/05/world/middleeast/jordans-king-abdullah-ii-returns-home-to-cheers-after-swift-executions.html) (March 25<sup>th</sup>, 2015)
- 171- SAKBANI, Michael. 2012. "The Arab Spring Three Years After: Evaluation of the Scene" Revisited in 2013, in: <http://michaelsakbani.blogspot.com/2012/12/the-arab-spring-two-years-after.html>
- 172- SALAM, Nawaf. 2002. *Civil Society in the Arab World: The Historical and Political Dimensions*. Cambridge: Harvard Law School, in: <http://www.law.harvard.edu/programs/ilsp/publications/salam.pdf/>
- 173- Scitutto, Jim. Gaouette, Nicole. & Browne, Ryan. 2016. 'US finds growing evidence Russia feeding emails to WikiLeaks', CNN, 14 October, in: <http://edition.cnn.com/2016/10/13/politics/russia-us-election/> (December 8, 2016).
- 174- SERAFINO, Nina. & al. 2014. "'Leahy Law' Human Rights Provisions and Security Assistance: Issue Overview" *Congressional Research Service*. January 29<sup>th</sup>, in: <http://fas.org/sgp/crs/row/R43361.pdf> (October 31<sup>st</sup>, 2015)
- 175- SIDDIQUI, Fazzur Rashman. 2016. Evolution of Syrian Crisis and Analysing the Role of Russia: A Game Changer (Indian Council of World Affairs, Issue Brief). Indian Council of World Affairs, in: <http://www.icwa.in/pdfs/IB/2014/EvolutionofSyrianCrisisIB14012016.pdf> (December 8, 2016).
- 176- "Statement by the EU High Representative C. Ashton on the events in Egypt" January 27<sup>th</sup>, 2011, in: [https://www.consilium.europa.eu/uedocs/cms\\_data/docs/pressdata/EN/foraff/118963.pdf](https://www.consilium.europa.eu/uedocs/cms_data/docs/pressdata/EN/foraff/118963.pdf) (28 Mai 2015)
- 177- The North Atlantic Treaty, Washington D.C., 4 April 1949, in: <http://www.nato.int/docu/basic/txt/treaty.htm> (23 mars 2015)

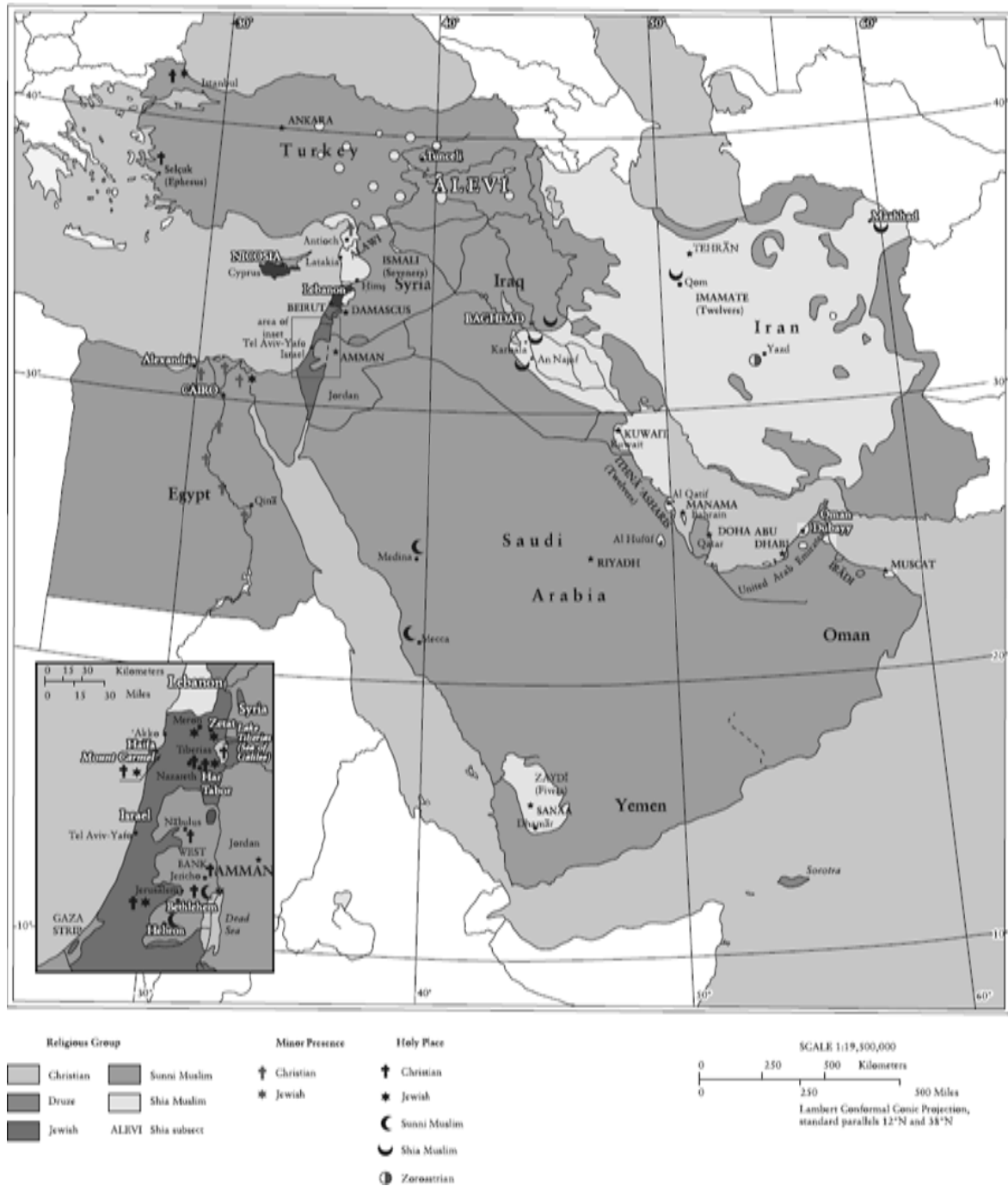
- 178- Tisdall, Simon. 2014. 'The New Cold War: Are we going back to the old bad days?' *The Guardian*, 19 November, in : <http://www.theguardian.com/world/2014/nov/19/new-cold-war-back-to-bad-old-days-russia-west-putin-ukraine> (November 20, 2015).
- 179- TRISTAM, Pierre. 2017. "What Is the Arab World ?" *ThoughtCo*. May 23<sup>rd</sup>, in: <https://www.thoughtco.com/what-is-the-arab-world-2353341> (May 25<sup>th</sup>, 2017)
- 180- UCKLEY, E, „Invoking Article 5“, *NATO Review*, Summer 2006, <http://www.nato.int/docu/review/2006/issue2/english/art2.html> (08 06 2015).
- 181- ULRICHSEN, Kristian. FAKHRO, Elham. 2012. "Post-BICI Bahrain: Between Reform and Stagnation" *openDemocracy*. January 19<sup>th</sup>, in: [www.opendemocracy.net/kristian-coates-ulrichsen-elham-fakhro/post-bici-bahrain-between-reform-and-stagnation](http://www.opendemocracy.net/kristian-coates-ulrichsen-elham-fakhro/post-bici-bahrain-between-reform-and-stagnation) (Juillet 15<sup>th</sup>, 2016)
- 182- Ulrichsen, Kristian Coates "Libya and the Gulf: Revolution and Counterrevolution," *Hurst Blog*, 16 December 2011, in: <http://www.hurstpublishers.com/libya-and-the-gulf-revolution-and-counter-revolution/> (25 mai 2016)
- 183- United Nations Security Council, "Security Council Approves 'No-Fly Zone' over Libya, Authorizing 'All Necessary Measures' to Protect Civilians, by Vote of 10 in Favor with 5 Abstentions," March 17, 2011, in: <http://www.un.org/News/Press/docs/2011/sc10200.doc.htm> (June 21<sup>st</sup>, 2015)
- 184- US Congress. 2011. "House Joint Resolution 80" October 6<sup>th</sup>, in: <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/BILLS-112hjres80ih/pdf/BILLS-112hjres80ih.pdf> (December 5<sup>th</sup>, 2015)
- 185- WEISMAN, Steven. 2005. "Rice Urges Egyptians and Saudis to Democratizes" *New York Times*. June 21<sup>st</sup>, in: <http://www.nytimes.com/2005/06/21/world/middleeast/rice-urges-egyptians-and-saudis-to-democratize.html> (February 26<sup>th</sup>, 2016)
- 186- WILLEY, David. 2012. "Italy and Libya move to re-establish old friendship" *BBC News*. February 4<sup>th</sup>, in: <http://www.bbc.com/news/world-europe-16854355> (March 5<sup>th</sup>, 2015)
- 187- WORNER, Manfred. 1990. "Discours Prononcé à la 36ème Session Annuelle de l'Assemblée de l'Atlantique Nord" *On-Line Library*. 29 Novembre, in: [http://www.nato.int/docu/speech/1990/s901129a\\_f.htm](http://www.nato.int/docu/speech/1990/s901129a_f.htm) (12 Octobre 2015)

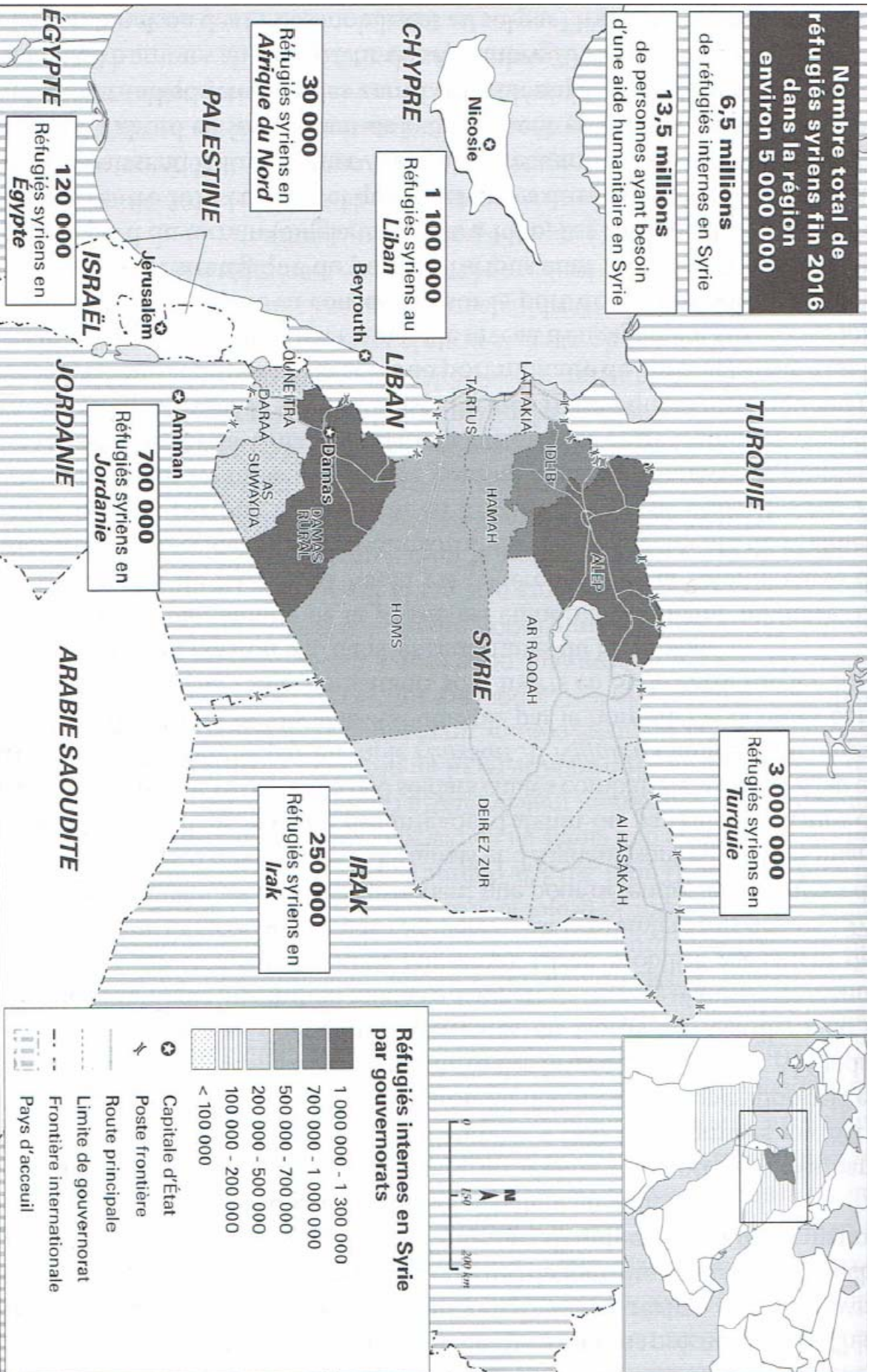
- 188- WROUGHTON, Lesley. ZENGLER, Patricia. 2013. "U.S. takes tougher line with Egypt but denies aid cut" *Reuters-World News*. August 20<sup>th</sup>, in: <https://www.reuters.com/article/uk-egypt-protests-usa-idUKBRE97J11920130820> (March 17<sup>th</sup>, 2016)

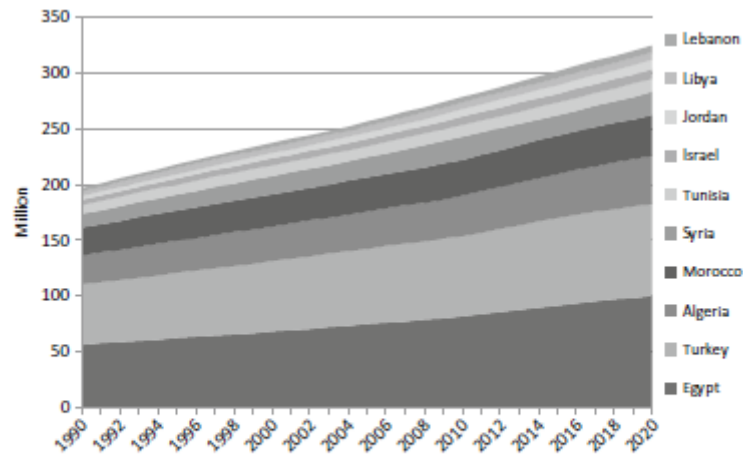
# Annexes

# Le Monde arabe en cartes et en Chiffres

## Carte de la distribution des courants religieux au Moyen Orient







**Fig. 2.3** Population in Southern and Eastern Mediterranean countries (1990–2020) (Source: Author's elaboration on United Nations World Population Prospects Database, accessed in March 2016)



**Fig. 4.1** Eastern Mediterranean and Black Sea Oil and Gas Corridors (Graph courtesy of Francesc Serra, Universidad Autònoma Barcelona).

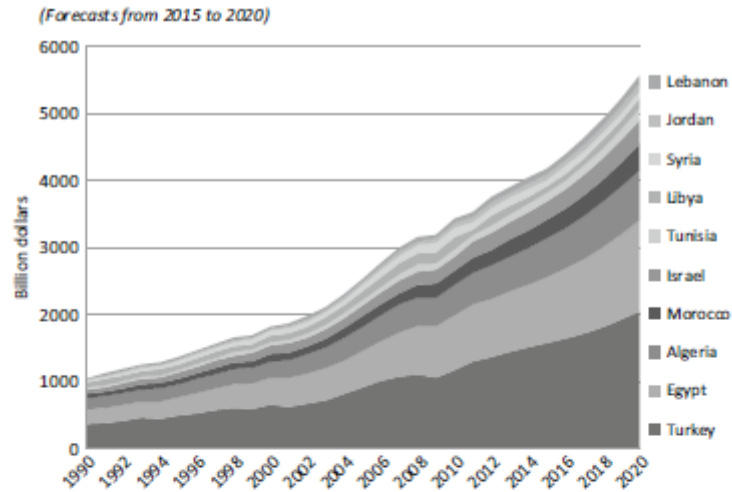


Fig. 2.1 GDP valued by PPP in Southern and Eastern Mediterranean countries (1990–2020) (Source: Author's elaboration on International Monetary Fund, World Economic Outlook Database, accessed in March 2016)

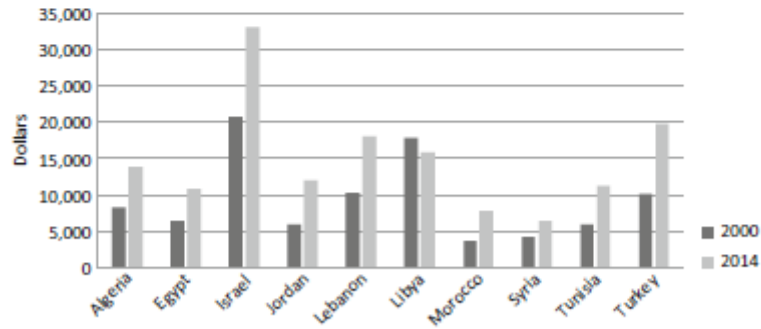
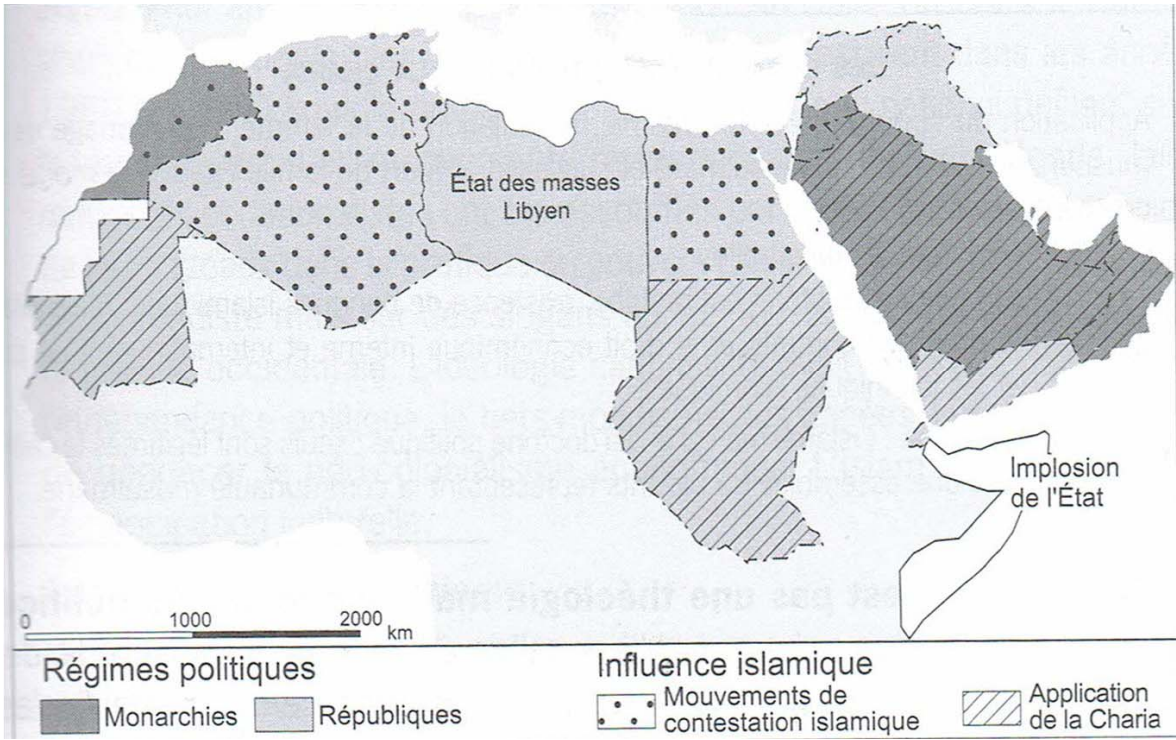


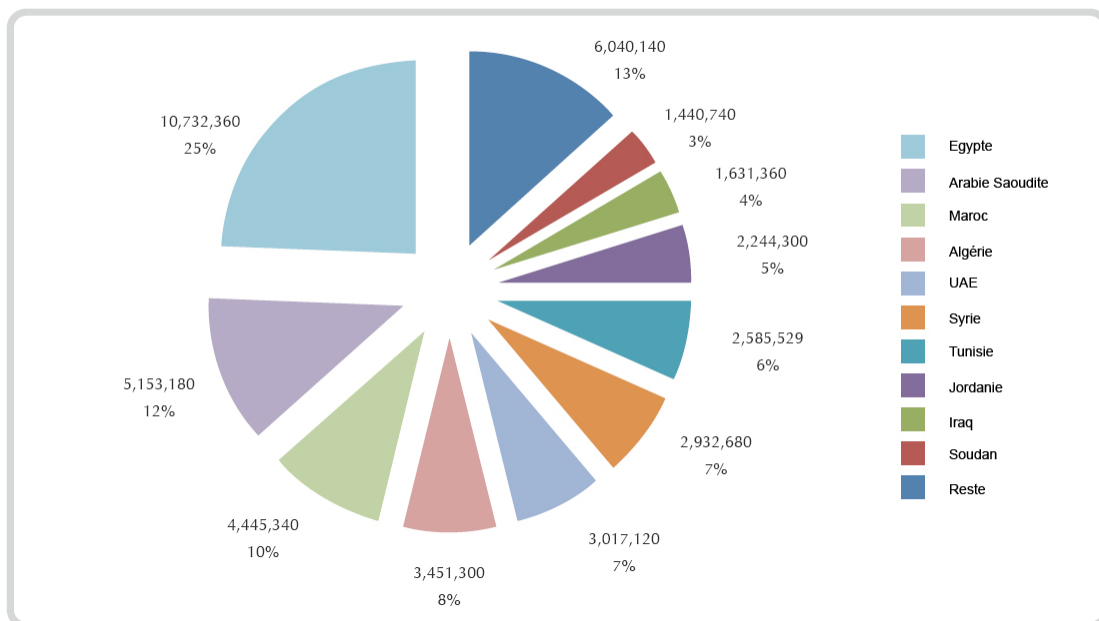
Fig. 2.2 GDP per capita in Southern and Eastern Mediterranean countries (2000–2014) (Source: Author's elaboration on International Monetary Fund, World Economic Outlook Database, accessed in March 2016)



Pays	Date de l'enquête ou source	Quotients (%) de mortalité <sup>(a)</sup>			% de naissances sans aucune consultation prénatale <sup>(b)</sup>	% d'accouchements sans personnel formé <sup>(c)</sup>	% d'enfants vaccinés <sup>(d)</sup>
		néonatale	< 1 an	0-5 ans			
	PAPFAM 2002	21	31	37	19	9	89
	EDS 2000	24	44	54	47	39	92
	PAPCHILD 1995	17	24	30	19	6	82
	EDS 2003	27	40	47	33	37	89
	MICS2 2000	-	22	28	8	10	90
	GFHS 1996	-	26 <sup>(f)</sup>	31	10	9	85
	GFHS 1995	-	16	20	4	2	90
	GFHS 1995	-	11	13	5	4	85
	GFHS 1996	-	12	14	5	2	90
	GFHS 1995	-	20	24	5	5	90
	GFHS 1996	-	14	16	6	3	85
	EDS 1997	34	75	105	66	78	24
	Divers <sup>(g)</sup>	-	42	50	23	10	95
	MICS2 2000	-	94 <sup>(h)</sup>	124	23	30	61
	Unicef	-	6 <sup>(h)</sup>	7	-	1	93
	EDS 2002	16	22	27	2	2	87 <sup>(i)</sup>
	MICS2 2000	-	26	33	13	11	80 <sup>(j)</sup>
	Enquête 1995	17	27	33	10	7	86
	PAPFAM 2001	10	19	21	29	24 <sup>(k)</sup>	82
	EDS 1998	26	43	52	32	9	46

actives de décéder de la naissance à l'âge d'un mois, de la naissance à l'âge d'un an et de la naissance à l'âge de 5 ans au cours des 5 ans aucune visite durant la grossesse à un médecin, une infirmière ou une sage-femme ; <sup>(c)</sup> C'est-à-dire sans médecin, infirmière, sage-femme ou tous les vaccins (BCG, DTCoq, polio et rougeole) ; <sup>(e)</sup> Indice taille-pour-âge, mesure de la malnutrition chronique (moyenne) ; <sup>(f)</sup> les plus récentes de l'Unicef ([www.childinfo.org](http://www.childinfo.org)). Les données de mortalité sont tirées de Nations Unies (2005) pour les années 1995-1999 ; <sup>(g)</sup> Ces données sont tirées de Nations Unies (2005) pour les années 1995-1999 ; <sup>(h)</sup> Sans le BCG, peu pratiqué en Jordanie (27 % si on l'inclut) ; <sup>(i)</sup> Estimation de notre part (le rapport MICS2 2000) ; <sup>(j)</sup> À l'enquête PAPCHILD de 1995.

### Nombre et pourcentage des utilisateurs Facebook dans la région arabe (juin 2012)



**Tableau récapitulatif des soulèvements de 2011 dans les pays arabes**

<b>Pays</b>	<b>Contestation</b>	<b>soulèvement</b>	<b>Chute du régime</b>	<b>Résistance du pouvoir</b>	<b>Transition politique</b>	<b>Conflit armée</b>
<b>Ar. Saoudite</b>	Oui	Non	Non	Oui	Non	Non
<b>Bahreïn</b>	Oui	Non	Non	Oui	Non	Non
<b>Égypte</b>	Oui	Oui	Restauration	Oui	Oui	Non
<b>Irak</b>	Oui	Non	Au Nord	Oui	Non	Oui
<b>Jordanie</b>	Oui	Non	Non	Oui	Non	Non
<b>Libye</b>	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui
<b>Maroc</b>	Oui	Non	Non	Oui	Non	Non
<b>Oman</b>	Oui	Non	Non	Oui	Non	Non
<b>Qatar</b>	Non	Non	Non	Oui	Non	Non
<b>Tunisie</b>	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Non
<b>Syrie</b>	Oui	Oui	Non	Oui	Non	Oui
<b>Yémen</b>	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui

Source : THÉPAUT. *Op.cit.*, p. 262.